LA CERTITUDE
DES PREUVES
DUMAHOMÉTISME,
OU
RÉFUTATION *de l'Examen critique des Apologiſtes de la Religion Mahométane.*

Par ALI-GIER-BER, *Alfaki*, ou Docteur en Théologie, Principal du Collége d'Andrinople, Aſſocié à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Samarcande*.

O vous qui croyez en Jeſus, craignez Dieu & croyez en ſon Prophète (Mahomet); *vous aurez double récompenſe de la Miſéricorde de Dieu; il vous pardonnera vos péchés: il eſt Clément & Miſéricordieux. Je vous enſeigne ces choſes, afin que ceux qui ont ci-devant reçu la loi écrite* (les Juifs, les Chrétiens, & les Guèbres) *connoiſſent qu'ils n'ont point de pouvoir ſur la grace de Dieu; il la donne à qui bon lui ſemble: certainement elle eſt immenſe.*

l'Alcor. Sura. LVII. v. ult.

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES,
MDCCLXXX.

Tout ce qui a le moindre rapport à la Religion, est sujet à caution.

Mylord Bacon.

BRITISH MUSEUM

PRÉFACE.

L'Ouvrage que je donne au Public m'a été envoyé du Caire. Les bons Muſulmans eſpèrent que les cœurs endurcis des Chrétiens en ſeront infailliblement touchés. On n'a pas jugé à propos de me le communiquer tout entier, vu que, ſi les terribles objections, que nous allons peſer ſont ſuffiſamment réfutées, le reſte ira de ſoi-même. „ En effet, m'écrit mon Correſpondant, le Mahométiſme eſt renverſé avec quatre lignes, ſi l'Argument du Philoſophe eſt invincible; le choc ſeroit d'autant plus funeſte que le plus ignorant des hommes en conçoit toute la force. Ces damnés de Déiſtes triompheroient aux dépens de Mahomet & du Clergé; la Science de nos fameux Théologiens ſe réduiroit en poudre; les Moſquées produiroient des ronces. Mais le Prophète a pris pitié de la perplexité des Imans, en nous envoyant un Mortel qui confond l'impoſture, qui terraſſe les plus redoutables adverſaires de la Religion: c'eſt l'incomparable Auteur de l'Ecrit ci-inclus. Remarquez-en bien les paſſages ſaillans, comme ceux où il fait voir que les vieux Edifices, les Cérémonies, les Fêtes, les Uſages, &c. prouvent la vérité de l'Iſlamiſme. O génie ſublime! O grand Gier-Ber! avec quelle vénération, les Croyans ne doivent-ils pas prononcer ton nom?" Le lecteur intelligent pourra juger ſi ces exclamations ſont motivées. N'étant point Turc, je ferai quelques Notes pour la tranquillité des Chrétiens zélés, qui pourroient s'imaginer que nous voulons propager la fauſſe & damnable Secte du Légiſlateur d'une grande partie de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Europe.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre du très-Vénérable Reis-Effendi, un Manuscrit qui a pour titre: *La Certitude des preuves du Mahométisme, ou Réfutation de l'Examen Critique des Apologistes de la Religion Mahométane.* A Constantinople, ce 20 du mois de Dilhazia, l'an de l'Hégire 1192.

MUSTAMET,

Hodgias de la Maison & Société de la Sultane Mere, de l'Académie d'Alep & de Bagdad, de la Gia-mea-el-ashar du Caire.

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU
Réfutation de l'examen critique des Apologiſtes de la Religion Mahométane.

CHAPITRE PREMIER.

Comment on peut concilier la néceſſité d'une Religion révélée, avec l'ignorance de la plupart des hommes, & leur peu de capacité.

PARAGRAPHE PREMIER. Le Philoſophe *Mamoud* poſe d'abord pour principe, que la religion doit être faite pour tous les hommes; d'où il conclut avec raiſon, qu'elle doit être appuyée ſur des preuves qui ſoient à portée de tous les hommes (1), puiſque perſonne ne peut être obli-

(1) Ces preuves, avouent tous les Théologiens, doivent être claires, viſibles, palpables, aux ignorans comme aux ſçavans, pour les infideles & les Hérétiques comme pour les Orthodoxes, afin que ceux-ci perſéverent juſqu'à la fin, & que les autres puiſſent trouver le bon défilé; ce qui eſt impoſſible, ſi ces preuves *non ſint obviæ & cognitu faciles etiam illiteratis.*

gé de croire ſans preuve. Il confirme ce même principe par l'aveu uniforme des Controverſiſtes Sonnites (2) & Hérétiques, des Hodgias *Almau*,

(2) *Sonnites*, c'eſt-à-dire *Traditionaires*, attachés à la tradition la plus ancienne : ce ſont les Orthodoxes. Ils appellent *Schiite*, ou Schiſmatique, l'Egliſe Perſanne, laquelle refuſe de reconnoître pour Souverain Pontife, pour Calife, le Grand-Seigneur, dont les fonctions ſacrées ſont remplies par le *Grand-Iman* de la Mecque. Il y a de gros Volumes écrits de part & d'autre ſur cette importante controverſe.

Comme la plupart des hommes ignorent les matières Coſmographiques, il ne ſera pas inutile de donner une idée de la vaſte domination de l'*Alcoran*. Je ne ſçais cependant ſi je l'entreprendrai, car ceux qui poſſedent cette ſcience peuvent ſe paſſer de notre énumération, &, pour les ignorans, elle ſeroit abſolument ſans fruit, puiſque cela ſuppoſe des préliminaires très-difficiles : comme, entr'autres, d'avoir appris que tel Pays eſt plus ou moins étendu & plus ou moins peuplé que tel autre, ſans quoi l'on ne ſauroit point, en entendant nommer la Grèce, ſi elle eſt comparable en grandeur & en population au Royaume de Chypre ; ſi Candie eſt Iſle ou Continent ; ſi l'Aſie mineure eſt ou n'eſt pas préférable à l'Arabie ; ſi l'Egypte fait partie de l'Empire Ottoman, ou ſi elle obéit à l'Empereur de Maroc ; ſi les ſoudans d'Adel ſont plus ou moins puiſſants que ceux du Zanquebar ; ſi le Roi de Comorre & le Monarque d'Achin, regnent en Afrique ou en Aſie ; bref, pour en juger pertinemment, il faut avoir une connoiſſance approfondie de la Coſmographie ; il faut qu'on puiſſe comparer les Contrées avec les Contrées ; il faut connoître exactement le Nombre, la Force & l'Hiſtoire de toutes les Souverainetés du Monde en

Al-asvad, *Mosſei*, & du Calender *Melié*. C'eſt un point ſur lequel il ne peut y avoir de conteſtation.

---

tier. Or il n'y a que très-peu d'individus ſur la Terre qui poſſèdent ſeulement une foible teinture de ces ſciences. Je me contenterai donc de faire légèrement mention des principales contrées qui obeïſſent au *Coran* : l'Empire des Ottomans ; l'Empire des Sophis ; l'Empire du grand Mogol, la Tartarie Européenne ; nombre de vaſtes régions dans l'Empire de Ruſſie & dans la Sibérie ; pluſieurs Royaumes de la Tartarie Aſiatique ; l'une & l'autre Bukkarie ; le Baltiſtan ; le Kachemir ; quelques Royaumes du Malabar & du Coromandel ; ceux de la Péninſule de Malaca ; les Empires de Sumatra, de Java, de Borneo, de Macaſſar, des douze-mille Maldives ; les Moluques ; les Philippines ; l'Afrique preſqu'entiere, diviſée en tant de puiſſantes Monarchies, Maures & Nègres, comme celles de Maroc, & des Mandingos, tant ſur la Méditerranée que ſur la Mer Rouge ; ſur l'Océan Oriental que ſur la rive du couchant. Je ne finirois pas s'il falloit tout nommer & tout ſpécifier. Madagascar, Mindanao, Mozambique, Melinde, Socotora, chaque île des Commores, celles des Grandes Indes, une infinité de Royaumes tributaires des Empires ſus-mentionnés, dont pluſieurs ſont plus peuplés que la France ; cela nous meneroit loin. Le Jéſuite *Deſideri* déplore amèrement cette étonnante Catholicité du Mahométiſme, parce qu'une longue expérience, dit-il, a convaincu les miſſionnaires qu'ils ne feront jamais que perdre leur tems & leurs peines, dans tous les pays, où, pour parler avec l'Auteur, cette *Secte impie* eſt la Maitreſſe. Notez qu'elle fait encore journellement de grands progrès, en Tartarie, à la Chine, aux Indes, en Guinée, dans le cœur de l'Afrique,

Ce principe posé, dit il, on peut faire ce raisonnement, dont toutes les propositions paroissent être susceptibles de démonstration : *Une Religion dont les preuves ne sont point à la portée de tous les hommes raisonnables, ne peut être la religion établie de Dieu pour les simples & pour les ignorants; or il n'y a aucune Religion, de toutes celles qui se prétendent révélées, dont les preuves soient à portée de tous les hommes : donc aucune des Religions qui prétendent être révélées ne peut être la Religion établie de Dieu pour les simples & pour les ignorants.*

De ces trois propositions, la seconde est la seule que l'on puisse contester ; il s'agit de la prouver.

Toutes les Religions, continue le Philosophe *Mamoud*, ont pour fondement des Prophéties & des Miracles, qui sont conservés par la tradition, ou recueillis par d'anciens livres, écrits en une langue inconnue, & dont la vérité ne peut se prouver, sans le secours de l'Histoire. Il est clair que les simples & les ignorants ne sont pas capables d'examiner la vérité de ces livres, ni leur authenticité.

Quant à la Tradition, un peu de sagacité

---

en Europe &c. Le même Jésuite rapporte que les premieres Habitations qu'on rencontre au grand Thibet, sont déjà Mahométanes.

ſuffit pour en connoître l'incertitude ; mais ce n'eſt qu'après des études profondes & de ſérieuſes réflexions, qu'on peut déterminer le degré de croyance qu'elle peut mériter.

Avant que de ſuivre plus loin les preuves de notre critique, arrêtons-nous un moment, & commençons par enviſager les conſéquences auxquelles il va nous conduire.

Eſt-il bien vrai que toute Tradition eſt néceſſairement incertaine; que des faits, dont un ignorant ne peut pas être aſſuré par l'Hiſtoire & par la lecture, ne ſauroient être bien conſtatés autrement? Si cela étoit, la condition de ceux qui ne ſavent pas lire, ſeroit déplorable; ils ne ſeroient ſûrs de rien. Nos intérêts les plus chers, notre état, les devoirs les plus ſacrés portent ſur des faits: s'il faut néceſſairement des livres pour nous en aſſurer, voilà tous les ignorants, c'eſt-à-dire plus des trois-quarts du genre-humain, réduits à un Pyrrhoniſme univerſel. S'ils ne peuvent avoir aucune certitude d'une Religion révélée, ils peuvent encore moins méditer les preuves de la Religion naturelle : ils ſont néceſſairement ſans religion (3).

---

(3) Donc les Traditions ſonnites ſont certaines : il eſt inutile d'en faire l'examen, pour y ajouter foi. Les Mahométans reſpectent un ancien livre qui contient toutes leurs *Traditions*, c'eſt la Sonna. Il faut être bien incré-

D'autre côté, ſi pour être aſſuré des miracles par l'Hiſtoire, il faut, comme le prétend le

---

dule pour douter des *Traditions* recueillies avec ſoin par des Auteurs auſſi vénérables qu'éclairés.

La conſéquence ſeroit juſte, ſi le raiſonnement d'*Ali* étoit fondé. Mais c'eſt confondre les notions du ſens-commun, que de comparer les faits ſur leſquels la *Vie civile* eſt établie, à des prétendus faits d'une toute autre nature, ou, pour mieux dire, contre nature.

La Tradition, remarque très-judicieuſement le célèbre Collins, *ne peut être regardée comme un moyen ſûr de transmettre la vérité: elle eſt plus propre à la défigurer & à l'anéantir tout-à-fait. Les traditions vraies ou fauſſes ſont ſujettes aux plus grandes viciſſitudes, & Mr. de Fontenelle a dit avec raiſon en parlant des Traditions*, qu'après un ſiècle ou deux, non-ſeulement il n'y reſtera rien du peu de vrai qui y étoit d'abord, mais même il n'y reſtera guère des choſes du premier faux. *Exam. des Prophéties.* p. 140. Il ne ſera pas hors de propos, nous dit *Locke*, de prendre connoiſſance d'une règle obſervée dans la loi d'Angleterre, qui eſt que, quoique la Copie d'un Acte reconnue authentique par des Témoins, ſoit une bonne preuve, cependant la Copie d'une Copie, quelque bien atteſtée qu'elle ſoit, & par les Témoins les plus accrédités, n'eſt jamais admiſe pour preuve en jugement. Cela paſſe ſi généralement pour une pratique raiſonnable, & conforme à la prudence & aux ſages précautions que nous devons employer dans nos recherches ſur des matières importantes, que je ne l'ai pas encore ouï blâmer de perſonne. Or, ſi cette pratique doit être reçue dans les déciſions qui regardent le juſte & l'injuſte, on en peut tirer cette obſervation, qu'un témoignage a moins de force & d'autorité à meſure qu'il eſt plus éloigné de la vérité originale. J'appelle *vérité originale*, l'être & l'e-

Philoſophe *Mamoud*, premièrement, examiner le ſiècle des Ecrivains qui les rapportent; ſe-

---

xiſtence de la choſe même. Un homme digne de foi, venant à témoigner qu'une choſe lui eſt connue, eſt une bonne preuve; mais ſi une autre perſonne, également croyable, la témoigne ſur le rapport de cet homme, le témoignage eſt plus foible; & celui d'un troiſième qui certifie un ouï-dire d'un ouï-dire, eſt encore moins conſidérable; de ſorte que, dans des vérités qui viennent par Tradition, chaque degré d'éloignement de la ſource, affoiblit la force de la preuve; & à meſure qu'une Tradition paſſe ſucceſſivement par plus de mains, elle a toujours moins de force & d'évidence. J'ai cru qu'il étoit néceſſaire de faire cette remarque, parce que je trouve qu'on en uſe ordinairement d'une manière directement contraire, parmi certaines gens chez qui les opinions acquièrent de nouvelles forces en vieilliſſant, de ſorte qu'une choſe qui n'auroit point du tout paru probable, il y a mille ans, à un homme raiſonnable, contemporain de celui qui la certifia le premier, paſſe préſentement dans leur eſprit pour certaine & tout-à-fait indubitable, parce que depuis ce temps-là pluſieurs perſonnes l'ont rapportée ſur ſon témoignage, les unes après les autres. C'eſt ſur ce fondement que des propoſitions évidemment fauſſes, ou aſſez incertaines dans leur commencement, viennent à être regardées comme autant de vérités authentiques, par une règle de probabilité priſe à rebours, de ſorte qu'on ſe figure que celles qui ont trouvé ou mérité peu de créance dans la bouche de leurs premiers Auteurs deviennent vénérables par l'âge; & l'on y inſiſte comme ſur des choſes inconteſtables. *L'Entendement Humain.* L. IV. Ch. XVI. §. 10.

Mais à quoi bon nous arrêter là-deſſus, puiſque la

condement, s'assurer de l'authenticité de leurs livres & de la sincérité de leurs témoignages; troi-

---

discussion de cette matière est elle-même hors de la portée du Vulgaire?

La Tradition des Indiens n'est d'aucun poids, — car si ces Indiens étoient venus voyager en Europe pour y recueillir à leur tour des Traditions, on leur auroit attesté des absurdités semblables parmi les gens de la campagne, qui ont dans leur langage des mots exprès pour signifier des spectres, des Wampires & des revenants: on leur auroit dit: nous tenons de nos peres, & nos peres tenoient de nos ayeux, que l'enchanteur Merlin transporta des montagnes pour faire la digestion, & que le diable fit en Angleterre la Chaussée des géans, pour chagriner S. George. Si ces Indiens avoient continué leur route jusqu'en Espagne, que ne leur eût-on pas dit avant que de les brûler? Le Peuple est par toute la Terre de même; c'est un Enfant incapable de témoigner, & les Philosophes ne devroient non plus s'arrêter à son témoignage qu'un juge à la déposition d'un imbécille. Les noms imposés aux Rivieres, aux Montagnes, aux Monumens, aux Bras de mer, aux Provinces ne sont rien moins que des autorités historiques qui prouvent que les personnes & les faits auxquels ces noms font allusion, soient des faits & des Personnes réels; ce seroit un raisonnement étrange que de dire, il y a en Amérique un Fleuve immense que quelques Européens nomment le Fleuve des Amazones; donc il y a, ou il y a eu des Amazones en Amérique. Autant voudroit-il dire qu'il y eut jadis en Italie un homme dépourvu de tous biens, nommé Pierre, qui acheta du Sénat Romain toute la Campagne de Rome, puisqu'elle porte encore, après dix-sept cens ans, le nom de Patrimoine de S. Pierre. L'Abbé de Pauw. Recherches Philosophiques sur les Américains. T. II. p. 124.

„ La

troisièmement, savoir si ces Miracles ne sont point l'effet de la fourberie, ou des causes phy-

„ La quatrieme & derniere fausse mesure de Probablité que j'ai dessein de remarquer, dit encore l'excellent *Locke*, & qui retient plus de gens dans l'ignorance & dans l'erreur, que toutes les autres ensemble, c'est de prendre pour règle de notre assentiment, les opinions communément reçues parmi nos Amis, ou dans notre Parti, entre nos Voisins, ou dans notre Pays. Combien de gens qui n'ont point d'autre fondement de leurs opinions que l'honnêteté supposée, ou le nombre de ceux d'une même profession. Comme si un honnête-homme, ou un sçavant de profession ne pouvoient point errer, ou que la vérité dût être établie par le suffrage de la multitude. Cependant la plupart n'en demandent pas davantage pour se déterminer. Un tel sentiment a été attesté par la vénérable Antiquité; il vient à moi sous le passeport des siécles précédens, donc je suis à l'abri de l'erreur en le recevant. D'autres personnes ont été & sont dans la même opinion, (car c'est là tout ce qu'on dit pour l'autoriser) & par conséquent j'ai raison de l'embrasser. Un homme seroit tout aussi bien fondé à jeter à croix ou à pile pour savoir quelles opinions il devroit embrasser qu'à les choisir sur de telles règles. Tous les hommes sont sujets à l'erreur; & plusieurs sont exposés à y tomber, en plusieurs rencontres, par passion ou par intérêt. Si nous pouvions voir les motifs secrets qui font agir les personnes de nom, les Savans, & les Chefs de Parti, nous ne trouverions pas toujours que ce soit le pur amour de la vérité qui leur a fait recevoir les Doctrines qu'ils professent & soutiennent publiquement. Une chose du moins fort certaine, c'est qu'il n'y a point d'Opinion si absurde, qu'on ne puisse embrasser sur le fondement dont je viens de parler; car on ne peut nommer aucune

ſiques; (*ou de la crédulité populaire*); y a-t-il un ſeul homme entre mille qui ſoit capable de cette diſcuſſion? S'il faut être profond Hiſtorien, grand Critique, habile Phyſicien, pour être ſûr d'un miracle opéré autrefois, cette preuve n'eſt pas ſeulement hors de la portée des ignorans, mais encore du commun des perſonnes inſtruites. A peine un ſeul homme entre mille peut-il être aſſuré de la révélation. De ſi étranges conſéquences doivent nous faire tenir en garde contre le principe d'où elles découlent néceſſairement.

Je ſoutiens, contre le Philoſophe *Mamoud*, qu'un ignorant, ſans ſavoir lire, peut avoir de la révélation une certitude entière; une certitude morale qui équivaut à une certitude métaphyſique; la même certitude qu'il a des autres faits qui l'in-

---

erreur qui n'ait eu ſes Partiſans: de ſorte qu'un homme ne manquera jamais de ſentiers tortus, s'il croit être dans le bon chemin, partout où il découvre des ſentiers que d'autres ont tracés." *ibid.* L. IV. Ch. XX. p. 598.

Quant à la Religion Naturelle, ſes preuves étant permanentes, & indépendantes de tout fait particulier & local, ancien ou nouveau; comme ce Culte univerſel ne ſe fonde pas ſur des événemens traditifs, mais ſur le témoignage conſtant de nos ſens, c'eſt être dénué de toute ſincérité que de le vouloir rabaiſſer au niveau d'une multitude de ſectes, dont les prétendues preuves, reſpectivement excluſives, ſont enfouies dans la nuit des ſiècles, & dans la poudre des Bibliothèques.

téreſſent le plus, & ſur leſquels portent tous les devoirs de la ſociété. Si un ignorant en eſt capable, un homme inſtruit l'eſt à plus forte raiſon, & tous peuvent s'aſſurer de la vérité de leur Religion. Le ſecond raiſonnement du Philoſophe *Mamoud*, & toutes les preuves dont il veut l'étayer, portent donc à faux; voici inconteſtablement la plus eſſentielle de toutes nos diſcuſſions.

MAHOMET & ſes Apôtres ont-ils prêché l'*Alcoran*? Ont-ils fait des miracles pour confirmer leur prédication (4)? Ont-ils donné à d'autres la commiſſion de prêcher après eux? Les Paſteurs de l'Egliſe (5) Sonnite ont-ils ſuccédé

(4) *L'Alcoran*, la *Sonna*, les *Deux Sahis*, & les *Légendes* ſont pleins de Miracles & de Prodiges. Leurs ſaints & leurs Martyrs en ont fait & en font encore tous les jours. Rien n'eſt mieux prouvé chez les Mahométans: rien ne réveille mieux la dévotion & n'augmente davantage leur Foi en *Mahomet*. Le fameux Miracle qu'il opéra ſur la lune, en préſence de plus de vingt mille perſonnes, eſt trop remarquable, pour ne pas indiquer ici le XIX. Cha. du I. Liv. de ſa Vie par *Gagnier*. Cet ouvrage eſt en deux tomes de 500 pages, dont chacune, l'une portant l'autre, en contient une demi-douzaine d'éclatans, atteſtés par des Auteurs graves & contemporains. Les Muſulmans prétendent que *Mahomet* a opéré plus de Miracles que tous les autres Prophètes enſemble.

(5) On ſçait qu'*Egliſe* veut dire *Aſſemblée*. Les Mahométans & d'autres Religionnaires ſe ſervent de ce tez-

à ces premiers Prédicateurs? Quatre faits dont un ignorant peut s'assurer dans le sein de l'Eglise sonnite; mais dont il ne peut avoir ailleurs la même certitude, dès que le quatrieme ne lui est pas démontré (6)

I. MAHOMET & ses Apôtres ont prêché, premier fait dont un ignorant est convaincu par les monumens exposés à ses yeux de toutes parts. Les Croissans, les Mosquées, les Minarets, les Chaires, l'*Ezan* (ou la Formule d'appel public des *Moedhons* à la prière du haut d'une plateforme, instituée par Dieu & les Anges, quand le Phophète entra dans le septième ciel) le nom de Mahomet gravé & révéré partout, le nom

---

me dans le même sens que les Juifs, & les Sectes chrétiennes. Le mot Arabe est traduit littéralement par le substantif *Eglise*.

(6) Voilà quatre Faits qui se réduisent à un seul: c'est beaucoup gagner en peu de temps. Les trois premiers, dites-vous, sont incertains, c'est-à-dire nuls, si l'on ne prouve le dernier. Les Miracles ne sont donc pas des preuves directes: bon. *Ali* fait bien de commencer par leur donner l'exclusion; *car tous les hommes généralement, Hommes, Femmes, Sçavans, Ignorans, Grands & Petits, étant appelés au Salut, & n'y ayant point d'autre Chemin pour y arriver que celui de la Foi; ... tout Chemin qui n'y pourra conduire les Simples & les Ignorans, n'y pourra conduire personne; puisque le Caractere & la Marque de cet unique Chemin doit être d'y pouvoir conduire tout le Monde.* Nicole, préjugés légit. Cont. les Calv. Ch. XIV.

d'*Hégire* donné à notre Ere, le nom de Mahométan qu'il porte, le Turban qui le couvre, les prières qu'il récite, le *Rekiet*, les obſervances qui le gênent, les Fêtes qu'il célèbre, les rites du Pélérinage de la Mecque: les indulgences qui en proviennent, les diſpenſes qu'il en reçoit; les inſtructions qu'il entend, le ſymbole qu'on lui enſeigne, atteſtent de concert la même vérité (7). Qu'il voyage où il lui plaira, il en trou-

---

Voyons ſi la ſucceſſion des Paſteurs Sonnites réſoudra la difficulté, & ſi elle rendra la vie aux Faits précédens.

(7) Ils mettent des croiſſans, ſur les Moſquées, ſur les Armes, ſur les Ornemens, ſur les Drapeaux, ſur la plupart des Edifices, en mémoire de la perſécution horrible que *Mahomet* eut à ſouffrir, & de ſa Fuite miraculeuſe au dernier quartier de la lune. Le Turban eſt ſi eſſentiel au Mahométiſme, que les Nègres qui vont nuds, ne peuvent ſe diſpenſer de le porter. L'Etendard que MAHOMET reçut du Ciel eſt conſervé à Conſtantinople: en arborant ce Monument miraculeux, on arrête les ſéditions. *Ricaut* en fut témoin, voyez ſon *Etat préſent*. Leur Ere s'appelle *Hégire* ou *Fuite*, parce que le Prophète s'enfuit de la Mecque, ſe réfugiant à Médine, malgré les piéges qu'on lui tendit pour le mettre à mort. Tout cela fut accompagné d'un grand nombre de Miracles dont les Monumens ſubſiſtent encore aujourd'hui. C'eſt une Epoque trop glorieuſe pour qu'on en perdît la mémoire; elle date de la treizième année de ſa Miſſion, qui devint la première de l'Ere vulgaire. *Mahomet* avoit déjà fait beaucoup de Proſélytes de tout âge & de tout rang; mais depuis ce moment ils devinrent innombra-

vera des monumens & des témoins; Sonnites, Hérétiques, Juifs, Chrétiens, Guebres, ſe réu-

---

bles. *Le Public croit toujours volontiers aux Miracles des gens perſécutés*, dit fort bien le Marquis *de Condorcet*.

Quant aux Indulgences & Diſpenſes, qu'on expédie, en bonne forme, aux Fideles, les Imans en ont ſu faire une ſource non moins abondante de richeſſes, que les prêtres de différentes autres ſectes.

Les Apologiſtes Muſulmans diſent auſſi, que la privation des images rappelle, à chaque inſtant, l'établiſſement miraculeux de leur Religion, ainſi que la ſainteté de leur divin Légiſlateur, qui défendit ces ſimulacres, afin de préſerver à jamais les Croyans du poiſon de l'idolâtrie & pour que la clarté de la Foi ne s'obſcurciſſe point par des repréſentations inutiles, fauſſes, dangéreuſes, & impies.

En citant la penſée du Marquis-Philoſophe, j'oubliai d'ajouter que les plus puiſſans & les plus opiniâtres ennemis du Prophète, quitterent leurs Dignités & leurs Biens, au riſque de la vie pour embraſſer ſa Religion perſécutée. Tels, entr'autres, un *Khaled*, Général des Koraïshites, un *Othman*, Préfet de la Mecque, un *Amru*, dont le récit, conſervé par le ſavant *Ebn-ishak*, eſt trop curieux pour n'en pas faire mention. Dans le tems, dit cet illuſtre Proſélyte, que je faiſois les fonctions d'Ambaſſadeur de la part des Koraïshites à la cour du Roi d'Ethiopie, arriva le Fils *d'Ommaïa*, Légat de l'Apôtre de Dieu, au ſujet des Réfugiés Muſulmans. Il fut admis à l'Audience du Roi, & puis ſortit. Alors je dis à mes Compagnons: *je vais de ce pas trouver le Roi, afin qu'il me livre cet homme & que je lui coupe la tête: les Koraïshites me ſauront bon gré d'avoir tué l'Envoyé de Mahomet.* Etant dont entré en la préſence du Roi, je l'adorai en me proſternant devant lui, ſelon ma coutume. Il me dit;

niſſent pour dépoſer que MAHOMET eſt l'auteur du Mahométiſme, qu'il a prêché l'*Alcoran*,

---

Sois le bien venu, qu'y a-t-il de nouveau? Nous ſommes amis. Sire, lui dis-je, je viens de voir un Homme qui ſortoit d'auprès de votre Majeſté; c'eſt l'Envoyé de notre Ennemi juré, livrez-le-moi, que je le mette à mort; il a grandement injurié nos Seigneurs & nos Magiſtrats. Le Roi, indigné de cette demande, s'écria: *arriere de moi.* Et en diſant cela il ſe frappa ſi rudement le viſage, que je l'en crus bleſſé. Pour moi, dans ce moment, ſi la Terre ſe fût entr'ouverte, je me ſerois précipité dans le fond des abîmes, afin de diſparoître de devant Sa Majeſté. Si j'euſſe cru, Sire, lui dis-je, que cette propoſition dût déplaire à V. M. je n'en aurois jamais ouvert la bouche. *Quoi*, me répliqua-t-il tout en courroux, *tu demandes que je te livre le Miſſionnaire d'un Perſonnage, auquel a été apportée du Ciel une Loi plus excellente que celle de Moïſe. Et tu veux aſſaſſiner ſon Ambaſſadeur?* — Cela eſt vrai, Sire je l'avoue. *Malheur à toi, Amru: mais crois moi: fais tout le contraire; ſi tu es ſage range-toi de ſon Parti, & ſuis-le; car il eſt appuyé ſur la vérité même. Il remportera la victoire ſur quiconque oſera lui réſiſter; de la même maniere que Moïſe ſortit victorieux de Pharaon & de ſes armées* — Et vous, Sire, ſeriez-vous diſpoſé à lui prêter ſerment ſur l'iſlamiſme? — *Oui*; & en même tems étendant ſa main, le Roi prêta le ſerment. Je me retirai alors, bien changé de ce que j'étois auparavant; &, devenu Muſulman dans le cœur, je cachai ma converſion à mes gens. Quand je fus de retour d'Ethiopie, je pris une ferme réſolution de me préſenter au Confident de Dieu, à la premiere occaſion. Comme j'étois en chemin pour exécuter mon deſſein, je rencontrai *Khaled*, qui étoit parti de la *Mecque*. Je lui dis: *où vas-tu Pere de Soliman?* — *Par Dieu, j'ai deſſein de me*

qu'il l'a fait prêcher par ſes Apôtres. Un eſprit de vertige a-t-il ſaiſi tout-à-coup les différens peuples de l'Univers pour les réunir dans la croyance d'un fait imaginaire? Le Mahométiſme s'eſt-il établi ſans qu'un homme l'ait prêché, & qu'il l'ait fait enſeigner par-tout le monde (8)?

---

trouver à la foire, de me rendre de-là auprès de ce Prophete, & de me faire Muſulman. Oui par Dieu, & ſans délai. Et moi auſſi, je ne me ſuis mis en voyage que dans ce deſſein. Nous continuâmes donc enſemble notre route juſqu'à *Medine*. *Khâled* ſe préſentant le premier, embraſſa l'iſlamiſme; je parus enſuite & je dis: *O Apôtre de Dieu! je m'engage par ſerment, à condition que vous remettiez mes vieux péchés & que vous oubliez le paſſez.* L'Apôtre de Dieu me répondit: *O Amru! Prêtez ſeulement le ſerment, cela ſuffit: car la ſeule Profeſſion de l'iſlamiſme abolit tout le paſſé, & la fuite pour cauſe de Religion, efface tous les péchés commis auparavant.* Je prêtai donc le ſerment, & je me retirai.

(8) Le plaiſant verbiage! Que de vaines paroles pour prouver ce qu'on ne conteſte point. En effet, perſonne ne diſconvient que *Mahomet* ne ſoit l'Auteur & le Prédicateur du Mahométiſme. Si lui & ſes apôtres ont prêché & donné commiſſion à d'autres de prêcher, eſt-ce là le ſujet de la diſpute? Que tous les peuples ſe réuniſſent à croire de tels faits, cela prouve-t-il la moindre choſe? J'ai, en vérité, honte de relever des trivialités ſemblables. S'il faut recourir à un *Eſprit de vertige*, c'eſt, à coup ſûr, dans la tête de notre pauvre théologien qu'on le trouvera. Mauvais début, que de tomber dans un ſophiſme auſſi ridicule que *l'ignoratio elenchi*.

Tels ſont les Monumens, qui marchent à côté de l'*Alcoran* & qui en ſont les garants. Il a cauſé une révolution dans le Monde ; il y a introduit de nouveaux uſages. N'en euſſions-nous retenu que le *Baſmillah* (9), c'eſt une pro-

---

Voici les Noms des douze que *Mahomet* élut pour Apôtres : 1. *Aſàad*. 2. *Sàad*. 3. *Abdòllah*. 4. *Babé*. 5. *Al-Berà*. 6. *Abdìllah* fils d'Omar. 7. *Abada*. 8. *Sàad* fils d'Abada. 9. *Al-Mondhar*. 10. *Oſaïd*. 11. *Sàad* fils de Chaithama. 12. *Rafàa*. Le SCEAU des Prophètes leur parla ainſi : *Vous êtes établis ſur votre Peuple, en qualité de Surintendans & de Tuteurs avec le même pouvoir & la même autorité qu'avoient les apôtres de Jeſu, fils de Marie.* Comme ils étoient ſur le point de ſe ſéparer, il arriva un Prodige qui cauſa bien du trouble à toute l'Egliſe (l'aſſemblée). *Satan* s'écria du haut de la Colline *Al-akaba*, d'une voix intelligible : *O vous qui logez dans des hôtelleries, ne vous défiez-vous point de Mahomet.* Le Prophète entendant ces paroles dit : *C'eſt-là le Nain de la Colline Al-akaba, c'eſt le fils du Calomniateur*, c'eſt-à-dire *le Diable*. Puis élevant la voix ; *Ecoute*, lui dit-il prophétiquement, *ô Ennemi de Dieu : tes ruſes ne te ſerviront de rien.* Et ſe tournant vers l'Egliſe il leur dit : *retournez-vous-en à vos logis, & dormez tranquillement.*

(9) *Biſmillah* eſt le nom qu'ils donnent à une Formule inſtituée par *Mahomet*, avec laquelle ils commencent & finiſſent toutes leurs actions, leurs prières, leurs Ecrits publics & particuliers. C'eſt le ſignal de leur Culte. Ils y attachent la même vertu que quelque Sectes Chrétiennes au ſigne de la croix. Je ne la répéterai point, car il eſt défendu aux infidelles de la prononcer, ainſi que celle qui commence par ces mots : *Alla, achar.*

feſſion de foi abrégée qui ne nous vient ſûrement pas du Paganiſme (10).

II. MAHOMET & ſes Apôtres ont fait des miracles, ſecond fait atteſté de même. Les Fêtes, les Formules, les Prières, les Sermons, les Cerémonies de la Moſquée, le Vendredi que nous célébrons, les ſolemnités de l'un & l'autre mois *Rabia*, le *Behul Beiram*, la nuit dite *Al-Kadar*, publient la Naiſſance, la Vie, & l'Aſcenſion miraculeuſes de *Mahomet*. La Translation étonnante du *Coran* au plus haut des Cieux ſe prouve par les neuf fêtes nocturnes que nous chômons annuellement. Le grand Carême du *Ramadhan*, inſtitué en mémoire de la Deſcente des Surates ſacrées du Ciel, doit convaincre le plus ſtupide des hommes, de la vérité de tous ces Miracles. Les Reliques & les Tombeaux des Martyrs nous rappellent le témoignage qu'ils ont rendu à MAHOMET (11).

---

(10) Et qu'eſt-ce que cela prouve? Voyez la remarque (8). J'aimerois autant qu'un Prêtre du Collége des Augures, eût prouvé ſa Religion, en inſiſtant ſur les noms des Dieux, que portent encore aujourd'hui, parmi nous, pluſieurs mois de l'année & tous les jours de la ſemaine.

(11) Cela s'appelle démontrer. Que vous en ſemble, lecteur? J'avoue que ceci me convainc d'un Miracle : c'eſt que dans le ſiècle où nous vivons, il ſe trouve, hors des petites-maiſons, un Perſonnage grave, qui dé-

Perſonne, de quelque Religion qu'il ſoit, ne diſconvient que lui & ſes Apôtres n'ayent

---

bite ſans pudeur, & avec privilége, des idées auſſi creuſes.

Khobaïd fut un des premiers qui gagna la couronne du Martyre, dès le commencement de la Miſſion de *Mahomet*. Le jour de l'exécution étant venu, on le mena hors de la Mecque, pour le mettre à mort. Etant ſur l'échaffaud, il dit à ſes bourreaux : *Permettez-moi de faire ma prière avec deux inclinations.* Ils le laiſſerent faire. Puis il ſe tourna vers eux, & leur dit : *ſi ce n'étoit que vous vous imagineriez que j'en agirois de la ſorte par la crainte de la mort, je ferois un plus grand nombre d'inclinations.* Il fut le premier qui donna l'exemple aux autres Muſulmans de faire la prière avec deux inclinations, avant que de ſouffrir le Martyre. „ Je ne me ſoucie „ nullement de quel genre de ſupplice je meure, s'écria-„ t-il, pourvu que je meure Muſulman ; ma ſupplication „ s'adreſſe à Dieu ſeul, dans une profonde humilité, & „ dans la profeſſion de ſa Divinité. Quand il lui plaira, „ ce corps qui va être mis en pièces, ſera un jour ré-„ tabli par la réunion de tous ſes membres. Et après „ mon pélerinage, ou paſſage de ce monde en l'autre, je „ porterai ma plainte devant Dieu des coups de glaive „ que l'on va me porter. O que je contemple agréable-„ ment, la vie future, dans l'état d'humiliation où je „ me trouve en ce moment." Alors le bourreau ayant fait ſon office, il expira.

Farwa, Gouverneur en Syrie & contemporain de *Mahomet*, joue un beau rôle dans le volumineux Martyrage Muſulman. L'Empereur *Héraclius*, informé de la Converſion de ſon Vice-Roi, le fit jeter en priſon, où il le retint longtems. Son Maître, lui promit enſuite,

fait des miracles (12) ; s'ils n'en avoient point fait, l'*Alcoran* ſe ſeroit-il établi (13) ? Quelques Philoſophes peut-être nient ces miracles; mais un ignorant ne connoît point les Philoſophes, & il n'y perd rien (14). l'Univers (15) changé

---

que, s'il retournoit à la Religion Chrétienne, il le rétabliroit dans ſon poſte. Mais *Farwa* lui envoya cette réponſe : *Vous ſavez bien vous-même, ô Empereur, que Mahomet eſt le Prophete, qui devoit être envoyé, comme il a été prédit par Jeſus. Mais vous avez peur de perdre votre Empire, ſi vous le reconnoiſſiez; & c'eſt ce qui fait que vous aimez mieux perſiſter dans l'erreur.* Alors les Romains le firent cruellement ſupplicier.

(12) Menſonge palpable! Comment cet Auteur ſe reſpecte-t-il aſſez peu, pour avancer une fauſſeté pareille? Cette propoſition ne pèche pas ſeulement contre la vérité, mais encore contre la logique ; car elle eſt, tout auſſi bien, hors de la portée des ignorans.

(13) Belle demande ! *Réponſe :* Tant d'autres Livres de ce genre ont fait fortune ſans miracles; donc le *Coran* a, fort bien, pu s'établir de la même maniere. *Il n'y a rien de merveilleux à voir des erreurs & des abſurdités s'introduire parmi des peuples crédules .... Il ſuffit de faire attention à la ſtupidité du Vulgaire, qui croit tout à meſure qu'il eſt plus incroyable & plus merveilleux.* Collins ; Exam. des prophéties.

(14) Ne diroit-on pas qu'il n'y a dans le Monde, que quelques Philoſophes qui nient cela ? Suppoſé qu'un ignorant n'en connuſſe point, du moins ſçait-il (& quand il l'ignoreroit, n'importe) il ſçait, dis-je, que l'iſlamiſme n'eſt pas l'unique Culte de la Terre, & qu'une foule de Religions s'accordent avec les Philoſophes à nier ces Miracles.

(15) L'on ſçait que l'uſage de tous les Panégyriſtes,

par la prédication de MAHOMET & des

c'eſt d'intéreſſer *l'Univers* entier dans leurs Déclamations, quand il s'agit d'exalter leur Secte, leur Pays, ou leur Héros. Les Hiſtoriens Grecs répètent avec complaiſance, qu'*Alexandre* conquit le Monde: ceux des Romains ont la même formule, ainſi que les Annaliſtes des Nations Scandinaviennes. Cependant le Monde entier n'avoit point, à beaucoup près, ſubi de tels jougs. Souvent les petits Roitelets ſe font donner le titre pompeux de *Roi des Rois*. C'eſt à la petiteſſe d'ame, au ſot orgueil, qu'il faut attribuer ces expreſſions. Un faux zèle, le fanatiſme ont eu l'art de s'approprier ces figures ridicules d'une Rhétorique inſenſée. *L'Univers croit au Grand-Lama; l'Univers croit au Calife; l'Univers croit à l'Evêque de Rome*; &c. Cela veut dire que pluſieurs Nations ſont ou Lamites, ou Mahometanes, ou Papiſtes; &c. On pourroit encore expliquer ce langage, par l'idée que ſe forme chaque Secte, d'être un jour l'unique au Monde. Les juifs, par exemple, prétendent qu'un temps viendra, où les incirconcis s'empreſſeront tellement à perdre leurs prépuces, qu'on pourroit former, avec ces amputations, des Montagnes auſſi hautes que les Alpes. Cette opinion jointe à ce qu'ils appellent *l'Univerſalité des Sinagogues*, les enhardit à s'intituler d'*Univerſels*, de *Fleur des Nations*, & d'autres Epithètes non moins glorieuſes.

Les Chrétiens ſont auſſi les fiers de l'étendue de leur Religion, ils y ſuppoſent du ſurnaturel. Mais la réflexion fait diſparoître ces chimères: car en ôtant les branches pourries, les Sectes hérétiques; le troupeau, de quelque Bercail que ce ſoit, ſera diminué des trois-quarts. En ſecond lieu, les Miſſions Hétérodoxes ont fait des progrès ſemblables à ceux des Orthodoxes. Troiſièmement, les Muſulmans ſe ſont propagés, bien plus

Apôtres, voilà le témoin de leurs Mira-

étonnamment dans toutes les Contrées où leurs infatigables Miſſionnaires ont pu percer, comme dans l'Afrique Méridionale, à la Chine, en Tartarie, dans les Indes, &c. &c. La ſimple prédication a opéré ces converſions. C'eſt ce qui prouve que les Peuples reçoivent, ſans inſpiration céleſte & ſans miracles, les Doctrines quelconques qu'on leur vient prêcher. Il ſuffit qu'un Royaume ſoit Navigateur & Commerçant pour que ſa Religion faſſe des Proſélytes où bon lui ſemblera, avec de la prudence s'entend; car ſi *Jeſus* eſt en horreur à la Chine, au Japon, & dans pluſieurs autres vaſtes Contrées, c'eſt que ſa *Compagnie* étoit horrible. L'expérience apprend que des Miſſionnaires qui viennent de loin, ſe font écouter & réuſſiſſent quand la Police ne met point d'obſtacle à leur début. Quels progrès incroyables, par ce moyen, l'indianiſme n'a-t-il pas fait dans le Monde?

Il eſt à remarquer que la Religion des Européens a ſouvent eu beaucoup d'éclat. *Alexandre*, les *Grecs*, & les *Romains* ont porté leurs Cultes aux extrémités de la Terre. Pluſieurs grandes révolutions furent opérées par les Européens. C'eſt du Nord de cette Contrée que ſortirent les eſſaims de Conquérans qui ont ſubjugué des Empires immenſes.

L'Europe, à diverſes repriſes, donna le beau ſpectacle de l'établiſſement d'un grand nombre de floriſſantes Colonies, dans les Plages les plus éloignées. L'Aſie & l'Afrique virent naître dans leur ſein des villes opulentes & ſuperbes, dont les habitans étoient Grecs ou Romains. Langue, Mœurs, Religion, tout fut reçu avec empreſſement par des Peuples étonnés des prodiges en tout genre, qu'ils voyoient faire à ces Républicains valeureux & éclairés.

cles. (16) Il eſt plus aiſé à un ignorant de

L'Europe ayant eu différentes fois une ſupériorité marquée ſur presque toutes les autres nations, la Religion adoptée par elle, devoit donc naturellement en profiter. Il ne manquoit aux Anciens que la Bouſſole, pour que *Delphes*, & puis le *Capitole*, fuſſent devenus la *Kébla* de tout l'Univers. (*)

(*) „ Les Grecs étendirent leur Domination, à meſure qu'ils formerent de nouveaux peuples. La Grece étoit une grande Péninſule dont les Caps ſembloient avoir fait reculer les Mers, & les Golphes s'ouvrir de tous côtés, comme pour les recevoir. Si l'on jette les yeux ſur la grèce, on verra dans un Pays aſſez reſſerré une vaſte étendue de côtes. Ses Colonies innombrables faiſoient une immenſe circonférence autour d'elle, & elle y voyoit

(16) Ainſi de ce que la Secte d'un gredin d'impoſteur ſera devenue nombreuſe, il s'enſuivra que le récit qu'on a fait de ſes Miracles deviendra vrai. Voilà tous les Fondateurs des révélations, erigés en Thaumaturges, d'un trait de de plume. Car il n'y en a aucun dont on ne puiſſe dire: *l'Univers changé par ſa prédication, voilà le témoin de ſes miracles.* Cela s'appelle argumenter ſenſément.

N'allez pas cependant, vous imaginer, Lecteur, qu'*Ali* n'ait pas le ſens-commun. Ce n'eſt point à lui qu'il faut s'en prendre, mais uniquement à la méchante cauſe, dont il eſt chargé par ſes commettans. Chacun doit vivre.

Ces fanatiques, quand ils ont à faire avec d'autres fanatiques ſe moquent pour lors ſans détour, de ces miſérables lieux-communs. *C'eſt envain*, dit l'Auteur des Préjugés légitimes contre les Calviniſtes, p. 47, *qu'ils allèguent les progrès de ces Réformateurs, & l'efficace prié-*

ſe convaincre des deux faits eſſentiels dont on vient

---

pour ainſi dire, tout le Monde qui n'étoit pas barbare. Pénétra-t-elle en Sicile & en Italie ? Elle y forma des Nations. Navigua-t-elle vers les Mers du Pont, vers les côtes de l'Aſie Mineure, vers celles de l'Afrique ? Elle en fit de même. Ses Villes acquirent de la proſpérité, à meſure qu'elles ſe trouverent près de nouveaux peuples. Et, ce qu'il y avoit d'admirable, des Iſles ſans nombre ſituées comme en premiere ligne, l'entouroient encore. Quelles cauſes de proſpérité pour la Grèce ! que de jeux qu'elle donnoit, pour ainſi dire, à l'Univers ! des Temples, où tous les Rois envoyoient des Offrandes, des Fêtes, où l'on s'aſſembloit de toutes parts, des Oracles qui faiſoient l'attention de toute la curioſité humaine ; enfin le goût & les arts portés à un point, que de croire les ſurpaſſer, ſera toujours ne les pas connoître ? " *L'Eſprit des Loix.* Liv. XXI. Ch. VII. *Monteſquieu*, ne fait-là mention que des temps qui précédèrent *Alexandre.* Ce Héros & ſes ſucceſſeurs en firent davantage encore, puiſqu'ils pénétrèrent au nord de la mer Caſpienne & dans Iles ſituées au midi des Indes ; c'étoit leur manie, de

tendue de leur parole pour juſtifier leur Miſſion ; car il n'y eut jamais de preuve plus trompeuſe que celle-là & moins capable par conſéquent de perſuader des perſonnes raiſonnables. C'eſt un effet commun à l'erreur & à la vérité d'entraîner ainſi la Multitude en fort peu de temps. Les progrès de Barcokébas *& de* Mahomet *ont été encore plus prompts & plus merveilleux que ceux de* Luther *& de* Calvin. *Ceux de* l'Arianiſme, *de* l'Eutichianiſme, *du* Monothéliſme, *ont eu auſſi tout un autre éclat.* Mr. Nicole ſe ſeroit bien raillé de notre Iman, s'il avoit pu lire ſon Livre.

vient de parler, que de s'assurer si les Romains

---

de semer partout, chemin faisant, des Colonies grecques; de sorte que le Culte de ces Européens rayonna dans le Monde jusqu'à ce que *Rome* propagea la Religion de *Numa*, depuis la Grande-Bretagne jusqu'au fond de l'Orient.

Remarquez que les Nations, tant Anciennes que Modernes de l'Europe, ont toujours été remuantes. Des Voyages de longue haleine, de vastes découvertes, de grands exploits, les caractérisent. Depuis trois mille ans, les Peuples lointains voient chez eux nos mariniers, nos artisans, nos manans, nos aruspices, nos soldats, nos bandits; pendant qu'un individu de ces Contrées, est un animal rare chez nous. J'ai vu montrer un Indien pour de l'argent, & je suis porté à croire que dans son Pays, on donneroit volontiers de ce métal pour ne nous voir pas.

Les Prêtres de *Pella* & du *Capitole* n'avoient pas entièrement tort de se dire les Ministres de la *Religion Universelle*, puis qu'en admettant un Dieu suprême, unique & Souverain des Dieux & des Hommes; ils avoient le même système que presque toutes les Nations.

A peine nos modernes-connurent ils cette aiguille, qu'un christianisme abâtardi & impur, tronqué & délabré, passa avec nos marchandises, nos scélérats & nos fanatiques, dans des Contrées jadis tranquilles & heureuses, mais aujourd'hui désertes, ensanglantées, & esclaves. La venue des Chrétiens en Amerique, sur les Côtes d'Afrique, & dans l'Orient, a causé une désolation dont la lecture seule fera toujours trembler d'horreur. Les maux affreux, l'Esclavage horrible, que les Christicoles font souffrir aux pauvres Nègres depuis près de trois siècles, n'est qu'une légère Esquisse d'un Tableau aussi diversifié qu'abominable

ont été autrefois les maîtres du pays que nous habitons (17).

Les Prédicateurs font rétentir les Chaires de fottes exhortations, auſſi inutiles qu'impitoyables. Ils envoient gaîment en Enfer une jeune perſonne dont le cœur n'a pu réſiſter à la conſpiration des ſens. Ils condamnent, ſans miſéricorde, l'homme ſenſé qui dédaigne les contes

(17) Mais vraiment oui. Quel ignorant ſera aſſez ſot, pour ne pas être convaincu de tout ce qu'il plaira à un Déclamateur de lui perſuader après cette phraſe ſi concluante: *l'Univers changé par la prédication d'un tel & de ſes envoyés voilà le témoin de leurs miracles.*

„ Les hommes en général dit *Charles Blount*, ſont autant de perroquets religieux; ils ont appris à dire qu'ils croient à *l'Ecriture*, mais ils ne ſavent ni pourquoi ni comment: tout ce qu'ils ſavent eſt que Mr. A. miniſtre de leur paroiſſe leur a ordonné de croire. Pour moi, ni *Socrate*, ni *Platon*, ni *Ariſtote*, ne ſauroient me perſuader, ſi la raiſon n'a convaincu mon jugement de la vérité de ce qu'ils diſent. Je ne fais ma cour qu'à la raiſon; c'eſt ma ſeule maîtreſſe; je ne ſuis dévoué qu'à elle. Les argumens qui peuvent tromper dans une fauſſe religion, ne peuvent pas être valables dans la vraie: commencer par la foi, & finir par la raiſon, eſt une choſe qui peut tromper dans une fauſſe religion, donc elle ne peut pas guider ſurement dans la vraie. Nous ſavons que tout ce que nous dicte la raiſon ordinaire, eſt vrai; & nous ne pouvons pas croire ce que la foi enſeigne: *croire* n'eſt pas *ſavoir*. Je n'embraſſerai jamais une opinion, parce que le plus grand nombre l'a embraſſée: par cette raiſon je devrois me faire Turc; le Mahométiſme étant la religion la plus Univerſelle que je connoiſſe. Je ne bâtirai point ma religion ſur le fondement de l'Antiquité; le Juif ou le

III. MAHOMET & ſes Apôtres ont laiſſé à d'autres la commiſſion de prêcher & d'enſeigner

---

dont on endort les enfans : ils allument des buchers pour y immoler la raiſon. Mais aucun de ces Fanatiques ne reproche aux avares féroces (mais dévots) les crimes qu'ils commettent ou ordonnent contre des nations étrangères. Au Contraire, c'eſt le Prêtre qui conſeilla ces dé-

Payen me ſupplanteroit. Je ne me fonderai pas ſur le nombre des Martyrs ; j'aurois en tête les Indiens du *Bengale* qui ſe jettent ſous les roues du char qui porte leur idole, pour ſe faire écraſer ; les Hérétiques mêmes que nous avons fait mourir, demanderoient leur part à la couronne du Martyre. Je ne me fierai pas aux miracles ; *Simon* le magicien, *Apollonius*, les Magiciens de *Pharaon*, & d'autres ſeroient mes rivaux. J'en dirai autant du renoncement à ſoi-même, des mortifications, de la patience que notre Doctrine enſeigne : *Tavernier* nous parle de quelques Indiens qui pourroient également nous ſurpaſſer en cela. Non ; je ne me fierai qu'a ma raiſon. Les hommes ne ſe trompent jamais plus aiſément, que quand ils ſuivent un guide, auquel ils penſent pouvoir ſe fier abſolument. Preſque tout le monde ſe laiſſe mener plutôt par le nom de ſes maîtres, & par le reſpect qu'il a pour leur perſonne & pour leur mémoire, que par la certitude & par la verité des choſes qu'ils enſeignent ; car comme dit *Vadian* dans ſon Paradis, *nous admettons les grandes erreurs des grands hommes, perſuadés par leur autorité.* Quand nous ſommes jeunes, notre judiciaire n'eſt ni mûre ni formée ; quand nous ſommes vieux, elle eſt prévenue ; enſorte *qu'entre les jugemens de la jeuneſſe & les préjugés de la vieilleſſe, la vérité ſe corrompt.*" note 6e. ſur le VII. Cha. du I. Liv. de la vie d'Apollonius de Thyane, par Philoſtrate.

après eux. Il le faut bien, puiſque le Mahométiſme ſubſiſte depuis leur mort. Auroit-il pu

---

prédations. Un Evêque fut le premier qui ſe permit la Traite des Noirs, & le Clergé en corps, tranquilliſa la conſcience des Rois, juſtement agitée, par rapport à ce barbare commerce. Les foudres du Vatican, les Carreaux de St. Ange, ont mis en combuſtion des Empires, pour des femmes groſſes, pour des bulles inſenſées, pour des œufs, mais jamais il ne ſortit de ces Antres peſtilentiels, une parole de vie, en faveur de Nations entières, réduites aux plus inſuportables corvées.

On demandera, comment il eſt poſſible que douze hommes aient pu propager une Doctrine avec tant de ſuccès? Et moi je demanderai comment il a pu ſe faire qu'une caverne de voleurs, *Rome*, ſoit devenue la Métropole de l'Univers? Comment un ſimple particulier, *Mahomet*, eſt-il dévenu le Prophète de la plus grande partie du globe? Comment les Cultes de *Brama*, de *Xaca*, de *Fo*, de *Zoroaſtre* ſont-ils devenus Dominants, quoique prêchés par des hommes pauvres & ignorans? Comment, dans le ſeizième ſiècle, deux ſimples argumentans firent ils, en un clin d'œil, des Proſélytes innombrables? Le merveilleux de ces révolutions religieuſes s'évanouit, quand on réfléchit que l'Homme eſt curieux & crédule. Avec ces diſpoſitions jointes à la crainte & à l'eſpérance, il ſuffit qu'une douzaine de gens ſoient dupes ou fourbes, pour qu'ils multiplient leur ſecte; & dès que quelques familles, quelques petits cantons, ſe trouvent dans le filet, le reſte va de ſoi-même. Plus on s'éloigne enſuite du pays natal de la bonne nouvelle, plus les merveilles qu'on en débite groſſiſſent. A vingt, à trente, à cent, à mille lieues à la ronde, les difficultés du Proſélitiſme, ne ſeront pas plus grandes qu'à dix lieues du centre; au contraire, l'éloignement donnant du prix aux contes, ils ſe-

ſubſiſter ſans la prédication? De quoi me ſert, à moi ignorant, que MAHOMET ait prêché,

---

ront reçus avec d'autant plus d'avidité qu'ils ſont plus éloignés de leur berceau, & du ſens-commun. En effet, ſi vingt perſonnes ſe laiſſent perſuader, il ne ſera pas ſurprenant qu'on en perſuade vingt autres, & puis quarante, & puis cent, & puis mille, dix mille, & ainſi de ſuite. Qu'on ſe rappelle de cette fourmilliere de petits Tyrans de la Féodalité, qui ſe diſputoient quelques donjons; celui qui en prenoit le plus devenoit Roi & ſoumettoit le reſte: c'eſt-là préciſément l'hiſtoire des croyances. Remarquez encore, que dès qu'une ſecte eſt parvenue à un certain degré d'accroiſſement, où la plupart même atteignent toujours ſans peine; rien n'empêche alors que des vues politiques, le ſort des armes, le reſpect qu'inſpirent les grandeurs-humaines, la contagion de l'exemple; tout cela, dis-je, peut rendre très-naturellement & ſans une ombre de prodige, le plus abſurde des Cultes, *Univerſel*, dans toute la force du terme. Ceux qui ſe laiſſeroient impoſer par un tel épouventail, ſeroient donc dans toute l'énergie du terme des *ſots*.

Chez la Nation qui adore le ſoleil, ou pour mieux dire, qui révère dans cet Aſtre l'image du Dieu de l'Univers, les Prêtres, s'ils ſont auſſi bons raiſonneurs que notre *Ali*, répondront à *Mamoud*, par des péroraiſons éblouiſſantes, en diſant que les preuves de leur Religion, s'abaiſſent à la portée de tous les hommes: qu'il faut ſeulement lever les yeux, que tous nos ſens témoignent en faveur de leur Culte. O Impies! Oſez-vous douter de la Divinité de notre révélation? Les influences de l'Aſtre qui donne & conſerve la vie à tout ce qui reſpire, démontrent la véracité de nos Dogmes. *Zerduſt* n'a fait que ſceller les enſeignemens de la raiſon. Ce Divin

ſi ſa prédication ne peut venir juſqu'à moi? Les Fêtes, les Tombeaux, les cendres des Martyrs,

---

Prophète fut l'interprète & le Plénipotentiaire de Dieu; c'eſt certain; car il fit des Miracles; car il prêcha une Doctrine auſſi ſublime que raiſonnable. Il a fait une heureuſe révolution ſur la Terre: il a laiſſé des Diſciples, des Apôtres, une Hiérarchie ſacrée, un Souverain-Pontiſe, qui, par une ſucceſſion non-interrompue, deſcendent juſqu'à nous, juſqu'à nôtre *Deſtour-Deſtourau:* centre d'unité, d'où en remontant, par un laps immenſe de *Siècles*, on peut atteindre droit au premier *Zerduſt*. Nos myſtérieuſes Cérémonies, nos Fêtes; les Anges & les Saints que nous invoquons, l'Etre ſuprême, adoré ſous l'emblême du Feu, bref, tout nous prouve la Miſſion miraculeuſe de ce Divin Légiſlateur. Qu'on voyage par le monde, on verra que tous les peuples rendent hommage à notre Religion; car le genre-humain entier reconnoît les faveurs du globe lumineux; tous les hommes ſont convaincus que le ſoleil donne la vie & que ſon abſcence rappelle la mort.

L'Univerſalité du Culte étoit l'argument favori que les prêtres de *Jupiter* jetoient à la tête des bonnes-femmes. Voici encore de quoi ajouter à ce que nous y avons répondu. I, les ignorans ne ſavent pas la Géographie. II, Chaque fauteur d'une ſecte, pourroit leur impoſer là-deſſus, en inſinuant qu'ils jouiſſent de cette prérogative. III, En ſuivant ce principe, tout homme pourra dire: croyez à ma religion, elle n'eſt pas univerſelle aujourd'hui, mais elle le ſera bientôt. Toutes mes rivales ont eu de foibles commencemens. IV, Les Sectaires, qui ſoutiennent que c'eſt au petit nombre des Fideles qu'on reconnoît la véritable religion, fondent leur Théſe ſur des raiſonnemens également plauſibles & tout auſſi

des Confeſſeurs, des Saints Califes, Muphtis, Alfas, Imans, leurs Noms que nous portons,

---

à portée du Vulgaire, que les vôtres. V, Comment prouvera-t-on que l'Univerſalité, ou pour mieux dire, le grand accroiſſement d'un Culte, eſt une preuve ou une marque de ſa véracité? Ceux qui l'aſſurent ſont-ils inſpirés? Si cela eſt, qu'ils faſſent des miracles, ſans quoi il faudra recourir à la Critique, à la Logique; mais les ignorans ſont incapables d'entendre cette Diſpute, cette Controverſe: c'eſt rentrer dans les Diſcuſſions, les Comparaiſons, les recherches. Donc, notre ARGUMENT pulvériſe ce pitoyable rempart.

Un Juif, un Chrétien, & un Mahométan ſe diſputerent un jour, ſur ce qui étoit à préférer dans une religion: Ou *l'Antiquité*, ou *l'Etendue*, ou *le plus grand nombre de Croyans*. L'Hébreu ſoutint la premiere hypothèſe: on lui prouva, avec beaucoup d'érudition, que pluſieurs Cultes, encore ſubſiſtans, ſont bien plus antique que le ſien. Le Chrétien vouloit ſe cacher derriere l'étendue; mais on le fit ſouvenir à temps que cela lui eſt commun avec les Payens, avec les Juifs, avec les Mahométans, &c. Le Muſulman, tout glorieux du prodigieux nombre d'Iſlamites, qui ſurpaſſe celui des Juifs, des Chrétiens & celui de pluſieurs autres ſectes enſemble, (ſelon le calcul de ſavans Bukkariens, qui employèrent toute leur vie à cette pénible recherche, laquelle exige une longue & opiniâtre étude) fier de ce prétendu avantage, il eſt évident, dit-il, que ce n'eſt pas pour les déſerts & les Contrées preſqu'inhabitées, que Dieu a établi une Religion, que c'eſt pour les hommes & non pas pour le terrein; or celle qu'il lui a plu de révéler à *Mahomet*, eſt profeſſée par le plus grand nombre; c'eſt donc celle-ci qui eſt à préférer; d'autant plus qu'étant

leurs Prières que nous répétons, leurs Chapelles que nous viſitons, leurs Eloges que nous en-

ten-

---

venue pluſieurs ſiècles après vous tous, il y a de quoi s'en étonner encore davantage.

Les loix déjà antiques du temps de *Cecrops*, contemporain de *Moïſe* encore enfant, qu'il apporta d'Egypte en Grèce, paſſerent en Italie. Le Code Egypto-Græco-Romain, eſt encore aujourd'hui fort en vogue dans l'Univers; ainſi que l'ancien Culte Egyptiaque, dont des traces profondent ſe liſent clairement dans le Chriſtianiſme. Je ſuppoſe qu'on crût que tout cela nous vient immédiatement d'un Egyptien inſpiré, ne s'écrieroit-on pas que l'Antiquité, l'Utilité, l'Univerſalité de cette Religion, prouve que ſa racine eſt dans le Ciel, qu'il a fallu des Miracles pour l'établir. Ces raiſonnemens & d'autres de cette eſpèce éblouiroient le Vulgaire d'aujourd'hui tout comme celui d'autrefois. (Et cependant il eſt clair qu'on ſeroit dupe & que l'on feroit des dupes.) La Rhétorique des Prêtres embelliroit ce réſultat de la combinaiſon des circonſtances. Ils en feroient une démonſtration mathématique, & l'on traiteroit d'impies, de cœurs endurcis, ceux qui ſeroient moins dociles à une telle évidence.

Que l'on faſſe la ronde chez toutes les ſectes, ſans en excepter les plus obſcures; on verra qu'elles ont toutes une ingénieuſe ſubtilité pour accommoder les évènemens à leurs petits ſyſtêmes, & leurs ridicules opinions aux évènemens. Interrogez, par exemple, les Juifs par rapport à leur Diſperſion: c'eſt la punition des péchés de nos Ancêtres, & de nos propres crimes; & afin que les Nations ne puiſſent excuſer leurs groſſieres erreurs, en diſant, que la vraie religion ne leur a point été connue, répliquent-ils. Chaque Culte ramène & enchaîne l'Hiſtoire du Genre-Humain à celle de ſes rêveries; de ſorte

que

tendons, leurs Vertus que nous admirons, les Moſquées qu'ils ont fondées, nous apprennent qu'ils ont continué la miſſion des Apôtres. Perſonne dans le monde ne doute que les Apôtres n'aient donné à leurs Diſciples la miſſion pour faire ce qu'ils ont fait, pour enſeigner ce qu'ils ont enſeigné; ſans cette miſſion l'*Alcoran* ſe ſeroit anéanti avec eux.

---

que, s'il falloit les en croire, le Dieu de tous les Mondes Connive à tous les crimes, à toutes les turpitudes des Hommes, pour que telle ou telle ſecte s'établiſſe, & que ſes progrès & ſa décadence ſoient également des preuves de la protection ſpéciale du Très-Haut. Il n'eſt pas étonnant que toutes les Religions s'accommodent de cette méthode; car rien ne ſatisfait mieux les idiots, & rien n'eſt plus aiſé que de tirer des conſéquences à perte de vue, d'un fait quelconque paſſé ou préſent. C'eſt ce qui cimente la crédulité, & de-là vient que tant de miſérables Cultes, quoique diſperſés, mépriſés & gênés partout, conſervent néanmoins un attachement invincible à leurs fatigans préjugés.

Pauvres aveugles! la petite Ovalité que vous habitez, eſt à peine un point dans l'Univers. Notre foible eſprit ſuppoſe de l'importance aux révolutions que les hommes y opèrent; mais qu'eſt-ce que tout cela en comparaiſon de tant de millions de Mondes, qui circulent dans l'immenſité?

Laiſſez donc les prêtres de tous les partis, ſe vanter du grand nombre d'imbécilles qui les écoutent & qui ſont aſſez malheureux pour croire des Charlatans, dont les promeſſes ſont des chimères, & les extorſions des réalités.

IV. Les Paſteurs qui enſeignent dans l'Egliſe Sonnite, ſont les ſucceſſeurs des premiers Prédicateurs de l'*Alcoran*, les ſucceſſeurs des Apôtres. La miſſion qu'on leur donne, les ordres qu'ils reçoivent, la ſubordination qu'ils obſervent, les titres qu'ils portent, les ſiéges anciens qu'ils occupent, les aſſemblées où ils préſident, les vieux Edifices où ils célèbrent le ſervice divin, les titres de *Sonnite* & d'*Islamim* (18), donnés à l'Egliſe, le démontrent à mes yeux. Ceux même qui ne veulent pas les écouter, ne conteſtent point leurs ſucceſſions; ceux qui n'obéiſſent point au Calife, ne nient pas qu'il ait eu des prédeceſſeurs & que la ſuite n'en remonte juſqu'aux Diſciples de MAHOMET (19).

---

(18) *Iſlamim*, c'eſt-à-dire, *réſignation à la volonté de Dieu*, ce ſeul titre, ce ſeul mot, remarque l'Auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale, devoit faire beaucoup de Proſélytes. Quantité d'autres titres décorent le Mahométiſme.

(19) C'eſt préciſément parce que perſonne ne nie cette ſucceſſion qu'il eſt puérile à vous, d'en faire du bruit. En effet, on ne conteſte point cela non plus aux Foïſtes, aux Dairiſtes, aux Lamutes, aux Talapoins, aux Parſis, &c. Quelle Religion n'établiroit-on point par des raiſonnemens pareils? C'eſt ce qu'on répondroit, en ſuppoſant la vérité de ce que vous avancez-là. Mais je ſuis forcé de vous donner un démenti; car ceux qui n'obéiſſent pas au Calife, le nient formellement: & Dieu ſait combien de livres ſont groſſis ſur cette matiere, de leurs invincibles objections.

Mais ces Paſteurs d'aujourd'hui ſont des prévaricateurs, qui enſeignent une Doctrine différente de celle des Apôtres. Cela eſt impoſſible, & le plus ignorant en eſt convaincu. Par les Fêtes que nous célébrons, nous profeſſons l'un après l'autre tous les articles du ſymbole. Nos minarets & nos moſquées, nos prières & nos uſages, nos chants & nos cérémonies, & la *Kebla* (20) ſont autant de monumens anciens, uniſor-

---

Un Auteur Papiſte n'a pas rougi d'avancer un ſemblable menſonge, par rapport au Pape. *Ceux qui n'obéiſſent point un Pape*, dit-il, *ne nient pas qu'il ait eu des prédéceſſeurs & que la ſuite n'en remonte juſqu'aux Diſciples de S. Pierre.* Quelle fauſſeté! Envie manifeſte d'abuſer les ignorans! puiſque les écrits des Proteſtans & des Défenſeurs de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Grecque, témoignent qu'ils le nient; ils ont compoſé exprès nombre de traités, pour prouver que non-ſeulement cette ſuite a été cent fois interrompue, ſoit par des héréſies, par des intruſions, par des ſchiſmes, par la pluralité des papes, par la dépoſition de tous à la fois; mais encore, ils démontrent que jamais *S. Pierre* n'a été en Italie, & que la prétention des Evêques de Rome, en ſe diſant ſes ſucceſſeurs, eſt tout auſſi chimérique & auſſi injuſte que la prétendue donation de *Conſtantin.* Quelle confiance, grand Dieu! doit inſpirer un prêtre qui oſe débiter de ſi évidens menſonges? Ils ſont d'ailleurs très-déplacés; car cela augmente les difficultés de l'examen, le vulgaire étant incapable de rechercher ſi d'autres nient ou ne nient pas, ce qu'il plaît à un Orateur d'avancer.

(20) Voyez les remarques 7, 9, 10, 11. La maniere de ſe proſterner en priant, toujours tourné vers la *Caaba* (le

mes, univerſels, inconteſtables de tous les arti-

Temple de la Mecque), s'appelle *Kebla*. Il y a auſſi dans toutes les Moſquées une place, taillée dans le mur, qui fait face à cette cité ſainte, dans laquelle eſt écrit en gros caractères, la Profeſſion de Foi. L'on pourroit encore ajouter à tous ces *monumens anciens, uniformes & univerſels*, les obſervances preſcrites par le ſceau des Prophètes; comme les ablutions ſacrées, les huit eſpèces d'aumônes, les cinq prières journalieres, les jeûnes, la défenſe de certains alimens, du vin, des jeux d'hazard, l'uſage d'enterrer les morts, la tête appuyée vers la Mecque; les quatre mois ſacrés, les Niches où ſont gravés les noms des premiers Muſulmans; la nombreuſe Famille des *Emirs*, ou deſcendans naturels de *Mahomet*; ſon tombeau & ceux de ſes Vicaires immédiats, où les Fidèles peuvent ſe convaincre par leurs propres yeux, de l'authenticité des monumens qui rendent inconteſtables les preuves de l'Iſlamiſme. Il n'y a pas juſqu'au chant du Coq qui ne rappelle aux créans la miſſion miraculeuſe de Mahomet: (V. ſa vie.) Les oiſeaux ne ſe repoſent jamais ſur le toit de la *Caaba*, quoiqu'il y en ait des nuées dans ſon voiſinage. Ces circoncis ſont infatués d'une infinité de prodiges qui ne le cèdent en rien au ſang caillé des ſaints *Janvier*, *Etienne* & *Jean*; ni aux autres fourberies monachales. Les guériſons, les réſurrections mêmes, qui s'opèrent aux tombeaux de *Medine* & dans d'autres lieux, ſurpaſſent de beaucoup les merveilles de nos Madones. Un autre monument non moins éclatant, c'eſt la fête inſtituée en mémoire de la fameuſe époque *des Ambaſſades*; parce que pluſieurs rois de l'Aſie & de l'Afrique, étant convertis par les Apôtres Muſulmans, envoyèrent des Ambaſſadeurs en Arabie pour faire honneur au Prophète. Voyez dans *Gagnier*, les circonſtances ſingulières de la converſion de l'Empereur d'*Abiſſinie*, qui fit profeſſion de l'Iſla-

cles de notre Foi : livre ouvert à tous les yeux,

---

miſme, l'an deuxieme de l'*Hégire*, entre les mains de *Giafar*, un des Diſciples de *Mahomet*, & qui prêchoit la foi dans cet Empire, où il s'étoit réfugié avec quantité d'autres perſécutés. Voyez auſſi dans le même ouvrage, la converſion miraculeuſe du puiſſant Vice-Roi Mage de l'*Arabie heureuſe*; celles du Roi d'*Albahraïn*, des cinq Rois de *Hémiar*, des nations *Gafarites*, *Giohaïmites*, *Mazénites*, *Solaïmites*, &c. Les Ambaſſadeurs, les Députés & les orateurs, qui arrivoient en foule de toutes parts, ſe ſuccédoient les uns aux autres auſſi dru que l'on voit tomber les dates des palmiers dans leur maturité, diſent entr'autres, *Abulfeda*, *Giannabi*, *Al-Ettefa*, *Ebn-Hesham*. Ce concours d'Ambaſſadeurs avoit commencé dès le temps de la manifeſtation de la religion du SCEAU des Prophètes; nonobſtant les terribles perſécutions que lui & ſes Proſélytes eſſuyoient à la *Mecque* & ailleurs. J'ai connu un Muſulman qui ne voyoit jamais la lune ſans s'attendrir; ce ſpectacle lui faiſoit une impreſſion ſi forte, qu'il avoit de la peine à retenir ſes larmes: car cela ſeul lui rappeloit, diſoit-il, tous ſes devoirs & la grande miſéricorde de Dieu qui ſe manifeſta d'une maniere ſi éclatante, dans tous les miracles qu'il fit jadis par le miniſtere de ſon envoyé. La lune ſeule, ajouta-t-il, eſt un argument invincible pour le Mahométiſme; c'eſt un livre ouvert à tous les yeux, un monument univerſel. Le pieux Iſlamite interrompit ſon diſcours par une prière de compoſition divine que *Mahomet* apprit à ſes Diſciples & qu'il ſuffit de réciter, m'aſſura-t-il, pour ſentir dans l'inſtant les opérations de la grace. Il plaignoit beaucoup ma cécité, de ce que je n'étois pas frappé des rayons de lumiere que darde l'Iſlamiſme. Au nom du Dieu unique renoncez à vos trois Dieux, n'adorez plus un homme & relevez-vous de devant le Dieu pain. Faites pénitence.

(21) intelligible dans toutes les langues; chaîne inébranlable, ou plutôt tiſſu que rien ne peut

---

de ce qu'au mépris du bon-ſens, vous avez l'abomination de croire que l'être ſuprême, déguiſé en juif, deſcend à toute minute du haut de ſon trône éternel, ſur une nape, à l'appel d'un gueux, d'un ſodomite, ou d'un Peſſe-Mathieu, pour ſe faire dévorer par la lie des hommes, en mille endroits à la fois. Avons-nous tort de dire que les chrétiens ſont des canailles qui font leur Dieu & puis le mangent; *canaglie di Chriſtiani, fate il veſtro Dio, & lo mangiate.* O mon ami! briſez les chaînes de Satan; ſoyez en ſûr; c'eſt cet eſprit-malin qui faſcine vos yeux; lui ſeul eſt capable de jeter les mortels dans un ſi déplorable aveuglement. Convertiſſez-vous; il en eſt encore temps: rompez avec *Eblis* pendant que vous reſpirez encore; car après la mort, un éternel braſier ſeroit votre priſon. O *Allah!* répand ta grace efficace ſur la tête de mon ami égaré.— Conſole-toi, cher Muſulman; car depuis longtems, le bourbier infect, où m'avoit plongé l'enfance, m'eſt en horreur. Je verrai plutôt ruiſſeler tout mon ſang que d'admettre des abſurdités qui renverſent les plus ſimples indices du ſens commun; que de croire à une religion plus aviliſſante & plus impie que le culte des Crocodiles, des ſinges, des oignons & des aſperges; religion, dont les traces ſont plus ſanglantes que celles de toutes les armées qui dévaſterent la terre depuis *Nemrod* juſqu'à *Cæſar.*

(21) *A tous les yeux.* Dans les Pays Mahométans-Sonnites, *concedo*; mais dans les contrées ſchiſmatiques, hérétiques, infideles, *nego.* Que le Muſulman *Gièr-Ber* applique au Mahométiſme ce que le Théiſte *Blount* diſoit aux Nazaréens? La révélation fut au commencement confirmée par des miracles, &, pour ceux qui les avoient vus, la vérité de la religion étoit indubitable; il n'en eſt

rompre. Une ſeule pierre ôtée de cet édifice le feroit crouler juſques dans ſes fondemens (22). Dès que les hérétiques ont voulu innover, il a fallu ſupprimer tous ces témoignages extérieurs qui dépoſoient contre eux, réduire la Religion à la lecture des ſaintes Feuilles, c'eſt-à-dire à un état qui retranche aux ignorans toutes les preuves ſenſibles & palpables, tous les ſignes, toutes les ſauve-gardes de leur créance (23). Comparez un

---

pas de même de nous qui tenons uniquement de la tradition les miracles & la doctrine. Le Chriſt dit, *ſi je n'avois pas fait ces choſes parmi vous* (remarquez ces paroles *parmi vous*) *votre manque de foi ne vous ſeroit pas imputé à péché.* Jean, XV. 24. Dans le même ſens parle *Salvien*, évêque de Marſeille, qui, au ſujet des peines qu'on infligeoit aux Ariens, parce qu'ils nioient la divinité de *Jéſus-Chriſt*, dit au Liv. V. *ce ſont des hérétiques, mais ils ne le ſavent pas; ils le ſont dans notre opinion non dans la leur; car ils ſe croient ſi bien Catholiques qu'ils nous donnent le titre d'hérétiques: ainſi nous ſommes dans leur opinion ce qu'ils ſont dans la nôtre*, note 7. ſur le ch. déja cité. Que devient, judicieux *Ali*, votre livre ouvert à tous les yeux, intelligible dans toutes les langues?

(22) Si, en ôtant une ſeule pierre de ce frêle édifice, il s'écroule, que ne ſera-ce pas ſi on les arrache toutes? C'eſt ici un moment critique pour le Mahométiſme. Lecteur, je ne vous demande qu'un peu d'attention, car cette lecture pourra fixer vos opinions à jamais.

(23) Tout ceci n'eſt qu'un tiſſu de menſonges. La plupart des Sectes hérétiques célèbrent les principales ſolemnités Mahométanes, avec des cérémonies Auguſtes & ma-

village ſonnite, à un village hérétique, & voyez ſi la foi peut changer, ſans que l'extérieur de la Religion change. Un Sonnite ſans l'uſage des lettres, ne ſera pas ſans doute aſſez habile pour dreſſer lui-même la chaîne des faits que nous venons de préſenter & en rendre raiſon ; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il croit ces faits eſſentiels, ſur la foi des monumens placés ſous ſes yeux. Il ſait que ſa religion vient de *Mahomet* & des Apôtres, comme il ſait que ſon héritage vient de ſes peres; il croit que le Calife eſt le ſucceſſeur de *Mahomet*, comme il croit qu'*Achmet* IV, pour le temporel, eſt le ſucceſſeur de nos Empereurs & notre ſouverain légitime; il eſt perſuadé de la ſoumiſſion qu'il doit à ſon Muphti, comme de celle qu'il doit au Bacha de ſa Province; il donne ſa confiance à ſon Mollah, comme il la donne

---

jeſtueuſes; elles ont en vénération la hiérarchie eccléſiaſtique, ainſi que les anciens uſages; le ramadhan & les jeûnes; ils ſont circoncis; ils obſervent la purification ſacrée; ils ont les mêmes monumens, les mêmes prières eſſentielles, les mêmes Grandes-Fêtes, le même ſymbole; bref, rien ne manque à l'extérieur de leurs cultes. Des voyageurs ſonnites, en entrant dans des Moſquées hérétiques & ſchîtes ont même cru qu'elles étoient orthodoxes, trompés par leur grande reſſemblance, tant par la conſtruction & les ornemens que par le ſervice divin, avec celles de leur pays. Il faut donc conclure que ſi ce ſont là des preuves, les ignorans ſoi-diſant hérétiques, n'ont pas à ſe plaindre d'en manquer.

à un Notaire, à un juge, à un Cadi, à un Officier public. Il a donc de ſa Religion la même certitude qu'il a de tous les devoirs & de tous les liens de la ſociété (24). Nous oſons défier aucun particulier, né hors du ſein de l'Egliſe ſonnite, & qui n'a point l'uſage des lettres, de former la même chaîne de monumens, de montrer les mêmes preuves ſenſibles de ſa foi (25). Tout cela ſera encore éclairci & confirmé dans la ſuite (26).

---

(24) A quoi ces phraſes aboutiſſent elles? A prouver clairement, fortement, irrécuſablement, qu'il exiſte une religion Mahométane ſonnite. Quel travail!

(25) La ſeule diſcuſſion où entraîneroit un tel défi, montre aſſez que tout ce que vous alléguez là, eſt hors de portée pour les gens ſans lettres. Ces périodes reſteront donc des ſophiſmes juſqu'à ce que la revue exacte de tous les cultes du monde, devienne une route praticable aux ignorans.

(26) Effectivement voilà des pages entieres qui ont bien beſoin d'éclairciſſement & de confirmation. Quel culte, encore une fois, ne pourroit pas produire en ſa faveur des textes de cet eſpece? Voyons le foïſme: à l'âge de trente ans le dieu homme, *Fo*, penſa à répandre ſa Doctrine & à s'attirer la vénération du peuple, par les merveilles dont ſa Prédication étoit accompagnée. Ses miracles ſont repréſentés dans des gravures qui forment pluſieurs gros volumes; aucune de ſes huit mille réſurrections n'y eſt oubliée. On auroit de la peine à croire combien ce Dieu incarné s'attira d'adorateurs. Sa Doctrine fut propagée dans toutes les parties de l'Orient par un nombre ſuffiſant d'Apôtres, ſes Diſciples favoris, parmi leſquels ſe

Un hérétique doit ſavoir avant toutes choſes que le *Coran* eſt un livre divin, & quelle dé-

---

diſtinguoient dix d'un mérite & d'un rang ſupérieur, qui publierent cinq mille volumes concernant leur Divin-Maître. *Fo* parle, dans un de ſes livres, d'un Prophete beaucoup plus ancien que lui, nommé *Omito*, qui parut dans le Bengale; les Bonzes prétendent qu'il avoit acquis une ſi grande perfection, qu'il ſuffit à préſent de l'invoquer pour obtenir du ciel le pardon de ſes péchés. Auſſi les Foïſtes ont-ils continuellement à la bouche deux mots: *Omito-Fo*. Les principes de morale, dont leurs prêtres recommandent ſoigneuſement la pratique, conſiſtent à croire qu'il y a beaucoup de différence entre le bien & le mal; qu'après la mort, il y a des récompenſes pour la vertu, des punitions pour le vice, & des places marquées pour l'un & l'autre, ſuivant le degré de leur mérite; que le Dieu *Fo* naquit (*& homo factus eſt*) pour ſauver le monde, & pour ramener dans la voie du ſalut ceux qui s'en étoient écartés, que c'eſt à lui & par ſes mérites qu'ils doivent l'expiation de leurs péchés & la nouvelle naiſſance, la *régénération* à laquelle ils ſont deſtinés dans un autre monde; c'eſt-à-dire qu'il eſt le rédempteur du Genre-Humain; qu'il y a ſix préceptes d'une obligation indiſpenſable, 1°. de ne tuer aucune créature vivante 2°. de ne pas s'emparer du bien d'autrui; 3°. d'éviter l'impureté, 4°. de ne pas bleſſer la vérité par le menſonge; 5°. de s'abſtenir de l'uſage du vin; 6°. de faire l'aumone. Les autres préceptes étant trop rigoureux, ne ſont, diſent leurs Théologiens, que des conſeils, pratiqués uniquement par les Moines, dont la vie eſt un martyre continuel. Le récit ſeul des macérations de ces Bonzes, fait dreſſer les cheveux.

Une conformité ſurprenante ſe remarque entre le Chriſtianiſme & le Foïſme; car celui-ci admet un Dieu incar-

monſtration en a-t-il (27)? Un Sonnite eſt inſtruit de ce dogme par une pratique qui parle à ſes yeux. L'uſage conſtant de lire l'*Alcoran* à la Moſquée, de ſe tenir dans une poſture reſpectueu-

né & reſſuſcité, un Sauveur & rédempteur, un Saint-Eſprit, une Trinité, & d'autres dogmes communs aux deux ſectes, ſans faire mention de la Hiérarchie Eccléſiaſtique, qui eſt à peu près ſemblable dans la plupart des cultes que nous connoiſſons. La fameuſe figure qui ſe nomme *Sanpu*, que les chinois donnent pour l'image de leur Ternaire, eſt, dit le pere *Navarette*, exactement ſemblable à celle qu'on voit à *Madrid* ſur le Maître-Autel des Trinitaires. Un Chinois qui ſe trouveroit en Eſpagne, pourroit s'imaginer qu'on y adore le *Sanpu* de ſon pays. Les Foiſtes ont leurs Saintes-Ecritures, leurs légendes, leurs vies des ſaints, leurs traditions, & des livres de piété en très-grand nombre. *Navarette* dit que les Bonzes accordent des indulgences plenières pour retirer les ames du purgatoire, & qu'ils vendent juſqu'à cinquante ducats. Remarquez que *Fo* vivoit cinq cens ans avant *Pythagore* (qui par parenthèſe apporta de l'Orient en Italie, l'ancien dogme Indien de la Trinité) & plus de mille ans avant l'Ere chrétienne; de ſorte que, ſi l'un de ces cultes eſt la copie de l'autre, le Foïſme ne peut-être accuſé de plagiat. Voy. l'HIST. *des Voyag.* T. VIII. in 4. Liv. II. Ch. V. Les prêtres de l'Egliſe du Dieu incarné *Fo*, n'ont-ils pas-là un canevas tout auſſi propre à la broderie que celui du bon *Ali*? Un Foiſte non-lettré ne ſera point, ſans doute, aſſez habile pour dreſſer cette chaîne, mais ſes Paſteurs la lui dreſſeront.

(27) Il n'en a aucune, je l'avoue, mais voyons la vôtre. Lecteur, n'allez pas rire, cette matiere eſt trop ſérieuſe.

ſe pendant cette lecture, de réciter enſuite la profeſſion de foi, témoigne aſſez l'idée que l'Egliſe a toujours eue de ce livre divin. Et, après la ſuppreſſion de tous ces ſignes ſi éloquens, l'héréſie triomphe; elle ſe vante qu'un hérétique, à qui l'on a appris machinalement quelques lambeaux du *Coran*, eſt beaucoup mieux inſtruit qu'un fidèle de l'Egliſe ſonnite (28).

Ce n'eſt pas ainſi que penſoient les anciens Peres de l'Egliſe. „ Si les Apôtres, dit S. *Abanhadrifa*, ne nous avoient point laiſſé de *Feuilles*, n'auroit-il pas fallu toujours ſuivre la „ chaîne de la tradition qu'ils ont laiſſée à ceux „ auxquels ils confioient les Moſquées? Voilà „ l'ordre que ſuivent pluſieurs Nations barbares „ qui croient en MAHOMET ſans livres & ſans „ écritures; mais qui portent le ſalut gravé dans „ leurs cœurs par *Allah*, trois fois miſéricor-

(28) Le voilà ce ſimple fidèle de l'Egliſe-Sonnite, admirablement bien inſtruit de l'authenticité, de la vérité, de la ſainteté, de l'inſpiration, de l'*Alcoran*. Je ne ſais, au reſte, qui vous accuſez de *la ſuppreſſion de tous ces ſignes ſi éloquens*; car il n'y a dans le Mahométiſme aucune Communion qui ne pratique la même choſe, & avec infiniment plus de ſoin que les Sonnites, à rendre ces ſignes intelligibles, tant par des interprétations aſſidues, que par le choix des langues vulgaires.

„ mieux, & qui gardent ſoigneuſement l'ancienne „ tradition (29)."

(29) Comme ſont les peuples de Madagaſcar en Afrique, ceux d'une partie des Philippines en Aſie, & les Mahométans Nègres, indépendans dans diverſes contrées de l'Amérique, dont le nombre s'accroît journellement, juſqu'à porter, de concert avec les autres noirs-marons, la terreur dans les habitations de leurs anciens tyrans. *Ils croient en Mahomet ſans livres & ſans écritures*; mais ils gardent ſcrupuleuſement la vénérable tradition. Les Tartares Européens croyoient en *Mahomet*, par la même méthode, juſqu'au règne de l'éclairé *Soliman*.

Que *Gier-Ber* me permette de dire que la citation qu'il fait de ſaint *Abanhadriſa*, n'eſt pas heureuſe & ne ſera jamais fortune que dans des têtes d'une organiſation très-malheureuſe. Vous rêviez ſans doute, cher ami, en tranſcrivant ces fariboles. Le jugement du citateur eſt, en cas pareil, plus mépriſable que celui du cité.

Des réflexions ſemblables ſe liſent dans l'ouvrage d'un Théologien Lamute, faiſant partie de la Bibliothèque que les Ruſſes trouverent, il n'y a pas longtems, dans une ville abandonnée de Sibérie. Ce Lama y diſcute la queſtion: comment les Sibériens ſeptentrionnaux, n'ayant aucune teinture des Lettres, peuvent néanmoins fonder leur créance en *Xaca* & leur ſoumiſſion au Souverain-Pontife de *Putela*? Faute de ſavoir lire, conclut-il, le ſacré *Kio*, l'antique tradition de l'Egliſe Lamute, eſt leur reſſource aſſurée. Mais hélas! mes chers Lamutes, mes chers Sonnites, mes chers Papiſtes, mes chers .... &c. &c. &c. y penſez-vous bien? Ignorez vous donc que, chez toutes les Nations, l'Hiſtoire eſt défigurée par la fable juſqu'à ce qu'enfin la Philoſophie vienne éclairer les Hommes; & lorſqu'enfin la Philoſophie arrive au milieu de ces ténèbres, elle trouve les eſprits ſi aveuglés

PARAGRAPHE SECOND. Revenons aux difficultés du Philoſophe *Mamoud*. „ On ne peut

---

par des ſiecles d'erreurs, qu'elle peut à peine les détromper; elle trouve des cérémonies, des faits, des monumens établis pour conſtater des menſonges. Comment, par exemple, un Philoſophe auroit-il pu perſuader à la populace, dans le Temple de *Jupiter Stator*, que *Jupiter* n'étoit point deſcendu du Ciel pour arrêter la fuite des romains? Quel Philoſophe eût pû nier dans le Temple de *Caſtor* & de *Pollux*, que ces deux gemeaux avoient combattu à la tête des troupes? Ne leur auroit-on pas montré l'empreinte des pieds de ces Dieux conſervée ſur le marbre? Les prêtres de *Jupiter* & de *Pollux* n'auroient-ils pas dit à ce Philoſophe, criminel incrédule, vous êtes obligé d'avouer en voyant la *Colonne Rauſtrale*, que nous avons gagné une Bataille navale, dont cette Colonne eſt le monument? Avouez donc que les Dieux ſont deſcendus ſur terre pour nous défendre, & ne blaſphémez point nos miracles, en préſence des monumens qui les atteſtent. C'eſt ainſi que raiſonnent dans tous les temps la fourberie & l'imbécillité. — Une Princeſſe idiote bâtit une chapelle aux onze mille vierges. Le deſſervant de la chapelle ne doute pas que les onze mille vierges n'aient exiſté; & il fait lapider par le peuple le ſage qui en doute. Quand vous verrez à *Rome*, le groupe du *Laocoon*, croirez-vous pour cela la fable du cheval de *Troye*? Et quand vous verrez les hideuſes ſtatues d'un *S. Denis* ſur le chemin de Paris, ces monumens de barbarie vous prouveront-ils que *S. Denis*, ayant eu le cou coupé, marche une lieue entiere, portant ſa tête entre ſes bras? *Eſſai ſur l'Hiſt. Générale.*

Voyez dans le Dictionaire de *Bayle* à l'Art. d'*Amphiaraüs*, comment la réſurrection & l'Aſcenſion de ce Prophète, ont été conſtatés à la poſtérité par une infinité de

„ pas, dit-il, juger de l'argument tiré des pro-
„ phéties, qu'on ne ſoit en état de s'aſſurer,

---

monumens de toute eſpèce, qui ſubſiſtèrent avec éclat, pendant une longue ſuite de ſiècles. On le Déifia; on lui conſacra des Temples qu'un nombreux clergé deſſervoit: ſon oracle fut très célèbre; on indiquoit le lieu par où il deſcendit aux enfers & remonta aux cieux. C'étoit une Fontaine proche du Temple que ceux d'Oropa lui bâtirent. Le culte en étoit ſingulier: on n'y faiſoit point de ſacrifice: l'eau n'en étoit employée, ni aux Purifications, ni à ſe laver les mains: ſeulement ceux qui guériſſoient par le moyen de l'oracle jetoient une piece de monnoie d'or ou d'argent dans cette Fontaine.

Quant à *Theſpeſius*, c'étoit un monument miraculeux, vivant; car il mena une longue & bonne vie ſur la terre après ſa réſurrection. ibid. art. *Amphiloque*, lettre (D).

Chaque fable avoit ſa Fête à Rome comme dans Athenes, chaque monument étoit une impoſture. Plus ils étoient ſacrés, & plus il eſt ſûr qu'ils étoient ridicules..... Un fauſſaire, un moine dominiquain nommé Jean Nani, fit imprimer au ſeizième ſiècle des prétendus ouvrages de Philon & de Beroſe, dans leſquels une prétendue fête de Judith eſt citée. (Donc l'Hiſtoire de Judith n'eſt pas un roman. Voilà une fête qui la conſtate. Rétabliſſons cette fête).... *C'eſt ainſi que ſe ſont établies mille opinions; plus elles étoient ridicules & plus elles ont eu de vogue. Les mille & une nuits règnent dans le monde.* La Bible, par Mr. de Voltaire.

L'Abbé *Pluche*, en parlant de la religion de l'ancienne *Egypte*, concourt à confirmer tout ce que nous venons de dire. Cette chimère & toutes les autres, remarque-t-il, étoient autoriſées en apparence, par le concours des monumens & du langage ordinaire. On parloit ſans

„ I, du temps où vivoit le Prophète, pour ſa-
„ voir ſi la prophétie n'eſt pas poſtérieure à l'é-
„ vènement; II, du véritable ſens du paſſage
„ qui renferme la prophétie qui ſuppoſe la con-
„ noiſſance de la langue originale du livre pro-
„ phétique; III, il eſt néceſſaire de ſavoir dans
„ quelles circonſtances s'eſt trouvé le Prophète,
„ afin d'être certain qu'il n'a pas pu conjecturer
„ ce qu'il a prédit; IV, il faudra comparer la
„ prophétie à d'autres prédictions que des ha-
„ zards heureux ont pu vérifier."

Le lecteur aura ſoin d'obſerver qu'il n'eſt plus ici queſtion des ignorans & des ſimples (30). Nous

ceſſe des actions d'*Oſiris* & d'*Iſis*. Le peuple croyoit ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit dire. Le récit perpétuel d'autant de faits hiſtoriques, qu'on lui montroit de Figures & de Cérémonies, acheva de l'égarer ſans reſſource. *Hiſtoire du Ciel.* T. I. p. 368. Cet ouvrage, excellent à bien des égards, eſt utile à trois choſes. A nous montrer, que 1°. les plus groſſières erreurs s'introduiſent facilement par trait de temps dans un culte; en ſecond lieu, avec quelle docilité une ſecte abſurde eſt reçue chez une infinité de nations; troiſièmement, l'infidélité des monumens, guides des plus trompeurs, en fait de religion.

(30) Puiſqu'il n'eſt plus queſtion ici des ſimples & des ignorans, à quoi bon ſurcharger ce chapitre de cinq autres Paragraphes étrangers au titre, qui porte: *comment on peut concilier la néceſſité d'une religion révélée, avec l'ignorance de la plupart des hommes, & leur peu de capacité?*

Nous convenons que la diſcuſſion des Prophètes ſurpaſſe leur capacité (31); mais nous avons montré qu'ils ſont ſuffiſamment certains de la révélation par les divers monumens qui l'attestent (32). Tout ce que le Philoſophe *Mamoud* va nous objecter, ne donne aucune atteinte à ce point capital qui eſt l'objet de ſon douzieme cha-

(31) Les Prophéties étant les vrais fondemens du Mahométiſme; cet aveu inéludable, le détruit donc entièrement. Mettez ceci auprès de l'excluſion qu'on a donnée plus haut, aux miracles; & je vous demanderai ce qu'il reſte de preuves aux ignorans. Voyez & peſez bien la remarque (6).

(32) Dois-je relever cette aſſertion gratuite, après les Notes du Paragraphe précédent? Non, il ſuffit d'y renvoyer les inattentifs. Pour ne pas chercher trop loin, adreſſez-vous à la XXIX. Comme nous avons pulvériſé de fond en comble ce dernier & pitoyable retranchement, l'ennemi, n'ayant plus ni poudre ni plomb, doit mettre les armes bas & crier: *Merci.*

Convenons, Lecteur, avec les pieux Muſulmans, qu'*Ali-Gier-Ber* eſt une des plus fermes colonnes, un champion invincible de la foi Turque. Auſſi le clergé lui rend juſtice, car il penſionne cet Athlète, pour gourmander les déteſtables incrédules, dont le nombre augmente chaque jour à vue d'œil. Peut-être que ſans ces gages, l'aimable vérité l'eut rendu partiſan de ces mêmes Philoſophes, qu'il cenſure ſi vigoureuſement; mais l'argent, les bénéfices, & l'eſpoir de quelque choſe de mieux valent bien la peine, penſent les ames viles, rampantes & avares, de prôner une mauvaiſe cauſe.

pitre (33). Nous ne laiſſerons pas d'examiner ces difficultés, quoique la plupart ſoient étrangères à la queſtion.

Pour ne parler que des prophéties de l'*Alcoran*, nous ſommes pleinement aſſurés des quatre circonſtances que le Philoſophe *Mamoud* juge néceſſaires. Nous ſommes certains I. du temps auquel MAHOMET les a faites, & que les *Surates* qui les rapportent, ont été écrites avant l'événement; II. du véritable ſens des paſſages qui les renferment, ſens qui ne peut être obſcurci que par de vaines ſubtilités. Telles ſont par exemple, les prophéties que MAHOMET a faites de la ruine des Temples payens, de la punition des Chrétiens & des Guèbres, de l'établiſſement de l'*Alcoran*. III. Nous ſavons que dans les circonſtances où il ſe trouvoit pour lors, il étoit impoſſible à toute la prudence humaine de conjecturer ces événemens, & qu'il n'y avoit alors aucune apparence. IV. Il eſt démontré enfin, qu'aucun haſard n'a pu vérifier ces prédictions, puis-

(33) N'eſt-il pas triſte & déplorable que ce point capital, *le témoignage des divers monumens*, qui décorent le Mahométiſme, ſoit déja réduit en poudre par ce qui précède? Amis, le fameux POINT CAPITAL eſt anéanti; ce n'eſt donc maintenant qu'une pure curioſité qui va nous faire pourſuivre notre route; amuſons-nous innocemment aux dépens de ceux qui ſe ſont tant divertis à nous faire rôtir cannibalement.

que, pour les accomplir, il falloit tout l'appareil de la puiſſance divine, & renverſer l'ordre de la Nature (34). Nous pourrions montrer la même choſe à l'égard des principales prophéties des

(34) Quoique je ne ſois pas tenu de répondre un mot à ces quatre répliques, vu qu'elles ſont étrangeres à LA QUESTION, je ne laiſſerai pas néanmoins d'y ſatisfaire. Quant à la premiere, on ignore non-ſeulement *quand* Mahomet les a faites, ces Prédictions, mais encore *s'il* les a faites : ſa vie (vous entendez de qui je parle) ayant été écrite longtems après ſa mort, on a pu mettre facilement ſur ſon compte ce qu'il plaiſoit à ſes adhérens, & puis aux copiſtes, de lui attribuer. Différentes contradictions, répandues dans ces livres, le prouvent clairement ; c'eſt ainſi qu'on montre aux chrétiens que leurs Evangiles furent compoſés par des fourbes après la ruine de Jéruſalem, puiſqu'on y cite des événemens arrivés au temps du ſiége ; comme le maſſacre de *Zacharie* fils de *Barachie*, entre le Temple & l'autel. Ce n'eſt pas le ſeul ſervice que nous rend *Flavien-Joſeph*, en rapportant cette tragique Hiſtoire. II. La recherche du véritable ſens de ces paſſages, eſt le caſſe-tête des commentateurs ; les théologiens ne peuvent s'accorder là-deſſus, & traitent leurs explications réciproques de vaines ſubtilités. Le ſens en eſt donc très-obſcur. Vos exemples, & les répliques III. & IV. s'en vont en fumée, par la chute des deux premières. La réalité de ces Prophéties n'étant rien moins que démontrée, *l'appareil de la puiſſance divine*, & ce renverſement de *l'ordre de la nature*, n'ont par conſéquent rien à faire là. On conſeille donc à *Gier-Ber* d'employer plus prudemment ailleurs, *la prudence humaine*, qu'il place ſi imprudemment ici.

anciens Arabes; mais cette diſcuſſion nous mèneroit trop loin (35).

---

(35) Jugez où cela nous mèneroit, puiſqu'on vient de voir que les prétendues prophéties ſeules de *Mahomet*, pourroient entraîner dans pluſieurs diſcuſſions de la plus profonde critique, & groſſir nombre de volumes. La diſperſion des Parſis eſt auſſi regardée parmi les Mahométans, comme une grande preuve de l'eſprit Prophétique du SCEAU; car il avoit prédit ce grand événement dès ſon enfance.

L'on ſçait que les Prophéties qui annoncèrent *Mahomet*, étoient innombrables; elles étoient répandues dans toute l'Arabie; juſqu'au jour & l'heure de ſa naiſſance & de ſa miſſion étoient prédits. Voyez dans *Gagnier* les noms de pluſieurs des anciens Prophètes dont la nation Arabe ſe vit glorifiée. La veille que *Mahomet* fut conçu, 881 ans après la mort d'*Alexandre* le grand, (comme cela étoit prédit) la veille, dis-je, de ce vendredi tant attendu, *Abdollah* traverſant la vallée de *Muna*, rencontre *Fatime*, beauté de grande naiſſance, qui ayant lu les livres ou il eſt dit, que d'*Abdollah* naîtroit le ſçeau des Prophètes, elles s'approcha de lui & vit reluire ſur ſa face des rayons divins. *Je vous prie de me dire qui vous êtes? — Je ſuis Abdollah. — Accordez-moi une nuit, cent chameaux ſeront le prix de cette faveur.* La propoſition fut réfuſée, & il s'en alla incontinent, remplir le devoir conjugal avec ſon épouſe *Aména*. Le lendemain il revit au même endroit *Fatime*. — *Je ſuis prêt actuellement de vous ſatisfaire, ma belle. — Ah! les choſes ſont bien changées. Qu'avez-vous fait depuis notre entrevue? — J'ai connu ma femme Aména. — O Dieu! c'en eſt fait. Voyant hier reluire ſur vous la lumiere Prophétique, je ſouhaitai de la partager avec vous; mais Alla ne l'a point voulu.* Ce jour-là moururent ceux qui avoient tenté d'empêcher

Quant aux miracles, il eſt faux qu'ils n'aient d'autres garans *que des livres dont la vérité ne peut*

---

certe conception. Le trône d'Eblis, de Satan, fut renverſé avec lui dans le fond des enfers; les idoles tomberent, une famine ceſſa, toutes ſortes de victuailles rendirent inopinément l'abondance à toute l'Arabie. En mémoire d'un événement auſſi extraordinaire, l'on appela cette Epoque, *l'Année de la délivrance & de la joie*, que les Muſulmans célèbrent encore aujourd'hui. Il ſeroit trop long de rapporter toutes les merveilles qui précédèrent & ſuivirent ſa naiſſance; contentons-nous de dire que les Iſlamites ne ſe fondent pas ſeulement ſur les Prophéties Arabes; mais qu'encore ils prétendent prouver que d'autres voyans ont annoncé la Prédication de l'*Alcoran*. Quand *Abraham* & *Ismaël* eurent achevé la conſtruction du Temple de la *Mecque*, ils ſe mirent en priere & dirent: *O Seigneur! daigne accepter de nous cette Maiſon; car c'eſt toi qui exauces & qui ſçais tout. Seigneur rends nous bons Muſulmans, & fais que de notre race il ſorte une nation Muſulmane. Montre-nous les rites ſacrés que nous devons obſerver & tourne-toi vers nous, car tu te tournes volontiers, & tu es miſéricordieux. Seigneur ſuſcite au milieu d'eux un Apôtre d'entr'eux* (Mahomet) *qui leur récite les ſignes, & leur enſeigne le Livre* (l'Alcoran) *& la ſageſſe* (la Sonna) *& qu'il les purifie; car tu es le Tout-puiſſant, le Sage.* Abraham ſe tenoit debout ſur une Pierre, en conſtruiſant le Temple, & c'eſt cette Pierre, ce monument, qu'on appelle encore aujourd'hui le *marche-pied d'Ibrahim;* tout, depuis le talon juſqu'à l'orteil, y demeura imprimé.

O! Plût-à-Dieu, s'écrioit chaque jour le célèbre Prophète *Cáab*, en prédiſant la miſſion de Mahomet, *ô plût-à-Dieu que je fuſſe moi-même le témoin oculaire du mys-*

ſe prouver que par le ſecours de l'Hiſtoire. Les

---

tre de ſa vocation. Mais hélas, ce ſera alors que les Coraïſſites, niant la vérité qu'il leur annoncera, ſe déclareront contre lui, & machineront ſa perte par la trahiſon, &c. Zohari rapporte une tradition, très en vogue dans l'Arabie, longtems avant *Mahomet*; ſçavoir que *Moyſe* ayant eu nouvelle que la Tribu Arabe de *Maad* avoit donné l'allarme dans le camp des Iſraëlites, cauſé bien du déſordre & fait un grand butin, il invoqua Dieu contr'elle; mais point de réponſe, quoiqu'il répéta trois fois ſa priere, ſur quoi il dit: *Seigneur, je t'ai invoqué contre ce peuple, & tu ne m'as point exaucé! O Moïſé*, répondit le Seigneur, *tu m'as invoqué contre un peuple duquel doit naître à la fin des temps, le meilleur des miens:* le grand Prophète.

Tous les Auteurs *Mahométans* & *Talmudiſtes* aſſurent, eſt-il dit dans *Gagnier*, que Dieu avoit révélé l'avénement de *Mahomet* à *Moyſe*, ſur le mont *Sinaï*, en préſence de tous les autres Prophètes, dont il avoit à cet effet raſſemblé les ames. Le temps même n'en fut point inconnu aux moines de *Syrie*. L'on peut conſulter là-deſſus l'ingénieux & profond ouvrage de controverſe, intitulé: *Démonſtration de la Prophétie*. Un nommé *Talpha* y parle ainſi: „ comme j'étois dans la place publique de *Boſra*, un moine nous voyant paſſer, dit à quelqu'un: *Demandez à ces marchans étrangers, s'il n'y en a point un parmi eux qui ſoit natif du territoire ſacré de la Mecque*, je répondis: *je ſuis moi-même de la Mecque*. Sur quoi le moine s'approchant, me dit: *Ahmed n'a-t-il point encore paru? — De quel* Ahmed *parlez-vous? — Du Fils d'Abdo'llah, fils d'Abdo'l-Motallab. Nous ſommes au mois de la manifeſtation: il eſt le dernier des Prophètes à venir.*"

Dieu lui-même a prédit à *Mahomet*, les étonnans progrès que ſa religion feroit dans le monde. Accablé de

miracles de MAHOMET ſont ſuffiſamment attes-

---

douleur par les violentes perſécutions qu'il ſouffroit à la *Mecque*, l'éternel lui dit: *O mon bien-aimé, ô ma force, ô ma gloire! Je n'ai créé aucun Prophète plus excellent que toi, & je n'ai communiqué ma révélation à aucun élu plus honorable que toi. Pourquoi donc es-tu ſaiſi d'horreur & de crainte? C'eſt moi qui ſuis Dieu: il n'y a point d'autre Dieu que moi. J'ai donné l'être aux créatures, je les maintiens & les ſuſtente, & quand je voudrai je les réduirai au néant. Ne crains donc point, ô ma force & ma gloire. Tout le monde enſemble n'eſt pas capable de te nuire. Les* Arabes *& les* Barbares *entreront dans ta religion; le* Blanc *& le* Noir, *& tu gagneras encore outre ceux-là, pluſieurs autres de mes créatures.* Habib *lui-même ſe ſoumettra à toi lorſqu'un grand miracle t'aura rendu glorieux ſur tous les habitans de la Mecque*, &c. Le miracle dont il s'agit ici, eſt la guériſon ſubite que *Mahomet* opéra d'une parole, ſur la Fille impotente de ſon riche & puiſſant & zélé perſécuteur *Habib*, elle étoit eſtropiée des mains & des pieds, ſourde, muette & aveugle. D'une maſſe de chair informe & immobile, elle devint, par ce prodige, la plus belle femme, ainſi que la plus ſpirituelle de l'Arabie entiere. Notez que les Arabes ſont convaincus des miracles de *Mahomet*, de l'accompliſſement de leurs Prophéties en ſa perſonne, de ſa miſſion extraordinaire; ils ſcellent cette confeſſion de leur ſang. Les chrétiens, au contraire, s'entendent continuellement reprocher leur aveuglement, par la nation dont ils prétendent s'approprier les livres; nation qui fait rétentir toute la terre de proteſtations ſolemnelles, en ſoutenant juſqu'à la mort que *Jéſus* n'eſt ni Dieu, ni le *Meſſiah* dont on veut que leurs Prophètes faſſent mention. N'eſt-il pas naturel que des juifs doivent mieux comprendre la langue & les archives Hebraïques que des francs ou des Goths?

tés par tout le monde, par les monumens qui en ſubſiſtent & par l'étonnante révolution qu'ils ont produite (36).

Il eſt vrai qu'en examinant ces miracles ſelon toutes les règles de la critique & de l'hiſtoire, les ſavans peuvent en acquérir un nouveau dégré de certitude, & affermir par leur témoignage unanime (37) la foi des ſimples déja ſuffiſamment fondée (38). I. Nous ſavons, comme l'exige

---

Je ne crois point, qu'on puiſſe objecter contre les Prophètes Arabes, ce qu'un ſçavant dit des Prophètes Hébreux. *Nous ne ſommes pas aſſez habiles*, s'exprime-t-il, *pour comprendre leurs diſcours, pour ſentir le mérite de leurs répétitions continuelles, pour diſtinguer le ſens littéral, le ſens myſtique, le ſens analogique de leurs phraſes Hébraïques ou Chaldéennes, que la traduction rend encore plus obſcures.*

(36) Comme nous avons foudroyé juſqu'à la racine cette ridicule défaite, dans le Paragraphe précédent, il ſuffira d'y renvoyer le lecteur.

(37) Cette prétendue unanimité eſt digne de remarque. L'auteur rêvoit-il en écrivant celà? Dans notre ſiècle ſur-tout, les ſçavans concourent merveilleuſement, à affermir la foi des ignorans, par leur témoignage unanime. C'eſt bien dommage que, par les règles de la critique & de l'Hiſtoire, on porte aujourd'hui de toutes parts des coups mortels à ces miracles.

(38) *Déjà ſuffiſamment fondée.* Qu'on aille admirer de nouveau, les fortes preuves qu'*Ali* en a données. 1°. Les monumens, tels quels, qui ſubſiſtent parmi les Iſlamites.

ge le Philoſophe *Mamoud*, le temps précis auquel ont vécu des hiſtoriens qui rapportent ces

---

2°. L'étonnante révolution que le Mahométiſme a produite dans le monde. Extaſiez-vous après cela, de la fine judiciaire de notre Iman.

Cette *révolution* & ces *monumens*, ne ſeront pas moins efficaces dans l'eſprit des peuples ambulans, Nomades, Chaſſeurs, Ictyophages, qui, éloignés des autres nations, couvrent pluſieurs grandes parties de la Terre. La raiſon enſeignant de ne point croire les hommes ſur leur parole, dans des matieres auſſi graves qu'obſcures & conteſtées, ils ne laiſſeront pas néanmoins de pécher contre le ſens-commun, en faveur des *monumens* qu'ils ne voient point, & d'une *révolution* dont ces peuples nombreux n'ont aucune idée. Leur empreſſement, à ſe faire couper par des Turcs, & plonger par des Wallons, ſera ſans égale. Plaçons ici les objections inſolubles qu'un Américain fit à un voyageur Chriſticole: „ Les Jéſuites diſent que parmi cinq ou ſix cent ſortes de religions qui diviſent le genre-humain, il n'y en a qu'une ſeule de bonne & véritable, qui eſt la leur, & ſans laquelle nul homme n'échappera d'un feu qui brûlera ſon ame durant toute l'éternité, & cependant, ils ne ſauroient en donner des preuves. Ces ſaintes écritures que tu cites à tout moment, comme les Jéſuites font, demandent cette grande foi, dont ces bons pères nous rompent les oreilles; or cette foi ne peut être qu'une perſuaſion; croire c'eſt être perſuadé, être perſuadé c'eſt voir de ſes propres yeux une choſe, ou la reconnoître par des preuves claires & ſolides. Comment donc aurois-je cette foi, puiſque tu ne ſaurois ni me prouver, ni me faire voir la moindre choſe de ce que tu dis? Crois-moi: ne jette pas ton eſprit dans des obſcurités, ceſſe de ſoutenir les

miracles. II. Nous ſommes aſſurés de l'authenticité de leurs livres & de la ſincérité de leurs té-

---

viſions des écritures-ſaintes, ou bien finiſſons nos entretiens, car, ſelon nos principes, il faut de la probabilité. (*Qu'on n'aille pas dire que ceci ſoit déplacé; car les Muſulmans n'en ſeront pas moins cicatriſés que leurs adverſaires.*) Il faut aſſurément être bien crédule, pour ajouter foi à tant de rêveries contenues dans ce gros livre que les chrétiens veulent que nous croyons. J'ai ouï lire des livres que les Jéſuites ont fait de nôtre pays. On me les expliquoit en ma langue, mais j'y ai reconnu vingt menteries les unes ſur les autres. Or, ſi nous voyons de nos propres yeux, des fauſſetés imprimées, & des choſes ſur le papier différentes de ce qu'elles ſont; comment veux-tu que je croie la ſincérité de ces Bibles, écrites depuis tant de ſiecles, traduites de pluſieurs langues mortes, par des ignorans qui n'en auront pas conçu le ſens véritable, ou par des menteurs qui auront changé, augmenté, diminué les paroles qui s'y trouvent aujourd'hui. Je pourrois ajouter à cela quelques autres difficultés, qui, peut-être à la fin, t'engageroient d'avouer que j'ai raiſon de m'en tenir aux affaires viſibles ou probables. Hé quoi! ce livre des choſes ſaintes, n'eſt-il pas plein de contradictions? Ces Evangiles dont les Jéſuites nous parlent, ne cauſent-ils pas un déſordre épouvantable entre les François & les Anglois. Cependant, tout ce qu'ils contiennent vient de la bouche du grand-eſprit, ſi l'on vous en croit. Or, qu'elle apparence y a-t-il qu'il eût parlé confuſément, & qu'il eût donné à ſes paroles un ſens ambigu, s'il avoit eû envie qu'on l'entendît? De deux choſes l'une, s'il eſt né & mort ſur la terre, & qu'il ait harangué, il faut que ſes diſcours ſoient perdus, parce-qu'il auroit parlé ſi clairement que les enfans euſſent pu concevoir ſes Diſcours; ou bien, ſi vous croyez que les

moignages. Nous avons montré au Philoſophe *Mamoud* que toutes les objections qu'il a faites

---

Evangiles ſont véritablement ſes paroles, & qu'il n'y ait rien que du ſien, il faut qu'il ſoit venu porter la guerre dans ce monde au lieu de la paix; ce qui ne ſauroit être. Les Anglois m'ont dit que leurs Evangiles contiennent les mêmes paroles que ceux des François; il y a pourtant plus de différence de leur religion à la vôtre, que de la nuit au jour. Ils aſſurent que la leur eſt la meilleure; les Jéſuites prêchent le contraire, & diſent que celles des Anglois & de mille autres peuples, ne valent rien. Qui dois-je croire, s'il n'y a qu'une ſeule véritable religion ſur la Terre? Qui ſont les gens qui n'eſtiment pas la leur la plus parfaite? Comment l'homme peut-il être aſſez habile pour diſcerner cette unique & divine religion parmi tant d'autres? Crois-moi, mon cher Frere: le grand-Eſprit eſt ſage, tous ſes ouvrages ſont accomplis; c'eſt lui qui nous a faits; il ſait bien ce que nous deviendrons. C'eſt à nous d'agir librement, ſans embarraſſer notre eſprit des choſes futures. Il m'a fait naître Huron afin que je ne cruſſe que ce que j'entens, & ce que la raiſon m'enſeigne." Voyez les *Voyages de la Hontan.* Cet homme ſenſé en eût dit bien davantage, s'il avoit ſu que les ſectes des François & des Anglois ne ſont pas les ſeules qui déchirent la chrétienté, mais qu'il en exiſte encore bien d'autres, ennemies jurées entr'elles. Son étonnement n'auroit pas été moindre en apprenant l'exiſtence d'une nation chez qui toutes les prétendues merveilles de l'Evangile ont été faites; mais que ce peuple, qui compte un grand nombre d'illuſtres défenſeurs de ſa cauſe, ſoutient aux dépens de tous les avantages temporels que jamais pareilles Hiſtoires n'ont eu lieu chez lui; & que leur ſincérité n'eſt

contre l'une & l'autre, loin d'y donner atteinte ſervent plutôt à les mieux établir. III. Il eſt évident que ces miracles ne ſont pas les effets de la fourberie: *Mahomet* ni ſes Apôtres n'ont pu avoir aucun motif raiſonnable de tromper (39);

---

pas douteuſe, puiſqu'ils auroient tout à gagner en abjurant le Judaïſme. Au lieu que les Docteurs Français, Anglois, & autres, voient groſſir leur fortune en défendant la ſecte du ſouverain, & en s'eſcrimant pour des clergés riches & puiſſans.

(39) *Sommonacodom*, *Vitznou*, *Omito*, *Brama*, *Diemſchid*, *Fo*, *Zerduſt*, *Xaca*, &c. n'ont pu avoir aucun motif raiſonnable de tromper. Comme ſi la vanité d'être honoré, vénéré, loué, révéré, invoqué, en un mot, d'être regardé par la multitude, comme le confident, l'Ambaſſadeur, & le dépoſitaire des ſecrets de l'Eternel n'étoit pas un motif, une tentation terrible d'en impoſer. Auſſi le génie de notre ſiècle dit-il avec raiſon que

Le Philoſophe eſt ſeul & l'impoſteur fait ſecte.
Aiſément à ce trait chacun peut diſtinguer
Le vrai Roi du Tyran qui veut nous ſubjuguer.

Si *Mahomet* avoit échoué dans ſa miſſion, on eût dit en Arabie que c'étoit un inſigne fourbe. Il en eſt de même de tous ces gens-là, juſqu'au nom des mal-adroits eſt oublié, pour ne ſe reſſouvenir que de ceux dont les ſectes parviennent à maturité. Si *Maricus*, par exemple, eût été aſſez heureux pour échapper au glaive du licteur? rien ne ſeroit plus avéré que l'incarnation du Dieu *Maricus*.

„ Il y a toute apparence, dit Mr. de *Pauw*, que ce *Maricus* qui ſe diſoit Dieu incarné, ſous l'Empire de *Vitellius*, avoit eu ſoin de ſe munir de quelque odeur,

outre que leur ſainteté éminente nous raſſure, ils ont ſouffert des perſécutions horribles, leur

---

pour dégoûter les lions auxquels on l'expoſa en préſence du peuple romain. Comme ces animaux ne voulurent pas le toucher, on alloit le déclarer Dieu; mais heureuſement un licteur fort adroit lui abattit la tête avec une promptitude admirable, d'où l'on conclut que ce ſcélérat n'étoit pas invulnérable: auſſi ne reſſuſcita-t-il pas, quoiqu'il eût eu pendant ſa vie, huit mille Diſciples & ſectateurs, que *Tacite* nomme très-bien une populace de fanatiques *fanaticam multitudinem.*" V. les *recher. Philo. ſur les Améric.*

Voilà un malheureux qui en traînoit déjà 8000 après lui: un peu de bonheur lui manquoit pour opérer une heureuſe révolution ſur la Terre, à l'inſtar d'un *La*, d'un *Odin*, d'un *Lavkium*, d'un *Mancocapac*, d'un *Mahomet*, & d'une foule d'autres Fondateurs de religions. Des ſiècles ſe rencontrent où rien n'eſt plus contagieux que l'épidémie du Proſélytiſme; & en d'autres temps cette maladie n'affecte perſonne. C'eſt que le concours de certaines circonſtances eſt néceſſaire, pour qu'une vogue incroyable illuſtre, ſans peine, une ſecte. Et dans l'étude profonde de ces circonſtances compliquées & ſouvent preſqu'imperceptibles, conſiſte une des principales difficultés du pénible Examen de la religion révélée. *L'eſprit*, dit on ne peut mieux l'immortel Bayle, *eſt ſujet aux maladies épidémiques tout comme le corps; il n'y a qu'à commencer ſous de favorables auſpices, & lorſque la matiere eſt bien préparée. Qu'il s'éleve alors un Héréſiarque ou un Fanatique dont l'imagination contagieuſe & les paſſions véhémentes ſachent bien ſe faire valoir, ils infatueront en peu de temps tout un pays, ou, pour le moins, un grand nombre. En d'autres lieux ou en d'autres temps, ils ne ſauroient gagner trois Diſciples.* Dict. Crit. *Abdere.* Let. H.

ſang a coulé à flots pour gage de leur ſincérité. IV. Il n'eſt pas moins clair que ces miracles, de la manière dont ils ont été opérés ſur le champ par une ſeule parole, n'ont pu venir d'aucune cauſe phyſique, puiſque rien de phyſique n'y eſt intervenu, & que la plupart ſont au-deſſus de toutes les forces naturelles, comme la réſurrection des morts, &c. (40).

---

(40) Entr'autres, quand *Mahomet* reſſuſcita la fille d'un maître de troupeaux, entre *Médine* & la *Mecque*; quand il rendit la vie au cadavre d'un homme de la tribu de *Saeda*, près du puits des *Thamitides*. Des gros volumes ſont pleins de miracles de tout genre, dont lui & ſes Diſciples étonnerent & convertirent l'*Univers*. *Moïſe* de Héliopolis, *Jéſus* de Nazareth, *Apollonius* de Tyane, *Alexandre* de Paphlagonie, les Impoſteurs de la haute Aſie, les *Thaumaturges* de *Tite Live* & de *Pauſanias*; bref, tous les *miracleurs* qui ont fondé des religions ſur la Terre, n'étoient que des imbécilles en comparaiſon du divin *Mahomet*.

N'oublions pas de remarquer que ce I°, ce II°, ce III°, ce IV°, nous plongeroient dans de longues & pénibles diſcuſſions; c'eſt pourquoi je ne m'arrêterai point ſur des aſſertions auſſi hazardées que ténébreuſes; d'autant plus que des Auteurs illuſtres les ont déjà réduites en poudre avant moi. Et d'ailleurs, elles n'ont aucun rapport avec la QUESTION, ſinon d'ajouter du poids à notre ARGUMENT, ce dont il eſt aiſé de ſe convaincre en diſant: „ Prouvez-nous, ſçavant *Ali*, vos quatre „ points, car ce ne ſont pas des preuves, que d'avancer „ lestement: *Nous ſavons.* — *Nous ſommes aſſurés.* — *Il* „ *eſt évident.* — *Il n'eſt pas moins clair.*" Qui ne voit que

Le Philoſophe *Mamoud* demande, comment un homme peu inſtruit pourra ſe convaincre que „ ces livres (qui rapportent les miracles) ne ſont „ pas l'ouvrage de l'impoſture, tandis que le „ genre-humain eſt partagé en différentes ſectes, „ qui produiſent toutes en faveur de leurs opi- „ nions, des livres qu'elles prétendent également „ inſpirés?"

C'eſt toujours la même ſuppoſition dont nous avons montré la fauſſeté (41). Un homme peu inſtruit n'a pas beſoin de livres pour s'aſſurer de la réalité des miracles qui ont ſervi à l'établiſſement de notre Religion; l'examen de nos livres ne le regarde point, à plus forte raiſon eſt-il diſpenſé d'examiner les livres des autres ſectes, nous le démontrerons bientôt (42).

---

cette indiſpenſable demande produiroit des diſputes, fondées ſur une prodigieuſe érudition?

Les ignorans laiſſent donc, avec bien du regret, le jugement, l'appréciation, la comparaiſon, & la méditation de ces matières ſi étrangement épineuſes, aux ſeuls ſçavans & à des ſçavans du premier ordre, dégagés de tout préjugé, & ſincères juſqu'au ſcrupule.

(41) Vous n'en avez pas montré la fauſſeté, & on vous défie de la montrer. A nos remarques, lecteur, s'il vous plaît.

(42) Tout-à-l'heure c'étoit: *nous en avons montré la fauſſeté*, & maintenant il doit le démontrer *bientôt*. Cela ſent l'écrivain judicieux!

Ali, au reſte, ne parviendra jamais à démontrer cette

Quant à ceux qui ont une capacité médiocre & un fond de bon ſens, ils jugeront fort aiſément par la ſimple lecture, que l'Hiſtoire de l'*Alcoran* n'a pu être ſuppoſée, ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ. L'auteur d'Eilem l'a très-bien fait ſentir: nous avons cité ſes réflexions à la fin du chapitre premier (43).

---

diſpenſe d'examen, ſi ce n'eſt à des Mahométans auſſi ſtupides, qu'il fait ſemblant de l'être.

(43) *Gier-Ber* n'a certainement pas puiſé dans un fonds de bon-ſens, en ſoutenant que des perſonnes d'une capacité médiocre peuvent juger facilement d'une cauſe condamnée par une foule de ſçavans de tous les temps & de toutes les nations. Mais, dira-t on, le *Coran* compte des adhérens illuſtres. — Oui, il en eſt de même de toutes les fauſſes Doctrines: en ſont-elles plus véritables? Si les ignorans ou le vulgaire des lecteurs pouvoient s'appercevoir de l'authenticité de ces *Surates*; à plus forte raiſon, les Doctes auroient la même ſagacité: or des génies pénétrans, des fameux Théologiens juifs, Chrétiens, Parſes, Lamites, &c. les Théiſtes, n'y découvrent que des abſurdités, des contradictions, des anachroniſmes, des ſophiſmes, des équivoques, des fraudes; en un mot, ils ont reconnu que c'eſt un de ces ouvrages des ténèbres marqué au coin de ceux dont chaque religion ſe vante. *Mais l'Hiſtoire de l'Alcoran n'a pu être ſuppoſée, ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ.* Comment me prouverez-vous celà? J'aimerois autant qu'on diſe que l'Hiſtoire du *Shaſtabad*, du *Veïdam*, de l'*Aveſta*, des livres Saints Japonois, Chinois, Thibetains, Péguans, Siamois, n'ont pu être ſuppoſés ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ. *Ali* croit étayer ſa

La prévention des autres ſectes, en faveur de

Thèſe en citant le paradoxe d'un Auteur; comme ſi un Auteur pouvoit rendre divin ce qui ne l'eſt pas. Une choſe ſurtout digne de remarque, c'eſt que ce même Auteur contredit & réfute en cinquante endroits de ſes ouvrages le paſſage cité. *Ali* lui-même s'eſt chargé de cette tâche? Nous le verrons bientôt détruire avec ſa propre plume les réflexions qu'il cite ici avec complaiſance. Cela paroît incroyable: un moment de patience.

Les Théologiens Mahométans ſont diviſés en pluſieurs ſectes, & ſe diſputent ſur l'interprétation des livres inſpirés. Les uns en rejettent une partie, les autres y trouvent des dogmes diamétralement oppoſés aux déciſions de leurs antagoniſtes. Ceux-ci prennent pour figuré ce que ceux-là expliquent littéralement: les uns regardent comme préceptes, ce que d'autres prétendent être des conſeils. La controverſe, ſur les paſſages omis, changés, interpolés, par des copiſtes, ou ignorans, ou mal-intentionnés, eſt très-vive: on n'eſt pas même d'accord ſur le nombre & la diſtinction des écrits Canoniques d'avec les Apocryphes; ni ſur la valeur & la ſignification des termes de la langue ou du Dialecte dont on les a traduits. Ces différens torrents d'interprètes ne ſont pourtant pas compoſés d'eſprits d'une médiocre capacité. Il ſeroit donc auſſi ridicule que téméraire aux demi-ſçavans de vouloir y chercher ce que tant d'érudits n'y trouvent point. Qu'on juge de la difficulté de ces matières, par ce qui arriva au Concile de Trente, dont les pères n'ont pas ſeulement pu s'accorder ſur la diſtinction du Dogme & de la Diſcipline. Quand on veut exalter le mérite d'un homme ou d'un livre, l'on s'écrie, *qu'il eſt Divin!* Ne diroit-on pas que ces ſots admirateurs ont fréquenté Dieu & lu quelque livre de ſa compoſition, pour lui

leurs Livres prétendus inſpirés, ne prouve rien.

---

comparer les actions & le ſtile d'un mortel? *Mais, ce que c'eſt ſur-humain?* Comment ſavez-vous cela? Monſieur a-t-il aſſez de capacité pour connoître toute l'étendue de l'eſprit-humain? Pourriez-vous nous apprendre où ſont poſées les bornes de ſon entendement? Et juſqu'à quel dégré peuvent monter les efforts de la vertu humaine?

On a beau alléguer les meilleures raiſons du monde, les Muſulmans, aveuglés par la prévention, n'en veulent pas démordre. Ils ſoutiennent à toute outrance que *l'Alcoran* eſt éternel, ou tout au moins le premier ouvrage de l'éternel. La ſeule vue de ce Livre, prétendent-ils, a converti les plus grands-Hommes de l'Aſie. Et une marque infaillible de la colere du Ciel, c'eſt quand un Mécréant après l'avoir lu, ne rend pas gloire au Dieu de *Mahomet.* Voyez l'empire des préjugés: les Islamites ſe ſentent ſaiſis d'un tremblement univerſel en le liſant: leur conſcience eſt troublée ſi des abſolutions ne précèdent cette lecture-ſainte: ſe parjurer ſur l'*Alcoran*, eſt le plus horrible des crimes. Ils en citent des exemples effrayans, qui augmentent beaucoup la vénération des Fidelles: tout ce qui leur arrive d'heureux eſt attribué à ce livre. Il faut avouer qu'il contient d'excellentes choſes; mais depuis quand de bonnes maximes, & le ſtile que nous appelons *ſublime* ſont-ils *Divins*? Si l'on examine ce qu'il plaît ſouvent aux Théologiens de qualifier du nom de *Preuve*, vous verrez que ce ſont des pétitions de principe; car, avant tout, il faudroit nous prouver que ces prétendues preuves ſont réellement des preuves.

Afin que le lecteur ſoit convaincu de la fauſſeté des réflexions qu'on allègue ici de l'Auteur d'*Eilem*, je les tranſcrirai telles qu'on les trouve à la fin du Chapitre ci-

Elles ne produiront jamais la même preuve que

té. „ Dirons-nous que l'Hiſtoire de l'*Alcoran* eſt inven-
„ tée à plaiſir? Ce n'eſt point ainſi que l'on invente, &
„ les faits de *Socrate*, dont perſonne ne doute, ſont
„ moins atteſtés que ceux de *Mahomet*. Au fond, c'eſt
„ reculer la difficulté ſans la détruire, il ſeroit plus in-
„ concevable que pluſieurs hommes d'accord euſſent fa-
„ briqué ce Livre, qu'il ne l'eſt qu'un ſeul en ait fourni
„ le ſujet. Jamais des Auteurs Arabes n'euſſent trouvé ce
„ ton ni cette morale, & l'*Alcoran* a des caractères de
„ vérité ſi grands, ſi frappans, ſi parfaitement inimitables,
„ que l'inventeur en ſeroit plus étonnant que le Héros".

En liſant cette déclamation, d'abord on s'apperçoit qu'il faudroit une très-grande capacité pour juger pertinemment de l'*Alcoran*. Auſſi *Gier-Ber* s'en moque-t-il autre part avec ſuccès. *Pour croire en Mahomet ſelon votre méthode*, écrit-il à l'Auteur d'Eilem, *il faut comparer ſa morale avec celle des Philoſophes, ſes diſcours avec les leurs, ſes actions avec celles des plus fameux ſages de l'Univers, ſa mort avec celle de tous les Héros. Il faut connoître le génie & les mœurs des Arabes pour ſentir qu'ils n'ont pas pu forger l'Alcoran. Il faut en confronter les faits avec les dogmes & les préceptes pour ſe convaincre que cette Hiſtoire ne ſauroit être une fable.* Meſſieurs les Théologiens ne ſavent ce que c'eſt que ſe contredire eux-mêmes. L'Auteur d'*Eilem* eſt cité avec complaiſance là-haut; & ailleurs, comme vous voyez on réfute préciſément le même paſſage qui devoit faire autorité contre l'invincible objection de *Mamoud*; „ comment un homme peu
„ inſtruit pourra-t-il ſe convaincre que ces livres, qui rap-
„ portent les miracles, ne ſont pas l'ouvrage de l'impoſ-
„ ture, tandis que le . . ." Ici, l'*Auteur d'Eilem a très-bien fait ſentir qu'il ſuffit d'une ſimple lecture pour juger*

nous donnons de l'inſpiration des nôtres, le témoignage d'une Egliſe établie de Dieu par des miracles pour enſeigner tous les hommes (44).

PARAGRAPHE TROISIEME. „ Il ne ſuffira pas, dit nôtre Auteur d'avoir examiné „ une ſeule religion; il y a dans le monde une „ infinité de ſectes qui ſe vantent toutes de tirer „ leur origine du ciel. Elles ſe fondent toutes „ ſur le même genre de preuves. Pour donner avec connoiſſance de cauſe, la préférence „ à l'une d'entr'elles, il faudra les comparer & „ juger qu'elle eſt la mieux fondée."

---

fort aiſément, que l'Hiſtoire de l'Alcoran n'a pu être ſuppoſée, ſans que l'impoſture fût dévoilée ſur le champ. Et là bas le conſéquent *Ali* démontre victorieuſement, qu'à peine compteroit-on une poignée d'hommes *dans un Siècle*, qui en fuſſent capables. Un peu de ſincérité & de bonne foi, je vous en conjure?

(44) On a vu dans le premier paragraphe comment *Ali* prouve la réalité de cette machine. Mais ſi différentes autres ſectes allèguent auſſi pour preuve de l'inſpiration de leurs Livres le témoignage d'une Egliſe qu'ils prétendent établie de Dieu par des miracles pour enſeigner tous les hommes; comment, dans ce conflit, le Peuple s'y prendra-t-il? Et d'ailleurs, quelles recherches n'exigeroit pas la vérification de ce que vous mettez là en avant? Il ne s'agit de rien moins que d'aller examiner toutes les religions du Monde: ſans quoi, on ne pourroit s'aſſurer s'il eſt vrai ou faux, que les autres Sectes ne peuvent pas produire en faveur de leurs Livres la même preuve que vous donnez de l'inſpiration des vôtres.

Il eſt abſolument faux qu'un Mahométan Sonnite, convaincu de la vérité de ſa religion & de la ſainteté de l'Egliſe Sonnite, par les preuves que nous avons apportées ci-devant, (45) ſoit obligé d'examiner les autres religions, leurs titres, & ce qu'on peut objecter contre la ſienne. C'eſt comme ſi l'on diſoit qu'un enfant ne connoît point ſa mere avec une certitude entiere, à moins qu'on ne l'ait comparée avec toutes les

---

Gente moutoniere, aveugles ſonnites, ouvrirez-vous enfin les yeux?

(45) Des preuves terraſſantes. *Ali* les donne pour telles dans la ſuppoſition d'être lu par les bonnes-gens de ſon Parti, & ſous condition que l'ennemi n'ait point aſſailli ſon premier paragraphe. En effet, notre Docteur répond ici pour un crédule, pour ces perſonnes convaincues de foi robuſte, qui compoſent le gros de toutes les ſectes, & dont un moderne dit fort bien que *plus une religion eſt abſurde & remplie de merveilles, plus elle acquiert de droit ſur eux. Le Dévot ſe croit obligé de ne mettre aucun terme à ſa crédulité: plus les choſes ſont inconcevables, plus elles lui paroiſſent divines; plus elles ſont incroyables, & plus il s'imagine qu'il y a pour lui de mérite à les croire.* Pendant que l'objection de *Mamoud* ſe rapporte à des hommes qui ne ſe payeroient pas de balivernes ni de lieux-communs. Quoi! parceque des ſots ſe contenteront d'un argument infirme, donc cet argument ſera valide? Donc cette folle conviction anéantira les autres cultes, ſans les avoir même examinés? O abſurdité des abſurdités! Ne ſoyons plus étonnés de l'obſtination que les ignorans de toutes les ſectes, font paroître pour leurs erreurs reſpectives.

femmes qui peuvent lui reſſembler, ou qui voudroient en uſurper les droits: qu'un homme n'eſt point aſſuré de la religion naturelle à moins qu'il n'ait peſé les raiſons des Matérialiſtes & des Athées; qu'il ne peut même ſe fier raiſonnablement au témoignage de ſes ſens, à moins qu'il n'ait écouté les objections des Pyrrhoniens (46).

---

(46) Les ingénieuſes comparaiſons! On en voit beaucoup qui clochent. Mais celles-ci vont bien droites. Encore paſſe, ſi l'exemple de la mere étoit préſenté ſous un point de vue convenable: une fauſſe tournure convenoit mieux à l'*Alfaki*: il n'eſt pas délicat. Laiſſons donc là un inſtant l'enfant & ſa mere, pour demander s'il y a le moindre rapport entre la religion naturelle, qui eſt éternelle, fondamentale, unique, ſimple, a la portée de tout le Genre-Humain; & entre une cohue de cultes factices, locaux, naiſſans, mourans, compliqués, abſurdes, obſcurs; ſe faiſant une guerre continuelle & dont les preuves réciproques ſont du même genre & hors de l'atteinte du vulgaire? La bannalité de ces métaphores ſuffit pour en faire ſentir la foibleſſe.

Je ſuppoſe qu'il y eût cinq cens femmes qui ſe diſputaſſent la maternité d'un Enfant, & que le genre-humain ſe diviſât en autant de Partis pour appuyer leurs prétentions reſpectives; dira-t-on que cet enfant, quelque choix qu'il faſſe, connoît ſa mere avec une certitude entiere, s'il ne s'eſt pas donné la peine de la comparer avec les quatre cent quatre vingts dix-neuf autres qui s'offrent à prouver la légitimité de leurs droits? Voilà la comparaiſon rectifiée; mais elle écraſe le pauvre *Ali*. Je lui en fais mes doléances.

Cet Examen ne peut être néceſſaire qu'à celui qui eſt né dans une fauſſe religion, dont les preuves apparentes ne peuvent fonder la même certitude que les preuves de l'Egliſe ſonnite (47).

---

(47) Ce que notre Docteur avance-là de ſon chef, renverſe tout le reſte: car, à moins qu'il ne prouve ſon infaillibilité, on ſera forcé de faire de profondes & ſavantes recherches, pour ſavoir s'il eſt vrai que les preuves des autres religions ne peuvent fonder une pareille certitude. Or nous n'avons que trop vu la faillibilité de ſon jugement. Et d'ailleurs, *les témoignages des grands-hommes ſont ſujets à réviſion dans les matières où ils ſont intéreſſés par le beſoin de la cauſe qu'ils ſoutiennent.* Hiſt. du Ciel. T. II. p. 134.

Ali convient donc que ceux qui n'ont pas le bonheur de naître dans ſon Egliſe, ne peuvent ſans examen s'aſſurer de la véritable religion. Toutes les prétendues marques d'Orthodoxie qu'il produit en faveur des Mahométans Sonnites, ſuppoſé qu'elles fuſſent de quelque valeur, ne ſeroient tout au plus utiles qu'à ceux qui profeſſent déjà cette Secte, mais cette déclamation eſt nulle pour les Nations chez qui ce Culte eſt ou inconnu, ou abhorré, ou mépriſé. Il avoue ici & plus bas, que les Héréti-ques, les Juifs, les Chrétiens, les Guèbres, les Lamutes & d'autres religionaires, ſont dans la neceſſité de comparer, d'examiner, de rechercher la vérité; or, le Philoſophe *Mamoud* prouve que le vulgaire eſt incapable d'une ſi prodigieuſe étude, donc le Théologien radote & ne ſçait plus ce qu'il dit. Sa cauſe eſt ſi mauvaiſe que jamais il n'auroit dû en faire mention. Qu'il rougiſſe & pleure de ſa témérité.

Le ſujet de cette Note me rappelle le récit du Pere *Tachard*, qu'il ſera bon de rapporter ici. „ *Sommonaco-*

L'effet naturel de la vérité eſt s'acquieſcement de l'eſprit & le repos de la conſcience; le doute &

dom naquit Dieu, il s'incarna par ſa propre vertu, acquit une parfaite connoiſſance, ſans aucun maître & par une ſimple vue de ſon eſprit, de tout ce qui regarde le ciel, la Terre, le Paradis, l'Enfer & tous les ſecrets de la Nature. Après avoir enſeigné de profonds Myſtères aux Peuples, il les leur laiſſa par écrit dans ſes divins Livres, pour l'inſtruction de la poſtérité. Sa loi eſt compriſe, comme la nôtre, dans dix Préceptes, mais beaucoup plus ſévères; les circonſtances & la néceſſité même n'excuſent pas le péché. Pluſieurs articles qui ne ſont parmi nous que de perfection & de conſeil, paſſent chez les Siamois pour des commandemens indiſpenſables. On lit dans les livres ſacrés que *Sommonacodom* ſouhaita un jour de manifeſter ſa Divinité aux hommes, par quelque prodige extraordinaire. Il étoit aſſis ſous un arbre nommé *Fouppo*, (monument encore ſubſiſtant aujourd'hui, auquel on attribue une infinité de miracles). Il ſe ſentit porté en l'air ſur un trône éclatant d'or & de pierreries; & les anges deſcendant du ciel, lui rendirent les honneurs & les adorations qu'ils lui devoient. Son frere *Theyathat* & ſes ſectateurs ne purent voir ſans jalouſie ſa gloire & ſa majeſté. Ils conſpirerent ſa perte, mais inutilement. Cependant *Theyathat*, aſpirant auſſi à la divinité, refuſa de ſe ſoumettre, & forma une nouvelle religion, dans laquelle il engagea quantité de Rois & de peuples. Ce fut l'origine d'un ſchiſme, qui diviſa le monde en deux partis. Les Siamois nous mettent dans celui de *Theyathat*; d'où ils concluent qu'il ne faut pas s'étonner qu'étant ſes Diſciples, nous ignorions tout ce qu'ils ont appris de *Sommonacodom*, & que nos écri-

tures

& la néceſſité d'examiner ſont l'apanage de l'er-

---

tures ſoient remplies de doutes & d'obſcurités. Mais quoique *Theyathat* ne fût pas le vrai Dieu, ils lui accordent d'avoir excellé dans pluſieurs ſciences, ſurtout dans les Mathématiques & la Géométrie : & comme nous avons reçu de lui ces connoiſſances, ils ne ſont pas ſurpris que nous y ayons fait plus de progrès qu'eux. Enfin, ce frère impie fut précipité au fond de l'enfer. *Sommonacodom* raconte lui-même qu'ayant viſité les huit demeures infernales, il reconnut *Theyathat* dans la huitieme, c'eſt-à-dire dans le lieu où les plus grands criminels ſont tourmentés. Il fait la deſcription de ſon ſupplice. Il le vit attaché à une croix, avec de gros cloux qui lui perçoient les pieds & les mains avec d'inſupportables douleurs. Sa tête étoit environnée d'une couronne d'épines, ſon corps tout couvert de plaies ; &, pour comble de miſere, un feu très-ardent le brûloit ſans le conſumer. La pitié fit oublier à *Sommonacodom*, toutes les injures qu'il avoit reçues de ce frère coupable. Il lui propoſa d'adorer ces trois mots : *Pputhang*, *Thamang*, *Sangkhang*, mots ſacrés & myſtérieux, que les Siamois reſpectent beaucoup, & dont le premier ſignifie *Dieu ;* le ſecond *parole* ou *verbe de Dieu ;* le troiſieme *imitation de Dieu* (c'eſt clairement, le dogme ſi ancien & ſi répandu de la *Trinité*, que les Philoſophes Grecs apportérent en Occident, & qui fut tranſmis aux chrétiens par les Platoniciens). La grace de *Theyathat* fut miſe à cette condition. Mais après avoir adoré les deux premiers mots, il refuſa d'adorer le troiſieme, parce qu'il ſignifie *imitateur de Dieu* ou prêtre, & que les prêtres ſont des hommes pécheurs qui ne méritent pas ce reſpect, (c'étoit mal raiſonner, car en adorant la troiſieme perſonne de la *Trinité* Siamoiſe, on ne rend par-là aucun culte aux prêtres, quoique ceux-ci en portent, par alluſion ou par honneur, le titre). Il fut abandonné à ſon

reur (48). Il n'appartient qu'à Dieu de juger jus-

---

obſtination, & ſon châtiment dure encore. *Tachard* obſerve qu'entre pluſieurs obſtacles, qui éloignent les Siamois de l'Evangile; rien ne leur inſpire tant d'averſion que cette idée. Une ſorte de reſſemblance qu'ils croient trouver, ſur quelques points, entre leur religion & la nôtre, leur perſuade que ce *Theyathat* n'eſt pas différent de *Jéſus-Chriſt*. Ils regardent un Crucifix comme l'image parfaite du châtiment de *Theyathat*; & lorſqu'un Miſſionnaire entreprend de leur expliquer les articles de notre foi, ils lui répondent qu'ils n'ont pas beſoin de ſes inſtructions, & qu'ils ſavent déjà tout ce qu'il croit leur apprendre." Voy. *les Voyages de Tachard*. Comment convaincre ces peuples du contraire? Ils ne manqueroient pas de répondre que le profond examen où l'on veut les engager ne peut être néceſſaire qu'à celui qui eſt né dans une fauſſe religion, dont les preuves apparentes ne peuvent fonder la même certitude que les preuves de l'Egliſe de *Sommonacodom*. Leur inébranlable fermeté ſur cet article eſt encore confirmée par le rapport que le Comte de *Forbin*, après ſon retour de *Siam*, fit à *Louis* XIV. „ Ce Prince me demanda, dit-il dans ſes *Mémoires*, ſi les Miſſionnaires travailloient avec fruit, & s'ils avoient converti beaucoup de Siamois? Pas un ſeul, Sire, lui répondis-je: les Peres vont d'un village à l'autre, & s'introduiſent dans les maiſons, à la faveur de la médecine qu'ils exerçent, & des petits remèdes qu'ils diſtribuent; mais avec tout cela leur induſtrie a été juſqu'ici à pure perte."

(48) Comment oſe-t-il dire que l'acquieſcement de l'eſprit & le repos de la conſcience, ſont les effets naturels de la vérité; & que le doute & la néceſſité d'examiner ſont l'apanage de l'erreur? Le Pere *Tachard* ne vous auroit pas accordé cela, ni aucun voyageur. Qui-

qu'à quel point l'ignorance peut-être invincible & diſpenſer de l'examen (49).

L'égliſe Sonnite préſente aux yeux des plus ſimples un caractère de vérité, qu'aucune ſecte

---

conque a un peu fréquenté les adhérens de différentes religions, devroit donc naturellement conclure que tous poſſedent la vérité: car ils ſont ſi tranquilles, ſi perſuadés, & ſe croient ſi diſpenſés d'un examen rigoureux, d'un véritable examen, que le moindre doute ne trouble jamais leur conſcience, non plus que celle du plus obliné Mahométan. Au contraire, ils abandonnent richeſſes, honneurs, repos, patrie, la vie même, ils ſacrifient à leurs croyances tout ce qu'ils ont de plus cher au monde. *Ali* auroit dû ſe rappeler avec quel héroïſme, avec quelle patience certains religionaires de ſon pays, ſouffrirent les perſécutions les plus inhumaines: les playes en ſaignent encore. Des gens ſenſés, paiſibles, ſçavans, vertueux, ne ſe laiſſent point dépouiller, expatrier, empriſonner, torturer, ſupplicier par la corde, le fer & le feu, pour des opinions qui leur paroiſſent douteuſes, & qui ne ſuffiſent pas pour les tranquilliſer ſur un intérêt auſſi important que le ſalut éternel. L'hiſtoire de toutes les ſectes fournit des faits ſans nombre qui réfutent cette ſotte aſſertion de l'*Aſſaki*. Les Indiens qui ſe font écraſer ſous les roues des chars ſacrés; d'autres qui pour prouver leur vive perſuaſion ſe précipitent du haut d'une platte-forme, comme cela fut offert à *Hiſpahan* au Capucin ange de *St. Joſeph*, qui ſe garda bien d'accepter la propoſition: car le point d'honneur eût exigé que le révérend Pere fît le même ſaut; d'autres nations nous..... Le tableau qui ſe préſente ici eſt trop vaſte pour ne pas m'arrêter tout court.

(49) Cette réflexion eſt d'une fauſſeté palpable, car

ne peut lui disputer (50) : c'est la conduite que tient une mere à l'égard de ses enfans. Elle n'exige d'eux pour calmer leurs doutes, que l'examen dont les plus grossiers sont capables ; l'examen de la mission de ceux qui les enseignent, mission établie sur les mêmes preuves que tous les autres emplois de la société dont l'évidence ne laisse aucun lieu à l'incertitude, nous entraîne même sans réflexion (51). Les autres sectes agissent différemment. Si un Parsis doute de sa religion, on lui oppose la divinité du *Zend-Aveste* : si un juif chancelle dans sa foi, il faut qu'il examine si les Prophéties sont accomplies en MAHOMET (52). Un Hérétique est-il inquiet

non-seulement Dieu, mais aussi les humains, s'apperçoivent bien que l'ignorance du vulgaire est invincible par rapport à l'Examen des révélations.

(50) Ne pouvez-vous donc faire un pas sans broncher ? Comment les simples (en supposant que vous dites vrai), sauroient-ils *qu'aucune secte ne peut disputer* à la Sonnite le prétendu *caractère de vérité* dont il s'agit ; puisque les simples sont incapables de faire les comparaisons que cela suppose, qui suffiroient seules pour absorber toute la capacité & les veilles d'un sçavant ?

(51) L'auteur a, certainement, été entraîné sans réflexion, à écrire ces phrases ! Peut-on donner tort au moderne qui dit, *qu'en matière de religion les hommes ne sont que des grands enfants* ? Voyez entr'autres la remarque précédente.

(52) Supposition gratuite & fausse. Le Théologien juif seul, raisonneroit pertinemment en disant que si un Ma-

sur la sainteté de sa communion, on le renvoie

---

hométan ou un Chrétien chancelle dans sa foi, il faut qu'il examine si les Hébreux ont raison de nier la venue du *Messie* ou du *Sceau*, & si c'est à tort qu'ils persévèrent constamment à nier l'accomplissement des Prophéties en *Jésus* ou en *Mahomet*. Le peuple de Dieu a tous les préjugés pour lui : une loi pure & sainte, émanée, de l'aveu de leurs adversaires, du Tout-Puissant, dont la volonté est immuable : des livres inspirés par l'Etre-suprême, qui ne font aucune mention de la destruction future du plus ancien culte de l'univers ; ces livres sont, au contraire, remplis de paroles flatteuses qui lui promettent une durée éternelle. En un mot, le juif possède lui seul tous les avantages de la *Tradition* ; les objections des Chrétiens & des Mahométans s'en vont en poudre, quand le rabin prend les armes de sa foudroyante *Tradition*. Toutes les interprétations de la Bible, des Docteurs chrétiens & musulmans, tous les miracles qu'ils attribuent à *Jésus* & à *Mahomet*, les Prophéties qu'ils leur appliquent, sont des chimères, des rêveries, des contes absurdes, quand la *Tradition* de l'Eglise judaïque se fait entendre ; c'est une chaîne inébranlable, un tissu que rien ne peut rompre. On s'imagine bien qu'elle est encore plus terrible contre les Nazaréens que contre les Islamites, à cause du lieu où la farce, prétendue évangélique, fut jouée. En disputant contre ces deux sectes, un juif qui n'a même qu'une capacité très-médiocre, se tire facilement d'affaire." Je me rejette, dit-il, sur notre *Tradition* ; je me „ sers des mêmes argumens, & des mêmes armes dont „ ils se servent contre les adversaires qu'ils ont dans „ leurs propres créances. Ils ne peuvent me refuser une „ chose, dont ils tirent eux-mêmes tant d'avantage, & „ à laquelle ils accordent tant d'autorité ? Ainsi, je me „ sers de notre *Tradition* comme d'un rempart inexpugna-

au *Coran*. Quand un Perſan Schiite a des ſcru-

„ ble: j'oppoſe l'autorité des Rabbins à celle des Ponti-
„ fes ou des Muphtis, & le *Talmud* aux livres de leurs
„ premiers Docteurs."

Les Iſlamites prétendent que *Mahomet* eſt le véritable Rédempteur du genre-humain, & que toutes les anciennes Prophéties ſont accomplies en lui. Ils mettent *Jéſus* au rang d'un *Jérémie* & des autres voyans juifs, qui tous furent les précurſeurs de *Mahomet* & prédirent clairement la miſſion extraordinaire de l'envoyé Arabe, de ſorte que les chrétiens ſont à leur égard, ce que les juifs ſont au nôtre. Rien n'eſt plus convaincant aux yeux du vulgaire, que l'apologie que les Théologiens & les Prédicateurs muſulmans font de leur culte. Il eſt certain que leurs raiſonnemens ſont très-propres à convaincre ceux qui, faute de ſcience, ſont forcés de s'en tenir aux prétendues preuves extérieures. C'eſt à cela qu'on doit attribuer l'incorruptible fidélité qu'ils témoignent pour leur religion. Les chrétiens renégats foiſonnent dans leurs contrées; mais qu'y a-t-il de plus rare qu'un Mahometan apoſtat? Les Maures ſous *Ximénès* ſouffrirent des ſupplices horribles, ils accepterent en foule la couronne glorieuſe du martyre, pour ne pas Apoſtaſier leur rigoureuſe religion.

Quand je dis *rigoureuſe*, je n'oublie pas la Poligamie qu'elle permet à l'inſtar des Hébreux & de tout l'Orient: cela n'adoucit nullement ſes obſervances auſtères; d'autant plus que cet uſage n'a aucun attrait pour la multitude, n'y ayant que très-peu de perſonnes qui puiſſent entretenir plus d'une femme. De ſorte qu'il y a plus de prêtres de tout étage chez nous qui tiennent des maitreſſes, qu'il n'y a de Polygames en Turquie. D'ailleurs, en faiſant attention aux temps, aux lieux, aux circonſtances, on s'ap-

pules ſur ſa religion, on lui expoſe les ſujets de

---

perçoit que la permiſſion d'avoir juſqu'à quatre femmes, eſt très-ſenſée. Les *Patriarches*, le ſage *Salomon*, le *Roi Prophète* &c. ont bien ſenti cette vérité. S'ils outrerent un peu les choſes, s'il leur en fallut plus de quatre, ſi des douzaines ne leur ſuffiſoient ſouvent pas, je n'y ſaurois que faire. Le même motif, qui dicta les loix Grecques & Romaines, par rapport à la Monogamie, permit aux orientaux d'être Poligames. Les chrétiens en s'étendant au milieu de l'Empire romain, furent néceſſités d'en adopter les uſages, c'eſt pourquoi ils interpolerent dans leurs livres des verſets favorables à la Monogamie, laquelle fut même pendant longtems plutôt de conſeil que de précepte, puis qu'entr'autres preuves que nous en avons, on compte pluſieurs Rois de France mariés avec trois ou quatre épouſes légitimes à la fois; mariages qui étoient approuvés par l'Egliſe.

En faiſant l'énumération de toutes les obſervances gênantes que preſcrit l'*Alcoran*, on eſt ſurpris que ce culte ait fait de ſi étonnans progrès en ſi peu de tems, qu'il ait été embraſſé par les vainqueurs des Arabes, & que les Miſſionnaires Muſulmans ſoient parvenus à perſuader tant de nations éloignées, par la ſimple prédication. Son Etabliſſement a certainement du miraculeux pour le vulgaire. Nos prêtres triompheroient, s'ils avoient un tel ſujet à traiter en chaire. La miſſion éclatante de *Mahomet* diſſipe d'abord une foule de difficultés; pendant que l'obſcurité de l'enfance du Chriſtianiſme en fait naître chaque jour de nouvelles. Les dogmes de l'Iſlamiſme ſont évidens & raiſonnables, il a eu dès le berceau ſa conſiſtance, ſans aucune variation; point de livres Apocryphes, ni de monumens conteſtés: tout y eſt de notoriété publique, les moindres circonſtances en ayant été conſignées dans les archives ſacrées, par des ſçavans judicieux, & ſaints

séparation d'avec l'Eglise Sonnite. Y a-t-il un seul

---

contemporains, dont le témoignage unanime & concordant fournit un torrent Traditif, un corps de preuves, impénétrable aux incrédules. Bref, tout conspire à appesantir les chaînes de l'opinion, qui garottent le Musulman.

En un court espace de tems, l'*Alcoran* étoit déjà respecté dans toutes les parties de l'univers connu; malgré les passions, les préjugés & les armées innombrables des infidèles qui s'y opposerent. L'orient s'unit à l'occident, des millions de chrétiens traversent les mers pour exterminer les croyans, pendant que des essaims de Barbares s'éloignent des neiges du *Caucase* & des eaux de l'*Aral*, pour nous subjuguer: on eût dit que tous les Fidèles alloient être anéantis. Mais, ô merveilles de la Providence! ce n'étoit là qu'une épreuve à laquelle l'Eternel voulut soumettre notre foi afin d'opérer la conversion des cœurs endurcis. Les Nazaréens, & leurs Chefs, & leurs Rois, & leurs légions furent détruits par les fléaux de Dieu, par la Peste, la Famine, la Foudre, les Aquilons; la terre s'ouvrit souvent pour les dévorer dans ses entrailles, & Neptune, d'un coup de trident, les précipita dans ses gouffres. Presqu'aucun des leurs ne revit ses Penates, pour témoigner en faveur d'un culte, émané du sein de la sagesse éternelle, & soutenu par des prodiges, qui ne se font point dans des chambres ni hautes ni basses; mais qui se manifestent à la face des nations. Dieu fit réussir, à la vérité, les entreprises des Turcs & des Tartares, les infidèles se moquerent alors de nous, en demandant ce qu'étoit devenu notre Prophète: mais, ô jugemens impénétrables du très-haut! ils furent confondus en voyant les vainqueurs des Musulmans, ouvrir tout-à-coup les yeux aux lumières de l'*Alcoran*, soufrir avec une

ſeul de ces examens qui ſoit à portée d'un igno-

---

une ſoumiſſion ſurnaturelle les cuiſantes douleurs de la circonciſion, & métamorphoſés en zèlés défenſeurs de la foi des vaincus. Qui ne voit-là le doigt de Dieu?

„ Arrêtons-nous un moment, ajoutent les Mahométans, ſur les commencemens, l'établiſſement, & la propagation de la religion Iſlamite. Si l'on conſidère d'un côté la vie de *Mahomet* ſur la terre, la manière humble & abjecte dont il y a vécu; conſidérons de plus la baſſe naiſſance, & la vile condition de ſes Diſciples; faiſons d'une autre-part réflexion ſur la puiſſance, l'autorité & la multitude des adverſaires qui s'oppoſoient à *Mahomet* & à ſes Diſciples, & que, malgré leur oppoſition, la Doctrine de *Mahomet* s'eſt répandue par tout le monde; cette ſeule conſidération en prouve ſi clairement la vérité, qu'à moins d'être inſenſé, on ne peut ſe refuſer à une telle évidence."

Si j'avois été élevé dans cette religion, je craindrois fort que les préjugés de l'enfance ne l'euſſent emporté ſur l'incrédulité. Preſque rien n'y rébute la raiſon: les monſtrueux dogmes de la Trinité, de l'incarnation de Dieu, de la mort de Dieu, y ſont abhorrés: on n'y mange point le créateur de tous les mondes: on n'y pleure pas ſon ſupplice infâme, ordonné par ſon Pere, pour venger ſon Pere qu'il eſt & n'eſt pas lui-même. Et cela pour le ſalut du genre-humain, qui n'eſt pas moins damné: pour éclairer le genre-humain, qui n'en eſt pas moins aveugle: pour unir les Hommes ſous l'étendart d'une même foi, & jamais tant de religions ne partagerent la terre, que depuis que Dieu ſe fit juif & mourut: pour extirper les vices, & jamais le ſoleil n'avoit vu des cruautés, des infamies, des horreurs, des abominations comparables à celles que le ſéjour de Dieu ſur nôtre Planète a fait éclore! ô grand-Etre, plutôt mille morts,

rant? Le Sonnite jouit donc d'un privilége uni-

---

que de pouſſer l'impiété juſques à croire de tels Blaſphêmes.

Les Ruſſes & les Grecs diſent, *plutôt Turc que Papiſte*: & moi, je dis, *plûtôt Muſulman que Chrétien*. La raiſon eſt un ſûr garant de l'impartialité de mes paroles.

Les juifs étant les Pères des Chrétiens & des Mahométans, ne manquent point de s'en glorifier. Leur culte vénérable, diſent-ils, eſt ſi excellent, que tout ce qui ſort de ſon ſein, quoique morcelé, tronqué, corrompu, les nations le reçoivent avec joie. Dieu ſe ſert de ces voies pour rendre la converſion du genre-humain plus facile; car quand ces filles rebelles, dénaturées, égarées, réprouvées, ſeront dans la plénitude des temps, rendues à la grace, elles pourront alors indiquer à tout l'univers l'unique chemin du ſalut. Les Hébreux prétendent auſſi que l'*Iſlamiſme* eſt déjà un acheminement vers la connoiſſance du dépôt de la vérité; *Mahomet* ayant déclaré que le culte des chrétiens eſt un tiſſu d'impiétés, de blaſphêmes, d'éxécrations, d'idolatries; ce légiſlateur s'eſt rapproché de la pureté des dogmes judaïques. En prêchant contre l'horrible Trithéiſme, monſtre digne de s'accoupler avec l'abſurde & déteſtable incarnation d'un Dieu triple, coït infernal dont ne pouvoit naître que l'audacieuſe abomination de mâcher, de déchirer à belles dents, de digérer le ſouverain maître des Dieux & des Hommes; en oppoſant avec véhémence les menaces du ciel irrité contre ces horreurs, & en faiſant rentrer la ſainte circonciſion dans ſes anciens droits; *Mahomet* a levé un coin du rideau, que Dieu tirera tout entier, au moment fixé par ſes Décrets impénétrables.

Pour répondre à ces Rabbins, il faut leur prouver que la religion hébraïque eſt formée par un amas indigeſte-

que ſous le ciel; il a une mere; il la reconnoît

---

d'opinions, que la horde juive emprunta en différents temps, des peuples qu'elle aſſervit & par qui elle fut aſſervie. Mais ils répliqueroient que ce n'eſt pas à des Théiſtes, mais aux chrétiens & aux Mahométans qu'ils ont affaire ici.

La ville *des lettres & des Archives* dont *Caleb* s'empara (v. le liv. de *Joſué*) me fait croire que la Cosmogonie & les Livres qu'on attribue à *Moyſe*, (être chimérique ſelon bien des ſçavans,) ſont des ouvrages trouvés chez les infortunés Cananéens, qu'on ajuſta à l'Hiſtoire fabuleuſe des conquérans. Pluſieurs indices marquent que le Pentateuque ne fut compoſé que du temps des Rois; ce retard eſt naturel, car les Juifs ne purent ſonger à s'approprier les débris des anciens Manuſcrits qu'après leur civiliſation. Le rédacteur de ce livre ſuppoſa qu'on l'avoit trouvé dans un vieux coffre; la ſupercherie ſeroit groſſiere chez nous, mais le tour étoit adroit chez des Hébreux. (Si les ſçavants de *la ville des lettres & des Archives*, avoient emprunté leurs notions de l'Egypte, de la Phénicie, ou de la Médie, n'importe.) En mêlant les coutumes, les uſages, les préjugés, les contes, les fables, en vogue parmi ſa nation, au ſyſtême & aux récits qu'il tira des mémoires étrangers qui lui tombèrent entre les mains, le compilateur-fauſſaire donna naiſſance au galimathias ſacré, que tant de génies ont vainement eſſayé de débroüiller depuis tant de ſiècles. On ſent bien qu'il étoit facile de ſe donner la plus belle généalogie & de ſatisfaire une vanité qui n'eſt étrangère nulle part. *Chaque nation*, dit le célèbre Robertſon, *par une vanité inſéparable de la nature humaine, a cherché à remplir ce vuide* (les temps obſcurs qui précèdent la civiliſation des peuples & qui laiſſent à l'invention un eſpace immenſe à remplir) *en combinant des faits propres à illuſtrer & à re-*

à ſa tendreſſe, à la conduite qu'elle tient pour

---

culer ſon origine; & l'Hiſtoire deſtinée à préſenter le vrai, & à donner des leçons de ſageſſe, débute par un tiſſu de fictions & d'abſurdités. Hiſt. d'Ecoſſe. T. I. Liv. I.

L'impoſture à eu l'adreſſe de ſe cramponer à nombre d'étançons, elle a ſu s'envelopper de ſi épaiſſes ténèbres, qu'il paroiſſoit preſqu'impoſſible de la produire au jour. Mais la Providence a pris pitié de l'aveuglement brutal des hommes: la vérité trouve aujourd'hui un facile accès dans les ſiniſtres *Dédales* du prêtre; elle découvre mille bancs pour y élever les fanaux propres à éclairer ſes recherches. Les *Minotaures* ſacrés rencontrent, de toutes parts, des *Théſées* qui les écraſent. On ſe ſert de différentes armes pour renverſer avec ſuccès le Moſaïſme: je me range volontiers du côté des doctes qui ont prouvé ſi victorieuſement que *Moïſe*, le prétendu légiſlateur des Juifs, n'eſt rien autre que *Bacchus* (nom qui ſignifie *échappé des eaux*, *Moſé*, *Moïſe*) qui manqua de ſe noyer dans le Nil, qui traverſa la mer-rouge avec ſon armée, à pied ſec, deux cornes rayonnantes allongeoient ſon front; il donna ſes loix ſur deux tables de pierre; d'un coup de baguette, il fit réjaillir l'eau d'un rocher, le ſoleil & la lune s'arrêterent par ſon ordre, &c. ces fables ayant cours de temps immémorial en Egypte, en Arabie, en Phénicie & dans le voiſinage de ces contrées, il eſt aiſé d'en conclure que la horde Arabe, (diviſée en tributs, comme les Arabes, circonciſe comme les Arabes, fanatique & voleur comme les Arabes) fière du ſuccès de ſes brigandages, voulut dans la ſuite ſe donner du relief, en tirant pour elle ſeule, tout le parti poſſible, de ces anciennes Traditions, fondées ſur les Hiéroglyphes aſtronomiques que l'on employoit avant l'invention de l'écriture courante. Les fréquentes émigrations poſtérieures des Arabe-Hébreux, leur ignorance, leur crédulité, firent en-

l'inſtruire. Ce n'eſt plus ſon affaire de ſavoir s'il y a dans le monde des marâtres & des orphelins (53).

---

fin du culte de ce peuple vagabond, un mélange confus de notions Arabiques, Egyptiaques, Phéniciennes, Chaldéennes, que le Gange & l'Euphrate, le Nil & l'Oronte, virent naître.

Il n'exiſte peut-être point de ſecte, ſur l'origine ou la formation de laquelle, on puiſſe fonder de ſi juſtes conjectures, avant de recourir au ſurnaturel, au bras du très-haut, que ſur celle des juifs. Et cependant, en bonne logique, il faut avoir épuiſé toutes ces recherches, malgré les difficultés innombrables que préſentent leur étendue, leur profondeur & leur variété, avant qu'on puiſſe attribuer un ſoupçon même de miracle, à l'établiſſement d'une révélation quelconque.

(53) Voyez entr'autres remarques, la XLVII. Je ſoupçonne que quelque facteur anglois, établi au Levant, aura donné à l'Iman *Ali*, l'ouvrage d'un Théologien Anglican qui allègue les mêmes raiſonnemens en faveur de ſon culte, aux Papiſtes de la Grande-Bretagne. On dit que ce livre a converti pluſieurs non-conformiſtes dans les trois royaumes ainſi que dans les Colonies Britaniques du nouveau-monde, de l'Afrique & de l'Aſie. La religion & la loi de ces Etats déclare que le Papiſme eſt une idolatrie & une abomination : cet article termine le ſerment du Teſt.

Le ſermon récité, devant la Grande-Ducheſſe de Ruſſie qui venoit d'embraſſer la religion Grecque, par l'Archevêque de *Novogorod*, étoit plein d'argumens ſemblables à ceux d'*Ali*. Les Romains y furent traités de ſchiſmatiques, d'hérétiques, de corrupteurs de la religion, de rebelles qui n'ont ni baptême, ni ſacrifice, leurs ſacre-

Ce n'eſt donc point à nous de répondre à l'éloquente déclamation du Philoſophe *Mamoud*. „ Seroit-il poſſible, dit-il, que la plupart des „ hommes, dans le ſein de l'ignorance qui les „ aveugle & de la miſere qui les accable, s'éri-

---

mens étant nuls; l'Archevêque prouva ſi bien qu'ils ſont des réprouvés dont le ſalut eſt impoſſible, que ..... Les auditeurs étoient extaſiés: ils ne pouvoient concevoir l'entêtement du Papiſte à ne pas acquieſcer aux preuves lumineuſes & évidentes dont la véritable & unique Egliſe de *Jéſus-Chriſt* eſt étayée, la mère de toutes les autres, par ſon ancienneté & par le torrent des Pères qui vécurent dans ſon ſein. Tout l'auditoire ſe ſeroit laiſſé brûler pour l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Grecque.

De cinq Patriarchats qui compoſoient autrefois toute l'Egliſe Chrétienne, quatre accuſent la communion-romaine de ſchiſme & d'héréſie. Au contraire les latins rejettent cette double accuſation ſur les Grecs: ils ſe condamnent les uns les autres à l'enfer. Dans ce conflit, où trouver la vraie Egliſe? Cette queſtion eſt d'une ſi grande importance, que l'eſpérance du ſalut éternel en dépend; & néanmoins, elle eſt auſſi éloignée de la ſphère du vulgaire que tout autre point de controverſe. Les différens Partis peuvent ſe retorquer leurs argumens, ſans craindre, dans les contrées reſpectives où ils déclament, les critiques des ignorans: un controverſiſte à *Londres*, où à *Moſcou*, ou à *Upſal*, ou ailleurs, dira avec applaudiſſement en cas pareil: *quand un ſchiſmatique Romain a des ſcrupules ſur ſa religion, on lui expoſe les ſujets de ſéparation d'avec l'Egliſe Catholique; y a-t-il un ſeul de ces examens* &c. Les Apologiſtes de l'Egliſe Iſlamite Schiite, en agiront de même envers les Mahométans Sonnites.

„ geaſſent, pour ainſi dire, un Tribunal où ils „ fiſſent comparoître toutes les ſectes de l'uni„ vers, & où, après avoir examiné à loiſir leurs „ titres & leurs prétentions, ils prononçaſſent „ un jugement équitable?" Nous avons montré que cela n'eſt pas néceſſaire (54).

PARAGRAPHE QUATRIEME. Nous applaudiſſons aux réflexions par leſquelles *Hamzah*, *Almal*, *Zélim* & les autres controverſiſtes ont démontré contre les hérétiques que l'Examen des *Surates* de l'*Alcoran*, des livres de la *Sonna* & de la Doctrine révélée, eſt une voie impraticable au commun des hommes; mais il n'eſt pas vrai qu'en ſervant ainſi l'Egliſe Sonnite, ils aient nui au Mahométiſme. „ Il eſt auſſi difficile, dit le

---

Tout cela n'ajoute pas une ſeule étincelle aux lumieres des ſimples, dans aucun parti.

Nos incurſions en pays chrétien, ſont trop utiles à la cauſe, pour ne pas ſervir d'excuſe auprès des lecteurs, du relâche qu'on donne de temps à autre aux Muſulmans.

(54) *Nous avons montré que cela n'eſt pas néceſſaire.* Le Prélat Anglois, & l'éloquent Archevêque Ruſſe, ſe ſont ſervis de cette phraſe avec le même ſuccès. Je plains ces Meſſieurs de ce que le bon ſens nos cinquante-trois remarques précédentes, ſans compter celles qui ſuivent, en effacent de concert la négation.

Ce *donc*, qui doit tenir lieu de *réponſe* à l'*éloquente déclamation de Mamoud*, étant établi ſur une baſe déja ſappée, *Gier-Ber* rend par conſéquent ici, un hommage à la vérité, & éleve ainſi notre cauſe juſqu'aux nues.

„ Philoſophe *Mamoud*, de décider quelle eſt la „ meilleure de toutes les religions, que de prendre „ parti entre les diverſes ſectes Mahométanes." Nous avons fait voir que, ſans examiner toutes les religions, ſans prendre parti entre les diverſes ſectes Mahométanes, un Muſulman Sonnite, quelqu'ignorant, quelque groſſier qu'il puiſſe être, eſt certain de la vérité de ſa religion par des preuves de fait; que, ſans livres & ſans aucun raiſonnement abſtrait, il peut parvenir ſur cet objet au même degré de certitude qui ſuffit pour déterminer les hommes dans les affaires les plus importantes de la vie (55). De ſavoir ſi ſa religion eſt *la meilleure de toutes*, cette queſtion ne le regarde pas. Il eſt même très-pardonnable d'ignorer s'il y a dans le monde d'autres religions que la ſienne. Un homme convaincu de l'exiſtence de Dieu par le ſpectacle de la Nature, a-t-il de cette vérité une certitude inſuffiſante, parce qu'il ne ſait pas s'il y a des Athées (56)?

---

(55) Vous n'avez pas fait voir cela, & vous ne le ferez jamais voir; j'en appelle au jugement du plus aveugle Osmanlis.

(56) Bon Dieu, quelle comparaiſon! Lecteur allez donc vîte prendre le Turban & ſacrifier le prépuce à la mémoire de *Mahomet*. Que ce ne ſoit cependant point un ſchiſmatique Perſan ou quelque autre Hérétique qui vous faſſe ces politeſſes; car la Converſion ſeroit nulle; l'enfer ſeroit également votre apanage, en qualité de *Schiite*.

On eſt curieux ſans doute de voir comment les Hérétiques ſe ſont tirés de cette difficulté, comment ils ont applani la voie d'examen pour

---

Comment ſaurois-je ſi la religion Sonnite eſt la meilleure de toutes? — Cette queſtion ne vous regarde point: on doit ignorer que d'autres Cultes exiſtent dans le monde & oublier même que nous en profeſſons actuellement une toute différente. Il faudroit à la vérité, une razade du *Lethé*: *Ali* en fournira. — Mais le ſens-commun me crié que les paroles de cet *Alfaki* ſont des artifices, des ſéductions, des Sophiſmes; la conſcience me tient l'eſprit en ſuſpens ſur une affaire qui concerne mon ſort éternel: en un mot ma conviction s'y refuſe, de crainte qu'une meilleure religion que la *Mahometane-Sonnite*, ne ſanctifie la Terre. — Voici ma réponſe: *Un homme convaincu de l'exiſtence de Dieu par le ſpectacle de la Nature, a-t-il de cette vérité une certitude inſuffiſante, parce qu'il ne ſçait pas s'il y a des Athées?*

Si mon lecteur n'eſt pas convaincu après cela, de la vérité du Sonnitiſme, c'eſt une marque de mauvaiſe volonté: il aura bien mérité le châtiment qui l'attend dans l'autre-monde, châtiment préparé ſurtout pour le genre-humain anti-ſonnite. Vous m'objecterez, je l'avoue, que le ſpectacle de la Nature, étant unique, permanent, invariable, ſublime, univerſel, irrécuſable, évident, incomparable, ne peut être mis en comparaiſon avec quoi que ce ſoit; ſon auteur étant au-deſſus de lui, & tout ce que nous voyons faiſant partie de ce ſpectacle. Quelle incongruité donc de le vouloir mettre en parallèle avec une ſecte, confondue dans une foule de Cultes également factices & locaux, dont le nombre & les prétentions reſpectives ſuffiſent déjà pour détruire d'abord cette prétendue ſimilitude! — Votre objection ſeroit ſans réplique.

les ſimples & les ignorans. „ Ils n'ont pas cher-
„ ché, dit le Philoſophe *Mamoud*, à répondre
„ aux argumens des Sonnites à ce ſujet; mais ils
„ ont uſé de récrimination, en démontrant qu'on
„ eſt expoſé dans la communion Sonnite à tou-
„ tes les mêmes difficultés." Le contraire eſt dé-
jà démontré; mais il faut encore diſcuter avec
ſoin la prétendue démonſtration des Héréti-
ques (57).

---

(57) Ne diroit-on pas qu'*Ali* vient de triompher? De bonne foi, le Docteur qu'a-t-il demontré, juſqu'à preſent? Beaucoup: l'invincibilité de notre argument fondamental. C'eſt pour donner le change au lecteur, qu'il va s'eſcrimer contre une certaine ſecte d'Hérétiques. L'artifice n'eſt pas fin, le plus incrédule des croyans s'apperçoit de la foibleſſe de ſa cauſe. Que je plains les fots qui ſe laiſſent éblouïr par des ſophiſmes auſſi impertinens.

Turcs, Arabes, Mogols, Peuples Orientaux, & Occidentaux, liſez cet ouvrage & apprenez que vos Califes, vos Muphtis, vos Alfas, vos Imans, vos Mollahs, vos Sentons, vos Derviches, vos Calenders, débitent des impoſtures; tous dégarniſſent la bourſe, & aſſujétiſſent à des pratiques inutiles, ou pernicieuſes, ou gênantes, pour de pures chimères, des êtres de raiſon. Les Mosquées & l'entretien des prétendus Miniſtres du Seigneur, leurs momeries mercenaires, le rachat ridicule des ames & tant d'autres contributions ſaintes vous coûtent des ſommes immenſes; quel intérêt en retirez-vous? Rien, ſinon des terreurs paniques qui rendent le corps & l'eſprit eſclaves des plus abſurdes préjugés, leſquels non-ſeulement vous aviliſſent, mais vous rendent ſanguinaires,

Ne perdons pas de vue le vrai point de la dispute. Les Sonnites ont prouvé aux Hérétiques, que l'unique fondement de leur foi, *l'examen de la Doctrine par l'écriture*, étoit impraticable au commun des Fidèles. Les Hérétiques ſe ſont tenus pour battus ſur cet article, puiſqu'ils n'ont pas répondu directement aux argumens des Sonnites. Pour uſer de récrimination, il leur reſtoit à prouver qu'il étoit auſſi impoſſible à un ſimple Fidèle Sonnite de s'aſſurer de la miſſion divine dont ſes Paſteurs ſont revêtus, ou ſi l'on veut de l'autorité que Dieu a donnée à l'Egliſe d'enſeigner, & par conſéquent de ſon infaillibilité. Ont-ils réuſſi comme le Philoſophe *Mamoud* le ſuppoſe? Voici l'argument de *Hoſſein* (58).

---

quand il s'agit de ſatisfaire l'intolérance barbare des Tyrans ſacrés.

(58) Il faut avouer, dit J. J. *Rouſſeau*, qu'en ſe chamaillant entr'eux, les théologiens ont bien des reſſources qui leur manquent vis-à-vis des ignorans, & auxquelles il faut alors ſuppléer comme ils peuvent. Ils ſe payent réciproquement de mille ſuppoſitions gratuites qu'on n'oſe récuſer quand on n'a rien de mieux à donner ſoi-même. *Lett. à l'Arc. de Paris*, note 65. T. IX. de ſes œuvres.

Pour ſavoir, reſpectable *Ali*, ſi vos adverſaires en queſtion ont réuſſi, il n'y a qu'à lire le *Pyrrhoniſme de l'Egliſe Sonnite*. Ce ſeul livre qui eſt traduit en françois a fait une ſenſation ſi forte parmi les ſçavans Sonnites, que pluſieurs ont ouvertement renoncé au Maho-

„ Devant que les ſimples Mahométans puiſſent „ croire ſans témérité que l'Egliſe qui leur par- „ le eſt infaillible, il faut qu'ils ſoient aſſurés, „ I. que la religion & l'Egliſe ſont véritables; „ II. que cette véritable Egliſe a reçu le privi- „ lége de l'infaillibilité; III. que l'Egliſe Son- „ nite eſt la véritable Egliſe, à l'excluſion des „ autres; IV. que Dieu lui a donné le privilége „ de l'infaillibilité."

Peu importe de ſavoir ſi le Hodgias *Melſid* a mal répondu, comme le Philoſophe *Mamoud* l'en accuſe; c'eſt à nous de répondre, & cela ne ſera pas difficile.

I. Un ſimple fidèle doit être aſſuré que la religion & l'Egliſe ſont véritables; cela eſt ſans conteſtation. Auſſi ſoutenons-nous qu'il en eſt aſſuré par les quatre faits qui lui ſont démontrés, que *Mahomet* & ſes Apôtres ont établi la religion & l'Egliſe; qu'ils ont confirmé leur Prédication par des miracles; qu'ils ont établi des Paſteurs après eux pour enſeigner & gouverner l'Egliſe; que les Paſteurs de l'Egliſe Sonnite ſont leurs ſucceſſeurs. Dieu n'a pas pû faire des miracles pour établir une Egliſe & une religion fauſſe (59).

métiſme. Ces récriminations réciproques ſont la principale cauſe des progrès dont l'incrédulité étonne notre ſiècle.

(59) Pour éviter, autant que faire ſe peut les répéti-

II. Cette véritable Eglise a reçu le privilége de l'infaillibilité; le simple fidèle en est assuré par une conséquence évidente. Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établies par des moyens surnaturels deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si l'Eglise enseignoit l'erreur; elle ne peut donc pas l'enseigner; elle est donc infaillible (60).

---

tions nous renvoyons aux remarques des premieres Paragraphes, ou tout ceci est amplement réfuté.

(60) Donc l'Eglise Persanne seroit infaillible, donc chaque Eglise Hérétique seroit infaillible; car le simple fidèle de ces communions-là en est assuré par une conséquence évidente: Dieu ne peut pas permettre qu'une Eglise & une religion qu'il a établie par des moyens surnaturels, deviennent une Eglise & une religion fausses; elles le deviendroient si notre Eglise enseignoit l'erreur, elle ne peut donc pas, conclura-t-il l'enseigner; elle est donc infallible.

Est-ce bêtise ou imprudence qui fait appeler cela, *une conséquence évidente*? Que les sages ont beau jeu! Le mensonge écrase le mensonge, & de ce choc naît la vérité: semblable à ces vils cailloux qui se brisant les uns contre les autres, laissent échapper des étincelles dont on allume le flambeau qui dissipe les ténèbres.

„ Il semble, dit le divin *Voltaire*, que la superstition soit une maladie épidémique, dont les ames les plus fortes ne sont pas toujours exemtes. Il y a en *Turquie* des gens de très-bon sens, qui se feroient empaler pour certains sentimens d'*Abubekre*. Ces principes une fois admis, ils raisonnent très-conséquemment: les *Navari-*

On dira peut être que la Religion & l'Eglise primitive Arabe, celles des Mages, celles des Juifs & des Nazaréens qui avoient été établies de Dieu par des moyens surnaturels, sont cependant tombées dans l'erreur, ont été réprouvées de Dieu. Cela est vrai; aussi Dieu en a-t-il averti par une nouvelle révélation aussi authentique, plus éclatante même que celles d'*Ismaël*, de l'ancien *Zerdust*, de *Moïse*, de *Jésus*, par la mission de MAHOMET & des Apôtres. Qu'on nous produise une nouvelle révélation, une nouvelle

---

ciens, les *Zadaristes*, les *Javaristes* se damnent chez eux réciproquement avec des argumens très-subtils; ils tirent tous des conséquences plausibles, mais ils n'osent jamais examiner les principes. —— Quelqu'un répand dans le monde qu'il y a un géant haut de soixante & dix pieds: bientôt après tous les Docteurs examinent de quelle couleur doivent être ses cheveux, de quelle grandeur est son pouce, quelles dimensions ont ses ongles: on crie, on cabale, on se bat: ceux qui soutiennent que le petit doigt du géant n'a que quinze lignes de diamètre, font brûler ceux qui affirment que le petit doigt a un pied d'épaisseur. Mais Messieurs, votre géant existe-t-il, dit modestement un Passant? Quel doute horrible, s'écrient tous les Disputans! quel blasphême! quelle absurdité! Alors ils font tous une petite trêve pour lapider le Passant; & après l'avoir assassiné en cérémonie de la manière la plus édifiante, ils se battent entre eux comme de coutume, au sujet du petit doigt & des ongles." *Disc. sur le Fanat.* Ce saint zèle doit nous encourager à harceler ce géant, jusqu'à le réduire au rang du loup-garoux.

mission, mieux autorisée que celle de MAHOMET & des Apôtres, qui prouve que l'Eglise qu'ils ont établie est tombée dans l'erreur; nous nous rendrons alors; mais cette supposition est impossible (61).

Si Dieu peut permettre qu'une Eglise qu'il a établie tombe dans l'erreur, sans nous en avertir par une nouvelle révélation, il peut mettre les simples fidèles dans la nécessité de croire l'erreur, sans leur donner aucun secours pour s'en préserver, puisqu'ils sont hors d'état de la découvrir par leurs propres lumières. Dieu ne peut donc pas permettre qu'un corps de Pasteurs revêtus de tous les caractères d'une mission légitime, qui succèdent ainsi à MAHOMET & aux Apôtres, puisse enseigner & professer l'erreur (62). Un simple fidèle n'a pas besoin de livres ni d'ar-

(61) Où allez-vous mener les pauvres ignorans? car, pour qu'on sçache si cette supposition est impossible, il faut nécessairement avoir étudié à fond toutes les révélations vraies ou fausses, anciennes & modernes: il faut lire, méditer, analyser, les écrits de toutes les religions, & confronter, tour à tour, les preuves de chaque culte avec celles du Mahométisme: or vous voilà de nouveau dans le Dédale de l'Examen. Quelle énorme contradiction!

(62) Pour ruiner ce raisonnement, il suffira d'observer que les Eglises Mahométanes Schiites pourroient faire flèche du même bois. Voyez la remarque LX.

gumens pour le ſentir; la ſageſſe & la bonté de Dieu ſont ſes garants (63).

III. Le ſimple Fidèle eſt aſſuré que l'Egliſe Sonnite eſt la véritable Egliſe, parce qu'il eſt aſſuré que les Paſteurs qui la gouvernent, remontent par une miſſion & une ſucceſſion conſtante juſqu'aux Apôtres; parceque cette Egliſe agit envers ſes enfants en véritable mere, en les conduiſant à la vérité par la ſeule voie qui ſoit à leur portée, par le caractère dont ſes Paſteurs ſont revêtus, par les monumens ſenſibles qu'elle leur met ſous les yeux, de ſon origine, de ſes preuves, de ſa Doctrine (64).

Il

(63) Comme les ignorans ſavent, ſans livres & ſans argumens, que des corps de Paſteurs revêtus de tous ces prétendus caractères d'une miſſion légitime, enſeignent & profeſſent néanmoins l'erreur: ces ſimples n'ayant d'ailleurs aucun moyen pour diſtinguer, pour s'aſſurer lequel, de tous ces différends corps de Paſteurs, enſeigne excluſivement la pure vérité; la ſageſſe & la bonté de Dieu leur ſont donc garants de la fauſſeté des révélations.

(64) C'eſt ce que nous avons vu avec admiration, dans la premiere diviſion de ce Chapitre.

Tout lecteur ſenſé, que doit-il penſer de la bonne foi d'*Ali*? Je l'ignore; mais je ſçais que pluſieurs perſonnes ayant lu ſes ouvrages, dans l'intention de préſerver leur croyance contre les aſſauts des Philoſophes, ſont devenus après cette lecture les plus incrédules des hommes. Quoi diſent-ils, la religion a-t-elle de ſi foibles fondemens? Eſt-elle ſi marquée de *la bête*? Peut-on l'entamer par tant d'en-

Il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſache que l'Egliſe

---

d'endroits. D'où vient que l'attaque eſt ſi preſſante, ſi naturelle, ſi raiſonnable, ſi motivée, ſi perſuaſive; pendant que la défenſe eſt molle, obſcure, contradictoire, détournée? D'où vient, les aſſaillans ne combattent-ils qu'avec les armes de la raiſon, & que les autres ne font que déraiſonner? Pourquoi toutes les ſectes s'appuient-elles ſur les mêmes preuves, & ces prétendues preuves, pourquoi perdent-elles de leur crédit ſelon les événemens? Comme, par exemple, avant la révélation de *Mahomet* & de la ſubite propagation de l'héréſie du ſeizieme ſiecle, l'étendue du Culte étoit, ſelon nos prêtres, une marque évidente de la vraie religion: parce qu'il eſt naturel, diſoient ces pitoyables argumentans, que Dieu veut que l'Orthodoxie éclipſe par ſon éclat les fauſſes ſectes. D'autant plus que cela fut prédit. Ce n'eſt plus guères aujourd'hui qu'en pays d'inquiſition qu'on endort les ignorans de ces ſornettes. Les bonnes-gens ne peuvent ſavoir combien l'ancien Paganiſme avoit d'antiquité & d'univerſalité; ainſi que d'autres cultes encore exiſtans aujourd'hui, & s'ils en ont par hazard entendu faire mention; il eſt facile de concevoir qu'elles idées confuſes, quel cahos, quel potpourri, cela doit produire dans des têtes qui n'ont aucune teinture, ni d'Hiſtoire, ni de Chronologie, ni de Géographie.

Les Muſulmans, à leur tour, s'approprient ces beaux argumens. Ils ne peuvent aſſez vanter leur prodigieux accroiſſement; cette ſainte & auſtère religion, diſent-ils, ayant été annoncée plus de ſix ſiècles après la nôtre, & perſonne ne fut jamais forcé, de l'aveu même des chrétiens, à embraſſer ce rigoureux culte. (Voyez les remarques LII. & XV.) Ils citent, entr'autres, l'illuſtre *Bayle* qui dit à l'art. *Mahomet* let. AA. de ſon *Dict.* qu'*on peut être très-aſſuré que ſi les chrétiens d'occident avoient dominé dans l'Aſie, à la place des Sarrazins & des Turcs, il*

Sonnite porte ce caractère à *l'exclusion de toutes*

---

n'y resteroit aujourd'hui aucune trace de l'Eglise Grecque, & qu'ils n'y eussent pas toléré le Mahométisme, comme ces infidèles y ont toléré le Christianisme. Il est bon d'entendre le Ministre Jurieu. „ On peut dire avec vérité qu'il „ n'y a point du tout de comparaison entre la cruauté des „ Sarrazins contre les chrétiens, & celle du Papisme contre les vrais fidèles. En peu d'années de guerre contre les Vaudois, ou même dans les seuls massacres de „ la saint Barthélemi, on a répandu plus de sang pour „ cause de religion, que les Sarrazins n'en ont répandu „ dans toutes leurs persécutions (*guerres*) contre les chrétiens. Il est bon qu'on soit désabusé de ce préjugé, que „ le Mahométisme est une secte cruelle, qui s'est établie „ en donnant le choix de la mort ou de l'abjuration du „ Christianisme: cela n'est point, & la conduite des Sarrazins a été une débonnaireté évangélique, en comparaison de celle du Papisme, qui a surpassé la cruauté des „ Cannibales."

Les Mahométans, dit *Bayle* let. O. du même art., n'auroient qu'à nous citer les paroles de Mr. *Jurieu*, si nous leur reprochions d'avoir employé de la violence pour propager l'*Alcoran;* ils nous feroient bientôt taire. „ Peut-on „ nier, que le Paganisme est tombé dans le monde par „ l'autorité des Empereurs romains. On peut assurer sans „ témérité que le Paganisme seroit encore debout, & que „ les trois quarts de l'Europe seroient encore payens, si „ Constantin & ses successeurs n'avoient employé leur autorité pour l'abolir.... Les Empereurs chrétiens ont „ ruiné le Paganisme en abattant ses Temples, en consumant ses simulacres, en interdisant le culte de ses faux „ Dieux, en établissant les Pasteurs de l'Evangile en la place des faux Prophètes & des faux Docteurs, en supprimant leurs livres, en répandant la saine Doctrine."

Voyez la VIII. lettre du Tableau du Socinianisme, à la

les autres; il peut même ignorer ſans danger s'il y en a aucune autre (65).

---

page 501, *où le même Miniſtre aſſure*, „que ſans l'autorité des „ Empereurs, il eſt indubitable que les Temples de *Jupiter* „ & de *Mars* ſeroient encore debout, & que les faux „ Dieux du Paganiſme auroient encore un grand nombre „ d'adorateurs."

Il faut avouer la dette: les Rois de France ont établi le Chriſtianiſme dans le pays des Friſons, & dans celui des Saxons, par les voies (ſoi-diſant) *Mahométanes. On s'eſt ſervi de la même violence pour l'établir dans le Nord. Cela fait horreur aux gens modérés, quand ils le liſent dans l'ouvrage de M. Ornhialms: on s'eſt ſervi des mêmes voies contre les Sectes qui ont oſé condamner le Pape.* Les Muſulmans au contraire, en agirent avec beaucoup d'humanité envers les peuples conquis, & leur ont laiſſé une entiere liberté de conſcience, dont jouiſſent encore actuellement les Guèbres, les Juifs, les Grecs, les Banians, & d'autres Sectes. Rien n'eſt plus doux, plus humain, plus fraternel, que le traitement qu'éprouverent les chrétiens de la part des Turcs, après la conquête de Conſtantinople & de la Grèce. (V. la deſſus l'art. *Mahomet* II. dans le Dic. de *Bayle*.) Quel contraſte avec la conduite de *Charlemagne*, des *Othons*, des Chevaliers *Teutoniques*, qui noyerent la religion des peuples du Nord dans des fleuves de ſang, pour lui ſubſtituer le Chriſtianiſme. L'attachement au Culte de leurs pères, à la Tradition immémoriale de leurs ancêtres, étoit l'unique crime de ces Nations. C'étoit le crime des Caraïbes, des Mexicains, des Péruviens, des Braſiliens, des Indiens; c'étoit le crime de la majeure partie des ſujets de *Conſtantin*, de *Théodoſe*, & de leurs ſucceſſeurs.

Notez que, dès qu'on croit à la puiſſance du Démon, toute déclamation concernant les progrès & la proſpérité

On nous dit qu'un Dieu ſage & bon ne peut

---

d'une Secte, s'évapore déjà d'elle-même. La partie ſouffrante ou moins fortunée, attribue les ſuccès de ſes adverſaires à la méchanceté de l'eſprit-malin : de ſorte qu'il y a toujours des raiſons pour s'attacher aux ſectes les plus miſérables & les plus humbles ſelon le monde. Il eſt vrai qu'à la honte du Chriſtianiſme, on ſeroit porté à croire que c'eſt l'ouvrage de Satan, qui, en ſuſcitant un Diſſident juif, prédicateur d'une morale conforme à celle de tout Novateur, infecta ſous ce maſque pluſieurs peuples tolérans & paiſibles, d'une religion qui devoit mettre la Terre en combuſtion, par ſes querelles & guerres inteſtines, par ſes moyens barbares d'agrandiſſement, par ſes maſſacres horribles & continuels, par la Zizanie qu'elle ſème parmi les hommes. Religion dont la nature eſt telle, que la moindre diſpute qui s'y élève, rend les citoyens les plus doux pires que des Tygres.

„ Preſque tous ceux qui ont parlé de la religion Mahométane nous ont dit qu'elle s'eſt établie par les armes, „ & qu'elle ne ſe conſerve que par la violence. Il y a „ de l'injuſtice dans cette accuſation, ſurtout quand elle „ eſt dans la bouche d'un homme de la communion romaine. On ſçait par quelles voies on a fermé l'entrée „ à la réformation en Eſpagne & en Italie, & les cruautés effroyables qu'on y a miſes en uſage. On en eſt venu en Italie juſqu'à ſcier des hommes par le milieu du „ corps, ſelon le témoignage d'un Auteur catholique contemporain qui ne ſçauroit être ſuſpect. C'eſt *Tomaſo Coſto* dans ſes ſupplémens à l'Hiſtoire de Naples écrite „ par *Colanello Pacca*. Cet Auteur rapporte que les habitans de *la Guardia* & *Siſto*, deux Bourgs ſitués en „ Calabre, ayant été arrêtés priſonniers parce qu'ils faiſoient profeſſion de la religion réformée, ils furent tous „ maſſacrés l'an 1651. *Les uns*, dit-il, *furent égorgés, les*

exiger des ſimples qu'ils prennent parti ſur des

„ *autres ſciés par le milieu, d'autres précipités: enfin,*
„ ajoute-t-il, *ils furent tous cruellement mis à mort; mais,*
„ *ils le méritoient. Ce fut une choſe bien étrange à voir*
„ *& à entendre que leur obſtination. Le pere voyoit maſſa-*
„ *crer ſon fils, & le fils ſon pere, ſans donner aucun té-*
„ *moignage de douleur. Ils diſoient, la joie ſur le viſage,*
„ *qu'ils ſeroient des anges de Dieu; tant le Diable, auquel*
„ *ils s'étoient donnés en proye, les avoit aveuglés.* En Eſ-
„ pagne on a fait périr par le feu un nombre infini de per-
„ ſonnes de tous états & de tout ſexe qui n'étoient cou-
„ pables que d'avoir ouvert les yeux ſur les abus énor-
„ mes de la religion de leur pays, pour embraſſer la réfor-
„ mation. Ce n'eſt que la violence & les ſupplices les
„ plus cruels qui ont conſervé la religion romaine en Eſ-
„ pagne. C'eſt une vérité avouée par les Auteurs les plus
„ ſuperſtitieux de cette Nation. Le Docteur *Illescas*, dans
„ ſon Hiſtoire Pontificale, ouvrage fort eſtimé en Eſpagne,
„ après avoir parlé du Docteur *Caçalla* & de *Conſtantin*
„ *de la Fuente*, l'un Prédicateur & l'autre Confeſſeur de
„ l'Empereur *Charles-Quint*, qui, ayant été ſaiſis par or-
„ dre des Inquiſiteurs, moururent l'un & l'autre pour la
„ foi, *Conſtantin de la Fuente* en priſon, & *Caçalla* hom-
„ me très pieux & très ſçavant brûlé à Valladolid avec
„ ſa mere, cinq de ſes freres, & quelques-unes de ſes
„ ſœurs, ajoute ces paroles qui ſont remarquables: *Il y*
„ *eut entre ceux qui furent brûlés quelques religieuſes jeu-*
„ *nes & belles, qui non contentes d'être Luthériennes, a-*
„ *voient dogmatiſé cette maudite Doctrine..... Tous les*
„ *priſonniers de Valladolid, de Séville, & de Tolede étoient*
„ *des perſonnes très-diſtinguées..... Elles étoient telles*
„ *& en ſi grand nombre, que ſi l'on avoit différé de deux ou*
„ *trois mois à remédier à ce dommage toute l'Eſpagne auroit*
„ *été perdue.* C'eſt donc aux feux & aux cruautés plus

matières qui ſont au-deſſus de leur capacité. On

„ que barbares des Inquiſiteurs que l'Egliſe Romaine eſt „ redevable de ſa conſervation. Le Docteur *Illescas* n'eſt „ pas ſeul à l'avouer. Tous les Eſpagnols & les Portugais „ en conviennent, & les Italiens n'oſeroient le nier..... „ Les mêmes moyens ont lieu dans les Indes, lorſqu'on „ peut les employer ſûrement pour la converſion des infi- „ dèles. C'eſt où on butte dès qu'on s'imagine d'y pou- „ voir parvenir. *François Xavier*, lui-même, dont on ra- „ conte tant de choſes merveilleuſes, diſoit, au rapport „ des Jéſuites ſes confreres, *qu'on n'établiſſoit aucun Chris- „ tianiſme de durée parmi les payens, à moins que les Audi- „ teurs ne fuſſent à la portée d'un mouſquet.* Le P. *Tellez* „ dans ſon Hiſt. d'Ethi. Liv. IV. Ch. III. ne fait point „ de difficulté d'avouer la même choſe: *ç'a toujours été*, „ dit-il, *le ſentiment que nos religieux ont formé concer- „ nant la religion Catholique, qu'elle ne pouvoit être d'au- „ cune durée en Ethiopie, à moins qu'elle ne fût appuyée „ par les armes..... Faut-il être ſurpris*, dit le Jéſuite „ Manuel Fernandez, *que nous demandions des Soldats pour „ appuyer notre miſſion, puiſque même en Portugal les Pré- „ lats ne ſçauroient s'acquitter de leurs devoirs ſans le ſe- „ cours du bras ſéculier.* C'eſt donc une vérité inconteſta- „ ble que les Jéſuites & les autres Miſſionnaires de leur „ communion, employent les armes auſſitôt qu'ils le peu- „ vent, pour l'établiſſement de leur religion.... C'eſt la „ cauſe de la haine des Indiens pour toutes les nations „ Chrétiennes de l'Europe ..... car ils n'ont point d'é- „ loignement pour les Mahométans, deſquels ils parlent „ avec aſſez d'égard & d'eſtime." *Hiſtoire du Chriſtian. des Indes.* T. II. p. 369. & ſuiv.

L'utilité de ces citations, l'unique but où elles tendent, ſe montre de ſoi-même au lecteur clair-voyant; cependant la liaiſon, le rapport, la fin, & l'enſemble de

parleroit beaucoup mieux, ſi l'on diſoit: Dès

toutes les parties de cet ouvrage, ſe feront ſentir encore mieux par la ſuite. Si je n'ai donc pas fondu tous mes matériaux en un corps, ſous l'uniforme de ma diction, c'eſt par amour pour l'importante cauſe que j'ai l'honneur de plaider.

(65) Comment notre Muſulman prouveroit-il cette aſſertion? Elle rompt directement en viſière le plus gros ſens-commun. En effet, s'il étoit permis d'admettre un tel langage, les prêtres, dans leurs ſectes reſpectives, n'auroient qu'à dire aux ignorans; *Voilà tels & tels caractères; il n'eſt pas néceſſaire que vous ſachiez que l'Egliſe les porte à l'excluſion de toutes les autres; vous pouvez même ignorer ſans danger s'il y en a aucune autre.* Qu'eſt-ce d'abord qu'un caractère ſelon vous? C'eſt une marque diſtinctive à laquelle les ignorans peuvent reconnoître la vraie religion. Mais le mot *diſtinctif* n'eſt pas un terme iſolé; il tient, il découle, c'eſt une concluſion déduite de l'examen, de la connoiſſance exacte de tous les ſujets auxquels il ſe rapporte. Or, pour ſçavoir qu'une *marque*, en fait de culte, n'eſt pas lieu-commun, mais *diſtinctive*, il faut néceſſairement examiner auparavant, les Principes, la Conſtitution, l'économie de toutes les croyances. Et après ces ſçavantes études, il s'agira encore de rechercher ſi des caractères diſtinctifs peuvent être des ſignes de véracité. Votre aſſertion eſt donc doublement fauſſe & ridicule.

Les ſots ne doutent point que des paroles débitées avec audace & un air de ſincérité, ne ſoient des argumens terraſſans. Dites à un crédule que tel livre réfute fortement, les ſophiſmes de ſa ſecte; il vous demandera ſi l'on n'a pas déja répondu à ce livre? — Non. — Eh bien, cela ſe fera ſurement bientôt. De ſorte qu'il ſuffit qu'un Candidat ignorant imprime quelque plat écrit ſous le titre

qu'un Dieu ſage & bon a voulu établir la vraie reli-

---

de *réfutation*, pour que le bercail ſoit raſſuré. C'eſt ce qui enhardit les *Ali*, le N. les P. les F. à inonder le public de brochures inſenſées: de *réponſes* qui ne répondent à rien; d'*Apologies* déclamatoires, d'*éclairciſſemens* qui augmentent l'obſcurité.

Il ſe trouve auſſi des perſonnes détrompées de leur religion, mais aſſez foibles pour s'émouvoir en apprenant qu'il paroît un livre en faveur du culte qui les vit naître: elles n'ont de repos qu'après l'avoir lu. En voici un exemple: un de mes amis, Juif de naiſſance, mais Philoſophe par conviction, tomba dangereuſement malade. Je l'allai voir; un Rabin s'étoit gliſſé chez lui à ſon inſu. Le moribond lui dit de ſe retirer, qu'il n'étoit plus temps de diſputer, que Dieu lui avoit donné aſſez de loiſir étant bien portant pour examiner & découvrir la fauſſeté du révélationiſme. Le Rabin, ſans ſe rebuter, fit une exhortation pathétique, dépeignit, de couleurs horribles, le danger qu'il couroit d'aller droit en enfer: lui promettant toutefois le ciel en cas de retour vers le Giron de la ſainte Egliſe judaïque, hors de laquelle point de ſalut. Le malade répartit que la raiſon & l'étude l'avoient convaincu du chimérique de ces diſcours. — Quoi l'étude? O ſi vous étiez en état de lire le livre qu'un de nos ſçavans vient de compoſer, vous reviendriez de toutes vos erreurs: jamais rien de ſi fort n'a été écrit pour la vraie religion. Je vis que ces paroles déconcerterent l'allité, ſa tête étoit affoiblie. Je m'avance en lui diſant ſans autre préambule: mon ami, rappelez-vous l'argument du Philoſophe *Mamoud*. Il le répéta, tout haut, & m'aſſura que ſans moi l'artificieux Théologien l'auroit peut-être ſéduit. Ce Rabin eut bien voulu m'envoyer à tous les Diables: je le priai de calmer ſon zèle, & de ne pas s'en pren-

religion ſur la terre, il a dû la mettre à portée

---

prendre à moi, de ce que cet argument ſi ſimple & ſi déciſif, eſt invincible. Le trépas de mon ami fut auſſi exemplaire, auſſi édifiant que celui de *Voltaire* & de *J. J. Rouſſeau*, grands Hommes dont la perte tariroit nos larmes, ſi leur exiſtence n'étoit perpétuée ici bas, dans leurs immortels ouvrages.

Il faut être muni de bonnes armes pour mourir en ſage, pluſieurs ſuccombent ſous les préjugés, faute de cette précaution: les prêtres en doivent donc tirer d'autant moins d'avantage, qu'une négligence, ou une foibleſſe ſemblable, ſe voit dans toutes les ſectes du monde. Aucun ouvrage n'eſt plus propre à prévenir ces chutes que celui-ci: ſi le tour en eſt nouveau, ſi jamais le menſonge n'a été attaqué avec une tactique pareille; toute la gloire que je veux tirer de cette invention, ſe bornera au contentement intérieur de ma conſcience... Quiconque ſe ſera bien mis dans l'eſprit & l'ARGUMENT, & la nouvelle méthode qui l'accompagne ici, je le défie de ſuccomber en aucune rencontre aux embûches de la chimère, quelque haraſſé même qu'on fût par des maladies.

Il ne ſera pas hors de propos d'écouter ce qui ſuit. » J'ai parlé à pluſieurs Coptes, & je n'ai trouvé chez eux que le même attachement que tous les hommes ont pour les opinions qu'ils ont ſucées avec le lait. Je ne ſçai pourquoi un Nazaréen Européen eſt en droit de traiter un Nazaréen Copte d'obſtiné. Ils ont tous les deux le même défaut, ou la même vertu, puiſqu'ils ſont également prévenus pour les préjugés qu'ils ont reçus dès leur naiſſance. Les Européens reprochent aux Coptes, qu'*ils veulent s'en tenir aveuglément à leurs anciennes coutumes, qu'ils apellent* Canons; *& que les opinions de leurs Evêques & de leurs prêtres, ſont les uniques règles qu'ils veulent ſuivre.* Et n'eſt-ce pas le ſentiment de tous les Nazaréens? Lorſque leurs Pontifes ont décidé, ne ſe ſoumettent-ils pas

des plus ſimples; en donner des preuves non-

aveuglément? N'avouent-ils pas qu'il ne leur eſt point permis d'agiter la validité des déciſions des aſſemblées qu'ils apellent *Conciles*? Pourquoi vouloir exiger des Coptes ce qu'eux-mêmes ne ſont point? Par quelle raiſon l'Egyptien eſt-il plus obligé de douter de la déciſion de ſon Pontife, & de l'examiner avant de la croire, que le Nazaréen?

„ Un Nazaréen croit que ſa religion ne lui permet point de l'examiner, & d'en juger par la raiſon. Le Copte eſt dans le même ſyſtême: il eſt auſſi perſuadé de la ſcience & de la candeur de ſes Pontifes, que le Nazaréen des ſiens. Ils doivent donc, en raiſonnant ſelon leurs principes, reſter tous les deux dans leur croyance, ſans l'examiner & ſans en diſputer: il eſt ridicule qu'un des deux veuille exiger de l'autre ce qu'il condamne lui-même.

„ Les Nazaréens ſentent tout le ridicule qui naît de cette conduite. Ils taxent de groſſièreté & d'obſtination les Peuples qui ſont atteints de cette prévention, & ils ſont ſi aveuglés qu'ils ne font pas attention que tous les reproches & les arguments, qu'ils emploient contre leurs adverſaires, ſont des armes qu'ils fourniſſent pour les combattre: ils trouvent mauvais que les Coptes ſe ſervent de l'exemple de leurs Peres, pour autoriſer certaines coutumes, *Sommes-nous*, diſent ces Peuples, *plus ſages que nos Ancêtres? Ils ont cru ce que nous croyons. Pourquoi voudrions-nous ne point les imiter.* Les Miſſionaires, les Jéſuites, les Moines Nazaréens, ſe plaignent fort de ces diſcours qu'ils traitent du dernier réfuge que trouve l'ignorance, *rien n'eſt capable*, s'écrient-ils *de forcer ce retranchement élevé par l'obſtination, c'eſt un Bouclier impénetrable aux traits du raiſonnement.*

„ Je demanderois volontiers à ces Miſſionaires ſur quoi ils appuient la moitié & les trois-quarts de leurs coutumes & de leurs cérémonies? Ils ne manqueroient pas de

seulement sensibles, mais durables; en rendre le

---

me citer la Tradition. Personne n'en fait un plus grand usage que les Nazaréens Papistes, c'est leur grand cheval de bataille, ils se tirent par ce moyen de tous les mauvais pas; le plus difficile devient facile à applanir par le secours de la Tradition: qu'elle injustice n'y a-t-il pas à vouloir priver les autres hommes des priviléges qu'on s'accorde aussi libéralement? Et quoi! en Europe, il sera permis d'autoriser une coutume, de la consacrer même, quelque ridicule qu'elle soit, dès qu'elle a été approuvée par les Anciens: & dans l'Afrique, il sera défendu de penser de même, sous peine de passer pour grossier & entêté? Qu'on me montre la raison de ce privilége, & je suis prêt à me ranger au sentiment des Nazaréens; jusqu'alors, je les plains, eux & les Coptes, de leur aveuglement. Je regarde même les Européens avec plus de mépris, puisqu'ils appercoivent dans les autres le ridicule de leurs opinions, & qu'ils ne savent point en profiter.

„ Tous les Francs qui sont ici, avouent qu'il n'est jamais mort de Copte hors de sa religion, & que tôt ou tard ils y retournent tous. Il est même ridicule de penser que cela puisse arriver autrement, attendu la haine & le mépris qu'ils ont pour la croyance des Nazaréens. Dès leur plus tendre enfance, on ne les entretient que de discours au désavantage des religions qui sont contraires à la leur: on leur inspire des sentimens odieux pour les sentimens étrangers; & il leur est impossible de vaincre jamais ces préjugés." *Le Mar. d'Argens, Lett. Juiv. la* 81. *T. III.*

Je le répete, il est difficile de mourir avec fermeté, si l'on ne fait point attention à notre grand ARGUMENT. Aussi *Bayle*, dit-il dans la note 38 de l'Art. *Mahomet*, *qu'à la reserve d'un petit nombre de gens, chacun souhaite de mourir dans la religion où il a été élevé: s'il l'a quittée, ça été pour quelque avantage temporel; quand il s'en*

dépôt incorruptible (66) : autrement ce n'eſt plus

---

va mourir, cet avantage lui eſt inutile ; il ſouhaite donc de mourir dans ſa premiere Communion. Un Mahometan en eſt logé là tout comme les autres, s'il lui eſt arrivé pour des conſidérations humaines d'abjurer ſa foi. L'ignorance fait dans le cœur de ces infideles ce que la ſcience produit dans le cœur d'un Orthodoxe honnête-homme, je veux dire un attachement invincible à ſes opinions. Mais je dirai en paſſant que la religion Mahométane n'eſt pas auſſi dépourvue d'Apologiſtes qu'on le croit ordinairement. Il y a des Arabes qui ont écrit en faveur de l'Alcoran, *& contre la Bible, avec aſſez d'induſtrie pour fomenter les préjugés.* Kottinger *parle d'un auteur* (Ahmed Abul Abbas Ben Edris, Sanhaghin Melkita,) *qui épluche les contradictions* apparentes *de l'écriture, & qui prétend même prouver par la* Bible, *la Miſſion de* Mahomet. *Nous ſerions fort ſimples, ſi nous croyons qu'un Ture, qui examine cela, le trouve auſſi foible que nous le trouvons. Il n'apperçoit aucune force dans les objections contre* l'Alcoran : *il en apperçoit beaucoup dans les objections contre les Chrétiens. Tant eſt grande la force des préjugés ! Quant à leur reſpect pour* l'Alcoran, *voyez ce qu'en dit* M. Pfeiffer *dans le VII. Volume de la* Bibliothèque Univerſelle. *Leur attachement au Mahométiſme eſt ſi fort, qu'on n'en peut preſque convertir aucun à la religion Chrétienne ; & ſans doute il y a bien plus de Chrétiens qui ſe font Mahométans, que de Mahométans qui embraſſent l'Evangile.*

Carré, & bien d'autres Voyageurs diſent unanimement, que l'Orient eſt rempli de Chrétiens mahométiſans. Si cette multitude de converſions n'ajoute rien aux preuves du Mahométiſme, au moins eſt-il certain que cela affermit incroyablement la foi des peuples Iſlamites.

Pour en venir au texte, faiſons mention du dialogue *Des Sectes*. Si *Gier-Ber* avoit lu cet ouvrage de *Lucien*, peut-être n'auroit-il point écrit l'impertinence en queſtion.

l'ouvrage d'un Dieu ſage & bon; & la religion

„ *Hermotime.* Quoique tu puiſſe faire, tu ne trouveras point de meilleurs guides, ni de plus aſſurés que les Stoïciens, & tu n'as qu'à ſuivre la piſte de *Zenon* & de *Chryſippe*, pour trouver la vérité.

Lycinus. Celui qui ſuit *Platon* ou *Epicure* m'en dira autant, *Hermotime*; ſi bien qu'il faut ou les croire tous, ce qui ſeroit ridicule, ou n'en croire pas un, ce qui eſt plus ſûr, juſqu'à ce qu'on ait découvert la vérité. Car ſuppoſé qu'ignorant le meilleur chemin, je ſuive le vôtre, *Platon* & *Pythagore* n'auront-ils pas ſujet de me dire: que t'avons-nous fait, *Lycinus*, pour nous condamner ſans nous ouïr, & pour embraſſer à notre préjudice le parti du nouveau venu (*Zénon*)? que leur répondrai-je à ton avis? ſera-ce aſſez de dire, j'ai cru *Hermotime* qui étoit mon ami? Ne diront-il pas qu'ils ne connoiſſent point cet *Hermotime* & ne ſavent qui il eſt; mais qu'il ne falloit point ainſi ajouter foi à un homme qui ne connoiſſoit qu'une Secte, encore peut-être ne la ſavoit-il pas bien, ni condamner toutes les autres, ſans avoir examiné leur Doctrine; que les légiſlateurs veulent qu'on entende les deux parties avant que de prononcer ſur leur différend, & quand on ne le fait pas, la ſentence eſt nulle, & il eſt permis d'en appeler. Si quelque Ethiopien, ajouteront-ils, n'étant jamais ſorti de ſon pays, diſoit que tous les hommes ſont noirs, ne lui diroit-on pas qu'il a tort d'aſſûrer ce qu'il ne ſçait point? Prends donc garde qu'on ne te condamne, d'affirmer qu'il n'y a point de meilleure Secte que la tienne, ſans avoir éprouvé les autres, & de faire une règle générale pour tous les hommes, ſans être jamais ſorti d'Ethiopie.

Hermotime. Mais pour avoir ſuivi la Doctrine des Stoïciens, je n'ignore pas celle des autres Philoſophes; car la règle du bien apprend à connoître le mal, & en même

ne paroît telle que dans le ſyſtême de l'Egliſe Sonnite (67).

---

temps que mon Docteur me dictoit ſon opinion, il me réfutoit celle de *Platon* & d'*Epicure*.

Lycinus. Mais *Platon* & *Epicure* ne ſe tairont pas & diront: tu as un étrange ami, *Lycinus*, qui croit à nos ennemis touchant les choſes qui nous concernent; ſans conſidérer que, par erreur ou par malice, ils peuvent déguiſer la vérité, & qu'il n'y a perſonne qui ſache mieux nos opinions que nous-mêmes. Si quelqu'un voyoit un Athlète, s'exercer tout ſeul avant le combat, & donner en l'air des coups de poing, le prononceroit-il pour cela victorieux, & ne lui diroit-il pas que pour remporter la victoire il faut avoir terraſſé ſon ennemi? Voilà ce que te diront les Philoſophes; mais *Platon* qui a été en Sicile, y ajoutera peut-être l'exemple de *Gélon*, de Syracuſe, qui fut longtems ſans ſavoir qu'il avoit l'haleine mauvaiſe, juſqu'à ce qu'une courtiſanne le lui apprit. Alors il alla tout en colere trouver ſa femme, & lui dit des injures de ce qu'elle lui avoit ſcellé ſi longtems un défaut, où il eût pu apporter quelque remede; mais elle s'excuſa ſur ce qu'elle croyoit tous les hommes faits de la ſorte, n'ayant jamais pratiqué que ſon mari: ainſi, *Hermotime*, celui qui n'a vu que les Stoïciens, ignore avec raiſon comme ſont faits tous les autres." Excellente leçon pour les *Ali!*

(66) Qu'on juge de l'incorruptibilité & de la ſainteté de ce dépôt, par les Diſputes, les Haines, les Diviſions, les Héréſies, les Schiſmes, les Perſécutions, les Buchers, les Croiſades, les St. Barthelemi, les Horreurs inouïes, dont cette religion, ou pour mieux dire, ce ramas de Sectes, déſole la Terre depuis tant de ſiècles; & cela uniquement pour ſavoir où gît ce dépôt. Chacun prétend en être poſſeſſeur excluſif, chacun traite d'Hérétique ſes compétiteurs. Ils tirent tous une ligne droite, depuis

Il eſt donc abſolument faux que *l'examen du ſeul*

---

l'Original de l'Iſlamiſme juſqu'à eux, en ſoutenant qu'ils ont toujours ſuivi cette ligne, mais que les autres s'en écartent. Qui a raiſon? Le *Sonnite* vous dira que c'eſt lui: le *Schiite* tout d'abord lui en donne le démenti: plus loin on s'écrie que Schiite & Sonnite ſont les enfans des ténèbres, & que là-bas ſiége l'Orthodoxie. Heureux le genre-humain, ſi cette farce n'étoit que ridicule!

„ C'eſt le pouvoir de l'opinion, ſoit vraie, ſoit fauſſe, ſoit ſainte, ſoit réprouvée, qui a rempli la terre de carnage pendant tant de ſiècles.

„ Partout & dans tous les temps où l'on a prêché une réforme, ceux qui la prêcherent furent perſécutés, & livrés aux ſupplices. Peut-être n'y auroit-il point de Mahométans ſur la Terre ſi les Mecquois n'avoient pas voulu faire mourir *Mahomet*.

„ On peut remarquer que dans la guerre univerſelle de 1701, qui dura ſi longtems, il y eut beaucoup moins de férocité que dans les troubles des Cevenes: c'eſt que cette grande guerre contre *Louis* XIV. n'étoit que l'effet de l'ambition, & que les troubles du Languedoc étoient l'effet du Fanatiſme.

„ Les proſcriptions de *Sylla* & *d'Octave* n'approchent pas des maſſacres des Cevenes, ni pour le nombre, ni pour la barbarie; elles ſont ſeulement plus célèbres. L'atrocité fut pouſſée plus loin dans les ſix années des troubles du Languedoc, que dans les trois mois de proſcriptions du Triumvirat. On en peut juger par les lettres de l'Eloquent *Fléchier*, qui étoit Evêque de Nimes dans ces temps funeſtes. Il écrit en 1704: *Plus de quatre mille Catholiques ont été égorgés à la campagne, quatre-vingts Prêtres maſſacrés, deux cens Egliſes brûlées.* Il ne parloit que de ſon Diocèſe: les autres étoient en proie aux mêmes calamités.

„ Les Camiſards agirent en bêtes féroces, mais on leur

article de l'autorité demande preſqu'autant de connois-

---

avoit enlevé leurs femelles & leurs petits; il déchirèrent les chaſſeurs qui couroient après eux. C'eſt ainſi que les anciens réformés en France, ne ſe révolterent qu'après avoir été perſécutés pendant quarante ans; car ce ne fut qu'après le maſſacre de *Vaſſy* qu'ils prirent les armes.

„ Après la paix de Ryswick, Orange, où régnoit encore la religion proteſtante, appartenant à *Louis* XIV, pluſieurs habitans du Languedoc y allerent chanter leurs pſeaumes, & prier Dieu dans leur jargon. A leur retour on en prit cent trente, Hommes & Femmes, qu'on attacha deux-à-deux ſur le chemin. Les plus robuſtes au nombre de ſoixante & dix furent envoyés aux Galères.

„ Bientôt après un Prédicant, nommé *Marlié*, fut pendu avec ſes trois enfans, convaincu d'avoir prêché ſa religion, & d'avoir fait convoquer par ſes fils l'aſſemblée. On fit feu ſur pluſieurs familles qui alloient au prêche, on en tua dix-huit dans le Diocèſe d'Uſez, & trois femmes groſſes étant du nombre des morts, on les éventra pour tuer leurs enfans dans leurs entrailles. Ces femmes groſſes étoient dans leur tort; elles avoient en effet déſobeï aux nouveaux édits; mais, encore une fois, les premiers Chrétiens ne déſobeïſſoient-ils pas aux édits des Empereurs quand ils prêchoient? Proteſtans & premiers Chrétiens, étoient préciſément dans les mêmes termes; ils étoient également innocens, ou également coupables.

„ Jamais il n'y eut plus de grands crimes, ſuivis de plus horribles ſupplices, & les deux partis, tantôt aſſaſſins, tantôt aſſaſſinés, invoquoient également le nom du Seigneur. Plus de quatre mille fanatiques périrent par la roue & dans les flammes; &, ce qui eſt bien remarquable, il n'y en eut pas un ſeul qui ne mourût en béniſſant Dieu, pas un qui montrât la moindre foibleſſe: hom-

ſance que celui de tous les autres. Le Philoſophe

mes, femmes, enfans, tous expirèrent avec le même courage.

„ Quelle a été la cauſe de cette guerre civile, & de toutes celles de religion dont l'Europe a été enſanglantée? Point d'autre que le malheur, d'avoir négligé trop longtems la Morale pour la controverſe. L'autorité a voulu ordonner aux hommes d'être croyans, au lieu de leur commander ſimplement d'être juſtes. Elle a fourni des prétextes à l'opiniâtreté. Ceux qui ſacrifient leur ſang & leur vie, ne ſacrifient pas de même ce qu'ils appellent leur raiſon. Il eſt plus aiſé de mener cent mille hommes au combat, que de de ſoumettre l'eſprit d'un perſuadé: c'eſt pourquoi les Chrétiens perſécutés par *Maximin*, égorgèrent après ſa mort, ſon fils âgé de huit ans, ſa fille âgée de ſept, & noyèrent ſa veuve dans l'Oronte.

„ Depuis le Pape *Grégoire* VIII. juſqu'à l'Empereur *Charles-Quint*, les querelles de l'Empire & du Sacerdoce ont bouleverſé l'un & l'autre. Depuis *Charles-quint*, juſqu'à la paix de Weſtphalie, les querelles théologiques ont fait couler le ſang en Allemagne: le même fléau a déſolé l'Angleterre, depuis *Henry* VIII. juſqu'au temps du Roi *Guillaume*, où la liberté de conſcience fut pleinement établie (*en dépit des Prêtres & des Zélés*).

„ La France a éprouvé des malheurs, s'il ſe peut, encore plus grands, depuis *François* II. juſqu'à la mort d'*Henri* IV. & cette mort toujours ſenſible aux cœurs bien-faits, a été le fruit de ces querelles. *Henri* IV. fut aſſaſſiné malgré ſon abjuration, comme *Henry* III. malgré ſes proceſſions; tant la politique eſt impuiſſante contre le fanatiſme.

„ La ſeule arme contre ce monſtre, c'eſt la raiſon. La ſeule manière d'empêcher les hommes d'être abſurdes & méchants, c'eſt de les éclairer. Pour rendre le fana-

Mamoud prétend que *Hoſſein* l'a bien prouvé;

---

iſme exécrable, il n'y a qu'à le peindre. Il n'y a que des ennemis du genre humain qui puiſſent dire, *vous éclairez trop les hommes; vous écrivez trop l'hiſtoire de leurs erreurs.* Et comment peut-on corriger ces erreurs ſans les montrer? quoi vous dites que les temps du jacobin *Jaques Clement* ne reparoîtront plus? je l'avois cru comme vous: mais nous avons vu depuis les *Malagrida* & les *Damien*. Et ce *Damien*, auquel perſonne ne s'attendoit, qu'a-t-il répondu à ſon premier interrogatoire? Ces propres mots: *c'eſt à cauſe de la religion*: qu'a-t-il déclaré à la queſtion? *C'eſt ce que j'entendois dire à tous ces prêtres; j'ai cru faire une œuvre méritoire pour le Ciel.* (V. le procès de *Damien* in-quarto, p. 4 & 405.) Il eſt évident que ce furent les billets de confeſſion qui produiſirent ce parricide, quels billets! mais ces horreurs n'arrivent pas tous les ans, non: on n'a pas toujours commis un parricide par année: mais qu'on me montre dans l'hiſtoire, depuis *Conſtantin*, un ſeul mois où les diſputes théologiques n'aient pas été funeſtes au monde.

„ Il y a des cas où les ſuperſtitions, les préjugés populaires, influent tellement ſur toute une nation, que leur conduite eſt néceſſairement abſurde, & leur mœurs atroces; tant que ces opinions dominent.

„ Il y a des opinions auxquelles on attache des ſignes publics, qui ſont des étendarts auxquels les nations ſe rallient; le dogme alors eſt la trompette qui ſonne la charge. Je vénère des Statues, & tu les briſes; tu reçois deux eſpèces, & moi une: tu n'admets que deux Sacremens, & moi *ſept*: tu abbats les ſignes de religion que j'élève: nous nous battrons infailliblement, & cette fureur durera juſqu'au temps, où la raiſon viendra guérir nos eſprits épuiſés & laſſés du fanatiſme.

„ L'opinion n'a guères cauſé de guerres civiles, que chez

nous avons vu avec quel ſuccès il inſiſte cependant encore.

---

les Chrétiens; car le ſchiſme des Osmanlis & des Perſans n'a jamais été qu'une affaire de politique. Ces guerres inteſtines de religion qui ont déſolé une grande partie de l'Europe, ſont plus exécrables que les autres, parce qu'elles ſont nées du principe même qui devoit prévenir la guerre.

„ On fit lire à l'illuſtre Marquiſe *du Chatelet*, un précis des obſervances religieuſes des Muſulmans; elle fut étonnée de l'auſtérité de cette religion, de ce carême preſque intolérable, de cette Circonciſion quelquefois mortelle, de cette obligation rigoureuſe de prier cinq fois par jour, du Commandement abſolu de l'aumône, de l'abſtinence du vin & du jeu; & en même temps elle fut indignée de la lâcheté imbécille avec laquelle les Grecs vaincus, & nos hiſtoriens leurs imitateurs, ont accuſé *Mahomet* d'avoir établi une religion toute ſenſuelle, par la ſeule raiſon qu'il a réduit à quatre femmes, le nombre indéterminé, permis dans toute l'Aſie, & ſurtout dans la loi judaïque." *Voltaire Eſſai ſur l'Hiſ. géner.*

Ce que l'Evêque *Burnet* dit de ſon Egliſe, s'appliqueroit beaucoup mieux au Mahométiſme, *la Réformation*, s'écrie ce Prélat, *a été un ouvrage de lumiere; on n'a point beſoin du ſecours des ombres pour en relever l'éclat: & ſi l'on veut faire ſon apologie, il ſuffit d'écrire ſon hiſtoire.* Avec la permiſſion du Docteur, je réclame ces paroles de la part des Muſulmans, comme leur appartenant à juſte titre & de plein droit.

Bayle, après avoir fait une énumération abrégée des avantages prodigieux de toute eſpèce qui diſtinguent ſingulièrement l'Iſlamiſme de toutes les ſectes du monde, & qui éclipſent tout ce qu'on voudroit lui comparer, *notez*, pourſuit-il, *que les ſciences ont fleuri dans l'Empire des Sarrazins avec*

„ Je demande, dit-il, ſi pour s'inſtruire de

---

un très grand éclat. On y a vu des beaux eſprits, & de bons Poëtes: on y a vu de grands Philoſophes, & de fameux Aſtronomes, & des Médecins très-illuſtres. Pour ne pas dire que pluſieurs Califes ſe ſont acquis une très-belle réputation par leurs qualités morales, & par ces vertus de paix, qui ne ſont pas de moindre prix que les vertus militaires. Il n'y a donc aucune eſpece de proſpérité temporelle dont cette ſecte n'ait été favoriſée avec une inſigne diſtinction. art. Mahomet. let. P.

Que je m'explique une fois pour toutes ſur ces digreſſions: cet ouvrage devant frapper un coup déciſif, j'ai cru néceſſaire de raſſembler quelques traits épars dans nombre de livres, pour la facilité des perſonnes, qui n'ont pas le loiſir de lire beaucoup. Un avocat doit employer tous les moyens honnêtes pour faire triompher ſa cauſe: ce ſeroit donc trahir ma conſcience, que d'en négliger un ſeul. Il vaut mieux pécher, ſi péché y a, par œuvres de ſurérogation, que par celles d'omiſſion. Cette batterie d'obuſiers, dira-t-on, ſuffit pour faire taire le canon de l'ennemi, je le crois; mais le jeu de nos mortiers lui rendra-t-il la voix?

(67) Nous avons fait voir que la religion ne paroit pas telle dans ce ſyſtême: donc l'Egliſe Sonnite n'eſt point l'ouvrage de Dieu, mais celui des hommes, comme tant d'autres Egliſes.

Il eſt impoſſible de ne pas acquieſcer à ces paroles de *Mamoud: Les ſimples ne ſont point capables d'examiner; donc un Dieu ſage & bon ne peut exiger d'eux, qu'ils prennent parti ſur des matieres qui ſont au-deſſus de leur capacité, parce qu'ils ne pourroient ſe déterminer qu'au hazard, & en contre-diſant cette loi éternelle, qui défend de juger lorſqu'on n'eſt pas aſſez inſtruit, pour ne pas craindre de tomber dans l'erreur.* Cent mille Docteurs, les Théologiens du monde entier, tout aguerris qu'ils ſont

„ ce seul article, *l'Eglise est infaillible*; il ne faut

---

par leurs querelles intestines, par les combats opiniâtres qu'ils ne cessent de se livrer, par les noirceurs dont ils s'entresaliſſent; ces subtils ergoteurs, dis-je, ne sauroient éluder un seul mot de ce raisonnement terrible.

Pour les idiots qui craignent d'appeler la raison au secours, voici dequoi les tirer de leur stupide assoupissement: c'est le P. *Bourdaloue* qui parle: cela sera aussi utile aux Mahométans qu'aux Chrétiens. „ Dieu nous ayant donné une raison, dit-il dans ses *Pensées*, pour nous diriger dans toutes les choses, & nous servir de guide, n'a pas voulu, dans les matières mêmes de la religion, l'exclure absolument & l'interdire. Celui qui tient ce langage, *je ne raisonne point, mais je veux croire*, tient un langage qui, bien entendu, peut-être bon; mais qui dans un sens assez ordinaire, marque peu de foi, & même une secrète disposition à l'incrédulité. Car qu'est-ce à dire, *je ne raisonne point?* Si ce prétendu Chrétien sçavoit bien là-dessus démêler les véritables sentimens de son cœur, ou s'il les vouloit nettement déclarer, il reconnoîtroit que souvent cela signifie: je ne raisonne point, parce que si je raisonnois je ne croirois rien; je ne raisonne point, parce que si je raisonnois, ma raison ne trouveroit rien qui la déterminât à croire; je ne raisonne point, parce que si je raisonnois ma raison même m'opposeroit des difficultés qui me détourneroient absolument de croire. Or, penser de la sorte & être ainsi disposé, c'est manquer de foi, car la foi, je dis la foi chrétienne, n'est point un pur acquiescement à croire, ni une simple soumission de l'esprit, mais un acquiescement & une soumission raisonnable; (*les Théologiens de toutes les religions enseignent la même chose*) & si cette soumission, si cet acquiescement n'étoit pas raisonnable, ce ne seroit plus une vertu. Mais comment sera-ce un acquiescement, une soumission raisonnable, si la raison n'y a point de part? .... Quelles

„ pas ſavoir auſſi, I. ſi le livre d'où on tire ce „ paſſage, eſt canonique & divin; II. s'il eſt „ conforme à l'original; III. s'il n'y a pas quel- „ que maniere de lire qui affoibliſſe la preuve; „ IV. ſi le paſſage ne peut pas avoir d'autre ſens?"

Tout cela eſt d'une fauſſeté palpable. Pour être aſſuré que l'Egliſe eſt infaillible, le ſimple fidèle n'a pas beſoin de livres: ils ne ſont pas faits pour lui. L'infaillibilité de l'Egliſe eſt une conſéquence néceſſaire de ſon établiſſement divin par *Mahomet* & par ſes Apôtres; & cet établiſſement eſt démontré par des faits. Tout ce qu'on étale d'éloquence, pour montrer la difficulté des quatre points que *Hoſſein* exige, n'eſt que du verbiage: dès qu'il porte à faux, il ne mérite aucune réponſe: il eſt déja réfuté d'avance (68).

---

preuves, quels motifs me rendent la religion que je profeſſe, & conſéquemment tous les myſtères qu'elle m'enſeigne, évidemment croyables? Voilà ce que je dois tâcher d'approfondir; voilà ce que je dois étudier avec ſoin & bien pénétrer. (*Voilà les ignorans bien lotis!*) Voilà où je dois faire uſage de ma raiſon, & ſur quoi il ne m'eſt pas permis de dire, je ne raiſonne point. Car, ſans cet *Examen* & cette *diſcuſſion exacte*, je ne puis avoir qu'une foi *incertaine* & *chancelante*; qu'une foi *vague*, ſans principes & ſans conſiſtance." V. *L'incrédule condamné* &c. p. 408.

(68) Il ſuffiroit ici de renvoyer aux remarques du premier Paragraphe; mais, afin de montrer au grand jour l'inſigne mauvaiſe foi d'*Ali*, je donnerai la ſuite de l'argu-

PARAGRAPHE CINQUIEME. Le Philoſophe *Mamoud* obſerve que les deux partis ſe ſont tous deux reprochés que leurs principes conduiſoient au Pyrrhoniſme.

„ Otez la voie d'autorité, diſoit l'Iman *Zéïm*, vous expoſez les Mahométans à tomber „ dans le Pyrrhoniſme ſur tous les articles de „ foi."

Le Mollah *Giaffer* diſoit de ſon côté. „ Si „ l'Hodgias *Almal* pouvoit une fois perſuader le „ monde qu'il eſt impoſſible de trouver la vérité „ par la voie de l'examen, comme il y travaille

---

ment de *Hoſſein* qui contient le cinquieme point dont mon adverſaire n'oſe pas même faire mention." Venons maintenant à la mineure de l'argument: *or l'Egliſe Sounite „ eſt cette Egliſe unique, viſible, ſucceſſive*; voilà bien encore une autre difficulté. Il faudra que ce Païſan, qui „ ne ſait ni lire ni écrire, écoute pourtant les démêlés „ qui ſont ſur ce ſujet entre les Arabes & les Perſans, „ les Nes., & les Arm.; car de juger ſur une auſſi grande affaire, ſans avoir ouï les raiſons des parties, c'eſt la „ derniere de toutes les témérités. Le Concile des payſans „ & des femmes ſe trouvera alors auſſi embarraſſé qu'il „ l'étoit à décider par l'Alcoran les cinq points de controverſe; car il faudra que ces payſans apprennent l'Arabe & le Perſan, qu'ils ſe donnent la peine de lire „ une infinité de livres. Ainſi on a beau faire, il faut „ toujours revenir à l'Examen, dès qu'on impoſera la néceſſité de croire des faits."

Quelle criminelle réticence de la part de *Gier-Ber!* Quelle idée doit-on ſe former de ſon caractère après un délit auſſi capital? Quel tort irréparable pour ſon Parti.

„ de toute ſa force, il verroit bientôt qu'il n'a „ travaillé qu'a établir le Pyrrhoniſme." *Peut-être*, conclud le Philoſophe Mamoud, *que dans cette occaſion les Sonnites & les Muſulmans-réformés ont tous deux raiſon.*

La différence eſt grande aſſurément. Les Sonnites ont raiſon, puiſque l'on n'a jamais directement répondu à leurs argumens; le Philoſophe *Mamoud* en convient (69). Les hérétiques ont tort, parce qu'ils ſuppoſent faux (70). Ils préten-

(69) C'eſt un trait aſſez ſubtil, de citer *Mamoud* de manière à faire croire que ce Philoſophe eſt forcé à un aveu favorable aux Sonnites. Pour en déſabuſer le lecteur, voici ſes paroles: *Tant qu'Almal & Hoſſein ne font qu'attaquer, ils triomphent; l'impoſſibilité de l'examen eſt clairement démontrée par les Sonnites; l'abſurdité de la voie d'autorité à été miſe dans le plus grand jour par leurs adverſaires.*

(70) *Ali* ſe rend coupable encore ici, d'une nouvelle contradiction, d'un vrai ſuicide, puiſque la *raiſon* des premiers, & le *tort* des ſeconds, préſuppoſent l'Examen des ouvrages des deux partis, étant impoſſible ſans cela de s'aſſurer ſi les uns font des ſuppoſitions fauſſes, & ſi on n'a jamais répondu pertinemment aux argumens des autres: or, cette recherche n'eſt point à la portée du vulgaire. *Le propre de la vérité eſt de ſe ſoûtenir partout, & de condamner l'erreur par les faits mêmes que l'erreur avoue.* *Boſſuet. Conf. av. Claude.* p. 74. Ami lecteur, je vous le demande, la vérité a-t-elle jamais remporté des victoires plus éclatantes? L'erreur a-t-elle jamais joué un plus ſot rôle.

tendent, & le Philoſophe *Mamoud* ſoutient la même choſe après *Melbay* que *la voie d'autorité mène à celle de l'examen; qu'un homme qui veut s'aſſurer légitimement qu'il doit ſe ſoumettre à l'autorité de l'Egliſe, eſt obligé de ſavoir que l'Alcoran le lui ordonne.* Tout cela eſt faux; le contraire eſt démontré.

Un ſimple fidèle n'eſt point obligé de conſulter le *Coran*, pour ſavoir qu'il doit être ſoumis à l'autorité de l'Egliſe. Il ſent le *beſoin* qu'il a de cette autorité, pour connoître la Doctrine Iſlamite, puiſqu'il eſt incapable de la connoître par lui-même; il eſt convaincu de l'*exiſtence* de cette autorité par la miſſion des Paſteurs; il voit évidemment la *néceſſité* d'une autorité divine pour l'enſeigner, parce que, ſans elle, ſa foi ne pourroit pas être certaine (71).

(71) Si pendant la corruption & l'idolâtrie de l'Egliſe Hébraïque, on eut oppoſé les argumens de *Gier-Ber* aux réformateurs, tels que les *Esdras*, les *Néhémias*, les *Ezéchias*, qui rétablirent la pureté du culte ancien; les Juifs réformés auroient-ils été attus? Ils ſe ſeroient ſervis pour leur défenſe, du Pentateuque. *Non*, eut répondu la fauſſe Sinagogue, l'épouſe adultère, *un ſimple fidèle n'eſt point obligé de conſulter l'écriture pour ſavoir qu'il doit être ſoumis à notre autorité; il en ſent le beſoin.* Au reſte, tout ce qu'*Ali* vient de dire ſe trouve également dans le ſermon de l'Archevêque Ruſſe & dans le livre du Prélat Anglican, mentionnés ci-devant. De ſorte qu'au lieu d'alléger le poids de l'examen aux ignorans, on y ajoute en-

Il eſt donc vrai que l'impoſſibilité de l'examen eſt clairement démontrée par les Sonnites, comme le Philoſophe *Mamoud* en convient; mais il eſt faux que l'abſurdité de la voie d'autorité ait été miſe dans le plus grand jour par les hérétiques. Ils ne l'ont combattue que par des ſuppoſitions & des ſophiſmes; &, pour comble de ridicule, après l'avoir rejetée, ils ont été forcés d'y revenir. Ils l'ont miſe en uſage par leurs profeſſions de foi, par les déciſions de leurs Synodes, par la condamnation de ceux qui ne vouloient pas ſuivre la Doctrine établie par eux. Le triomphe des Sonnites eſt avéré, & par le ſilence des hérétiques ſur les argumens qu'on leur a faits, & par leur conduite envers les ſujets de leur communion (72).

---

core un nouveau fardeau: la néceſſité de faire des comparaiſons judicieuſes & profondes; une étude pénible de la validité de ces argumens, pour ſavoir ſi, communs à d'autres cultes, ils ne s'emploient point pour leur défenſe reſpective, avec le même avantage. En croyant fermer un abîme *Gier-Ber* en élargit, au contraire, l'ouverture. Si les Muſulmans étoient ſages, ils renonceroient à *Mahomet*.

(72) Il y a beaucoup de chicaneries dans ces phraſes; & d'ailleurs, toutes ces imputations étant hors de la portée des ignorans, on ne ſçait ſur quoi *Gier-Ber* fonde ſon *triomphe*, V. la Rem. LXX.

Quant au *ſilence des hérétiques ſur les argumens qu'on leur a faits*, Ali ſe trouve dans la même détreſſe à leur

La récrimination des hérétiques ne peut avoir aucune apparence de ſolidité, que quand on perd de vue le véritable ſujet de la diſpute. Que l'on y faſſe attention. Le principe fondamental de la réforme eſt que *l'Alcoran eſt la ſeule règle de notre foi: qu'il faut juger toutes les queſtions en matières de dogmes par les Saintes-Feuilles.* Les Théologiens Sonnites, partant de ce principe de leurs adverſaires, ſe ſont attachés principalement à leur prouver l'autorité & l'infaillibilité de l'Egliſe par les Surates ſacrées; c'étoit, en termes de l'Ecole, un argument *ad hominem.* Qu'ont fait les hérétiques? Ils ont conclu: donc l'autorité de l'Egliſe

---

égard, comme nous l'avons obſervé ci-devant. (Reliſez, entre autres Remarques la LXVIII) C'eſt ce ſilence de l'un & de l'autre Parti aux objections dont ils s'abîment réciproquement, qui eſt le gage aſſuré de notre victoire.

Continuez donc, Meſſieurs; cette ſeule querelle vous diſcrédite plus que toutes les attaques de la Philoſophie. Les gens les plus infatués de préjugés, ſoit Sonnites ou Schiites, ont déteſté leur aveuglement après avoir lu les pieces de votre Procès ſur la fameuſe queſtion dont il s'agit ici. *Ali* ne ſauroit s'imaginer combien je l'aime, lui ſeul contribuant plus aux progrès de la raiſon que tous nos illuſtres ſçavans mêmes: car ceux qui liſoient nos ouvrages, craignoient qu'en dévoilant les foibles pivots du révélationiſme, on ne leur en impoſât: ils examinerent donc les ſiens; & un mépris ſalutaire pour les rêveries, qu'il fait ſemblant de croire, en eſt réſulté. Pourſuivez, ſin compere.

ne peut être prouvée autrement que par le *Coran* : donc la queſtion de cette autorité nous replonge dans tous les embarras de l'examen.

C'étoit vouloir donner le change. On prouve avec avantage l'autorité de l'Egliſe par l'*Alcoran* aux hérétiques qui réclament cette ſeule règle; on les bat pour lors avec leurs propres armes. Mais ce n'eſt pas ainſi qu'il faut la prouver aux ſimples fidèles, qui ne ſont pas Proteſtants (73); puiſqu'ils ne ſont pas capables de connoître par eux-même l'authenticité, la divinité ni le ſens du *Coran*, il faut leur prouver l'autorité de l'Egliſe par la chaîne des faits que nous ayons établis (74). C'eſt la ſeule preuve qui ſoit à leur

(73) Ce n'eſt pas ſans deſſein que *Gier-Ber* ſe ſert là d'une circonlocution. S'il avoit mis tout naturellement.... *prouver aux ſimples Sonnites*; c'eût été plus court, mais on auroit vu trop clairement ſon côté foible; puiſque l'Egliſe Sonnite, n'étant point la ſeule chez qui la même monnoie a cours, le moins attentif des lecteurs ſe ſeroit d'abord récrié contre la bannalité des preuves qu'*Ali* voudroit s'approprier excluſivement, ou du moins débiter pour telle. Il eſt fâcheux pour lui, que jamais principe n'ait été plus inconteſtable que celui-ci : tout Argument qui prouveroit également le pour & le contre, le vrai & le faux, un tel Argument conduiſant à l'abſurde, ne pourroit être qu'un ſophiſme groſſier.

(74) Nous avons déjà remarqué que la plupart des Egliſes Anti-Sonnites ont cette chaîne de faits, dans laquelle notre *Ali* s'eſt ſi pitoyablement entortillé. Ne ſeroit-on pas fondé à croire que ce judicieux Alfaki eſt incrédule

portée & qui ſuffit pour les convaincre. Tant que les hérétiques n'en auront pas démontré la fauſſeté ou l'inſuffiſance, ils n'avanceront rien, & nous oſons leur en faire le défi (75).

PARAGRAPHE SIXIEME. On ne peut nous accuſer plus injuſtement que le fait le Philoſophe *Mamoud*, „ de vouloir exiger de tous les hom-„ mes une choſe auſſi impoſſible que l'examen „ de fait, ſujet à de grandes diſcuſſions, ou de „ leur ordonner de prendre parti ſur des matiè-

---

in petto, & ne prend la défenſe de l'Iſlamiſme, que pour duper les dévots, ſur la ſottiſe deſquels ſe fonde ſa cuiſine? Il eſt indubitablement des nôtres; nous avons en lui un frère très-ruſé; en ſemblant s'eſcrimer contre nous, il écraſe nos crédules adverſaires. En faveur de ſes ſervices, pardonnons lui ſon hypocriſie.

(75) Voilà de ces défis qui font pitié. Docteurs ne diſputez pas, car le ſujet de vos diſſentions eſt tout auſſi mépriſable que les querelles d'enfans qui ſe diſputent des dragées. On ne ſe donneroit pas même la peine de vous réfuter & de vous confondre, ſi vos maudits dogmes ne faiſoient autant de mal, & plus, que la peſte & la famine. Béniſſons Dieu de ce qu'il nous diſpenſe toutes ſortes de moyens & de facilités pour détruire cette œuvre infernale.

Si *Gier-Ber* avoit eu la bonne-foi de citer tout l'Argument de *Hoſſein*, (v. la Rem. LXVIII.) il n'auroit pas oſé pour lors faire ici une telle bravade, indigne d'un homme ſincère. Ce défi, précédé de tant de ſupercherie, montre clairement que ce théologien n'écrit que pour des gens aveuglément prévenus, & diſpoſés à ajouter une foi implicite à ſes nombreux ſophiſmes, ſans qu'ils examinent s'il dit vrai ou non.

„ res graves, ſans avoir des motifs ſuffiſans pour „ ſe déterminer raiſonnablement." Il eſt faux que l'examen des faits que nous avons poſés, ſoit ſujet à de grandes diſcuſſions. Ils ſont établis, comme tous les autres faits d'où dépendent les intérêts les plus chers de la ſociété, ſur des monumens ſenſibles, expoſés à tous les yeux, perpétués dans tous les temps, enchaînés, pour ainſi dire, & entrelacés les uns dans les autres, dont rien ne peut rompre la ſuite & le tiſſu, qui font une égale impreſſion ſur tout le monde, & auxquels un homme raiſonnable ne peut refuſer d'acquieſcer (76). Ces motifs ſont donc *très ſuffiſans*,

(76) Mahométans-Sonnites, ſi vous penſez que le verbiage ſuffit pour croire, redoublez donc de foi & n'ayez plus le moindre doute ſur ce que débitent les Imans du divin fils d'*Abdollah*. Etes-vous curieux de ces morceaux d'éloquence? Voici encore de quoi ſatisfaire ce goût. „ Je réduis notre Doctrine, dit un autre *Alfaki*, à ce raiſonnement très-ſimple que tout le monde peut également entendre; je veux dire le ſavant comme l'ignorant, & le particulier comme le Mollah: l'Iſlamite circoncis, avant que de lire l'*Alcoran*, ou peut faire cet acte de foi, *je crois que cette parole eſt inſpirée de Dieu, comme je crois que Dieu eſt*, ou il ne le peut pas faire. S'il ne le peut pas faire, il en doute donc; il eſt réduit à examiner ſi l'*Alcoran* n'eſt pas une fable: mais s'il le peut faire, par quel moyen le fera-t-il? Dieu le lui mettra dans le cœur. Ce n'eſt pas répondre; car on eſt d'accord que la foi en l'écriture vient de Dieu. Il eſt queſtion du moyen extérieur dont Dieu ſe ſert, & il ne peut y en avoir d'autre que l'autorité de l'Egliſe. Ainſi chaque Muſulman reçoit de

puiſqu'ils ſuffiſent pour nous tranquilliſer ſur nos intérêts les plus chers (77).

---

l'Egliſe, ſans examiner, ces feuilles, comme écriture inſpirée de Dieu. Paſſons plus avant: l'Egliſe nous donne-t-elle ſeulement l'*Alcoran* en papier, l'écorce de la parole, le corps de la lettre? Non ſans doute, elle nous donne l'eſprit, c'eſt-à-dire le ſens du *Coran:* car nous donner l'*Alcoran* ſans le ſens, c'eſt nous donner un corps ſans ame, & une lettre qui tue. Le *Coran*, ſans la légitime interprétation, l'*Alcoran* deſtitué de ſon ſens naturel, c'eſt un couteau pour nous égorger. Le Moatazali s'eſt coupé la gorge par cette écriture mal entendue. Le Kadari ſe l'eſt coupée; le Morgii ſe l'eſt coupée. A Dieu ne plaiſe donc que l'Egliſe nous donne ſeulement l'écriture, ſans nous en donner le ſens. Elle a reçu l'un & l'autre enſemble. Quand elle a reçu l'*Alcoran* & la *Sonna*, elle les a entendues; ce ſens qu'elle a reçu avec l'écriture, s'eſt conſervé avec l'écriture; & le même moyen intérieur dont Dieu ſe ſert pour nous faire recevoir l'écriture ſainte, il s'en ſert pour nous en donner le ſens véritable. Tout cela vient du même principe; tout cela eſt la ſuite du même deſſein. Comme donc il n'y a rien à examiner après l'Egliſe, quand elle nous donne le *Coran* & la *Sonna;* il n'y a rien à examiner quand elle interprète ces écrits ſacrés, & qu'elle en propoſe le ſens véritable. Voilà comme a toujours procédé l'Egliſe. Cette ſociété de Paſteurs établie par MAHOMET & continuée juſqu'à nous, en me donnant l'*Alcoran*, m'a dit auſſi qu'il falloit déteſter les hérétiques & les mauvaiſes doctrines; je crois l'un & l'autre enſemble, & par la même autorité. C'eſt la manière dont les Muſulmans ont été inſtruits dès les premiers temps, dans leſquels on a ſoutenu aux hérétiques qu'ils n'étoient pas recevables à diſputer de l'écriture, parce que, ſans écriture, on leur peut

On impute à l'Hodgias *Abèul*, d'avoir osé dire que

---

montrer que l'écriture n'est point à eux; qu'il n'y a rien de commun entre eux & l'*Alcoran*." Les paroles suivantes sont de la même trempe; c'est aussi un Iman qui parle; écoutez: „ Malgré les fausses subtilités de nos adversaires & les calculs de certains raisonneurs, il est prouvé, & il l'est démonstrativement, que les faits Alcoraniques sont aussi certains par rapport à nous, qu'ils l'étoient par rapport aux Apôtres mêmes qui les avoient vus. Le genre-humain n'est qu'un homme, qui à cinquante ans se ressouvient d'un fait qu'il a vu à trente. Composée de Musulmans de tous les âges, depuis dix ans où l'on commence à pouvoir être témoin d'un fait jusqu'à la plus grande vieillesse, l'Eglise renferme toujours quatre-vingt générations à peu près, & tous ces âges ne forment qu'un corps, leurs témoignages ne formant qu'un seul témoignage; c'est une corde d'une grosseur prodigieuse composée de tous les Islamites, qui d'un bout est attachée à MAHOMET comme à une pierre inébranlable, & de l'autre soutient l'Eglise d'aujourd'hui, qui elle-même entre dans sa composition & sert à la continuer. Cette corde n'est composée que de petits filamens, qui pris à part sont fort courts, & ont très peu de force; mais les extrémités des uns étant enchaînées & comme entortillées, & se rencontrant avec le milieu des autres, la jeunesse des uns se trouvant avec la vieillesse des autres, & ces deux extrémités de la vie se rencontrant toujours avec la fleur de l'âge du plus grand nombre, il s'en fait un tissu également fort partout, aussi fort dans son extrémité que dans son commencement, & que rien dans aucun point n'est capable de rompre. D'après ces principes, il est évident que dans aucun temps on n'a pu supposer les miracles de MAHOMET, de ses Apôtres & de ses Disci-

ples

que *c'eſt une erreur de s'imaginer qu'il faut toujours examiner avant que de croire.* Cette maxime eſt-elle donc auſſi odieuſe qu'on veut nous le perſuader? Croire *ſans examen*, ce n'eſt pas croire

---

ples; que dans aucun point de la chaîne on n'a pû les recevoir qu'autant qu'on les voyoit dans le chaînon précédent, & ainſi de ſuite juſqu'à l'anneau qui ſoutient tout, & d'où tout découle; que chaque chaînon ou chaque point de la corde tenant également au point qui le précède & au point qui le ſuit, & ſe trouvant également entremêlé avec eux, a reçu du premier toute ſa lumière pour la transmettre toute entière au ſecond, & ainſi dans tous les âges, ſans diminution de certitude. Un Martyr qui mourroit aujourd'hui pour ces faits, ſeroit donc auſſi certain de n'être pas trompé, que les Apôtres l'étoient; ſon témoignage ſeroit auſſi fort en faveur de ces faits que celui des Apôtres. Tel eſt l'effet de cette chaîne continuelle de la tradition qui rend à la vérité des faits Alcoraniques un témoignage immortel, & qui en doit perpétuer la certitude juſqu'aux dernières générations de l'univers. Encore une fois, que l'on trouve un témoignage ſemblable dans les fauſſes Religions."

Retournons à notre texte pour remarquer que les pauvretés du Docteur ne font point *une égale impreſſion ſur tout le monde*, puiſqu'il y a tant d'autres religions dans le monde, & puiſqu'une infinité *d'hommes raiſonnables refuſent*, aux dépens de leurs *intérêts les plus chers*, *d'acquieſcer* à ces prétendues preuves. (Voy. la Rem. XLVIII.) Elles exigent par conſéquent un examen approfondi, de très-grandes diſcuſſions; difficultés inſurmontables aux ſimples: *Mamoud* ne fait donc pas une accuſation injuſte. Le bon *Ali*, au lieu de faire un pas en avant, le voilà encore plus reculé.

ſans motifs. N'y a-t-il pas des motifs ſi évidents, qu'ils ne laiſſent plus aucun lieu à l'examen, & qu'ils nous entraînent, ſans nous laiſſer le temps de ſuſpendre notre jugement? Regarderoit-on, comme fort ſenſé, un Ottoman qui, avant que d'obéir à *Achmet* IV, voudroit examiner gravement ſi *Achmet* IV eſt notre légitime Souverain (78)? Or, nous avons montré que l'autorité de l'Egliſe eſt appuyée ſur le même genre de preuves que toutes les autorités humaines, ſur des

(77) Si cette concluſion étoit valable, les motifs de croire chez les plus mépriſables Sectaires, ſeroient pour lors *très-ſuffiſans*; car ils les tranquilliſent entièrement. Or, cela mène à l'abſurde: donc rien ne conclud moins que votre concluſion.

(78) Le cas n'eſt pas ſemblable; c'eſt confondre des matières qui n'ont aucun rapport entr'elles, & comparer ce qui eſt certain, indubitable, avec ce qui ne l'eſt point; ce qui eſt conteſté, avec ce que perſonne ne conteſte; ce qui n'eſt que temporel & humain, avec ce qui intéreſſe immédiatement le ſalut éternel.

Redreſſons, tant ſoit peu cette comparaiſon ſophiſtique; ſa fauſſeté paroîtra d'elle-même: s'il y avoit, par exemple, quatre ou cinq Compétiteurs à l'empire Ottoman & que les titres de leurs prétentions reſpectives ne puſſent être diſcutés que dans les ténèbres de l'Hiſtoire, alors un Turc ſeroit *fort ſenſé d'examiner gravement* les anciens Documens, de fouiller dans les Archives, pour ſavoir lequel de ces Princes eſt le Prétendant légitime. Or, le révélationiſte ſe trouve dans une poſition infiniment plus critique.

faits si évidemment attestés (79), qu'ils ne lais-

(79) *Ali* nous soutiendra j'espere bientôt qu'il fait jour à minuit. En effet y a-t-il dans l'Univers des faits plus évidemment contestés que les preuves dont s'étaie l'église Sonnite ? D'ailleurs, il est dans l'ordre que des autorités humaines soient appuyées sur des faits humains; mais quelle démence de vouloir appliquer les religions à la même règle !

Quand nous lisons dans l'Histoire Romaine, que *César* fut tué en plein-Sénat; nous le croyons; mais qui croira jamais qu'après sa mort, ce même *César* apparut, dans les plaines de Philippes, aux deux armées, & se vengea de ses meurtriers, en donnant la Victoire qui fit périr *Brutus* & *Cassius* ?

Dans des choses qui arrivent indifféremment, observe *Locke*, *comme qu'un oiseau vole de ce côté ou de celui-là, qu'il tonne à droite ou à gauche, &c. Lors qu'un fait particulier de cette nature est attesté par le témoignage uniforme de témoins non-suspects, nous ne pouvons pas éviter, non plus, d'y donner notre consentement. Ainsi qu'il y ait en* Italie *une ville appellée* Rome; *que dans cette ville il ait vécu il y a environ* 1700 *ans un homme nommé* Jules-César, *que cet homme fut général d'armée, & qu'il gagna une bataille contre un autre Général nommé* Pompée; *quoiqu'il n'y ait rien dans la nature des choses, pour ou contre ces Faits, cependant, comme ils sont rapportés par des Historiens dignes de foi & qui n'ont été contredits par aucun Ecrivain, un homme ne sauroit éviter de les croire, & il n'en peut non plus douter, qu'il doute de l'existence & des actions les personnes de sa connoissance dont il est témoin lui-même. Jusque-là, la chose est assez aisée à comprendre. La probabilité établie sur de tels fondemens emporte avec elle un si grand degré d'évidence qu'elle détermine naturellement le jugement, & nous laisse aussi peu en liberté de croire ou de ne pas croi-*

ſent aucun lieu à un doute réfléchi, ni par conſéquent à l'examen (80).

---

re, qu'une démonſtration laiſſe en liberté de connoître ou de ne pas connoître. Mais où il y a de la difficulté, c'eſt lors que les témoignages contrediſent la commune expérience, & que les relations hiſtoriques & les témoins ſe trouvent contraires au cours ordinaire de la nature, ou entr'eux. C'eſt là qu'il faut de l'application & de l'exactitude pour former un jugement droit, & pour proportionner notre aſſentiment à la différente probabilité de la choſe, lequel aſſentiment hauſſe ou baiſſe ſelon qu'il eſt favoriſé ou contredit par ces deux fondemens de crédibilité; je veux dire, l'obſervation ordinaire en pareil cas, & les témoignages particuliers dans tel ou tel exemple. Ces deux fondemens de crédibilité ſont ſujets à une ſi grande variété d'obſervations, de circonſtances, de rapports contraires, à tant de différentes qualifications, tempéramens, deſſeins, négligences, &c. de la part des Auteurs de la relation, qu'il eſt impoſſible de réduire à des règles préciſes les différens dégrés ſelon leſquels les hommes donnent leur aſſentiment. Tout ce qu'on peut dire en général, c'eſt que les raiſons & les preuves qu'on peut apporter pour & contre, étant une fois ſoumiſes à un examen légitime où l'on peſe exactement chaque circonſtance particuliere, *doivent paroître ſur le tout, l'emporter plus ou moins d'un côté que de l'autre; ce qui les rend propres à produire dans l'eſprit* (des ſçavans ſeuls, cet examen n'étant, bien ou mal, qu'à leur portée) *ces différens degrés d'aſſentiment que nous appellons* croyance, conjecture, doute, incertitude, défiance, &c. *Entend. Hum. Liv. IV. Ch. XVI. pag.* 553 & 9.

Or, quels faits ſont plus dans le cas de ces énormes recherches, que ceux de la religion révélée; puiſque les témoignages y contrediſent la commune expérience; puiſque chacun de ces Cultes ſe trouve contredit par tous les autres Cultes.

Nous n'avons aucun intérêt à défendre les opinions de *Hoſſein*, de *Férahi*, de *Maſſei*, d'*Oulough*, des *Daldals* (81), ni de ſuivre la réfutation que le Philoſophe *Mamoud* en a faite. Il faut abréger une diſcuſſion qui n'eſt déjà que trop longue, & ne répondre qu'à ce qui mérite attention.

„ L'expérience nous apprend, dit le Philo-
„ ſophe *Mamoud*, que les Mahométans croyent
„ à l'*Alcoran* comme les Indiens au *Veïdam*, com-
„ me les Parſis au *Zend-Aveſta*, comme les Juifs

Obſervez qu'il y a un double ſens dans le texte: *Gier-Ber* entend-il parler *d'autorités humaines* en conflict avec d'autres *autorités humaines*, ou eſt-ce de celles que perſonne ne révoque en doute? Dans le premier cas, le parallèle prouveroit contre lui-même; & dans l'autre, il n'eſt d'aucune juſteſſe & viſiblement faux.

(80) Au nom de la ſaine logique, je nie cette conſéquence dont nous venons de détruire les fondemens. Si les Imans entendoient bien leurs intérêts, ils défendroient la lecture des livres de leurs propres apologiſtes? En effet, quel lecteur ne hauſſeroit pas les épaules en liſant celà?

(81) Les Mahométans ont leurs Quakres tout comme nous; il y a parmi eux preſqu'autant de Sectes que chez nous; ils ont leurs ſchiſmatiques; des opinions à peu-près auſſi puériles que les nôtres, diviſent ces circoncis. D'où vient cette reſſemblance? c'eſt que les ſources du Mahométiſme & du Chriſtianiſme ſont également impures: ils ont tous deux le menſonge pour pere, & l'imbécille crédulité pour mere.

„ au *Talmud*, comme les Chrétiens à l'*Evangile*,
„ comme les Lamiſtes au *Kio*.

La différence eſt très-grande entre les uns & les autres; les Mahométans croient au *Coran*, parce que l'Egliſe le leur préſente comme un livre divin, & ils ſont convaincus de l'obligation de croire à l'*Alcoran* par une ſuite de faits certains & démontrés. Les Lamiſtes croient au *Kio* ſur le témoignage de leurs Docteurs; mais ces Docteurs ont-ils une miſſion divine & bien atteſtée, comme les Paſteurs de l'Egliſe Sonnite (82)? Leur miſſion ne peut pas être plus au-

(82) *Ali* fait là des *aſſertions* & des *queſtions* qui exigeroient des recherches profondes, des études extraordinaires, dont très-peu de ſçavans ſe ſentent capables. Le voilà donc encore une fois hors de page, & en contradiction avec lui-même. Vous voyez, lecteur, que cet Alfaki ne peut éviter de tomber à chaque inſtant dans des inconſéquences funeſtes: & *ce malheur*, dit-il dans un autre de ſes ouvrages, *doit arriver néceſſairement au meilleur Philoſophe, au raiſonneur le plus profond qui s'eſt écarté de la vérité; dès qu'il eſt une fois engagé dans un ſyſtême contraire à la raiſon & au ſens commun, les abſurdités naiſſent ſous ſa plume, & ſe multiplient ſans qu'il puiſſe les éviter: en s'éloignant d'un écueil il ne manque jamais de ſe briſer contre un autre. Dans une hypothèſe qui bleſſe la lumière naturelle, il eſt impoſſible à un écrivain d'être d'accord avec lui-même. Exam. du Matér. T. I. Ch. XV. §. 1.* Pour cette fois, nôtre Docteur a grandement raiſon.

thentique que celle de *Xaca*. Comment ce faux Prophète a-t-il prouvé la ſienne (83)?

(83) Comment *Gier-Ber* n'a-t-il point apperçu le précipice fatal où il ſe jette, par ces imprudentes interrogations? il commet encore là un ſuicide que j'ai prévu depuis longgems. Pourquoi ne pas ſe taire plutôt tout-à-fait, (comme il l'a fait ailleurs. V. la Rem. LXVIII.)? Puiſqu'auſſi bien en s'arrêtant tout court à une ſeule demande, l'on entrevoit aſſez qu'il en craignoit les mauvais effets; les autres Fondateurs de religion ayant autant de droit que *Xaca* à cette enquête.

Qui oſera maintenant nier que l'*Examen du ſeul Article de l'autorité demande autant de connoiſſances que celui de tous les autres*? Ce ſera l'homme qui auroit l'art magique de procurer au peuple la capacité, la ſcience & le temps d'examiner la miſſion des Fondateurs de tous les cultes du monde: afin que la multitude ſache machinalement *comment ils ont prouvé la leur*. Au défaut d'un tel Magicien, les paroles ſuivantes de *Mamoud* conſerveront toujours la même force: „ mais comment un ſimple pourra-t-il chercher un Caloyer, un Rabin, un Bonze, un „ Brame, un Docteur, & le ſuivre dans un Dédale de raiſonnemens dépendants ſouvent de la connoiſſance des „ anciennes Hiſtoires & des langues étrangeres? Les premiers principes ne ſont pas plus clairs, qu'il eſt que „ la plus grande partie des hommes n'eſt nullement capable d'entrer dans ces diſcuſſions."

Puis qu'*Ali* ne s'informe que d'une ſeule religion étrangère; je réponds donc qu'il faudroit avoir demeuré une trentaine d'années au *Thibet*, pour être inſtruit paſſablement de ce qui concerne les ſeuls Lamiſtes, dont la langue ſacrée ainſi que la vulgaire ſont très-difficiles à apprendre, ce Culte deſcendant de la plus haute antiquité. On pâliroit toute ſa vie ſur des livres, que nous ne ſau-

Si l'on veut dire qu'ordinairement les Maho-

---

rions que très-imparfaitement ſi la Miſſion Divine de *Xaca* eſt bien prouvée ou non. Au reſte, il faut qu'elle ait été atteſtée par des miracles & des prodiges non ſuſpects, car comment cette religion ſe ſeroit-elle établie? Les preuves n'en ſont point à portée des ignorans ; mais la ſucceſſion des Paſteurs, leurs rites & leurs Cérémonies, remontent juſqu'à la ſource, & demontrent invinciblement l'authenticité de ces miracles & la vérité de ce Culte.

Les apologiſtes Lamites ont une ample matière pour défendre leur religion contre les prétendus Eſprits-forts de *Laſſa*; car „ il conſte par des monumens authentiques & inconteſtables, recueillis au *Thibet*, que treize cents quarante ans avant l'Ere Chrétienne, il régnoit „ déjà dans cette Contrée un grand Lama, nommé *Prasrinmo*. La ſucceſſion de ces Pontifes, non interrompue „ pendant plus de trois mille ans, a duré juſqu'à nos „ jours, & durera probablement encore longtems.

„ Il n'y a aucune religion qui puiſſe ſe vanter d'avoir „ bravé une telle ſuite de ſiècles ſans grand malheur & „ ſans déſaſtre. Le Culte des Chinois a été plus d'une „ fois altéré par l'arrivée des Divinités étrangères, & les „ prédications fanatiques de *Laokium*, & des Novateurs „ qui, par le charme de l'enthouſiaſme, ont entraîné „ dans leurs Sectes la populace éblouïe, — Mais ni les „ tems, ni la fortune, ni les hommes n'ont pu ébranler „ le pouvoir Théocratique des Dalaï-Lamas : leur plus „ grand ennemi même, nommé *Trevang-Raptan*, Kan „ des Eleuths, qui pilla le grand Temple de *Putola* en „ 1710, après avoir attaqué les droits du Sacerdoce par „ un Manifeſte injurieux & rempli de blaſphêmes, ne „ put réuſſir à detrôner le Lama, qui appellant le Ciel „ & la Chine à ſon ſecours, repouſſa le brigand qui l'inſultoit, & affermit mieux que jamais les fondemens du

métans ne réfléchiſſant pas plus que les Lamiſtes,

„ Saint Siége, qui n'a eſſuyé aucun orage de quelque conſéquence depuis cette époque.

„ La religion Lamique étoit déjà propagée au-delà de la mer Caſpienne plus de cinq cents ans avant notre Ere. — Les Gètes avoient puiſé dans la Tartarie, d'où ils étoient originaires, le Culte du Dieu *La*, & l'avoient porté avec eux dans la Valachie & la Moldavie, où ils ſe fixerent; de ſorte que leur Pontife, réſidant ſur le mont *Kagajon*, n'étoit proprement qu'un Vicaire ou un *Kutuktus* du Grand-Lama, qui a actuellement ſous lui deux cents de ces *Kutuktus*, dont le principal a ſon Siege & ſon *Egliſe* chez les Calmouks, qui le nomment leur *Catoucha*, dont la conduite peu louable a ſouvent donné de grands mécontentemens à ſon Chef.

„ Les anciens Germains étoient une colonie des Tartares. — La Déification des femmes en Allemagne, & l'autorité Théocratique qu'elles y ont exercée dérivoient du Culte Lamique, amené dans cette région par les peuples émigrés; elles y ont joui de toutes les prérogatives attachées à la dignité des *Dalaï-Lamas* du Thibet.

„ Le *grand-Lama* réſide au château de *Putola*: il ne ſe montre que fort peu en public; mais il admet à ſon audience les Envoyés & les Ambaſſadeurs, & reçoit la viſite des Princes qui viennent le complimenter: on a même vu un de ces Souverains Pontifes faire le voyage de Pekin pour y conférer avec (*ſon cher fils en Xaca*) le Tartare *Schun-Ti*, Empereur de la Chine.

„ Si l'on en excepte les Fêtes ſolemnelles & les occaſions extraordinaires, il eſt rare de voir paroître les Dalaïs; mais leurs portraits ſont toujours expoſés, & ſuſpendus au-deſſus du portail du Temple de *Putola*.

(Pluſieurs ſavans prétendent que les Miſſionnaires Apoſtoliques du Thibet ont autrefois porté le Culte du Dieu

ou que les chrétiens, ſur les preuves de leur

La en Amérique, & que les Peuples de l'Occident, juſque dans l'Irlande, profeſſoient cette religion, dont la morale irréprochable eſt fondée ſur la croyance d'un Dieu ſuprême & éternel, appelé dans les livres Saints, tantôt *La* & tantôt *Xaca*, qui ſe fit *Homme* pour inſtruire le genre humain; & mourut pour notre rédemption.)

„ Un Officier du régiment de *Laly*, ayant eu occaſion „ d'acheter aux Indes pluſieurs livres en la langue Thibé„ taire qu'il avoit appriſe, y découvrit un rapport fort „ marqué avec l'ancien Idiome de l'Irlande. Cette ana„ logie nous étonneroit bien davantage, ſi nous ne ſa„ vions pas que la langue Allemande reſſemble auſſi, ex„ trêmement au Perſan moderne, qui eſt un Dialecte du „ Tartare. Les conquêtes & les établiſſemens des *Aſes*, „ ou des Scythes aſiatiques en Europe, expliquent natu„ rellement ces phénomènes de l'hiſtoire des Nations.

(De ſorte que le Culte du Dieu incarné *Xaca*, a été propagé dans tout l'Univers, depuis le Japon juſques dans la grande-Bretagne & en Amérique, s'écrient, avec emphaſe, les Prêtres de ce Dieu-Homme de là-bas.)

„ Les Prêtres Lamas ſont très-ſavants; l'Empereur Chinois „ *Kang-Hy* fit lever une Carte de la Tartarie qu'on n'auroit „ jamais pu exécuter, même médiocrement, ſans le ſecours „ de deux Prêtres Lamas, qui aiderent à arpenter le ter„ rain, & à prendre la hauteur avec des aſtrolabes & des „ quarts de cercles. Ils diſcutent continuellement des ſujets „ abſtraits, & des problêmes Métaphyſiques. Il n'y a point „ d'Eccléſiaſtiques qui compoſent plus d'ouvrages ſur des „ matieres abſtraites & des queſtions Métaphyſiques que „ ces Clercs du Thibet, où les livres ſont encore plus „ communs qu'à la Chine, & le Czar Pierre I découvrit „ dans une ville déſerte de la Sibérie, une immenſe Bi-

foi, n'en ſont pas mieux inſtruits, l'on ſe trom-

„ bliotèque abandonnée, dont tous les volumes, écrits
„ en la langue du Thibet, avoient été compoſés par des
„ Prêtres Lamas : on envoya quelques-uns de ces rou-
„ leaux à feu Mr. Fourmont, qui, aidé par un ſavant de
„ ſes amis, en déchiffra pluſieurs endroits aſſez claire-
„ ment, pour pouvoir aſſurer que ces ouvrages traitoient
„ de l'immortalité de l'ame, & de ſes tranſmigrations.
„ Les Seigneurs Thibétains, & les *Kutuktus* ou Evêques
„ ne voyagent jamais ſans avoir à leur ſuite quelques che-
„ vaux chargés de ballots de livres, proprement écrits,
„ & enluminés avec des maſcarons aux lettres initiales,
„ ſur du papier de coton, qui étant bien gommé & plié
„ en double, a plus de conſiſtance que le papier Chinois.
„ Le célèbre *Bernier* rapporte qu'il avoit connu au royau-
„ me de *Cachemire*, un Médecin Lama, qui avoit dans
„ ſes bagages une grande pacotille de livres de Médecine;
„ car les ſavans de ce pays ne s'adonnent pas uniquement
„ & excluſivement à la Morale & à la Métaphyſique; ils
„ cultivent encore d'autres ſciences plus ou moins réelles,
„ & vont étudier l'Aſtronomie & l'Aſtrologie à *Balk*,
„ cette fameuſe école de l'Aſie, qui fournit d'Aſtrologues
„ toutes les cours des Princes de l'Orient. Quant aux
„ Colléges qui ſe trouvent dans le Thibet même, on
„ aſſure qu'ils ſont au nombre de douze, & qu'il y en a
„ principalement deux qu'on regarde comme les *Han-lins*
„ de la Chine ou les univerſités de l'Europe. *Le grand-*
„ *Lama* s'occupe auſſi quelquefois à diriger de jeunes gens
„ dans le cours de leurs études, & il dirige ſurtout ceux
„ qui ſont deſtinés à l'Epiſcopat.

„ La nouvelle de la mort du *Dalaï-Lama* eſt toujours
„ annoncée avec éclat à *Laſſa*, à *Brancola*, & dans tout
„ le pays : on dépêche même des couriers à *Pekin* pour
„ en informer l'Empereur & les *Kutuktus* qui réſident à

pe encore: c'eſt une exagération ridicule de ſou-

„ la Chine, où ils jouiſſent des honneurs du Mandarinat.
„ Dès que cet événement eſt divulgué, on ôte de deſſus
„ le portail de la grande Egliſe, l'effigie du *Lama* défunt,
„ & on y expoſe le portrait du ſucceſſeur, au moment
„ même qu'on le conſacre.

(Les Lamites, qui ſont auſſi extrêmement multipliés aux Indes & dans l'Empire de Ruſſie font de très-ſérieux reproches aux Chrétiens par rapport à l'incarnation de Dieu, par rapport à la Hiérarchie compoſée de *Kutuktus*, d'Evêques, de Prêtres de tout calibre, d'un chef qui décide en dernier reſſort les controverſes, &c. Tout cela, diſent-ils, eſt calqué ſur l'antique Culte Lamique.)

„ Les Diocèſes de ces Evêques ſont d'une étendue im-
„ menſe, & le nombre des petits lamas ou des Prêtres
„ ſubalternes, eſt conſidérable; car on en compte plus
„ de cent ſoixante mille. Jamais fauſſe religion ne s'établi-
„ ra au Thibet; parce que la puiſſance ſpirituelle & tempo-
„ relle y étant combinées & réunies dans un même chef,
„ ce Monarque eccléſiaſtique s'oppoſera toujours aux
„ progrès d'une religion étrangere, qui ne pourroit s'ac-
„ croître qu'au détriment de ſon autorité, dont on eſt
„ pour le moins auſſi jaloux en Tartarie que partout
„ ailleurs.

„ On ne ſauroit diſconvenir, pourſuit l'illuſtre Chanoine
„ de Xanten, que la religion Catholique n'ait une con-
„ formité extérieure avec le Culte Lamique: jamais l'er-
„ reur n'a mieux reſſemblé à la vérité; un Dieu qui naît
„ d'une Vierge, & un Chef ſpirituel qui repréſente Dieu
„ en terre, étant des caractères eſſentiels qu'on retrouve
„ également dans la croyance des Tartares, & dans celle
„ des Catholiques; quoiqu'il ſoit démontré (*n'en déplaiſe*
„ *aux ſavans du Thibet*) que ces deux religions n'ont rien
„ copié, rien emprunté l'une de l'autre." *Voy. la lett. ſur*

tenir que l'ignorance eſt auſſi commune & auſſi

le gr. La. dans le T. II. des rech. Philo. ſur les Amér. Edit de 1772.

Ceux, qui ſouhaitent en ſavoir davantage là-deſſus, n'ont qu'à conſulter les Peres *Grueber*, *Deſideri*, *Gerbillon*, *Regis*, *Andrada*, *Gaubil*, *La Penna*; ils verront que cette uniformité eſt frappante.

Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'uſage de l'eau bénite, le Chapelet, le Chant dans le ſervice Eccléſiaſtique & la prière pour les Morts; qu'ils portent la Mitre comme nos Evêques; que le *Grand-Lama* tient parmi eux le même rang que le Souverain-Pontife dans l'Egliſe Romaine. Ils célèbrent, dit *Grueber*, un ſacrifice avec du pain & du vin; ils donnent l'Extrême-Onction; ils béniſſent les Mariages; ils font des Proceſſions; ils honorent les Reliques de leurs Saints; ils ont des Monaſtères, & des Couvens de filles; ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens; ils obſervent divers Jeûnes dans le cours de l'année; ils ſe mortifient le corps, ſurtout par l'uſage de la Diſcipline; ils conſacrent leurs Evêques; ils envoient des Miſſionnaires, qui vivent dans une extrême pauvreté & qui voyagent pieds-nuds juſqu'au confins de la Chine & dans les Indes. On y croit un ſeul Dieu, obſerve *La Penna*, une Trinité, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire. On y fait des Aumônes, des Prières & des Sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines, qui font les vœux de Pauvreté, de Chaſteté, d'Obéiſſance, & pluſieurs autres. Ils ont des Confeſſeurs que les Supérieurs choiſiſſent & qui reçoivent leurs pouvoirs de l'Evêque; ſans quoi ils ne peuvent entendre les Confeſſions ni impoſer des Pénitences. La forme de leur Hiérarchie n'eſt pas différente de celle de Rome; car ils ont des Lamas

groſſière chez nous que chez les Lamiſtes. Si

---

inférieurs, choiſis par le grand-Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèſes reſpectifs, & d'autres lamas ſubalternes qui repréſentent les Prêtres & les Moines.

Le Pere *Gaubil*, entr'autres, prouve ſans réplique que l'opinion de ceux qui prenoient la religion Lamique pour une corruption du Chriſtianiſme, n'étoit qu'une pure conjecture mal-établie & deſtituée de tout fondement. Voy. *l'Hiſt. des Voy.* T. IX. Liv. III. Ch. IV.

Les Sonnites, de leur côté, ne veulent pas démordre de l'idée que tous les Cultes de la Terre, ſont des émanations corrompues du leur.

Ceux qui ont étudié la philoſophie Grecque & la religion de l'ancienne *Rome*, n'iront pas chercher au *Thibet* le modèle du Papiſme. *Quiconque*, remarque très-bien un moderne, *ſe donnera la peine de lire les ouvrages de* Platon *& de ſes Diſciples, tels que* Proclus, Jambliques, Plotin, &c. *y trouvera preſque tous les dogmes & les ſubtilités métaphyſiques de la Théologie Chrétienne. Bien plus, il y trouvera l'origine des* Symboles, *des* Rites, *des* Sacremens, *en un mot de la* Théurgie *employée dans le Culte des Chrétiens, qui dans leur cérémonies religieuſes, ainſi que dans leurs dogmes, n'ont fait que ſuivre plus ou moins fidélement les routes qui leur avoient été tracées par les Prêtres du Paganiſme. Les folies religieuſes ne ſont pas auſſi variées qu'on le penſe.* Syſtême de la Nature. T. II. note 28.

Une objection ſe préſente néanmoins en faveur des Lamiſtes; c'eſt que les Grecs allerent puiſer juſqu'au fond de l'Orient, leurs ſciences Philoſophiques & Théologiques. Auſſi un homme verſé dans l'hiſtoire interne des premiers ſiècles de la religion Chrétienne, n'aura-t-il pas recours, en médiſant ſur les croyances Orientales, aux fingeries du diable, comme le font nos bonnes gens de Miſſionnaires. Ce que *Manuel Godinho*, par exemple,

l'Hodgias *Almal* a tenu ce langage il a eu tort;

raconte avec ſurpriſe, un ſavant en a été déjà inſtruit par des auteurs qui précédèrent de deux mille ans les *Manuel Godinho*. „ Une des plus grandes erreurs des Bramines, rapporte ce voyageur Portugais, c'eſt de croire que notre Religion & leur Secte ne different que par l'abſtinence de la chair des vaches; car, diſent-ils, pour ce qui eſt des Myſteres & des Préceptes nous ſommes tout conformes. Les Chrétiens adorent un ſeul vrai Dieu, nous auſſi. Ils diſent que dans la Divinité il n'y a qu'une ſeule eſſence & trois perſonnes: c'eſt préciſément notre Doctrine. Ils appellent ces perſonnes le Père, le Fils, & le Saint-Eſprit: nous les appelons Rama, Visnou, & Crisna. Ils gardent les Commandemens, & nous ne les violons jamais; car nous adorons Dieu, nous ne jurons point, nous ne travaillons point les jours de fête, nous honorons nos Pères & nos Mères, nous ne tuons pas même une fourmi; nous ne volons point; en un mot, nous ne transgreſſons aucun de leurs Commandemens." V. *Hiſt. du Chriſt. des Ind.* T. II. Liv. IV.

Le lecteur peut bien s'imaginer que chez les fidèles du *Thibet*, les Philoſophes & les hérétiques ſont d'abord réduits au ſilence. On les foudroie avec la Tradition, on les anéantit avec la ſucceſſion des Paſteurs pendant un laps prodigieux de ſiècles, avec la Hiérarchie Eccléſiaſtique, avec les Cérémonies, les Fêtes, les Monumens, les Tableaux, les Statues, les vieux Edifices, les Tombeaux, les Symboles, les Prières, les Chants, les Obſervances, les Rituels.

Le Lamute chérit beaucoup les images; & le Portrait, ſuſpendu à la Cathédrale de Putola, fait une impreſſion très-pieuſe ſur l'eſprit de ces croyans: chacun en a une copie dans ſa maiſon. Toutes les nations qui connurent les Arts, ſe ſont toujours fait des repréſentations de l'objet de leurs cultes & de tout ce qui s'y rapporte, à moins

nous ne ſommes pas garants de ſes idées ni de ſes expreſſions (84).

Rien

qu'ils ne fuſſent diſtingués des autres peuples, par une défenſe expreſſe d'en faire, tels que les Parſis, les Juifs, les Mahométans. Quant aux chants ſacrés, cet uſage eſt établi à peu près partout, les hommes s'étant apparemment imaginés que Dieu a des oreilles & qu'il ſiège quelque part ſur les nues, que par conſéquent il faut parler haut pour ſe faire entendre : &, comme pluſieurs hableurs réunis devoient naturellement ébranler plus efficacement les Tympans de l'éternel, on s'aſſembla pour crier des prières. Puis, pour plus de ſureté, les trompettes, les cors, les orgues, furent mis de la partie, Dieu devenant vieux, l'on craignit que l'âge ne lui eût endurci les organes de l'ouïe. Peut-être nos deſcendans ne prieront-ils plus Dieu, ſans la décharge de quelques gros Mortiers.

N'omettons point une réflexion de l'Abbé *Prévoſt*, très propre à notre ſujet. Ayant fait mention des Reliques, des Indulgences, des Proceſſions, de la confeſſion des péchés, du rachat des ames du purgatoire, des monumens miraculeux, du haut & bas clergé, en un mot de la reſſemblance étonnante du culte Japonois avec celui de Rome ; *ainſi*, dit-il, *tous les peuples du monde ont leurs chimères, dont la ſource eſt dans la nature humaine ; puiſqu'elles ſe ſont trouvées à peu près les mêmes dans des pays fort éloignés les uns des autres, & qui n'avoient jamais eu de communication.* Hiſt. des Voyag. T. XIV. p. 294. Ces judicieuſes paroles, & nos réflexions précédentes, ſerviront à jamais de réponſe à tout ſot qui s'écrieront encore : *ſi le Fondateur de ma religion n'avoit point fait de miracles, comment ſe ſeroit-elle établie.*

(84) Voyez ce qui a été dit dans la remarque précédente de la culture des Lettres & des ſciences chez les La-

Rien de moins réfléchi que la concluſion par laquelle le Philoſophe *Mamoud* termine ce Chapi-

---

Lamiſtes. Elles ſont également cultivées & honorées à la Chine, au Tonquin, au Japon, &c. Conſultez *du Halde*, *Baron*, *Kæmpfer* & d'autres.

Meſſieurs les Théologiens s'entr'applaudiſſent ou s'entre-réfutent ſelon l'exigeance des cas, par droit de convenance. Ces ſubterfuges les tirent quelquefois d'affaire, mais à la longue, ce langage *économique* jette un ridicule & un diſcrédit viſible ſur tout le corps.

L'ignorance plus ou moins groſſière qui regne parmi les différentes ſectes du monde, ne peut être diſcutée qu'après beaucoup de recherches ſtudieuſes, par des ſavants laborieux & impartiaux. Quant à moi, je ſçais qu'ayant voyagé dans pluſieurs pays où l'on profeſſe la religion de *Gier-Ber*; j'y ai queſtionné des jeunes-gens, des hommes-faits, des Imans, dont les ténèbres couvroient d'un nuage épais la connoiſſance de leur propre culte: cela me rendit ſtupéfait. On y trouve quantité de prêtres réduits à deviner le ſens de leurs livres d'offices, & qui ignorent abſolument l'Hiſtoire & la Géographie de la religion qu'ils enſeignent. Le peuple en général, des villes & des campagnes, à des notions ſi foibles de ſon Catéchiſme, qu'elles ſe réduiſent preſqu'à rien: on eſt ſûr en les interrogeant ſur les points de leur croyance, de recevoir pour réponſe des *oui* qui ſentent le fagot. Ces bonnes-gens deviendroient ſectateurs de *Manco-capac*, ſans s'en appercevoir. Tant mieux pour eux, au reſte; ne connoiſſant point les délires théologiques, ils écoutent d'autant mieux les douces impulſions de la nature, cette voix intérieure dont la morale tacite eſt parfaite, quand des dogmes & des préceptes qui reſpirent le fanatiſme & la zizanie, ne l'offuſquent point. Le vrai ſeul eſt aimable.

tre. „ L'analyſe de la foi des ſimples ſe réduit „ chez les Sonnites à l'autorité; mais il eſt dé-

---

Tous les faits, toutes les relations dépoſent contre *Ali*, en faveur du théologien de ſa propre ſecte, qu'il contredit ici. Il reſte donc certain que le plus grand nombre des gens de ſon parti, riches & pauvres, ſacrés & profanes, nagent dans une ſtupide ignorance. Auſſi faut-il faire attention qu'en diſant le *peuple*, la *multitude*, les *ſimples*, le *vulgaire*; nous comprenons ſous ces dénominations les Rois, les Princes, les Grands, les Hommes opulens, aiſés, titrés, honorés; tout comme la vivandière & le manant. Car dans cet important PROCES-ci, tout eſt peuple hormis le ſavant d'une certaine Claſſe.

Les diſputes ſur l'utilité & l'excellence des dogmes, du rituel, de la morale d'une religion, parmi toutes celles qui diviſent le genre-humain; ainſi que *pour juger*, comme dit Mamoud, *quelle eſt de toutes les révélations celle dont l'économie eſt la plus digne de Dieu?* cette queſtion, dis-je, ne peut pas non plus être diſcutée par les ignorans; de vaſtes connoiſſances étant indiſpenſables pour l'apprécier. Les érudits même en parlent & en décident ſelon leurs préjugés reſpectifs: les plus grandes abſurdités en tout genre ont eu des Apologiſtes éclairés. Que le ſavoir du moindre Mahométan ſurpaſſe donc, ſi vous voulez, la capacité d'un *Ariſtote*, d'un *Varron*, d'un *Plutarque*; le Mahométiſme n'en ſeroit pas plus vrai! „ Le „ ſuffrage des nations civiliſées & doctes, n'eſt donc ici „ d'aucune valeur; les Grecs & les Romains n'ont point „ employé les lumières de leur eſprit à examiner leur „ vieille Théologie: ils ſe ſont conduits à cet égard-là „ comme les plus ignorans de tous les hommes & en inſenſés ... leur ſuffrage n'a pas plus de poids que celui „ des idolâtres du Canada." *Ali* en citant quelque part

„ montré qu'il eſt incertain pour eux ſi cette au-
„ torité, qui fait le fondement de leur croyan-

---

ce paſſage de *Bayle*, ajoute: *ils étoient* (les Philoſophes qui vivoient du temps des premiers Céſars) *des aveugles en fait de religion, & ce qu'on peut faire de plus honnête à leur égard, c'eſt de ne citer leur ſentiment pour rien.* Appliquez cette règle à tous ceux qui changent de religion ou qui s'érigent en Apologiſtes de ſectes que la raiſon & la nature renient; de dogmes que la main du créateur n'a point gravés dans l'ame.

Pour confirmer ce que nous venons de dire en faveur d'*Almal*, voyez dans la Remarque CCII. l'aveu d'un autre Théologien.

Il m'eſt arrivé fort ſouvent que demandant à des curés, qui paſſoient pour les plus ſavans d'entre ceux de pluſieurs villages à la ronde de mes terres, comment ils s'y prendroient pour convertir un Mahométan; ces doctes me répondoient, ſans être contredits par aucun de leurs confreres là-préſens, qu'ils commenceroient par lui prouver l'exiſtence de Dieu, en fixant l'attention de cet infidèle ſur la merveilleuſe conſtruction de l'univers; qu'ils lui feroient ſentir par la pure raiſon, que les bœufs & les ânes, la lune & les arbres ſont indignes d'un culte, en un mot, que ce n'eſt pas la créature, mais le créateur qu'il faut adorer, &c.

Paſſons à un autre fait aſſez connu dans la capitale où cette ſcène a eu lieu. Un Officier de beaucoup de mérite, décoré de la croix de St. Louis, homme d'eſprit, & qu'on ne croiroit pas ignorant, étant à dîner dans une grande maiſon; la converſation vint à rouler ſur une lettre que le maître avoit reçue la veille; qu'il diſoit contenir certaines particularités d'un Concile dont le nom lui échappa de la mémoire. La Dame du logis crut ſe rap-

„ ce, mérite leurs reſpects?" On nous force de répéter que c'eſt préciſément le contraire qui eſt

---

peler que c'étoit celui de Trente: *il faut bien, Madame*, répliqua notre convive d'un ton doctoral, *que ce ſoit le Concile de Trente, car il n'y en a jamais eu d'autre.*

N'oublions pas l'anecdote ſuivante, une femme de diſtinction, qui ſe pique de ſavoir ſa religion à fond, (ce qui ſuppoſe néceſſairement la connoiſſance profonde des autres cultes) & d'être fort aſſidue à la meſſe & au Sermon, me ſoutint un jour dans un cercle de ſaints & de ſaintes, que les Juifs n'admettent point de Dieu. Mais, Madame, repris-je, ... Elle & ſa clique ſe mocquerent de mon ignorance. Les juifs ne croient pas en *Jéſus-Chriſt*; or, J. C. eſt Dieu, donc les juifs ſont Athées. Je ne répartis rien à ce bel argument, m'appercevant que la bile de mes dévots s'allumoit. Notez que ceci ſe paſſa dans une ville qui contient plus de vingt-cinq mille Hébreux.

Je tiens de différentes perſonnes très-véridiques, & entr'autres, de trois prêtres reſpectables, qu'une femme, il n'y a pas longtems, étant malade, fit appeler un confeſſeur, qui pour la conſoler lui dit que le bon *Jéſus* avoit bien voulu mourir volontairement pour elle. — Quoi, ce bon homme eſt-il mort? — Eh! ma bonne, ignorez-vous cela? — Hélas! mon père, comment le ſaurois-je, ne liſant point la Gazette?

Ces faits & une infinité d'autres de cette eſpèce, ne doivent pas nous ſurprendre, car dans les contrées où les ſciences ſe cultivent avec le plus de ſuccès, à peine un individu ſur dix-mille, en reſſent-il les bénignes influences. Le gros de la population de Londres, de Paris, d'Amſterdam eſt auſſi inculte, auſſi inepte, auſſi ignare que le ſerf polonois. Il en eſt de même de nos villa-

démontré. Les mêmes preuves qui établiſſent la vérité & la divinité de la Religion Iſlamite, fondent l'autorité de l'Egliſe ; nous l'avons fait voir (85) : il a fallu toute la prévention & l'en-

---

geois ; *Vaugirard* & *Neuilli* ſoupçonnent-ils ce que c'eſt qu'un d'*Alembert* ou un *la Lande?* ſavent-ils bien qu'elle bête c'eſt qu'une Académie.

Convenons, à l'honneur des Muſulmans, que rien ne ſurpaſſe les ſoins qu'ils prennent pour inculquer leur religion dans les eſprits. Cette conduite attire aux Imans un éloge très-glorieux de la part du célèbre chrétien *la Croze:* en faiſant mention des grands progrès que le Mahométiſme a fait dans les Indes, même depuis la venue des Portugais ; *ce qu'on ne peut attribuer*, avoue-t-il, *qu'au ſoin que les Miſſionnaires Arabes & Perſans ont eu de mettre leur Alcoran entre les mains des peuples, & de leur en procurer l'intelligence.* Hiſt. du Chriſt. des Ind. T. II. Liv. VII. ce témoignage ne fait pas moins d'honneur au *Coran* qu'à ſes adhérens. Ceux qui voudront en ſavoir d'avantage la-deſſus, peuvent conſulter la *légiſlation orientale*, que le ſavant M. *Anquetil du Perron* vient de publier. On auroit pu ajouter au titre : *ou le Mahométiſme diſculpé des calomnies de ſes adverſaires.* Leurs controverſiſtes ne manqueront certainement pas de citer mainte & mainte fois cet excellent ouvrage, & avec raiſon.

(85) Le lecteur venant de voir ces preuves, ne peut plus ſe permettre le moindre doute ſur la vérité de l'Iſlamiſme. Il eſt malheureux que les batteries de *Gier-Ber* manquent par les fondemens: elles s'abîment faute d'appui ; car tous ces raiſonnemens ſont conſtruits ſur les prétendues preuves du Paragraphe premier : or, nous en avons rendu la foibleſſe & le ridicule évidents aux plus bornés des hommes.

tétement des hérétiques pour ne pas le ſentir; & ils n'y ont oppoſé que des ſophiſmes (86).

Nous ſoutenons avec le Philoſophe *Mamoud*, „ qu'il eſt très-clair que le ſimple Iſlamite Pro-„ teſtant ne peut avoir aucune conviction de ſa „ foi, puiſqu'il n'eſt pas capable de l'examen qui

---

Les mêmes preuves, dites-vous, qui établiſſent la vérité & la divinité du Mahométiſme, fondent l'autorité de l'Egliſe. Or, j'ai démontré que ces preuves *établiſſantes*, ſont hors de la portée des ignorans: donc il eſt incertain pour eux, comme le ſoutient *Mamoud*, ſi cette autorité mérite leurs reſpects.

(86) *Ali* ne gagnera rien par ces très-rétorquables invectives; car I. Il ne s'agit pas ſeulement de combattre ces ſoi-diſants hérétiques; comme s'ils étoient iſolés ici; mais de répondre aux objections fondamentales de *Mamoud*. II. Pour ſavoir ſi cette communion ne vous a oppoſé que des ſophiſmes, il faut qu'on aille étudier ſes propres livres; ce qui nous replonge dans les gouffres de l'examen. III. *L'autorité de l'Egliſe:* c'eſt un terme vague, une expreſſion équivoque, quand on n'y ajoute pas dans de pareils cas, le nom de l'Egliſe en queſtion. Mais *Gier-Ber* s'en eſt bien gardé, puiſqu'une autre difficulté ſe ſeroit montrée trop à découvert; ſavoir quelle Egliſe, de toutes celles qui ſe diſputent l'*autorité*, jouit du privilége de l'orthodoxie: ſi c'eſt, par exemple, la Sonnite, ou au contraire, l'Egliſe Schiite Perſane, ou une autre. L'on conçoit aiſément qu'au lieu des païſans & des femmes, les veilles du ſçavant ſuffiroient à peine à une recherche ſi compliquée.

Les aſſaillis peuvent donc vous réciproquer ces épithètes en y joignant, avec juſtice, celle de *mauvaiſe foi*.

„ doit tranquilliſer ſon eſprit (87).” Nous diſons comme lui, que *les opérations intérieures de l'Eſprit-Saint*, auxquelles les hérétiques ont eu recours, pour appuyer la foi des ſimples, ſont un véritable fanatiſme; que le principe des *Daldals* eſt une rêverie d'enthouſiaſtes: mais il ne faut pas envelopper l'Egliſe Sonnite dans le ridicule dont ſe ſont couvertes les ſectes qui ſont ſorties de ſon ſein (88).

---

(87) Le texte de *Mamoul* porte qu'*il n'eſt pas moins clair auſſi* .... & à la place du mot, *aucune*, on y lit *une*; cette phraſe ſuivant immédiatement la citation précédente. Il faut être exact juſqu'au ſcrupule dans une matière auſſi grave que celle-ci. S'il ne s'agiſſoit que de ces petits intérêts mercantilles, de ces conjonctures du moment, qui échauffent ſi miſérablement les minces cervelles de nos petits champions en politique, à la bonne-heure: les déraiſonnemens, les bévues, les platitudes, les écarts, de ces pauvres gens-là, ne tirent point à conſéquence. Mais entre *Ali* & moi, il ne s'agit de rien moins que de l'éternité.

(88) Les deux Parties contendantes n'ont rien à ſe reprocher par rapport au ridicule dont elles ſe couvrent mutuellement. *Gier-Ber* n'a pas peu augmenté celui des Sonnites. Gardez-vous donc, lecteur, de croire encore au Mahométiſme, ayant dans cet ouvrage des preuves ſi palpables de ſa fauſſeté. L'on y voit les argumens pour la défenſe du Pyrrhoniſme accablant dont les ſectes Iſlamites s'entr'accuſent, expoſés avec clarté. Le Philoſophe les foudroie & les pulvériſe tous. Quelle imprudence de la part d'*Ali*, d'enfiler un ſentier où tant de contro-

On me reprochera peut-être d'affecter, en écrivant contre les ennemis du Mahométiſme, de lancer des traits contre nos Proteſtans, de chercher ainſi à les aigrir, & à réveiller des diſputes aſſoupies. A Dieu ne plaiſe; ſi ce malheur arrivoit contre mon intention, ce ſeroit à nos aggreſſeurs qu'il faudroit s'en prendre. Pour nous attaquer, ils ont recours à des armes rouillées: ils répètent les vieux argumens des Théologiens hérétiques; ils prétendent que nous n'y avons pas répondu; que ces difficultés ſont ſans réplique. La crainte de bleſſer nos Frères doit-elle nous rendre inſenſibles à des coups qui doivent tomber également ſur eux & ſur nous (89)? Trahirons-nous la cauſe de l'*Alcoran* qui nous eſt commune avec eux, pour ménager leurs opinions particulieres? Non ſans doute; autant de fois que l'on nous fera des difficultés rebattues, nous ſerons

---

verſiſtes ſe ſont rompus les jambes! Auſſi notre Alfaki s'y eſt-il caſſé le cou. Si les Muſulmans intéreſſés à la crédulité du peuple, ſi ceux qui s'engraiſſent de la ſottiſe du vulgaire, étoient bien conſeillés, ils ne toucheroient jamais cette corde.

(89) Oui, Meſſieurs; & ces coups ſont ſi rudes que vous en êtes écraſés les uns & les autres. En vérité, vos farces nous font pitié: plût-à-Dieu qu'elles n'euſſent jamais produit que cet effet-là.

rons forcés de répéter les réponſes que l'on y a données, & d'en ſoutenir la ſolidité par de nouvelles réflexions (90). Que l'on nous laiſſe en paix, nous n'attaquerons perſonne (91).

---

(90) Cette période entière appartient aux déclamateurs de toute ſecte; les Théologiens oppoſés ſe ſervent de ces lieux-communs avec ſuccès; parce que les crédules de chaque Parti croient bonnement que leurs gens ſont ſincères, & que par conſéquent, quand ils aviliſſent les raiſons des adverſaires, en les traitant *d'armes rouillées*, de *difficultés rebattues*, de *vieux argumens*, ils ont gain de cauſe; comme ſi ſemblables aux végétaux & aux animaux, les argumens perdoient leur force, par vétuſté: les ſophiſmes périſſent; mais un bon argument ne vieillit jamais. Rien ſurtout ne réuſſit mieux à ces braves, que de prendre un ton complaignant, & de vanter leur prétendue modération, en s'attribuant humblement la victoire. C'eſt ainſi qu'on abuſe les hommes dans tous les pays du monde: bien fou qui en eſt la dupe.

(91) Que l'on nous laiſſe la liberté de penſer & dire ce que la raiſon, le ſens commun nous ſuggèrent; que l'on ne nous perſécute point; que l'intolérance ſoit bannie de l'ame du prêtre; que des dogmes menſongers n'inquiètent & n'embraſent plus les empires; que les guerres ſanglantes & les guerres ſourdes, dont le révélationiſme déſole depuis trop longtems la terre, ceſſent à jamais; que l'on nous prouve que la vérité doit céder le pas au menſonge; que l'on tranquilliſe notre conſcience ſur le danger d'adhérer à des Doctrines erronées & pernicieuſes, d'abandonner le Théiſme pour l'Homoïſme; ſoyez aſſurés qu'alors nous n'attaquerons perſonne.

CHAPITRE SECOND.

Réflexions sur l'Argument, qu'il faut toujours prendre le parti le plus sûr.

PLUSIEURS de ceux qui ont écrit en faveur de la Religion, se sont servis de cet argument (92),

(92) Quand on doit recourir à un argument aussi inconcluant que commun à toutes les sectes, c'est une marque certaine que l'Auteur est aux abois. *La façon de raisonner des Théologiens n'est-elle pas bien singulière?* dit un moderne: *ils inventent des phantômes; ils les composent de contradictions; ils assurent ensuite que le parti le plus sûr est de ne pas douter de l'existence de ces phantômes, qu'ils ont eux-mêmes inventés. En suivant cette méthode, il n'est pas d'absurdité qu'il ne soit plus sûr de croire que de ne pas croire.* Au reste, le Chapitre précédent nous a déjà accoutumé l'oreille aux plus pitoyables raisonnemens. Si les incrédules opposoient des moyens aussi foibles aux impostures sacerdotales, nos Imans les battroient avec autant de facilité qu'il en a de confondre le prêtre. J'avoue ingénuement que, si dans mes recherches, j'avois trouvé une aussi forte preuve de la véracité du culte Islamite, que celle dont il est traité dans cet ouvrage-ci, en constate la fausseté; l'on me verroit aujourd'hui très-dévot & très-zélé Musulman. Beaucoup d'autres objections contre le Mahométisme n'ont pas moins de force, mais leur évidence enveloppée dans une profonde érudition, les rendoient inutiles aux ignorans: notre grand ARGUMENT confirme merveilleusement la bonté des autres, puisqu'au mérite d'entraîner la ruine de tout ce que

en particulier la Derviche *Abahul.* „ Dans le choix „ des opinions dont on ne peut pas ſavoir certai- „ nement ſi elles ſont vraies ou fauſſes, il faut „ préférer le parti où il n'y a rien à perdre, en „ cas qu'il ſe trouvât faux, & où il y a beau- „ coup à gagner, s'il eſt véritable; & l'on doit „ rejeter au contraire celui où il n'y auroit rien „ à gagner, encore qu'il fût vrai, & où il y „ auroit beaucoup à perdre, ſi par malheur il „ ſe trouvoit faux; or, en croyant à la Reli- „ gion Mahométane, il y a un bonheur à eſpé- „ rer; & quand même elle ſeroit fauſſe, il n'y „ a rien à craindre (93)."

---

l'ennemi leur oppoſoit, il joint celui d'être clair & à portée de tous les hommes raiſonnables, qui ne doivent jamais oublier qu'*il n'y a point de témérité égale à celle qui porte la plupart des hommes à ſuivre une religion plutô qu'une autre.* Nicole, Eſſais de Morale. T. II. Ch. II.

Ali ne s'eſt pas apperçu que nous ſeuls puiſſions dire pertinemment, qu'en fait de religion, il faut toujours prendre le parti le plus ſûr: or, rien au monde n'eſt démontré plus rigoureuſement, qu'il l'eſt que les preuves de la révélation ne ſont point à la portée des ignorans, c'eſt-à-dire des trois quarts & demi du genre-humain: donc il eſt le plus ſûr de ne pas croire au révélationiſme.

(93) La majeure de cet Argument n'a aucun rapport au Mahométiſme; car nous pouvons ſavoir certainement, par la méthode du Chapitre précédent, que toutes les religions révélées ſont fauſſes: un culte dont les preuves n'atteignent point le vulgaire ne pouvant pas être véritable.

Le Philoſophe *Manoud* fait remarquer d'abord que l'on peut faire le même argument en faveur du Judaïſme, du Chriſtianiſme, du Lamiſme, &c. Si MAHOMET n'eſt pas un Prophète envoyé du ciel, comme les Juifs le prétendent; ſi *Jéſus* & *Xaca* ſont des Dieux incarnés, comme leurs ſectateurs le publient, le Mahométiſme ne peut pas être le parti le plus ſûr.

Quand il eſt queſtion de croire, continue-t-il, notre intérêt ne décide ni pour la vérité ni pour la fauſſeté des choſes; il ne dépend pas de la volonté d'obliger l'eſprit de croire, préciſément parce qu'il y auroit de l'avantage à n'être point incrédule: la vérité ſeule peut nous perſuader. Les menaces & les promeſſes ne ſont des raiſons de ſe déterminer, qu'autant qu'il eſt prouvé que Dieu a parlé.

Il conclud que le parti le plus ſûr ſera toujours de n'admettre aucun ſyſtême de religion, qu'après s'être convaincu qu'il eſt fondé ſur des preuves évidentes. La crainte de mal penſer de Dieu, d'abuſer de notre raiſon, doit nous empêcher de juger ſans avoir de telles preuves.

Nous convenons de bonne foi que l'argument du Derviche *Abahul*, conſidéré préciſément en lui-même, ne peut point engager un homme ſage à donner la préférence à une religion plutôt qu'à une autre; il ne prouve autre choſe, ſinon qu'il

eſt plus ſûr d'avoir une religion quelconque, que de n'en point avoir du tout.

Je dis, l'*argument conſidéré préciſément en lui-même* & indépendamment des preuves de notre religion; mais eſt-ce ainſi que nos Apologiſtes ont raiſonné? Il eſt queſtion de choiſir entre une religion, qui produit en ſa faveur des preuves telles que le très-grand nombre des hommes ſe croit obligé d'y acquieſcer, & le parti contraire. Or, le parti contraire à la religion Mahométane eſt-il évidemment le parti le plus vrai, & par conſéquent le plus ſûr (94).

Oui, diront peut-être nos adverſaires; en rejetant le Mahométiſme, nous nous en tenons à la Religion Naturelle; or, celle-ci a pour elle le témoignage des Mahométans auſſi bien que le nôtre! *l'Alcoran*, au contraire, n'eſt appuyé que du ſuffrage de ſes partiſans (95).

---

(94) Cette queſtion nous entraîneroit encore dans le prodigieux Examen de toutes les croyances de l'univers. Pour vaincre *Gier-Ber*, il ne nous faut pas d'autres armes que *Gier-Ber* lui-même.

(95) Cette objection eſt ſuſceptible de beaucoup plus de force que *Gier-Ber* ne lui en donne; car la religion naturelle, ſans même faire mention ici de ſes preuves univerſelles, permanentes, viſibles, palpables, offre en ſa faveur, & le témoignage des Mahométans & celui de tous les différens partis révélationiſtes du monde. *L'Alcoran*, au contraire, n'eſt pas ſeulement réduit au ſuffrage unique de ſes partiſans, mais encore, pluſieurs autres *Li-*

D'abord eſt-il bien vrai que ceux qui attaquent aujourd'hui le Mahométiſme, ſoient partiſans ſincères de la Religion Naturelle? Il n'eſt pas un ſeul dogme de la Religion qui n'ait été attaqué de nos jours avec autant d'acharnement que les dogmes de l'*Alcoran* (96). On a enſeigné le ſcepticiſme, le matérialiſme, la fatalité abſolue, l'athéïſme. Le Philoſophe *Mamoud* lui-même, eſt accuſé de l'avoir profeſſé dans la *Lettre de Traſybule à Leucippe* (97). L'Auteur du *Mahométiſme dévoilé*, levant enfin le maſque, a déclaré nettement qu'il ne faut point d'autre religion que les loix civiles & l'autorité du gouvernement. Ce livre eſt accueilli, recherché, vanté, tout comme

vres de cette eſpèce ayant un ſemblable appui, détruiſent par leur concurrence, l'autorité d'un tel ſuffrage.

(96) Eſt-il bien vrai que ceux qui défendent aujourd'hui le Mahométiſme, ſoient partiſans ſincères de la Religion Mahométane? Il n'eſt pas un ſeul dogme de l'Iſlamiſme qui n'ait été attaqué de nos jours par les Théologiens Muſulmans, avec autant d'acharnement que les dogmes de la Religion Naturelle. Toute cette loquacité n'aboutit donc à rien.

(97) *Mamoud* ayant compoſé cette *Lettre* pluſieurs années avant le livre qu'*Ali* a ſi vainement tenté de réfuter; l'équité exige de regarder ce dernier ouvrage comme une rétractation formelle des ſentimens de ſa jeuneſſe. Dira-t-on, en parlant de l'Evêque d'Hypone, que c'eſt un Impie, un demi-Payen, un Manichéen, parce qu'*Auguſtin* avoit plus de trente ans, quand il ceſſa d'attaquer l'Orthodoxie?

celui du Philoſophe *Mamoud*. Ainſi, au lieu de nous dévoiler le Mahométiſme, on nous a révélé très-clairement le myſtère des prétendus partiſans de la Religion Naturelle (98).

En ſecond lieu, quel eſt le motif qui détermine nos adverſaires à rejeter le Mahométiſme? Il n'eſt pas difficile à découvrir; c'eſt l'envie de jouir plus commodément de la vie préſente, & d'écarter les frayeurs de la vie à venir. Ce parti eſt-il le plus vrai & le plus ſûr (99)?

---

(98) Vous vous démenez-là de toutes vos forces contre les Sceptiques, les Matérialiſtes, les Fataliſtes, les Athées, ſans répondre un mot aux Déiſtes. Il y a des prêtres Athées & Hypocrites: donc les Mahométans ſont des Athées & des Hypocrites. Raiſonner ainſi, ce ſeroit imiter *Ali*.

Quoi, parce qu'il exiſte des livres contre une religion, faudra-t-il en inférer que les adhérens de ce culte ſont du ſentiment de leurs Antagoniſtes? Si quelques Théiſtes accueillent & vantent des ouvrages comme le *Mahométiſme dévoilé*; c'eſt I. parce que leur cauſe étant à toute épreuve, ils ne craignent point qu'on liſe les pitoyables raiſons des Athées; II. parce qu'ils y trouvent d'excellens argumens contre l'ennemi commun. Auroit-on bonne grace d'intenter un procès d'Athéiſme, de fataliſme, de ſcepticiſme, aux anciens Pères, vu qu'ils étudioient, citoient, exaltoient, les écrits des Epicuriens, des Académiciens, des Stoïciens, des Pyrrhoniens & d'autres Philoſophes, dont ils empruntèrent leurs meilleures armes contre le Paganiſme?

(99) Quel motif détermine *Ali* & ſes ſemblables, à défendre le Mahométiſme? Il n'eſt pas difficile à découvrir;

Point du tout, répond le Philoſophe *Mamoud*: on nous calomnie. Le motif qui nous détermine eſt *la crainte de mal penſer de Dieu & d'abuſer de notre raiſon.* Rien de mieux.

Mais qui ſont ceux que l'on peut accuſer plus juſtement de mal penſer de Dieu, ou les ſectateurs du Mahométiſme, ou les Auteurs des monſtrueux ſyſtêmes dont on vient de parler (100)?

---

c'eſt l'envie de jouir plus commodément de la vie préſente par les Bénéfices, les Faveurs, les Adulations, les Poſtes lucratifs que cela leur procure, & d'écarter les frayeurs de la vie future par une cupidité inſatiable qui fixe leur attention ſur l'or. Ce parti eſt-il le plus vrai & le plus ſûr? pendant que les Déiſtes ſont calomniés, décrétés, pourſuivis, dépouillés, condamnés, garottés, ſuppliciés; pour jouir plus commodément de la vie temporelle & avoir le plaiſir d'être damnés dans l'autre.

(100) Ces ſyſtêmes ne regardent aucunement les Théiſtes; V. la Rem. XCVIII. Tous ces détours marquent une impuiſſance totale. Ah! le bon temps où les prêtres détrônoient les Rois, dévaſtoient les Empires, & délioient les ſujets, dont ils voloient les patrimoines, du ſerment qui les attachoient à leurs ſouverains légitimes. Dans ces ſiècles heureux, on pouvoit vous dire, *j'ai raiſon, donc tu as tort:* mais cette logique eſt trop uſée pour faire fortune aujourd'hui. Je crois que *Gier-Ber*, à force de regretter ces ſiècles éclairés & heureux, oublie quelquefois qu'il déraiſonne dans le dix-huitieme, ce ſiecle de fer où les Prophanes ont l'audace de penſer, d'exiger inſolemment des preuves, de défendre ſéditieuſement le Trône contre les prétentions de l'autel, d'adorer Dieu, en foudroyant les préjugés, l'erreur, & les prêtres. *Ali* me fait

Cependant ces partiſans ſi zélés de la Religion Naturelle, qui écrivent avec toute l'aigreur poſſible contre les Apologiſtes de l'*Alcoran*, laiſſent en paix, révèrent, comblent d'éloges des Philoſophes qui attaquent la Religion Naturelle. Ils la réclament en apparence; mais ils nous laiſſent le ſoin de la défendre. Tous les traits lancés contre elle ſont partis de la main des Philoſophes; elle n'a trouvé de vengeurs que parmi les Mahométans. Trahir ainſi la Religion Naturelle, eſt-ce le parti le plus vrai & le plus ſûr (101)?

Ces Meſſieurs craignent d'abuſer de leur rai-

---

rappeler de la converſation du Cardinal *Carvajal*, qui ne demandoit que deux ſyllabes à l'Huſſite *Rockizane*, Archevêque de Prague; *Crede:* mais celui-ci n'exigea non plus qu'un mot pour ſe rendre; *Proba.* V. l'Hiſt. du Concile de Bâle par Lenfant.

(101) Quelques Athées ont attaqué la Religion Naturelle, donc les Déiſtes ne croient nullement en Dieu. Comment oſez-vous dire que ceux-ci n'écrivent point contre ceux-là? Pendant que les preuves de l'exiſtence de l'Etre-Suprême ont reçu de nos jours un nouvel éclat par l'éloquence des Philoſophes. D'ailleurs les Mahométans n'en ſeroient point les vengeurs uniques, puiſque les autres ſectes ſont également intéreſſées à maintenir cette bâſe commune & néceſſaire à toute révélation. C'eſt donc mentir avec audace que d'avancer qu'on vous laiſſe le ſoin de défendre ſeul, la Religion Naturelle. Mais *ils réclament en apparence:* comment peut-on réclamer autrement? *Ils laiſſent en paix des Auteurs ſyſtématiques:* voilà qui eſt horrible! Allons vîte une Saint Barthélemi contre eux.

ſon; le ſcrupule eſt admirable. Et peut-on en abuſer d'une manière plus criante, que d'employer contre le Mahométiſme une méthode de raiſonner, qui ne tend pas à moins qu'a ſaper tous les fondemens de la Religion Naturelle? Ils demandent aux Apologiſtes Mahométans des preuves évidentes, des démonſtrations contre leſquelles il n'y ait rien à répliquer; en ont-ils de ſemblables pour établir les vérités de la Religion Naturelle (102)? On fait tous les jours contre ces vérités, non ſeulement des objections, mais des livres entiers (103). Tous ceux qui ont commencé par abjurer le Mahométiſme, en ſuivant le fil de leur méthode, ſont tombés dans l'irréligion abſolue (104).

---

(102) Qu'aucune ſecte prétendue révélée donne ſeulement aux ignorans, une preuve en ſa faveur qui approche de cent mille piques l'évidence du *Cœli enarrant gloriam Dei*; elles pourront faire alors une demande d'autant plus ridicule, qu'elles reconnoiſſent, toutes tant qu'elles ſont, la Religion Naturelle pour leur mère commune: auſſi un Révélationiſte auroit-il horreur de traiter ſes dogmes de menſonges: il prétend, à la vérité, qu'elle *ne ſuffit pas ſeule*; mais ce qu'il y ajoute étant démontré faux par la pierre de touche du Chapitre précédent, il ſera forcé dorénavant d'en avouer la très-grande *ſuffiſance*. Ce qui ſuffiſoit avant eux, ne ſuffira pas moins après eux.

(103) On fait tous les jours contre ces vérités, non ſeulement des objections, mais des livres entiers.

(104) Il ſuffit de nier cette aſſertion, dont la malignité ſaute aux yeux. *Gier-Ber* a-t-il examiné la conſcience de

L'argument du Derviche *Abahul* conſerve donc

---

tous ceux qui ont abjuré le Mahométiſme? Ce Docteur calomnie auſſi platement qu'il raiſonne mauſſadement.

Pluſieurs de ces perſonnes ſenſées emploient, au contraire, leurs veilles à détruire les impreſſions monſtrueuſes inculquées par les prêtres; elles crient aux libertins de faire attention que l'impoſture de *Mahomet*, de *Moïſe*, de *Numa*, de *La*, de *Zerduſt*, &c. n'empêche pas l'exiſtence d'un Dieu vengeur & rémunérateur, qui ne nous demandera point: *avez-vous fait le pélerinage de la Mecque*? *Vos cendres ont-elles été jetées dans le Gange*? Mais ſi nous lui avons rendu un culte avoué par la conſcience; ſi nous pratiquâmes la bienfaiſance; ſi notre conduite a été réglée ſur ce grand principe de la Morale Naturelle: faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît.

Rien de plus naturel que de ſe révolter contre des dogmes monſtrueux; c'eſt pourquoi l'irréligion abſolue a peut-être, quelques partiſans; mais dès que le Déiſme ſera rentré dans tous ſes droits, aucun mortel ne s'élevera plus contre la religion.

Ali non content d'être Sophiſte veut auſſi s'ériger en Prophète. Il avance, dans une *Apologie* en quatre volumes où l'on compte plus de fauſſetés que de pages, que la ligue anti-révélationiſte ne fera point de progrès, qu'elle ſe diſſipera d'elle-même: pour appuyer cette prophétie, la Grande-Bretagne y eſt citée très-mal-à-propos. Remarquons que le Prophète ſe contredit; car dans un autre ouvrage, il dit que les voiſins de ſon païs ont tellement enchéris ſur les premiers réformateurs, qu'il ne leur reſte plus que le pur Théiſme. *Partie I, lettre VI, page* 215, *de la troiſieme édition*. Le Théiſme parvient donc de jour en jour, de votre propre aveu, à ſe débarraſſer de la ſale enveloppe qui l'offuſque.

La patrie même du Docteur eſt étonnée des Domaines que la vraie religion recouvre journellement. Dans ſa bulle

toute ſa force (105). Il eſt queſtion de ſavoir

---

du Jubilé de l'an de l'Hégire qui correſpond à notre année 1776, le Calife y avoue que le mépris pour la révélation perce juſque dans ce qu'il appelle le *Sanctuaire*, c'eſt-à-dire que, malgré la force des préjugés & malgré les intérêts mondains, une foule de prêtres, grands & petits, ſont enfin convaincus de la fauſſeté de tout ce que leur culte a d'étranger avec la religion fondamentale. Encore quelque temps, & le clergé entier s'en tiendra ſimplement à cette baſe univerſelle.

Pour confirmer que *Gier-Ber* raiſonne ſouvent ſur des choſes qu'il ne connoît pas, je vais donner un court extrait d'un excellent livre. Il eſt très pardonable à lui d'ignorer ce qui ſe paſſe en païs étrangers; mais il eſt ridicule pour lors d'en parler. *A Sermon preached, &c. Sermon prêché à la dédicace d'une Chapelle in Margaretſtreet, à Londres. Lithurgie fondée ſur les principes univerſels de la religion & de la morale. Par le Docteur Williams, à Londres 1776. in-8°.* » Le Docteur Williams, homme eſtimable par l'eſprit de tolérance qui l'anime, a publié, il y a quelques années, un Eſſai ſur le Culte public, dans lequel il vouloit remédier aux abus qui l'ont frappé dans la conduite de ſes concitoyens. Son plan étoit de former *une Société religieuſe, dans laquelle le culte divin n'auroit pour baſe que les principes les plus ſimples de la morale, ſans aucune liaiſon avec la Doctrine du Chriſtianiſme ni avec aucun ſyſtême fondé ſur la révélation.*

» On n'auroit pas imaginé alors que ce projet eût jamais ſon exécution. Mais on verra par le Sermon que nous annonçons, que ſon Plan a été adopté & que ſa morale a fait des Proſélytes. Ses idées ſont ici développées avec beaucoup plus de force & de clarté que dans ſon premier ouvrage."

» L'égarement & le malheur des hommes, dit-il, n'ont

quel eſt le plus vrai, auſſi bien que le plus ſûr,

---

d'autre ſource que l'oubli des moyens qui les conduiſoient autrefois à la gloire & à la vertu. De toutes les inſtitutions que l'on doit à la ſageſſe humaine, la plus reſpectable ne peut elle-même ſoutenir l'examen de la raiſon. Si l'on attribue à cette inſtitution des merveilles & des miracles, il faut en chercher le fondement dans la crédulité & la ſuperſtition des peuples; ces merveilles ont été, ſans doute, accompagnées de circonſtances ridicules & abſurdes; mais ces circonſtances ont échappé aux yeux des premiers témoins, parce que dans le commencement de toute Société, ſes ſectateurs ſont communément éblouis par le merveilleux. Dans la ſuite des temps la réflexion ſe fait avec plus de ſang-froid. Le premier âge de l'homme ſe paſſe tout en action, & non en raiſonnemens & en recherches; & de même qu'il eſt prouvé que le cœur eſt un meilleur guide que l'eſprit, & qu'il rendoit la jeuneſſe, malgré ſon inexpérience, plus vertueuſe, que le temps ne pourroit faire; ainſi les ſectes dans leurs premières périodes ont été vertueuſes en ſe conduiſant d'après les impulſions du cœur & des paſſions générales, & ſont devenues vicieuſes, dès qu'elles ont abondé en raiſonneurs, en ſavans & en philoſophes..... Pères infortunés, que vous revient-il des ſommes immenſes que vous avez prodiguées à l'éducation de vos enfans? Qu'ont-ils reçu en échange de votre or & des principes de religion qu'on leur a appris à mépriſer? Ils ſavent parler des affaires du temps, de frivolités, dans un langage auſſi frivole, qu'une nation voiſine qu'ils veulent imiter. Ils ont des moyens pour tout, excepté pour devenir honnêtes-gens. Si les fondemens de votre religion ne vous paroiſſent pas tenables, ne pouvez-vous en y renonçant en adopter une meilleure? De ce que votre jeuneſſe inconſidérée rit des anciens préjugés, faut-il l'abandonner à ſa ruine, parce qu'il vous

ou la profeſſion ſincère du Mahométiſme, ou l'ir-

---

manque quelques moyens de la retenir dans ſes devoirs les plus eſſentiels? Oui: dans l'état actuel des choſes, il faut abandonner les ouvrages extérieurs, & ſe renfermer dans la citadelle, car l'ennemi eſt déjà dans la place."

„ Par ouvrages extérieurs, Monſieur *Williams* entend les dogmes acceſſoires de toutes les religions. Déſeſpérant de pouvoir les défendre contre l'incrédulité générale, il ſe retranche dans la citadelle, qui eſt, ſuivant lui & ſuivant tous les hommes ſenſés, la religion pure & ſimple, l'adoration d'un être ſuprême. Perſuadé que la religion eſt le plus ferme ſoutien de la Société, & que le principe général de la Tolérance autoriſe tous les hommes à ſervir la divinité ſuivant leur conſcience & les lumières de leur raiſon, il invite tous les vrais croyans à former des aſſociations religieuſes, dans leſquelles ils ſe borneront à célébrer les grandeurs de Dieu, & à lui offrir les hommages de leur reconnoiſſance. Au reſte, il prévient que dans l'exécution de ſon deſſein il ne veut cauſer aucun Schiſme; qu'en ne ſe liant point avec les ſectes religieuſes, il ne veut cependant pas s'en détacher abſolument, ni avoir avec elles aucune diſcuſſion. (Remarquez, lecteur, que les réformes fondées ſur des révélations donnent naiſſance à des animoſités, des haines, des antipathies, des contentions, qui ſecouent & ébranlent les Etats, qui les déſolent & les noient dans le ſang. La vérité, au contraire, n'appelle à ſon ſecours que le ſens-commun, la raiſon la plus ſimple, la douce perſuaſion; elle prêche la tolérance, elle ſupporte l'erreur plutôt que de cauſer la moindre Zizanie, elle ne s'explique que quand il eſt temps de s'expliquer, elle n'a recours à aucun moyen pernicieux, & ſa beauté raviſſante ne ſe cache point ſous le maſque fabuleux, dont on cherche à déguiſer la laideur du menſonge.) Le ſage *Williams* n'a d'autre vue que de recommander à ſes Diſciples la pratique des devoirs généraux

réligion abſolue ; puiſqu'il eſt prouvé par le fait

---

qui peuvent entretenir la paix & la proſpérité parmi les hommes ; & le complément de tous ſes devoirs, eſt *la bienveillance univerſelle.*"

„ Tels ſont les principes ſur lesquels il a établi ſa nouvelle lithurgie ; elle conſiſte uniquement dans la célébration des perfections divines, accompagnée d'actions de graces & de prières. La lithurgie du matin eſt conſacrée aux louanges du très-haut, dans la contemplation des ouvrages de ſa puiſſance infinie. Voici celle du ſoir, qui eſt deſtinée aux actions de graces & aux prieres : le *Miniſtre.* Peuple, réjouiſſez-vous dans le Seigneur. Chantez ſes louanges & béniſſez-le, parce qu'il eſt bon & que ſa bonté eſt éternelle. Le *peuple.* Rendons graces au très-haut, & célébrons ſa bonté dans l'allégreſſe de nos cœurs. (*Chœur général d'actions de graces*) *Le M.* O Dieu ! tu es la ſource de toute bonté. Tu te délectes dans le bonheur de tes créatures ; tu leur diſpenſes journellement les bienfaits. Ta bonté veille ſur elles depuis qu'elles exiſtent. Par ta prévoyance, rien ne leur manque. Tu leur donnes la nourriture, tu leur fournis le vêtement & l'habitation ; tu répares leurs forces épuiſées, & tu leur fais recueillir le fruit de leurs travaux. O que les hommes te doivent d'actions de graces pour ta bonté infinie ! *Le P.* Béni ſoit le Seigneur, notre Dieu, pour ſa bonté & pour les biens qu'il verſe ſur les enfans des hommes. *Le M.* Nous te béniſſons, ô Seigneur, pour l'eſprit & l'intelligence que tu nous as accordés, pour la raiſon dont tu nous as doués, pour les tréſors de connoiſſances que tu ouvres à nos regards. Nous te béniſſons, parce que tu nous as formés pour la vertu & la religion ; parce que tu nous as donné les moyens de revenir de nos égaremens & que tu nous conduis dans le chemin du bonheur. Nous te béniſſons, parce que tu nous as raſſemblés en Société & que tu as

& par les principes, que cette prétendue Religion

---

rempli nos cœurs d'une affection tendre & réciproque; parce que tu as placé, au nombre de nos plus doux plaisirs, l'estime & l'amitié de nos frères. C'est à ta bonté que nous rapportons le bonheur que nous trouvons dans la pratique de la vertu, & dans l'exercice modéré de nos facultés physiques; les différentes épreuves par lesquelles tu nous fais passer pour nous rendre meilleurs; & les nobles récompenses présentes & à venir que tu dispenses à nos mérites. O peuple, chantez les louanges de votre Dieu! réjouissez-vous devant lui; & comblez-le de bénédictions, parce qu'il est bon, que sa miséricorde est éternelle & s'étendra sur toutes les générations. *Le P.* Que toute gloire & honneur, bénédiction & louange, grandeur, majesté & puissance, soient en Dieu pour jamais." *V. la Gazette Littéraire de l'Europe.* T. LXXVI.

Cet Etablissement a été imité dans plusieurs endroits & principalement en Amérique. Des personnes qui vivoient sans religion se sont converties: quantité de révélationistes abandonnent les *ouvrages extérieurs.* Tous ceux qui s'intéressent au bonheur du genre-humain font des vœux sincères pour le succès d'une institution fondée sur la gloire de Dieu, l'amour de l'humanité, des bonnes-mœurs & de la vérité.

Si tous les Gouvernemens adoptent ces précieux germes, l'impiété n'aura plus d'adhérens, car un culte aussi simple, aussi évident ne donne point de prise à la malignité, ni à une multitude d'objections. L'incrédulité sera confondue par quatre mots: *Cœli enarrant gloriam Dei.* Mais qu'on aille débiter de gros livres pour prouver savamment aux ignorans qu'il existe un trio de Dieux, un Dieu-homme, un Dieu de boulangerie, un Dieu de vendange, un Dieu qu'on mange, un Dieu qu'on boit, un

Dieu

gion Naturelle, que l'on a inventée comme un

Dieu qu'on coupe en pluſieurs milliers de Dieux, un Dieu dont la chair, le ſang, les os, le cœur, la cervelle, les inteſtins, les yeux, les oreilles, les bras & les jambes, nourriſſent & engraiſſent l'homme & le chien, en le dévorant ſous les accidens de quelques pains de ſix livres, un Dieu qui énivre, un Dieu qui peſe ſur l'eſtomach & qui conſtipe ſi vous le mangez trop gros; les phraſes les plus éloquentes & les mieux revêtues de Grec & de Latin échouent contre des abſurdités & des blaſphêmes pareils. Béni ſoit le Docteur *William*.

(105) Voyez les Remarques XCII & XCIII. J'avoue que certains Philoſophes ont eu d'étranges opinions, mais qu'eſt-ce que cela fait au Théiſte? Si j'avois intérêt à prendre leur défenſe, je dirois que les Muſulmans ont tort de les accuſer de Ziza nie; puiſqu'aucune religion n'eſt déchirée en plus de lambeaux que celle du légiſlateur de *Gier-Ber*: ces croyans ſont diviſés ſur tous les articles de la Doctrine Iſlamite, & ils oſent faire des reproches d'inunanimité à quelques Philoſophes! les Théiſtes rendent juſtice au mérite de ceux-ci, ils les admirent; c'eſt ce qui déplait aux Imans qui ne voient qu'abſurdités, menſonges, paradoxes, ſophiſmes, mauvaiſes mœurs & crimes chez leurs adverſaires: ils les haïſſent & les perſécutent. Quoi! parce que nous ſommes tolérans & humains vous nous reprochez des vertus qui vous ſont étrangères. D'ailleurs, il ne s'agit point ici de ce que font ou ne font point des Philoſophes; mais il s'agit de prouver aux ſimples la vérité du Mahométiſme: ſa fauſſeté vient d'être démontrée dans l'autre Chapitre; cela ſuffit. Vos criailleries ne prouvent autre choſe, ſinon que vous ne ſavez plus comment vous retourner pour faire retraite.

Lecteur impartial, êtes-vous curieux de connoître une partie des folies que des perſonnages révérés chez les Iſla-

milieu entre les deux extrémités, n'exiſte nulle

---

mites ont débité? voyez les *penſées libres* de *Middleton*; liſez la XXVII & la XXVIII. *let. Cabalis.* T. 1. vous ſerez étonné des contradictions & des erreurs capitales des plus illuſtres Peres de l'Egliſe Muſulmane. „ Vous ne méritez point, y dit-on à ces Docteurs, qu'on ajoute foi à vos diſcours, parce que vous prétendez ſoutenir les mêmes vérités, & vos ſentimens ſont entièrement oppoſés: l'un condamne ce que l'autre approuve; accordez-vous avant de vouloir condamner les opinions des autres. Ce n'eſt point aſſez pour être crus que de dire que vous avez raiſon; il faut prouver que vous êtes véritablement fondés dans vos principes, qu'ils ſont clairs, évidens. Mais comment oſeriez-vous parler de même, puiſque vous êtes contrariés par vos confrères? D'ailleurs, quand vous conviendriez tous de la vérité de certains ſentimens, il ne s'enſuivroit pas de là, que je duſſe les recevoir, ſi je n'en étois point perſuadé & ſi je voyois qu'ils fuſſent combattus par de fortes objections. Mais je n'ai pas beſoin de recourir à une diſcuſſion générale de vos principes, il me ſuffit de faire voir que vous avez tort de mépriſer les Philoſophes à cauſe de leur diviſion, puiſque celle qui règne parmi vous, n'eſt pas moins grande que la leur." L'Auteur de ces lettres prouve clairement qu'*il n'y a aucun d'eux, s'il vivoit aujourd'hui, qui ne fût déclaré hérétique, &, qui pis eſt, brûlé en pays d'inquiſition. La plus petite erreur qu'ils ont ſoutenue eſt cent fois plus conſidérable que celle qui fit pendre le derviche Savonarole. Il n'eſt aucune folie, aucune impertinence qui n'ait été ſoutenue par quelque Père. On peut dire d'eux ſans leur faire injuſtice, ce qu'un ancien a dit des Philoſophes ſes contemporains. Nihil tam abſurdum dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.*

Les Philoſophes n'ont jamais prétendu aſſujettir perſonne à leurs ſentimens. Qu'ils ne ſoient point d'accord entre eux tant qu'il leur plaira, c'eſt ſans conſéquence,

part, & n'eſt qu'un maſque pour couvrir l'irréligion (106).

Il n'eſt pas vrai que l'on puiſſe faire le même argument en faveur du Judaïſme, du Chriſtianiſme, du Lamiſme, du Magiſme, du Foïſme, &c.; ces religions ne peuvent produire en leur faveur les mêmes preuves que le Mahométiſme (107).

Mais que les prêtres, tant anciens que modernes, ſe combattent, s'entr'anathématiſent, & veulent cependant faire paſſer, ſous peine de damnation, leurs opinions litigieuſes, locales, contradictoires & abſurdes, pour des Décrets divins; c'eſt bien là une prétention auſſi folle que mépriſable.

Le Théiſte dédaigne les ſubtilités ſcolaſtiques; il penſe tout ſimplement, comme les peuples voiſins de la Sierra-Leona, comme ceux de Benin, & du Monomotapa, qui reconnoiſſent un être ſuprême, un créateur de tout ce qui exiſte; & l'idée qu'il en ont eſt d'autant plus rélevée, dit l'Abbé Prévoſt, qu'ils n'entreprennent pas de l'expliquer. V. *l'Hiſt. des Voy.* T. I. *p.* 101. *T.* V. *p.* 38. *T.* VI. *p.* 23 & 551. *in*-4o.

(106) Comme il ne s'agit point d'une prétendue Religion Naturelle, que certains Auteurs prennent pour maſquer leur irréligion; mais qu'il eſt queſtion de la véritable Religion Naturelle, *qui a pour elle le témoignage des Mahométans auſſi-bien que le nôtre*, (v. la Rem. XCV.) ce n'eſt donc pas l'option entre le Mahométiſme & l'irréligion abſolue, mais l'option entre la Religion Naturelle & la Mahométane, qui eſt ici en litige.

Si l'argument d'*Abahul* n'avoit pas été déjà détruit dès le commencement, tous ces détours, ces faux-fuyans, ces ſuppoſitions de *Gier-Ber*, l'auroient également culbuté.

(107) Comment nous aſſurerons-nous de cela? pauvres

Le parti le plus ſûr n'eſt point de ſuivre une religion quelconque; mais celle qui eſt la mieux prouvée (108).

---

ignorans, nous ne ſavons pas même ſi les ſectateurs de ces religions adorent Dieu ou le Diable. *Remarque d'un payſan.* Il eſt étonnant qu'*Ali* n'ait point prévu les conſéquences funeſtes de cette aſſertion. Voyez les notes relatives à ceci.

(108) Or, la Religion Naturelle eſt la mieux prouvée; donc c'eſt le parti le plus ſûr. D'autant plus que le peuple eſt incapable d'étudier les preuves d'aucun autre culte; bien loin de pouvoir les analiſer tous, comme le cas l'exige ici. *Pour rendre l'homme vertueux dans tous les temps*, dit fort bien *Gier-Ber*, *dans tous les lieux, dans toutes les circonſtances, il lui faut un intérêt qui ſoit toujours le même, toujours indépendant des mœurs, de l'opinion, des paſſions de ſes ſemblables, ſur lequel une fauſſe politique & un gouvernement vicieux ne puiſſent avoir priſe. Tel eſt l'intérêt que lui propoſe la loi divine; intimée par la conſcience & par la raiſon. Cette loi ſainte, immuable comme ſon Auteur, n'eſt ſoumiſe ni à l'autorité des Princes, ni au caprice des Nations, ni aux variations des uſages, ni à l'influence du climat. Sous le Soleil brûlant du midi. & ſous les frimats du nord, ſur l'un & l'autre hémiſphere, l'homme la porte dans ſon cœur. Pour en endre ſa voix, il n'a qu'à ſe conſulter lui-même; le tumulte bruyant des paſſions ne l'etouffera jamais. Par tout elle lui tient ce langage uniforme. qu'il doit adorer l'Auteur de ſon être, aimer ſes ſemblables, ne point faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui faſſe. Par-tout elle lui dit qu'il y a un Dieu vengeur du crime, & remunérateur de la vertu; que, quel que ſoit ſon ſort ici-bas, la vertu eſt ſon plus cher & ſon unique intérêt, puiſqu'elle peut décider de ſon ſort éternel. — Tout homme capable de réflexion, qui*

Ce n'eſt donc point notre intérêt qui nous décide; ce ſont les preuves (109). Notre intérêt bien entendu nous engage à les examiner, à les peſer, à les comparer aux raiſons des incrédules, & ces preuves nous paroiſſent victorieuſes: un intérêt faux & puérile détermine nos adverſaires à s'arrêter aux objections (110). Il ne dé-

---

jette les yeux ſur le tableau de l'univers ou ſur lui-même, ne peut s'empêcher de reconnoître qu'une intelligence, ſage & attentive, a préſidé à cet ouvrage & veille à ſa conſervation. L'Auteur, recherchant l'origine de cette notion chez tous les peuples, eſt forcé d'avouer qu'il eſt impoſſible aux hommes de ne pas l'avoir. Réfut. du Syſt. de la Nature. T. I. Ch. IX. Parab. 6. & Ch. X. Parab. 5. En effet, la religion naturelle eſt apperçue de tout le monde quoique gazée par la chimère, & violée par des monſtres.

(109) Un Auteur gagé eſt bien hardi de parler ainſi.

(110) Un intérêt bas & criminel détermine les prêtres à nous payer de mauvaiſes raiſons. *Ali* avoue donc ici qu'il eſt de l'intérêt des Sonnites d'*examiner*, de *peſer*, de *comparer*; & dans le troiſième Paragraphe du Chapitre précédent, il nous aſſure avec hauteur que ces études ne les regardent point; que *cet examen ne peut être néceſſaire qu'à celui qui eſt né dans une fauſſe religion.* Il croit donc la ſienne fauſſe maintenant? *Le doute & la néceſſité d'examiner*, aſſure-t-il encore, *ſont l'appanage de l'erreur.* Vous voyez, cher lecteur, que les contradictions & les déraiſonnemens ne coûtent rien à cet homme. Il ne faut plus demander de quel côté ſe trouve l'intérêt faux & puérile, qui détermine à défendre le menſonge.

Il lui ſied bien auſſi de s'attribuer des *preuves victorieuſes!* La ſottiſe & l'effronterie marchent ordinairement enſemble. Le ſavant Arabe qui voulut convertir le plu-

pend pas de la volonté d'obliger l'eſprit de croire par intérêt; mais il dépend d'elle d'appliquer l'eſprit à un examen judicieux, de vaincre l'opinià-

---

loſophe *Wolf* au Mahométiſme, ſe vantoit également d'une foule de preuves victorieuſes. „ Le motif, diſoit-il, qui me porte à vous écrire; c'eſt, Monſieur, un déſir auſſi ardent que ſincère de vous porter, par voie de perſuaſion, à embraſſer le parti de la vérité que je profeſſe. Ce n'eſt pas ſans raiſon que je me promets de réuſſir, mon eſpérance eſt fondée ſur les converſations que nous avons eues enſemble tant ſur la religion de mon pays, qu'au ſujet du grand *Mahomet* qui en eſt le Fondateur, lequel Dieu bénit de ſes plus précieuſes bénédictions. Vous m'avouâtes avec votre candeur naturelle, que vous connoiſſez toute la fauſſeté & des reproches qu'on fait ordinairement à notre Prophète, & des calomnies dont on ſe ſert pour décrier ſa religion ſainte; vous reconnûtes, & leur futilité, & combien elles ſont mal fondées; cependant il y avoit, ſi je m'en ſouviens bien, certains points, qui vous tenoient extrêmement au cœur, & par rapport auxquels vous ne pouviez vous guérir des préjugés de votre éducation. — Je ne puis vous exprimer quelle eſt ma joie d'avoir affaire à une perſonne de votre ſincérité, de votre pénétration & de votre ſavoir, qui a ſondé les ſecrets les plus cachés de la nature, & qui connoît à fond les loix & les religions de tous les peuples; (*il ne faut rien moins que cela, pour bien s'acquitter de l'examen d'une révélation*) car ces beaux endroits, qui ſont le plus grand ornement de l'eſprit-humain, me font eſpérer que je n'aurai que peu ou point de peine à ſurmonter vos difficultés, à réſoudre vos doutes, à répondre à vos objections, à diſſiper vos ſcrupules, & par conſéquent à vous convaincre de la vérité &c." Cette lettre a été ſouvent réimprimée en François.

tre, d'impoſer ſilence aux paſſions & aux préjugés (111).

(111) Eſt-ce l'Auteur du Chapitre précédent qui écrit celà ? Il ne falloit ci-devant que regarder les vieux édifices, voir les cérémonies, chomer les fêtes, entendre brailler les Officians, compter leurs rangs ; mais ici c'eſt tout un autre langage. On exige trois choſes impraticables à la majeure partie du genre-humain : I. Un *Examen judicieux*, c'eſt-à-dire, une étude vaſte & profonde, guidée par un diſcernement auſſi exquis que rare, & accompagnée d'une mémoire fidèle qui ne laiſſe rien échapper. II. *Vaincre l'opiniâtre.* Bon Dieu, la terrible tâche. III. *Impoſer ſilence aux paſſions & aux préjugés.* Combien y a-t-il d'hommes capables d'un tel effort ? Comment des prêtres prévenus, aveugles, avides ; & intéreſſés à la crédulité du monde, oſent-ils ordonner ce ſilence ? *Medice cura te ipſum.* Que le clergé renonce à l'avarice, à l'ambition, à la gloire mondaine, qu'il faſſe taire, à notre exemple, ſes hideux préjugés de l'enfance ; nous l'écouterons, pour lors, ſans rire.

Ne ſoyons pas ſurpris de la caduque judiciaire de notre *Aſſaki* ; c'eſt dans les écoles de théologie que ces Meſſieurs acquièrent cet eſprit faux & louche dont tous leurs livres ſe reſſentent. Il leur eſt utile quelquefois de raiſonner ainſi de travers, entre eux, prêtre contre prêtre ; mais vouloir ſe ſervir de ces armes contre des adverſaires qui ne combattent qu'avec celles du ſens-commun, c'eſt être imprudent & ridicule.

Les plus pitoyables ergoteries ſont ſouvent irrécuſables entre révélationiſtes de différentes ſectes. Mr. *Anquetil du Perron* va nous en fournir un exemple. „ Je priai, dit-il, le Chorévêque *George* (Syrien Jacobite) de me donner ſa Confeſſion de foi. Il me l'écrivit lui même en ſyriaque, en préſence de l'Archevêque *Scho-kor-eulla*. A la vue de cette Profeſſion, j'objectai au Chorévêque *George*,

Dans toute hypothese, le parti le plus sûr, ou plutôt l'unique parti raisonnable, est certainement de vaincre ses passions, de renoncer à la vaine réputation d'esprit fort, de suivre les lumieres de la droite raison, de peser les preuves de la religion sans prévention & sans partialité. Que les incrédules accompliſſent exactement toutes ces choſes, nous n'hésitons pas de leur prédi-

---

que ſi *Jéſus-Chriſt* étoit *Dieu parfait & Homme parfait, ſans mélange*, il devoit, en bon logicien, reconnoître en lui deux natures. Sur celà il me demanda comment Dieu étoit né d'une vierge. Je lui répondis que c'étoit par miracle. Eh bien, me dit-il, c'eſt auſſi un miracle qu'il n'y ait qu'une volonté & une nature incarnée en *Jéſus-Chriſt* Dieu & Homme parfait, ſans mélange. Je voulus lui prouver que la comparaiſon n'étoit pas juſte, & il mit la converſation ſur un autre ſujet. La réponſe du Chorévêque *George* fait voir qu'en fait de dogmes religieux, il faut s'en tenir à l'autorité qui, des hommes, remonte à l'Etre Suprême, (*cette réponſe prouve préciſément le contraire; puiſque c'eſt en s'en tenant à l'autorité de ſon Egliſe que le Chorévêque tomba dans une fauſſe logique. Ne doutons point que l'excellent Mr. Anquetil ne ſacrifie ici ſon jugement aux préjugés de ſa patrie.*) Sans avoir recours aux raiſonnemens (*il faut cependant prodigieuſement raiſonner avant de pouvoir décider*, I. *s'il exiſte une autorité qui des hommes remonte à Dieu*, II. *quelle Société, de toutes celles qui ſe diſputent ce droit, a raiſon*) toujours foibles contre celui à qui on aura accordé un premier myſtère." *Zend-Aveſta. T.* I. *Part.* I. *Diſcours prélim. page* 107. *in*-4°. l'on voit par-là que l'expédient, qui tire d'affaire les révélationiſtes quand ils ſont aux priſes enſemble, ſert de Maſſue au ſage pour les écraſer tous.

dire qu'ils ſeront bientôt Mahométans-Sonnites, par choix & par conviction (112).

Ils proteſtent qu'ils le ſont; & l'Auteur que nous venons de réfuter a commencé par-là (113). Mais ne nous donnent-ils pas lieu à tout moment d'accuſer leur bonne foi? Combien de prévention, d'entêtement, d'infidélité, de malignité, n'avons-nous pas découvert dans la plupart des objections

(112) Les prêtres de toutes les ſectes nous aſſurent la même choſe: doit-on les en croire ſur leur parole? non; mais il faut étudier, rechercher, méditer, comparer, diſcerner, diſcuter, &c. Voyez le Chapitre précédent.

Le parti le plus ſûr, ou plutôt l'unique parti raiſonnable, eſt certainement de vaincre ſes paſſions, comme, entr'autres, la cupidité, l'avarice, l'ambition, l'intolérance, la haine, la médiſance, la calomnie, le menſonge, la fauſſeté, la fourberie, la dureté, la cruauté, la mauvaiſe foi, l'infidélité, la trahiſon, l'homicide, le fratricide, le parricide, le régicide; de dompter le penchant pour les conſpirations, pour les croiſades, pour les Saint Barthélemi, pour les Auto-da-Fé, pour les Proſcriptions; de renoncer à la vaine réputation d'eſprit tranſcendant, de Docteur admirable, d'Homme d'importance, de Coriphée, d'Idole d'une tourbe crédule; de ſuivre les lumières de la droite raiſon; de convenir franchement de la futilité des prétendues preuves dont on plâtre une méchante cauſe; d'être ſans prévention & ſans partialité. Que les prêtres accompliſſent exactement toutes ces choſes, nous n'héſitons pas de leur prédire qu'ils ſeront bientôt Déiſtes, par choix & par conviction.

(113) Ne diroit-on pas qu'*Ali* ne connoît point l'ironie? Qu'on aille dire auſſi que je ſuis Muſulman, moi.

qu'on nous a faites? en les accumulant, on a ſupprimé avec affectation toutes les réflexions qui pouvoient en diminuer la force, & qui n'ont pas pu échapper à un écrivain auſſi pénétrant que le Philoſophe *Mamoud* (114). Au travers d'une feinte modération, il fait voir dans tout ſon ouvrage, une brûlante envie de perſuader le lecteur, c'eſt-à-dire d'effacer dans ſon eſprit, dans ſon cœur juſqu'aux moindres reſtes d'eſtime & de reſpect pour le Mahométiſme. Ce deſſein ſeul eſt-il innocent, digne d'un ſage & d'un bon citoyen? Quel avantage peut procurer à la Société, un livre capable d'ôter aux jeunes libertins qui le liront, le ſeul frein qui puiſſe arrêter la fougue de leurs paſſions, d'étouffer dans de vieux débauchés les remords qui les déchirent (115)? Si l'on

(114) Nous prendrons cette période pour ce qu'elle eſt, c'eſt-à-dire pour une figure de rhétorique, auſſi injuſte que déplacée; car chacun peut voir que c'eſt par les réflexions mêmes de nos adverſaires qu'on les bat avec le plus de ſuccès. *Ali* auroit bien voulu que nous euſſions ſupprimé les ſiennes. Je ſuis ſûr que le jour n'éclaireroit point ſes ouvrages, s'il avoit prévu qu'ils nous ſerviroient d'affuts à la plus terrible Artillerie qu'on ait encore jamais dreſſée, juſqu'à préſent, contre ſa malheureuſe cauſe.

Ne ſoyons pas ſurpris, au reſte, des reproches calomnieux qu'il fait à *Mamoud:* puiſque c'eſt l'uſage chez les prêtres de ſe traiter réciproquement, dans leurs livres Polémiques, d'Hypocrites, de fauſſaires, de menteurs, d'impoſteurs, d'impies.

(115) La croyance d'un Dieu, qui venge le crime & ré-

parvient enfin au but vers lequel tant d'Auteurs dirigent aujourd'hui leurs travaux, à déraciner le Mahométiſme; le monde en ſera-t il mieux réglé, & la Société plus heureuſe (116)?

Voilà les queſtions qu'il faudroit éclaircir, les réflexions qu'il faudroit faire, avant que d'écrire contre la religion (117). Il ſeroit beau & digne

---

compenſe la vertu, n'ôte pas le frein aux paſſions, ni n'étouffe les remords; mais quand on croit que des pratiques ſuperſtitieuſes, des momeries appaiſent la juſtice divine, alors le vice déborde & n'a plus de frein. C'eſt quand on donne le prix de la vertu à l'intolérance & à un zèle fanatique, que la ſaine morale doit faire place aux plus horribles atrocités.

(116) Le grand mal, de vouloir déraciner un culte deſtitué de preuves & malfaiſant! La Religion Naturelle unit tous les hommes, & les religions factices diviſent & rendent féroces. Auſſi les révélationiſtes conſéquens ſont-ils les plus grands fléaux de l'humanité. Tous les maux phyſiques enſemble n'ont pas tant déſolé le genre humain que le ſeul culte des chrétiens. Ce ſera donc un grand bonheur, ce ſera une faveur céleſte, ſi les efforts généreux & déſintéreſſés des Philoſophes réuſſiſſent.

(117) Ces queſtions ne nous regardent point; car, que Dieu nous préſerve d'écrire jamais contre la religion. Remarquez bien, lecteur, la feinte réticence du Docteur, en n'ajoutant pas les mots, *Mahométane-Sonnite* à celui de *religion*. Il craignoit la réplique que voici: pour faire ces réflexions il ne faut qu'ouvrir les yeux & voir ce qui ſe paſſe à l'entour de nous. Que de contrées dépeuplées, ruinées, diviſées, déchirées par des prêtres inhumains! Combien de familles déſolées, expatriées, maſſacrées, pour des opinions obſcures & futiles! Combien d'amans

de la Philoſophie dont on fait parade, de ſacri-

---

malheureux, d'époux, de pères, d'enfans qui ſe déteſtent mutuellement pour des dogmes abſurdes! Prétendus Miniſtres du Seigneur, vous obſcurciſſez les plus claires notions de la morale; vous poſez entre les mortels des barrieres de diviſion que vous ne levâtes jamais que pour qu'ils s'entr'égorgeaſſent; vos autels ſont cimentés de ſang, vos ſuperſtitions, vos paroles, vos accoutremens, vos titres même, ſont les ſignaux de la diſcorde & de la Zizanie.

Avouons que ce ſeroit une injuſtice envers les Mahométans, ſi nous leurs faiſions des reproches auſſi graves que ceux que s'attirèrent les Chrétiens de la part d'un homme ſincère, l'ornement de ſon ſiècle, & l'admiration de la poſtérité, qui les connoiſſoit à fond. „ *Minos*, dit-il, établit des loix admirables, qui lui avoient été communiquées par *Jupiter*, & c'étoit ſelon ces loix que rhadamante exerçoit la juſtice. Mais qu'a fait vôtre *Jéſus*, qui, après avoir ſéduit quelques Juifs des plus mépriſables, eſt connu ſeulement depuis trois cents ans? Pendant le cours de ſa vie il n'a rien exécuté, dont la mémoire ſoit digne de paſſer à la poſtérité, à moins que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'univers, la guériſon de quelques boiteux & de quelques démoniaques des petits villages de Bethſaïde & de Bethanie. (*Quoique ceci pourroit fort bien être une ironie, notez cependant que les Payens & même les Juifs ne faiſoient aucune difficulté de croire aux récits concernant les guériſons extraordinaires, les apparitions, les exorciſmes; de quelque pays, de quelque main que cela leur parvînt. C'eſt parce qu'ils étoient entichés de la Magie, de la Théurgie, &c. Voy. les Chap. IV & V. du ſavant, profond, & judicieux*, Examen, *de l'illuſtre* Freret.

„ Après que Rome eut été fondée, elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnoient & en vainquit une grande partie; mais le péril étant de-

fier la vaine ſatisfaction d'avoir des ſectateurs &

---

venu plus néceſſaire, *Jupiter* lui donna *Numa*, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui ſe retirant ſouvent dans des lieux écartés converſoit avec les Dieux familierement, & recevoit d'eux des avis très-ſalutaires ſur les loix qu'il établit, & ſur le culte religieux.

„ Il paroît que *Jupiter* donna lui-même un partie de ces inſtructions divines à la ville de Rome, par des inſpirations à *Numa*, par la *Sybille*, & par ceux que nous appelons Devins. Un Bouclier tomba du Ciel, on trouva une Tête en creuſant ſur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter porte ſon nom. Mettrons-nous ces bienfaits & ces préſens des Dieux au nombre des premiers ou des ſeconds qu'ils font aux nations? Mais vous Galiléens, les plus malheureux des mortels, par votre prévention, lorſque vous refuſez d'adorer le Bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de ſiècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome & comme une marque de la protection directe de *Jupiter* & de *Mars*, vous adorez le bois d'une croix, vous en faites le ſigne ſur votre front, & vous le placez dans le plus fréquenté de vos appartemens. Doit-on haïr, ou plaindre, ou mépriſer ceux qui paſſent chez vous pour les plus prudents, & qui tombent cependant dans ces erreurs ſi funeſtes? Ces inſenſés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, ſuivi par leurs pères, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs. (*Que n'eût-il pas ajouté, ſi dans ce temps-là les Chrétiens avoient mangé & bu ce Juif pendu à Jéruſalem? Cet horrible & monſtrueux dogme devoit être un des fruits de la barbare ignorance des ſiècles ſuivans.*

„ Cependant, Galiléens, vous nous avez quittés, & vous avez pour ainſi dire, paſſé comme des Transfuges auprès des Hébreux. Du moins, vous euſſiez dû, après vous être joints à eux, écouter leur diſcours; alors vous ne ſeriez pas actuel-

d'embarraſſer les Théologiens, à la crainte d'alar-

lément auſſi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre ſort ſoit beaucoup plus mauvais, que lorſque vous étiez parmi nous, on pourroit le regarder comme ſupportable, ſi, après avoir abandonné les Dieux, vous n'euſſiez pas adoré un ſimple homme comme vous faites aujourd'hui. Il eſt vrai que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embraſſé une loi remplie de groſſièreté & de barbarie; mais quant au Culte que vous auriez, il ſeroit bien plus pur & plus raiſonnable que celui que vous profeſſez: il vous eſt arrivé la même choſe qu'aux ſangſues; vous avez tiré le ſang le plus corrompu, & vous avez laiſſé le plus pur.

„ Vous n'avez point recherché ce qu'il y avoit de bon chez les Hébreux; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractere & leur fureur: comme eux, vous détruiſez les Temples & les Autels, vous égorgez non-ſeulement ceux qui ſont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'Hérétiques, parce qu'ils ont des dogmes différens des vôtres ſur ce Juif mis à mort par les Hébreux; mais les opinions que vous ſoutenez, ſont des chimères que vous avez inventées. Car ni *Jéſus*, ni *Paul* ne vous ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſon en eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont jamais figuré que vous parviniſſiez à ce degré de puiſſance que vous avez atteint. C'étoit aſſez pour eux de pouvoir tromper quelques ſervantes & quelques pauvres domeſtiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple, comme *Cornelius* & *Sergius*. Je conſens de paſſer pour un impoſteur, ſi parmi tous les hommes, qui ſous le regne de *Tibere* & de *Claude* ont embraſſé le Chriſtianiſme, on peut en citer un qui ait été diſtingué, ou par ſa naiſſance, ou par ſon mérite.

„ Les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers (*cet Empire périt, quand leurs Temples & leurs Simulacres eurent été renverſés, & leurs adhérents maſſacrés: les Barbares aſſaillirent de toutes parts un Etat qui n'avoit plus ſes Dieux tutélaires pour défenſeurs. La colère du Ciel ſe*

mer les foibles & d'enhardir les méchants (118).

---

manifeſta par les plus terribles déſaſtres & par la deſtruction totale du plus fameux Empire de la Terre) & les Juifs, ſi l'on excepte un très-court intervalle, ont toujours été les eſclaves de toutes les Nations. *Abraham* fut étranger & voyageur dans un pays dont il n'étoit pas citoyen. *Jacob* ne ſervit-il pas en Syrie, enſuite dans la Paleſtine & enfin dans ſa vieilleſſe en Egypte. La fortune des Juifs en Paleſtine, changea auſſi ſouvent que la couleur du Caméléon.... (*ils porterent un rude joug ſous les Arabes, ſous les Cananéens, ſous les Phéniciens, ſous les Syriens*; enſuite ils furent eſclaves des Aſſiriens, des Mèdes, des Perſes, des Grecs, & ils ſont les nôtres aujourd'hui.

„ Ce *Jéſus* que vous prêchez, O Galiléens, quel bien a-t-il fait, après ſa naiſſance, à ſes concitoyens, & quelle utilité en ont-ils retirée? Ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refuſé de lui obéir. Mais comment eſt-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'eſprit avoient la dureté de la pierre, ait obéï à *Moïſe*, & qu'il ait mepriſé *Jéſus* qui, ſelon vos diſcours, commandoit aux eſprits, marchoit ſur la mer, chaſſoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le Ciel & la Terre. Avec tant de puiſſance, comment n'a-t-il pu faire ce que *Moïſe* avoit exécuté, & par quelle raiſon n'a-t-il pas opéré le ſalut de ſa Patrie, & changé les mauvaiſes diſpoſitions de ſes concitoyens? (Mahomet *a été plus heureux que le Dieu* Jéſus. *Argument aſſommant dans la bouche d'un Muſulman.*)

„ Les Galiléens prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hébreux; cependant ils ſe ſont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux Nations. Ils ont puiſé chez les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des Nations; & le genre de vie infâme & mépriſable qu'ils pratiquent dans la pareſſe & dans la légéreté, ils l'ont pris des Grecs. C'eſt-là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité. Extr. des *réfle. de l'Emp. Julien ſur la rel. Chr.*

La force de la vérité à tiré cet aveu de la plume d'un de nos adverſaires qui tient aujourd'hui un rang diſtingué parmi les Philoſophes; il eſt bon de voir comment ces Meſſieurs ſe flétriſſent par leur propre cenſure. „ Ceux qui s'efforcent, dit-il de désabuſer le genre humain „ de ces ſortes de préjugés (de religion) ſont „ peut-être de bons raiſonneurs; mais je ne „ ſaurois les reconnoître pour bons citoyens, „ ni pour bons politiques, puiſqu'ils affranchiſſent les hommes d'un des freins de leurs paſſions, & qu'ils rendent l'infraction des loix de „ l'équité & de la ſociété plus aiſée & plus ſûre „ à cet égard" (119). Lecteur qui aimez la véri-

---

Cette vie infâme & crapuleuſe a été reprochée aux Chrétiens par leurs propres écrivains. La plupart des Pères de l'Egliſe primitive, confirment l'aſſertion de l'Empereur; ils avouent que la diſſolution & les débauches des croyans faiſoient rougir les Payens.

(118) Nous avons déja prouvé que ce ſont, au contraire, les ſyſtêmes des Prêtres qui enhardiſſent les méchants & alarment les foibles, par leurs contradictions continuelles, par leurs diſputes interminables, par leurs querelles ſanglantes, par leurs ſubterfuges abſurdes, par leurs doctrines monſtrueuſes, par leurs anathêmes impies.

C'eſt donc a vous, Meſſieurs, de ſacrifier votre intérêt temporel, non-ſeulement à l'alarme des uns & à l'impunité des autres, mais encore aux traits perçans de la vérité qui vous *embarraſſent*. Cette démarche ſeroit belle & digne de la piété dont vous faites parade: il faudra auſſi-bien en venir là tôt ou tard.

(119) *Ali* ſe plait à confondre continuellement les Théiſtes avec les Athées. N'eſt-il pas raiſonnable qu'un Phi-

té & la vertu, concluez vous mêmes, & voyez ſi de pareils maîtres ſont dignes d'être écoutés. Ils ſe reconnoiſſent pour mauvais citoyens (120):

---

loſophe, qui révère la religion naturelle, réfute ceux qui la combattent? peut-on appeler cela ſe flétrir par ſa propre cenſure? Nous n'envions point aux prêtres, l'honorable uſage de ſe diffamer les uns les autres. Voyez la remarque CV.

S'il avoit ajouté quelques peu de lignes à ce qu'il cite, *Ali* eût publié ſa propre condamnation; ſa citation eſt des plus malicieuſes. En tronquant un paſſage, on fait ſouvent dire à un homme tout ce que l'on veut. Voici donc la ſuite de cette même page: *je penſe*, pourſuit le Philoſophe inſulaire, *que l'Etat doit tolérer tous les principes de Philoſophie, puiſqu'il n'y a aucun exemple que les intérêts politiques du gouvernement aient ſouffert d'une pareille indulgence. Il n'y a point d'enthouſiaſme chez les Philoſophes: leurs doctrines ne ſont pas fort attrayantes pour le peuple: & on ne ſauroit mettre de frein à leurs raiſonnemens, qui n'entraîne des ſuites dangereuſes pour les ſciences & pour l'Etat même, en frayant le chemin à la perſécution & à l'oppreſſion ſur des points auxquels les hommes en général doivent prendre le plus grand intérêt.* Oeuvres de Hume. T. II. 114. & 115. Eſſai onzième. L'on vous pardonneroit volontiers, cher *Ali*, vos erreurs, ſi vous ne flétriſſiez point votre plume, par une mauvaiſe foi révoltante. J'en rougis pour vous, en vérité.

(120) Le menſonge & la calomnie ne quittent preſque jamais cet Iman, (voyez les remarques précédentes.) Si nous diſions que les Mahométans ſe reconnoiſſent pour mauvais citoyens, parce que leurs différentes Sectes inondent le public de libelles diffamatoires où elles ſe lancent les plus irritantes injures; les Epithètes de trompeurs, de monſtres, de démons, de vipères, de ſujets dangereux, de boutefeux, d'aſſaſſins, y étant prodiguées ſous mille formes diverſes; & que non contentes de la guerre de plu-

quand nous ne pourrions pas leur prouver qu'ils ſont encore *mauvais raiſonneurs*, leur doctrine n'en ſeroit pas moins fauſſe & moins odieuſe (121):

---

me, elles en viennent à des voies de fait horribles; nous avancerions une vérité que, malheureuſement, perſonne ne pourroit nier.

Ames honnêtes qui haïſſez l'impoſture, la diſcorde, les diſſentions, les chimères Sacerdotales, avec tous les vices & les déſordres qu'elles traînent après elles, concluez vous-mêmes, parlez ſincèrement; les prêtres ſont-ils dignes d'être écoutés?

(121) On a déjà ſuffiſamment demontré que les prêtres ne raiſonnent pas ſeulement mal, & que leurs opinions ſont d'une fauſſeté évidente; mais encore, que le Sacerdoce eſt une calamité, ſon exiſtence un châtiment, & que ſon anéantiſſement ſeroit une félicité publique.

Les haines & les préventions qui naiſſent de la diverſité des Sectes prêtrales vont ſi loin, que l'un remarque ſur la phyſionomie de l'autre, un certain air de réprobation: ce préjugé n'eſt pas ſeulement commun parmi le petit peuple, mais des perſonnes d'un rang diſtingué, du grand peuple, n'en ſont point exemptes; pluſieurs d'entr'elles me l'ont avoué: & je confeſſe qu'avant que la vérité m'eût fait tomber les chaînes de l'erreur, j'étois dans le même délire. Ne ſoyons donc pas étonnés des fureurs inouïes dont les révélationiſtes ſe ſont ſouillés pendant tant de ſiècles. Le bouleverſement de l'Univers devoit être l'effet néceſſaire du levain actif qui les agite.

La Secte qui domine dans les contrées dont on vante le plus la tolérance, jette néanmoins une eſpèce d'infamie ſur les membres de tous les cultes qu'on y admet; elle leur défend l'exercice d'aucune charge & la participation aux honneurs & récompenſes que l'équité naturelle adjuge à tout citoyen de mérite; elle les gêne en mille manières; elle les obſerve avec attention; on y voit entre

des principes pernicieux à la ſociété ne ſauroient être vrais (122).

Il ſeroit à ſouhaiter pour la gloire du Philoſophe *Mamoud*, que ſon manuſcrit, caché depuis plus de vingt ans dans les ténèbres des Cabinets, n'eût jamais vu la lumiere. Son nom étoit aſſez connu dans la littérature : un ouvrage tel que celui-ci, loin d'y ajouter un nouvel éclat, y imprime une tache qui ne s'effacera jamais (123).

---

les ſectes une défiance réciproque, une haine, une animoſité, tacite par politique, mais qui éclate dès que la perſécution peut faire impunément ſon coup : quoique ces Etats n'en perdent point leur réputation de *tolérance*, par oppoſition à ceux où l'on maſſacre & brûle les Diſſidents, cela ne laiſſe pas que d'épouvanter les conſciences, de déſoler les familles, en un mot, de cauſer une infinité de maux.

Quelle injuſtice donc de vouloir proſcrire des Philoſophes qui cherchent à faciliter, à multiplier les moyens de vaincre des préjugés ſiniſtres ! Zèlés pour le bonheur du prochain, ils font ſentir que les prêtres ſont de vrais perturbateurs du repos public, des Charlatans dont les drogues empoiſonnées attaquent & dérangent le cerveau, en ſorte que rebelles à la raiſon, les hommes ſe déteſtent, ſe maudiſſent, ſe tourmentent mutuellement ſans remords, en invoquant, & agens & patiens, le nom de Dieu.

(122) Vous prononcez vous-même votre ſentence, cher Iman. Je l'ai, je crois, aſſez prouvé & j'eſpère rendre cette propoſition encore plus évidente, dans la ſuite. J'aurois pu, au reſte, me diſpenſer de relever ces grands mots de *Gier-Ber*, puiſqu'ils ne concernent point les Théiſtes.

(123) Inutile verbiage, vaines déclamations, concluſion digne de l'ouvrage.

L'on vient de voir à quels foibles ligamens tiennent les ſophiſmes éternels de nos Docteurs. Qu'ils continuent à entaſſer volumes ſur volumes; l'apparition de chaque Ecrit de cette eſpèce, ſera un nouvel argument pour la bonne cauſe.

C'eſt une ruſe Sacerdotale, c'eſt pour jeter de la poudre aux yeux du vulgaire, que les prêtres compoſent tant d'écrits en faveur de l'impoſture & du menſonge. On peut alors faire accroire hardiment en chaire que tel & tel *Al-Faki* a réfuté victorieuſment les mécréans. Le ſot n'en demande pas davantage. Se donne-t-il la peine d'ouvrir ces apologies obſcures, obliques, & partiales? Incapable d'en juger, les plus miſérables ſophiſmes, les plus minces réflexions paroiſſent à ſon eſprit aride & prévenu des argumens invincibles. Cela fait que tous les Sectaires du monde ſe donnent très-ſérieuſement gain de cauſe.

Des perſonnes, d'un jugement ſain & de beaucoup de lecture, m'aſſurent ſouvent qu'aucun livre de controverſe n'a jamais pu diſſiper leurs doutes. C'eſt parce que chaque Secte veut donner le change à l'autre, & ſéduire le lecteur: comme toutes ont, reſpectivement les unes à l'égard des autres, du vrai & du faux, elles s'étendent & ſe découvrent du côté le moins favorable, en enveloppant d'épais nuages, les difficultés qui réſiſteroient vainement à la critique, & qui détruiſent tout le ſyſtême. Il faut lire ces ſortes de livres avec la plus grande circonſpection, ou plutôt ne les lire pas du tout.

Bayle ayant rapporté les accuſations qu'un moine fit contre du *Pleſſis-Mornai*.

„ Voilà, *dit-il*, un langage très-capable de prévenir contre Mr. *du Pleſſis* ceux qui ne ſont pas accoutumés à la lecture des livres de controverſe, j'entends une lecture de diſcuſſions, & par laquelle on confronte & l'on collationne les pièces, pour bien comparer enſemble les réponſes & les répliques. C'eſt preſque le ſeul moyen de bien apprendre que ceux qui ſe donnent les airs les plus triomphans, & qui pouſſent les exclamations les plus tra-

giques, ſont pour l'ordinaire dans quelque fâcheux détroit, & dans la néceſſité de ſuppléer par des figures de rhétorique ce qui manque à leurs raiſons. Ceux qui ſont rompus dans l'eſpèce de lecture que j'ai marquée, & qui outre cela s'intéreſſent tendrement à la gloire & à la mémoire de Mr. *du Pleſſis*, liront ſans frayeur toutes les paroles de ſon adverſaire; mais s'ils étoient des novices, & qu'ils ne fuſſent pas ſecourus très-promptement par le préjugé, que *Coeffeteau*, étant un Dominicain, ne manie pas fidèlement la Controverſe, ils auroient bien peur que *du Pleſſis* ne ſe fût trompé, ils le croiroient battu ſans reſſource, & ils s'informeroient impatiemment ſi lui ou quelqu'autre n'ont pas répondu à *Coeffeteau*. Quelle qu'eût été leur inquiétude, ils ne pourroient plus douter de la victoire de leur Champion, en examinant la réplique de *Rivet*. Et ceci doit nous tenir bien avertis que pour obéir au précepte *audi & alteram partem*, *entendez auſſi l'autre partie*, il ne ſuffit pas d'examiner ce que Jean dit, & ce que Pierre répond; il faut auſſi s'informer de ce qu'on répond à Pierre." *Dict. Crit. Art. Mahomet II. Rem. Q.* Les Femmes, les Artiſans, les Payſans & d'autres, étant incapables de ſe tirer de là; jugez maintenant du poids de cette citation.

Vouloir examiner laquelle des Sectes révélées eſt l'orthodoxe, c'eſt ſe jeter l'eſprit dans des doutes dont il eſt fort difficile de le retirer. Cette incertitude eſt inſurmontable au commun des Sectaires; ceux qui prennent parti dans une autre Communion ne peuvent avoir aucun motif certain: auſſi voyons-nous que la plupart réclament à l'article de la mort, leurs anciennes opinions. Tel qui né Schiite s'étoit fait Sonnite, redevient Hérétique; le Juif renégat maudit & déteſte en mourant l'inſtant qu'il abjura le ſacré Culte de ſes Pères. Des probabilités les avoient ébranlés, & des probabilités jointes aux vieux préjugés leur en font avoir remords.

Un Apoſtat Mahométan a des motifs ſi plauſibles pour

croire risquer beaucoup, s'il meurt dans son Apostasie qu'il ne manque jamais, étant à l'extrémité, de faire appeler un Iman, lequel renverse toutes ses objections & leve tous ses doutes par un énoncé succinct & précis des *lieux communs* qui prouvent invinciblement la vérité, la sainteté de l'Islamisme: Et pour rendre ses raisons encore plus évidentes, plus efficaces, il fait la lecture de quelque passages de *l'Alcoran*; celui-ci, entr'autres, n'est pas oublié: „ Ceux qui ne croient point, seront revêtus d'un habit de feu; on versera de l'eau bouillante sur leurs têtes; leurs entrailles & leurs peaux seront frappées avec des massues de fer. Toutes les fois qu'ils s'efforceront de sortir de l'enfer, pour se soustraire à leurs tourmens, on les y entraînera de nouveau, & les démons leur diront: *goûtez la douleur d'être brûlez.*" Voy. la VIII. Surate du sacré *Coran*. Il est aisé de s'imaginer qu'après tout cela le Moribond sent en lui-même une sainte conviction, une grace irrésistible, une componction salutaire.

L'ouvrage que nous donnons au public est très-propre à prévenir ces accablantes incertitudes: il suffira de l'avoir lu pour que jusqu'aux moindres doutes disparoissent. Car *tout est énigme & mystere: le doute, l'incertitude, l'irrésolution, voilà les seuls fruits de nos plus exactes recherches. Mais telle est la foiblesse de notre raison, tel est l'effet contagieux de l'opinion, que ce doute même, ce doute réfléchi ne pourroit être de durée, si nous ne portions la vue plus loin, si en opposant superstition à superstition nous ne les faisions, pour ainsi dire, combattre ensemble; pendant qu'elles se font la guerre la plus furieuse, nous nous sauvons heureusement dans les régions obscures, mais tranquilles de la Philosophie.* Hume. *Hist. Natur. d. l. Relig. p. derniere.* En adaptant ceci à nos principes, on s'apperçoit d'abord qu'ils transmuent ces *doutes* en certitudes, & ces *régions obscures* en séjours lumineux.

La remarque du Philosophe que nous citons acquiert encore plus de forces, quand on jette un coup d'œil sur les anciens Grecs & Romains. Elevés dans une reli-

gion beaucoup plus universelle ou Catholique qu'aucune de celles qui existent aujourd'hui, ils ne voyoient point, comme nous autres, leurs contrées déchirées par une multitude de Sectes ennemies; la Doctrine qu'on leur enseignoit pouvant être vraie sans préjudicier, selon eux, à la vérité des autres Cultes & leur communication avec les peuples les plus éloignés étant moindre que la nôtre, ils ne pouvoient, par conséquent, appuyer ou du moins donner une consistance solide à leur incrédulité. Témoin *Epicure* fréquentant assidument les Temples, témoin *Socrate* crédule à la voix des Oracles & qui au moment de mourir ordonne le sacrifice d'un coq à *Esculape*. *Telle est la foiblesse de notre raison*, quand on néglige *d'opposer superstition à superstition*. C'est pourquoi *Euripide* aussi, disoit: *Ne scrutinisons point sur ce qui appartient aux Démons & aux Traditions des Anciens, nées avec nous. Aucune raison ne peut les traverser, & il est impossible au sage de les découvrir par la pénétration de son esprit.* Varron également: *Varron* le plus savant des Romains, disoit que *l'Histoire des Dieux ayant été reçue dans les vieux temps, il devoit la recevoir telle qu'elle avoit été transmise à son siècle par une ancienne Tradition.* L'on pourroit citer une foule de grands-hommes de l'antiquité qui donnoient dans cette foiblesse. Qu'on aille après cela, ajouterai-je, étayer nos cultes modernes par des preuves semblables. *Quelque ridicule que soit une pensée*, dit fort bien l'auteur de l'Histoire des Oracles, *il ne faut que trouver moyen de la maintenir pendant quelque tems, la voilà qui devient ancienne, & elle est suffisamment prouvée.*

Le retour des préjugés, qu'on remarque parmi toutes les Sectes chez quelques personnes tombées dangereusement malades, provient pour l'ordinaire de l'incertitude qu'on ne se soit trompé dans l'examen des opinions sucées avec le lait. L'esprit s'affoiblissant, des scrupules naissent, & le voilà dans une confusion qui lui ôte totalement la faculté de raisonner: vainement appelle-t-on alors au secours les motifs qui ont fait rejeter le catéchisme du précepteur; car ils se présentent si foiblement & si bizarrement dans la tête, que la raison & la vérité succombent,

à moins que l'ame ne ſoit d'une bonne trempe & bien aguerrie. Un homme dans cette ſituation, ſe laiſſ auſſi quelquefois déconcerter, en ſongeant que malgré la fauſſeté de ſa Secte, il ſeroit poſſible que quelque autre Culte révélé fût véritable; puiſqu'il ne les a point examinés tous. C'eſt alors, & dans tout autre cas, que notre grand ARGUMENT vient diſſiper les doutes & rendre la tranquillité au malade; à l'épreuve des ſubterfuges, il ſuffira de le répéter pour calmer des eſprits agités par les aſſauts de la fièvre. Jeunes-gens, qui n'avez pas encore achevé vos recherches; Hommes-murs, qui les avez négligées; Vieillards, dont la Philoſophie lutte en vain contre les impreſſion gravées dans votre mémoire par vos nourrices, faites attention à cet argument, & vous vaincrez à coup ſûr les preſtiges du Révélationiſme. Harraſſé par la maladie & au bord du tombeau, il ſuffira de s'en reſſouvenir pour qu'on meure avec fermeté.

Toutes les Ecoles de théologie ſont réduites au ſilence par cet invincible Syllogiſme, L'ARGUMENT par excellence. Qu'un adoleſcent diſpute contre le plus ſavant Docteur révélationiſte, il le battra complettement avec cette arme univerſelle. Il eſt ſi inébranlable & ſi déciſif, que tout ce qu'on tente pour le réfuter ne fait qu'ajouter à ſa vigueur: ſa nature eſt telle, que plus on l'attaque, plus il devient redoutable. L'Imprudent *Alli* l'éprouve à ſa honte; ſon triſte exemple doit ôter de l'eſprit du plus intrépide gradué, l'envie de l'imiter.

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

LA

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME,
OU
EXAMEN des principes d'incrédulité répandus dans les divers Ouvrages du Philosophe HAKIM, en forme de lettres,

Par ALI-GIER-BER, *Alfaki*, ou Docteur en Théologie, Principal du Collége d'Andrinople, Associé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Samarcand*.

En quoi croiront-ils, s'ils ne croient pas en l'Alcoran?
Kor. Sura. LXXVII. v. ult.

SECONDE PARTIE.

A LONDRES,
MDCCLXXX.

Soyez sûr que votre Religion est fausse, ou du moins que l'Etre suprême n'en exige de vous ni la croyance, ni la pratique, si la vérité n'en est pas plus claire que le jour.

Mr. D'ALEMBERT.

AVERTISSEMENT.

Quoique nous ayons déjà démontré ſuffiſamment la Certitude des preuves du Mahométiſme, il m'a cependant ſemblé que, pour ne rien omettre dans une matière auſſi importante, l'équité, la vérité & la religion m'obligeoient à faire part au Public d'un ſecond Manuſcrit, traduit de l'Arabe, où la même queſtion, qui vient de nous occuper dans l'autre, eſt débattue. Et comme cette queſtion eſt déciſive, il eût été ſuperflu de traduire l'ouvrage entier qui contient encore d'autres points de controverſe, leſquels s'évaporent d'eux-mêmes ſi notre ARGUMENT eſt triomphant. Voyez la Préface, ci-devant.

Les Muſulmans ne pourront pas m'accuſer, ni de tronquer ni d'affoiblir leurs réponſes, ſupercherie qu'ils reprochent avec raiſon aux chrétiens: ceux-ci en conviennent eux-mêmes. „ Les Sceptiques, ou les Académiciens, repréſentoient fidèlement & ſans nulle partialité le fort & le foible des deux partis oppoſés. Cette diſtinction a été vue fort peu parmi les Chrétiens dans les écoles de Philoſophie, & encore moins dans les écoles de Théologie. La religion ne ſouffre pas l'eſprit académicien, elle veut qu'on nie, ou que l'on affirme. On n'y trouve point de juges qui ne ſoient parties en même temps: on y trouve une infinité d'Auteurs qui plaident la cauſe ſelon la Maxime de Chryſippe, *je veux dire qui ſe tiennent dans la ſimple fonction d'Avocat; mais on n'y trouve preſque point de Rapporteurs; car ſi quelqu'un repréſente de bonne-foi, & ſans nul déguiſe-*

ment, toute la force du parti contraire, il ſe rend odieux & ſuſpect, & il court riſque d'être traité comme un infâme prévaricateur. La prudence humaine, la politique, l'intérêt de parti, ne ſont pas toujours la cauſe de ce qu'on agit en bon Avocat purement & ſimplement. Un zèle charitable inſpire auſſi cette conduite; & j'alléguerai là-deſſus ce qui me fut dit l'autre jour par un docte Théologien parfaitement honnête-homme. Je lui ſoutenois qu'un Auteur, qui, ſans ſe mêler de dogmatiſer, ſe renferme dans les bornes de l'Hiſtoire, peut & doit repréſenter fidèlement tout ce que les Sectes les plus fauſſes ont à dire de plus ſpécieux, ſoit pour ſe juſtifier, ſoit pour attaquer l'Orthodoxie: il me nia cela. Je ſuppoſe, lui répliquai-je, que vous êtes Profeſſeur en Théologie, & que vous choiſiſſez le myſtère de la Trinité, pour la matière de vos leçons de tout un hyver. Vous examinez profondément ce qu'ont dit les Orthodoxes, ce qu'ont objecté les hérétiques; & vous trouvez par votre méditation, & par la force de votre eſprit, que l'on pourroit répliquer aux ſolutions des Orthodoxes beaucoup mieux que les Sectaires n'y ont répliqué. En un mot, vous découvrez de nouvelles difficultés, plus mal-aiſées à réſoudre que tout ce qui a été objecté juſqu'ici, & je ſuppoſe que vous le propoſez à vos auditeurs. Je m'en garderois bien, me répondit il, ce ſeroit leur creuſer un précipice au milieu de leur courſe: la charité ni le zèle pour la vérité ne permettent point cela. Ce fut ſa réponſe. Il ſe pourroit donc bien faire que certains Auteurs ſe vantaſſent dans une Préface d'avoir

renverſé tous les remparts de l'héréſie, & qu'ils ſe ſouvinſſent néanmoins d'avoir omis par charité la diſcuſſion des Argumens les plus captieux. On a principalement ſujet de croire cela des controverſiſtes de Rome, *depuis les plaintes qui ont été faites contre* Bellarmin, *que ſa bonne foi à repréſenter les raiſons des hérétiques a été préjudiciable..... Inférons que la même politique, la même prudence, la même charité, le même zèle, (ſervez-vous du terme que vous voudrez) qui portent à faire brûler certains Ouvrages, ou à défendre qu'ils ne ſoient ni lus ni vendus, doivent porter par une conſéquence néceſſaire à n'inſérer pas dans les livres où on les réfute, toutes les raiſons de l'Auteur; car ſi en s'éloignant tout-à-fait de la Maxime de* Chryſippe, *on rapportoit avec la dernière ſincérité toute la force de ces raiſons, il ne ſerviroit de rien d'abolir ces mauvais livres, à moins qu'on ne preſcrivît en même temps les écrits qui les réfutent. Cela eſt ſi évident, qu'il eſt très probable que tous les Auteurs, qui ont du zèle pour le maintien de la Diſcipline, s'accommodent à l'eſprit des Tribunaux qui condamnent certains écrits; il eſt, dis-je, très-probable que ſi ces Auteurs entreprennent de réfuter quelqu'un de ces livres-là, ils font enſorte que leur réfutation ne donne pas à connoître ce qui pourroit ébranler la foi des lecteurs. Ils réduiſent à trois ou quatre lignes une objection qui avoit régné dans pluſieurs pages; ils la ſéparent de ſes appuis, & de ſes préliminaires; ils laiſſent ce qu'ils ne pourroient réſoudre. Et après tout il eſt*

difficile qu'un Ouvrage, quelque fort qu'il ſoit par rapport à ceux qui le liſent tout entier & tout de ſuite, paroiſſe avoir de la force dans les fragmens qu'un adverſaire en allègue, & qu'il répand en divers endroits de ſa réponſe, ici quatre lignes, là cinq ou ſix, &c. ce ſont des branches détachées de leur tronc; c'eſt une machine démontée, on n'y ſauroit reconnoître le corps démembré. Tous les Controverſiſtes ſe plaignent réciproquement de l'artifice de ceux qui écrivent contre eux. J'ai connu un Catholique Romain, qui diſoit que tous les Ouvrages publiés contre Bellarmin *méritoient le titre de* Bellarminus enervatus, *dont* Ameſius *s'eſt ſervi;* enervatus, *ajoutoit-il, non par la force de la réponſe, mais par la manière de repréſenter ſes objections. Les Proteſtans ſe plaignent encore plus des ſupercheries de leurs adverſaires. Prenez garde aux querelles qui s'élevent quelquefois entre des gens de même parti: liſez les écrits des deux Tenans, vous y trouverez de la force; mais ſi vous jugiez des livres de Mævius par les morceaux que Titius ſon Antagoniſte en cite, & par la cenſure qu'il y oppoſe, vous diriez que Mævius ne ſait ni écrire ni raiſonner, & qu'il n'a pas le ſens-commun."* Bayle Dict. Art. Chryſippe, let. G.

*Pour ne pas être accuſé de ces tours de prêtre, je rapporte avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, tout ce qu'*Ali *répond à la terrible objection dont il s'agit entre nous. Ce ſeroit être bien mal-adroit & entendre très-mal les intérêts de la vérité, ſi je ſupprimois la moindre réflexion de cet* Alfaki, *dont les livres, au reſte, ne ſont prohibés nulle part.*

LA CERTITUDE
DES PREUVES
DU MAHOMÉTISME.

LETTRE PREMIERE.

Je ſoutiens, *Hakim*, (124), que ce n'eſt point nous qui prouvons la Religion par des ſubtilités, que c'eſt vous-même. Pour apprendre à croire en MAHOMET, nous diſons qu'un ſimple n'a que ce ſeul raiſonnement à faire: MAHOMET & les Apôtres ont converti le monde (125), les ignorans auſſi bien que les

(124) Cette lettre eſt la troiſième en rang; il n'en ſeroit point du tout fait mention ici, ſi le fragment final que j'en donne, ne touchoit pas déjà le ſujet qu'on traite dans la lettre ſuivante.

C'eſt au hazard ou par plaiſanterie que notre Iman a intitulé ſon livre, le Déiſme réfuté par lui-même; car, au contraire, le révélationiſme s'y égorge de ſes propres mains, comme nous l'allons voir.

(125) Nous avons déjà fait nos réflexions ſur cette figure de rhétorique, que les Sectaires emploient communément. Voyez les Remarques II, XV, XVI, XXXIX, & d'autres.

Si nous diviſons les régions connues de la Terre en 30 parties égales, celle des chrétiens ſera comme cinq, celle des

ſçavans; donc ils ont fait & ils ont dû faire des miracles, parce que c'eſt la ſeule preuve proportionnée aux ignorans (126). Cela n'eſt pas fort

---

Mahométans comme ſix, & celle des payens comme dix-neuf. Ainſi la Religion Mahométane eſt beaucoup plus étendue que la Chrétienne; car elle la ſurpaſſe de la 30e. partie du monde connu: or cette 30e. partie eſt un pays conſidérable. Dict. de Bayle. Art. Mahomet, No. A. Aux dix-neuf parties qu'on appelle payennes, ajoutez-y les vaſtes contrées inconnues, & vous ſerez étonné de la ſottiſe des Muſulmans, à ſe vanter tant de leur prétendue univerſalité. On compte ſur la ſurface du Globe, mille quatre-vingts millions d'habitans, dont il n'y en a pas deux cents de chrétiens de toute ſecte, depuis le Socinien juſqu'à l'abſurde Papiſte; & les Mahométans ſont au nombre de trois à quatre cents millions. Je demande à préſent ſi les Muſulmans ont le ſens-commun, en répétant que *Mahomet* a converti l univers? De 300 à 1080 il ſe trouve une grande diſtance; que ferons-nous de 780 millions d'infidèles, ſans compter les hérétiques, ni les peuples qui habitent des plages inconnues ou peu connues? On tolère ces Hyperboles dans un mauvais Sermon; mais il eſt impardonable & ridicule d'en épaiſſir un ouvrage de raiſonnement, de démonſtration. Tout ce que les Iſlamites peuvent dire de moins inſenſé, c'eſt que leur Religion approche beaucoup plus de la Catholicité que celle des chrétiens. La belle gloire!

(126) Ne voila-t-il pas une plaiſante manière de prouver la vérité du Mahométiſme? J'avoue volontiers que ce raiſonnement n'eſt pas fort ſubtil. Où Diable le bon *Ali* va-t-il déterrer de telles preuves? C'eſt cependant, avouez-vous, *la ſeule preuve proportionnée aux ignorans*; de ſorte que ſi nous montrons qu'elle eſt hors de leur portée, votre cauſe eſt perdue. Or, on a déjà vu par ce qui

fort ſubtil. Pour croire en MAHOMET, ſelon votre méthode, il faut comparer ſa mo-

---

qui précède, qu'il faut être familiariſé avec les ſciences Coſmographiques, Hiſtoriques, Critiques, pour ſavoir s'il eſt vrai que *Mahomet* & ſes Apôtres ont converti le monde; donc, le peuple n'entendant rien, ni à la Coſmographie, ni à l'Hiſtoire, ni à la Critique, la preuve que vous alléguez eſt fauſſe, & par conſéquent tout le Mahométiſme s'écroule.

Elle ſeroit d'ailleurs pulvériſée par d'autres conſidérations; car *Mahomet* n'ayant converti le monde qu'en partie, il a cela de commun avec pluſieurs autres Fondateurs de ſecte; or, quelles diſcuſſions, quelles comparaiſons, quelles recherches de toute eſpèce, pour s'aſſurer ſi l'un a dû faire des miracles où tant d'autres n'en ont point fait.

Comme une infinité de circonſtances naturelles ont pu concourir à établir & à propager la Religion Mahométane, il faut les analyſer toutes, une à une, avant de pouvoir recourir au miracle. Car, obſerve très-bien le Docteur Mosheim, *c'eſt une Maxime invariable parmi les perſonnes judicieuſes & ſenſées, de ne jamais attribuer à un miracle les événemens qu'on peut raiſonnablement attribuer à des cauſes naturelles, & à la diſpenſation ordinaire de la Providence.* Hiſt. Eccléſ. T. I. p. 160. Il en eſt de cela comme de ce vaſte Palais que des Américains s'imaginèrent être fait d'une ſeule pierre, par la main de Dieu: ils crièrent au prodige, juſqu'à ce qu'on leur eût montré les petites pierres, le ciment, les pièces de l'échafaudage, les ouvriers; & qu'ils virent que rien de miraculeux n'entre dans ces conſtructions.

L'échafaudage, avec ſes chevilles, ſes ſolives, ſes madriers, qui a ſervi à l'établiſſement & à l'accroiſſement d'un culte, ne ſe retrouvant que dans nombre de gros livres anciens en différentes langues ſavantes; quelle pro-

rale avec celle des Philoſophes, ſes diſcours avec les leurs, ſes actions avec celles des plus

---

digieuſe érudition cette recherche ne ſuppoſe-t-elle point? *Pour s'aſſurer*, dit excellemment l'illuſtre Monteſquieu, *qu'un effet qui peut être produit par cent mille cauſes naturelles, eſt ſurnaturel, il faut avoir auparavant examiné ſi aucune de ces cauſes n'a agi, ce qui eſt impoſſible.* Puiſqu'un tel examen eſt déjà impoſſible par lui-même; comment, à plus forte raiſon, le vulgaire diſcuteroit-il, ſi le Mahométiſme eſt ou n'eſt pas l'effet de cauſes naturelles? Voyez le Poſtcrit de mes Lettres à un Séminariſte, & vous conviendrez que cette matière n'eſt point de la compétence des ignorans; car elle exige qu'on ſe tranſporte dans les premiers ſiècles de l'Egliſe, & qu'on examine, comment & dans quelles circonſtances, le Mahométiſme s'eſt introduit & propagé ſur le théâtre du monde. „ J'ai vu, dit *Montaigne*, la naiſſance de pluſieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'étouffent en naiſſant, nous ne laiſſons pas de prévoir le train qu'ils euſſent pris, s'ils euſſent vécu leur âge. Car il n'eſt que de trouver le bout du fil, on en dévide tant qu'on veut: & il y a plus loin, de rien, à la plus petite choſe du monde, qu'il n'y a de celle-là juſques à la plus grande. Or les premiers qui ſont abreuvés de ce commencement d'étrangeté, venant à ſemer leur Hiſtoire, ſentent par les oppoſitions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la perſuaſion, & vont calfeutrant cet endroit de quelque pièce fauſſe. Outre ce que, (*inſitâ hominibus libidine alendi de induſtriâ rumores: par la paſſion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains.* Tite-Live, Liv. XXVIII. Ch. 24,) nous faiſons naturellement conſcience de rendre ce qu'on nous a prêté, ſans quelque uſure, & acceſſion de notre crû. L'erreur particulière fait premierement l'erreur publique: & à ſon tour après, l'erreur publique fait l'erreur

fameux ſages de l'Univers, ſa mort avec celle de tous les Héros. Il faut connoître le génie

---

particulière. Ainſi va tout ce bâtiment, s'étoffant, & formant, de main en main: de manière que le plus éloigné témoin en eſt mieux inſtruit que le plus voiſin; & le dernier informé, mieux perſuadé que le premier. C'eſt un progrès naturel. Car quiconque croit quelque choſe, eſtime que c'eſt ouvrage de charité de la perſuader à un autre: & pour ce faire, ne craint point d'ajouter de ſon invention, autant qu'il voit être néceſſaire en ſon conte, pour ſuppléer à la réſiſtance & au défaut qu'il penſe être en la conception d'autrui..... Il n'eſt rien à quoi communément les hommes ſoient plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y ajoûtons le commandement, la force, le fer & le feu. (*Voy. le Poſtcrit cité ci-deſſus*). Il y a du malheur d'en être là, que la meilleure touche de la vérité, ce ſoit la multitude des croyans, en une preſſe où les fols ſurpaſſent de tant les ſages, en nombre. *Quaſi vero quidquam ſit tam valdè, quàm nihil ſapere, vulgare: comme s'il n'y avoit rien de ſi commun que de mal juger des choſes.* Cic. de Divinati. Liv. II. C. 39. *Sanitatis patrocinium eſt, inſanientium turba: plaiſante ſageſſe qui n'eſt autoriſée que par une foule de fots*, dit S. Auguſtin. de Civita. Dei, L. IV. C. 90. C'eſt choſe difficile de réſoudre ſon jugement contre les opinions communes. La première perſuaſion priſe du ſujet même, ſaiſit les ſimples: de là elle s'épand aux habiles, ſous l'autorité du nombre & l'ancienneté des témoignages. Pour moi, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent un; & ne juge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel, & une alaigre compoſition, ſe laiſſa ſi fort perſuader au rapport qu'on faiſoit des merveilleuſes opérations d'un prêtre, qui par la voye des paroles & des

& les mœurs des Arabes, pour ſentir qu'ils n'ont pas pu forger l'*Alcoran*. Il faut en confronter les faits avec les dogmes & les préceptes, pour ſe convaincre que cette hiſtoire ne

---

geſtes, guériſſoit toutes maladies, qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver: & par la force de ſon appréhenſion, perſuada, & endormit ſes jambes pour quelques heures, ſi qu'il en tira du ſervice, qu'elles avoient desappris lui faire, il y avoit longtems. Si la fortune eût laiſſé emmonceler cinq ou ſix telles avantures, elles étoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de ſimpleſſe, & ſi peu d'art, en l'Architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun châtiment: comme ſi feroit-on de la plupart de telles choſes, qui les reconnoîtroit en leur gîte. *Miramur ex intervallo fallentia: Nous admirons les choſes qui nous impoſent par leur éloignement.* Senec. Ep. 118. Notre vue repréſente ainſi de loin, des images étranges, qui s'évanouiſſent en s'approchant. *Numquam ad liquidum fama perducitur: jamais la renommée ne rapporte exactement les choſes comme elles ſont.* Quinte-Curce, Liv. IX. C. 2. C'eſt merveille, de combien vains commencemens, & frivoles cauſes, naiſſent ordinairement ſi fameuſes impreſſions: cela même en empêche l'information: car pendant qu'on cherche des cauſes, & des fins fortes, & peſantes, & dignes d'un ſi grand nom, on perd les vraies. Elles échappent de notre vue par leur petiteſſe. Et à la vérité, il eſt requis un bien prudent, attentif, & ſubtil inquiſiteur en telles recherches, indifférent, & non préoccupé. Juſques à cette heure, tous ces miracles & événemens étranges ſe cachent devant moi." *Eſſais.* T. IX. Liv. III. Ch. XI. Convenons que le gentilhomme a viſé juſte. Tout lecteur ne ſauroit aſſez méditer ces admirables réflexions: plus on les apprécie, & plus on ſent qu'elles emportent la pièce.

ſauroit être une fable (127). Pour croire

(127) Un Iſlamite diſſident, me vanta, un jour, l'excellence de l'*Alcoran*; ſa morale, ſes préceptes, ſes dogmes incomparables, ſon ſtile énergique & ſublime. A moins d'être inſenſé, diſoit-il, on ne peut douter que ce Livre ne ſoit deſcendu du ciel; qu'indépendamment des Prophéties qui l'annoncèrent & des miracles qui l'établirent, on peut ſe convaincre de ſon authenticité, de ſa divinité, en le comparant avec les livres des autres ſectes & avec les écrits des Philoſophes.

Si ce que vous me donnez pour des preuves, lui répondis-je, étoit réellement des preuves, elles ſeroient à la portée de tous les hommes, des ignorans comme des ſavans: or, il eſt impoſſible que la plus grande, pour ne pas dire, qu'aucune partie du genre-humain, (*car qu'eſt-ce qu'une poignée de Docteurs, ſur la totalité de notre eſpèce?* Bergier, *Apologie.* T. I. P. II. pag. 104.) il eſt impoſſible, dis-je, qu'elle puiſſe peſer vos raiſons, & en ſonder la validité: donc les qualités que vous attribuez au *Coran*, ainſi que les miracles & les Prophéties qui l'étaient, ne ſont pas des preuves de ſa véracité.

Il en eſt des Livres ſacrés des Muſulmans, comme de ceux des Chrétiens. „ Pourra-t-on me nier, *dit un ſavant Anglois*, que pour acquérir une parfaite inteligence des ſujets traités dans la Bible, il faut néceſſairement avoir lu au moins une partie des ouvrages qui traitent de différentes ſciences dont il eſt fait mention dans ce Livre; puiſque, pour bien poſſéder l'abrégé de toutes ces ſciences, il faut néceſſairement avoir une juſte idée de chacune d'elles? En effet, peut-on entendre ce qui regarde l'Hiſtoire & l'accompliſſement des Prophéties qui ont rapport à notre Seigneur, ſi on n'eſt pas conſommé dans la connoiſſance de l'antiquité, de la Chronologie, des Temps, des Loix, & de l'ordre qu'il faut obſerver dans ces ou-

seulement en Dieu, nous avons vu quel appa-

---

vrages pour les rendre parfaits?..... Les divisions qui règnent parmi les prêtres de toutes les Religions, au sujet des écritures & de leur autorité, ne sont ni en plus petit nombre, ni moins considérables que chez les chrétiens; car, sans m'arrêter à ce qui se passe parmi les Brâmes qui tiennent pour sacré le Livre qu'ils appellent *Veïdam*, parmi les Parsis qui ont leur *Zend-Avesta*; parmi les Bonzes de la Chine qui règlent leur foi sur les Livres écrits par les Disciples de *Fo* qu'ils appellent *le Dieu & le sauveur du monde où il vint pour enseigner le chemin du salut & satisfaire pour les péchés des hommes*: parmi les Talapoins de Siam, qui reconnoissent pour leur écriture sainte, le Livre d'un certain *Sommonacodom*, que les Siamois disent être né d'une vierge & d'être le Dieu qui avoit été attendu de l'univers; enfin parmi les Derviches qui suivent leur *Alcoran*; sans m'arrêter, dis-je, ni à ces écrits ni à ce qui se passe à leur sujet, parmi tous ces différents prêtres, qui les ont mis en vogue chez ces nations, dont la Religion n'a rien de commun avec la nôtre, venons aux Livres qui nous touchent de plus près. (*L'Auteur fait ensuite une énumération abrégée des opinions contradictoires qui règnent parmi les sectes chrétiennes, sur l'écriture sainte; les uns reçoivent pour Canoniques ce que les autres regardent seulement comme demi-Canoniques, ou rejettent comme Apocryphes; ici l'on se gendarme pour un tel Manuscrit, & là-bas pour un autre Manuscrit*).....
Après toutes ces disputes que tous les prêtres ont ensemble, pour soutenir l'autorité des Livres qu'ils admettent, & détruire celle de ceux qu'ils rejettent; il s'en présente encore une autre entre ceux qui d'accord à recevoir les mêmes Livres, disputent seulement sur le dégré d'autorité qu'ils doivent avoir, quelques-uns leur en attribuant davantage, quelques-autres moins.... Le sens des écritures est un troisième sujet de contestation entre les pré-

reil & quelle étude il faut apporter. Comp-

---

tres, & la ſource d'un nombre prodigieux de ſectes dans chaque Religion..... Les prêtres de l'Egliſe Chrétienne n'ont pas ſeulement diviſé la Religion en une infinité de Sectes par leurs différentes interprétations, mais les prêtres même d'une même Secte ſe contrarient à l'infini ſur le ſens des Livres reçus parmi eux..... Je ne ſuis pas ſi orgueilleux que de me croire aſſez de lumières pour, en traçant les caractères de nos divins écrits, vous en donner une idée exacte. Ainſi j'aime mieux emprunter pour cela la ſavante plume de l'Evêque *Taylor*. Ce prélat eſt aſſez célèbre, non ſeulement par ſa docte défenſe du droit divin de l'Epiſcopat, ... mais auſſi par les ſouffrances qu'il a courageuſement endurées pour l'Egliſe Catholique Anglicane, & pour la famille royale, pendant les guerres civiles. Ce religieux Prélat nous dit I. qu'il y a une infinité de paſſages dans les écritures, qui contiennent en eux de grands myſtères, mais qui ſont enveloppés d'un nuage ſi épais, obſcurcis d'ombres ſi impénétrables, rélevés par des expreſſions ſi ſublimes, enrichis de tant d'allégories & d'ornemens de rhétorique, ſi profonds en matière, & ſi obſcurs & embarraſſés par la manière dont le ſujet eſt quelquefois déguiſé, qu'il ſemble que Dieu ait eu le deſſein de nous les donner pour exercer nos eſprits, nous convaincre de notre incapacité; nous faire ſupporter charitablement les uns les autres ſur le fait de la Religion; & nous humilier en nous mêmes, plutôt que pour régler notre croyance & notre foi. II. Qu'il y a tant de milliers de copies des écritures, qui ont été écrites par des perſonnes de partis & d'opinions ſi contraires, de tempéramens & de génies ſi oppoſés, d'eſprits ſi différens en habileté & en foibleſſes, qu'on reconnoît une grande variété dans le Vieux & le Nouveau Teſtament, par la ſeule lecture qu'on en fait. III. Qu'il ſe rencontre dans pluſieurs endroits de l'écriture un double ſens, qui eſt tan-

tons, *Hakim*, combien, dans un ſiecle, vous

---

tôt littéral & tantôt ſpirituel, & qu'il faut encore ſubdiviſer: car le ſens littéral eſt ou naturel ou figuratif; & le ſpirituel eſt quelquefois allégorique & quelquefois analogique, d'autres fois même une même phraſe comprend pluſieurs ſens littéraux. IV. Que pluſieurs endroits de l'écriture renferment de grands myſtères & des points de la dernière importance, & ſont cependant écrits d'une telle manière qu'on n'a aucune marque certaine à laquelle on puiſſe reconnoître ſi le ſens doit être pris à la lettre ou au figuré. V. Qu'il s'en trouve quelques autres qui ſont couchés dans les mêmes termes, avec des paroles, des raiſons, & ſur des ſujets qu'on croiroit être les même en apparence; & qu'il faut cependant expliquer en un ſens tout différent. VI. Qu'on lit certains paſſages de l'écriture qui renferment de ſi grands myſtères, qu'il n'y a que des perſonnes très-ſaintes & très-ſpirituelles, qui puiſſent en avoir l'intelligence. VII. Qu'il arrive dans l'Ecriture la même choſe que dans toutes les ſciences, dont les ſyſtêmes ſont exprimés d'une manière ſuſceptible de pluſieurs explications; ſoit parce que le ſujet eſt compris ſous des termes trop généraux, ou parce que l'eſprit humain eſt rempli d'une infinité d'idées diverſes, elle préſente à la penſée de différentes perſonnes, & même d'une ſeule, des choſes tout-à-fait diſſemblables, quelquefois contraires & ſouvent remplies de variétés: ce qui eſt ſi ordinaire à l'écriture, que, s'il ne s'agiſſoit pas d'une choſe auſſi ſérieuſe & auſſi ſacrée, il y auroit de quoi divertir ſa penſée, en voyant à combien de deſſeins différens on peut faire ſervir un même paſſage. VIII. Que la manière dont les livres ſacrés ſont écrits eſt telle, que la liaiſon & la ſuite de leurs parties ne peut nous ſervir à avoir une connoiſſance certaine du ſens qu'elles renferment; car lorſqu'elles mettent en avant deux ou trois ſujets, qui ſont comme les antécédents de ce qu'on en doit

pourrez faire de Proſélytes, & puis venez

---

inférer, quelle certitude peut-on avoir, que le rapport qu'on y fait eſt juſte, & que la conſéquence qu'on en tire, répond aux prémiſſes? Ainſi ce n'eſt pas le moyen de trouver le ſens de l'écriture, que de le chercher dans l'enchaînement de certains paſſages, dont l'un ne dépend point de l'autre, & qui préſente à la penſée des choſes d'une nature différente de ce qu'on a lu dans le paſſage précédent. IX. Que la comparaiſon des paſſages pourroit être, à la vérité, un grand moyen de fixer le ſens de l'Ecriture, mais que ce ſavoir-faire demande une capacité ſi étendue, que les plus habiles Théologiens n'ont pu s'empêcher de varier, ou dans les paroles, ou dans le ſens, d'altérer les circonſtances, & de changer les termes; d'où l'on peut conclure avec raiſon qu'il n'y a rien au monde dont les étourdis puiſſent faire un plus méchant uſage; puiſque ceux qui y apportent le plus de précaution, ſont ſi ſujets à ſe tromper; en un mot, qu'il y a de quoi arrêter & embarraſſer l'eſprit le plus intelligent. X. Qu'on croit pouvoir expoſer les écritures par l'analogie qu'elles ont avec la raiſon. Mais, comme il faudroit pour cela que les hommes euſſent un intellect univerſel muni de principes infaillibles, par leſquels chacun pût prouver infailliblement la vérité de tout ce qui y auroit du rapport; cette manière de raiſonner eſt auſſi ſujette à illuſion qu'aucune autre, &c. XI. Qu'il y en a d'autres qui eſpèrent expliquer l'écriture par l'analogie de la foi: prétention chimérique, moyen auſſi variable que la droite & la gauche d'une colonne. XII. Qu'enfin on s'imagine avoir beaucoup fait pour l'interprétation des écritures en conſultant les originaux: comme ſi la difficulté étoit uniquement dans le langage, & non dans le ſens; la confrontation de l'original ne ſert pas plus à trouver aujourd'hui le véritable ſens, que dans la primitive Egliſe, où les tra-

nous dire qu'il faut mesurer nos raisonnemens

---

ductions de la Bible varioient à l'infini, ne s'en trouvant pas une qui fût semblable à l'autre." *Disc. s. l. liber. de penser.*

Ajoutons aux réflexions de l'Anglican *Taylor*, celles de *Bayle* que voici: *Un particulier qui n'entend ni la langue Grecque, ni la langue Hébraïque, est obligé de s'en rapporter à la bonne foi & à la capacité des Traducteurs: fondement fragile, dira-t-on, & qui ne mérite pas que nous y posions les intérêts de notre salut.* Et vouloir, d'un autre côté, que tout le monde lise la Bible en Hébreux & en Grec, comme l'exigeoit le Moine *Bacon*, cette *prétention n'est pas éloignée de l'extravagance, & renferme des impossibilités.* Dict. Crit. Art. *Bacon* (*roger*) not. E. Cruelles extrémités, qui ne laissent point de milieu. Comme l'exemple d'autrui nous sert souvent d'excellente leçon, faisons donc un tour chez les Mobeds: si nos préjugés en souffrent, notre raison y gagnera. En riant des folies des autres, nous apprendrons à rire de ces mêmes sottises qu'on révère chez nous. Vous allez voir que la méthode des Parsis, de même que celle des autres Religions, dont nous avons fait mention ailleurs, ne diffère point de la nôtre, cette fatalité déconcerte les plus hardis révélationistes. La comparaison ne plaira pas trop à certaines gens: tant mieux.

Zoroastre, dont tous les instans de la vie ont été marqués par des miracles étonnans, fut enlevé au Ciel & reçut de Dieu le *Zend-Avesta*: à son retour il se présenta devant le Roi *Gustasp*, qui fit assembler tous les sages & es Philosophes de son Empire, & en présence de toute sa cour il donna audience au Confident de l'Etre suprême. Celui-ci après avoir répondu à toutes les questions épineuses que lui firent les savans & les Ministres, & les ayant réduits aux silence, il parut grand devant *Gustasp*, & lui dit: Je suis envoyé de la part du Dieu qui a fait

à la capacité d'un pauvre d'eſprit (128).

---

les ſept Cieux, la Terre & les Aſtres; ce Dieu qui donne la vie & la nourriture journaliere, & qui prend ſoin de ſon Serviteur, lui qui vous a donné la couronne, qui vous protége, qui a tiré votre corps du néant. C'eſt par ſon ordre que vous agiſſez. C'eſt par ſon ordre que vous commandez à vos Serviteurs. *Zoroaſtre* parla ainſi, & préſenta l'*Aveſta* à *Guſtasp*, en lui diſant: „ Dieu m'a envoyé aux Peuples pour qu'ils écoutent cette parole, l'ordre d'*Ormusd*; qui eſt l'*Aveſta* Zend. Si vous écoutez l'ordre de Dieu, vous ſerez couvert de gloire dans l'autre monde, comme vous l'êtes dans celui-ci; ſi vous ne l'exécutez pas, Dieu irrité, briſera votre gloire, & votre fin ſera l'Enfer. Ecoutez les inſtructions d'*Ormusd*; n'obéiſſez plus aux Démons, & ſuivez mes paroles. Ce Prince lui répondit: quels miracles ferez-vous, pour prouver la vérité de votre Miſſion, afin que j'obéiſſe à ce que vous dites, que j'y ſoumette le monde entier, & vous protége contre l'injuſtice?

Zoroaſtre dit à *Guſtasp*; celui qui pratique ce que j'enſeigne fera d'aſſez grands prodiges. Dieu m'a dit: ſi le Roi vous demande des miracles, dites-lui: quand vous lirez le *Zend-Aveſta*, vous n'aurez pas beſoin de miracles! Le Livre que je vous apporte eſt lui-même le plus grand Prodige. Par lui vous ſçaurez ce qui eſt dans les deux mondes, le cours des Aſtres, vous embraſſerez la voie droite. Liſez-moi donc le *Zend-Aveſta*, lui dit *Guſtasp*. *Zoroaſtre* en lit une Section entière, que le Roi ne goûta pas, ſon cœur ne fut pas diſpoſé à embraſſer la Loi, parce que la grandeur de l'*Aveſta* paſſoit ſon intelligence, comme un enfant qui ne fait point de cas des pierres précieuſes, comme un ignorant qui ne connoît point le prix de la ſcience.

Ce Prince dit à *Zoroaſtre*: j'approuve les ſouhaits que

Vous perſiſtez à ſoutenir que les miracles ne

---

vous avez faits pour moi ; mais il faut aller doucement dans cette affaire. Je l'examinerai, je vous propoſerai mes doutes. Je veux lire le *Zend Aveſta*, & ſavoir ce qu'il contient, pour ne pas ſuivre le menſonge. Je me rendrai à ce que je verrai clairement. Venez à votre ordinaire tous les matins, à quelque heure que vous vous préſentiez, vos entrées ſeront libres. *Zoroaſtre* fut charmé de voir le Roi dans de ſi bonnes diſpoſitions, & lui promit de faire, pour diſſiper ſes doutes, tous les miracles qu'il exigeroit.

Quelque tems après, les ſages dirent au Roi que la Doctrine de *Zoroaſtre* leur paroiſſoit pure ; mais qu'il falloit, pour s'aſſurer de ſa Miſſion, exiger de lui un miracle extraordinaire. Quel Miracle lui demander, leur dit *Guſtasp* ? Nous le lierons fortement, répondirent les ſages ; nous le frotterons avec des drogues, dont nous connoiſſons la vertu, & nous verſerons ſur ſon corps un *man* (poids de 34 livres) d'airain fondu. S'il périt dans l'épreuve, ce ſera la punition de ſon impoſture ; s'il en ſort ſain & ſauf, il faudra ſuivre ſa Doctrine.

Zoroaſtre accepta la propoſition, préſenta le *Zend-Aveſta*, qu'il avoit reçu du Ciel, & dit : ô Dieu, ſi c'eſt vous qui m'avez donné le Livre, ne permettez pas que l'airain me faſſe du mal. Il ordonna enſuite qu'on verſât l'airain, qui coula ſur ſa poitrine ſans le bleſſer. *Zoroaſtre* fit encore pluſieurs autres miracles. On lui mit dans la main du feu qui ne le brûla point, & le même prodige s'opéroit à l'égard de celui dans la main duquel il mettoit le feu. Marcher ſur les eaux, guérir d'un ſouffle les malades, rendre bras & jambes aux eſtropiés, &c. tout cela n'étoit qu'un jeu pour cet homme divin.

Alors *Guſtasp* entraîné par cette foule de Prodiges, embraſſa la Loi de *Zoroaſtre*. Le nouveau Prophète lui expliquoit tous les jours le *Zend-Aveſta*. La faveur dont il

conviennent point pour prouver la révélation.

---

jouiſſoit, enflamma la jalouſie des Miniſtres. Ils concerterent entre eux les moyens de le perdre. Il falloit le noircir aux yeux de *Guſtasp*. Mais toutes leurs machinations ne ſervirent qu'à rendre ſa Miſſion plus éclatante; car de nouveaux miracles diſſipèrent toutes les fourberies des méchants. *Voyez le Zend-Aveſta. T. I. Par. II. p.* 21 *& ſuiv.*

Zoroaſtre donna à *Guſtasp* les inſtructions ſuivantes. D'abord il loua le nom de Dieu qui a créé le monde, qui à la fin fera diſparoître les méchans, qui les réduira au néant, comme il les en a tirés, qui a créé le Ciel, & donné la lumiere aux Etoiles; dont l'Empire ne finira point, Roi brillant & glorieux.

Après cela le nouveau Prophète expliqua à *Guſtasp* la Loi tirée des Livres Zends, en lui diſant: ſi vous adorez Dieu dans la vérité, vous irez au Ciel. Il lui déclara enſuite qu'*Ahriman* étoit l'ennemi d'*Ormusd*; qu'il éloignoit continuellement le cœur de l'homme de la Loi juſte, & cherchoit à l'attirer dans l'Enfer. Les Démons ſe moquent alors des pécheurs, en leur diſant: pourquoi quittâtes-vous la voie juſte, pour prendre celle des ténèbres?

Dieu touché de compaſſion pour ſes ſerviteurs, ajoute *Zoroaſtre*, m'a envoyé vers eux. Portez leur, m'a-t-il dit, ma Loi. Apprenez-leur à quitter la mauvaiſe voie. Celui qui éloignera ſon cœur du mal, jouira du bonheur éternel; que l'injuſte déteſte ſon injuſtice, & mette les autres dans la voie droite.

Le Dieu du monde m'a envoyé vers vous, ô Roi pur & juſte, en me diſant: allez, dites à mes ſerviteurs de ne pas renoncer à mes Commandemens. Apprenez aux peuples de la Terre à quitter la voie du maudit *Ahriman*, & à ſuivre ma voie, celle de la juſtice; & ils iront au Ciel. Celui qui l'abandonnera, ſera en enfer avec *Ahriman*,

C'eſt l'ordre inaltérable de la Nature qui montre

Qu'ils faſſent de plus attention aux miracles de *Zoroaſtre*, pour que leur ame vive ſans crainte.

Voici les inſtructions que j'ai reçues d'*Ormusd*, & que je vous répète de ſa part. I. Le monde n'eſt que néant aux yeux de celui qui l'a fait. Une longue poſtérité n'empêchera pas de finir. II. Vous voyez ces Dômes ronds (lui montrant le Ciel & l'*Ateſchgah*, le Temple); ils réuniſſent ſans diſtinction les Rois & les ſujets, les maîtres & les ſerviteurs. III. N'enſeignez jamais ce que je n'ai pas dit, & à la fin j'aurai pitié de vous; car je ne deſire pas votre péché : je diminuerai vos maux & vos peines. IV. Dans vos actions, eſpérez de recueillir ce que vous aurez planté. Celui qui, dans le monde aura ſemé la pureté, l'obtiendra dans le Ciel: Dieu prononce une parole qui ne ſera ni augmentée ni diminuée; il l'adreſſe à tous les hommes: *celui qui péche, ſera couvert de honte dans l'enfer.* V. Voici ce qu'*Ormusd* dit aux intelligens Mobeds (prêtres), ce que, dans le monde, perſonne n'a jamais dit, ni publiquement ni en ſecret: *l'eau* (*la perfection*) *de la grandeur eſt la droiture, celle qui n'eſt ni trop ni trop peu.* Si cette vérité a déjà été annoncée, mes paroles ſont vaines: mais ſi on n'a jamais rien apporté de ſemblable, il ne faut pas regarder mes paroles avec un cœur mauvais. Que les hommes ſçachent que c'eſt la parole du Dieu pur, & non celle des Démons impurs; car les Démons ne parleroient pas ainſi, & ne béniroient pas Dieu de cette maniere. VI. De ceux qui ſont venus comme Prophètes, qui ont donné la loi aux peuples, perſonne n'a jamais appris ce qui eſt en terre & ce qui arrivera, ſi ce n'eſt le pur *Zoroaſtre* qui, ſelon le *Zend-Aveſta*, a dit ce qui ſera, qui a découvert le bien & le mal caché depuis la création du monde juſqu'à la réſurrection; qui a fait connoître les Dews; (Diables; le mot *Diabolus* en dérive, ſans doute) qui a enſeigné la juſ-

mieux l'Etre ſuprême ; s'il arrivoit beaucoup d'excep-

tice ; qui a appris aux hommes quelles ſont les actions bonnes ou mauvaiſes. VII. Sachez que jamais Prophete n'a prié avec un cœur pur, droit, plein d'humanité & ſans défaut, ſi ce n'eſt *Zoroaſtre*, le maître de la loi pure, qui a loué *Ormusd* & a été près de lui. VIII. *Ormusd* dit à l'homme de la Loi que celui qui fera le bien, en recevra une récompenſe proportionnée. IX. *Ormusd* annonce ceci aux peuples du monde. Les ames de tous les hommes reſteront en enfer, un temps proportionné aux crimes qu'ils auront commis. X. *Ormusd* m'a dit : celui qui ne vous ſera pas attaché, ne demandez pas ce qu'il deviendra ; la punition l'attend à la fin de ſes jours. *ib. ibid. p.* 44.

Voilà une Miſſion des plus extraordinaires. Tout l'Empire des Perſes fut converti en un inſtant, & pluſieurs autres Etats ſuivirent cet exemple. On comptoit même dans cette foule de proſélytes, des milliers de ſavans, de Princes, de Rois & de Grands. Que l'on ne nous vante plus la morale du *Coran* ni celle de l'*Evangile* ; car le Divin *Aveſta* les efface à tous égards ; d'autant plus que ſon antiquité lui donne le droit de revendiquer ce qui ſe trouve de bon dans les Livres des Chrétiens & des Muſulmans. Remarquez auſſi que pluſieurs ſiècles avant *Zoroaſtre*, un certain *Diemſchid* avoit fondé la religion que celui-là fut chargé de rétablir dans ſa pureté primitive. Il ne falloit rien moins que tous les prodiges qu'il opéra, pour réuſſir dans une affaire auſſi épineuſe.

Les Parſis doivent confeſſer leurs péchés les plus ſecrets aux Mobeds & aux Deſtours (prêtres de différens grades dans la Hiérarchie) qui ont pouvoir d'abſoudre ; ils prient pour les morts ; ils invoquent les Saints ; le Baptême, la Communion, la réſurrection, l'immortalité de l'ame, le jour du jugement, le Ciel, l'Enfer, le purgatoire, un Dieu unique, éternel & créateur de tout ce

tions, je ne ſaurois plus qu'en penſer. Oui, ſans dou-

---

qui exiſte, les Anges, les diables, la chute & la guerre des anges, l'Hiſtoire du premier homme & de ſa femme, le Paradis terreſtre, la Tentation, le Péché originel; tout cela eſt de foi chez eux. Le dogme de l'Euchariſtie n'eſt pas nouveau; car *Zoroaſtre* a inſtitué un Sacrement, qui reſſemble extrêmement à la Meſſe, il conſiſte à conſacrer, avec beaucoup d'appareil & de cérémonies, du Pain & une certaine Boiſſon, & par la vertu de quelques paroles myſtérieuſes, ces eſpèces ſont changées en un Roi des Anges appelé *Hom*; l'Officiant le tenant élevé avec ſes deux mains, lui dit: „ O pur Ange, donnez la pureté à „ mon corps, veillez ſur moi, *Hom*, production excellen- „ te, venez vous-même ſource de pureté; donnez-moi „ en haut, ô *Hom* pur qui éloignez la mort, les demeu- „ res Céleſtes des Saints, ſéjour de lumiere & de bonheur." Après quoi le pauvre *Hom* eſt bu & mangé.

Le *Lagos*, le *Verbe*, la *Parole*; ce dogme eſt très-familier dans le *Zend-Aveſta*. Que n'eût point dit l'Auteur de *l'Eſprit du Judaïſme*, s'il avoit lu ce Livre ſacré? lui qui, d'après le Docteur *Hyde*, remarque déjà ſi bien que „ *Zoroaſtre* avoit enſeigné l'unité de Dieu, ainſi que le dogme des récompenſes & des châtimens de l'autre vie; il avoit enſeigné la Doctrine du Jugement dernier, d'une façon toute auſſi préciſe que le *Chriſt*, ſes Apôtres & ſes Diſciples les ont enſeignés 400 ans après lui; (*c'eſt* 600 *après. V. la Préface de Mr. Anquetil du Perron*) il ne prétendit point être l'inventeur de ces doctrines; elles ſubſiſtoient déjà chez les Perſes dans l'antiquité la plus reculée, tandis que le peuple de Dieu & *Moïſe* ſon légiſlateur n'en avoient pas la moindre idée." p. 153. Ce *Diemſchid* à qui *Zoroaſtre* rend le même hommage que *Jéſus* à *Moïſe*, a vécu longtems avant l'époque d'*Abraham*.

On ſçait que du tèmps de *Mahomet* la moitié de l'Arabie

doute, cet ordre montre l'Etre ſuprême aux

---

bie profeſſoit la Religion des Parſis ; & ceux-ci prétendent qu'un Mobed a été ſon Précepteur. Les Muſulmans raillent ſur ce ſujet les Juifs, les Chrétiens & les Guèbres, qui étonnés, diſent-ils, de la ſublimité de l'*Alcoran*, ſe voient réduits à inventer des fictions ; & ne pouvant comprendre comment un homme *non-lettré*, a pu compoſer un Livre, dont le ſtyle & la Doctrine ſurpaſſent tout ce que les Auteurs Arabes & étrangers, tant anciens que modernes, ont jamais écrit ; au lieu d'avouer que Dieu en eſt l'auteur, ils ſont dans la néceſſité de donner gratuitement à *Mahomet* pour maîtres ; les uns des miſérables Rabins, ceux-là, des prêtres réfugiés, & ceux-ci, des Mobeds. Voilà comme on s'égare, ajoutent les Illamites, quand on refuſe d'acquieſer à la vérité.

Les rêveries des Millénaires, l'idée que les Juifs & les premiers Chrétiens ſe formoient ſur un règne de mille ans, les révolutions, que la fin d'un dixieme ſiècle devoit amener ; ces phantômes avoient été puiſés dans la Perſe, ainſi que l'attente chimérique d'un *Meſſie*. Trois enfans de *Zoroaſtre* viendront, annoncent les prophéties, dans le monde. Le premier eſt nommé *Oſchederbami*. Il paroîtra au dernier mille du monde, arrêtera le ſoleil dix jours & dix nuits ; & la ſeconde partie du genre-humain embraſſera la Loi, dont il apportera le XXII. Chap. (Le genre-humain eſt ſuppoſé, dit M. *Anquetil*, partagé en quatre portions dont *Zoroaſtre* a converti la premiere.) Le ſecond fils poſthume de *Zoroaſtre* eſt *Oſchedermah*. Il paroîtra quatre cents ans après *Oſchederbami*, arrêtera le ſoleil vingt jours & vingt nuits, apportera le XXIII. Chap. (Nosk) de la Loi, & la troiſieme partie du monde ſe convertira. Le troiſième eſt nommé *Soſioſch*. Il naîtra à la fin des ſiècles, apportera le XXIV. Nosk de la Loi, arrêtera le ſoleil trente jours & trente nuits ; & toute la

yeux qui ſont aſſez clair-voyants & aſſez attentifs

Terre embraſſera la Loi de *Zoroaſtre*. Après lui ſe fera la réſurrection générale du genre-Humain.

Voici comme ils ſe confeſſent: „ Je me répens de tous mes péchés; j'y renonce; je renonce à toute mauvaiſe penſée, à toute mauvaiſe parole, à toute mauvaiſe action dont je me ſuis occupé dans le monde; je fais cet aveu devant vous, ô purs! les péchés que j'ai commis par penſée, par parole, par action, ô Dieu, ayez pitié de mon corps & de mon ame dans ce monde-ci & dans l'autre; j'y renonce par les trois paroles, je m'en répens. (Ces trois paroles ſont du même uſage chez eux, que le *Bismillah* chez les Mahométans, que la *Formule* chez les Juifs, & que *l'invocation* chez les Chrétiens. Les Muſulmans croient que le *Bismillah* leur vient du Ciel; mais l'origine de ces formules ſe trouve chez les Perſes, dont les livres ſacrés & prophanes commencent ordinairement par ces mots: *Au nom de Dieu, juſte & miſéricordieux*. Les Juifs diſent: *au nom du Seigneur*, ou, *au nom du grand Dieu*. Les chrétiens: *au nom du Père, du Fils & du St. Eſprit*. Et les Iſlamites mettent à toute fauſſe: *au nom de Dieu, trois fois miſéricordieux*. Ces derniers regardent comme une eſpèce d'impiété de l'omettre; parce que, diſent-ils, c'eſt une marque particulière, un caractère diſtinctif du Mahométiſme.) Depuis que mon corps & mon ame ont commencé d'être, je les regarde comme appartenant à Dieu; qu'il les reçoive, s'il arrive que je commette des fautes pour leſquelles il faille livrer mon corps & mon ame, je les livre. Que je ſois dans le pur *Behescht!* (au ciel) que je renverſe les Démons par ma pureté! ô juſte juge, je célèbre vos louanges, j'eſpère être ſupérieur à l'Auteur des maux; j'eſpère qu'à la réſurrection, ce qui ſe paſſera à mon égard, ſera doux & favorable; moi qui me conduis ſelon la loi qu'*Ormusd* a donnée à *Zoroaſtre*." Quelques-uns de ces péchés ſont ceux-ci;

pour l'obſerver; mais vous avez remarqué que le

Voir le mal & ne pas avertir celui qui le fait. Enſeigner le mal, le menſonge, faire douter du bien. Faire du mal à quelqu'un. Prendre quelque choſe en trompant. Ne pas donner l'aumône au pauvre. Avoir deſſein de frapper quelqu'un. Frapper & bleſſer. Faire le mal. Dire qu'il y a plus d'un Dieu. Ne pas reconnoître *Zoroaſtre* pour le vrai Prophète. Déſobéir à ſon Père ou à ſon Maître. Adorer les Démons. Semer la diſcorde entre les hommes. Contredire la loi. Ne pas guérir le malade. Détourner de la pénitence. Faire le mal avec les femmes. Se moquer ſans ſujet de quelqu'un. Enlever une femme. Avoir commerce avec une femme publique. Commettre le péché contre nature. Mentir. Tromper. Se moquer. Soutenir celui qui fait le mal. Ne pas faire les prières ordonnées. L'Avarice. L'Orgueil. Le péché oppoſé à tout bien.— Les péchés contre père, mère, ſœur, frère, enfans; les péchés contre ſon propre Chef; contre les proches qu'on a dans le monde, contre les aſſociés en biens, les voiſins, les concitoyens; les péchés ou injuſtices que je puis avoir commis à l'égard de ces perſonnes.— Avoir manqué de célébrer le jour anniverſaire des morts.— Les penſées ſuperbes & hautaines, la ſoif de l'or, le déſir violent, la colère, l'envie, les yeux mauvais, les yeux violens, le regard mépriſant, l'obſtination à ſoutenir que le menſonge eſt vérité, l'oppoſition à la paix, n'écouter que ſoi, empêcher le bien, douter de la vérité, prononcer des paroles violentes, commander le menſonge, marcher nud, manger ſans avoir dit le *Vadi* (le Bénédicite), voler, ſe faire du mal, ſe faire avorter, ſe proſtituer publiquement, exercer la Magie, avoir du reſpect pour les Magiciens, commettre la fornication, s'arracher les cheveux de douleur, enfin toute autre eſpèce de péché dont il faut ſe repentir avec attention, avec intelligence; ce qu'il faut ſavoir, ſi je ne l'ai pas ſçu; ce qu'il faut faire,

peuple & les hommes groſſiers n'y ſont point

ſi je ne l'ai pas fait; les péchés de quelque valeur qu'ils ſoient, ces péchés qu'il faut confeſſer en préſence du Chef, du Deſtour de la loi (qui fait l'office de Grand-Pénitencier), ſi je ne les ai pas confeſſés. Si ayant promis de faire le *Patet* (l'expiation) à l'intention de quelqu'un, je ne l'ai pas fait pour les mauvaiſes actions qu'il a commiſes, rappelant diſtinctement chaque faute. Ne pas rendre aux perſonnes le reſpect qui leur eſt du.

Je ſuis fidèle à cette loi qu'*Ormusd* a fait pratiquer à *Zoroaſtre*, que *Zoroaſtre* a fait pratiquer à *Guſtaſp*; & que ceux qui deſcendent de *Zoroaſtre* de père en fils pratiquent publiquement. Je ne déſire, je n'aime que ce qui eſt lumineux, pur, que ce qui fait le bonheur de l'ame excellente; je me conſerve dans une grande pureté. Pendant cette vie je ſuis ferme dans la pureté d'action, je ſuis ferme dans l'excellente loi des Mazdeïesnans (nom des adhérents au *Zend-Aveſta*). Je m'unis à toutes les bonnes actions. Je ſuis oppoſé à tous les péchés. Je loue Dieu avec pureté. Je me ſoumets avec joie à tous les maux. Que le paſſage du Pont ſoit ma récompenſe! J'eſpère que par les bonnes œuvres, je paſſerai, j'éluderai le lourd, le redoutable enfer. Que la récompenſe de mes bonnes actions ſoit, que mes péchés paſſent, que mon ame ſoit lumineuſe! S'il me reſte quelque péché dont je n'aie pas eu ſoin de me purifier, je me ſoumets avec joie aux maux, à la punition des trois nuits. J'ordonne que l'on faſſe le *Patet* pour moi, lorſque je ſerai mort. Je confeſſe mes péchés devant vous, ô *Amſchaspands*, (les ſept premiers eſprits céleſtes, dont *Ormusd* eſt le principal, en qualité de première production de l'éternel, & étant chargé par l'Etre Suprême de créer & gouverner toutes les autres créatures) en vous honorant & vous glorifiant par mes penſées, mes paroles, mes actions, en voulant fermement que mon corps & mon ame ſoient à Dieu. Si j'ai

attention (129). Plus cet ordre eſt inaltérable

---

fait quelque faute pour laquelle il faille livrer mon corps, & mon ame, je les livre, pour aller au pur *Behefcht*; les péchés que j'ai commis contre *Ormusd*, Roi des hommes, & contre les différentes eſpèces d'hommes, pardonnez-les-moi; moi, qui m'en répens, qui y renonce. Si ce qu'il faut penſer, je ne l'ai pas penſé; ce qu'il faut dire; je ne l'ai pas dit; ce qu'il faut faire &c. pardonnez &c. Si ce qu'il ne faut pas penſer..... Tout péché que j'ai commis contre les hommes, ou que les hommes ont commis contre moi, pardonnez &c.

Je crois, ſans avoir à ce ſujet aucun doute, à l'excellente, à la pure loi des Mazdeïesnans, au juſte juge *Ormusd*, aux anges, à ce qui arrivera avant la fin du monde; je crois que la réſurrection des corps arrivera, que les corps reparoîtront. Je perſiſte dans cette loi, ſans avoir aucun doute à ce ſujet, comme *Ormusd* l'a enſeignée à *Zoroaſtre*, que *Zoroaſtre* l'a enſeignée à ſes contemporains; cette loi qui eſt brillante, qui preſcrit la juſte punition des péchés, que les *Deſtours* ont transmiſe de père en fils, & qui eſt parvenue juſqu'à moi. (L'on voit par ce paſſage, que la prétendue preuve, qu'on tire de la ſucceſſion des paſteurs & de la tradition, n'eſt ni nouvelle ni excluſive.) Je la pratique maintenant moi-même publiquement; je fais tout ce que dit cette loi. Je ſuis ferme dans cette loi; je ne l'abandonnerai ni pour une vie plus heureuſe, ni pour une vie plus longue, ni pour l'empire ſur les autres hommes accompagné de richeſſes & de plaiſirs multipliés: & s'il faut donner mon corps ſéparé de mon ame, je conſens à le livrer: je ne me détournerai point de la loi. (Appliquez cela aux Remarques XLVIII & CXCIV.) Je crois que les bonnes œuvres ſeront récompenſées, les péchés punis; que le ciel ſubſiſtera toujours; que l'enfer ne ſera plus le ſéjour des Diables; & qu'à la fin le Dieu abſorbé dans l'excellence ſera victorieux & que les Dé-

plus les exceptions en ſont frappantes, plus elles

---

mons avec leurs germes ténébreux périront, ſeront détruits. (Ceci eſt plus raiſonnable que l'abſurde dogme de l'éternité des peines, & que l'exiſtence éternelle de Satan, ce terrible & puiſſant adverſaire du tout-puiſſant.) Si j'ai frappé l'homme, ſi je lui ai fait du mal, ſi j'ai chagriné les Purs, les Chefs, les Mobeds, les Deſtours, les Herbeds, ſi je leur ai pris ce que je leur avois donné & qu'il convenoit en effet de leur donner; ſi un voyageur arrivant dans une ville, je ne lui ai pas donné de lieu pour ſe loger; ſi je n'ai pas garanti l'homme du froid avec le feu, ſi je ne l'ai pas garanti de la chaleur; ſi j'ai fait du mal à l'homme qui étoit ſous mon commandement; ſi je n'ai pas eu d'égards pour lui; de manière que les Purs, les Saints, & le juſte juge, le dépoſitaire de l'autorité de Dieu, *Orwusd*, ſoient irrités contre moi, que je leur ſois plus agréable.— Penſer ſans raiſonner, parler ſans raiſonner, interroger ſans raiſon, queſtionner & répondre ſans raiſon; ſuivre la voie du voleur, du menteur, de celui qui parle avec violence, qui commande avec menſonge; faire les yeux impudiques, fiers; ne pas remercier; affliger; déſirer ardemment les richeſſes; s'élever en ſoi-même; ne pas agir ſelon la loi; allumer la guerre; reſſerrer les cœurs; parler avec colère; porter envie; être jaloux; ſe livrer ſans meſure au chagrin; prendre le parti du péché, ne pas prendre celui du bien; aider les pécheurs, & au lieu de conſulter les Purs (les prêtres) ſe conduire par ſoi-même; conſulter les Magiciens, faire ce qu'ils diſent; être ennemi de Dieu, ennemi de la loi, ennemi de *Zoroaſtre*, ennemi du *Deſtour* (du curé); donner le nom de Diable aux Anges, & celui d'Ange aux Diables; proſtituer la jeuneſſe; commettre l'adultere; avoir commerce avec une femme qui a ſes regles; rompre l'adoption. Tout péché que j'ai commis contre Dieu, contre les eſprits céleſtes, contre les Rois, les Chefs; con-

ſont propres à réveiller des eſprits peſants & ſtu-

---

tre les Mobeds, les Deſtours, les Herbeds, les Oſtades (différends ordres de la Hiérarchie Spirituelle) les Diſciples, contre mes père, freres, ſœurs, amis, voiſins, aſſociés, femme, enfans, parens, contre les étrangers des pays voiſins, les concitoyens, contre les habitans d'une autre ville, & contre leurs Chefs; je m'en répens; j'y renonce. Tout Office du jour des morts qu'il convenoit que je fiſſe, qu'il falloit que je célébraſſe ſelon la coutume; & que je n'ai pas célébré ſelon la coutume; ce qu'il falloit faire ſelon l'uſage à l'égard des ames pures, à l'égard de celle des père, &c. ſi je ne l'ai pas fait ſelon l'uſage, tandis que ſi je l'avois fait ſelon la coutume, mon péché auroit été briſé. Si je n'ai pas fait l'Office du *Gâhanbar*, ſi je n'y ai pas mangé le *Miezd* (pain conſacré, de la forme & de l'épaiſſeur d'un écu de ſix francs; il ſemble que le *Miezd* ſoit le modèle de nos *Hoſties*) & n'ai pas donné aux prêtres ce qui convenoit pour célébrer le *Gâhanbar* (vous voyez que nous ne ſommes pas les ſeuls qui payons la Meſſe) chaque année ſix fois. (Ils célèbrent ſix Gahanbards ou grand' Meſſes par an, parce que le monde & tout ce qu'il contient a été créé, ſelon leur Cosmogonie, en ſix temps) ſi le Démon vient ſur moi & me fait commettre des fautes dignes de la mort, je conſens à perdre la vie. Que le Deſtour (le Deſtouran-Deſtour eſt le Souverain Pontife, le Pape, dans la Hiérarchie de l'Egliſe Parſis) me puniſſe, faſſe de moi ce qui conviendra, & me purifie de mon crime, depuis le plus petit juſqu'au plus grand. Toutes les eſpèces de fautes que le juſte juge *Ormusd*, dans la loi des Mazdeſnans a déclarées être des péchés, & par leſquelles on abandonne Dieu, on plaît aux Démons, & que j'ai commiſes de penſée, de parole, ou d'action; ſi j'ai péché publiquement avec réflexion, ou ſans réflexion; avec connoiſſance ou ſans connoiſſance; SI J'AI CHERCHÉ A FAIRE DU MAL DANS SA

pides. Jamais ces exceptions n'ont été aſſez fré-

VOIE A CELUI QUI A CHERCHE' A M'EN FAIRE DANS LA MIENNE; tous les péchés dans leſquels je ſuis engagé, ceux dont je me ſuis rendu coupable; tous ces péchés & toutes ces foibleſſes, je les confeſſe mille fois, dix mille fois. Quand il faudroit perdre la tête, je ne m'éloignerai pas de la loi de *Zoroaſtre*. Quel avantage retirerai-je de ce dévouement à la loi? que je ſois délivré de la crainte du péché, de la punition de l'enfer! Que j'aille aux demeures pures & lumineuſes du Ciel, qui eſt tout bonheur! C'eſt avec ces diſpoſitions pures que je fais le *Patet*. Je fais beaucoup de bonnes œuvres. Je m'applique à m'éloigner du péché. Que mes bonnes-œuvres faſſent que, lorſque la réſurrection arrivera, mes péchés paſſent, mes mérites augmentent! J'eſpère que dans le temps où *Ahriman* (il a été produit par l'éternel; il pratiquoit au commencement la loi; il reconnoît qu'elle eſt juſte, mais il refuſe de s'y ſoumettre: ſa corruption, ſa chute, vient de lui-même. Il oppoſe des maux ſans nombre au bien que fait *Ormusd*. Il tourmente les méchans dans l'enfer. Il cherche à y attirer l'homme, qu'il tente & obsède ſans relâche. Le *Zend-Aveſta* n'a été donné au genre-humain, que pour ſervir de barrière, contre les attentats de ce Satan, de cet Ange rebelle) voudra me frapper, où celui qui enlève les ames me fermera la bouche, vous me donnerez de penſer purement. O Dieu, prenez ſoin de moi, comme vous faites à l'égard des Purs; accordez enſuite le bonheur à mon ame, moi, qui ſuis venu devant ce Destour, qui ai fait le *Patet* de cette manière, & qui m'explique clairement devant *Ormusd*, les Anges, & devant les autres eſprits céleſtes & purs. Qu'ils viennent ces eſprits au ſecours de mon ame; moi, qui crie vers eux! (*& clamor meus ad te veniat*) id. T. II. p. 28--50. Avant de ſe coucher, le Parſe eſt tenu à faire régulièrement cha-

que

fréquentes pour nous faire douter des Loix de la

---

que ſoir, ſon examen de conſcience p. 567. Lorſqu'une femme eſt enceinte de quatre mois dix jours, ſon mari ne doit plus la voir. C'eſt alors que l'enfant eſt formé; & que l'ame eſt unie au corps; & ſi en la voyant, il bleſſe l'enfant; c'eſt un crime qui mérite la mort. Un homme ne doit approcher ſa femme que deux jours après ſes fleurs p. 563. L'eau bénite nommée *Zour* a été donnée à *Zoroaſtre* pour purifier le pécheur. *Ormusd* dit: je vous donne l'eau *Zour;* ceux ſur leſquels vous la verſerez, vous les rétablirez dans un état de pureté. (Grand Dieu! voilà le ſacrement du baptême, que je ne croyois pas plus ancien que l'Evangile; s'écrie mon voiſin à qui je fais lire ceci. Ne vous troublez point, bon-homme, apparemment que *Jéſus-Chriſt* n'avoit pas le don de l'invention) p. 395.

Leur ſacrement de mariage n'eſt pas moins édifiant que leurs autres ſacremens. Après quelques pieux préliminaires, le Mobed s'adreſſant au répondant de la fille, dit: vous donnez cette fille à tel mari, cette fille nommée telle, ſelon l'accord d'une telle dot: vous conſentez à cela? — J'y conſens, je le veux. — Parlant au Fiancé, le prêtre continue: & vous, vous la prenez pour femme, pour en avoir une poſtérité, ſelon le Contrat paſſé avec pureté de penſée; avec les trois paroles pures, ce qui augmentera le mérite de vos actions. Promettez-vous cela pendant votre vie? — Je le promets. — Le Mobed ajoute: ô vous qui avez promis ces choſes avec droiture, ſoyez tous deux comblés de joie! Après quoi l'on récite des prières. Enſuite le Mobed prononce la Bénédiction Nuptiale, que voici: au nom d'*Ormusd* ſecourable, ſoyez toujours éclatant! ſoyez grand! ſoyez dans l'abondance! ſoyez victorieux! ſoyez inſtruit de ce qui eſt pur! ſoyez faiſant le bien d'une manière convenable! Appliquez-vous

Nature; Dieu n'en a point interrompu le cours.

à penſer le bien, à dire le bien, à faire le bien. Eloignez de vous tout ce qui eſt mal de penſée; diminuez tout ce qui eſt mal de parole; brûlez, anéantiſſez tout ce qui eſt mal d'action; faiſiſſez le bien. Renverſez la Magie. Etant *Masdeïsnan*, penſez & faites le bien; & que les biens purs arrivent ſur vous! Dites la vérité au milieu des grands, parmi vos amis. Ayez le viſage doux, les yeux bienfaiſans. Ne faites pas de mal à votre prochain. Ne vous emportez pas de colère. Ne faites pas le mal par honte. Ne vous laiſſez pas aller à l'avarice, ni à la violence qui bleſſe, ni à l'envie, ni à l'orgueil, ni à la vanité, ni à la contradiction à la loi. Ne prenez pas le bien d'autrui. Abſtenez-vous de la femme de votre prochain. Faites vos actions avec attention. Faites du bien aux purs, aimés de Dieu. Ne diſputez pas avec l'envieux. Ne ſoutenez pas l'avare. N'allez pas avec celui qui fait du mal à ſon prochain. Ne vous liez pas avec les mauvais caractères, avec ceux qui ſavent le mal. REPONDEZ AVEC DOUCEUR A VOTRE ENNEMI. Soyez aimable à vos amis. Ne faites pas le mal en préſence des perſonnes ſimples & ignorantes. Parlez avec lumière dans l'aſſemblée, avec meſure en préſence des Rois. Rendez-vous plus célèbre que votre Père. Ne faites point de mal à votre mère; conſervez votre corps lumineux & ſaint.... Comme l'ame & le corps ſont amis, ſoyez-le de vos frères, de votre femme, de vos enfans. Soyez toujours attaché à la loi pure, & pur de cœur!.... Obéiſſant aux ordres de Dieu .... marchez dans la droiture... Ayez les plaiſirs purs & certains ... la ſcience, ... la nourriture journalière & l'éclat modéré, ... le don de bien remplir vos devoirs, ..., de n'avoir que le bien &c... Au nom de Dieu libéral, bienfaiſant, miſéricordieux, juſte juge, qui fait tout, Seigneur. Que Dieu ſoit toujours miſéricordieux, libéral à votre égard! Qu'il vous donne beaucoup d'enfans, une nourri-

ſans nous en avertir; c'eſt à lui ſeul qu'il appar-

---

ture abondante, beaucoup de biens, beaucoup d'années, une amitié vive & continuelle! Qu'il faſſe régner la paix entre vous deux! Que le bien ne s'éloigne pas de vous! Vivez longtems & unis! Je fais cette prière, cette année, le mois *Amerdad*, le jour *Ormusd*, dans la ville, dans l'aſſemblée où vous êtes aſſis. Que, par la parole de Dieu, les bénédictions attachées aux Mariage des *Mazdeïesnans* arrivent à cette fille, & que ce qu'on donne pour elle ſoit reçu! O vous, vous pouvez voir cette fille qui eſt à vous; vous pouvez être enſemble. Soyez juſtes. Conſentez-vous de bouche, à vôtre ſort? Que le bonheur abonde ſur vous deux! Lorſque votre mari, qui aime la juſtice, vous commandera quelque choſe, obéiſſez lui; faites des œuvres juſtes: quelque choſe qu'il vous ordonne, que cela vous plaiſe! Aimez-vous tendrement. Que vos cœurs ſoient purs & droits! Parlez-vous avec joie, avec plaiſir. Recevez mille milliers de bénédictions. p. 96--102.

Quand on ſe rappelle les relations nombreuſes du peuple Juif avec les anciens Perſes; quand on fait attention à la vogue qu'ont eu les Mages après la mort d'*Alexandre* le Grand; quand on ſçait que dans la Judée & dans tout l'empire Romain, la Doctrine de *Zoroaſtre* étoit accueillie avec enthouſiaſme; quand on a approfondi & bien ſaiſi ce ſyſtême; alors on ne s'étonne plus de ce que le fond du Chriſtianiſme eſt formé des Dogmes du *Zend-Aveſta*.

Tout ce que je viens d'expoſer, tend au but de mon ouvrage; puiſque cela fait appercevoir de nouveaux abîmes dans l'examen de la religion révélée. Dieu en ſoit loué.

(128) Il eſt clair que ce ſeroit une contradiction formelle de la part de *Hakim*, ſi après ſes puiſſantes objections contre le révélationiſme, & ſurtout par rapport à

tient de juger quand eſt-ce qu'il convient d'avoir

---

l'*Examen des ignorans*, il admettoit néanmoins le ſyſtême qu'il propoſe ſi éloquemment, mais qui eſt dénué de toute ombre de logique, comme *Ali* le prouve ſans réplique. Auſſi n'eſt-ce qu'un jeu d'eſprit, dont ce Philoſophe a voulu s'égayer aux dépens de nos graves Théologiens, qui l'avoient beaucoup perſécuté : pour toute vengeance il s'eſt contenté de les mettre aux priſes enſemble.

Mais ne badinons point quand il s'agit de la Majeſté Divine ; car l'Univers entier annonce l'exiſtence de l'Etre ſuprême ; & l'Univers entier nous démontre la fauſſeté des révélations. *Quoique l'homme barbare & manquant d'inſtruction ſoit aſſez ſtupide pour méconnoître l'Auteur de la Nature dans ceux de ſes ouvrages qui lui ſont familiers & qu'il connoît par habitude ; il ne l'eſt pourtant pas aſſez pour rejeter cette idée lorſqu'on vient à la lui préſenter, & il n'eſt guère concevable qu'elle puiſſe être rejetée par un homme qui a le jugement ſain. A peine ouvrons-nous les yeux que par-tout nous appercevons des plans, des vues, une deſtination : dès que nos facultés développées nous mettent en état de nous élever juſqu'à l'origine du ſyſtême univerſel, l'idée d'une cauſe intelligente vient nous frapper avec une évidence qui porte conviction.* Hume. Hiſt. Natur. d. l. Relig. Section XV.

Informez-vous un peu à tous les payſans du monde, s'il leur faut beaucoup d'appareil & d'étude pour croire en Dieu. Mais non, ne leur faites point cette queſtion, car elle leur paroîtroit ridicule, ils penſeroient qu'on veut ſe moquer d'eux. Ils demanderoient à leur tour, ſi vous n'avez point pâli ſur des livres, pour apprendre qu'il fait clair le jour, & obſcur la nuit.

Interrogez ces mêmes payſans ſur le révélationiſme : ils en parleront comme les aveugles raiſonnent des couleurs. Dans un tel Village, *Mahomet* ſera un Légiſlateur Divin, non qu'ils aient des preuves inconteſtables & évidentes, ſem-

recours aux prodiges, & il n'a jamais pu le faire

---

blables à celles de l'exiſtence de Dieu, mais parce que le *Mollah* le leur a dit. Dans un autre Village on ſera Juif par la même raiſon: & plus loin, Lamite: ici, Calviniſte: là-bas Papiſte; à droite Socinien: à gauche Catholique Grec: au midi Banian: à l'orient Mazdeïeſnan: outre-mer, diocéſain du Daïri: en deça de l'Océan, Foïſte; &c. &c.

Toutes ces bonnes-gens vous payeroient de la même monnoie, pour établir leurs ſentimens oppoſés. prophéties, Miracles, Succeſſion, Hiérarchie, Antiquité, Progrès, Uſages, Traditions, prétendue Univerſalité, Autorité de l'Egliſe du grand Lama, ou du Deſtouran-Deſtours, ou du grand Talapoin, ou du Bonze des Bonzes, ou du Calife; en un mot, ils répéteroient, bien ou mal, les ſophiſmes qu'on a grand ſoin, dans chaque parti, de leur inculquer dès le Berceau. De ſorte que l'un dira blanc avec les mêmes preuves qui font crier noir à l'autre.

N'eſt-ce dont pas le comble de la démence ou de l'impiété, que de vouloir précipiter la Religion Naturelle dans l'abîme où s'englontiſſent ces innombrables Sectes factices qu'on appelle *révélées?*

(129) Si *Hakim* a remarqué cela, il a fait une fauſſe remarque. En prenant la défenſe d'un auteur, nous ne prétendons pas juſtifier ſes écarts. Les Philoſophes n'envient point aux Saints un tel Privilege. Voyez la note précédente.

Les théologiens de toutes les Sectes du monde conviennent que: *Comme de toutes les vérités il n'y en a point qui ſoient d'une plus grande conſéquence que celles de la Religion, il faut que les preuves de ces vérités ſoient ſimples, évidentes, à la portée de tous les hommes.* Or, aucun de ces théologiens ne diſconvient que le Déiſme ne ſoit revêtu de ces caracteres, puiſqu'ils le font ſervir de baſe à des prétendues révélations, dont les preuves ſont obſcu-

pour un ſujet plus grave que pour prouver la révélation.

La Nature, vous en convenez, *n'obéit point aux impoſteurs.* Puisqu'elle a obéi à MAHOMET & à ſes Apôtres, ſans leur oppoſer de réſiſtance, leur Miſſion eſt à l'abri des ſoupçons de l'incrédulité. Ils n'ont point fait leurs miracles *dans des carrefours & des lieux cachés*, mais au milieu des rues & des places publiques, dans la *Caaba*, aux yeux d'un peuple entier: ſi MAHOMET en a fait dans le déſert, c'eſt en préſence de pluſieurs milliers d'hommes. Ils ne les ont point opérés à la vue d'un petit nombre de ſpectateurs, déjà prévenus & diſpoſés à tout croire mais ſous les regards des Prêtres, des Coraïſſites, des Docteurs de la Loi, c'eſt-à-dire des ennemis les plus ſoupçonneux & les plus incrédules.

En un mot; MAHOMET a convaincu de ſa

---

res, compliquées, hors de l'atteinte du vulgaire, comme ils ſe tuent à le prouver dans les livres qu'ils compoſent les uns contre les autres: donc ſelon leurs propres raiſonnemens, le Déiſme eſt la véritable religion, à l'excluſion de tous les Cultes ſoi-diſant révélés.

Ce n'eſt point, avoue Mr. l'Abbé Bergier, *la révélation qui nous a convaincus qu'il y a un Dieu & qui nous a fait connoître ſes principaux attributs; c'eſt la raiſon.... en vain on auroit annoncé une révélation à des hommes qui n'auroient eu aucune notion même imparfaite de la Divinité.* Exa. d. matér. T. II. p. 305. voilà qui eſt clair: ces Meſſieurs parlent quelquefois juſte.

Miſſion divine; il a converti ſa Nation entière, tous ſes concitoyens, grands & petits, riches & pauvres, ſavans & ignorans, perſécuteurs & Bourreaux (130): les Arabes ſont devenus Muſulmans par la conviction que leur inſpira ſa Prédication, ſoutenue de la grandeur & du nombre de ſes miracles (131).

---

(130) Quoique pauvre conducteur de chameaux, *Mahomet* fit néanmoins mentir le proverbe: *perſonne n'eſt Prophete dans ſon pays.* Il commença par perſuader ſes Compagnons & ſes Maîtres, puis il envoya ſon *Alcoran* dans différentes contrées étrangeres par des ſimples Apôtres auſſi foibles & auſſi ignorans que lui. Des royaumes entiers ouvrirent avec empreſſement les yeux à la lumiere Divine, que ces Saints Miſſionnaires leur apporterent. Voyez nos remarques relatives à cette étonnante révolution. *Mahomet* étoit doué de vertus admirables: il jeûnoit fréquemment: ſa profonde humilité le rendoit eſclave du moindre de ſes valets: il balayoit ſa maiſon, apprêtoit ſa frugale nourriture, lavoit ſes vêtemens lui-même: ſes mœurs étoient ſi douces, qu'on n'a jamais vu de mortel plus humain ni auſſi bienfaiſant: il auroit pu amaſſer des tréſors immenſes, mais le ſoin des indigens le fit mourir dans la pauvreté. Tout cela eſt atteſté par des témoins oculaires, par des Auteurs contemporains.

(131) Les Mahométans en ont compoſé de volumineux recueils. Mais l'autorité de tous les Ecrivains Arabes enſemble, tant Sacrés que Profanes, ne doit pas nous en impoſer: car une maxime générale digne de notre attention, *c'eſt qu'il n'y a point de témoignage aſſez fort pour établir un Miracle, à moins que ce témoignage ne ſoit de telle nature, que ſa fauſſeté ſeroit plus miraculeuſe que n'eſt le fait qu'il doit établir. Et même dans ce cas, il ſe fait une des-*

Après avoir attaqué les miracles, vous reje-

---

truction mutuelle d'argumens, celui qui l'emporte ne nous laiſſant qu'une aſſurance proportionnée au dégré de force qui reſte, après avoir ſouſtrait celle de l'argument détruit. Quelqu'un me dit qu'il a vu un mort reſſuſcité : je conſidère immédiatement le quel des deux eſt le plus probable, ou que le fait ſoit arrivé comme on le rapporte, ou bien que celui qui le rapporte ſe ſoit trompé, ou veuille tromper les autres : je peſe ici un miracle contre l'autre ; je décide de leur grandeur, & je ne manque jamais de rejeter le plus grand, c'eſt uniquement lorſque la fauſſeté du témoignage ſeroit plus miraculeuſe que le fait raconté ; ce n'eſt, dis-je, qu'alors que le miracle a droit de captiver ma croyance, d'entraîner mon opinion. — Le Sage n'accorde qu'une foi vraiment ſceptique à tous les rapports qui favoriſent les paſſions du rapporteur, ſoit en donnant une plus haute idée de ſa Patrie, de ſa Famille, ou de ſa propre Perſonne, ſoit en s'alliant, de quelque autre maniere, avec ſes inclinations & ſes penchants naturels. Mais quelle tentation plus forte que celle de paſſer pour meſſager, pour Prophète, pour Ambaſſadeur envoyé du Ciel? Qui refuſeroit d'eſſayer des dangers & des difficultés, pour être en droit de ſe parer d'un titre auſſi pompeux ? Ou, lorſque quelqu'un, à l'aide de la vanité & d'une imagination échauffée, eſt devenu le premier proſélyte de ſa propre fiction, & a donné ſérieuſement dans le piége, ſe feroit-il ſcrupule d'employer la fraude pieuſe, pour appuyer une cauſe auſſi ſainte & auſſi méritoire ? Il ne faut ici que la moindre étincelle pour allumer les plus grandes flammes, parce qu'elles trouvent toujours des matériaux préparés. Les oreilles avides reçoivent avec empreſſement & ſans examen, tout ce qui flatte la ſuperſtition, & tout ce qui ſent la merveille ! Combien de contes de cette eſpèce ont été dans tous les temps, & découverts & étouffés dans leur naiſſance ? Un plus grand nombre encore,

tez les prophéties. Elles ne font pas autorité

célèbres pendant quelque tems, ſont tombés enſuite dans le mépris & dans l'oubli. La ſolution du phénomène eſt donc aiſée par rapport à ces nouvelles volantes; & en rendre raiſon par les principes naturels & connus de la crédulité & de l'illuſion, c'eſt juger conformément à l'obſervation & a une expérience réguliere. Pourquoi donc, là où nous pouvons recourir a une ſolution auſſi naturelle, irons-nous chercher un renverſement des loix de la Nature les mieux connues & les mieux établies? Tout le monde ſent la difficulté qu'on trouve à démêler les fauſſetés d'un fait particulier, & quelquefois d'un fait public, dans le temps & dans le lieu même où il s'eſt paſſé; que ſera-ce pour peu que la ſcene ſoit éloignée? Les cours de judicature, avec toute leur autorité & tout leur jugement, ſe trouvent ſouvent embarraſſées à diſtinguer le vrai du faux, dans les actions les plus récentes. Mais laiſſez ſuivre à une affaire le train ordinaire des querelles, des débats, & des bruits courans; vous n'en verrez jamais la fin, ſurtout quand les paſſions s'en mêlent, & prennent parti dans la Diſpute. Lorſque de nouvelles Religions s'élevent, la choſe pour l'ordinaire, paroît trop peu importante aux Savans & aux Sages pour mériter leur attention: quand enſuite ils voudroient découvrir la fourbe, afin de déſabuſer la multitude prévenue, la Saiſon en eſt paſſée, les documens & les témoins, qui euſſent pu éclaircir le ſujet, ont péri ſans eſpoir de retour. Il ne nous reſte donc d'autre moyen de nous détromper que ceux qui ſont pris des témoignages conſidérés en eux-mêmes. Or, quelque ſatisfaiſans que ſoient ces moyens pour les gens entendus & judicieux, ils ſont pour l'ordinaire trop ſubtils pour être à la portée du Vulgaire. Il paroît donc, en général, que les témoignages rendus à quelque eſpèce de Miracles que ce ſoit, ne peuvent jamais aller juſqu'à la

pour vous. *Pour qu'elles la fissent*, dites-vous,

---

probabilité; tant s'en faut qu'ils aillent jusqu'à la preuve. Mais supposé que cela fût; ce seroient des preuves combattues par d'autres preuves, dérivées de la nature même du fait que l'on auroit en vue d'établir: c'est l'expérience seule qui donne du poids au témoignage des hommes; & c'est encore l'expérience qui nous fait connoître les loix de la Nature. Lorsque donc ces deux sortes d'expérience se trouvent en conflit, il n'y a qu'à soustraire l'une de l'autre, & embrasser l'opinion victorieuse avec le degré d'assurance qui résulte du reste. Or, selon le principe posé, le résultat de cette soustraction, par rapport à toutes les religions populaires, devient Zero. Donc nous pouvons établir la maxime générale, qu'aucun témoignage humain n'a assez de force pour prouver un Miracle, & pour en faire la base solide d'un système religeux. — Pour rendre la chose plus évidente, examinons les miracles rapportés dans l'Ecriture: & afin de ne nous pas égarer dans un chemin trop vaste, restraignons-nous à ceux du Pentateuque, en considérant les Livres de *Moïse*, non comme la parole & le témoignage de Dieu lui-même, mais comme la simple production d'un auteur humain. Ici donc nous voyons d'abord un Livre qui nous est présenté par un peuple ignorant & barbare, écrit dans un temps où il étoit plus barbare encore, & vraisemblablement longtems après les faits qu'il contient: aucun autre témoignage ne concourt à lui prêter son appui: il ressemble à ces récits fabuleux que toutes les Nations nous font de leur origine. Nous lisons ce Livre & nous le trouvons rempli de Prodiges & de Miracles: il nous décrit un état du monde & de la nature humaine qui n'a rien de commun avec celui d'aujourd'hui, notre chute de cet état, l'âge de l'homme approchant de mille années, la destruction du monde par un Déluge, le choix arbitraire d'un peuple favori du Ciel; & ce peuple, ce sont les compatriotes de

il faudroit trois choſes, dont le concours eſt impoſſi-

---

l'Auteur: enfin, leur délivrance de l'Eſclavage, opérée par les prodiges les plus étonnans que l'on puiſſe s'imaginer. Que chacun ici mette la main ſur la conſcience, & qu'il déclare, après un examen ſérieux, s'il penſe que la fauſſeté d'un pareil livre, appuyée d'un pareil témoignage, ſeroit une choſe plus extraordinaire & plus miraculeuſe que ne le ſont tous les miracles enſemble qu'il renferme; c'eſt cependant là ce qu'il faudroit pour le faire recevoir, conformément au tarif de probabilité qu'on établit. Ce que nous venons de dire des miracles, s'applique aux Prophéties ſans aucun changement. Toutes les Propheties ſont en effet de vrais miracles, & ce n'eſt qu'en cette qualité qu'on peut les admettre pour preuves d'une religion." *Hume'Eſſay. X.*

Que les Muſulmans n'aillent point s'imaginer que le *Coran* & la *Sonna* ſoient à l'épreuve de ces coups fatals: non, non, les miracles & les Prophéties, dont ils nous étourdiſſent, en ſont abîmés; ils rentrent dans le néant tout auſſi leſtement que ceux des Payens, des Parſis, des Laniſtes, des Juifs, des Chrétiens, & des autres Sectes.

(132) Il ſeroit, je crois, bien difficile de trouver un Envoyé céleſte, un réformateur qui n'ait pas prédit que ſes rêveries ſubjugueroient, tôt ou tard, le genre-humain entier. Ceux que nous connoiſſons débutèrent par là. Il eſt preſqu'impoſſible que ces gens-là ne flattent point leurs adhérents par des promeſſes de cette eſpèce; c'eſt une recette qui fait diſparoître une foule d'objections qui ſe préſentent de prime abord à l'eſprit des Diſciples d'un *homme de Dieu*. D'ailleurs, n'eſt ce pas-là le but que ſe propoſe un tel homme? Qu'y a-t-il de plus attrayant que d'être révéré par tous les peuples du monde? Quoi de plus naturel que d'être occupé d'une telle idée? Il ne ſeroit donc pas étonnant que *Mahomet* eût fait des prédictions pareil-

ble; ſavoir, que j'euſſe été témoin de la prophétie,

---

les. Et il ne le ſeroit pas non plus que dans le nombre de ceux qui, à tout hazard, ont fait de ces ſortes de Prophéties, il y en eût eu quelqu'un qui eût rencontré vrai. Si chacun de ceux qui prennent des billets dans une loterie, alloit dire à ſa famille : *je prédis que je tirerai le gros lot*; celui qui le gagneroit ſeroit-il Prophète ? Ne ſe moqueroit-on point de ſa femme, de ſes enfans & des voiſines, qui jureroient ſur leur Dieu, que cet heureux joueur eſt inſpiré ? Et quand même il ſeroit le ſeul qui eût fait cette confidence, cela pourroit-il paſſer pour une merveille ? On auroit beau dire qu'il a fallu le concours, la combinaiſon d'une infinité de billets, qu'il étoit impoſſible de prévoir ; rien ne perſuaderoit un homme raiſonnable des talens Prophétiques du Tireur. Et que ſeroit-ce donc ſi celui-ci eût eu quelque intérêt à faire cette Prédication ?

Diſons en paſſant qu'il en eſt de la Révélation comme de la Loterie ; l'homme de la plus vile canaille peut faire très-aiſément, dans l'une & dans l'autre, une fortune immenſe. Ce n'eſt pas lui qui combine les billets, mais c'eſt l'arrangement des billets qui le mettent en rang : bien loin d'être cauſe, il n'eſt que l'effet d'une multitude de cauſes. Il n'y a du ſien que ſa miſe.

Pour en revenir à notre ſujet, j'ajoute que ce n'eſt pas ſeulement là où gît la difficulté. On demandera toujours s'il eſt bien vrai que ces Prophéties aient été prononcées par celui à qui on les attribue : ne ſont-elles pas au nombre de ces fraudes pieuſes dont on a convaincu les premiers adhérens de votre Légiſlateur ? Ne les a-t-on pas inſérées dans vos Livres ſacrés après coup ? Rien n'eſt plus probable ; car on y a interpolé tant d'autres choſes. Enfin ces Livres n'ont-ils pas été compoſés poſtérieurement à leurs dates, ou par des Auteurs qui empruntèrent le nom du Fondateur, ou celui de ſes premiers

que je fusse témoin de l'événement, & qu'il me fût

Disciples? Imans, Talapoins, Prêtres, Lamas, Mobeds, Ministres, Rabins, Bonzes; tous respectivement, vous prouveront le mieux du monde, par de savantes dissertations, que leurs *Ecritures* sont à l'abri de ces doutes, ajoutant que les Apologistes des autres religions sont des fols, des menteurs, des fourbes. Cette question, quoique d'une grande importance, est donc absolument hors de la portée des ignorans.

De tous les partis, ce sont, il faut l'avouer, les Chrétiens qu'on demonte avec le plus de succès, quand il s'agit de l'authenticité des livres prétendus Sacrés: car il est clair comme le jour, que les Evangiles ont été compilés longtems après le siége de *Jérusalem*, & qu'ils furent pitoyablement falsifiés dans la suite. „ Si nous en croyons le Docteur *Grave*, le nombre des Livres sacrés n'a point été déterminé du vivant des Apôtres, non pas même du temps que *Clément* écrivit son Epître aux Corinthiens, c'est-à-dire un peu après le martyre de S. *Pierre* & de S. *Paul*, & dans laquelle il cite souvent l'Ancien Testament sans rapporter aucun passage du Nouveau, si ce n'est quelques-uns tirés des Epîtres que S. *Paul* avoit écrites aux mêmes Corinthiens, d'où l'on peut inférer, ajoute ce Docteur, que *Clément* ne croyoit pas qu'ils eussent connoissance d'aucun autre livre que de ces Epîtres. Et l'on peut raisonnablement croire la même chose de *Barnabé* & d'*Hermas*, qui n'ont fait aucune mention d'aucun livre du Nouveau Testament, quoique l'un & l'autre aient écrit après la destruction de *Jérusalem*. Le Docteur *Mills* ne rend-il pas les Ecritures aussi douteuses qu'il se peut, en avançant comme il fait, qu'il ne se fit aucune collection des livres sacrés, soit Epîtres ou Evangiles, que soixante ans après la mort *Jésus-Christ*. Le Docteur *Beveridge* jete encore de plus grands doutes dans l'esprit sur le même sujet, en avançant, avec une

démontré que cet événement n'a pu quadrer fortuite-

---

espèce de certitude, qu'à peine on trouve deux anciens Auteurs, parmi tous ceux qui ont écrit sur les matières ecclésiastiques, qui soient d'accord sur le nombre des livres canoniques. Il dit ailleurs que personne ne peut ignorer que quelques-uns des livres des Apôtres & qui sont véritablement Canoniques, n'aient été révoqués en doute dans les trois premiers siècles du Christianisme. D'un abîme on tombe ordinairement dans un autre; c'est ce qui est arrivé à ces Messieurs, qui ont fait tous leurs efforts pour prouver que le Texte de l'écriture est mendié. Dans cette vue, Mr. *Gregory*, du College du Christ à Oxford, remarque qu'il n'y a point d'Auteur, quelque profane qu'il soit, qui, tout le reste égal, ait autant souffert des injures du temps que le Nouveau Testament. — Le Dr. *Whitby* dit que la prodigieuse quantité de leçons différentes recueillies par le Dr. *Mills* (plus de trente mille), doit naturellement remplir l'esprit de doutes & de soupçons, & ne promettre rien de certain de ces livres, qui sont donnés à lire en tant de différentes manières, & qui varient si fort, non-seulement à chaque verset, mais encore en chaque partie d'un même verset. — Il y a encore plus d'incertitude à déterminer les paroles de l'écriture par les conjectures de la critique, qu'il ne s'en trouve à l'égard de tous les autres livres des anciens, parce que la quantité de Textes, dont la lecture varie si fort dans les écritures, ne provient pas seulement de l'ignorance & de la négligence, mais encore d'un propos délibéré, à dessein de soutenir des sentimens Orthodoxes, ou Hérétiques; au lieu que l'ignorance & la négligence de ceux qui ont transcrit les anciens Auteurs, est la seule cause de la diversité qui se trouve dans la lecture qu'on en fait. — Il est évident que plus il est resté parmi nous d'anciens Manuscrits & plus on les confronte, plus aussi les savans qui sont de bons critiques, sont-ils propres à déterminer le véritable texte

ment avec la prophétie. Car, fût-elle plus préciſe,

---

de l'écriture, pour leur propre uſage. Et par conſéquent le Père *Simon*, Papiſte, le Docteur *Bentley*, Proteſtant; le Dr. *Whiſton*, Arien; le Dr. *Barclay*, Quakre; le Dr. *Volkélius*, Socinien; les Rabins *Maimonides*, *Abrabanel*, *Manaſſes-ben-Iſraël*; les Hodgias *Al-Ghazali*, *Hambel*, *Jannabi*; & d'autres fameux Critiques ſemblables à ceux-ci, doivent être plus fidèles croyans & tenir un chemin plus ſûr, pour parvenir au ſalut, que non pas tous les autres qui ne ſont pas auſſi habiles qu'eux en critique. — Le Dr. *Mills* a découvert un paſſage, dont fort peu de perſonnes avoient été informées avant lui, ... ce paſſage qui fait mention d'une altération générale du texte des quatre Evangiles, faite dès le ſixieme ſiecle, ſe trouve dans la Chronique de *Victor de Tmuis*, Evêque d'Afrique, qui fleuriſſoit dans ce temps-là; cette Chronique n'a été imprimée qu'à *Ingolſtad*, l'an 1600. par *Caniſius*; & par *Joſeph Scaliger* dans ſon édition du Chronicon d'*Euſebe*. Or ce paſſage eſt conçu en ces termes: *ſous le Conſulat de Meſſalla, & par le commandement de l'Empereur Anaſtaſe, les Saints Evangiles ont été corrigés & réformés, ſe trouvant avoir été écrits par des Evangéliſtes qui étoient des idiots.* Ce Docteur ajoute que S. *Iſidore*, Evêque de Séville, rapporte le même fait dans ſa Chronique." *Collins. Diſc. ſ. l. liber. d. penſer.* Quant à S. *Paul*, on remarque une différence de ſtile ſi frappante entre ſes Epîtres, qu'il faut une obſtination furieuſe pour ne pas convenir que ces productions, remplies même de contradictions, nous viennent de différentes mains inconnues.

Lecteur, ſont-ce là des écrits inſpirés? Eſt-ce dans ces livres qu'on veut nous montrer des Prophéties, des Miracles, des Prodiges, des Dogmes & des Préceptes? Lambeaux découſus, fragmens obſcurs & apocryphes, raſſemblés par des idiots, par des menteurs mal-adroits, copiés, recopiés, rapetaſſés par des quidams auſſi ignares

plus claire, plus lumineuſe qu'un axiome de géométrie,

---

que fourbes. N'eſt-ce pas blaſphémer que d'attribuer un pareil ramas à l'Etre-Suprême, au Créateur de tous les mondes?

Les Mahométans peuvent réduire le Chrétien à un honteux ſilence, en lui produiſant ſeulement les Critiques que ſes propres Théologiens ont faites du Nouveau Teſtament. L'*Alcoran*, au contraire, porte avec lui toutes les marques de ſon Auteur: Dieu eſt unique, le *Coran* l'eſt auſſi; Dieu eſt inaltérable, ſon Livre ne l'eſt pas moins: jamais impie n'a oſé ou pu en contrefaire d'Apocryphes, ni l'altérer. Le Tout-Puiſſant n'a point raſſemblé les particules qui compoſent le Soleil, pour qu'elles s'aillent diſperſer dans le Firmament, au lieu d'éclairer & de vivifier la Terre; l'*Alcoran* auſſi, n'a point été envoyé aux humains, pour que ſon Texte fût falſifié, & abſorbé dans une foule de variantes, qui le rendroient inutile, & cauſeroient une confuſion épouvantable! Qui ne voit clairement que le *doigt de Dieu* careſſe le Muſulman, & que ſa main vengereſſe eſt appeſantie ſur la tête des Nazaréens? Les rayons de lumière ne ſont accumulés dans le *Coran*, & les tourbillons de ténèbres ne ſont ſi épais dans les Livres des Chrétiens, qu'afin que ces derniers ne puiſſent pas accuſer la Providence d'injuſtice, quand elle les précipitera dans les gouffres brûlans de l'enfer; en punition de leurs infâmes erreurs, & pour s'être complus dans une cécité criminelle, en n'embraſſant point le ſaint Iſlamiſme, qui, indépendamment des ſublimes perfections de l'*Alcoran*, porte encore les caractères ſacrés, par leſquels un culte véritable ſe diſtingue des Sectes menſongères.

Quand un Muſulman vous étalera tous ces avantages, répondez-lui par l'Argument qui commence la Remarque CXXVII. Il met merveilleuſement fin à ces ſortes de diſputes, il vient très à propos dans mille occaſions.

N'ob-

trie; puiſque la clarté d'une prédiction faite au haſard n'en rend pas l'accompliſſement impoſſible, cet accompliſſement, quand il a lieu, ne prouve rien à la rigueur pour celui qui l'a prédit.

On ne ſauroit, en vérité, pouſſer plus loin la prévention; L. il faut que vous ſoyez témoin de la prophétie & de l'événement; c'eſt-à-dire que vous ne croyez aucun fait que ceux dont vous êtes témoin vous-même, & que, malgré la profeſſion que vous avez faite d'admettre la preuve morale & la certitude hiſtorique, il n'en eſt cependant rien. Vainement on lit la prédiction que MAHOMET a faite de l'établiſſement de l'*Alcoran* dans les contrées les plus éloignées par la prédication de ſes Apôtres, malgré les perſécutions & l'oppoſition de toutes les puiſſances de la terre: vainement le feu ſacré des Parſis s'éteignit à ſa naiſſance: & envain a-t-il prédit la diſperſion des Guèbres. Vous ne lui avez point entendu prononcer vous-même ces Prophéties,

---

N'objectez jamais aux Iſlamites que toutes les religions ſe muniſſent de Miracles, qui malgré leur fauſſeté manifeſte, ſe prouvent néanmoins à peu près de la même façon; car ils vous répondroient que c'eſt mal raiſonner que de dire: *il y a eu des impoſteurs qui ont atteſté des faux Miracles, donc les vôtres ſont faux.* Dites plutôt: *il y a des Auteurs qui ont atteſté des faits véritables, donc les Miracles de l'Alcoran, de la Sonna, & des Légendes ſont vrais.* Le conſeil eſt ſenſé, il eſt digne d'*Ali*.

vous ne les croyez pas : & c'eſt ainſi que vous ajoutez foi à l'Hiſtoire de l'Egliſe, aux faits de MAHOMET, quoique mieux prouvés que ceux de *Socrate*; II. au moins pour celles-ci vous êtes témoin de l'accompliſſement : & ſur ces Articles, votre défiance n'a pas lieu. Mais quand vous n'en ſeriez pas témoin, un événement auſſi éclatant, qui a changé la face de l'univers, n'en ſeroit pas moins certain; III. il eſt évident que, quand l'accompliſſement d'une Prophétie exige, comme dans celles-ci, le concours d'une infinité de circonſtances que la prudence humaine ne peut pas prévoir, leur réunion ne ſauroit être l'effet du haſard, ou bien il faut renoncer aux principes par leſquels vous avez prouvé qu'une intelligence a préſidé à la création, & gouverne le monde. Le haſard peut encore moins raſſembler ces circonſtances, quand il s'agit d'un événement miraculeux, impoſſible ſelon le cours naturel des choſes humaines, tel que l'établiſſement de l'*Alcoran*. Il eſt donc très faux qu'alors la clarté & le détail circonſtancié de la prophétie n'en rendent pas l'accompliſſement impoſſible par le haſard. Vos trois exceptions ſont, par conſéquent, auſſi mal-fondées l'une que l'autre (132).

Au reſte, le ſacré *Coran* eſt lui-même un Miracle perpétuel ; auſſi quelques Sectes hérétiques prétendent-elles » qu'il n'y a rien de plus eſſentiel, (c'eſt un fameux controverſiſte Sonnite qui parle) ni de plus fondamental que

Quand les preuves que nous croyons avoir de

d'obliger chacun à former ſa foi ſur la lecture de l'*Alcoran*, en dépit de l'Egliſe Univerſelle. Mais une ſeule demande les a réfutées. Le Sonnite leur a demandé quelle étoit la foi de ceux qui n'avoient encore ni lu, ni ouï lire le *Coran*, & qui alloient commencer cette lecture. Il n'en a pas fallu davantage pour les jeter dans un déſordre manifeſte. De dire qu'en cet état on n'ait point de foi; avec quelle diſpoſition, & dans quel eſprit lira-t-on donc les divines feuilles? Mais ſi l'on dit qu'on en ait; où l'a-t-on priſe. Tout ce qu'on a eu à répondre; c'eſt que la Doctrine Iſlamite, priſe en ſon tout, ſe fait ſentir elle-même; que pour faire un acte de foi ſur la divinité de l'*Alcoran*, il n'eſt pas néceſſaire de l'avoir lu, qu'il ſuffit d'avoir lu un ſommaire de la Doctrine Iſlamite ſans entrer dans le détail; que les peuples qui n'avoient pas les ſacrés Chapitres ne laiſſoient pas de pouvoir être bons Muſulmans; que la Doctrine de l'*Alcoran* fait ſentir ſa divinité aux ſimples, indépendamment du Livre où elle eſt contenue; que quand même cette Doctrine ſeroit mêlée a des inutilités & à des choſes peu divines, la Doctrine pure & céleſte qui y ſeroit mêlée, ſe feroit pourtant ſentir; que la conſcience goûte la vérité, & qu'enſuite le fidèle croit qu'un tel livre eſt divin à cauſe qu'il y a trouvé les vérités qui le touchent; en un mot, qu'on ſent la vérité comme on ſent la lumière quand on la voit, la chaleur quand on eſt auprès du feu, le doux & l'amer quand on en mange."

En faiſant mention de la réponſe, ce fin Docteur ſe garde bien de toucher à leur récrimination. Il n'auroit pas eu les rieurs de ſon côté, il tergiverſeroit à ſon tour; ſa ſituation ſeroit même plus piteuſe que celle de ſes adverſaires; car *plus on eſt élevé, plus la chute eſt terrible.*

Les Quakres Mahométans ne ſont pas moins ridicules que les Quakres chrétiens, Mr. *Sale* va nous l'apprendre.

la révélation, ſuffiroient pour nous convaincre,

„ La plupart, dit-il, des Sectes Mahométanes (celles qui ſe ſont ſéparées de l'Egliſe infaillible Sonnite, ou de l'Egliſe infaillible Schiite) ont une teinte de cette folie (des trembleurs) pluſieurs des leurs prétendent avoir des relations étroites avec le ciel, & ſe vantent devant le peuple crédule d'avoir eu d'étranges révélations. Il faut écouter ce que le Docteur *Al-Ghazali* rapporte là-deſſus; *les choſes ſont venues*, dit-il, *à un point que quelques-uns ſe vantent d'être unis avec Dieu, de diſcourir familièrement avec lui ſans l'interpoſition d'un voile, diſant, il nous a été dit ainſi, & nous avons ainſi parlé, affectant d'imiter* Hoſein Al Hallai, *qui fut mis à mort pour avoir proféré des diſcours de cette ſorte, ayant dit, comme on l'a prouvé par des témoins dignes de foi:* je ſuis la vérité, *ou d'imiter* Abu Yazid Al Baſtani, *dont on rapporte qu'il diſoit ſouvent:* Sonhani, *c'eſt-à-dire, louange ſoit à moi.* Mais cette manière de s'exprimer cauſa de grands préjudices parmi le commun peuple; de ſorte que les laboureurs quittant la culture de leurs terres, ont prétendu avoir les mêmes priviléges, car la nature étant flattée par des diſcours de cette eſpèce qui fourniſſent aux hommes un prétexte d'abandonner leurs occupations ſous ombre de purifier leurs ames, & de parvenir à je ne ſçai quel degré de perfection; & rien ne peut empêcher les plus ſtupides de former de telles prétentions & de rechercher ces vaines expreſſions; car toutes les fois qu'on leur oppoſe que ce qu'ils diſent n'eſt pas vrai; ils répliquent ſans manquer, (pourſuit *Al-Ghazali*) que notre incrédulité vient des ſciences & de la logique, ſoutenant que la ſcience eſt un voile & que la logique n'eſt que l'ouvrage de l'eſprit; au lieu que ce qu'ils nous diſent frappe l'intérieur, étant découvert par la lumière de la vérité; mais les étincelles de ces prétendues vérités, portées dans pluſieurs pays, y ont occaſionné de grands malheurs; en ſor-

vous prétendez du moins qu'elles ne ſuffiſent pas

---

te qu'il ſeroit plus avantageux pour la vraie religion de mettre à mort un de ceux qui ſoutiennent de pareilles extravagances que de donner la vie à dix autres." *Obſervations Hiſt. & Crit. ſur le Mahométiſme. Sect.* VIII. C'eſt ſans contredit un fanatiſme de la part de ces Sectaires; car ce *témoignage céleſte n'étant attaché à aucune preuve poſitive*, remarque fort bien Mr. *Boſſuet* dans ſon Hiſt. des Variations, *il n'y a perſonne qui ne peut ou s'en vanter ſans raiſon, ou même ſe l'imaginer ſans fondement.*

Les Mahométans ſe tirent moins mal d'affaire que les chrétiens, quand on leur demande comment le vulgaire pourra diſtinguer les dogmes fondamentaux & eſſentiels de l'Iſlamiſme d'entre ceux qui ne le ſont point, les dogmes indifférents d'avec ceux ſans leſquels on eſt damné. Eſt-il donc ſi difficile, vous répondent-ils, de ſavoir que Dieu eſt unique & que *Mahomet* eſt ſon envoyé, voilà toute notre Confeſſion de foi; qu'y a-t-il de plus clair? Quant à la morale du *Coran*, c'eſt celle de la Nature. Cette queſtion, ſi épineuſe & ſi difficile chez les Chrétiens, eſt au contraire une des marques de la vérité du Muſulmaniſme, puiſque l'unique fondement du ſalut, croire en un ſeul Dieu & en un ſeul médiateur Alla & Mahomet, y eſt à la portée de tous les hommes. C'eſt pourquoi les héréſies qui règnent dans le monde Mahométan ne ſont pas de grande conſéquence. C'eſt aux Nazaréens, ſi cruellement diviſés ſur cet Article comme ſur tant d'autres, à répondre à cette objection, qui bien appréciée, eſt des plus allarmantes pour eux.

J'avoue que la Confeſſion de foi, le Symbole des Iſlamites, eſt ſimple; mais comment leur accorder que la médiation de *Mahomet* eſt un point dont les ignorans peuvent connoître la vérité? Ils auront beau me renvoyer à l'utilité de ſa Doctrine, à la ſublimité & à la Majeſté du *Coran*; je leur dirai toujours que tout cela augmente

pour les peuples qui habitent un autre hémis-

---

la difficulté, puiſque le peuple n'eſt pas plus capable de juger de la Doctrine que du ſtyle d'un Livre. Néanmoins, en un ſens, les Muſulmans ont raiſon; car leur Symbole eſt d'inſtitution divine: au lieu que le nôtre, ou plutôt, les nôtres furent compoſés pluſieurs ſiècles après *Jéſus-Chriſt*. Il a fallu interpréter la Bible de mille manières différentes pour former le *Credo*: & comme rien n'eſt plus obſcur que la Bible, il n'eſt pas étonnant que les Grecs, que les Latins, que les Ariens, que les Sociniens, que les Trinitaires & Unitaires, y trouvent, chacun ſon Symbole & ſon Catéchiſme avec la condamnation des parties adverſes. Ces grandes conteſtations ont produit des Bibliothéques innombrables & fait périr dans la miſere, dans les plus affreux tourmens des millions d'hommes.

Les Sonnites, les Schiites, les .... les .... s'en tiennent à l'autorité de leurs Egliſes reſpectives: mais malheureuſement nous n'avons pas aſſez de capacité & de connoiſſances pour juger laquelle de ces Egliſes, qui ſe diſputent avec tant de fureur le dépôt de la foi, eſt l'orthodoxe, c'eſt-à-dire celle où l'eſprit de Dieu préſide, qui jouit de l'infaillibilité & du droit d'excommunier, d'Anathématiſer les autres Egliſes Iſlamites. Notez que ce point eſt capital; car ſi l'Egliſe à laquelle on ſe fié n'eſt pas Orthodoxe, elle eſt faillible: abandonnée de Dieu & de ſon Prophete, les plus grandes erreurs peuvent s'y gliſſer en foule: excommuniée; elle eſt la proie de Satan: protégée par l'eſprit malin, tout ce qui lui arrive d'avantageux dans ce monde, eſt l'effet des ruſes du Diable, ce ſont des trébuchets pour augmenter le nombre des réprouvés. En ſe repoſant dans le ſein d'une telle Egliſe, le ſommeil paroîtra doux, mais au réveil les abîmes de l'enfer vous engloutiront: vous jouirez ſur la terre des richeſſes & des honneurs dont Satan décore ſon Egliſe, mais les ſupplices infernaux ſuivront ces jours de délices:

phère. Un Sauvage de la Nouvelle Guinée, que

conſéquences qui réſultent naturellement du ſyſtême de ces Mahométans qui croient à l'infaillibilité d'une Egliſe.

Suppoſons que deux Sectes, ſeulement, ſe diſputent cet important Privilège; prenons, entr'autres, l'Egliſe Sonnite & l'Egliſe Schiite; n'eſt-il pas vrai que, ſelon ces principes, ſi la première a raiſon, l'autre doit être ſchiſmatique, hétérodoxe, excommuniée; & que ſi, au contraire, celle-ci eſt Orthodoxe, les Sonnites ne peuvent être que des Rebelles, des Hérétiques, des Prévaricateurs, des gens *qui ſe ſéparent eux-mêmes, & qui font Secte à part*, des anathématiſés, des réprouvés; car nul n'obtient pardon de ſes péchés, diſent les Alfakis, que premièrement il ne ſoit incorporé au peuple de Dieu, & perſévère en unité & communion avec le corps de l'Egliſe Orthodoxe, & ainſi qu'il ſoit membre de l'Egliſe Univerſelle: ainſi hors de l'Egliſe il n'y a que condamnation & que mort; car tous ceux qui ſe ſéparent de la communauté des fidèles *pour faire Secte à part* ne doivent eſpérer ſalut pendant qu'ils ſont en diviſion, refuſant de ſe ſoumettre aux déciſions infaillibles de la fille légitime & unique de Dieu, ils ſont dénués de la grace & de l'aſſiſtance du Ciel, l'Eſprit ne ſouffle pas ſur eux, il leur eſt libre de ſuivre toutes les impreſſions que le Démon ſuggère, de voguer d'erreur en erreur, d'accumuler menſonges ſur menſonges, blaſphêmes ſur blaſphêmes. Ceux qui ſe fient à eux riſquent leur ſalut éternel, ils ſeront damnés. Rien n'eſt donc plus néceſſaire & plus urgent que de rechercher & de s'aſſurer poſitivement, lequel de ces clergés oppoſés poſſède l'infaillibilité: or le vulgaire eſt incapable de cette diſcuſſion: donc l'autorité d'une Egliſe quelconque, n'applanit point les voies de l'Examen.

Il exiſte une quantité de ces Egliſes qui ſe diſent univerſelles & infaillibles, & qui anathématiſent par d'horribles imprécations toutes celles qui refuſent de rentrer dans

l'on veut amener à la foi de l'*Alcoran*, eſt-il obligé

---

leurs communions reſpectives. Elles ſe ſervent de l'expreſſion *rentrer*; prétendant être, chacune à l'excluſion de ſes rivales, la mère de toutes les autres. Il eſt encore digne de remarque que les Egliſes qui ont le moins d'étendue, ſe donnent néanmoins auſſi les titres d'*Univerſelles* & d'*Apoſtoliques*; elles ſe comparent aux deux tributs de *Juda*, leſquelles, malgré leur captivité, & nonobſtant le ſchiſme, l'héréſie, la chute des dix tributs d'*Iſraël*, reſterent pourtant toujours l'Egliſe Judaïque Orthodoxe. De ſorte que les Sonnites & les Schiites ne gagnent rien, ſur l'eſprit de ceux dont l'Egliſe n'a que peu de ſplendeur mondaine, en faiſant parade de plus d'étendue & de puiſſance temporelle: on les renverra aux tributs de *Juda* dont l'Orthodoxie étoit inconteſtable, quoique l'Egliſe Schiſmatique d'*Iſraël* les ſurpaſſât infiniment en étendue: on leur répliquera que les enfans des ténèbres ſont plus prudens que les enfans de la lumière; que *le Seigneur châtie celui qu'il aime*; que l'adverſité eſt la marque de l'Egliſe; qu'avant la fin du monde; il doit n'y avoir qu'un très petit nombre de fidèles, ſelon les prédictions des livres ſacrés; qu'en une ſeule perſonne & ſelon d'autres en deux ou trois, toute la vraie Egliſe peut-être conſervée. En voilà déjà plus qu'il n'en faut pour rendre cette diſpute interminable. Elle n'eſt point par conſéquent, à portée des ignorans.

Les digreſſions menent loin, & la nature de mon ouvrage les exige: revenons au ſujet du texte. Pour ſavoir, donc, ſi l'établiſſement d'une religion eſt *miraculeux & impoſſible ſelon le cours naturel des choſes humaines*, il faut avoir étudié profondément les événemens publics & particuliers de tous les pays de la Terre, depuis l'origine du genre-humain juſqu'à nous: il faut tellement dévoiler l'avenir que l'on puiſſe dire que rien de ſemblable n'arrivera ja-

obligé de paſſer les mers pour venir vérifier les faits ſur les lieux, ou doit-il ſe fier à la parole

---

jamais, & il ne ſuffit pas de le dire, on doit le prouver démonſtrativement: il eſt abſolument néceſſaire auſſi de connoître les mœurs, les coutumes, les préjugés, les opinions populaires, la conſtitution religieuſe & civile de chaque gouvernement dans le temps que la religion de *Mahomet*, ainſi que celles de *Xaca*, de *Diemſchid*, de *Moïſe*, de *Zoroaſtre*, de *Jéſus*, de *Sommonacodom*, de *Fo*, &c. ſe ſont établies: n'ignorer aucune des circonſtances qui ont facilité leurs progrès: faire une étude judicieuſe de l'eſprit-humain, calculer ſa force & ſa foibleſſe, & ſavoir juſqu'à quels excès, l'enthouſiaſme, l'impoſture, la ſuperſtition, la crédulité, la fourberie, l'ambition, la mélancolie, l'inconſtance, la terreur, l'eſpérance, le fanatiſme, l'ignorance, & l'amour du merveilleux, peuvent le pouſſer. Ce qui exigeroit une immenſité de connoiſſances Hiſtoriques, Géographiques, Chronologiques, Critiques, & Philoſophiques; jointes à un eſprit pénétrant, à une mémoire prodigieuſe, à un travail infatigable, à un jugement ſûr & impartial. Les plus ſecrets, les plus imperceptibles reſſorts donnent ſouvent le branle à d'énormes Machines; il en eſt de même des révolutions qui changent la face des Etats: mille cauſes mépriſables ou inconnues y produiſent les plus étonnans effets. & *rien n'eſt plus ſujet*, obſerve très-judicieuſement le Père Charlevoix, *à de plus promptes & de plus étranges révolutions que la Religion.* Il ſeroit inutile maintenant d'ajouter que la recherche de tout cela eſt impoſſible aux pauvres, aux valets, aux artiſans, aux laboureurs, aux commerçans, aux ſoldats, aux hommes d'affaires, aux gens du monde, aux femmes, aux médiocres eſprits; que dis-je? Les plus grands génies y perdroient leurs veilles; car, pour s'aſſurer qu'un effet qui peut-être produit par cent mille cauſes naturelles... V. la Rem. CXXVI.

du miſſionnaire qui l'inſtruit ? Quels peuvent être, à l'égard de cet homme, les motifs de croire en MAHOMET?

Cette objection ſur laquelle vous vous êtes étendu avec complaiſance, & que j'abrége, n'eſt pas auſſi inſoluble que vous l'imaginez: I. s'il étoit vrai qu'il n'y eût abſolument aucun motif raiſonnable pour un Sauvage de croire à l'*Alcoran*, il ne ſeroit pas obligé d'y croire; & Dieu ne le damneroit pas pour n'y avoir pas cru; tout comme vous dites, qu'il ne ſera pas damné, pour n'avoir pas connu & adoré Dieu, s'il n'a pas été capable de le connoître; & cette exception ſingulière ne prouveroit rien pour le reſte des hommes.

II. Il faut convenir que les preuves de la Révélation ſont beaucoup plus à portée des peuples qui vivent en Société que des Sauvages; mais il en eſt de même des preuves de la Religion Naturelle. Vous aimeriez mieux, ſans doute, être obligé d'inſtruire les premiers que les ſeconds: que s'enſuit-il de là contre la néceſſité de la Religion Naturelle?

III. Je ſoutiens qu'un Sauvage qui ne croit encore rien, mais qui a du bon ſens, eſt beaucoup plus ſuſceptible de la foi, qu'un homme plus inſtruit, mais élevé dans une fauſſe Religion. Celui-ci a des préjugés à vaincre, il lui faut des motifs plus frappans; celui-là n'oppoſe aucun obſtacle aux impreſſions de la vérité: un ſeul mo-

tif raiſonnable ſuffit pour l'y attacher & le rendre fidèle. Vous comprenez que la premiere choſe à faire pour l'inſtruire, eſt de lui perſuader l'exiſtence & les attributs de Dieu, non pas avec le ſecours de vos démonſtrations, qui ne ſont pas faites pour lui, mais par le ſpectacle de la Nature & quelques retours ſur lui-même. Peut-il ſaiſir les premieres vérités de la Religion Naturelle, ſans appercevoir le beſoin qu'il avoit de cette inſtruction, ſans être pénétré de reconnoiſſance envers la divine Providence qui la lui procure? Dieu, dont il éprouve à ce moment la bonté, ne lui auroit-il envoyé des extrémités du monde un guide que pour le tromper, & le conduire à l'erreur par les vérités de la Religion Naturelle (133)? Je prétens, *Hakim*, que ſa foi, fondée ſur ce ſeul motif de la bonté de Dieu à ſon égard, eſt ſuffiſamment certaine, & capable de le conduire au ſalut, dès qu'il n'eſt point à portée de s'inſtruire plus à fond des preuves de la Révélation.

Argumentez tant qu'il vous plaira ſur les poſſibles, vous ne prouverez jamais qu'un Sauvage

(133) Tout homme raiſonnable répondroit à ce guide: mon ami, les retours que vous me faites faire ſur moi-même & le ſpectacle de la nature me perſuadent invinciblement l'exiſtence & les attributs de Dieu; mais de bonne foi, s'enſuit-il de là que je doive porter le Turban & perdre le Prépuce.

qui croit de cette manière, ſe conduiſe contre les lumières de ſa raiſon. S'il ne doit pas croire les myſtères qu'on lui enſeigne, parce qu'il ne les comprend pas, il ne doit pas croire non plus les attributs de Dieu, qu'il ne comprend pas mieux; & s'il doit rejeter la Révélation; il doit auſſi rejeter la Religion Naturelle. En croyant donc, il agit ſagement & ſenſément; s'il refuſoit de croire, il ſeroit coupable (134); les difficultés que vous mettez dans ſa bouche, pour le révol-

---

(134) Et très-coupable, ajoutent les Iſlamites; car nous n'enſeignons que l'unité de Dieu, ſans le diviſer en trois Dieux, ſans en faire un homme de la lie du peuple, ni un pendu, ni un blanc-manger; nous ne rendons aucun culte aux créatures, &c. &c. &c. Ce qui joint à l'éclat de la miſſion divine de *Mahomet*, fait que „ les bons Muſulmans croient leur Religion d'une telle évidence, qu'ils s'imaginent que tous les ſavans en connoiſſent la vérité. C'eſt ce qu'on peut prouver par le témoignage d'*Azis Nezephi*, Auteur Tartare Mahométan, dans un ouvrage qu'*André Muller* a fait imprimer en Turc & en Latin, à Cologne ſur la Sprée, en 1665. *Qu'il n'y ait point d'autre Dieu, que Dieu, & que Mahomet ſoit ſon ſerviteur & ſon envoyé, ô ames religieuſes! cela n'eſt point difficile à comprendre; mais l'éducation nuit à cette vérité, comme l'enſeigne l'envoyé de Dieu: tous les hommes naiſſent avec les principes de la vraie foi; mais les pères & les mères élèvent les uns dans le Judaïſme, les autres dans le Chriſtianiſme, & les autres dans la Religion des Mages.*" Freret. Ex. Crit. Ch. VIII. Lecteur, remarquez-vous bien tout le groteſque de la poſition où *Gier-Ber* ſe trouve ici?

ter contre la Doctrine Muſulmane, ſeront diſſipées avec l'objection ſuivante.

Ou toutes les Religions ſont bonnes & agréables à Dieu; ou s'il en eſt une qu'il preſcrive aux hommes, & qu'il les puniſſe de méconnoître, il lui a donné des ſignes certains & manifeſtes pour être diſtinguée & connue pour la ſeule véritable. Ces ſignes ſont de tous les temps & de tous les lieux, également ſenſibles à tous les hommes, grands & petits, ſavans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il étoit une Religion ſur la Terre, hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle, & qu'en quelque lieu du monde, un ſeul mortel de bonne-foi n'eût pas été frappé de ſon évidence, le Dieu de cette Religion ſeroit le plus inique & le plus cruel des tyrans.

Voudriez vous, *Hakim*, prendre la peine de répondre le premier à cette objection; elle tombe à plomb ſur la Religion Naturelle. Je n'ai beſoin que de changer quelques termes pour vous le faire ſentir. S'il eſt une Religion Naturelle que Dieu preſcrive aux hommes, il lui a donné des ſignes certains & manifeſtes pour être diſtinguée & connue pour la ſeule véritable. Ces ſignes ſont de tous les temps & de tous les lieux, également ſenſibles à tous les hommes, grands & petits, ſavans & ignorans, Européens, Indiens, Afriquains, Sauvages. S'il ſe trouve en quelque lieu du monde un ſeul mortel de bonne-

foi, qui ne ſoit pas frappé de ſon évidence, le Dieu de cette Religion eſt le plus inique & le plus cruel des tyrans (135).

Or, ſelon vous, *il eſt d'une impoſſibilité démontrée qu'un Sauvage puiſſe jamais élever ſes réflexions juſqu'à la connoiſſance du vrai Dieu*, ni par conſéquent juſqu'à la connoiſſance de la Religion Naturelle (136).

---

(135) La raiſon nous vient de Dieu: or elle démontre la fauſſeté du révélationiſme ; mais la raiſon n'enſeigne point l'Athéiſme: donc ce n'eſt pas Dieu qu'il faut accuſer d'injuſtice & de tyrannie, ſi nous rejetons le plus noble préſent qu'il ait fait à l'homme. Ce ſont les Miniſtres du menſonge, les Apôtres de l'impoſture, les Avocats de fauſſes Doctrines qui méritent une punition terrible pour les horreurs & les abſurdités qu'ils prêchent à des ames ſimples qui ne ſont pas en garde contre leurs artificieuſes ſéductions, & leſquelles ames ces blaſphémateurs retiennent dans de maudites ſuperſtitions, par une intolérance affreuſe, en interdiſant même, ſous peine du feu, l'uſage de ce que l'Etre-Suprême donna aux hommes, pour les diſtinguer des brutes.

Au reſte, la récrimination d'*Ali* porte à faux, puiſque *Hakim* fait mention d'une religion *hors de laquelle il n'y eût que peine éternelle:* or ce n'eſt point là le cas de la Religion Naturelle.

(136) Quoique le torrent de l'éloquence ait ſouvent égaré *Hakim*, la crudité, néanmoins, de cette citation, diſparoît par les paroles ſuivantes du même Auteur: *je ſuis revenu*, dit-il, *ſur mes pas* (voyant que ſes recherches, relatives à la religion révélée, étoient ſans ſuccès, & que cet examen l'abîmoit dans un océan ſans rives,) *& j'ai reſſerré ma foi dans mes notions primitives. Je n'ai*

Auſſi prétends-je, direz-vous, que *ſon ignorance ne lui ſauroit être imputée à crime*, & qu'il ne ſera pas puni pour n'avoir point eu de Religion. Mais nous vous diſons de même que l'Infidèle, ou le Sauvage, ne ſera pas puni pour n'avoir pas reconnu la Religion révélée, s'il n'a point eu de moyen pour la connoître. C'eſt le ſentiment unanime de tous les Théologiens Sonnites, après ſaint *Hoſabul*, que *l'infidélité négative n'eſt pas un péché*, ni par conſéquent un ſujet de damnation. Ainſi voilà votre objection réſolue par vous-même.

C'eſt donc très-mal-à-propos que vous faites une longue énumération de tous les pays où les Miſſionnaires ne pénètrent point, & de

---

jamais pu croire que Dieu m'ordonnât, ſous peine de l'enfer, d'être ſi ſavant. J'ai donc réfermé tous les livres. Il en eſt un ſeul ouvert à tous les yeux, c'eſt celui de la Nature. C'eſt dans ce grand & ſublime livre que j'apprends à ſervir & adorer ſon divin Auteur. Nul n'eſt excuſable de n'y pas lire, parce qu'il parle à tous les hommes une langue intelligible à tous les eſprits. Quand je ſerois né dans une iſle déſerte, quand je n'aurois point vu d'autre homme que moi, quand je n'aurois jamais appris ce qui s'eſt fait anciennement dans un coin du monde; ſi j'exerce ma raiſon, ſi je la cultive, ſi j'uſe bien des facultés immédiates que Dieu me donne, j'apprendrois de moi-même à le connoître, à l'aimer, à aimer ſes œuvres, à vouloir le bien qu'il veut, & à remplir, pour lui plaire, tous mes devoirs ſur la terre. Qu'eſt ce que tout le ſavoir des hommes m'apprendra de plus.

tous les peuples qui n'ont jamais entendu parler de MAHOMET; tout cet étalage d'érudition eſt déplacé, & ne fait rien contre nous, puiſqu'encore une fois, aucun homme à qui l'*Alcoran* n'a jamais été annoncé, ne ſera damné pour n'avoir pas connu le *Coran* (137).

---

(137) Les Muſulmans ſont fort honnêtes! Il eſt fâcheux pour nous que l'*Alcoran* ſoit traduit dans nos langues; nous l'avons lu, ou du moins, on peut ſe le procurer chez les libraires. De ſorte que nous ſerons damnés ſi nous perſiſtons à défendre l'entrée de nos contrées aux Imans de la Grèce & de Belgrade.

Mais remarquez que *Gler-Ber* élude la force de l'objection; car il ne s'agit pas ſeulement d'*annoncer* & de *connoître* l'Alcoran; il faut encore que tous les mortels, grands & petits, ſavans & ignorans, puiſſent être frappés de l'évidence de ſes preuves.

Ali nous eût fait grand plaiſir de nous dire comment les ſauvages & même les peuples policés, pourront diſtinguer l'Apôtre Orthodoxe dans une foule de Miſſionnaires de différentes Sectes hérétiques, les ſuppôts de Satan? tous ſe diſant les ſeuls vrais Iſlamites, en ſe flétriſſant mutuellement de la damnable tache d'Hétérodoxie. D'ailleurs, comment les peuples ſauront-ils que la liaſſe de papier barbouillé de noir par un Rabbin, eſt plus ſacrée que celle du Mobed, ou que le livre apporté par des Talapoins ſoit préférable à celui des Miſſionnaires du Dalaï-Lama? L'intrépide Iman *Ali* auroit dû nous débrouiller ces difficultés: il s'en eſt bien abſtenu, n'y ayant aucun Sophiſme capable d'affoiblir le moins du monde, ces puiſſantes objections. En effet, ces nations ſont-elles d'humeur à changer de culte; elles ſe laiſſent perſuader par le premier venu qui ſe dit le Miniſtre, le Plénipotentiaire du

A quoi ſert donc la révélation, direz-vous?

---

ciel: comment voudroit-on qu'elles diſtinguaſſent le vrai révélationiſte du faux, puiſque ces prêtres ne peuvent pas même convaincre les hérétiques & les infidèles, qui fourmillent dans leurs propres régions. Ces zélateurs ſont plaiſans; incapables de convertir leurs concitoyens & leurs voiſins, ils vont néanmoins s'embarquer pour des contrées lointaines: les Imans croient-ils donc que les Inſulaires de la mer auſtrale, comprendront mieux leurs opinions & leurs preuves, que les Juifs, que les Nazaréens, que les Hérétiques de Conſtantinople?

La conduite des Mahométans, à la vérité, eſt en cela moins ridicule que celle des Chrétiens. Nous n'avons pas, diſent-ils, à rougir, comme les Nazaréens, pour des dogmes abſurdes & ſacriléges. Nous n'avons qu'un ſeul Dieu, & ils en ont un Triumvirat: nous abhorrons les idoles, & les ſectateurs de Jéſus ſont idolâtres: nous ne donnons aucune limite à l'immenſité de l'éternel, & eux le renferment dans le corps d'un Juif; nous adorons avec reſpect l'Etre-Suprême, & ces impies en font leur déjeuné: nous ne connoiſſons qu'un *Coran*, dont la date & l'authenticité ne ſont pas même conteſtées par les Infidèles; & les Sectes Chrétiennes ſe perdent dans un grand nombre d'Evangiles, d'Epîtres, d'Apocalypſes ſuppoſés.... Voyez la Rem. CXXXII. Cette confuſion, ce cahos prouvent évidemment la néceſſité de la Miſſion extraordinaire de *Mahomet*; cela ajoute un grand poids aux preuves qui nous convainquent qu'il eſt le SCEAU DES PROPHETES, le Réformateur de l'Univers, l'Attente finale des nations; & que le ſublime *Coran* a rallumé le flambeau de la vérité, éteint ſur la terre, quand le Meſſager divin reçut ce LIVRE du Ciel.

Et que dirons-nous des progrès rapides que l'incrédulité fait chaque jour parmi les Chrétiens? Le nombre de leurs

je vous demande à mon tour, à quoi ſert donc

ſavans, de leurs illuſtres philoſophes, qui ont réfuté le Chriſtianiſme, eſt conſidérable. Pluſieurs de leurs Rois & de leurs Princes, la plupart des Grands, tout ce qu'il y a de gens éclairés & raiſonnables parmi les laïcs & les Prêtres, enfin la plus ſaine partie des leurs, mépriſe & abjure le plus monſtrueux de tous les cultes. Cette hideuſe Réligion, cet amas groteſque de Sectes de toute eſpèce, touche à ſa ruine; depuis que l'*Alcoran* eſt traduit dans leurs idiomes, la lecture de ce divin livre leur a deſſillé les yeux: ſans l'oppoſition des Prêtres intéreſſés à la fourberie, tous les Chrétiens ſe convertiroient à l'Iſlamiſme. Il y a déjà parmi eux une Secte, à laquelle les autres Nazaréens donnent le glorieux titre de *Mahométane*. Qui ne voit que Dieu commence à prendre pitié de ces malheureux Infidèles?

Après ce parallèle, aucun homme ſenſé ne pourra refuſer la préférence à l'Iſlamiſme. Que ne ſeroit-ce pas ſi l'on voyoit les éloges, que quantité de ſavants Chrétiens, des Théologiens même, ont fait de *Mahomet*, du *Coran*, & des Muſulmans?

Je répondrai à ces circoncis, que puiſqu'il s'agit de la raiſon (& de quoi s'agiroit-il ſans elle?) le Théiſte a cauſe gagnée, il peut convaincre l'homme le plus ſtupide de la vérité de ſa religion: ſon *Alcoran* ne ſera point un Livre inutile à ceux qui ne ſavent pas lire, & un Dédale obſcur pour quiconque le lit, quoiqu'incomparablement moins inintelligible que l'*ancien* & le *Nouveau Teſtament*; ſon *Coran*, dis-je, ſera le Ciel & la Terre; la nature entière confirmera ſes paroles.

Un Sauvage dira aux Miſſionnaires révélationiſtes, que ce qu'il n'entend point, n'eſt pas fait pour lui, que Dieu ne peut l'obliger de croire que ce qui eſt croyable & dont les preuves ſont à ſa portée; or, Meſſieurs, je comprends facilement ce que le Déiſte me dit, ou plutôt ce

la Religion Naturelle? puiſque ſans elle le Sau-

---

que tout l'Univers m'annonce; vous en-convenez vous-mêmes, puiſque c'eſt votre début, vous établiſſez vos ſyſtêmes particuliers ſur cette baſe générale; mais quant à vos dogmes, à vos faits locaux, ſur leſquels vous diſputez entre vous avec tant d'animoſité & d'acharnement, je n'y entens rien, je n'y reconnois point l'Etre-Suprême: cela me prouve que vous errez tous en perdant de vue la grande route. Perſonne de vous ne contredit les vérités de la Religion Naturelle; mais ſi je prête l'oreille aux diſcours du Juif, ne voilà-t-il pas dans l'inſtant une multitude de voix qui m'exhortent à ne point écouter ce blaſphémateur, ce gibier du Diable. — Qui de vous faut-il donc croire? — C'eſt moi; — non, c'eſt moi. — Hé, c'eſt moi. — Je vous annonce le Dieu incarné dans le ventre d'une vierge, *Xaca*. — Non pas, c'eſt à l'incarnation de *Sommonacodom*, que vous devez ajouter foi. — Point du tout, le Dieu-Homme *Vitznou* exige qu'on ſoumette ſa raiſon. — Ce ſont des impoſteurs: une ſeule Secte parmi les Chrétiens obtient le ſalut en adorant un Dieu, incarné par l'ordre exprès d'un Dieu ſon père, & du conſentement de ſon cher frère Dieu auſſi, mais qui tient ſa cour ſur des Colombiers & reſſemble à un pigeon comme deux gouttes d'eau. — Ouï, & vous mangerez, pour le moins une fois par an, votre Créateur juſqu'au blanc des yeux. — O! les impies: manger & digérer l'éternel! ne les croyez point, c'eſt nous qui ſommes les vrais Diſciples du Dieu incarné *Jéſus:* ceux-là ſont des prévaricateurs pour oſer ſoutenir une impiété pareille. — Rejetez le Purgatoire, n'admettez que deux ſacremens, ne vous proſternez pas devant des images, ayez en horreur l'abominable Meſſe, croyez à l'ubiquité, c'eſt-à-dire que le corps de notre Seigneur *Jéſus-Chriſt* exiſte en tout lieu à la fois par une raiſon très-ſimple; c'eſt qu'il eſt écrit dans un vieux livre, qu'il s'aſſit à la droite de Dieu ſon père & compa-

vage ne laiſſera pas, ſelon vous, d'être ſauvé.

---

gnon; or Dieu étant partout, ſa droite eſt auſſi partout, par conſéquent le Dieu *Jéſus* eſt en chair & en os dans tous les lieux: d'autant plus que ſon humanité eſt unie à la divinité; de ſorte qu'en avalant de la viande, du pain, de l'eau, de l'air, vous recevez réellement le corps de *Jéſus*, l'ame humaine de *Jéſus*, & l'ame divine de *Jéſus*; & qui plus eſt, chaque particule de votre individu, contient une infinité de corps du fils de Dieu.— Point de transſubſtantiation, ni d'ubiquité, ni de préſence corporelle; mais ſoyez fermement perſuadé que vous mangez le verbe, qui s'eſt fait chair, par la foi. O! Sainte Reine *Eliſabeth*.— Le fils eſt moins que le père.— Ce ſont des fols, des imbécilles, des ſuperſtitieux, des blaſphémateurs, pires que la canaille du Paganisme: jamais *Jéſus* n'a été Dieu, Dieu jamais ne fut triple, jamais il ne menaça des peines éternelles; mais il a fait mourir un de ſes plus chers favoris, le plus innocent des hommes, pour ſatisfaire à ſa juſtice, pour ſe raccommoder avec nous, & afin que par l'aſperſion d'une écuellée d'eau, l'homme ſoit averti de préſerver ſon ame de toute ſouillure, & non point pour être lavé de la tache du péché originel; car le dogme du péché originel eſt un monſtre ſi affreux, que nous mourrons dans les ſupplices plutôt que de l'admettre. Les autres Sectes nous perſécutent; mais il eſt écrit que *bienheureux ſont ceux qui ſouffrent perſécution, le royaume des Cieux leur appartient:* le règne de *Jéſus* n'eſt point de ce monde. — La grace néceſſitante; la grace ſuffiſante, la grace irréſiſtible; la grace efficace; la grace concomittante, la grace coopérative, la grace verſatille, la grace ..., la grace.— Point de Baptême, point de Communion, point de Fêtes, aucun Sacrement, point de Prêtres, ni de Miniſtres: l'Evangile le défend, l'Evangile le déteſte. Le monde eſt plongé dans les ténèbres de l'er-

Tel homme parvenu juſqu'à la vieilleſſe ſans croire

---

reur, il n'y a que nous qui ſoyons Chrétiens; notre ſang a coulé pour cette vérité; ſi nous ne formons pas le plus grand nombre, c'eſt d'après cette prédiction: *il y en aura beaucoup d'appelés & peu d'élus:* cela ſe confirme par la pureté de nos mœurs & par les Miracles que *George Fox* a opéré devant une foule de témoins.— Ecoutez ce qu'ordonne le pur *Zoroaſtre* de par l'Eternel, ſinon vous ſerez la proie des noirs Dews, dans le profond Douzach.— Les Miſſionnaires Mahométans m'aſſurent que..... Qui faut-il croire? La raiſon, l'évidence, pourſuit le Sauvage, me diſent de n'en croire aucun, puiſqu'il eſt impoſſible à tout homme inérudit de ſavoir lequel de ces argumentans, ſeroit Orthodoxe; & cette impoſſibilité prouve qu'ils battent tous la campagne: c'eſt une leçon pour ne jamais s'écarter du chemin tracé par le ſens-commun. Le Déiſte a raiſon, car il me parle raiſon; ſes preuves ſont à ma portée: le Révélationiſte a tort; car il me tient un langage & abſurde, & contradictoire, & inintelligible. Adieu.

Diſons donc avec le célèbre Archevêque *Tillotſon*, que „ ſi tous les grands Mathématiciens de tous les âges, tels qu'*Archimede*, *Euclide*, *Apollonius*, *Diophante*, &c. pouvoient ſe trouver enſemble dans un Concile général, & qu'ils y déclaraſſent de la manière la plus ſolemnelle que deux fois deux ne font pas quatre, mais cinq, & qu'ils le donnaſſent écrit & ſigné de leur main, cela ne pourroit nous perſuader en aucune manière d'être de leur ſentiment. Touchant le ſecond Concile général de Nicée, il dit que ſi les Athées s'étoient aſſemblés dans un Concile général, à deſſein de ſe moquer de la Religion, ils n'auroient pu y mieux réuſſir par leurs diſcours ridicules, que ceux qui compoſoient celui-là n'ont fait." V. *l. Diſc. ſ. l. lib. d. pens.* Voilà ce que c'eſt quand la ſaine raiſon eſt bannie de l'eſprit-humain; ſans ce *palladium*, les plus gra-

en Dieu, ne ſera pas pour cela privé de ſa préſence

---

ves perſonnages ſe conduiſent en enfans & font rougir les Sauvages.

Un homme, qui reçoit la viſite de quelque Miſſionnaire révélationiſte que ce puiſſe être, n'a qu'à le régaler du raiſonnement ſuivant: vous me racontez, dira-t-il à un Mahométan par exemple, que des milliers de Miracles, de Prodiges ont concouru à l'établiſſement de votre Religion, & que les Prophéties même furent de la partie. Vous m'aſſurez que cela eſt de notoriété publique, & confirmé par quantité de témoins oculaires, parmi leſquels il y en eut pluſieurs de bannis, d'empriſonnés & mis à mort ſans qu'ils ſe démentiſſent; en exhortant, au contraire, les juges & les bourreaux à croire en *Mahomet:* la tradition, dites-vous, la Sonna, les Monumens, les Fêtes, la ſucceſſion des Imans, &c. conſtatent ces faits: vous m'apportez des gros volumes qui contiennent des événemens ſurnaturels; vous vous extaſiez en les liſant: celui entr'autres qui porte, le titre *des Miracles les plus grands & les plus avérés de Mahomet*, vous fait treſſaillir. Rien ne vous paroît plus modeſte que l'humilité avec laquelle *Mahomet* diſoit ſouvent qu'il étoit incapable de faire des Miracles, rapportant tous les Prodiges, dont il étonnoit l'Arabie entière, à celui qui l'avoit choiſi pour ſon envoyé. Enfin, vous ſoutenez avec vos célèbres Auteurs, que les Mahométans ont fait beaucoup plus de Miracles & de plus grands, que les Apôtres du Chriſtianiſme, ou du Lamiſme, ou du Parſiſme: *il y a des ſaints Muſulmans*, dit auſſi l'illuſtre *Ahmed*, *qui ont fait paſſer des Armées entières ſur les eaux: il y en a qui ont avalé du poiſon ſans mourir; d'autres ont reſſuſcité des morts; quelques-uns ont multiplié les vivres, & l'on trouve des livres écrits en l'honneur de ceux qui ont fait ces prodiges.* (V. les Oeuv. Philoſ. de *Freret* pag. 405. & ſuiv.) Ces Prophéties, ces Miracles, ces Autorités, prouvent donc ſelon vous la vérité de

dans l'autre vie, ſi ſon aveuglement n'a pas été vo-

l'Iſlamiſme, vous imaginant que rien n'eſt plus certain ou plus probable que la réalité de ces faits ſurnaturels qui entraînent votre conviction, vous les croyez fermement, penſant qu'aucune probabilité n'eſt aſſez forte pour détruire la probabilité qui vous y fait acquieſcer. Il ne s'agit donc qu'à montrer une évidence ſupérieure pour vous tirer de l'illuſion: je n'aurai pas beaucoup de peine à la trouver; écoutez: la certitude des Prophéties & des Miracles qui concernent *Mahomet*, ſes Diſciples & les Muſulmans, leur certitude, dis-je, eſt infiniment moindre que la conviction où nous ſommes que l'examen & la diſcuſſion des faits de cette nature ſont au-deſſus des forces de la plupart des hommes, & que tout ce qui eſt hors de la portée des trois quarts & demi du genre-humain, ne peut pas être la preuve d'une Religion: or, une moindre évidence, ou, pour mieux dire, une ſimple probabilité, une conjecture (les Prophéties & les Miracles avec tout l'appareil & l'autorité dont ils ſont revêtus) ne ſauroit détruire une évidence ſupérieure, une certitude (l'argument tiré de l'impoſſibilité de l'examen): donc, quand même le nombre, la grandeur, la probabilité, l'authenticité des Miracles & des Prophéties, ſeroient mille fois moins incertains & dix mille fois plus étonnans qu'on ne le débite, on ne pourroit pourtant y croire, ſans choquer les loix les plus ſaines du raiſonnement; car, d'un côté, chaque Secte vante les ſiens, & de l'autre, tout ce qu'on peut dire pour prouver la vérité de ces prodiges, eſt moins évident, que la certitude que telles diſcuſſions ſont hors de la portée du vulgaire.

Peſez avec attention, Lecteur, la force de cet argument. Peut-être n'en euſſai-je jamais fait la découverte, ſans celui que *Hume* rapporte dans ſon dixième Eſſai. „ Il y a, dit-il, dans les écrits du Docteur *Tillotſon*, (Archevêque de Cantorbery) un argument contre la *préſence réelle*, auſſi

lontaire. Ce que vous répondrez pour la Religion

---

précis, auſſi ſolide, & auſſi bien exprimé, qu'on en puiſſe imaginer contre une Doctrine qui mérite ſi peu d'être ſérieuſement réfutée: (*ceci me rappelle une énerie du Docteur* Ali, *qui ignore que la* préſence réelle *eſt mépriſée dans l'Egliſe Anglicane; de ſorte, dit-il, dans ſa* Let. I. p. 30. *qu'en attaquant ſur ce dogme l'Egliſe Romaine, on bleſſe également les Anglicans. Honteuſe ignorance! Qu'on juge du ſavoir des ouailles par celui des Paſteurs.*) On convient univerſellement, dit ce Docte Prélat, que l'autorité, tant de l'Ecriture que de la Tradition, ne repoſe que ſur le témoignage des Apôtres qui furent témoins oculaires des Miracles par leſquels notre Sauveur prouva ſa miſſion divine. L'évidence de la vérité de la Religion Chrétienne eſt donc moindre que l'évidence de la fidélité de nos ſens: elle n'étoit pas plus grande dans les premiers Auteurs de notre Religion, & il eſt manifeſte qu'elle a dû diminuer en paſſant d'eux à leurs Diſciples: de ſorte que nous ne pouvons jamais être auſſi certains de la vérité de leur témoignage, que nous le ſommes des objets immédiats de nos ſens: or, une moindre évidence ne ſauroit détruire une évidence ſupérieure: donc, quand même la Doctrine de la préſence réelle ſeroit clairement révélée dans l'écriture, on ne pourroit pourtant la recevoir, ſans choquer les loix les plus ſaines du raiſonnement; car, d'un côté, elle eſt en contradiction avec les ſens, & de l'autre, les fondemens qu'on lui donne, l'Ecriture & la tradition, ont moins d'évidence, que ces mêmes ſens, tant qu'on ne les conſidère que comme preuves externes, & qu'elles ne ſont point adreſſées au cœur par l'opération immédiate du ſaint eſprit.

„ Rien ne vaut mieux qu'un Argument déciſif de cette nature, pour fermer la bouche à la ſtupide bigoterie & à

la

gion Naturelle, nous ſervira pour la Religion révélée (138).

---

la ſuperſtition orgueilleuſe, & pour nous délivrer de leur ridicule empire."

Tout bon juge, en convenant de l'excellence de ce Syllogisme-ci, avouera que le mien arrache la dernière racine de l'arbre.

Si tous les Princes étoient auſſi judicieux que *Kublai*, Empereur de Tartarie & de la Chine, l'erreur ne trouveroit plus de retraite chez les honnêtes-gens. Cet illuſtre Monarque ayant écouté, pendant longtems, les exhortations, & les preuves que lui alléguoient les frères *Polo* en faveur de leur religion, il répondit très-ſagement à ces enthouſiaſtes, que, *s'il embraſſoit le Chriſtianiſme, il ne voyoit pas quelle raiſon il en pourroit apporter à ſes ſujets.*

(139) C'eſt-à-dire que cela ſervira pour la Religion Mahométane-Sonnite. Le plus groſſier Manœuvre répondroit à notre Alfaki que ſa récrimination, contre la demande, *à quoi ſert donc la révélation*, n'auroit pas le ſens-commun; car I. la Religion Naturelle, ſuppoſé qu'il y ait des hommes qui la méconnoiſſent, (*ſuppoſition*, avouez-vous, *très-hazardée*. Lett. V. p. 186.) il ſuffiroit qu'on l'annonçât pour qu'elle fût adoptée ſur le champ; II. Une religion qui ſe prouve d'elle-même ne peut pas être miſe en comparaiſon avec des fourmillières de Sectes abſurdes, en diſpute ſur des faits, dont elles établiſſent & détruiſent réciproquement l'authenticité; pendant qu'elles s'accordent toutes à démontrer la vérité du Culte primitif & fondamental, la Religion Naturelle. Il eſt donc clair que ſi les révélationiſtes pouvoient récriminer pertinemment contre le Déiſte, ils s'étrangleroient de leurs propres mains. Que le ſage reconnoiſſe ici le doigt de Dieu.

On a vu dans la Remarque précédente que les argumens qui renverſent les religions révélées, ſont ſans force contre la Religion Naturelle. Un ignorant peut également réfuter les Athées, s'ils exiſtent, en leur diſant que les

Je me flatte, *Hakim*, de vous avoir tenu fidé-

---

preuves de l'exiſtence de Dieu ſont parlantes; elles portent, pour ainſi dire, à mon inſçu, une pleine conviction dans mon ame: je ne cherche point à ſavoir comment Dieu exiſte; il me ſuffit d'être convaincu qu'il eſt: mais vos raiſonnemens à vous exigent tant d'étude & une ſagacité ſi ſubtile que cela paſſe la capacité de mon entendement: or, admettre aveuglément des opinions quelconques, c'eſt témérité, & ſurtout quand il faut les échanger avec des notions certaines & claires. Je ſerois donc un impie ſi ramant contre l'évidence, j'allois me perdre dans votre ténébreux & algébrique ſyſtême.

Mélancolique Athéiſme, ſanguinaire révélationiſme, tombez: le même coup vous écraſe tous deux.

Ecoutons ce que la vérité dicta, autrefois, à un payen:

Lorſque d'un rien fécond nous paſſons juſqu'à l'être,
Le Ciel met dans nos cœurs tout ce qu'il faut connoître.
Nous trouvons Dieu partout, partout il parle à nous,
Nous ſavons ce qui fait ou détruit ſon courroux,
Et chacun porte en ſoi ce conſeil ſalutaire,
Si le charme des ſens ne le force à ſe taire.
Croyons-nous qu'à ce Temple * un Dieu ſoit limité,
Qu'il ait dans ces ſablons plongé la vérité?
Faut-il d'autre ſéjour à ce Monarque Auguſte,
Que les Cieux, que la Terre, & que le Cœur du juſte?
C'eſt lui qui nous ſoutient, c'eſt lui qui nous conduit,
C'eſt ſa main qui nous guide & ſon feu qui nous luit;
Tout ce que nous voyons eſt cet Etre-Suprême
Ou du moins c'eſt pour nous un crayon de lui-même;
Oui, c'eſt aſſez pour moi que ces vives leçons
Que Dieu grave en notre ame au point que nous naiſſons.

Ecoutez auſſi les paroles ſuivantes d'un Auteur Grec, qui vivoit ſept cents ans avant l'Ere Chrétienne. „ Les Scy-

* Le Temple de *Jupiter Ammon*, dans les Sables de la Lybie.

lement parole; d'avoir montré que vos plus for-

---

thes reconnoiſſent, dit-il, un Dieu créateur du Ciel & de la Terre, auquel ils font leurs ſacrifices, l'adorant dans le Soleil, qui eſt ſon image. Ces peuples vivent dans l'innocence, & c'eſt à tort, peut-être, qu'on les traite de ſauvages, puiſqu'ils ſuivent la ſimple nature, qu'ils ne connoiſſent d'autres biens que ceux qu'elle leur fournit dans les fruits de la terre & dans les animaux dont ils ſe nourriſſent, qu'ils ſe gardent la foi les uns aux autres, que l'amitié règne dans les familles, l'hoſpitalité s'exerce envers les étrangers, & l'humanité à l'égard de tous les hommes. Ils ont raiſon de préférer ces avantages aux nôtres, leur ſimplicité à notre politeſſe, & ces mœurs antiques qu'ils tiennent des premiers originaires du monde, tels qu'ils ſe vantent d'être, à tous ces raffinemens, dont le luxe & la moleſſe ont corrompu les autres Etats de l'Aſie. Leur frugalité leur a appris la juſtice; & comme ils ne convoitent rien, ils ne font pas la guerre pour ravir le bien d'autrui; n'ayant point l'uſage de l'or ni de l'argent, ils n'en ont point la cupidité. La Nature leur enſeigne une morale, où toute la Philoſophie des Grecs a de la peine à parvenir, & l'ignorance des vices fait en eux, avec plus d'efficace, ce que fait la connoiſſance de la vertu chez les Nations les plus polies." Voy. *l'Hiſt d. Voyag.* T. XXII, où l'on fait le parallèle des anciens Scythes & des peuples innombrables de l'Amérique méridionale. Ce beau paſſage fait auſſi honneur & aux Américains, & aux Grecs, ſoit directement ou indirectement.

Concluons-donc de ce que nous avons déjà dit & de ce que nous dirons par après, que la vérité eſt éternelle & ne dépend point des préventions humaines *Il n'y a que l'Auteur de la Nature qui ait pû faire les loix éternelles de la Nature. La ſeule loi fondamentale & immuable qui ſoit chez les hommes eſt celle-ci:* traite les autres comme tu voudrois être traité; *c'eſt que cette loi eſt de la nature même; elle ne peut-être arrachée du cœur humain, c'eſt de*

tes objections prouvent autant contre vous que

---

toutes les loix la plus mal exécutée; mais elle s'élève toujours contre celui qui la transgresse; il semble que Dieu l'ait mise dans l'homme pour servir de contrepoids à la loi du plus fort, & pour empêcher le genre-humain de s'exterminer par la guerre, par la chicane & par la théologie scolastique. Rem. S. l'Hist. Géner.

L'illustre Mr. d'*Alembert*, qu'il suffit de nommer pour faire son éloge, observe très sensément que „ l'existence d'une intelligence toute-puissante à qui nous devons ce que nous sommes & qui exige par conséquent notre Culte, n'auroit besoin pour être reconnue, que de notre sentiment intérieur, quand même le témoignage universel des autres hommes, & celui de la Nature entière, ne s'y joindroient pas. Il est donc évident que les notions purement intellectuelles du vice & de la vertu; le principe & la nécessité des loix, la spiritualité de l'ame, l'existence de Dieu & nos devoirs envers lui, en un mot les vérités dont nous avons le besoin le plus prompt & le plus indispensable, sont le fruit des premières idées réfléchies que nos sensations occasionnent." *Mélanges de Litt. d'Hist. & de Phil.* T. I. p. 23. Mr. l'Abbé *Bergier*, quoique bon chrétien, pourra être utile ici aux bons Musulmans. *La révélation ne suppose point*, dit cet estimable Auteur, *que Dieu a laissé le genre-humain sans aucuns moyens pour le connoître; sa Providence continuelle & l'ordre constant de la Nature, prêchent assez hautement son existence à tous ceux qui veulent consulter leur raison; c'est la Remarque de Saint Paul* (Act. XIV & XVI): *& la voix de la conscience annonce sa loi à tous les hommes. C'est donc leur faute s'ils n'ont pas entendu ce langage énergique, & s'ils ont rendu aux créatures un Culte qui n'étoit dû qu'au créateur.— Nous avons vu que les sauvages ignorans qui ont été nos pères, n'ont pas attendu les leçons des législateurs pour croire un Dieu; il est inutile de varier à présent sur l'origine de leur croyance, & de l'attribuer à une politique intéressée, après en avoir fait hommage à la Nature.—*

contre nous; que les unes ſont des contradictions avec vos principes, les autres de pures ſuppoſitions; que ſi elles ébranlent d'abord le lecteur, c'eſt moins par leur ſolidité, que par l'air impoſant & le ton de confiance avec lequel vous les propoſez (139).

Je ſuis, &c.

Celui qui croit un Dieu par ſentiment, n'a rien à redouter de l'Athéiſme. Quand ce monſtre parviendroit à étonner la raiſon, l'humanité réclameroit toujours; accablée du poids de vingt ſophiſmes, elle diroit encore? Je ſens qu'il y a un Dieu. — *Quant à la nature ou à l'eſſence de Dieu, il eſt clair qu'une connoiſſance parfaite & intuitive de ce qu'elle eſt, ne nous eſt point néceſſaire, qu'elle eſt même impoſſible. Avons-nous beſoin de connoître l'eſſence de la matière, pour être évidemment convaincus de ſon exiſtence. Quand nous ne connoîtrions Dieu que comme* l'Auteur de nôtre être; *c'en ſeroit aſſez pour que nous fuſſions obligés à l'adorer & à l'aimer. — Tertullien a eu raiſon de dire que* la loi de Dieu eſt écrite ſur les tables de la Nature. — *Tout homme, quel qu'il ſoit, cultivé ou ſauvage, ignorant ou Philoſophe, heureux ou malheureux, reconnoît un Dieu, Auteur de ſon être: Créateur, Conſervateur & Moteur de la Nature. Point de diverſité, de variation, ni de diſpute ſur ce point; le concert eſt unanime & la diſſention n'a pas lieu. Tel eſt le ſentiment profond ſur lequel ont été fondées toutes les religions, tous les cultes établis, tous les autels érigés: les idées particulières ſont entées ſur celle-là, & les opinions les plus bizarres n'ont pu l'étouffer parmi les hommes!* Réfut. du Syſt. d. l. Nat. T. II. p. 110, 117, 209, 282, 304.

Il ne ſeroit guère poſſible de rendre un hommage plus formel à la Religion Naturelle. Conférez ceci avec la remarque précédente, & puis admirez l'eſprit conſéquent du révélationiſte qui oſe lutter contre le Théiſte.

(139) Il eſt très naturel que notre Muſulman acheve ſon

Epître comme il l'avoit commencée, c'eſt-à-dire par des déclamations, obſcures & à double ſens, qui ne ſignifient rien : car, quelles *objections* notre fin adverſaire a-t-il en vue ? Ce ne peut pas être la principale, la terrible, puiſqu'il trahiroit ſa propre cauſe par ces mots : elles *prouvent autant contre vous que contre nous.* Quant aux contradictions & aux ſuppoſitions qui n'ont point de ſolidité ; perſonne au monde ne les déteſte plus que moi. Et je me flatte d'avoir mis un chacun à portée d'être convaincu que les Auteurs, qui propoſent les vérités fondamentales de la religion, ne ſont ni des menteurs ni des infâmes qui veulent, par un air impoſant & un ton de confiance, retirer les prétendus fidèles Iſlamites de la voie du ſalut, en tendant des piéges qui les faſſent & chanceler dans la vraie foi & tomber dans des flammes préparées pour quiconque n'eſt pas négativement Muſulman Orthodoxe.

D'ailleurs, mon ouvrage eſt encore entre les mains du lecteur ; ſi ſa mémoire eſt foible, il ne tient qu'à lui de [illegible] & de relire les preuves victorieuſes dont les imputations d'*Ali* ont été détruites. Je me diſpenſe donc de renvoyer à telle ou à telle note ; d'autant plus qu'il n'y en a pas une ſeule qui n'offre quelque recette contre l'erreur, quelque arme contre le menſonge.

Le fameux *Collins* achevera notre juſtification : *Je prie*, dit-il, *le lecteur de remarquer avec moi, que ceux qui ſe ſervent de leur jugement, doivent avoir plus de ſens que ceux qui ne s'en ſervent point : ... je réponds à ceux qu les traitent de méchans & d'infâmes, que tous ceux qui ſont partiſans de la liberté de penſer doivent paſſer, conſidérés ſous ce caractère, pour les perſonnes les plus vertueuſes qui ſe puiſſent trouver dans le monde. Je fortifie cette propoſition des preuves ſuivantes. I. Il faut qu'ils ſoient tels, parce qu'entreprenant de penſer eux-mêmes pour eux-mêmes, & renonçant, par ce principe, aux ſentimens des autres hommes avec leſquels ils vivent, ils doivent s'attendre à être expoſés à toute la malice des Prêtres, & de leurs partiſans qui eſpèrent faire fortune par leur aveugle ſoumiſſion. Ainſi un partiſan de la liberté de penſer doit ſe per-*

ſuader qu'il n'aura de crédit, qu'autant que ſa vertu pourra lui en procurer, en dépit de tant d'ennemis. Mais tout le contraire arrive aux ſcélérats les plus déterminés; qui ſont ſûrs de trouver de la faveur, de la protection, de l'appui dans quelque ſecte qu'ils ſoient, pourvu qu'ils aient, pour toute recommandation, un zèle aveugle pour leur Secte, ce qui eſt de tous les vices le plus déteſtable. Tout homme qui fait profeſſion de penſer librement, eſt obligé, pour l'amour de lui-même, d'être vertueux & honnête-homme dans ce monde; obligation à laquelle le Bigot n'eſt point ſujet, puiſqu'on peut même dire qu'il eſt expoſé à la tentation de devenir malhonnête homme, parce que, plus il eſt bigot, plus il trouve d'eſprits foibles, dont toutes les Sectes fourmillent, qui ſont toujours prêts à le prendre pour leur conducteur, trompés par ſa bigoterie, & incapables de ſe convaincre, quelques exemples qu'ils aient tous les jours devant les yeux, que toutes ſortes de ſuperſtitions rendent ſouvent un homme plus fripon, mais qu'elles ne peuvent jamais le rendre plus vertueux, &c. Diſc. ſ. l. liber. d. pens.

Si l'on n'avoit point ſous les yeux quantité de livres, où les différentes Sectes chrétiennes s'entre-diffament par des accuſations graves & authentiques, nous n'euſſions pourtant pas douté que le révélationiſme ne fût capable de produire les ſcènes les plus horribles, les crimes les plus atroces. Quand on connoît la nature d'une mine, doute-t-on que ſon exploſion cauſera des effets déſaſtreux? „ Je laiſſe, dit Mr. *Marmontel*, je laiſſe à la cupidité, à la licence, à la débauche, toute la part qu'elles ont eue aux forfaits de cette conquête (*le maſſacre effroyable de plus de douze millions d'habitans pacifiques, de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, dans une contrée lointaine appartenant de droit naturel à ces bonnes-gens: le crime de ces nombreuſes victimes fut ſans doute énorme, ces malheureux étrangers n'étoient pas chrétiens:* comme s'ils euſſent été obligés de deviner qu'il y avoit une loi nouvelle); je n'en réſerve au fanatiſme que ce qui lui eſt propre, la cruauté froide & tranquille, l'atrocité qui ſe complaît dans l'excès des maux qu'elle invente, la rage aigui-

fée à plaiſir. Eſt-il concevable en effet que la douceur, la patience, l'humilité des Indiens, l'accueil ſi tendre & ſi touchant qu'ils avoient fait aux Eſpagnols, ne les euſſent point déſarmés, ſi le fanatiſme ne fût venu les endurcir & les pouſſer au crime? Et à quelle autre cauſe imputer leur furie? Le brigandage, ſans mélange de ſuperſtition, peut-il aller juſqu'à déchirer les entrailles aux femmes enceintes, juſqu'à égorger les vieillards, & les enfans à la mamelle, juſqu'à ſe faire un jeu d'un maſſacre inutile, & une émulation diabolique de la rage des Phalaris? La nature, dans ſes erreurs, peut quelquefois produire un ſemblable monſtre; mais des troupes d'hommes atroces pour le plaiſir de l'être, des Colonies d'hommes-tigres paſſent les bornes de la nature. Les forcénés! en égorgeant, en faiſant brûler tout un peuple, ils invoquoient Dieu & ſes Saints! Ils élevoient treize gibets & y attachoient treize Indiens, à l'honneur, diſoient-ils de *Jéſus-Chriſt* & des douze Apôtres! Etoit-ce impiété, ou fanatiſme? Il n'y a point de milieu; & l'on ſait bien que les Eſpagnols, dans ce temps-là comme dans celui-ci, n'étoient rien moins que des impies. J'ai donc eu raiſon d'attribuer au fanatiſme ce que toute la malice du cœur humain n'eût jamais fait ſans lui; & à qui ſe refuſeroit encore à l'évidence, je demanderois ſi les Eſpagnols, en guerre avec des Catholiques, en auroient donné la chair à dévorer à leurs chiens? S'ils auroient tenu boucherie ouverte des membres de Jéſus-Chriſt? (*Les peuples maſſacrés inhumainement à Cabrieres, à Merindol, à Vaſſi, à Toulouſe, à Nimes, à Paris & dans toute la France, dans la Valtéline, en Savoye, en Irlande, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans l'Europe entière; ces peuples, dis-je, étoient hérétiques: les Papiſtes furent leurs bourreaux. Ces derniers ne trouvent pour toute réponſe que la récrimination, & c'eſt ce qui rend le nom chrétien d'autant plus odieux.*) Que des hommes ſoient pires que des tigres envers des hommes plus doux que des agneaux, c'eſt ce que la nature n'a jamais produit ſans le concours du fanatiſme; & il faut croire

que

que les Eſpagnols qui paſſoient en Amérique, étoient une eſpèce de monſtres unique dans l'Univers, où reconnoître une cauſe qui les avoit dénaturés. (*Voir brûler journellement des milliers de Mahométans & de juifs, par ſentence Eccléſiaſtique, le ſpectacle fréquent de ces* Actes de foi *rendit les chrétiens d'une telle férocité, qu'ils exterminerent de ſang-froid la moitié de la Terre.*) Le Pape donna une Bulle qui autoriſoit les Rois d'Eſpagne & de Portugal à ſubjuguer *avec l'aide de la divine Clémence*, & amener à la foi chrétienne les habitans du nouveau monde. Les Théologiens en corps dreſſerent une formule qui feroit honte aux Iroquois; il y eſt dit entr'autres: *ſi vous n'embraſſez le Chriſtianiſme de bonne volonté, ſans condition ni récompenſe, ou ſi par malice vous apportez du retardement à le faire, je vous déclare & vous aſſure qu'avec* l'aide de Dieu, *je vous ferai la guerre à toute outrance; que je vous attaquerai de toutes parts & de toutes mes forces; que je vous aſſujettirai ſous le joug de l'obéiſſance de l'Egliſe & du Roi. Je prendrai vos femmes & vos enfans, je les rendrai eſclaves, je les vendrai ou les emploirai ſuivant la volonté du Roi, j'enleverai vos biens & vous ferai tous les maux imaginables, comme à des ſujets rebelles & déſobéiſſans; & je proteſte que les maſſacres & tous les maux qui en réſulteront ne viendront que de votre faute, & non de celle du Roi, ni de la mienne, ni des Seigneurs qui ſont venus avec moi.* Ainſi fut réduit en ſyſtême le droit d'aſſervir, d'opprimer, d'exterminer les Indiens. Les Théologiens ſe fondoient ſur l'intérêt de la foi, l'exemple des Hébreux, celui des Grecs & des Romains, l'autorité d'Ariſtote, (*celle de l'Evangile, dont le fameux compelle intrare, contrain les d'entrer.* — *Je ſuis venu apporter la guerre & non pas la paix ſur la terre. Je ſouffle la Zizanie, la Diſcorde entre le fils & le père; la fille & ſa mère, la belle-fille & la belle-mère, & d'autre paſſages pareils, ont été la ſource intariſſable d'un Déluge de calamités.*) Le Deutéronome fut également cité par ces Miniſtres inhumains d'un Dieu barbare: *quand vous vous préſenterez pour attaquer une place,*

vous offrirez d'abord la paix aux habitans, & s'ils l'acceptent, & qu'ils vous livrent les portes de la ville, vous ne leur ferez aucun mal, & vous les recevrez au nombre de vos tributaires; mais s'ils prennent les armes pour se défendre, vous les passerez tous au fil de l'épée, sans épargner les femmes ni les enfans." Voyez la Préface des *Incas*.

Cette lecture seule devroit engager tout honnête homme à combattre des principes d'où résultent de telles horreurs. Quel est l'homme assez insensible, pour ne pas abhorrer une religion, qui cause tant de maux dans le monde? Qu'on n'aille point dire que l'Evangile ne prêche que la douceur; car cela est faux, puisque les intolérans y trouvent clairement la justification de leurs barbaries. Ce livre absurde soufflant le froid & le chaud, chacun, par conséquent, selon que sa situation actuelle le requiert, ne manque point d'en tirer l'apologie de sa conduite.

Pourquoi les Mahométans sont-ils si tolérans & si humains envers les hérétiques & les infidèles? C'est que l'*Alcoran* déteste les *contrain-les-d'entrer*; ce livre ingénieux commande expressément la tolérance civile. Il y est dit dans la Surate L. *Tu ne feras pas embrasser ma loi par force aux impies; enseigne-la.* Dans la LXXX. *Eloigne-toi de celui qui s'éloignera de la loi de Dieu, tu n'es obligé qu'à le prêcher, & non pas à le faire croire, mais ne quitte pas ceux qui te viendront voir pour être instruits & qui craindront Dieu; l'Alcoran est envoyé pour instruire le peuple*, &c. Malgré ce contraste honorable, les Philosophes du monde Mahométan feront bien de réfuter cette révélation-là; (car *les Théologiens*, observe le Dictionnaire de Trévoux cité par Mr. d'Alembert à la pag. 165. du T. II. de ses Mélan. *sont ordinairement les perturbateurs de l'Etat*,) ils doivent imiter les amis de la vérité & du genre-humain, ces inestimables Savans dont nôtre Europe se glorifie, lesquels, semblables à Hercule, poursuivent, harcèlent & détruisent, de toutes parts, les monstres.

LETTRE SECONDE.

Sur la voie dont Dieu veut ſe ſervir pour nous faire connoître la révélation, ou ſur l'autorité de l'Egliſe.

CE ſeroit en vain, *Hakim*, que Dieu auroit éclairé les hommes par une lumière ſurnaturelle, s'il ne leur avoit donné des moyens ſûrs pour connoître quelle eſt la Doctrine qu'il les oblige de croire & de profeſſer. Conſéquemment, ce n'eſt pas aſſez d'avoir montré l'exiſtence d'une révélation, & la ſolidité des preuves ſur leſquelles elle eſt établie; il reſte encore à ſavoir où l'on en peut trouver le dépôt, & ce qu'elle nous apprend. Il n'eſt que deux voies pour y parvenir: l'examen des dogmes qu'elle nous propoſe; c'eſt le moyen auquel vous vous arrêtez & dont ſe ſervent les hérétiques! l'examen de la Miſſion ou de l'autorité de ceux qui enſeignent; c'eſt la méthode qu'ont retenu les Sonnites.

J'ai déjà montré dans les lettres précédentes, que dans l'hypothèſe que Dieu a révélé des dogmes obſcurs & incompréhenſibles, hypothèſe où nous ſommes certainement, l'examen de ces dogmes eſt non ſeulement impraticable, mais encore ridicule; que quand il ſeroit proportionné aux ſavants, ce qui n'eſt point, il ſeroit impoſſible au peuple, c'eſt-à-dire aux trois quarts du genre-

humain. Dieu, en faiſant prêcher la Religion Mahométane, ne l'a point ſoumiſe aux recherches de la raiſon, dont elle paſſe les lumières: nous renvoyer à ce ſeul tribunal, c'eſt anéantir la foi & l'autorité de la parole divine. Cette Religion ſainte doit ſe perpétuer par le même moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour l'établir: or, elle s'eſt établie par la croyance à la Miſſion & à l'Autorité de ceux qui l'ont prêchée: il ne s'agit donc encore aujourd'hui que de s'aſſurer ſi cette Miſſion & cette Autorité ſont toujours ſubſiſtantes (140).

(140) La curioſité du lecteur, piquée par ce début, ſera, ſans doute, bien-aiſe qu'on lui préſente auſſi de ces réflexions, ſorties de la plume de quelques autres Imans célèbres: ce n'eſt pas la curioſité ſeulement qui y gagnera. En voici déjà un qui s'avance, c'eſt l'Alfaki Ul-Chep: *Dieu*, dit ce Muſulman, *a toujours montré ſa préſence, ſa ſageſſe, & ſes intentions par le ſpectacle de la Nature, par les ſentimens de la conſcience, & par les inſtructions traditionnellement tranſmiſes des premiers hommes aux races ſuivantes: a-t-il ajouté à cette révélation primitive une nouvelle manifeſtation qui nous inſtruiſe préciſément de ſes volontés, & qui nous conduiſe au ſalut?* S'il s'eſt fait entendre de nouveau, s'il nous a communiqué une règle, un corps de Religion, & de puiſſans moyens de ſalut, c'eſt un fait: il nous ſuffit qu'il ſoit notoire & réel. L'Examen tombera pour lors, non ſur l'équité des décrets de Dieu dont les vues ſont fort ſupérieures aux nôtres; non ſur la juſteſſe des moyens qui ſont à la liberté de ſon choix; mais ſur la notoriété du fait. Tout ſe réduit-là: nous devons cette juſtice à l'être infiniment puiſſant & ſage, de penſer que ce qu'il exécute eſt très-équitable & très-bien réglé: & la difficulté que nous éprouvons à éclaircir ce que Dieu réſerve à ſa connoiſſance, n'empêche pas

Il s'en faut donc beaucoup que la queſtion de

que ce qu'il met au jour ne ſoit une réalité, & qu'il n'ait dans ſon application une convenance admirable avec nos beſoins. Or, un fait qui eſt une choſe paſſée & qu'on ne peut plus voir, ne ſe conſtate que par des preuves teſtimoniales. Avons-nous une publication & des témoignages de la paix faite entre la Turquie & la Perſe? Avons-nous une publication & des témoignages de la nouvelle de notre ſalut, ou de la réconciliation du genre-humain avec Dieu? Rien de ſi ſimple que la queſtion. La réponſe ne l'eſt pas moins; la voici. *L'Alcoran, le ſceau du ſalut, eſt de tous les faits celui dont les atteſtations ſe trouvent les moins équivoques, les plus nombreuſes, les plus conſpirantes, les plus perſévérantes, & les plus expoſées à tous les yeux.*

„ De ces atteſtations exiſtantes, les unes dévancent l'œuvre, & en ont été les préparatifs; les autres la ſuivent & en ſont l'annonce, la publication, & la confirmation. I. Les préparatifs de l'œuvre ſalutaire nous ont été conſervés par des témoignages éclatans qui ſe trouvent répandus ſur toute la face de la Nature, & ſubſiſtans dans toute la Société du genre-humain. II. L'annonce ou la publication de l'*Alcoran* a été faite & continue à ſe faire par des envoyés plus notoirement chargés de la commiſſion de le publier que les Notaires conſervateurs de nos Actes, & les Ambaſſadeurs des Puiſſances contractantes ne ſont autoriſés par des moyens reconnoiſſables à nous inſtruire de nos avantages & de nos engagemens. Il a été pris plus de précautions pour illuſtrer la miſſion des Apôtres, & pour prévenir nos mépriſes, qu'il n'en eſt pris dans les traités que les hommes font enſemble pour éviter l'incertitude & pour ſe garantir les uns aux autres leurs propriétés reſpectives.

Le plus bel ordre qu'on puiſſe ſuivre dans la manière de traiter l'œuvre ſalutaire eſt celui que Dieu nous a montré

l'autorité de l'Egliſe ſoit auſſi obſcure & auſſi dif-

---

lui-même dans la manière de l'exécuter. La certitude de ſon *Alcoran* ſe peut tirer de ce qui le devance ou de ce qui le ſuit: il faut réunir d'abord les préparatifs par leſquels Dieu a voulu longtems auparavant rendre ſon œuvre reconnoiſſable, quand il lui plairoit de la manifeſter, & il en réſulte une preuve, une intention marquée, qu'on peut nommer, la préparation à l'*Alcoran*.

Mais elle ſuppoſe la connoiſſance de l'Hiſtoire du genre-humain & des affaires du monde, en ſorte qu'elle eſt comme réſervée à ceux ou qui ont plus de facilité que les autres, ou qui ont acquis plus de connoiſſances. Dieu s'eſt proportionné dans un ſecond moyen à la capacité de tous les eſprits, même les plus bornés, & n'a employé pour les convaincre, s'ils ont peu de talens ou peu de loiſir, que ce qu'ils regardent tous comme la voie la plus expéditive & la plus ſûre pour ſe garantir de l'illuſion. La manière dont il a fait porter par tout l'annonce de l'heureuſe nouvelle & publier ſon alliance avec nous, n'eſt point différente de la manière dont les hommes ont coutume de s'inſtruire mutuellement & de traiter enſemble ou de faire paſſer un acte & une poſſeſſion à leurs ſucceſſeurs. Quels moyens prennent-ils? Ils ont recours à des actes en bonne forme; à un dépôt public & toujours ouvert pour le beſoin; à des meſſagers croyables; ou à une ambaſſade ſolemnelle & ſuffiſamment autoriſée. Telles ſont les pratiques, tels ſont les inſtrumens qui conſtatent les faits parmi nous, & aſſurent l'exécution des volontés de ceux qui contractent enſemble. Tout eſt encore plus ſimple, plus réitéré, plus immanquable dans la publication & dans les garanties du ſalut auquel nous ſommes appelés. Il n'y a ici ni métaphores, ni figures: le dépôt dont il s'agit, eſt un dépôt très-réel, & l'Apoſtolat Iſlamite une vraie Ambaſſade. Ce qui en réſulte eſt ce qu'on peut appeler la démonſtration de l'*Alcoran*.

ficile que vous voulez le perſuader. C'eſt un

Cette ſeconde preuve a un grand avantage, qui eſt que ſe trouvant très-ſatisfaiſante pour les eſprits du commun & intelligible pour les plus bornés, elle eſt en même tems de nature à contenter les eſprits les plus cultivés & les plus attentifs, quand ils n'ont pas le loiſir de faire de plus amples recherches. Elle eſt même plus ſûre que toutes les recherches poſſibles: & elle décide pour eux comme pour les autres. Le même Courier qui eſt aſſez connu & aſſez croyable par ſa réputation d'homme de probité, pour faire recevoir au peuple la nouvelle dont il eſt porteur, ſuffit aux Hodgias, aux Bachas, aux Beglierbyds, aux Cadis, aux Magiſtrats, aux Courtiſans & à tous les Emirs. Le même Notaire qui eſt bon pour garder les Contrats des gens de campagne, & des ignorans, ſuffit pour aſſurer cinquante bourſes de rente au Seigneur & au Philoſophe. Les Envoyés d'une puiſſance Orientale, en venant offrir aux Ottomans l'échange de telles marchandiſes que nous demandons, contre telles qui manquent dans la Haute-Aſie, peuvent lier la partie avec des Etats populaires & avec des têtes couronnées. On ne diſpute pas contre un Chiaoux, contre un Cadi, contre un Notaire. La diſpute eſt donc mille fois plus indécente & plus déraiſonnable contre l'Apoſtolat Iſlamite, puiſque les preuves qui en autoriſent l'envoi, ſont plus éclatantes & beaucoup plus nombreuſes. C'eſt pour ſe proportionner à l'intelligence de l'homme, c'eſt pour traiter avec lui comme avec une créature raiſonnable & libre, que Dieu a bien voulu lui faire connoître ſes volontés par la voie uſitée des témoins & par l'entremiſe d'une Ambaſſade. La lumière & la certitude s'y trouvent, puiſque ce ſont là parmi nous les voies de ſureté. Cette conduite étoit parfaitement propre pour ſatisfaire la raiſon. Celui qui croit à l'*Alcoran* eſt donc auſſi raiſonnable que celui qui cherche les intentions de l'Empereur de l'Indoſtan & du Roi de Macaſſar, dans

des Articles ſur lesquels vous défigurez le plus la croyance Sonnite. Vous trouvez mauvais que le Mufti de Conſtantinople, dans ſon mandement, n'en ait point détaillé les preuves; cela n'étoit point néceſſaire, parce que ſes Diocéſains, auxquels il parloit, en ſont convaincus. Mais je vous les donnerai, *Hakim*; je m'y ſuis engagé d'avance.

Commençons par vous écouter vous-même,

---

les articles du traité de paix publié, plutôt que de chercher des articles dans ſa propre raiſon. Mais avec la ſageſſe du moyen, l'homme rencontre ici la réſerve ou le ménagement de la lumière & l'attente d'une communication plus immédiate. C'étoit un procédé viſiblement néceſſaire pour exercer le choix de ſa liberté & le mérite de ſa confiance. Il devoit y avoir une grande différence entre l'œuvre de la nature & celle de la grace. L'impreſſion des objets naturels ſur nos oreilles ou ſur nos yeux, ne laiſſe à l'homme ni liberté ni mérite. Il n'y a point de mérite pour lui à convenir en plein jour que le Soleil eſt ſur l'horiſon, & il n'eſt pas en ſon pouvoir de n'entendre pas le tonnerre quand il gronde ſur ſa tête. Mais l'impreſſion de l'*Alcoran* devoit être d'un autre caractère. Les preuves en ſont aſſez lumineuſes pour ſatisfaire un eſprit que Dieu touche, & pour rendre inexcuſables les cœurs indifférens: mais Dieu y demeure encore aſſez caché, ſoit pour punir un raiſonneur préſomptueux, qui croit avoir droit à tout entendre; ſoit pour perfectionner un cœur fidèle qui ſoupire après la plénitude du grand jour, en louant Dieu de la meſure de lumière qui lui ſuffit actuellement."

Tout ceci donne ſujet à philoſopher ſur la nature & les ſingularités de l'eſprit humain.

ou plutôt votre organe; que ce ſoit vous, ou que ce ſoit l'Iman Cachemirien qui parle, cela eſt fort égal. *Nos Sonnites*, dit-il, *font grand bruit de l'autorité de l'Egliſe; mais que gagnent-ils à cela, s'il leur faut un auſſi grand appareil de preuves pour cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine? L'Egliſe décide que l'Egliſe a droit de décider. Ne voilà-t-il pas une autorité bien prouvée? Sortez de là, vous rentrez dans toutes nos diſcuſſions.*

Cet Iman eſt fort mal inſtruit; l'autorité de l'Egliſe ne demande point un grand appareil de preuves. Pour l'établir, il n'eſt queſtion que de prouver la miſſion des Paſteurs, & leur deſcendance inconteſtable des Apôtres.

Je vous ai montré que la miſſion des Apôtres eſt certaine par les monumens qui en ſubſiſtent; or, ces monumens atteſtent de même la miſſion de leurs ſucceſſeurs: la miſſion de ceux-ci eſt donc auſſi certainement établie que celle des Apôtres. De même que MAHOMET a envoyé ſes Apôtres, ceux-ci ont envoyé des Paſteurs, & ils les ont envoyés pour remplir le même miniſtère dont ils étoient eux-mêmes chargés. Le corps Apoſtolique, c'eſt à-dire le corps des envoyés de MAHOMET, n'a jamais été diſſous ni interrompu; ceux qui le compoſent aujourd'hui, remontent par une ſucceſſion continuelle de miſſion, juſqu'aux Apôtres & à MAHO-

MET. L'Egliſe ne peut ſubſiſter ſans la Prédication de l'*Alcoran*; & cette Prédication, ſelon Saint *Anas* (141), ne peut ſe faire ſans miſſion: *comment prêcheront-ils, s'ils ne ſont envoyés?* Par conſéquent le corps des envoyés doit ſubſiſter autant que l'Egliſe; & ſans ce corps, l'Egliſe ne ſubſiſteroit plus.

De ces vérités, le ſimple fidèle forme un raiſonnement également clair & perſuaſif. Il eſt auſſi certain que les Apôtres ont envoyé des Paſteurs

---

(141) *Anas* eſt un Auteur ſacré de l'Egliſe Muſulmane, auſſi fameux par ſon érudition que par ſa ſainteté; il a travaillé, ainſi que ſes illuſtres confrères, à la *Sonna*. Voici les noms de tous ces écrivains inſpirés contemporains & Diſciples de *Mahomet*,, *Aiesha*, *Abu-Horaïra*, *Abu-Alas*, *Ebu-Omar*, *Gidber*. Toutes les difficultés qu'on pourroit faire dans la ſuite des temps contre les miracles & la Tradition, ſont levées d'avance par la *Sonna*, qui peut-être appelée à juſte titre le *Boulevard des Mahométans-Sonnites*. Cette Collection de Livres Canoniques forme un ſouverain préſervatif contre l'héréſie & l'infidélité; c'eſt un doux oreiller ſur lequel les Iſlamites Orthodoxes ſe repoſent avec une ſécurité, avec une confiance dont il eſt impoſſible de les tirer. Auſſi n'y a-t-il pas un ſeul exemple depuis le commencement de l'Hégire, dit Mr. *Porter* Ambaſſadeur de S. M. Brit. à la Porte, d'un ſeul Muſulman-Sonnite perverti à une autre religion. Prions Dieu, s'écrie le célèbre Hiſtorien *Al-jannabi* qui prend la qualité de *pauvre ſerviteur de Dieu, eſpérant le pardon de ſes péchés de la miſéricorde de Dieu*, prions Dieu de nous préſerver d'un ſi grand malheur (*ſe faire Chrétien*) & d'un crime ſi énorme.

pour leur ſuccéder, qu'il eſt certain qu'ils ont fondé des Egliſes: donc il eſt auſſi certain que les Paſteurs d'aujourd'hui ſont envoyés par les Apôtres & par MAHOMET, qu'il eſt certain que ces Egliſes ont toujours ſubſiſté, & ſubſiſtent encore: donc ma foi eſt auſſi certaine, auſſi aſſurée, en croyant à l'enſeignement des Paſteurs de l'Egliſe, qu'elle l'auroit été en croyant à la Prédication même des Apôtres (142).

---

(142) Pour marque de notre bonhommie, doublons la vigueur de *Gier-Ber*, en lui aſſociant un autre Docteur Iſlamite. „ Quand on établit, dit ce dernier, la divinité de l'*Alcoran* par les Prophéties qui l'ont annoncé & par celles qui y ſont contenues & qui ont été inconteſtablement écrites avant l'événement, quand on prouve la vérité de la religion Iſlamite par la vérité des faits & de l'hiſtoire, & qu'on montre que ſi les faits, ſur leſquels la religion eſt fondée, ne ſont pas certains, il ne peut y avoir aucune certitude dans le monde à l'égard des choſes paſſées, & que ſi l'on rejette le témoignage des contemporains, concitoyens, étrangers, parens, amis, ennemis, Diſciples, &c. de MAHOMET; il n'y a point de témoins, ni d'Hiſtoriens, qu'on ne puiſſe rejeter avec beaucoup plus de fondement; quand on confirme l'Hiſtoire ſainte par le témoignage des Auteurs prophanes, & par les monumens les plus anciens & les plus inconteſtables que les ſiècles paſſés puiſſent fournir; quand on fait réflexion ſur la manière dont la religion de MAHOMET s'eſt établie dans le monde, ſur le changement qu'elle y a apporté; quand on pèſe les caractères de ſincérité, de vérité & de divinité, qui ſe remarquent dans l'*Alcoran*; enfin, quand, en prenant les parties de la religion en détail, on y fait voir & ſentir que ſes dogmes, ſes pré-

Il n'eſt ici beſoin, *Hakim*, ni de livres, ni

---

ceptes, ſes menaces, n'ont rien d'abſurde, de mauvais, d'oppoſé aux ſentimens naturels, rien qui ne ſoit avantageux aux hommes & à la Société; quand on allègue ces preuves & d'autres, & qu'on ſait les propoſer d'une manière claire & judicieuſe, il eſt conſtant qu'elles n'ont rien de difficile; & les raiſonnemens dont on ſe ſert, pour faire valoir ces preuves, ſont pour la plupart ſi naturels, ſi conformes à nos idées & aux principes du ſens-commun, qu'il n'y a guère de gens qui ne puiſſent les comprendre, ſi ce n'eſt parfaitement & dans toute leur étendue, ce qui eſt réſervé aux plus éclairés, du moins ſuffiſamment pour en ſentir la force."

C'eſt ſe faire illuſion à ſoi-même, lui répondit-on, *que de raiſonner ainſi; le bon-ſens permet-il que l'on accorde la faculté de prononcer ſur les matières les plus difficiles à ceux qui ne ſavent ni lire ni écrire, qui n'ont aucune teinture des anciens livres, tels que ſont la plupart des hommes? Peut-on raiſonnablement imaginer qu'ils ont aſſez de Critique & de connoiſſances pour décider que les ouvrages attribués aux Prophètes, ne ſont point ſuppoſés; que les Prophéties ſont expliquées par les Arabes; que les livres où ſont rapportés les Miracles attribués à* Mahomet, *ſont des Auteurs dont ils portent les noms; que ces Prodiges ſont dignes de croyance; qu'ils l'emportent ſur ceux des autres Sectes; que la propagation de l'*Alcoran *a été miraculeuſe? Je crois que, pour peu qu'on ait de bonne-foi, on conviendra que le plus grand nombre des hommes n'eſt pas capable d'entrer dans ces diſcuſſions; auſſi l'Alfaki n'a-t-il pas oſé rendre la propoſition abſolument générale.*

Quoique les Muſulmans ſuccombent ici comme toutes les autres Sectes révélées, nous devons cependant convenir avec l'illuſtre Comte de *Boulainvilliers*, que „ *Mahomet* a établi un ſyſtême de religion, non-ſeulement propre aux lumières de ſes compatriotes, convenables à leurs

d'érudition; le ſimple fidèle voit, dans le Miniſtère & la Miſſion de ſes Paſteurs, la même certitude qu'il apperçoit dans toutes les charges & les emplois de la Société; c'eſt-à-dire une certitude morale, pouſſée au plus haut point d'évidence auquel cette certitude puiſſe atteindre: & ce privilége eſt tellement propre à l'Egliſe Sonnite, qu'aucune autre Secte ne peut le lui diſputer, ni ſe l'approprier; je le montrerai bientôt (143).

Rien n'eſt donc plus clair que la fauſſeté de votre propoſition, *qu'il faut un auſſi grand appareil de preuves pour cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine.* Les autres Sectes ne peuvent établir leur Doctrine que ſur des textes de l'*Alcoran* (144); & ſelon

---

ſentimens & aux mœurs dominantes du païs; mais encore tellement proportionné aux idées communes du genre-humain, qu'il a entraîné plus de la moitié des hommes dans ſes opinions en moins de quarante années: de ſorte qu'il ſemble qu'il ſuffiſoit d'en faire entendre la Doctrine, pour ſoumettre les eſprits." *La vie de Mahomet*, pag. 143.

(143) Cette Période prouve préciſément le contraire de ce qu'on veut établir; car le ſimple fidèle a grand beſoin, & de livres & d'érudition, pour ſavoir ſi *ce privilége eſt tellement propre à l'Egliſe Sonnite, qu'aucune autre Secte ne peut le lui diſputer, ni ſe l'approprier.*

(144) Quant à cette dernière propoſition, ſa fauſſeté eſt très-claire; car pluſieurs autres Sectes établiſſent leur Doctrine de la même manière que les Sonnites. Et d'ailleurs, ceci vous rejette contre l'écueil de la Note précédente.

vous-même, il n'en eſt aucun ſur lequel on ne puiſſe diſputer, & qui n'engage à des diſcuſſions infinies. L'autorité de l'Egliſe eſt démontrée par de ſimples faits, ſur leſquels on ne peut former aucun doute raiſonnable.

Il eſt encore plus faux que nous faſſions ce raiſonnement: l'Egliſe décide que l'Egliſe a droit de décider, ni qu'aucun Théologien ait jamais procédé de cette manière; l'aſſertion vague que vous faites du contraire, eſt une calomnie. Mais nous diſons que, par une poſſeſſion de douze cents ans, l'Egliſe Sonnite jouit du droit de décider, qu'elle l'a exercé depuis les Apôtres, auſſi conſtamment & auſſi évidemment, que le Divan de Conſtantinople a exercé le ſien depuis ſon inſtitution; que ſi ce droit étoit abuſif, c'eſt aux Apôtres mêmes, & à MAHOMET, qu'il faudroit imputer cet abus (145).

---

(145) C'eſt un plaiſir bien ſenſible pour tout ami du vrai, de voir que le menſonge ſe détruit lui-même. Voilà *Mahomet* & ſes Apôtres condamnés ſans appel par la bouche de l'Iman *Ali*; j'en atteſte l'Egliſe Perſane ou Schiite, j'en atteſte l'Egliſe A...., j'en atteſte différentes autres Egliſes, qui ont une hiérarchie de Paſteurs révêtus de toutes les marques auxquelles les ſucceſſeurs des Apôtres de *Mahomet* doivent être reconnus. Toutes ces Egliſes ſe diſent infaillibles & prononcent anathême les unes contre les autres. Comment les ignorans, & même les Savans, diſtingueront-ils la véritable Egliſe parmi tant de fauſſes? Comment *Mahomet* n'a-t-il pas prévu cette dé-

Comme les Apôtres ne pouvoient prêcher ni dans tous les temps, ni dans tous les lieux, ils ont envoyé des Diſciples pour fonder des Egliſes, comme ils en avoient fondé eux-mêmes, pour y exercer le même Miniſtère, la même autorité dont ils étoient eux-mêmes revêtus; ils ont ordonné aux fidèles d'écouter leurs Paſteurs & de leur obéir, comme on leur obéiſſoit à eux-mêmes. Ces Paſteurs, ainſi aſſociés aux Apôtres, en ont choiſi d'autres pour exercer avec eux & après eux, les fonctions apoſtoliques. Ce corps des envoyés de MAHOMET eſt donc perpétuel par ſa nature, avec tous ſes priviléges. En ſe donnant de nouveaux membres, il leur tranſmet ſucceſſivement la même autorité qu'il tient de MAHOMET. Cette autorité, toujours ſolidaire, ne peut recevoir d'accroiſſement ni de diminution; elle eſt la même après douze ſiècles. Si l'Egliſe, au temps des Apôtres, a eu le droit de décider, elle le poſſède encore aujourd'hui; ſi on conteſte ce droit aux Apôtres mêmes, il faut donc ſuppoſer qu'ils l'ont uſurpé, puiſque certainement ils ont décidé.

Je pourrois me borner à cette preuve; el-

ſolante confuſion? Si notre Théologien avoit une ombre de ſincérité, il nous donneroit de ſon propre mouvement ce que nous lui arrachons à ſa honte: il avoueroit ſa défaite.

le ſuffit pour appaiſer tout homme non prévenu (146); mais pour vous, *Hakim*; il faut quelque choſe de plus: après avoir établi l'autorité de l'Egliſe ſur le fait, il faut l'appuyer encore ſur le droit, & vous montrer que ce que MAHOMET a fait, il a dû néceſſairement le faire.

Lorſque MAHOMET a fondé ſon Egliſe, ce n'étoit pas pour quelques jours ou quelques années. Ce grand ouvrage, annoncé depuis tant de ſiècles, préparé avec tant d'appareil, opéré par tant de prodiges, ne devoit pas être une inſtitution paſſagere, mais un établiſſement durable. Convenoit-il à la ſageſſe de Dieu de bouleverſer l'Univers, pour ne montrer aux hommes qu'une lumière momentanée, prête à diſparoître comme un éclair? Or, l'Egliſe de MAHOMET, ne pouvoit ſubſiſter ſans une autorité toujours vivante, pour enſeigner, pour terminer les diſputes, pour proſcrire les erreurs: donc MAHOMET, dont la ſageſſe ne ſe démentit jamais, devoit établir cette autorité. Cette Egliſe ne pouvoit ſubſiſter, que par la profeſſion conſtante de la Doctrine de MAHOMET; rappelez-vous, *Hakim*, en quoi conſiſte cette Doctrine, & ce que vous y avez remarqué vous-même; d'un côté

(146) Dites plutôt, qu'elle ſuffit pour détromper tout Mahométan de ſes préjugés.

té des dogmes incompréhenſibles, de l'autre une morale pure & parfaite : or, une autorité viſible étoit également néceſſaire pour maintenir la foi des uns & la pratique de l'autre; donc la perpétuité de l'Egliſe exigeoit néceſſairement cette autorité (147).

Il étoit aiſé de prévoir que l'orgueil de la raiſon s'éleveroit bientôt contre la croyance des myſtères; que l'audace des paſſions ne tarderoit pas à lutter contre la ſévérité des préceptes : quel autre moyen de réprimer leurs attentats, qu'un tribunal toujours ſubſiſtant, chargé de conſerver ce double dépôt, de prévenir toute altération dans la foi, & toute corruption dans la morale, de condamner également les dépravateurs de l'une & de l'autre? Les faſtes de l'Egliſe ne prouvent que trop bien la néceſſité de cette précaution : l'Hiſtoire de douze ſiècles n'eſt autre choſe que le récit de ſes combats; ils ont commencé du temps même des Apôtres (148).

---

(147) *Ils ſe condamnent eux-mêmes par leur propre jugement.* Voyez la Note CXLV. ainſi que celles qui ſe rapportent à ce ſujet-là. Et remarquez bien que tout ce ridicule verbiage n'eſt même appuyé que ſur une pure ſuppoſition, ſavoir, *l'authenticité de la Miſſion de Mahomet.*

(148) Cette Hiſtoire n'eſt qu'un tiſſu de maſſacres, de brigandages, de guerres religieuſes; on ne peut rien imaginer de plus horrible : c'eſt une chaîne de faits abominables. Au lieu d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, il faudroit l'intituler : *les annales infernales des Diables incarnés.*

Elbay, qui a ſenti la force de cette preuve, a

„ L'ancienne *Rome* avoit dans ſon ſein plus de ſix cents ſortes de religions & de cultes différens, & nous n'apprenons d'aucun hiſtorien que cette grande diverſité y ait cauſé la moindre confuſion. En un mot, ils eurent ſi peu de théologie ſcholaſtique, & leurs prêtres exciterent ſi peu de troubles, qu'ils n'ont fourni aucune matière pour ce qui s'appelle Hiſtoire Eccléſiaſtique; car, comme l'a remarqué le célèbre *Grotius*, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique n'eſt qu'un tiſſu des infamies du clergé dominant. Il eſt vrai qu'il y avoit une raiſon pour laquelle cette diverſité d'opinions, tant dans la Philoſophie que dans la Théologie, n'étoit ſuivi d'aucun mauvais effet; ils étoient tous animés d'un eſprit de douceur & de paix, qui leur faiſoit ſupporter qu'on penſât librement & qu'on embraſſât telles opinions qu'on vouloit. Mais ſi la calomnie avoit été en uſage parmi eux, s'ils s'étoient réciproquement condamnés aux fagots, s'ils s'étoient jetés l'un l'autre dans des noirs cachots, s'ils s'étoient confiſqués les biens les uns des autres, tout cela en ce monde, en s'entre-menaçant d'une damnation éternelle dans l'autre, pour engager, par ce moyen, les ignorans dans leur parti; on auroit vu parmi eux les déſordres & les cabales qu'on voit aujourd'hui parmi les gens qui ne veulent laiſſer aucune liberté dans le choix des opinions. Ce n'eſt pas ici une réflexion faite à la légère; c'eſt une vérité miſe dans tout ſon jour par l'expérience même. En effet, combien n'y a-t-il pas de diſputes permiſes pour exercer les eſprits, agitées parmi les Philoſophes, les Médecins & les Théologiens mêmes, ſans produire aucun mauvais effet. Qu'on parcoure l'Hiſtoire des Turcs, qu'on examine leur gouvernement; je m'aſſure qu'il n'y a perſonne qui du premier coup d'œil ne reconnoiſſe quelle paix & quelle tranquillité leur principe de Tolérance répand dans tout l'Empire," *Diſc. ſ. l. lib. de pens.*

cherché à l'éluder. Il prétend que l'utilité & la

Il eſt inutile d'avertir que ceux qui m'accuſeroient de contradiction, ſeroient des mal-intentionnés ou des ſtupides: cela ſoit dit une fois pour toutes.

Ouvrons au haſard l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des chrétiens; à coup ſûr, quelque Tableau exécrable ſe préſentera d'abord. En effet, ne voilà-t-il pas le ſort des *Pauliciens* ſous *Théodora* qui vient me bleſſer la vue & le cœur? Liſons: *la perſécution la plus épouvantable & la plus ſanguinaire qu'eſſuyerent les malheureux hérétiques, fut celle que leur ſuſcita le zèle furieux & inconſidéré de l'Impératrice* Théodora. *Cette femme violente, qui gouvernoit l'Empire durant la minorité de ſon fils, donna un décret qui mit les* Pauliciens *dans la fâcheuſe alternative, ou d'abandonner leurs principes, ou de périr par le fer & par le feu. Le décret étoit certainement ſévère, mais la manière dont il fut exécuté par ceux qu'on envoya dans l'*Arménie *pour cet effet, fut encore plus horrible. Ces Miniſtres de la colère, après avoir confiſqué les biens de plus de cent mille de ces malheureux, les firent mourir de la manière la plus barbare, après leur avoir fait endurer mille tourmens inouïs. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper à ce carnage, ſe réfugierent chez les* Mahométans, *qui les reçurent avec toute ſorte de compaſſion & d'humanité, & leur permirent de bâtir une Ville pour leur réſidence, qu'ils appellerent* Tibrica. *Ils ſe liguèrent enſuite avec les Sarraſins, & ayant choiſi pour leur Chef un Officier renommé pour ſa valeur & ſa hardieſſe, appelé* Carbéas, *ils déclarèrent la guerre aux Grecs, & la pouſſèrent avec une fureur & un acharnement inconcevables. Elle dura pendant tout ce ſiècle: la victoire parut quelquefois douteuſe; mais le carnage fut horrible, & le nombre de perſonnes qui périrent de part & d'autre prodigieux. Pluſieurs Provinces Grèques éprouverent ſurtout les cruels effets de cette diſpute funeſte, & devinrent un Spectacle touchant de déſolation & de malheur.* Mosheim Hiſt. Eccl. T. II. pag. 281.

néceſſité de l'infaillibilité de l'Egliſe ne ſuffiſent pas pour démontrer qu'elle a véritablement ce privilége; autrement, dit il, on pourroit conclure que chaque Alfa, & même chaque Mollah eſt infaillible, parce que cela ſeroit néceſſaire pour mieux aſſurer la foi des fidèles.

I, *Elbay* reconnoît donc la néceſſité abſolue de cette infaillibilité; puiſqu'il avoue au même endroit que, ſans ce caractère, l'Egliſe eſt incapable de terminer aucune conteſtation en matière de foi (*). II, Cette infaillibilité eſt prou-

---

Mr. d'*Alembert* a bien raiſon de dire que la lecture de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique eſt utile au Philoſophe, par les monumens incroyables & ſans nombre qu'elle lui préſente de l'extravagance des hommes, & ſur-tout des maux que le fanatiſme a produits.

Et c'eſt pourtant là l'Hiſtoire de ces mêmes gens qui font tant les délicats ſur l'Hiſtoire des Muſulmans, ou pour mieux dire, qui ſont ſi peu délicats à noircir & à calomnier ces bons circoncis. O! que ces contempteurs triompheroient, ſi leurs propres annales étoient celles de l'Iſlamiſme.

(*) Voilà une conſéquence bien tirée! Sauf conteſtation; rien de plus judicieux, rien de moins inſenſé: ſans raillerie, il n'appartient point à des têtes ordinaires de raiſonner comme cela. *Gier-Ber* a l'eſprit inventif, il fraie de nouvelles routes à la faculté de penſer. Cet éloge n'eſt pas médiocre, car nous croyons de bonne foi que le genre-humain penſoit à rebours auparavant. *Elbay* réfute l'hypothèſe des Sonnites, il apporte dans un ouvrage, en quatre tomes, quantité d'argumens contre cette hypothèſe; *Ali* cite vaguement le début d'un de ces argu-

vée d'ailleurs par la conduite que l'Egliſe a tenue conſtamment depuis les Apôtres, comme nous l'avons obſervé (*). III, La conſéquence qu'*Elbay* veut en tirer eſt fauſſe. Pour rendre la foi certaine, il ſuffit que chaque fidèle ait une entière certitude que ſon Mollah & ſon Alfa ne lui propoſent point une autre créance que celle de l'Egliſe univerſelle: & ce fait lui eſt évidemment démontré, comme nous l'avons vu (†).

---

mens & puis il annonce aux ſimples qui n'entendent rien au *dato non conceſſo* des logiciens, il annonce, dis-je, par un *donc* admirable qu'*Elbay* eſt de ſon avis.

Les ſupercheries réitérées de ce théologien nous feroient chercher inutilement des expreſſions aſſez fortes pour témoigner toute l'horreur que nous reſſentons d'une pratique auſſi criminelle. Et c'eſt pourtant là cet homme qui, dans une très-méchante *Réponſe* à de fort bons *Conſeils*, avoue ſi bénignement, pour mieux endormir ſes partiſans ſur ſon compte, que même des *petites ſupercheries qui peuvent induire en erreur les lecteurs peu inſtruits, ne font pas honneur à ceux qui les mettent en uſage.* §. 17. qu'*en falſifiant ou en ſupprimant les objections* d'un adverſaire, l'on *s'expoſe au plus ſanglant affront, & à nuire à la cauſe qu'on défend.* §. 18. Convenons que *Gier-Ber* prêche d'exemple. Un proverbe, aſſez en vogue dans mon pays & dont la traduction peut diminuer l'énergie mais non pas la juſteſſe, ſe préſente à point nommé ici: *quand le renard prêche la paſſion, manant gare à ta volaille.*

(*) Et nous obſervons que la conduite qu'une Egliſe quelconque peut avoir tenue dans la nuit des temps, n'eſt ni propoſable aux ignorans, ni propre à convaincre les ſavans de l'infaillibilité de perſonne.

(†) Nous n'en avons encore rien vu. Il eſt, au contrai

Vainement prétendriez-vous, avec vos frè-

---

re, évidemment démontré I, que ce que vous appele *Egliſe Univerſelle* n'exiſte point; II, que tant de religions s'attribuant ce titre, cela devient un labyrinthe inextricable; III, que ſi un Diocéſe, une Province, un Royaume, un Empire, tombent dans le ſchiſme & l'héréſie, le ſimple croyant ſe perd avec la certitude que ſon Iman & ſon Alfa lui propoſent la croyance de ce qu'on nomme dans tous les partis l'*Egliſe Univerſelle*. Votre méthode eſt donc caduque, chimérique dans ſon principe, elle eſt impie, déteſtable dans ſes conſéquences: ſans avoir même le mérite de la *ſcience moyenne* dont un Pontife a dit, *inventum humanum ad accommodandum in apparentia omnia*.

Meſſieurs les Muſulmans raiſonnent ſingulièrement; on leur adreſſe des objections réelles & ils répondent par des conjectures en l'air. Mais, ajoutent-ils, ces conjectures ſont ſi utiles, ſi néceſſaires à notre ſyſtême qu'il faut bien que le privilége que nous nous approprions ſoit émané du Ciel par la bouche de *Mahomet*: car la foi des fidèles vacille ſans l'infaillibilité de l'Egliſe Sonnite; donc l'Egliſe Sonnite eſt infaillible. Une miſérable pétition de principe enfante cette ſérie de ſophiſmes. On commence par ſuppoſer tacitement ce qui eſt hautement en queſtion: la vérité du ſyſtême; & là-deſſus on s'écarte toujours davantage de la voie commune qu'une ſaine logique trace à tout entendement ſain. Pour redreſſer les Sonnites, je leur dis: votre méthode eſt inutile, pernicieuſe, banale; donc elle n'eſt, ni néceſſaire, ni divine. Ce livre entier fait la démonſtration de mon enthymême. Il faut donc recourir à un autre moyen; les Iſlamites-Proteſtans l'ont fait, ils ont été également malheureux, vainement chercheroit-on cette pierre philoſophale, elle ne ſe trouve nulle part, la religion Mahométane eſt, par conſéquent, deſtituée de preuves, elle eſt évidemment fauſſe, elle tombe; & tous

tes les hérétiques, que l'*Alcoran* ſuffit pour conſerver la Doctrine de MAHOMET & la Société de ſes Diſciples. C'eſt le ſens même de l'*Alcoran* qui eſt l'objet de toutes les diſputes; & ſelon vos propres obſervations, cela ne pouvoit être autrement: jamais on ne s'eſt aviſé de croire qu'un corps politique pût ſubſiſter par le ſecours muet d'un Code de loix, ſans Magiſtrats chargés d'en faire l'application, & d'en fixer le vrai ſens: il étoit réſervé à la réforme d'enfanter ce ſyſtême ridicule, & de nous peindre MAHOMET comme le plus imprudent de tous les légiſlateurs (149).

---

les *Ali* de l'univers ne la réleveront jamais. Abſurdes gens, enfin, que ceux qui ne ſentent point la fauſſeté d'un principe dont les conſéquences les plus néceſſaires ſont abſurdes.

(149) Les Réformateurs Mahométans n'ont fait que très-peu de changement au Culte extérieur, la plupart d'entre eux ont laiſſé au clergé tous les priviléges, la pompe & les dignités dont l'Egliſe Sonnite eſt révêtue: ces clergés ennemis interdiſent auſſi la voie de l'examen à leurs ouailles, & réfutent avec ſuccès les opiniâtres qui veulent expliquer eux-mêmes le *Coran*. Ainſi donc la comparaiſon d'un Code de loix ſans Magiſtrats, n'eſt pas heureuſe ici; puiſque le Code en queſtion, le *Coran*, eſt autant & plus que muet, par les déciſions contradictoires de différens corps de Magiſtrats en poſſeſſion de fixer ſon vrai ſens. Par conſéquent, de l'aveu du judicieux *Ali*, *Mahomet* eſt le plus imprudent de tous les légiſlateurs. *Prenez* donc *garde*, lecteur, *aux contradictions de cette*

Quand l'*Alcoran* ſuffiroit ſeul pour fixer la croyance des Savans, ce qui n'eſt pas, de quel uſage peut-il être pour les ignorans, pour ceux qui ne ſavent pas lire? *Comment entendront-ils*, la Doctrine de MAHOMET, *ſi perſonne ne la leur prêche?* Et ſeront-ils obligés de croire le Prédicateur, s'il n'eſt revêtu d'une autorité divine?

Mais il faut vous entendre parler vous même, & voir un nouvel exemple des contradictions qui vous ſont ſi familières. *Les livres ſacrés ſont écrits en des langues inconnues; ne voilà-t-il pas une manière bien ſimple d'inſtruire les hommes, de leur parler toujours une langue, qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on: belle réponſe! qui m'aſſurera que ces livres ſont fidélement traduits; qu'il eſt même poſſible qu'ils le ſoient? Et quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut il qu'il ait beſoin d'interprète? Les livres ſont des ſources de diſputes intariſſables* ..... (150) *le langage humain n'eſt pas aſſez clair. Dieu lui-même, s'il daignoit nous parler dans nos langues, ne nous diroit rien ſur quoi l'on ne pût diſputer.*

On

---

fauſſe ſcience.— Ils n'entendent ni ce qu'ils diſent eux-mêmes, ni les choſes dont ils parlent avec aſſurance.— Toute fauſſe ſcience ſe contredit elle-même.

(150) Cette citation eſt tronquée & pour cauſe. Voyez la Rem. (A) de mes lettres à un jeune Théologien.

On ne peut pas mieux prouver, ce me ſemble, qu'une écriture-muette & ſouvent fort obſcure n'eſt pas l'unique moyen dont Dieu a voulu ſe ſervir pour nous enſeigner les vérités révélées; qu'il falloit un oracle toujours vivant pour inſtruire les ignorans, & pour terminer les conteſtations qui pourroient naître ſur le véritable ſens des livres ſaints; que toutes les diſputes de religion ne ſont venues que de l'obſtination de quelques hommes à rejeter l'enſeignement public de l'Egliſe, pour s'attacher au ſens particulier qu'ils donnoient au texte de l'*Alcoran*: en un mot, on ne peut condamner plus clairement le principe fondamental de la réforme, que vous feignez cependant de ſuivre, qu'il faut s'en tenir uniquement à l'*Alcoran*, pour ſavoir ce que l'on doit croire, & pluſieurs hérétiques habiles ont déja été forcés de faire les mêmes aveux (151).

C'eſt donc avec raiſon que le Mufti de Conſtantinople vous a ſoutenu que *la conſtitution du Mahométiſme, & l'eſprit de l'Alcoran tendent à démontrer l'autorité & l'infaillibilité de l'Egliſe*; vous traitez

(151) Nous avons déjà obſervé que c'eſt la moindre partie des hérétiques du monde Mahométan, qui ſe fonde ſur ce principe-là. Tout le reſte, de même que les Sonnites, ſe ſoumet à l'enſeignement public de quelque Egliſe, que chacun reſpectivement intitule d'Univerſelle. De ſorte que ceux qu'on attaque ici, entraînent, en tombant, *Ali* dans leur chûte.

cette propoſition de *diſcours vague qui ne démontre rien*; je viens de vous faire voir le contraire (152).

Quand ces raiſons ne ſeroient pas évidentes par elles-mêmes, les événemens nous en auroient fait ſentir la vérité. Qu'eſt devenue l'unité de la foi Iſlamite dans toutes les Sectes qui ont rejeté l'autorité de l'Egliſe, & qui ont prétendu que le texte ſeul de l'*Alcoran* devoit fixer leur croyance? Bientôt, diviſées en autant de partis qu'il s'eſt trouvé d'hommes capables de s'attacher des Diſciples, elles ont ſenti, par leur propre embarras, l'inconvénient de leur principe. Une diviſion eſt devenue le germe d'une autre diviſion, & un parti a produit de nouveaux partis. Etonnées de la rapidité du torrent qui les entraînoit, elles ont été forcées d'y oppoſer une digue; elles ont oſé s'attribuer à elles mêmes, & à des Paſteurs ſans Miſſion, cette autorité qu'elles avoient conteſtée aux ſucceſſeurs des Apôtres, & ſe contredire ainſi à la face de l'Univers. Cette inconſéquence n'a rien opéré que leur honte & la confirmation du dogme Sonnite (153).

---

(152) Notez, en paſſant, que les ſimples ſont très-capables de juger très-pertinemment de la *Conſtitution* d'un Culte & de l'*Eſprit* d'un livre.

(153) Il ne s'agit pas ici de diſcuter ſi ces reproches (de Paſteurs ſans Miſſion, d'uſurpateurs) ſont fondés ou non; ne diſputons pas ſur le droit; cela exigeroit de trop profondes recherches; tenons-nous en au fait: il ſuffit

Après avoir mis en piéces l'*Alcoran*, il a fallu,

donc que ces Paſteurs ſoient revêtus actuellement de cette autorité pour que les peuples ne puiſſent plus faire aucune diſtinction entre les inſurgens & les poſſeſſeurs légitimes. C'eſt-là le grand nœud.

L'Egliſe Schiite fait les mêmes reproches, ſus-mentionnés, à ſa fille rebelle & errante, l'Egliſe Sonnite; les autres Egliſes en font autant; (nous ne pouvons trop inſiſter ſur cet Article) elles ſe traitent mutuellement de proſtituées, d'hérétiques; celle-ci prétend que les Paſteurs de celles-là ſont ſans Miſſion & qu'ils débitent des Doctrines fauſſes, & ainſi *vice verſâ*. Quel mortel pourra décider ces Procès ténébreux? Tous ces clergés oppoſés deſcendent des Apôtres; chacun d'eux aſſure qu'il eſt l'unique dépoſitaire de l'Orthodoxie, & que ſes rivaux ſont des prévaricateurs, des Miniſtres de Satan.

S'élève-t-il parmi eux des gens qui, ſe moquant de leurs déciſions reſpectives, veulent puiſer les dogmes du Muſulmaniſme à la véritable ſource, dans le *Coran*; voilà d'abord ces Imans qui s'aſſemblent; l'eſprit de Dieu préſide ſans doute dans leurs aſſemblées, ils ne ſe ſouviennent plus qu'il y a d'autres Egliſes qui tiennent un ſemblable langage & par leſquelles ils ſont eux-mêmes anathématiſés; nonobſtant cela ils lancent leurs foudres contre les Novateurs. Ceux-ci répondent, mais on leur répart qu'il n'appartient pas à des particuliers ſans Miſſion de contre-carrer & de mépriſer les dogmes confirmés par des Synodes, par des Conciles dont les membres ſont révêtus de l'autorité divine.

En vient-on après cela à la diſpute ſur l'impoſſibilité de l'Examen; c'eſt alors que chacune de ces Egliſes, quoique hérétiques les unes à l'égard des autres, croit triompher. Le ſimple fidèle, l'ignorant eſt incapable de fouiller dans l'*Alcoran* & d'y trouver la ſaine Doctrine, donc notre Egliſe eſt orthodoxe: & comment ſauroit-il ſans

par un enchaînement de conſéquences, en venir

---

nous ſi ce livre vient du ciel? Eſt-il aſſez judicieux, aſſez érudit, aſſez ſavant pour faire une recherche dans laquelle les plus grands génies, les plus profonds critiques ſe ſont égarés & perdus? C'eſt donc à l'Egliſe qu'il doit avoir recours; c'eſt elle qui par ſa hiérarchie, ſes cérémonies, ſes fêtes, ſon culte, &c. prouve aux plus ſtupides des hommes, qu'elle ſeule, à l'excluſion de toute autre, eſt le centre de la vérité, la colonne de la foi & l'extirpatrice de tous les doutes: il faut bien que cela ſoit ainſi, car le ſimple croyant en ſent le beſoin.

Les perſécutions que ces Egliſes ſe font ſouffrir réciproquement, ſurpaſſent l'horrible; les cruautés, les ſupplices les plus affreux ne ſuffiſent pas pour calmer la haine implacable qu'elles ſe portent mutuellement. Leur conſeiller de ſe tolérer, c'eſt blaſphémer contre Dieu; bâtir une petite Moſquée pour les adhérens d'une Egliſe rivale, dans les contrées où les Imans de quelque autre Egliſe ont du crédit, c'eſt commettre un ſacrilége; c'eſt un attentat qui mérite le feu temporel & éternel. Elles ſe réciproquent de bon cœur ces bons offices; car celle qui eſt Orthodoxe en déça du fleuve ou du canal, devient hérétique au delà; ce qui eſt divin au ſud, ſe transforme en impiété exécrable à l'Orient & au Nord. Que les ignorans & même les ſavans ſont à plaindre de ne pouvoir pas entrevoir la vérité dans ces vallons nébuleux! Mais conſolez-vous, le Théiſme nous tend les bras.

Ces Schiſmes funeſtes me font ſouvenir du Decret lancé contre le Papiſme, par le Clergé du Royaume d'Irlande à la tête duquel brilloit l'illuſtre *Uſſer*, Archevêque d'Armagh, dont la vertu & la ſcience ſont encore aujourd'hui en grande vénération dans l'Empire Britanique. Ce Décret eſt ſigné par des Prélats d'une vie exemplaire & qui ſe ſont diſtingués par des ouvrages célèbres: il eſt conçu en ces termes:

à la tolérance univerſelle, à fraterniſer avec les

„ La religion des Papiſtes eſt ſuperſtitieuſe & idolâtre; leur foi & leur doctrine erronnée & hérétique; leur Egliſe à l'un & à l'autre égard apoſtate. Ainſi leur accorder la tolérance, ou conſentir qu'ils exercent librement leur religion, & profeſſent leur foi & leur doctrine, eſt un grand péché, & cela à deux égards. I. C'eſt avoir part nous-mêmes, non-ſeulement à leurs ſuperſtitions, à leur idolâtrie, à leurs Héréſies, en un mot à toutes les abominations du Papiſme; mais encore, ce qui en eſt une conſéquence néceſſaire, à la perdition d'un peuple ſéduit, qui périt dans le déluge de l'apoſtaſie catholique. II. Leur accorder la Tolérance en conſidération d'aucune ſomme d'argent, ou de quelque contribution de leur part, c'eſt vendre la religion, & avec elle les ames, que *Jéſus-Chriſt* notre Sauveur a rachetées par ſon précieux ſang. Et comme c'eſt là un grand péché, c'eſt en même temps une choſe de la plus pernicieuſe conſéquence. Nous en laiſſons le jugement aux perſonnes ſages & judicieuſes; ſuppliant le Dieu de vérité, d'inſpirer à ceux qui ont l'autorité en main, du zèle pour ſa gloire & pour l'avancement de la véritable religion, de les rendre fermes & courageux contre tout Papiſme, contre toute ſuperſtition & idolâtrie. Amen."

Un ſimple Papiſte de ces Royaumes-là, doit bien s'appercevoir que ſes paſteurs ſont ſans Miſſion, & qu'il n'y a que les Prélats & les Curés de l'Egliſe Anglicane qui ſoient les ſucceſſeurs des Apôtres Chrétiens: que c'eſt *l'unique voie par la quelle Jéſus-Chriſt a voulu le conduire à la vérité.* Il ſait que *du moment où l'on abandonne le centre d'unité dans la foi, c'eſt-à-dire l'enſeignement public & uniforme de l'Egliſe, la religion n'eſt plus qu'un cahos; que ce lien ſacré, loin de ſervir à réunir les hommes, ne ſert plus qu'à les diviſer & à faire leur malheur.* Il n'ignore point que *c'eſt l'eſprit particulier qui a été la ſource de*

Juifs & les Nazaréens, & nous verrons que cette belle reſſource eſt la deſtruction infaillible de toute foi & de toute religion.

Voilà, *Hakim*, comme l'on s'égare dès que l'on abandonne un moment le principe d'unité que MAHOMET a établi. C'eſt encore ce que vous a repréſenté le Mufti de Conſtantinople, lorſqu'il vous a fait enviſager *les erreurs & la foibleſſe de l'eſprit-humain*, comme une nouvelle raiſon qui exige l'autorité de l'Egliſe. Votre propre exemple en eſt une preuve frappante; il devroit intimider pour jamais ceux qui ſeroient tentés de s'écarter de l'unique voie par laquelle MAHOMET a voulu nous conduire à la vérité (154).

---

toutes les Héréſies, de tous les Schiſmes & de leurs ſuites, & qui le ſera juſqu'à la fin des ſiècles. En conſéquence de quoi, ce Payſan abjure ſes erreurs & ſe jette dans le ſein de l'Egliſe orthodoxe: il devient Catholique, en déteſtant avec horreur les abominations du Papiſme.

(154) Ce *Mahomet* étoit donc un grand fou, un archifot, un imbécille; *Ali* doit convenir avec nous que cet Homme Divin étoit bien borné, puiſqu'il s'y eſt pris ſi mal pour conduire les mortels à la vérité, ayant choiſi une voie qui ſe trouve confondue dans un labyrinthe de voies fauſſes, leſquelles reſſemblent parfaitement à la voie véritable: & cette reſſemblance eſt ſi grande que les plus ſavans y ſont trompés.

Que ceux qui liſent ce livre, conſultent leur conſcience, & ſi après cela ils ont l'obſtination de croire encore en *Mahomet*, je ne vois aucune excuſe qui puiſſe les juſtifier devant l'Eternel: ils ont des motifs trop évidens pour ne

Qu'avez-vous donc fait, en invectivant, avec tant d'amertume, contre les diviſions en matière

---

pas ſe moquer du Prophète, & pour n'être pas perſuadés de la fauſſeté du Révélationiſme.

Le Campagnard, dont il eſt fait mention dans les Annales de l'éloquent Mr. *Linguet*, a ſans doute été guidé par des réflexions auſſi naturelles. Il faut ſavoir qu'une femme de condition, étant partie de Paris vers la fin de Juillet de l'année paſſée (1778) pour la Campagne, rencontra dans une de ſes promenades, un vieillard à l'ombre d'un ſaule, qui mangeoit du pain. „ Eh! bon jour mon ami; quel âge avez vous? quatre-vingts ans. — Quelles ſont vos occupations? — Je ſuis Vigneron depuis mon bas âge. — Etes-vous à votre aiſe? — Celui qui m'a mis au monde, m'a accordé juſqu'ici le néceſſaire, & j'ai confiance en lui. — C'eſt très-bien mon ami, vous mettez ſans doute en pratique les leçons de votre Curé? — De mon Curé! Madame, je ne le connois point, ni ne veux le connoître — Et d'où vient l'éloignement que vous avez pour lui...? — C'eſt que, ſemblable à ſes confrères, il ne cherche qu'à nous tromper & à nous ſéduire. — Comment pouvez-vous penſer ainſi de votre Paſteur? Eſt-ce qu'il ne vous donne pas de bons exemples? Il eſt auſſi pervers que tous ſes confrères, & ſa conduite prouve qu'il ne croit rien de ce qu'il dit à ſes imbécilles paroiſſiens. — Vous me jetez dans le plus grand étonnement! Qui peut vous avoir inſpiré cette façon de penſer? elle n'eſt guère naturelle à un homme de votre état. — Le bon ſens, la raiſon, la réflexion. — Savez-vous lire? — Oui, Madame. — Et quel livre liſez-vous? — Je n'ai qu'un livre qu'on appelle *Pope*; j'emploie tous mes momens de loiſir à le lire & à le méditer. — Vous n'en avez pas d'autres? — Non, Madame, ni ne m'en ſoucie. — Vous ne croyez donc pas à l'Evangile? — Sornettes que tout cela, je ne crois qu'à la Nature." &c. V. l'ouv. cité. T. IV. p. 124.

de religion? Vous avez mis au grand jour les ſuites funeſtes de votre principe, qui eſt celui de tous les Sectaires: vous nous avez fait comprendre ce que nous ſavions déjà; que du moment où l'on abandonne le centre d'unité dans la foi, c'eſt-à-dire, l'enſeignement public & uniforme de l'Egliſe, la Religion n'eſt plus qu'un cahos; que ce lien ſacré, loin de ſervir à réunir les hommes, ne ſert plus qu'à les diviſer & à faire leur malheur. C'eſt l'eſprit particulier qui a été la ſource de toutes les héréſies, de tous les ſchiſmes & de leur ſuites, & qui le ſera juſqu'à la fin des ſiècles (155). A tous ces maux, la tolérance que vous prêchez, eſt un palliatif, & non un remède (156).

---

(155) Le déluge de maux que produit cet *eſprit particulier*, eſt un des motifs qui m'ont fait mettre la plume à la main. Il ne faut, pour éloigner cet *eſprit*, que ſe rapprocher de la Religion Naturelle. Les preuves du Théiſte ne demandant qu'un peu d'attention, & celles des Révélationiſtes exigeant, au contraire, beaucoup de ſcience; la diviſion doit néceſſairement naître des unes; & l'union, des autres.

(156) *Gier-Ber* a fait une lettre tout exprès, pour prouver que la Tolérance eſt abominable & que l'Intolérance eſt de droit divin; il cite nombre de paſſages du *Coran* pour appuyer ce Dogme barbare. Mais laiſſons-là un inſtant les Muſulmans, parlons des Chrétiens. Qui ne voit que c'eſt pour leurs richeſſes que le Prêtres ſe déclarent ennemis de la Tolérance? Ils craignent que les Hérétiques en faiſant des progrès chez eux, ne coupent

Vous me demanderez, peut-être, pourquoi, en

---

les canaux qui leur apportent les dépouilles des misérables crédules: ainsi voyons-nous que dans tous les pays Chrétiens où le Clergé est riche & prépondérant, l'intolérance y est une grande vertu. On attise par là un feu qui devore le genre humain. Les Grecs ont traité les Papistes avec une barbarie incroyable; ceux-ci enchérissent sur la cruauté de ceux-là; les Anglicans n'épargnent point les *Antichrétiens* de Rome. Chacun se croyant orthodoxe à l'exclusion de tous les autres, traite par conséquent ceux qui désobéissent à l'Eglise dominante comme des Hérétiques doivent être traités selon le sens littéral des Evangiles: ainsi quand le Papiste souffle le feu de l'intolérance, il allume des buchers qui pourroient consumer ses frères dans les contrées où on les regarde comme des blasphémateurs détestables. C'est d'après le même principe si humain tiré de l'Ecriture sainte, qu'il est défendu, sous peine de mort, à tout Missionnaire papiste, de faire apostasier un Catholique grec dans toute l'étendue de l'Empire des Russies. En Suede, pour la même raison, il faut payer 1500 écus d'amande quand on a eu le malheur d'entendre la Messe. Aussi ces Peuples ignorent-ils, généralement parlant, qu'il existe d'autres Cultes que le leur. L'Abbé *Outhier*, l'adjoint de MM. *Maupertuis* & *Clairaut*, rapporte que des Ecclésiastiques Suédois connoissoient si peu la doctrine & les usages des religions étrangères qu'ils ignoroient même que le mariage fût interdit aux prêtres Romains.

Les Chrétiens ont de tout temps troublé les Etats qui les toléroient; ce qui a fait dire au judicieux Comte de *Boulainvilliers*, que *Nouschiryan*, (ce nom signifie *Roi juste*) étant parvenu à la Couronne de Perse, *s'appliqua à détruire le Christianisme dans ses Etats, comme étant une source perpétuelle de Fanatismes différens, plus ou moins bléma-*

établiſſant l'autorité de l'Egliſe, je n'ai point ſuivi la méthode ordinaire des Théologiens, qui la prouvent par l'*Alcoran?* Faites réflexion, *Hakim*, qu'il faut raiſonner différemment, ſelon les principes divers que ſuivent les adverſaires que l'on

---

bles les uns que les autres, mais toujours dangereux à la ſociété.

Et c'eſt là cette religion qui, ſelon des Apologiſtes mercenaires, rend les hommes ſi doux & ſi ſages. Oui, dira-on, voyez les Mahométans; qu'ils ſont cruels, ils ont fait ſauter la tête à cinq ou ſix de leurs ſoudans: que cela eſt horrible! quelle différence entre eux & nous! Et quand répete-t-on cette rhétorique avec le plus d'emphaſe? qui le croiroit? préciſément, dans les temps que le ſang des Monarques Chrétiens ruiſſèle aux quatre coins de l'Europe, pendant qu'on aſſaſſine un Empereur, trois Rois, & un Pape. Quelle liſte immenſe de Princes aſſaſſinés, nos ſiècles précédens ne fourniſſent-ils pas? Dans un ſeul des moindres Royaumes de la Chrétienté, en Ecoſſe, ſur 105 Rois qui y avoient regné avant la malheureuſe *Marie Stuard*, il y en a eu trois de dépoſés, cinq de chaſſés, & trente-deux de tués. Tout le monde ſait la cataſtrophe de *Marie* & de ſon petit-fils, qui perdirent la tête & la Couronne ſur l'Echaffaud. Et que n'aurions nous pas à dire de cette multitude de Nobles maſſacrés dans les duels; ce genre de meurtre inconnu chez les Muſulmans? Liſez ſur ce ſujet-là les ouvrages ſi juſtement accueillis du Docteur *Robertſon*. *Le nombre des perſonnes de marque*, dit ce Savant, *qui furent aſſaſſinées en France & en Ecoſſe* ſeulement *dans les quinzième & ſeizième ſiècles pour des querelles particulières, politiques, ou de religion, eſt preſqu'incroyable.* Hiſt. d'Ecoſſe. T. II. Liv. IV. p. 140.

veut convaincre. Lorſqu'il a été beſoin d'établir l'autorité de l'Egliſe contre les Iſlamites-Proteſtans, comme leur dogme fondamental eſt que l'*Alcoran* ſeul doit ſervir à décider les queſtions en matière de foi, les controverſiſtes Sonnites ſe ſont attachés principalement à démontrer l'autorité de l'Egliſe par l'*Alcoran* (157). C'étoit alors, en terme

---

(157) Faut-il encore répéter (*Ali*, par ſes détours m'y oblige), que c'eſt la moindre partie des Hétérodoxes qui tient cette opinion-là? Les autres ſortes d'Hérétiques démontrent auſſi l'autorité de leurs Egliſes reſpectives par l'*Alcoran*; les Paſteurs de celles-ci ont une Miſſion ſucceſſive bien avérée; mais, dites-vous, ils s'attribuent des Droits qui ne leur appartiennent point. On retorque cette inſtance contre vous-même, on ſait ſe défendre; on entend auſſi les ruſes de la controverſe, de ſorte que le peuple n'y voit pas plus clair qu'auparavant.

La même choſe a lieu parmi les Chrétiens. Ceux qui ſe ſoumettent à l'Egliſe, ſoit à celle des Grecs ou des Papiſtes, ou des Neſtoriens, ou des Nations du Nord, ou des Arminiens, ou des Coptes..... ceux-là ſont, chacun à part, aux Communions qui rejettent de pareilles autorités, une infinité d'objections inſolubles. *Quelle invincible difficulté pour une bonne femme dans un Article important*, diſent-ils, *lorſque, par exemple un Socinien viendra dire, comme font tous ceux de cette ſecte, que l'intelligence des paroles par où on lui prouve la Divinité de Jéſus-Chriſt, ou le péché originel, ou l'éternité des peines, dépend des langues originales dont leurs verſions, & même les plus fidèles, ne peuvent jamais égaler la force ni remplir toutes ces idées. L'embarras aſſurément n'eſt pas petit, lorſqu'on tient pour certain, que dans les Points de la Foi on ne ſe peut fier qu'à ſoi-même, & cette femme eſt agitée d'une*

de l'Ecole, un argument *ad hominem* (158); mais ils n'ont pas prétendu renoncer aux autres preuves que l'on peut apporter de cette même vérité.

Quand il s'agit de la prouver à ceux qui n'admettent ni l'autorité de l'Egliſe, ni celle de l'*Alcoran*; il faut néceſſairement ſuivre un ordre différent. Nous ſoutenons qu'alors il faut commencer par prouver l'autorité de l'Egliſe, & nous la prouvons, comme je l'ai fait, par la Miſſion même des Apôtres & de leurs ſucceſſeurs, par la conſtitution du Mahométiſme, par la néceſſité d'un centre d'unité dans la foi (159). Nous nous en ſervons enſuite pour appuyer tous les dogmes Sonnites, & en particulier l'authenticité & la divinité de l'*Alcoran*; nous prétendons même que cette authenticité & cette divinité ne peuvent être

---

terrible maniere. Et de là ils concluent tous qu'il faut avoir recours aux Déciſions de leurs Egliſes reſpectives; comme ſi cette bonne femme étoit capable de diſcerner laquelle, de toutes ces Egliſes oppoſées, eſt la fille légitime de Jéſus-Chriſt. *L'iniquité ſe dément trop viſiblement elle-même!*

(158) Cet *ad hominem* n'épouvante point les Mahométans adverſaires d'une telle *Autorité*; car ils prouvent de leur côté, par l'*Alcoran*, l'abſurdité de ces prétentions, après en avoir montré la banalité.

(159) Je crois que les Muſulmans raiſonnables conviendront avec moi, que cette Miſſion, cette Succeſſion, cette Conſtitution, cette Néceſſité, ce Centre, cette Unité, cette Foi, exigent des Diſcuſſions, des Comparaiſons, des Analyſes, des Recherches infinies.

ſolidement établies ſans l'autorité de l'Egliſe. Ainſi le penſoit Saint *Abdurma*, lorſqu'il diſoit: *je ne croirois pas à l'Alcoran, ſi l'autorité de l'Egliſe Sonnite ne m'y déterminoit* (160).

---

(160) Tant pis pour Saint *Abdurma* d'avoir raiſonné ſi mal. Cela donne déjà une grande idée de ce Perſonnage: elle ne peut qu'augmenter en liſant ce qui ſuit: „ La main douce & inviſible de votre miſéricorde, dit-il à Dieu, changeant peu à peu les plis & la ſituation de mon cœur, je viens à conſidérer combien je croyois de choſes que je n'avois point vues, & qui s'étoient même paſſées avant que je fuſſe au monde, comme tout ce que l'on trouve dans les Hiſtoires profanes, ſans compter ce que j'avois ouï dire de pluſieurs villes & de pluſieurs pays où je n'avois jamais été; combien j'en avois cru ſur la foi de mes amis, des Médecins, & de pluſieurs autres dont le témoignage ſert de fondement à preſque tout ce que l'on a fait dans la vie: enfin, combien je croyois fermement que j'étois né d'un tel père & d'une telle mère, ſans en rien ſavoir néanmoins, que par le témoignage de ceux à qui je l'avois ouï dire. Ce fut par ces ſortes de réflexions que vous me fîtes comprendre, que L'AUTORITE de votre Saint *Alcoran* étant auſſi grande & auſſi établie qu'elle l'eſt parmi preſque tous les peuples de la terre, ce ſont ceux qui refuſent de croire qu'il faut blâmer, & non pas ceux qui croient: & que ceux qui me viendroient dire: *D'où ſavez-vous que ces Surates partent de l'eſprit du ſeul Dieu véritable, & ſource de toute vérité; & que c'eſt lui qui les a inſpirés à ceux qui les ont mis entre les mains de tous les hommes?* ne mériteroient pas d'être écoutés..... Voyant donc que dans l'incapacité où nous ſommes d'arriver à la connoiſſance de la vérité, par la voie de l'intelligence & de la raiſon, nous avions beſoin d'une autorité comme celle de l'*Alcoran*; je com-

Que répliquent à cela les hérétiques? Ils nous

---

pris que vous n'auriez jamais permis qu'il s'en fût acquis autant qu'il en a par toute la Terre, ſi vous n'aviez voulu que ce fût par l'*Alcoran* que l'on crût en vous, & que l'on cherchât à vous connoître. Car ce que j'y trouvois d'abſurdités, & dont j'avois été ſi choqué, ne m'arrêtoit plus, depuis que j'avois entendu expliquer d'une maniere très-raiſonnable & très-plauſible, pluſieurs de ces endroits-là; & je n'attribuois ſes obſcurités qu'à la profondeur des Myſtères." Conférez ceci avec les *Confes. de S. Auguſtin. Liv.* VI. *Ch.* V. & qu'on aille après celà nous venter encore les Peres de l'Egliſe. Ne voilà-t-il pas des preuves invincibles, des motifs bien puiſſans pour embraſſer le Mahométiſme? Diſcutons-les brièvement ces motifs; voici donc le raiſonnement du Vénérable *Abdurma*: je crois facilement ce que rapportent les Hiſtoriens, les Géographes, mes amis, je ſuis aſſuré de la légitimité de ma naiſſance ſur le ſimple témoignage de quelques bonnes-gens, &c. par conſéquent je dois croire vraie une religion que tant d'hommes appuient de leurs ſuffrages.

Ces lieux communs plaiſent encore aujourd'hui à pluſieurs déraiſonneurs: leur fait-on des objections, ils penſent ſe tirer d'affaire en diſant; vous croyez bien une Conquête d'*Alexandre*; c'eſt ſur parole que vous croyez ne pas être Bâtard.

Quoiqu'à la rigueur un fait généralement reçu, pourroit être faux, je ne veux néanmoins point ſubtiliſer maintenant là deſſus; notre jeu eſt trop beau. Il ſuffira pour leur fermer la bouche, de demander s'il y a des Savans diſpoſés à ſouffrir le baniſſement, les galères, la mort même, plutôt que de convenir des Exploits d'*Alexandre*; ſi ces ſavans compoſent journellement des livres pleins d'érudition, contre l'authenticité de ces faits; ſi des Académies, des Univerſités, des Corps reſpectables, concourent avec ces Savans à nier cette Hiſtoire? En cas que cela

reprochent de tomber dans un cercle vicieux, de prouver l'autorité de l'Egliſe par l'*Alcoran*, & l'*Alcoran* par l'autorité de l'Egliſe.

Le ridicule de cette accuſation ſaute aux yeux. Ce que l'on appelle un argument *ad hominem*, eſt-il un cercle vicieux? La preuve de l'autorité de l'Egliſe, contre les Mahométans-Proteſtans, par l'*Alcoran*, eſt un argument de cette eſpèce, c'eſt-à-dire, tiré de leurs propres principes. Nous leur diſons: vous, peuples, vous faites profeſſion de regarder l'*Alcoran* comme un livre divin, & comme la ſeule règle de votre foi: que vous ayez raiſon ou tort, c'eſt ce que nous n'exami-

---

fût, ma réponſe ſeroit que je doute très-fort du récit de *Quintecurce*; je ne ſerois pas aſſez préſomptueux pour aſſurer alors, que les Victoires du *Granique*, d'*Iſſus*, & d'*Arbelle*, ne ſoient point de pures Fables.

Quant à ma naiſſance, ſuppoſons que dans la Ville où je ſuis né, une grande partie des Habitans de toute condition, ſoutiennent de vive voix & par écrit, ſans ſe retracter jamais, aux dépens de ſes propres intérets, de ſes aiſes, de ſes privileges, que *in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea.* J'avoue que moi le premier, j'aurai pour lors de furieux doutes ſur cet article. Ainſi donc, Meſſieurs, ceſſez deſormais de m'étourdir avec de ſemblables comparaiſons, & ne comparez plus, comme j'en ai ci-devant averti *Gier-Ber*, des Faits que perſonne ne conteſte, avec des Faits conteſtés. Pour ce qui concerne la grande propagation de l'*Alcoran*, voyez les Remarques II. XV. XVI. XXXIX. LXIV. CXXV. CXXVI. CXXXII. CCX. CCXIV.

nons pas à préſent; or, l'*Alcoran* enſeigne l'autorité de l'Egliſe, & on vous le montre par un grand nombre de paſſages: donc cette autorité eſt prouvée par vos propres principes (161). Si vous n'admettiez, ni l'Egliſe, ni l'*Alcoran*, nous nous y prendrions autrement. Encore une fois eſt-ce là un cercle vicieux (162)?

Quel

(161) Ces adverſaires nous nient tout net la Mineure, ils vous défient de la prouver; & ils montrent par un grand nombre de paſſages que l'autorité de votre Egliſe n'eſt point enſeignée dans l'*Alcoran*; mais, au contraire, ils prouvent invinciblement que leur Doctrine y eſt clairement énoncée. Qu'eſt-ce que les ignorans gagnent à tout cela?

(162) C'eſt bien là un ſubterfuge de Théologien; cet homme fait ſon poſſible pour embrouiller la queſtion, afin de ſe ſauver à la faveur des ténèbres. Venons au fait: ſuppoſé, pour une minute, que vous démontriez à ces Hérétiques, l'autorité de l'Egiſe par le *Coran*, c'eſt alors un argument *ad hominem*; pourquoi? parce qu'ils conviennent que ce Livre eſt Divin. Auſſi n'accuſent-ils le Sonnite, le Schiite, &c. de tomber dans le cercle vicieux qu'à cauſe que ceux-ci veulent prouver aux incrédules, aux infidèles, l'authenticité & la divinité du *Coran*, par l'autorité de l'Egliſe, qui doit elle-même ſa prétendue autorité au *Coran*.

Ali demande enſuite avec emphaſe ſi un argument *ad hominem* eſt un cercle vicieux; comme ſi ce qui ſeroit un *ad hominem* contre certains Hérétiques, ne pouvoit pas être un cercle vicieux par rapport aux Mécréans. Il a cru parer le coup par une bruſque tranſition, en diſant: *Si vous n'admettiez, ni l'Egliſe, ni l'Alcoran, nous nous y prendrions autrement. Eſt-ce là un cercle vicieux?* Le

tour

Quel eſt donc l'ordre que ſuit un Sonnite dans l'examen des principes de ſa foi? Convaincu, en premier lieu, de l'autorité de l'Egliſe, par les principes évidens que j'ai tâché d'établir, & par le ſentiment de ſon propre beſoin, perſuadé enſuite de la divinité des Ecritures par l'enſeignement de l'Egliſe, il voit, avec ſatisfaction, dans ces Ecritures même, les paſſages qui attribuent à l'Egliſe ſon autorité. Il en eſt confirmé plus efficacement dans ſa croyance; & indépendamment des preuves qu'il avoit déjà, il croit l'autorité de l'Egiſe, ſur le témoignage de la parole de Dieu (163). Il ne tombe point alors dans le cercle vicieux, parce qu'il eſt parti d'abord d'un principe différent, & que deux preuves qui ſe ſoutiennent l'une & l'autre, ne portent point à faux

---

tour eſt adroit; mais en changeant ainſi l'état de la queſtion, c'eſt ſe jouer d'un lecteur ſuperficiel: comment, en effet, ſauroit-on que la maniere dont vous vous y prendrez à l'avenir, eſt un cercle vicieux? Et puiſque c'eſt ici le cas de s'y prendre autrement, pourquoi ne pas le faire? On ne peut pas diſputer ſur des argumens futurs, ni critiquer des ſophiſmes à naître; la peur, mon ami, vous a, ſans doute, retenu. Avouez donc que cette tranſition n'eſt qu'un faux-fuyant, *un tour de paſſe-paſſe de Rhétoricien*, comme diſoit *Bayle*.

(163) Et les autres rejettent l'autorité de l'Egliſe Sonnite, ſur le témoignage de la parole de Dieu; ils voient, avec ſatisfaction, dans l'*Alcoran*, les paſſages qui démentiſent cette autorité. Voilà donc, manifeſtement, une pétition de principe.

quand l'une des deux eſt encore ſoutenue ſuffiſamment d'ailleurs (164).

Vous voyez, *Hakim*, que, malgré tant de calomnies & de clameurs, il n'y a rien que de juſte & de régulier dans cette méthode. Ces principes une fois établis, vos objections, qui n'ont plus le mérite de la nouveauté, tombent déjà d'elles-mêmes, & ne ſauroient plus nous arrêter longtems (165).

---

(164) Les vains raiſonnemens, qu'il plaît à l'*Alfaki* d'appeler des preuves, n'étant aucunement ſoutenus d'ailleurs, comme nous l'avons démontré en cinquante endroits: donc ces preuves portent à faux: donc elles ne ſe ſoutiennent point l'une l'autre: donc le cercle vicieux ſubſiſte dans toute ſa circonférence.

(165) Ces principes étant mal établis, les objections reſtent debout & vous arrêtent tout court. Cela doit rabattre terriblement l'orgueil de ces fiers Théologiens Muſulmans.

Je ne connois plus qu'une reſſource aux Hſamites; c'eſt de ſe bien retrancher derrière les monumens ſans doute inconteſtables de la Mecque. Auſſi diſent-ils que ſon Temple antique eſt le premier qui fut bâti à l'honneur du vrai Dieu, que c'eſt un lieu de bénédiction propre à diriger tous les fidèles; & qu'il a plu à Dieu d'y mettre des ſignes remarquables & évidens, pour en convaincre les plus incrédules; tels ſont, la *Pierre* qui a reçu les veſtiges des pieds d'*Abraham:* or ces veſtiges ſont tels, par la profondeur & la forme de l'impreſſion, qu'il eſt impoſſible que l'ouvrier & ſon ciſeau euſſent rien repréſenté de ſemblable: de ſorte que ceux qui les conſiderent n'en peuvent prendre d'autre idée, ſinon que la *Pierre* s'eſt amollie, par la volonté de Dieu, ſous les pieds du Pa-

Parmi tant de Religions diverſes qui ſe proſcri-

---

triarche, & que, comme une pâte apprêtée, elle en a conſervé les moindres traits & les plus imperceptibles linéamens. Mais il faut encore joindre à ce Miracle la conſervation d'un monument ſi fragile, qui pouvoit être briſé facilement par les infidèles: ce qui eſt encore ſignalé par ſon incroyable durée, laquelle s'étend aujourd'hui à plus de 5000 ans, ſans que la figure repréſentée ait ſouffert la moindre dégradation. Le ſecond ſigne eſt la *Pierre noire*; témoignage poſitif de la dépravation des hommes, conſidérés dans leur plus grand nombre, Dieu ayant permis qu'elle perdit ſa blancheur naturelle & l'éclat lumineux dont elle brilloit, pour repréſenter la perte de la première innocence & la corruption préſente de la volonté des hommes. L'infidèle dira, (car c'eſt l'objection qui ſe préſente naturellement contre cette preuve,) que la pierre eſt noire & qu'elle l'a toujours été. L'*Alcoran* répond que *la profeſſion des méchans eſt de ne pas croire le paſſé & de ne point craindre l'avenir, pour s'en tenir à ce qu'ils voient.* S'ils penſoient, ajoutent les Muſulmans, aux exemples du paſſé, ils jugeroient que celui qui a couvert la Terre du Déluge pour noyer ſes ennemis, peut bien avoir ôté l'éclat d'une pierre. Le Globe eſt-il encore couvert d'eau, où la pierre eſt-elle encore blanche? Le monde ſera jugé; les méchans périront; & la pierre reprendra ſa blancheur: vous le croirez quand vous le verrez. Plus heureux ſi vous l'aviez cru quand cette perſuaſion pouvoit ſervir à vous faire appréhender les maux que vous éprouverez alors! Le troiſieme ſigne eſt celui du *Puits miraculeux*, &c. &c. Ce ſont là des ſignes extérieurs & évidens: mais il y en a encore pluſieurs autres qui, pour être du reſſort du jugement plus que de celui des ſens, n'en ſont pas moins certains. Le premier eſt le *droit d'Aſile*, dont ce Temple eſt en poſſeſſion depuis pluſieurs milliers d'années, ſans que perſonne ait jamais pen-

vent & s'excluent mutuellement, une ſeule eſt la bon-

à le révoquer en doute, & ſans qu'aucun impie l'ait jamais violé qu'il n'en ait été puni d'une manière mémorable à la poſtérité, & exemplaire pour les contemporains; juſques-là que ceux qui s'en rendirent coupables, furent forcés d'avouer la juſtice de leur punition. Cet aſyle comprend, outre la ſureté des criminels, la défenſe abſolue de toute violence dans l'enceinte conſacrée. Le ſecond témoignage eſt l'abondance incroyable qui ſe trouve toujours dans ce déſert, malgré le concours perpétuel des Pélerins qui s'y rendent de toute part, malgré la ſtérilité du terroir & ſa diſtance de tous les lieux cultivés. Les Muſulmans reconnoiſſent à cette preuve, l'effet de la promeſſe de l'Ange à *Ismaël* & à ſa mere, lorſqu'il les aſſura que dans toute la durée du monde ce lieu ne manqueroit jamais, non-ſeulement d'alimens néceſſaires à la conſervation de la vie, mais encore de commodités & de délices. Il leur promit auſſi que *Thaïf* ſeroit ſa nourrice; ce qui s'accomplit encore aujourd'hui, parce que, malgré ſa diſtance, c'eſt de cette ville que la *Mecque* tire la meilleure partie de ſa ſubſiſtance. Le troiſieme ſigne eſt l'inclination du cœur de tous les fidèles vers le lieu ſaint, accompagnée d'un ſentiment vif & perçant, qui fait verſer des larmes aux hommes les plus farouches & les plus durs au premier aſpect de ſes dômes, reſpectés depuis tant de ſiècles. (On ſait que la religion Muſulmane oblige à des prières fréquentes, qui exigent beaucoup de précautions, comme, entr'autres, d'avoir la face tournée vers la *Caaba:* c'eſt vraiſemblablement cette impreſſion reçue dès l'enfance avec un préjugé favorable, qui diſpoſe les eſprits à en recevoir une ſi grande idée; de ſorte que le pélerinage de la *Mecque* doit naturellement produire la paix intérieure, le repos de la conſcience, & l'expérience apparente d'une miſéricorde qui conduit au bonheur éternel. Il n'en faut pas davantage pour attendrir les plus

ne, ſi tant eſt qu'une le ſoit. Pour la connoître

groſſiers, envers un objet ſurtout que l'on voit ſi rarement. Ces croyans ne manquent pas de dire que ce ſont là des effets ſenſibles de la grace. Ne nous étonnons donc point de ce que quelques-uns de ces pélerins ſe crèvent les yeux après ce ſpectacle.) Quant aux témoignages de la ſeconde eſpèce, & qui ne ſont qualifiés que du titre de *remarquables*, parce que les hommes en peuvent être plus ou moins touchés ſuivant leurs diſpoſitions; on compte I. la détermination de la loi, qui oblige les fidèles dans leurs prières à ſe tourner vers le lieu où ils devroient être eux-mêmes pour ſe faire écouter du Tout-Puiſſant. Car encore que cette inſtitution paroiſſe arbitraire, puiſque MAHOMET l'a changée deux fois, l'on en doit naturellement préſumer des raiſons ſi fortes, qu'elles ont ſurmonté dans l'idée du Prophète les inconvéniens d'une variation qui ſeroit reprochable, même dans un ſujet de moindre importance. II. L'inutilité des entrepriſes faites en divers temps pour la deſtruction de ce Temple, qui fut toujours protégé par le même pouvoir du Très-Haut, lequel arma juſqu'à des oiſeaux pour ſa défenſe: l'*Alcoran* rapporte cet événement au Chapitre de l'*Eléphant*, en parlant de la défaite d'*Abrahah* l'Ethiopien, dont l'armée *fut détruite par une armée de Corneilles, laquelle volant au-deſſus de la premiere, l'accabla avec des pierres que ces volatiles avoient élevées en l'air.* III. Le reſpect de toute la nature pour ce Temple, dont les animaux n'approchent jamais, & ſur les dômes duquel les oiſeaux même ne ſe repoſent pas. IV. Le concours univerſel d'étrangers, aſſemblés de toutes les extrémités de la Terre, ainſi que des contrées voiſines, qui viennent tous chercher en ce lieu la conſolation, la joie, & la confiance que les richeſſes, les dignités, & les ſatisfactions du monde ne donnent point, ou qu'elles ſont incapables d'aſſurer à ceux qui les poſſèdent. V. Le témoignage que tous les Prophètes lui ont ſucceſſivement rendu, en le viſitant pour ado-

il ne ſuffit pas d'en examiner une, il faut les exa-

---

rer Dieu dans l'effuſion de leur ame, & puiſant dans ce Saint lieu les graces & la force néceſſaires pour ſoutenir leur Miſſion, ſans craindre les objets de terreur, & la mort même que les ennemis de la vérité leur préſentoient. VI. Le dernier témoignage eſt celui de la multitude d'eſprits angéliques qui veillent à la ſureté de ce Temple & de la Ville Sainte, pour y faire régner le repos & y maintenir une abondance miraculeuſe. C'eſt par ces preuves ou témoignages qu'il plaît à Dieu de ſignaler l'élection qu'il a faite de ce lieu pour en faire le berceau, le foyer & le centre de la vraie Religion; c'eſt dans cette Terre ſacrée que les grandes Prophéties ont été proférées & accomplies; c'eſt là qu'on a vu des Miracles innombrables, c'eſt là que le ſang des premiers Martyrs du Muſulmaniſme a ruiſſelé; MAHOMET jeta dans ces lieux les fondemens de la converſion de l'Univers, quoique perſécuté à toute outrance; eſt-il éveillé, mille piéges lui ſont tendus; dormoit-il, les idolâtres l'auroient poignardé, ſi des Miracles continuels ne l'euſſent ſauvé. L'on voit encore aujourd'hui à la *Mecque* les inſtrumens dont MAHOMET & ſes Diſciples furent tourmentés & martyriſés, des monumens de toute eſpèce qu'on y rencontre à chaque pas, ne permettent point de douter un inſtant d'aucun de ces faits. Dira-t-on que cette foule de témoins atteſterent des menſonges pour ſe procurer la mort & mettre tout en combuſtion? Cela n'eſt pas naturel. On comprend bien comment des parens engagés de longue main dans le fanatiſme, communiquent à leurs enfans l'opinion dont ils ſe ſont échauffé l'eſprit. Mais plus ils ſeront ardens les uns & les autres dans leur prévention, moins ſeront-ils diſpoſés à y renoncer à la légère, & par pure fantaiſie; ſurtout, ils n'embraſſeront pas d'un moment à l'autre l'opinion contraire à la leur. Moins encore l'embraſſeront-ils au péril, & dans la certitude de perdre leur repos,

miner toutes; & dans quelque matiere que ce ſoit, on ne doit point condamner ſans entendre; il faut comparer les objections aux preuves; il faut ſavoir ce que chacun oppoſe aux autres & ce qu'il leur répond.

Comment n'avez vous pas apperçû que cette difficulté, ſi elle étoit ſolide, vous incommoderoit autant que nous? Vous admettez du moins la Religion Naturelle pour bonne & néceſſaire; ſoutiendrez-vous que pour être aſſuré de ſa vérité, il faut examiner tous les ſyſtêmes des Athées, des Matérialiſtes, des Sceptiques, & toutes les Sectes qui la méconnoiſſent, qu'on ne doit point les condamner ſans les entendre, ſans avoir comparé leurs objections à vos preuves? Combien y a-t-il d'hommes capables de ce travail? A quelle diſcuſſion condamnez-vous le genre-humain, vous qui ne voulez pas que l'on conſulte les livres, quand il s'agit de religion? Sans doute, vous exceptez les vôtres de l'anathême. Dès qu'un homme non prévenu aura peſé vos démonſtra-

---

leurs biens, tout ce qu'ils ont de cher, & la vie même. C'eſt enfin prendre les hommes au rebours de ce qu'ils ſont, de vouloir que des gens fortement prévenus dès l'enfance en faveur d'une religion en embraſſent bruſquement une nouvelle aux dépens de leur vie, quand ils ſavent que cette opinion nouvelle eſt une noire impoſture." (Voyez la vie de *Mahomet* par le C. de Boulainvilliers.) Que le lecteur faſſe ce qu'il lui plaira; quant à moi, tout cet art oratoire ne me fera point Mahométiſer.

tions ; qu'il en ſentira la force & la ſolidité ; qu'il ſera convaincu ; demanderez-vous de lui quelque choſe de plus pour croire à la Religion Naturelle (166) ?

C'eſt

---

(166) La religion Naturelle ſe prouve ſans livres. „ Ainſi ces vérités Catholiques reçues partout, obſerve Mylord *Herbert*, ne ſont point reſſerrées dans les bornes d'une religion particulière ; car étant gravées dans l'ame même par le doigt de Dieu, elles ne dépendent d'aucune Tradition écrite ... ces notions communes conſiſtent en ce qu'*il y a un Dieu ſuprême :* que *ce Dieu doit être ſervi :* que *la vertu jointe à la piété eſt le Culte le plus excellent qu'on puiſſe rendre à la divinité :* qu'*il faut ſe repentir de ſes péchés :* qu'*il y a des peines ou des récompenſes après cette vie, ſelon qu'on aura bien ou mal vécu.* (Traité de la religion du Laïque.) Ce ſont là, remarque *Locke*, des vérités évidentes, & d'une telle nature qu'étant bien expliquées, une créature raiſonnable ne peut guère éviter d'y donner ſon conſentement." *Eſſai ſur l'Entend. Hum.* Liv. I. Ch. II. §. 15. En peut-on dire autant de la religion Mahométane & des autres Sectes révélées ? *L'exiſtence de Dieu eſt une vérité ſi claire*, dit le Docteur révélationiſte Pictet, *qu'on ne peut la nier ſans combattre ſes propres lumières. Il n'eſt pas beſoin de faire des efforts pour la croire ; mais il faut ſe faire violence, afin de l'oſer contredire. Pour la prouver, il n'eſt point néceſſaire d'aller chercher des argumens Métaphyſiques, ſubtils, & abſtraits, qui ſont peu proportionnés à l'eſprit de la plupart des hommes.... Je ſoutiens qu'aucun* Fondateur de religion *n'a entrepris de prouver l'exiſtence d'un Dieu. Ils ont ſuppoſé cette vérité, & ils ont bâti ſur ce fondement ; mais ils ne l'ont pas prouvée, & je ſuis très convaincu que, s'ils ne l'a-*

C'eſt donc une ridiculité de prétendre que, pour connoître la vraie Religion (167), il faut

---

l'avoient trouvée déjà gravée dans le cœur & dans l'eſprit de tous les hommes, ils n'auroient point réuſſi dans leurs grands deſſeins. Traité contre l'indifférence des religions. P. 1 & 26.

„ L'Athéiſme n'eſt point fait pour le Vulgaire, avoue l'Auteur du Syſtême de la Nature, ni même pour le plus grand nombre des hommes : *cette conſéquence eſt évidente*, ajoute Mr. l'Abbé Bergier ; *& comme on nous dira bientôt que* la vérité eſt faite pour l'homme, *il s'enſuit bien clairement que l'Athéiſme n'eſt pas la vérité. L'Auteur a donc raiſon de juger qu'il eſt impoſſible de détruire la Religion : voilà le premier hommage qu'il lui ait rendu dans tout ſon Livre, & c'eſt aſſez pour le réfuter.* L'Athéiſme, *dit-il*, ſuppoſe de la réflexion, de l'étude, des connoiſſances, une longue chaîne d'expériences, l'habitude de contempler la Nature ; la ſcience des vraies cauſes de ſes phénomenes divers, de ſes combinaiſons, de ſes loix, des êtres qui la compoſent & de leur différentes propriétés. *Raſſurons-nous ſur les progrès de l'Athéiſme ; s'il faut tous ces préliminaires pour y parvenir, ce ſera beaucoup s'il ſe forme deux Athées dans un ſiècle.*" Réfut. du Syſt. d. l. Nat. Ch. XIII. §. 5. Eh bien, lecteur, en faut-il davantage pour montrer l'abſurdité de la récrimination d'*Ali* ? Si vous le jugez à propos, voyez les Remarques CVIII, CXXVIII, CXXIX, CXXXIII, CXXXVI, CXXXVII, CXXXVIII.

(167) La Religion Mahométane-Sonnite. Cette ridiculité eſt énorme ; parce qu'il y a une grande différence entre le reſpect que les Muſulmans ont pour le *Coran* & celui des Chrétiens pour l'Evangile. On ne peut pas porter plus loin la vénération qu'ils témoignent en parlant de l'*Alcoran*. *C'eſt*, diſent-ils, *le plus grand de tous les Miracles, & tous les hommes enſemble ne ſont point capables de rien*

les examiner toutes ; autant vaudroit ſoutenir qu'un enfant n'eſt pas ſûr de connoître ſa mere, tant qu'il n'a pas examiné toutes les femmes qui peuvent lui reſſembler, & qu'un homme doit douter du témoignage de ſes ſens, juſqu'à ce qu'il ait répondu aux vaines ſubtilités des Pyrrhoniens (168).

---

faire qui en approche ; ce qui eſt d'autant plus admirable, que Mahomet *n'avoit fait aucune étude, ni lu aucun livre. L'Alcoran vaut lui ſeul 50 mille Miracles. la réſurrection d'un mort ne prouveroit pas plus la vérité d'une Religion, que la compoſition de l'Alcoran.* V. l'Ex. Crit. de Freret. Ch. XI.

(168) Ayant déjà pleinement ſatisfait à ces pitoyables ſimilitudes, il me ſuffira de renvoyer aux Remarques XLVI, LXV, LXXVIII, LXXIX, CLX.

Les paroles ſuivantes de *Hakim*, méritent place ici : *Plutarque, rapporte que les Stoïciens, entr'autres bizarres paradoxes, ſoutenoient que dans un jugement contradictoire, il étoit inutile d'entendre les deux Parties ; car, diſoient-ils, ou le premier a prouvé ſon dire, ou il ne l'a pas prouvé. S'il l'a prouvé, tout eſt dit, & la Partie adverſe doit être condamnée ; s'il ne l'a pas prouvé, il a tort, & doit être débouté. Je trouve que la méthode de tous ceux qui admettent une révélation excluſive, reſſemble beaucoup à celle de ces Stoïciens. Sitôt que chacun prétend avoir ſeul raiſon, pour choiſir entre tant de Partis, il les faut tous écouter, ou l'on eſt injuſte. Il faudroit être bien ſimple pour croire qu'il ſuffit d'entendre les Docteurs de ſon Parti pour s'inſtruire des raiſons du Parti contraire.* En effet, quel tribunal plus exécrablement ridicule, que celui d'où l'*Audi & alteram partem*, ſeroit exclu ?

Pour que ces comparaiſons de *Giet-Ber* fuſſent juſtes,

Ah, *Hakim*, dans quelles abſurdités l'eſprit de ſyſtême eſt capable de plonger les plus grands génies. Vouloir tout lire, tout ſavoir, tout examiner, eſt le grand ſecret pour n'avoir point de religion; & c'eſt par là que l'on y parvient ſi rapidement aujourd'hui (169). De jeunes témé-

---

il auroit fallu que les preuves de la religion Mahométane-Sonnite, ſoient auſſi convaincantes que celles qui conſtatent qu'une telle mère a donné le jour à un tel enfant, ſans qu'aucune autre femme ne proteſte contre; il auroit fallu que les preuves du Sonnitiſme ſoient auſſi claires & auſſi certaines que le témoignage de nos ſens. Or, aucune religion révélée ne ſauroit ſoutenir cette épreuve; donc vos comparaiſons clochent miſérablement. Le Théiſme ſeul reſte ici victorieux; car ce ne ſont point des événemens hiſtoriques, ſoumis aux recherches & aux déciſions oppoſées des érudits; mais le rapport de nos ſens, qui prouve la vérité du culte Fondamental. Voyez la fin de la Rem. III.

(169) Les Imans, les Prêtres, les Caloyers, les Rabins, les Mobeds, les Talapoins, les Lamas, les Bonzes, ſouhaiteroient bien qu'aucune de leurs ouailles ne s'inquiétât par rapport à la religion. Voilà notre *Ali* qui ſe fâche de la curioſité qu'on a de s'inſtruire ſur ce qu'il importe le plus de connoître. L'intérêt le fait parler ainſi; car la lecture, le ſavoir, la critique, l'examen, ſont de grands ſecrets pour ne plus croire au révélationiſme; & c'eſt par là que l'on parvient aujourd'hui ſi rapidement à ſecouer le joug des préjugés. (Abſtraction faite ici de ma nouvelle méthode). Pourquoi les ſiècles qui ont précédé la renaiſſance des lettres, étoient-ils ſi barbares, ſi ſuperſtitieux, ſi crédules, ſi lâchement ſoumis à la tyrannie prêtrale? C'eſt que perſonne ne liſoit; c'eſt qu'on ajoutoit

raires, ou de vieux libertins, ſans avoir fait aucu-

---

foi à de faux guides; c'eſt qu'il n'y avoit que quelques prêtres qui ſçuſſent lire; un homme condamné à la mort, obtenoit ſa grace, quand, par un phénomène ſingulier, il ſavoit épeler.

L'ignorance étant l'attelier de l'impoſture, il devoit s'enſuivre, par la raiſon des contraires, que la ſcience remédieroit aux ravages de ſon ennemie: la force des préjugés, le reſpect-humain, la cupidité, l'empire de la coutume, s'oppoſent, il eſt vrai, à la deſtruction totale de l'erreur; mais du moins la principale partie des hommes, celle qui donne le ton aux autres, briſe ſes fers, & celà ſuffit.

Beaucoup de perſonnes, dira-t-on, malgré leur ſavoir & leurs études, ſont néanmoins très-crédules. Je répons I, que la plupart de ceux-là cachent leurs véritables ſentimens; les places honorables & lucratives, les chaires, &c. n'étant accordées qu'aux croyans. II, les impreſſions de l'éducation impoſent à d'autres une ſcrupuleuſe réſerve qui les empêche d'écouter la raiſon quand il s'agit de paſſer certaines bornes: quiconque a philoſophé ſur le fort & le foible de l'eſprit humain, n'en eſt point étonné. III, pour être convaincu que c'eſt la prévention qui les domine, il n'y a qu'à réfléchir que la Secte de leurs nourrices eſt la Religion qu'ils croient véritable; c'eſt celle-là qu'ils défendent contre les partiſans d'un autre parti. Les Sectes les plus ridicules n'ont jamais manqué de ſavans apologiſtes; anciennes & modernes, toutes nous en fourniſſent des preuves inconteſtables. Liſez les ouvrages immortels des payens, vous y trouverez de quoi être étonné de la débilité de notre entendement: les Auteurs les plus graves, les plus judicieux, les plus éclairés, ceux même qui portoient le manteau de la Philoſophie, s'érigeoient ſouvent en Panégyriſtes zélés du Paganiſme. Une foule de Savans & d'Hommes fameux dans l'Hiſtoire ont été ſes adhérens.

ne étude des fondemens de notre foi (170), ſans

Jamais nation ne fut plus ſpirituelle ni plus amatrice des Sciences & des Arts que les Grecs & les Romains; ils étoient cependant eſclaves d'une ſuperſtitieuſe crédulité: ces Souverains, ces Légiſlateurs, ces Pédagogues de l'Univers, tremblоient aux pieds d'une ſculpture, le vol d'un oiſeau les faiſoit pâlir, & la voix d'un prêtre leur glaçoit le ſang.

Le morceau ſuivant de *Cicéron* vient ici fort à propos: *avant que de venir au fait, dit* Cotta, *j'ai un mot à vous dire ſur ce qui me regarde. Car votre autorité,* Balbus, *& l'exhortation que vous m'avez faite en finiſſant, de me reſſouvenir que j'étois* Cotta, *& Pontife, ne ſont pas une légère impreſſion ſur mon eſprit. Par là vous avez voulu, je crois, me porter à défendre la Religion & les Cérémonies, qui nous ſont venues de nos ancêtres. Certainement je les ai toujours défendues, & les défendrai toujours; & jamais nul diſcours, ni de ſavant, ni d'ignorant, ne me fera écarter de ce que nos pères nous ont enſeigné touchant le Culte des Dieux immortels. En matière de Religion je me rends à ce que diſent les grands Pontifes* Coruncanius, Scipion, & Scévola; *& non pas aux ſentimens de* Zénon, *ou de* Cléanthe, *ou de* Chryſippe. *Je préfère ce qu'en a écrit* Lélius, *qui étoit un de nos Augures, & un de nos Sages, à tout ce que les plus illuſtres Stoïciens m'en voudroient apprendre. Et comme la Religion du peuple Romain a d'abord conſiſté dans les auſpices & dans les ſacrifices; à quoi l'on a depuis ajouté les Prédictions, qui, en conſéquence des prodiges, ſont expliquées par les interprètes de la Sibylle, ou par les auſpices; j'ai toujours cru qu'on ne devoit rien mépriſer de ce qui a rapport à ces trois Chefs. Je me ſuis même perſuadé, que* Romulus, *par les auſpices qu'il ordonna, &* Numa, *par les ſacrifices qu'il établit, avoient jeté les fondemens de* Rome, *qui ſans doute n'auroit pu s'élever à ce haut point*

ſavoir qu'à peine leur *Fikil* (171), ſaiſiſſent avec

---

de grandeur, ſi elle ne s'étoit attiré par ſon Culte la protection des Dieux. Nat. Deo. T. III. Liv. III. trad. de l'Abbé d'Olivet.

Bien des modernes reſſemblent en cela parfaitement aux payens: je doute, néanmoins, que les *Coruncanius*, les *Scipion*, les *Scévola*, les *Lélius*, euſſent eu la foi auſſi homaſſe que nous; difficilement leur aurions-nous fait digérer le Bon-Dieu. ,; On ne peut diſconvenir, dit Mr. *Hume*, que les Catholiques-Romains ne ſoient une Secte très-ſavante: de toutes les Egliſes Chrétiennes il n'y a que l'Egliſe Anglicane qui puiſſe leur diſputer la palme; cependant le fameux Arabe *Averroës*, qui ſans doute, avoit entendu parler des ſuperſtitions Egyptiennes, déclare qu'il ne connoît point de religion plus abſurde que celle dont les ſectateurs mangent leur Dieu, après l'avoir créé. Je ne crois pas en effet qu'il y ait aucun dogme du Paganiſme qui donne autant de priſe au ridicule que la Doctrine de la *préſence réelle*; cette Doctrine eſt ſi abſurde, qu'on ne ſauroit argumenter contre elle; les Catholiques eux-mêmes font des contes plaiſans, quoiqu'un peu profanes ſur ce Chapitre ..... Un fameux Général, qui dans ce temps-la ſervoit en Ruſſie, ſe rendant à Paris, pour ſe faire guérir de ſes bleſſures, amena avec lui un jeune Turc qu'il avoit fait priſonnier. Des Docteurs de Sorbonne, tout auſſi entiers dans leurs opinions que le ſont les Derviches de Conſtantinople, croyant que c'étoit dommage que le pauvre *Muſtapha* fût damné faute d'inſtruction, le ſolliciterent bien fortement de ſe faire Chrétien: pour lui faire d'autant mieux goûter leurs raiſons, ils lui promirent du bon vin dans cette vie, & le paradis dans l'autre. Le jeune-homme ne put reſiſter à de ſi puiſſans attraits: après avoir été inſtruit & catéchiſé dans les formes, il conſentit à recevoir les ſacremens du baptême & de la ſainte cene. Cependant, pour mieux affermir & con-

avidité tout ce que l'impiété y oppoſe, ſous pré-

ſolider ſa foi naiſſante, le prêtre continuant toujours de l'inſtruire, lui demande le lendemain de la communion: *combien y a-t-il de Dieux? Il n'y en a point*, répond *Bénoît*, c'étoit ſon nouveau nom: *comment? il n'y en a point!* s'écrie le Catéchiſte: *rien de plus ſûr*, réplique cet honnête proſélyte: *vous m'avez toujours dit qu'il n'y avoit qu'un Dieu; & je l'ai mangé.* Ce ſont là les Doctrines de nos frères les Catholiques; mais nous y ſommes ſi fort accoutumés qu'elles ne nous étonnent plus: il eſt pourtant probable que dans les temps à venir il y aura des nations qui ne croiront pas ſans beaucoup de peine que jamais une créature à deux pieds ait pu embraſſer de pareils principes; & il y a mille contre un à parier que ces mêmes nations auront dans leurs Symboles, des articles tout auſſi abſurdes, auxquels elles ajouteront une foi implicite & qu'elles maintiendront avec le plus profond reſpect..... Suppoſons qu'un Docteur de Sorbonne diſe à un prêtre de Saïs: comment eſt-il poſſible que vous adoriez des porreaux & des oignons? Si nous les adorons, répond celui-ci, au moins ne les mangeons-nous pas. Mais les chats & les ſinges! dit le ſavant Docteur, voilà en vérité de plaiſans objets d'adorations? ils peuvent valoir au moins les reliques & les oſſemens pourris des Martyrs, réplique ſon ſavant antagoniſte. Mais n'êtes-vous pas fous, inſiſte le Catholique, de vous couper la gorge pour décider ſi un chou eſt plus reſpectable qu'un concombre? j'en conviendrai, dit le payen; mais convenez à votre tour qu'il y en a encore moins de bon ſens à ſe faire la guerre pour des volumes remplis de Sophiſmes, dont dix mille ne valent ni un concombre, ni une pomme de chou. Un Spectateur intelligent de ce combat, mais par malheur les ſpectateurs de cette ſorte ſont bien rares, en concluroit d'abord que ſi, pour établir un ſyſtême populaire, il ne falloit qu'expoſer les abſurdités des autres

texte de voir les objections auſſi bien que ſes

ſyſtêmes, il n'y a point de bigot ſuperſtitieux qui ne pût juſtifier ſon aveugle attachement aux principes qu'il a ſucés dans ſon enfance. Il n'en faut pas même tant aux hommes pour les rendre opiniâtres dans leur Religion; peut-être le ſont-ils d'autant plus qu'ils ont moins de connoiſſances: & en général il y a un grand fonds de foi & de zèle dans le genre humain." *Hiſtoire Natur. d. l. Relig.*

Il ne faut pas s'imaginer que les payens ne fondoient point leur créance ſur des argumens; car des raiſons tout auſſi plauſibles que celles dont chaque Secte juſtifie ſon humiliante crédulité, les égaroient. *Si l'on conſidère ſans prévention*, dit encore Mr. Hume, *la Mythologie payenne, telle que les Poëtes nous l'ont transmiſe, on n'y voit plus ces abſurdités monſtrueuſes que d'abord on y croyoit appercevoir. On conçoit ſans difficulté que le même pouvoir ou le même principe quelconque dont le monde viſible, dont les hommes & les animaux tirent leur origine, peut avoir produit des créatures intelligentes, d'une eſſence plus pure, & d'une autorité plus étendue: il n'en coûte pas davantage de ſe repréſenter ces intelligences comme capricieuſes, vindicatives, paſſionnées & ſenſuelles: eh ne voyons-nous pas, par ce qui ſe paſſe chez nous, que ces vices ſont le fruit le plus ordinaire du pouvoir abſolu, dégénéré en licence? Le ſyſtême de la Mythologie n'a rien que de fort naturel; & il eſt plus que probable que dans cette infinie variété de Planètes & de Mondes qui compoſent le tout, il ſoit quelque part mis en exécution.*

Voyez comme les payens ſe ſervoient avantageuſement de la Tradition pour prouver la vérité de leur Culte: *Plutarque*, cet illuſtre ſavant, répondit à quelqu'un qui le queſtionnoit ſur la religion, les paroles ſuivantes. *Tu me ſemble toucher une grande & hardie queſtion, ou pour mieux dire, remuer un point, auquel on ne dût aucunement toucher, c'eſt l'opinion & créance que nous avons des Dieux,*

preuves, ils ſe contentent des premieres, & ne

en nous demandant la preuve & la raiſon de chacun d'iceux. Car l'ancienne foi & créance, que nous en avons de nos ancêtres en ce pays. nous doit ſuffire, ne s'en pouvant dire ni imaginer de plus ſuffiſante ni de plus évidente preuve.

Dont ſens humain par ſubtile fineſſe,
N'inventa onc la profonde ſageſſe.

Cette Tradition étant ainſi le Fondement & la Baſe commune de toute Religion, ſi la fermeté & la créance d'icelle reçue de main en main vient à être ébranlée & remuée en un ſeul point, elle devient ſuſpecte & douteuſe en tous les autres. In Amatorio. Vers. d'Amiot.

Tout cela prouve que ce n'eſt pas d'aujourd'hui, qu'on s'eſt ſervi des mêmes preuves pour la défenſe du Révélationiſme, & qu'il y a des grands génies eſclaves des préjugés.

Quand on réfléchit qu'un menteur de profeſſion croit ſouvent de bonne foi les menſonges qu'il a forgés autrefois, il eſt aiſé pour lors de concevoir la force que certaines opinions ſucées avec le lait peuvent conſerver dans la tête des meilleurs eſprits: ces deux phénomènes ont beaucoup d'affinité enſemble. „ Un homme du peuple obſerve *La Bruyere*, à force d'aſſurer qu'il a vu un Prodige, ſe perſuade fauſſement qu'il a vu un Prodige. Celui qui continue de cacher ſon âge, penſe enfin lui même être auſſi jeune qu'il veut le faire croire aux autres. De même le roturier qui dit par habitude qu'il tire ſon origine de quelque ancien Baron ou de quelque Châtelain, dont il eſt vrai qu'il ne deſcend pas, a le plaiſir de croire qu'il en deſcend." *Caracteres.* T. II. Ch. XIV. Puis donc qu'un homme à force de l'aſſurer, peut bien ſe mettre fauſſement dans la cervelle, qu'il a vu un Miracle, jugez, à plus forte raiſon, ſi un ſavant, à force d'avoir cru dès le berceau à des Miracles, ne peut pas, très-facilement

cherchent la vérité que dans les ſources de l'erreur (172).

---

reſter perſuadé toute la vie, que ſa foi eſt ſuffiſamment fondée. La même cauſe, ſans doute, produit les deux effets.

Ne ſoyons donc pas étonnés de ce que les Juifs, les Mahométans, les Parſis, les Sectes Chrétiennes, &c. comptent quantité de Savans parmi eux, d'autant plus que les Payens les effaçent de ce côté-là; ceux-ci étant les inventeurs des Sciences & des Arts, notre ſeul mérite, c'eſt d'être venus après eux.

Malgré le penchant de l'homme vers la ſuperſtition, l'Encyclopédie parviendra néanmoins, tôt ou tard, à ſon but, en tirant l'eſprit de l'aſſoupiſſement qui le rend crédule. Si beaucoup de grands-hommes, nonobſtant leur ſavoir, perſiſtèrent à conſulter les Oracles de Delphes & de Dodone; beaucoup auſſi ont ri de ces impoſtures.

Une gradation bien marquée ſe manifeſte chez nous; la premiere lueur des Lettres rendit Hérétique la moitié de l'Europe: puis vint le ſiècle qui ne le cède qu'à ceux d'*Alexandre* & d'*Auguſte*, dans lequel cependant la plupart des ſages reſtèrent attachés aux opinions de leurs Bonnes; mais c'eſt à la troiſième époque que le rideau de l'erreur s'eſt déchiré, & que les Sciences ont remporté des Victoires ſignalées ſur l'ennemi du vrai. Chaque jour eſt illuſtré par de nouveaux Triomphes, à chaque ſolſtice la raiſon voit augmenter ſes Trophées: Empereurs, Rois, Princes, le Blazon, la Pourpre, l'Ecarlate, l'Hermine & l'Epée, la Robe & augurale & Sénatoriale, & Plébeïens & Patriciens, ſe rangent en foule ſous ſes étendards; les plus célèbres Auteurs, les plus profonds Savans, les plus fameux génies ont ſubi ſa bienfaiſante loi & ſacrifient leurs veilles à la défenſe de ſes Autels; ils confondent glorieuſement les voix mercenaires qui plaident pour une chimère, laquelle depuis trop longtems a troublé les humains,

Si l'examen des fauſſes Religions & de leurs

& depeuplé nos Villes & nos Campagnes, en noyant leurs habitans dans des bains de ſang.

Ce n'eſt donc point ſans fondement qu'*Ali* & ſes confrères voient d'un œil jaloux les hommes s'éclairer, examiner les ſecrets reſſorts des révélations, lire le pour & le contre : auſſi avertit-il prudemment dans ſa XIe. lettre, que *Mahomet déclare à ſes Diſciples, que, s'ils ne deviennent ſemblables à des enfans, ils n'entreront point dans le Royaume des Cieux. Saint Abubecre, animé du même eſprit, répète continuellement que Dieu a rendu folle la ſageſſe de ce monde, qu'il perdra cette ſageſſe prétendue, qu'il réprouvera la fauſſe prudence des Savans; qu'il a choiſi par préférence ce qu'il y avoit de plus foible & de moins éclairé dans le monde pour confondre les ſages & les puiſſans.* Il n'eſt que trop vrai que c'eſt là l'eſprit de la plupart des Sectes révélées; je n'en connois qu'une ſeule qui mette au nombre des vertus, la culture des Sciences, c'eſt celle de *Zoroaſtre.*

Ceux qui ſuppoſent que, ſans nos moines, les ouvrages des Anciens ne nous ſeroient point parvenus, ſe trompent : au contraire, les moines ont gâté & détruit la plupart des Chefs-d'œuvre de l'antiquité. Combien de Manuſcrits précieux n'ont-ils pas envoyé au blanchiſſage, pour ſurcharger ces parchemins lavés, d'un ridicule fatras de légendes?

Les efforts du Clergé pour abrutir davantage, s'il étoit poſſible, les Croyans, ont tellement retardé le retour des Lettres, que ſans cela le dixième ſiècle eût déjà fait l'admiration du dix-huitieme. Que de grands génies, de ſublimes Philoſophes enſevelis dans les cellules des Cloîtres! Combien d'Eſprits transcendans offuſqués & perdus dans les vaines études théologiques! Doué des plus rares talens, on en étoit privé par la terreur qu'inſpire la cruelle intolérance.

prétendues preuves peut être néceſſaire, c'eſt

Un phénomène difficile à expliquer, ſi l'on ne ſavoit pas combien une religion abſurde & barbare peut mettre d'entraves à l'eſprit humain; c'eſt que dans des Climats comme les nôtres, auſſi favorables aux Lettres, nous ſoyons néanmoins reſtés ſi longtems plongés dans une craſſe ignorance. Que l'on parcoure l'hiſtoire Grèque & Romaine, on verra que peu de temps après la conſiſtance de ces Républiques, les Sciences & les Arts y germèrent & firent des progrès auſſi rapides qu'admirables. C'eſt que les Suppôts de la religion de ces Etats ne s'étoient point rendus Arbitres des penſées; c'eſt que chez ces peuples on ne connoiſſoit point l'art d'étouffer le génie ſous un tas de graves abſurdités, & de bouffir l'eſprit par un ridicule ergotiſme.

C'eſt donc au Papiſme qu'il faut reprocher notre longue & profonde barbarie; c'eſt lui qui, dès ſon exiſtence, employa tous les moyens pour nous empêcher de voir. A combien de repriſes les Papes & les Evêques n'ont-il pas fait incendier des Bibliothèques entières? Le ſignal leur en fut donné par le fanatique *Paul*, qui faiſoit jeter au feu les livres de de ſes profélytes.

Au reſte, toutes ces pertes n'étoient rien en comparaiſon de la perte de notre liberté; car aucun veſtige, ſoit Grec, ſoit Romain, n'eût-il échapé de la perquiſition pontificale, le libre uſage de nos facultés intélectuelles, nous auroit bien vîte indemniſé de cette privation. A l'inſtar des Anciens nous ſerions devenus inventeurs: ils ſe ſont bien paſſé de Bibliothèques; étoient-ils autrement organiſés que nous? étoient-ils des Dieux? Avec les cinq ſens ils ont tout fait; nous avons les mêmes inſtrumens, & nous vivons ſous une Zone bénigne. Par conſéquent, la belle Architecture nous la poſſéderions ſans les *Vitruve*; la Peinture ſans les *Apelle*; la Sculpture ſans les *Phidias*; nous ſerions devenus Géomètres ſans les *Euclide*; Aſtro-

tout au plus aux Théologiens, (*Mahométans Sonni-*

---

nomes ſans les *Ptolomée*, Dialecticiens ſans les *Ariſtote*; Orateurs ſans les *Démoſthenes*; Philoſophes ſans les *Platon*; Naturaliſtes ſans les *Pline*; Poëtes ſans les *Homere*, ſans les *Horace*, ſans les *Sophocles* & les *Terence*; Hiſtoriens ſans les *Thucidide*; Muſiciens ſans les *Pythagore*; Médecins ſans les *Hippocrate*; Capitaines ſans les *Xénophon*, ſans les *Polybes*, & les *Cæſar*; en un mot, ſans le ſecours de cette multitude de grands hommes qui ont illuſtré & l'Inde & l'Egypte, & la Grece & Rome, la liberté ſeule eût fait paroître le Siècle de *Louis* XIV, ſix ſiècles plutôt.

Deux cauſes firent échapper quelques ouvrages de la proſcription générale des Livres profanes: I, l'ignorance des incendiaires, qui prirent heureuſement des Hiſtoriens, des Poëtes, des Philoſophes, Grecs & latins, pour des Peres de l'Egliſe: II, c'eſt qu'en falſifiant le texte de certains manuſcrits on eſpéroit donner du relief à la Religion; ces fauſſaires ne ſe doutant point que des fourberies pareilles ſe découvriroient un jour par les règles de la ſaine Critique.

Les Juifs, rendons leur cette juſtice, ont conſervé à un grand nombre de livres une intégrité qui mérite des éloges. Pendant que nous végétions dans la barbarie, ils cultivoient les Lettres avec ſuccès, ils étoient nos médecins, nos chymiſtes, nos mathématiciens, nos érudits; & l'on peut dire que les Juifs & les Mahométans furent les ſeuls bons Théologiens qu'il y avoit en Europe.

Après un laps de tems auſſi long, avili par l'ignorance, engourdi ſous le poids des chaînes monachales, l'eſprit des Chrétiens fit enfin un effort; on ne put le contenir davantage: ſemblable à un torrent impetueux auquel l'art oppoſe des écluſes maſſives, il eſt contenu d'abord; mais ſes eaux venant à groſſir, il renverſe & ſurmonte tout ce qui lui fait obſtacle. Ceux-là même, qui autrefois avoient

tes) à ceux qui ſont chargés d'inſtruire (173). Cet

été ennemis déclarés des Lettres, furent forcés d'en ſentir les doux effets : un Pontife ſubjugué par elles, les protégea : puis la Réformation rompit entièrement les fers du Génie.

Les Sciences & les Beaux-Arts doivent proprement leur renaiſſance aux Muſulmans ; c'eſt eux qui ont porté en Europe l'étincelle qui alluma les flambeaux dont nous ſommes éclairés aujourd'hui. Perſonne n'ignore qu'ils ont cultivé, inventé, perfectionné toutes les branches des connoiſſances humaines, avec une très-grande célébrité ; leurs Académies étoient des foyers d'où partirent les plus éclatantes lumieres. Balk, Chiras, Ispahan, Babylone, Jéruſalem, Cufa, Baſſora, Alexandrie, Fez, Cordoue, Seville, Saleme, &c. devinrent ſous la Domination Arabeſque, les Ecoles de l'univers ; une foule de grands hommes y excellèrent en Géométrie, en Aſtronomie, en Mathématiques, en Poëſie, en Eloquence, en Hiſtoire, en Cosmographie, en Grammaire, en Philoſophie, en Médecine, en Théologie.

La protection que les Souverains Mahométans accorderent aux Sciences a fait dire à *Bayle* que „ jamais les Grecs, les Romains, ni aucun des peuples qui ont le plus cultivé les Lettres & l'Eloquence, n'ont fait pour leur langue ce qu'ont fait les Rois de Perſe. L'Académie *Della Crusca* & ſes ſemblables, ni celle dont le Cardinal de *Richelieu* fut le fondateur, n'approchent pas de cette aſſemblée de Sages que les Rois de Perſe convoquerent pour l'admiſſion ou pour l'excluſion des mots." Dict. *Golius.* Let. G. *Il n'y a point de Moſquée conſidérable*, dit l'Auteur de l'Hiſtoire critique de la Philoſophie. T. III. p. 268, *dans tout l'Empire Ottoman, qui ne renferme dans ſon parvis ou ſon enceinte, un Hôpital & un Col'ége. Les Turcs ont ſouvent à la bouche ces mots de* Soliman, *un de leurs plus judicieux Monarques : Dieu donne l'ame toute brute à l'homme, & le Précepteur la polit & la perfectionne.*

examen n'eſt point à craindre pour eux, parce

Bernier rapporte que dans les Etats du Grand Mogol, on envoie les enfans aux Ecoles publiques pour y apprendre à lire, à ecrire, & ſurtout à bien entendre l'*Alcoran*. Ils reçoivent auſſi les principes des autres Sciences, auxquelles ils ſont deſtinés, telles que la Philoſophie, la Rhétorique, la Médecine, la Poëſie, l'Aſtronomie & la Phyſique. Les Moſquées ſervent d'Ecoles & les Mollahs de Maîtres.

Le peu de Philoſophie que l'on balbutioit dans nos Ecoles, avoit été emprunté des Arabes. Ariſtote & pluſieurs autres auteurs anciens nous étant inconnus, ils les traduiſirent & en firent préſent à nos ignorans ancêtres. Il n'y a pas juſqu'aux Chiffres que nous employons dans l'Arithmétique, qui ne retracent l'éloge des Hommes célèbres dont le Mahométiſme s'honore. Les noms Arabes, que pluſieurs Arts & Sciences conſervent encore aujourd'hui, ſont un honneur infini à leurs illuſtres inventeurs.

Le Pere Rapin avoue lui-même que S. Thomas puiſa ſon ſavoir chez les Mahométans. *Il y avoit*, dit ce Jéſuite, *près de quatre cens ans que les Arabes qui étoient les ſeuls Savans, étudioient la Philoſophie.....* Ils *s'étoient acquis une grande autorité dans les Lettres, & avoient établi dans l'Ecole leur maniere d'enſeigner: Saint Thomas n'en trouvant point d'autre, il la prit: & depuis elle fut ſuivie par les Scholaſtiques*. Oeuvres du P. Rapin. T. I. p. 407. Les Muſulmans, nos illuſtres Maîtres, auroient-ils tort, après cela, d'accuſer d'ingratitude criante pluſieurs de nos théologiens, leurs Diſciples? Le Miniſtre Robertſon ne riſque point de s'attirer des inculpations ſemblables; car ce judicieux Auteur rend formellement témoignage à la gloire littéraire dont les Mahométans ſe ſont couverts. „ Les ſciences, *dit-il*, cultivées par les Arabes avoient été introduites en Europe & par les Maures établis en Eſpagne & en Portugal, & par les Juifs qui

qu'ils ſont aſſez aguerris, pour n'être pas ébranlés

étoient en grand nombre dans ces deux Royaumes." *Hiſtoire de l'Amérique*, T. I. p. 69.

D'où vient que, ſemblables aux Grecs & aux Romains, les Arabes cultiverent les Lettres peu de tems après qu'ils eurent un gouvernement fixe? C'eſt parce que les Califes étoient tolérans, c'eſt que, perſuadés de la bonté & de la vérité de leur religion, ils ne craignoient point que les Muſes lui portaſſent atteinte; ils étoient convaincus qu'une Révélation, auſſi pure, auſſi ſainte, auſſi lumineuſe, auſſi publique, auſſi miraculeuſe que l'eſt celle de *Mahomet*, ne pouvoit qu'y gagner par les profondes recherches, tant Hiſtoriques que Théologiques & Philoſophiques. „ Les Chrétiens Européens, dit Mr. *Mosheim*, profitèrent beaucoup du ſavoir des Arabes, & dûrent aux Sarraſins les progrès qu'ils firent dans les différentes Sciences; car ce fut dans les Ecoles que les Arabes établirent en *Eſpagne* & en *Italie*, ou dans leurs Ecrits, que les Européens, à commencer du dixieme ſiècle, apprirent les Mathématiques, l'Aſtronomie, la Médecine & la Philoſophie: de maniere qu'on peut regarder dans un ſens les Mahométans comme les reſtaurateurs des Sciences en Europe." *Hiſt. Eccléſi.* T. II. p. 203.

Aucune religion au monde n'a eu autant de Savans Théologiens; leurs Ouvrages, marqués au coin du génie, forment des Bibliothèques immenſes. Dieu a voulu, diſent les Muſulmans, que dès la naiſſance de leur religion, toutes les difficultés & les objections que des infidèles pourroient faire contre elle, fuſſent réfutées, afin que rien ne manquât à ſon authenticité & à la certitude de ſes preuves: de ſorte que ſi un Juif veut s'inſtruire de l'Iſlamiſme, les controverſes qu'on a eues autrefois avec les Hébreux, lui ſont montrées, ainſi que les conférences tenues entre ſes Ayeux & les Imans: les raiſons de part & d'autre s'y trou-

lés par des ſophiſmes, & cette étude ne ſert qu'à

---

trouvant fidèlement expoſées, il voit d'abord que ceux-ci avoient gain de cauſe & qu'ordinairement les théologiens Juifs ſe convertiſſoient.

Un Chrétien entre-t-il en diſpute avec les Mahométans? La longue liſte de ſes Théologiens, éclairés par la grace & frappés par l'évidence, qui ont cru en *Mahomet*, lui eſt préſentée, ainſi que toute ſorte d'excellens ouvrages Polémyques concernant le Chriſtianiſme. Les argumens & les diſputes y étant dans tout leur jour, vous êtes étonné de l'avantage & de la force des preuves du Mahométiſme: auſſi ſes adhérens ſe vantent-ils que jamais Chrétien, après un examen ſincere, n'a refuſé leur circonciſion, & cela au riſque de la vie, cette opération étant quelquefois mortelle & toujours dangereuſe.

Il eſt digne de remarque que très-peu de Juifs & encore moins de Muſulmans apoſtaſient, pendant qu'il n'y a point de jours que des Chrétiens ne ſe ſoumettent à l'*Alcoran* ou au *Talmud*; & non-ſeulement des gens du peuple, mais auſſi des Prêtres, des Théologiens, des Seigneurs. Tous les voyageurs s'accordent à dire que les Chrétiens diminuent à vue d'œil en Turquie, malgré la répugnance qu'une religion auſſi rigoureuſe que l'eſt celle du Fils d'*Abdollah*, doit naturellement inſpirer. Citons en un exemple. *A quelque diſtance de Tocat, grande ville de la Natolie, nous paſſâmes*, dit le Pere de Rhodes, *dans un gros Bourg, rempli d'Arméniens, qui avoient abandonné depuis peu la religion Chrétienne pour embraſſer le Mahométiſme. D'un fort grand nombre d'habitans, un vieillard & deux femmes fort âgées avoient été les ſeuls qui euſſent réſiſté à la corruption publique*; (c'eſt un Jéſuite qui parle) *ils s'empreſſerent de me venir voir: je les reçus avec autant de reſpect que de tendreſſe, comme des ames choiſies par le Ciel, & je les confirmai dans les principes du Chriſtianiſme, ſans leur parler des Articles conteſtés entre l'Egliſe de Ro-*

confirmer leur foi (174): & auſſi ne s'en diſpen-

---

me & celle des Arméniens, qu'ils n'étoient pas capables (ceci eſt naïf) de comprendre. (Comme ſi des gens incapables de faire ce pénible examen, pouvoient mieux comprendre le reſte, qui eſt ſoumis à des diſcuſſions encore beaucoup plus compliquées & plus profondes.) Voy. l'*Hiſt. d. Voyag.* T. XI. p. 371.

Je puis facilement concevoir comment le Chriſtianiſme s'eſt propagé; un peu d'eau avec l'aſſurance d'être lavé de tout crime quelconque ſans en excepter les plus atroces, ſuffiſoit pour cela, ſauf de vivre comme auparavant, en ſe faiſant abſoudre périodiquement. Mais que des grandes nations, des royaumes puiſſans, que tous les individus mâles de ces Empires aient riſqué leur vie pour l'*Alcoran*, cela me paſſe: ces Proſélytes étoient de vrais confeſſeurs, des Martyrs de la foi; car rien, encore une fois, n'eſt plus répugnant & plus dangereux pour un homme mûr, que la cruelle amputation du Prépuce: ce ſacrifice ſeul m'y feroit penſer plus d'une fois, nonobſtant toute l'évidence que je pourrois trouver dans les Sermons des Imans. Cependant ſur la ſimple Prédication des Miſſionnaires, les habitans des royaumes de Macaſſar, de Sumatra, de Java, des Moluques, des Maldives, des Comores, de Mindanao & des Iles adjacentes, la plupart des Africains, les peuples de la grande & de la petite Tartarie, les Arabes & leurs vainqueurs, &c. (Voy. la Rem. H.) Toutes ces nations, dis-je, reçurent volontairement le joug pénible de l'*Alcoran*. Un très-grand nombre de Chinois, de Tunquinois, de Cochinchinois, de Siamois, de Péguans, d'Indiens, de Chyngulais, groſſiſſent encore journellement la multitude prodigieuſe des Muſulmans: on prétend même qu'ils ſont aujourd'hui quantité de Proſélytes au Japon, & que les brillans ſuccès des Miſſions à la Chine, ſont préſumer que dans peu le *Coran* y ſera porté ſur le Trône.

ſent-ils jamais, quoique vous les en accuſiez. Nous

Notez qu'il ne ſuffit pas d'être circoncis & d'avoir le nom de fidèle; mais qu'on doit indiſpenſablement mettre en pratique les préceptes ſévères & gênans de *Mahomet*: un croyant ſe regarderoit comme damné s'il en omettoit la moindre choſe. De là vient que les pauvres, ſans diſtinction de Secte, trouvent toujours une prompte aſſiſtance chez les Mahométans; le moindre de leurs citoyens n'a jamais la main fermée pour les néceſſiteux. *On ne voit point un mendiant chez les Turcs*, obſerve J. J. Rouſſeau, *où les Fondations pieuſes ſont innombrables. Ils ſont par principe de religion Hoſpitaliers même envers les ennemis de leur Culte.* (V. ſes *Oeuvres*. T. VIII. p. 125.) Quand on voit à la Chine des Hôpitaux magnifiques, il eſt inutile de demander s'ils appartiennent aux Muſulmans; ſi ſur votre route vous êtes reçu gratis dans de vaſtes Caravanſeras, ſoyez alors aſſuré que vous repoſez dans les Etats d'un Souverain Iſlamite: quand vous arriverez dans des contrées où l'on obſerve les devoirs de la religion avec une ſcrupuleuſe exactitude, où chaque jour de l'année eſt un jour de pénitence, ne doutez point que c'eſt un territoire Mahométan. Puis vous direz: grand Dieu! eſt-il poſſible qu'un Culte qui ordonne le ſacrifice de la bourſe, qui expoſe la vie, qui enchaîne à des Pratiques gênantes les plus fortes inclinations de l'homme, qui le rend victime de lui-même, comment ſe peut-il qu'une telle religion ait fait des progrès auſſi rapides? Préjugés, Coutumes, Paſſions, Douleurs, Tortures, Supplices, la Mort, & d'autres puiſſans obſtacles s'oppoſoient à ſa propagation: mais rien ne réſiſte, diſent les Imans, à la vérité; elle triomphe de tout, & l'Univers eſt converti.

(170) Il faut donc étudier les fondemens de cette foi, en examiner la nature, en éprouver la ſolidité, comparer ces fondemens avec d'autres fondemens, &c. &c. Mais voilà une tâche déjà bien pénible pour les plus ſtudieux;

lisons exactement les écrits de nos adversaires,

---

la plupart des érudits succombent sous un fardeau aussi énorme. Les jeunes téméraires seroient triplement téméraires & les vieux libertins mériteroient de finir leurs jours aux petites-maisons, s'ils avoient la rage d'examiner une matiere qui exige la capacité & les veilles des plus profonds Savans. Vous voilà donc de nouveau, cher *Ali*, dans la détresse; avouez que le mensonge jette l'homme d'abîme en abîme & que la vérité ne se dément jamais. Rendez gloire à Dieu & convenez avec l'Auteur des *Mœurs*, que *la loi Naturelle est la loi aînée devant qui toutes les religions plus modernes doivent plier comme ses cadettes*. Aussi *Ali* dans sa I. lett. p. 8, dit-il à son adversaire: *j'applaudis au zèle que vous faites paroître pour les grandes vérités de la religion Naturelle.*

(171) C'est-à-dire, leur Catéchisme. Les Musulmans se mocquent encore des Chrétiens de ce que le baptême nous est administré avant l'âge de raison; ils disent que la superstition chrétienne est si ridicule & si fausse, qu'il faut l'inculquer aux hommes avant qu'ils soient hommes. Ceux-là, au contraire, circoncisent les enfans dans un âge assez avancé pour pouvoir répondre eux-mêmes, & connoître les articles fondamentaux de la foi Islamite.

(172) Qu'appelez-vous sources de l'erreur? N'est-ce point ce qui est en question entre nous? Or, j'ai fait toucher au doigt & à l'œil que c'est *Gier-Ber* qui flotte dans l'erreur. Et d'ailleurs, quelles recherches ne faudroit-il pas faire pour trouver les prétendues sources de ce que vous supposez être la vérité: ignorez-vous que vérité sous votre toit est erreur à deux pas plus loin? Mille années de vie suffiroient-elles pour discuter les preuves dont chaque branche du révélationisme prétend être exclusivement étayée? Ecoutez, Musulmans, ce qu'un célèbre Nazaréen a pensé de ceux de sa Secte; appliquez-le aux serviteurs de *Mahomet*: „ parmi le peuple, dit l'évêque *Fléchier*,

nous pesons leurs raisons, nous répondons à

---

on n'est Chrétien que par hasard & non point par réflexion. *Voilà ce que produit l'ignorance*, ajoute Mr. *Claville* dans son *Traité du vrai mérite.*" Or, le peuple est nécessairement ignorant: donc, il est irrésistiblement le jouet du hasard en fait de révélation. Et malheureusement pour la cause de nos adversaires, *c'est le peuple*, comme dit J. J. Rousseau, *qui compose le genre-humain, & ce qui n'est pas peuple est si peu de chose, que ce n'est pas la peine de le compter.*

„ Plus j'y pense, remarque un Auteur cité par *Bossuet* dans son sixieme *Avertissement aux Protestans*, plus j'y pense, plus je me persuade que les préjugés tirés des Catéchismes, plutôt qu'une connoissance puisée dans la parole de Dieu, sont aujourd'hui presque l'unique fondement de la foi des peuples. *Ce n'est donc pas*, conclud Mr. de Meaux, *l'évidence de la révélation; mais les Catéchismes & les préjugés de la Secte, c'est-à-dire une autorité humaine qui les persuade.*" Un Apologiste moderne du Musulmanisme a été forcé par l'évidence de convenir que *sans des preuves qui soient à la portée des ignorans, tous les moyens de prouver le Mahométisme ne nous rendent pas Musulmans.* S'il vivoit encore, je lui dirois qu'une marque certaine qu'aucune Secte révélée ne peut produire de telles preuves, c'est que toutes ces Sectes factices prétendent les avoir exclusivement; or ces prétentions mutuelles font assez sentir la futilité des réponses que les révélationistes de chaque parti publient sur ce sujet-là. Les simples, les ignorans, ceux qui ne connoissent point les détours, les feintes de la rhétorique, ne seront jamais en état de juger (supposé qu'ils sachent lire) du fort ou du foible de ces répliques, lesquelles se réfutent réciproquement: la multitude ne peut raisonnablement prétendre terminer ces disputes à l'avantage d'aucune des factions sacerdotales; & puisque c'est de la multitude qu'il

leurs difficultés & j'eſpere que vous ſerez con-

---

voir, une telle impuiſſance prouve que le révélationiſme eſt une chimère. *Ali* lui-même a prononcé ſon arrêt, car dit-il : UNE FOI DESTITUEE DE PREUVES EST UN ENTETEMENT ET UN FANATISME.

Pour répondre aux imputations de *libertinage*, de *débauche*, d'*impiété*, de *partialité*, dont l'honnête *Gier-Ber* aſſaiſonne ſa logomachie, je dirai que ſi quelques perſonnes ſe trouvent dans ce cas-là, ce ſont leurs affaires : quant à moi, je ſuis jeune, il eſt vrai, & même encore en tutele ; & ce n'eſt point par tempérament, mais par principe que j'ai de l'éloignement pour le libertinage ; l'ouvrage que je ſoumets au jugement du public, ne vous en déplaiſe, eſt chargé de dire ſi je ſçais, non-ſeulement mon Catéchiſme & celui des autres ; mais encore ſi j'ai négligé d'étudier les livres de nos adverſaires.

(173) Voilà une belle maxime ! Voyez la Remarque CLXVIII. Si un pauvre Hébreu ou tout autre infidèle, ou hérétique, ſoutenoit une thèſe pareille en pays d'inquiſition, il ſeroit cuit ſans miſéricorde. Vous en êtes témoin, cher lecteur, *Ali* tombe à tout moment dans l'abſurde : il ne manque cependant pas d'eſprit, de jugement, & de capacité ; c'eſt uniquement à la cauſe qu'il veut défendre qu'on doit attribuer ces écarts. *Il n'y a aucune erreur qui ne tombe en contradiction par quelque endroit : mais voici ce qui arrive quand on eſt fortement prévenu. On évite premierement autant qu'on peut d'enviſager cette inévitable & viſible contradiction : ſi on ne peut s'en empêcher, on la regarde avec une préoccupation qui ne permet pas d'en bien juger ; on croit s'en défendre en s'étourdiſſant par de longs raiſonnemens & par de belles paroles : ébloui de quelque principe ſpécieux dont on s'entête, on ne veut pas revenir. — Ainſi on s'embrouille ; ainſi on s'entête ; ainſi les hommes prévenus vont devant eux avec une aveugle détermination, ſans vouloir, ni pouvoir entendre, comme*

vaincu que j'ai lu très-attentivement les vôtres (175).

---

dit l'Apôtre, ni ce qu'ils disent eux-mêmes, ni les choses dont ils parlent avec assurance: *c'est ce qui fait tous les opiniâtres; c'est par là que périssent tous les hérétiques.*

Que *Gier-Ber* profite de cette leçon, quoique celui qui l'a donnée, s'y est dépeint lui-même: le savant *Beausobre* confirmera mon dire sans réplique: „ tout le monde connoît, dit-il, le livre des VARIATIONS de feu M. l'évêque de *Meaux*, l'un des plus beaux esprits de son siécle, mais aussi l'un des plus grands déclamateurs, & des plus grands Sophistes de nos jours. Il a composé cet ouvrage dans la vue de renverser la réformation de la foi & du culte, sous prétexte que ceux qui l'entreprirent, n'ont pas été uniformes, ni toujours constans dans leurs sentimens. Pour abbattre cette Machine, élevée avec tant d'artifice & de travail contre une réformation dont la nécessité est évidente, il ne faut que se rappeler la variété des opinions des anciens sur la question COMMENT JESUS CHRIST EST FILS DE DIEU. Certainement s'il y avoit eu des *Bossuets* parmi les payens, & qu'ils eussent attaqué le Christianisme par la méthode des *Variations*, ou ils en auroient triomphé, ou cette méthode n'est qu'un Sophisme, inventé pour surprendre les simples & pour éluder la discussion des dogmes. Les défenseurs du sophisme de M. de *Meaux* s'aviseront peut-être de me répondre, que les *Variations* des anciens sur la question dont il s'agit, ne doivent pas être imputées à l'Eglise, mais aux hérétiques, d'où il s'ensuit qu'elles ne font aucun tort à l'autorité ni à la foi de l'Eglise. Je conviens, qu'elles ne font aucun tort à la vérité, qui est toujours indépendante des opinions humaines; mais je soutiens, que le parallèle est juste, & que si l'argument de M. de *Meaux* vaut quelque chose contre la réformation il a la même force contre le Christianisme. Car I. il est faux que les *Variations* n'aient

Je pourrois me diſpenſer de vous ſuivre dans tou-

été qu'entre les hérétiques, puiſque des peres, que l'on n'oſeroit mettre dans ce rang, & qui ont été les lumieres de l'Egliſe primitive, n'ont point été d'accord ſur l'article en queſtion & ſont encore moins d'accord ſoit avec les déciſions des Conciles Oecuméniques, ou avec celles des Scholiaſtes modernes. II. Les Chrétiens ſortoient, ou du Judaïſme, ou du Paganiſme, comme les Proteſtans ſont ſortis de l'Egliſe Romaine: ſi la méthode de M. de *Meaux* contre les Proteſtans, eſt bonne, elle auroit donc été bonne contre les premiers Chrétiens; & les incrédules en général, tant les Juifs que les Payens, auroient été bien fondés à rejeter le Chriſtianiſme ſans examen, par la raiſon, que ceux qui en faiſoient profeſſion, étoient diviſés, ſur l'article fondamental de cette religion, ſur la queſtion, COMMENT JESUS CHRIST EST FILS DE DIEU." *Hiſtoire du Manichéiſme.* T. I. Liv. III. Ch. V.

Revenons au texte, & pour rendre la folie, que les hommes ont de s'en tenir à l'autorité de leurs prêtres reſpectifs, encore moins excuſable; je produirai ici les paroles d'un bon Théologien, du Profeſſeur *Cotta: les perſonnages*, dit-il, *les plus Savans, ſelon la Remarque de* Bacon de Vérulam, *ont été les plus fameux hérétiques. Et qui eſt-ce qui ignore les triſtes effets du préjugé de l'autorité qui obſcurcit l'entendement, & le couvre des nuages de l'erreur & du menſonge? En effet, ceux qui ſe laiſſent mener comme des bêtes ſont incapables de la recherche de la vérité.* Cicéron *l'a fort bien obſervé.* Liv. I. de Nat. Deo. L'autorité, *dit-il*, que s'attribuent ceux qui font profeſſion d'enſeigner, nuit ſouvent aux Diſciples; leſquels approuvant aveuglément les ſentimens de leurs Maîtres, ne font nul uſage de leur propre jugement. *Il faut ſe ſervir de ſes propres yeux, & non pas de ceux des autres, ſi l'on*

veut

toutes les fauſſes imputations que vous nous faites;

---

veut trouver la vérité. Traité du dogme de la probabilité. Part. II. §. V.

D'ailleurs, *Ali* ne s'écrie-t-il pas lui-même: *ah! dans quelques abſurdités l'eſprit de ſyſtême eſt capable de plonger les plus grands génies?* Et par conſéquent, les plus grands Théologiens.

(174) Il faut donc de vôtre propre aveu, y être aguerri pour que ce qu'il vous plaît d'appeler des Sophiſmes, n'ébranle pas les Théologiens, & à plus forte raiſon le reſte des fidèles. Le vulgaire des Muſulmans, ſans compter celui des autres Sectes, eſt-il capable de méditer les écrits des Anti-Sonnites, de peſer leurs raiſons, de répondre à leurs difficultés? Dire que c'eſt là l'affaire des *Alfakis*, c'eſt avouer que la Religion Mahométane eſt un être de raiſon qui n'exiſte que dans le bavardage obſcur dont les Ecoles de Théologie retentiſſent: elle n'eſt donc point révélée de Dieu, puiſque ſes preuves ſont hors de l'atteinte des ſimples. Cet aveu ſuffit, nous n'en demandons pas davantage; vous vous réfutez vous-même.

Des lecteurs qui ne connoîtroient point l'eſprit effronté qui anime les Théologiens, ſeroient étonnés de la témérité de celui-ci: apparemment *Ali*, en compoſant ſon ouvrage, a-t-il eu ſans ceſſe ſous les yeux-la réflexion ſuivante de l'éloquent Saurin: *il en coûte à notre pareſſe pour apprendre à douter, & le plaiſir de croire eſt une des plus délicates tentations auxquelles notre raiſon puiſſe être expoſée.* Ali auroit dû dédier ſes productions à ce grand nombre de pareſſeux; car de telles gens ſeuls, ſont capables d'approuver de tels égaremens: je dirai volontiers ici avec l'Iman *Al-Beidawi*, que *j'ai honte de m'arrêter à réfuter de telles extravagances quoiqu'ils n'aient pas eu honte d'y tomber. Mais, quand je ſonge qu'ils ont bien oſé les ſoutenir, ce ne ſont plus ces extravagances qui me font honte, c'eſt la patience ou plutôt la ſtupidité des hommes qui ont été capables de les écouter.*

mais encore eſt-il bon de les parcourir rapi-

Comment le peuple diſcerneroit-il le vrai du faux dans les diſputes où l'on voudroit établir la vérité d'une révélation, puiſqu'il lui eſt même impoſſible de rien entendre à pluſieurs Articles eſſentiels, comme ceux de la grace, du libre arbitre, de la Prédeſtination, du pouvoir hiérarchique, &c.? Dogmes ſur leſquels ſes propres Docteurs ſont cruellement diviſés, & qu'il n'eſt néanmoins pas permis au vulgaire d'ignorer; car la plus petite erreur par rapport à un ſeul de ces points, peut changer & dénaturer totalement les principes & l'œconomie d'un Culte. Le mal eſt ſans remede: auſſi M. *Nicole* dit-il que „ les Diſputes qui durent depuis ſi longtems entre les Jéſuites & les défenſeurs de S. *Auguſtin* touchant les myſteres de la grace, ſont abſtraites, difficiles, & au-deſſus de la portée de la plupart des gens. Il eſt facile de tromper les ignorans ſur des matières ſi embarraſſées." *Lett. Provinc. XVI. Not. I.* Comme ceci regarde toutes les religions révélées, je n'ai pas fait difficulté de citer un Théologien chrétien: les Reccabites & les Diſciples de S. Hambel étant diviſés ſur le même ſujet, il n'y a qu'à changer le mot *Jéſuites* en celui de *Reccabites*, & transpoſer le Père Iſlamite à la place du Père Nazaréen, pour que l'application ſoit de toute juſteſſe.

(175) C'eſt ce que font les Théologiens de toutes les Sectes; ils liſent exactement les écrits de leurs adverſaires, pèſent leurs raiſons, répondent à leurs difficultés: du moins s'en vantent-ils tous, & prétendent-ils prouver leur vanterie.

Si les Savans Docteurs de chaque Secte croient avoir réciproquement raiſon contre leurs Antagoniſtes reſpectifs; combien les inérudits de tout pays ne doivent-ils point trouver d'obſtacles invincibles dans les recherches laborieuſes de la révélation? „ La plupart des gens, dit *Bayle*, ne ſavent point lire: parmi ceux qui ſavent lire, la plu-

dement, & de voir combien vous êtes équitable.

---

part ne liſent jamais les ouvrages des adverſaires; ils ne connoiſſent les raiſons de l'autre parti, que par les morceaux qu'ils en trouvent dans les écrits de leurs Auteurs. Ces morceaux ne repréſentent qu'imparfaitement & très-foiblement les droits du parti contraire. Pour connoître la force des objections, il faut les conſidérer placées dans leur ſyſtême, liées avec leurs principes généraux, & avec leurs conſéquences, & leurs dépendances. Ce n'eſt donc point examiner les ſentimens de ſon adverſaire, que de comparer ſimplement la réponſe de nos Auteurs avec l'objection qu'ils rapportent; c'eſt juger de la force d'une roue par les ſeuls effets qu'elle peut produire étant détachée de ſa machine. On ne peut donner à cela le nom d'Examen qu'abuſivement. Pour ce qui eſt des Docteurs qui mettent le nez dans les ouvrages de l'adverſaire, ils emploient toutes les forces de leur eſprit non pas à chercher s'il a raiſon, mais à trouver qu'il a tort, & à inventer des réponſes. Toutes les réponſes qu'ils inventent leur paroiſſent bonnes, parce qu'ils ne ſe défont jamais de la forte perſuaſion qu'il eſt hérétique. Cela non plus ne ſauroit être nommé Examen qu'abuſivement. La premiere choſe qu'il faudroit faire, ſi l'on vouloit bien examiner, ſeroit de douter de ſa religion: mais on croiroit offenſer Dieu, ſi l'on formoit là-deſſus le moindre doute; on regarderoit ce doute comme une funeſte ſuggeſtion de l'Eſprit-Malin: ainſi l'on ne ſe met point dans l'état où S. *Auguſtin* remarque qu'il ſe faut mettre, quand on veut bien diſcerner l'orthodoxie d'avec l'hétérodoxie. Il faut ſelon lui ſe dépouiller de la penſée que l'on tient déjà la vérité." *Dict. Crit. Art. Peliſſon. Let. D.* Voilà bien du fil à retordre, & les réflexions de Mr. *Formey* rendront ce fil encore moins maniable. *Sur le total du genre-humain*, remarque ce fameux Miniſtre, *le nombre de ceux*

Où ſont, dites-vous *les Théologiens qui ſe piquent de bonne foi? Où ſont ceux qui, pour réfuter les raiſons de leurs adverſaires ne commencent pas par les affoiblir?* Ici *Hakim*, joſerai me citer; ſans être grand Théologien, je me pique de bonne foi, & je ne crains pas que vous faſſiez voir que pour réfuter vos raiſons, j'ai commencé par les affoiblir (176).

---

qui cultivent leur eſprit, qui l'ornent de connoiſſances, & ſurtout de ceux qui s'occupent à la recherche de la vérité, eſt aſſurément fort petit. Les Nations éclairées n'ont occupé de tout temps qu'une partie de ce Globe ſi petite, qu'on pourroit l'appeler un coin où les ſciences ſe réfugient, plutôt qu'un Empire ſoumis à leur domination. Et dans chaque Nation ce qu'on appelle peuple, ou vulgaire, fait au moins les neuf-dixièmes, ou même davantage, ſi l'on eſt attentif à faire rentrer dans cette Claſſe ceux qui n'ont d'autres titres pour en ſortir qu'un Eſprit ſuperficiel & vain, ou de ſimples prérogatives externes. Voy. le Diſc. S. l'Eſp. Philos.

Le célèbre Auteur d'*Alciphron* eſt très-fondé à s'écrier: *Hélas! Que le nombre de ceux qui liſent eſt petit! Et qu'il y en a peu dans ce petit nombre capables de juger de leurs lectures!* T. I. p. 129. C'eſt ainſi que l'ennemi nous force des armes, en voulant nous combattre. *Ditton*, tout de même, dès le début de ſon livre ſur la réſurrection de Jéſus-Chriſt, pag. 6. commence par le réfuter, en diſant que, *la plus grande partie des hommes ne ſait ce que c'eſt que penſer.* Par conſéquent, ſon gros & ſavant & profond ouvrage eſt inintelligible à la plus grande partie des hommes.

(176) Nous avons aſſez ſouvent fait voir dans le cours de cet ouvrage, les faux-fuyans, les fineſſes, les reſtrictions, les Sophiſmes, que l'Iman *Ali* met en jeu pour dé-

Quand vous avez voulu juger de la foi Sonnite ſur

---

payſer ſon monde: jugez, lecteur, de ſes autres écrits par l'échantillon que j'ai l'honneur de vous mettre devant les yeux. N'importe, au reſte, qu'il agiſſe équitablement ou non, pourvu que nous pulvériſions ſes argumens. Perſonne n'ignore que ces aſſurances de ſincérité ne ſoient encore là un langage commun à tous les controverſiſtes: & Mahométans, & Juifs, & Chrétiens, tous ſe piquent de bonne foi; mais qu'on ſoit ſur ſes gardes, car *il n'y a rien qu'un Ecrivain artificieux ne puiſſe colorer*, dit un très-artificieux controverſiſte, *en expoſant en vue de fauſſes reſſemblances, en cachant les véritables différences, & en ſe ſervant de certaines maximes populaires qui ne ſont ni exactes ni ſolides.* Préj. lég. cont. l. Calv. Le reproche que l'impartial *Bayle* fait à un fameux Théologien de l'Egliſe Romaine, ſe place ici tout naturellement: „ Mr. *Nicole* publia un livre l'an 1687, qu'il intitula *De l'Unité de l'Egliſe, ou réfutation du nouveau ſyſtême de Mr. Jurieu*: il y fit paroître ſon ſavoir, ſon eſprit, & ſon éloquence; en habile homme il ſe prévalut de ce qu'il trouva de foible dans les opinions particulieres de l'Auteur du nouveau ſyſtême, mais il ne jugea pas à propos d'examiner les puiſſantes objections de ce Miniſtre contre la voie de l'autorité. Cela eſt un peu ſuſpect d'artifice. On pourroit croire qu'un petit eſprit n'auroit pas connu l'importance de ces objections, & qu'il les auroit mépriſées par un orgueil mal fondé. On ne ſauroit faire un ſemblable jugement de Mr. *Nicole*; il avoit l'eſprit trop juſte & trop pénétrant pour ne pas comprendre toute l'étendue des objections qu'on lui avoit propoſées ſur cet Artic'e, ſoit par rétorſion, ſoit directement. Il faut donc dire qu'il ne garda le ſilence, que parce qu'il ſavoit bien qu'il ſuccomberoit ſous le fardeau, s'il entreprenoit de répondre: il comprit fort bien que c'étoient des difficultés inſurmontables, & que ſa propre réputation, & l'intérêt de ſon

le Livre de l'Hodgias Abëul, vous vous êtes trouvé

Egliſe, demandoient qu'il n'en parlât pas. D'où nous pouvons conclure qu'il y a partout bien des gens qui ne croient point tout ce qu'ils font profeſſion de croire, ou qui demeurent perſuadés que leur Religion eſt bonne, encore qu'ils ſentent que ſur certains points capitaux les objections de l'adverſaire ſont inſolubles." *Dict. Crit. Art. Nicole. Not. D.*

Gier-Ber en liſant ceci ne ſent-ils pas un certain mouvement intérieur, une agitation incommode vers la région du cœur? je n'en doute point; à moins qu'il ne ſoit parvenu a étouffer totalement les remords de ſa conſcience.

Sans citer vingt endroits ou ce Théologien dénote ſa mauvaiſe foi, je me contenterai du paſſage même qu'il choiſit pour s'en diſculper. En effet écoutez la ſuite de la période du Philoſophe *Hakim:.... affoiblir? Chacun brille dans ſon parti; mais tel au milieu des ſiens eſt fier de ſes preuves, qui feroit un fort ſot perſonnage avec ces mêmes preuves parmi des gens d'un autre parti. Voulez-vous vous inſtruire dans les livres? Quelle érudition il faut acquérir, que de langues il faut apprendre, que de bibliothéques il faut feuilleter, quelle immenſe lecture il faut faire! qui me guidera dans le choix? Difficilement trouvera-t-on dans un Pays les meilleurs livres du Parti contraire, à plus forte raiſon ceux de tous les Partis; quand on les trouveroit, ils ſeroient bientôt réfutés. L'abſent a toujours tort & de mauvaiſes raiſons dites avec aſſurance, effacent aiſément les bonnes expoſées avec mépris. D'ailleurs ſouvent rien n'eſt plus trompeur que les livres, & ne rend moins fidellement les ſentimens de ceux qui les ont écrits.* (le reſte dans la note ſuivante). [Eh bien, lecteur, en ſuprimant ces paroles, n'eſt-ce point affoiblir honteuſement les raiſons de ſon adverſaire? & celà dans le même moment, que le Docteur fait ſes proteſtations de probité! O Temps! O Mœurs.

loin de compte, après avoir vécu parmi nous; la Doctrine avec laquelle on répond aux Hérétiques, n'eſt point celle que l'on enſeigne au peuple. La preuve du contraire eſt expoſée à tous les yeux. Les *Fikils* de divers Diocèſes ſont imprimés; qu'on en cite un ſeul dont la doctrine ſoit contraire à l'expoſition de la foi compoſée par *Abëul*. Ménagez mieux votre réputation, *Hakim*; quand vous voudrez noircir les Sonnites, choiſiſſez des accuſations moins aiſées à confondre (177).

Nous n'examinons point, dites vous, *les raiſons des Lamiſtes, des Talapoins, des Parſis, des Juifs dans leurs propres Livres.* Vous ne connoiſſez donc pas la conférence de *Mohammed ben-Faſſih* avec

(177) Ouvrez le IV. T. du *Préſervatif* contre la réunion avec l'Egliſe Sonnite, vous y trouverez à la p. 306. de quoi juſtifier l'aſſertion de *Hakim*: Voyez auſſi dans le *Dictionnaire* de M. de *Chaufepié*, l'Article du Docteur *Wake*, Archevêque de Cantorbery: conſultez encore *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Mosheim*, T. V. p. 127. où Mrs. *Pfaff*, *le Clerc*, *La Baſtide*, des Papes, des Univerſités, &c. viennent à l'appui de *Hakim*. Tout cela prouve que: *Pour bien juger d'une religion, il ne faut pas l'étudier dans les livres de ſes Sectateurs, il faut aller l'apprendre chez eux; cela eſt fort différent. Chacun à ſes traditions, ſon ſens, ſes coutumes, ſes préjugés, qui ſont l'eſprit de ſa croyance, & qu'il y faut joindre pour en juger.* Ceci appartient encore à la même période dont *Ali* ne cite que deux minces lambeaux, leſquels ainſi iſolés ne ſignifient rien, par les prudentes ſuppreſſions qui les décharnent. Voy. la Rem. précédente.

le Mobed *Dazad*, & celle de l'Iman *Hulki* avec le Rabin *Iſaac*, où les Ecrits de ces Infidèles ſont rapportés tout entiers : ni l'un ni l'autre n'ont ménagé nos opinions; ils y parlent avec toute la fermeté de gens qui ne craignent rien, & qui ne ſe déguiſent point: loin que l'on ait cherché à ſupprimer ces Livres, ils ont été réimprimés depuis vingt ans (178).

---

(178) Il ſeroit difficile de trouver une Secte qui n'eût point de ſemblables conférences. Voy. la Rem. CLXIX. Mr. *Anquetil du Perron* a rapporté des grandes Indes un Manuſcrit contenant des Conférences ſur la religion, entre un Docteur Parſis & un Mahométan : le Culte de *Zoroaſtre* y triomphe, car ce n'eſt point l'Iman, mais le Prêtre de *Zerduſt* qui l'a rédigé. Il eſt de toutes ces Conférences tant imprimées que manuſcrites, comme de celle que le Miniſtre *Claude* eut avec *Boſſuet : Chacun d'eux fit la relation de la Conférence & s'attribua la Victoire. Bayle.* Art. *Claude.* Ce n'eſt donc pas le tout que de lire les Conférences publiées par votre Parti, il faut auſſi examiner celles que vos adverſaires y oppoſent & qu'ils croient victorieuſes. Que ſervira, par exemple, le livre du Jéſuite-Jerome *Xavier*, intitulé : *Miroir qui repréſente la vérité*; ſi on ne lit pas auſſi la réfutation qu'en a fait le ſavant Mahométan *Abbedin*, & puis la réplique du Pere *Guadagnoli*, & enſuite les dupliques de pluſieurs illuſtres Alfakis? Il en eſt de même de la réfutation que les Muſulmans ont faite du Livre Théologique de *Grotius*.

Chaque Secte eſt entourée d'un rempart prodigieux d'Ouvrages Polémiques, & après en avoir fait l'examen on ne ſe trouve encore qu'à la porte; le moindre de ces Volumes étant rempli de citations, de renvois qui exigeroient, & l'intelligence de pluſieurs langues tant mortes que vivan-

A Rome, à Madrid, à Paris, à Lisbonne, les Francs

tes, & la disposition d'une Bibliotheque entière : je laisse à juger combien une telle étude est épineuse. Ce n'est pas tout : une citation très-souvent tire son importance du silence de vingt Auteurs ; or, pour vérifier ce silence, il faut lire d'un bout à l'autre tous les Ouvrages de ces vingt Auteurs, après avoir commencé par s'assurer qu'aucun de ces ouvrages n'est ni supposé ni altéré, quantité de cas pareils donnant la torture aux Savans. La critique seule relative au fameux passage de *Joseph* demande une vaste érudition : ceux qui en infirment l'authenticité me disent-ils qu'aucun Pere de l'Eglise jusqu'à *Eusebe*, qui vivoit dans le IVeme siècle, n'en fait mention, & qu'*Origene*, écrivant dans le IIIeme siècle, fournit une preuve encore plus forte que son silence, de la fourberie en question ; que dois-je faire alors ? Je l'ai déjà dit.

Il faudra désormais être bien Prêtre pour s'aviser de répéter sérieusement : *Les livres de controverses sont entre les mains de tout le monde ; chacun peut donc s'assurer de la vérité de notre religion.* L'Enthymême, sans doute, est péremptoire.

Nous pouvons appliquer, en partie, aux Mahométans, une objection que *Rousseau* fait aux Chrétiens : „ Connoissez-vous, *dit-il*, beaucoup de Chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec soin ce que le Judaïsme allègue contr'eux ? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les livres des Chrétiens. Bonne maniere de s'instruire des raisons de leurs adversaires ! (*en effet, ce n'est rien répondre que de nous citer la Conférence de Limborch publiée par Limborch ; car il nous faudroit celle d'Orobio publiée par Orobio ; mais heureusement pour le Baptême, ce dernier n'eut pas le temps d'exécuter son projet.*) Mais comment faire ? Si quelqu'un osoit publier parmi nous des livres où l'on favoriseroit ouvertement le Judaïsme, nous punirions l'Auteur, l'Editeur, le Libraire. En-

disent leurs raisons. Vous leur faites un peu trop

---

tre mille faits connus, en voici un qui n'a pas besoin de Commentaire. Dans le Seizieme siècle, les Théologiens Catholiques ayant condamné au feu tous les Livres des Juifs sans distinction, l'illustre & savant *Reuchlin* consulté sur cette affaire, s'en attira de terribles, qui faillirent le perdre, pour avoir seulement été d'avis qu'on pouvoit conserver ceux de ces livres qui ne faisoient rien contre le Christianisme, & qui traitoient de matieres indifférentes à la religion. Cette police est commode & sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à réfuter des gens qui n'osent parler. (Leibnitz, dans le T. II. de sa *Théodicée*, p. 364. *vient de m'apprendre que l'habile Juif Orobio a répondu au Ministre remontrant Limborch, dans un Ouvrage posthume non imprimé. Ayant pris là-dessus des informations ultérieures, j'ai été instruit qu'un de nos Philosophes après bien de recherches est parvenu, il n'y a pas longtems, à éluder la timidité des Hébreux en mettant, à leur insçu, le Manuscrit d'Orobio sous presse.*) Ceux d'entre nous qui sont à portée de converser avec des Juifs ne sont guere plus avancés. Les malheureux se sentent à notre discrétion : la tyrannie qu'on exerce envers eux les rend craintifs ; ils savent combien peu l'injustice & la cruauté coûtent à la charité Chrétienne : qu'oseront-ils dire sans s'exposer à nous faire crier au blasphême ? L'avidité nous donne du zèle, & ils sont trop riches pour n'avoir pas tort. Les plus savans, les plus sages, les plus éclairés sont toujours les plus circonspects. Vous convertirez quelque misérable payé pour calomnier sa Secte ; vous ferez parler quelque vils frippiers, qui céderont pour vous flatter ; vous triompherez de leur ignorance ou de leur lâcheté, tandis que leurs Docteurs souriront en silence de votre ineptie. Mais croyez-vous que dans les lieux où ils se sentiroient en sureté l'on eût aussi bon marché d'eux ? En Sorbonne, il est clair comme le jour que les prédictions du Messie se rapportent à *Jesus-Christ*. Chez les Rabbins d'Amsterdam ; il est tout aussi

d'honneur ; ils ne prennent pas la peine d'en dire nulle

---

clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raisons des Juifs, qu'ils n'aient un Etat libre, des Ecoles, des Universités, où ils puissent parler & disputer sans risque. Alors seulement, nous pourrons savoir ce qu'ils ont à dire." *Oeuv. d. J. J. R. T. VIII. p.* 102.

La plupart de ces plaintes seroient, je l'avoue, déplacées contre les Musulmans, puisque jamais ils n'ont détruit, en pleine paix & de sang froid, les livres de personne : ils les ont réfutés. Au lieu que nous, nous jetons pêle-mêle dans le feu, & livres & adversaires. Le Cordonier de Leide n'eût pas hésité d'en conclure que la bonne cause réside chez ceux-là : celui qui se fâche ayant ordinairement tort. Cet artisan ne s'y trompoit jamais, dans les Disputes Latines auxquelles sa curiosité l'attiroit.

Le Savant & judicieux Mahométan, *Ahmo-Ebu-Abdalla*, dans un Ecrit, où l'on admire autant sa belle latinité que la force de ses pensées, qu'il adressa au Prince Maurice d'Orange & à Emanuel de Portugal, prouve que si les Chrétiens n'embrassent point tous la Divine religion de *Mahomet*, c'est par une aveugle obstination ; les preuves qu'il allègue en faveur de son Culte, étant sans réplique, & ses objections contre le Christianisme, insolubles. Cet Auteur célèbre avoit étudié avec soin nos livres, toutes nos apologies anciennes & modernes lui étoient parfaitement bien connues, nos langues vulgaires & les langues Savantes, il les possédoit comme son Arabe. L'Université de Fez dans l'Empire de Maroc fut son Ecole ; on y fait de très bonnes études ; la Théologie sur-tout y est enseignée supérieurement, ce qui ne doit pas nous étonner, les Mahométans ayant toujours excellé dans cette Science, laquelle tient trop à la constitution de leur gouvernement pour y être jamais négligée.

part; ils ne ſavent argumenter qu'avec des Tor-

Monteſquieu dit que rien ne reſſemble plus à un Juif d'Aſie qu'un Juif Européen; il en eſt de même des théologiens; l'on diroit qu'ils ſont tous taillés ſur un ſeul modele: mêmes ruſes, mêmes ſubterfuges, mêmes équivoques, mêmes paſſions, arrogance, orgueil, dureté, envie, duplicité, eſprit de diſcorde, tout cela eſt commun au Rabbin, au Mobed, au Prêtre, au Lama. Preſſez, par exemple, un Docteur Iſlamite ſur les points qui paroiſſent les plus abſurdes de ſa religion, il vous accablera de *Diſtinguo*, il aura recours au ſens figuré, ils vous prouvera, le mieux du monde, qu'une contradiction n'en eſt pas une, & que ce qui eſt au-deſſus de la raiſon ne lui eſt nullement contraire, il vous étourdira avec ſes *quare credendum* & ſes *quid credendum*. C'eſt ainſi qu'ils font diſparoître toute la groſſièreté *apparente* de leur Paradis; ils en allégoriſent & en nient abſolument le ſenſuel: c'eſt ainſi qu'ils conſervent la liberté à l'homme malgré la prédeſtination, & le libre arbitre en dépit de la grace efficace. *C'eſt tout comme chez nous*; car les Chrétiens ne défendent-ils pas leurs Dogmes ridicules par des Sophiſmes ſemblables à ceux dont les Payens ſe ſervoient pour prouver que le Culte des Simulacres n'eſt pas impie, & que le Polythéiſme qu'on leur imputoit, eſt une calomnie: auſſi compoſoient-ils des *Expoſitions* de Foi, où aucune diſtinction, ni de *Lieu* ni d'*Objet*, n'étoit oubliée. Une marque certaine de la foibleſſe d'une cauſe, c'eſt quand on doit recourir à des adouciſſemens.

D'où vient, la plupart des Sectes ne manquent elles jamais d'Apologiſtes & ſavans & graves? Thomas *Burnet* va nous le dire: *La coutume*, dit-il, *& le préjugé ont un grand pouvoir ſur nos Eſprits. Nous recevons, nous embraſſons cette Hiſtoire* (celle de la Tentation du Diable métamorphoſé en gros ſerpent; ſans être jaſeur fort éloquent, quatre mots lui ſuffirent pour précipiter au fond

ches allumées, des Tortures, des Proſcriptions,

---

des abîmes éternels de l'enfer, les trois quarts & demi du genre-Humain entier. Le bon Dieu avoit compté ſans ſon hôte.) *ſans examen, & ſans difficulté, parce qu'elle a été écrite par Moyſe. Si nous la trouvions dans un Philoſophe Grec, dans un Rabin, dans un Ecrivain Mahométan, l'eſprit ſeroit arrêté à chaque pas par des doutes & par des objections. Cette différence dans nos jugemens ne vient point de la nature des faits, elle vient de l'opinion que nous avons de Moyſe, que nous croyons inſpiré.* Ap. Beaus. Hiſt. des Maniché. Les adhérens d'un *Xaca*, d'un *Laokium*, d'un *Fo*, d'un *Diemſchid*, d'un *Vitznou*, d'un *Mahomet*, ſont des hommes: donc la même opinion dirige leur judiciaire.

Le Préjugé eſt le père du Sophiſme, il fait avorter le bon-ſens. Croyez vous qu'un Chrétien, ou un Muſulman ſoit fort délicat ſur le choix des preuves que ſon Iman lui allègue? Penſez-vous qu'il faſſe quelque différence entre de bons & de mauvais raiſonnemens? Tout ce qui tend à la gloire de ſon Culte lui eſt plauſible. Auſſi le ſermon, prêché à Conſtantinople par un Derviche, dont je vais donner l'extrait, fit-il beaucoup d'impreſſion ſur les circoncis de *Stamboul*: „ Le Territoire de la Mecque, mes très-chers Freres, qui s'étend à plus de quinze lieues, eſt un aſyle inviolable & ſacré pour tout ce qui a vie; il eſt défendu d'y tuer même un ver de terre: celui qui veut faire le Pélerinage de cette Maiſon Sacrée, doit purifier ſon intention, ſe repentir de ſes péchés; payer ſes dettes, ſe reconcilier avec ſes ennemis, rendre les dépôts qu'il peut avoir en garde, laiſſer à ſa famille & à ſes eſclaves de quoi ſubſiſter juſqu'à ſon retour, & ſe munir d'argent bien acquis pour fournir à tous les frais du voyage, s'il a des forces ſuffiſantes, il mettra pied à terre, pour ſoulager ſa monture en montant & en deſcendant les montagnes. C'eſt ainſi que nous honorons ce Territoire, tandis que ces Grecs & ces Romains ſi

des Révocations d'Edits, des Cachots, des Gé-

vantés croyoient honorer leurs Dieux en arrosant leurs Autels du sang des animaux, & mêmes des hommes.

„ Oui, Fidèles, l'égarement des plus grands hommes du Paganisme sur le chapitre de la Religion, nous fournit une conséquence en faveur de l'Islamisme, par un raisonnement bien simple & bien naturel. *Les peuples les plus éclairés de l'Univers, ces Grecs si vantés, leurs Sages mêmes & leurs Philosophes ont pensé pitoyablement de la Divinité, ont adoré l'ouvrage de leurs mains, ont rendu les honneurs divins à des hommes dont ils avoient fait eux-mêmes l'Apothéose & qu'ils avoient vus sujets à toutes les foiblesses humaines; donc l'homme par lui-même est incapable de penser comme il faut du Souverain Etre; donc il avoit besoin de la Révélation; donc la vraie religion est un don de Dieu; donc la religion Islamite est la seule véritable; puisque c'est la seule révélée, la seule qui ait des idées nobles & justes de la Divinité.* Ces réflexions générales, mes Freres, sont plus persuasives que des preuves subtiles & métaphysiques qui ne sont pas à la portée de tout le monde. (*L'Examen des opinions qu'avoient les anciens Peuples, les grands-hommes, les Sages & les Philosophes; les recherches pour savoir si le Mahométisme est la seule religion qui ait des idées nobles & justes de la Divinité; tout cela, sans doute est à la portée du Payson & de ma Voisine*). Où nous mènerez-vous, incrédules, en nous dépouillant de toutes les vérités que le Musulmanisme nous propose; vérités sublimes, qui nous donnent la plus haute idée de Dieu; vérités consolantes, qui nous le font appercevoir toujours au milieu de nous, pour nous secourir & pour nous sauver; vérités toujours combattues, mais toujours victorieuses? Quiconque n'a pas le bonheur de les croire, descend dans la classe des animaux, n'a plus qu'un vil anéantissement à attendre. C'étoit bien la peine de faire tant de recherches, tant d'efforts d'esprit, pour en venir

monies, des Chaînes, des Sabres, des Dragons, des Galères, des Cordes, des Roues, des Buchers, des Bourreaux. Des gens auſſi cruels, auſſi inhumains, auſſi barbares; des intolérans auſſi ſanguinaires, ne ſeront jamais des Docteurs fort redoutables. Si quelques-uns ſe ſont haſardés à dire des raiſons, les Théologiens n'ont pas été embarraſſés d'y répondre (179).

à un pareil dénouement! Et voilà cependant où aboutiſſent tous les livres écrits contre la religion; voilà où avec vos principes philoſophiques vous voulez mener tous les hommes. Qui ſe ſeroit imaginé qu'il falloit être Philoſophe pour nous faire vivre en bêtes, & pour nous perſuader que nous avons la même fin? Le bel-eſprit du ſiècle aboutira donc à faire de l'Univers une ménagerie, dont le lion comme l'animal le plus fort, l'éléphant comme le plus gros, ſeront les maîtres & les Souverains? Le bel ouvrage! Oui, incrédules, il faudra, d'après vos principes, vous déterminer à regarder comme votre Roi le léopard ou le rhinocéros; vous établiſſez des ſyſtêmes, & lorſqu'on vous parle de leurs conſéquences vous éludez la difficulté. Dans la religion Mahométane, au contraire, tout eſt lié, tout eſt combiné. Si l'on poſe des principes on ne craint point qu'on en tire des conſéquences. C'eſt une religion, me direz-vous, bien rigoureuſe pour les hommes? C'eſt une preuve qu'ils ne l'ont pas faite: ils l'auroient adoucie davantage, s'ils en avoient été les inventeurs. On n'y verroit pas le renoncement à ſoi-même, comme la baſe de cette religion: on y auroit au moins permis les mauvais déſirs."

Ces ſortes de Déclamations ne laiſſent pas que d'émerveiller les vieilles femmes & les ſots d'un Auditoire.

(179) Comment *Gier-Bey* n'a-t-il point ſenti qu'il

Nous tolérons toutes les Sectes, nous n'en con-

---

ouvre là une carriere immenſe à la diſcuſſion? Les ignorans n'ont rien moins à faire que de s'enfoncer dans les Bibliothèques & des Chrétiens & des Iſlamites, & d'étudier judicieuſement les ouvrages des deux Partis; en un mot, on tombe là dans tous les inconvéniens mentionnés par *Hakim* dans nos Remarques CLXXVI & CLXXVII.

Appuyons cependant de quelques autorités, les reproches du Docteur Muſulman. *La Tyrannie eſt le préjugé le plus fort contre une religion dans l'eſprit d'un Philoſophe. Le Dieu de paix ne peut avoir choiſi un Culte où le ſang-humain coule ſur les Autels. La pieuſe cruauté des Eſpagnols a plus immolé dans un ſeul jour de Mexicains à la propagation du Chriſtianiſme, que les Prêtres de Diane n'en ſacrifierent en Tauride pendant toute la durée du Paganiſme. Que de Crimes, de Meurtres, de Brigandages, occaſionnés en Europe depuis deux cents ans, ſous le prétexte de religion. Dans quels excès l'eſprit-humain, frappé de la ſuperſtition ne ſe laiſſe-t-il pas emporter? On a vu le Fils enfoncer le poignard dans le ſein de ſon Pere, & croire, en lui perçant le cœur, s'ouvrir un chemin vers le Ciel. Laiſſons aux Chrétiens des ſentimens auſſi pernicieux; & ſoyons toujours perſuadés, que la violence eſt le dernier ſecours d'une religion à qui la vérité manque pour perſuader.* Lett. juiv. XLV.

„ Les Chrétiens Orientaux ſe ſont laiſſé aller à de terribles animoſités dans leurs Schiſmes, & à des cruautés dont le récit fait frémir. Cela ne doit être imputé qu'aux Prélats & aux Eccléſiaſtiques.... Ces cruautés n'ont point été de durée, & l'on peut dire qu'aujourd'hui il n'en reſte preſqu'aucune trace (*graces à l'arrivée des Mahométans.*) Il n'en eſt pas de même de l'Egliſe Occidentale, où les fureurs des Croiſades anciennes & de l'Inquiſition moderne, ont été portées à des excès, qui deshonorent la Nature Humaine.... On y conduit au ſupplice, & on offre

convertiſſons les adhérens que par l'évidence de

---

offre en holocauſte à l'Evêque de Rome des pauvres innocens, que l'on fait mourir dans le plus cruel ſupplice du monde. Tout cela ſe fait avec pompe ; & les plus grands Seigneurs du Portugal, qui ſe font un honneur de conduire au ſupplice ceux que l'Inquiſition a condamnés, deviennent par-là de véritables valets de Bourreau. Que l'on y condamne quelquefois des innocens, c'eſt un Fait avoué des Inquiſiteurs mêmes. François *Pegna*, dans la troiſieme Partie du *Directoire des Inquiſiteurs*, pag. 565. édit. de Rome, parlant des innocens, qui ſont injuſtement condamnés à mort par le Tribunal des Inquiſiteurs, écrit ces paroles mémorables : *que perſonne ne diſe qu'il eſt condamné injuſtement, & ne ſe plaigne, ni des juges Eccléſiaſtiques ni du jugement de l'Egliſe. Mais, s'il eſt injuſtement condamné, qu'il mette ſa joie en ce qu'il ſouffre pour la juſtice.*" La Croze, *Hiſt. du Chr. d'Ethio. & d'Armén.* p. 355. & ſeq.

„ Les Eſpagnols & les Portugais n'ont rien oublié de tout ce que la politique la plus fine & la plus ſévère peut inventer, pour maintenir un parti. Ils ont employé tout cela pour le ſoutien du Chriſtianiſme, & pour la ruine du Judaïſme, & l'on auroit grand tort de les accuſer d'avoir mis l'Egliſe ſous la protection céleſte, avec les diſpoſitions de ceux qui attendent tout, tranquillement, de l'efficace de leurs prières. On diroit plutôt qu'ils ont ſuivi les avis qu'un Poëte Payen a donnés ſur une affaire d'agriculture :

Pour calmer la ſourde violence
D'un mal qui ſe nourrit & s'accroît en ſilence,
Hâte-toi, que l'acier ſagement rigoureux
S'ouvre au ſein de l'ulcere un chemin douloureux.
C'en eſt fait des troupeaux, ſi les bergers tranquilles
Ne combattent le mal que par des vœux ſtériles.

Virg. Geor. Lib. III, v. 452. Traduct. de Mr. Delille.

.... Ils ſe moqueroient ſans doute de tout Auteur, qui les blâmeroit de traiter le Chriſtianiſme comme un vieux

nos preuves; s'ils persistent dans l'erreur, nous

---

palais qui a besoin d'étançons de toutes parts, tant il menace de ruine; & le Judaïsme, comme une forteresse, qu'il faut canonner & bombarder incessamment, si on le veut affoiblir." *Bayle.* Dict. Art. *Acosta.* Not. B.

„ Il y a, en Espagne & en Portugal, de certains Derviches, qui n'entendent point raillerie, & qui font brûler un homme comme de la paille. Quand on tombe entre les mains de ces gens-là, heureux celui qui a toujours prié Dieu avec de petits grains de bois à la main, qui a porté sur lui deux morceaux de drap attachés à deux rubans, & qui a été quelquefois dans une province qu'on appelle la Galice! Sans cela, un pauvre diable est bien embarrassé. Quand il jureroit comme un Payen qu'il est Orthodoxe, on pourroit bien ne pas demeurer d'accord des qualités, & le brûler comme hérétique: il auroit beau donner sa distinction: point de distinction; il seroit en cendres, avant que l'on eût seulement pensé à l'écouter. Les autres juges présument qu'un accusé est innocent; ceux-ci le présument toujours coupable. Dans le doute, ils tiennent pour règle de se déterminer du côté de la rigueur; apparemment parce qu'ils croient les hommes mauvais: mais, d'un autre côté, ils en ont si bonne opinion, qu'ils ne les jugent jamais capables de mentir; car ils reçoivent le témoignage des ennemis capitaux, des femmes de mauvaise vie, de ceux qui exercent une profession infâme. Ils font, dans leur sentence, un petit compliment à ceux qui sont revêtus d'une chemise de soufre, & leur disent qu'ils sont bien fâchés de les voir si mal habillés; qu'ils sont doux, qu'ils abhorrent le sang, & sont au désespoir de les avoir condamnés: mais, pour se consoler, ils confisquent tous les biens de ces malheureux à leur profit. Heureuse la Terre qui est habitée par les Enfans des Prophetes! Ces tristes spectacles y sont inconnus. La Sainte Religion (l'*Islamisme*) que les Anges y ont apportée, se défend par sa vérité même; elle n'a point besoin de ces moyens violens pour se maintenir.

prions Dieu qu'il les éclaire. Ces malheureux

Auſſi puis-je t'aſſurer qu'il n'y a jamais eu de royaume où il y ait eu tant de guerres civiles, que dans celui de Chriſt." *Monteſquieu.* Let. Per. XXIX.

Les Nations barbares qui ont offert des victimes humaines n'ont gueres à rougir devant les Inquiſiteurs & les Perſécuteurs de Rome & de Madrid; peut-être ont-elles moins répandu de ſang; ces victimes d'ailleurs, que l'on tiroit au ſort, ou que l'on déterminoit par quelque marque extérieure, ne pouvoient pas intéreſſer ſi fort le reſte de la Société; au lieu que les foudres de l'Inquiſition ne tombent que ſur la vertu, la ſcience, & l'amour de la liberté: ces qualités étant bannies, il ne reſte que la honteuſe ignorance, la dépravation des mœurs, & le vil eſclavage. La mort de pluſieurs milliers exterminés par la peſte, par la famine, ou par quelque autre calamité publique eſt moins préjudiciable à la Société que le meurtre d'un ſeul homme qui expire ſous le glaive de la Tyrannie. Hume Hiſt. Nat. d. l. Relig. §. IX.

„ On ne ſauroit excuſer la proſtitution de louanges avec laquelle, le Pape *Gregoire* I, ſurnommé le grand & le Saint, s'inſinua dans l'amitié d'un uſurpateur. L'Armée de l'Empereur *Maurice*, s'étant ſoulevée contre lui à l'inſtigation de *Phocas*, marcha vers Conſtantinople, & s'en empara ſans aucune peine. L'Empereur fut livré à *Phocas*, *qui par une effroyable cruauté fit égorger en ſa préſence & aux yeux de Maurice cinq petits Princes ſes enfans, que leur malheureux Pere n'avoit pu ſauver.* La nourrice du plus jeune l'avoit retiré adroitement du maſſacre & avoit ſubſtitué en ſa place le ſien propre; mais *Maurice* qui s'en apperçut fit redonner le ſien aux bourreaux. *Après cela le tyran, plus cruel que les bêtes les plus féroces, n'étant nullement touché d'une ſi belle & ſi généreuſe action, qui faiſoit fondre en larmes tous les aſſiſtans, commanda qu'on tuât ce pauvre innocent, & que l'on achevât ce ſanglant ſacrifice de ſa cruauté, en étendant Maurice ſur les corps de ſes cinq enfans, comme ſur un autel, où il le fit encore inhumainement égorger.* L'ainé des fils de *Maurice* avoit

ſont déjà aſſez à plaindre, la grace d'en haut leur

été peu auparavant envoyé au Roi de Perſe; mais il fut pris à Nicée, & décapité. *Le cruel Phocas fit auſſi mourir preſque tous les parens, & les amis de l'Empereur Maurice, & même de l'impératrice Conſtantine, & ſes trois filles, contre la parole qu'il avoit donnée au patriarche Cyriaque, qu'il les laiſſeroit vivre en repos dans un monaſtere, où elles s'étoient renfermées. Enfin il n'y eut jamais tant de ſang innocent répandu, ni tant de miſères & de malheurs que ſous ſon règne.... Auſſi n'y eut-il jamais de plus infâme Tyran que ce malheureux homme, ſans vertu, ſans naiſſance, ſans honneur, ſans mérite, très-mal fait de ſa perſonne, furieuſement laid, d'un regard affreux, paroiſſant toujours en furie quand il parloit, ivrogne, laſcif, brutal, ſanguinaire, n'ayant nul ſentiment d'humanité, tenant tout de la bête féroce dans la phyſionomie & dans l'humeur, & ne retenant rien de l'homme, que la figure horriblement difforme; en un mot, ayant toutes les méchantes qualités qu'on peut oppoſer à celles que les hiſtoriens ont extrémement louées dans Maurice.* Je me ſuis ſervi des paroles du Sieur *Maimbourg*, afin que perſonne ne pût dire que pour flétrir davantage Saint *Grégoire*, j'exagérois les crimes de *Phocas*; & je vais encore me ſervir des expreſſions du même Auteur à l'égard des flatteries de ce Pape, afin qu'on ne m'accuſe pas d'y répandre quelque ſorte de malignité. *J'avoue*, dit l'Hiſtorien, *que tout ce que je viens de dire peut faire quelque peine à ceux qui après cela liront les trois Epîtres que le Saint Pontife écrivit à Phocas, & à Leontia ſa femme, quand on ſut à Rome ce qui s'étoit fait à Conſtantinople, lorſqu'il y fut couronné Empereur. Car il ſemble que dans toutes les trois il ſe réjouit, & rend graces à Dieu de ſon avènement à la couronne, comme du plus grand bien qui pouvoit arriver à l'Empire, & qu'il en parle dans les termes du monde les plus avantageux, comme d'un admirable Prince, qui le va faire refleurir, & le rendre très-heureux, en le délivrant de toutes les miſères dont il a été affligé juſqu'alors. Et il loue Dieu de ce qu'après avoir été*

manquant, & de ce que les abîmes de l'Enfer

ſous un rude & fâcheux joug, on commence à rentrer dans la jouiſſance d'une douce liberté ſous ſon Empire. Maimbourg colore le mieux qu'il peut cette étrange flatterie: il en cherche pluſieurs raiſons; mais il ne dit rien de la véritable, qui eſt que *Maurice* s'étoit déclaré pour le Patriarche de Conſtantinople contre le Pape *Grégoire*, dans des diſputes très-délicates, comme le ſont toujours les différends ſur l'autorité, ou ſur la ſupériorité. Le Pape, ravi d'être délivré d'un Empereur qui favoriſoit le Patriarche de Conſtantinople, combla de louanges le nouveau Prince, afin d'obtenir de lui ce qu'il ſouhaitoit contre ſon rival. On n'a preſque point d'exemples d'une vertu qui ait été à l'épreuve de la jalouſie d'autorité, ou de l'intérêt de parti. Qu'un Prince poſſédant les plus grandes qualités, ſoit contraire à une certaine Egliſe; elle regarde comme une faveur du Ciel qu'il ſoit expulſé & même tué; elle baiſe reſpectueuſement la main humaine qui lui procure cette faveur, & ſurtout lorſque cette main prend le contre-pied de l'autre Prince. On voit alors dans la bouche du Clergé deux propoſitions contradictoires: le parti qui perd ſon patron ne conſidère cette perte que comme un malheureux complot des puiſſances infernales; il cite les loix divines & les loix humaines contre la révolution. Mais l'autre parti ne parle que des voies merveilleuſes de la Providence, que des ſoins paternels du Ciel, & ſe jette à corps perdu ſur les dogmes de la politique. Mais je ne ſais ſi jamais l'on a porté cette prévention à des infamies ſemblables à celles de Saint *Grégoire*. Quelle chute! Quel aveuglement! Quelle lâcheté! Un Pape qui eſt ſi ſévère contre un pauvre Clerc fornicateur, & qui donne là-deſſus des Sentences ſi terribles, écrit à *Phocas* ſans lui témoigner qu'il eût bien voulu que *Maurice* & ſes enfans n'euſſent pas ſouffert le dernier ſupplice. Il n'y a point de gens qui crient plus contre les Pyrrhoniens que Meſſieurs les gens d'E-

vont les engloutir pour une éternité; faut-il en-

---

gliſe, & perſonne n'eſt plus accoutumé qu'eux à tourner comme un nez de cire toutes les règles de morale, ſelon l'intérêt réciproque de leur cauſe, ce qui dans le fond eſt un Pyrrhoniſme très-dangereux." *Bayle* Dict. Art. *Grégoire* I. Not. H.

Ceci prouve que le brigandage & le meurtre ont été mis au rang des vertus par les prêtres Chrétiens, dès que la cupidité y trouve ſon compte; & la vertu devient vice entre leurs mains, quand elle s'oppoſe à l'orgueilleuſe rapacité du ſacerdoce. Vous avouerez, Lecteur, que les Mahométans ne pouvoient en citer un exemple plus frappant que celui d'un Pontife révéré comme Saint. Il n'eſt pas ſurprenant, diſent-ils, qu'une Egliſe, aſſez impie pour canoniſer un tel prêtre, ait fait périr tant de milliers d'innocens. Il eſt certain, convenons-en, que ſi les Iſlamites ont eu quelques mauvais Califes, ils ne les ont du moins pas auréoliſés.

Le *Nez de cire* dont il s'agit ici, eſt tellement maniable, que l'infanticide même a été légitimé par le prêtre; auſſi *eſt-ce une choſe ordinaire parmi les Mingreliens, qui font profeſſion du Chriſtianiſme, d'enſevelir leurs Enfans tout vifs, ſans aucun ſcrupule.* Locke. Entend. Hum. Liv. I. Ch. II. §. 9.

L'Egliſe Romaine s'eſt ſervie de tous les moyens imaginables pour s'agrandir: „ Les Armes, les Croiſades, les Tribunaux de l'inquiſition, ont ſecondé en ſa faveur les foudres Apoſtoliques; la Ruſe, la Violence, le Courage, & l'Artifice ont concouru à la protéger. Ses conquêtes ont coûté la vie à autant de gens, ou peu s'en faut, que celles de la République Romaine. On voit beaucoup d'écrivains qui appliquent à la nouvelle Rome ce que *Virgile* a remarqué touchant l'ancienne.

Multa quoque & bello paſſus dum conderet urbem
Inferret que Deos Latio. . . . . .

Æneid. Lib. I. v. 5—38.

core aggraver leur misère par des Bannissemens,

. . . . . .

TANTÆ MOLIS ERAT ROMANAM CONDERE GENTEM.

„ *Sephora* disoit à *Moïse* : *Certes tu m'es un Epoux de Sang* ; mais si l'Eglise Romaine étoit l'Epouse de *Jésus-Christ*, son Epoux lui pourroit dire avec beaucoup plus de raison. *Certes tu m'es une Epouse de sang.*" *Bayle.* Dict. Art. *Grégoire* VII. Rem. S.

Il manqueroit quelque chose à ce que nous venons d'alléguer pour appuyer l'assertion de *Gier-Ber*, si j'omettois ce qui va suivre : *Le luxe, l'avarice, la vengeance, & l'ambition ont de tout temps troublé le monde & y ont causé des maux effroyables : c'est une vérité de fait. Mais le zèle d'imposer aux hommes des sentimens de pure spéculation n'a pas seulement produit les mêmes effets, il a encore emporté les hommes à des excès de méchanceté que l'œil n'auroit pas vu, dont l'oreille n'auroit rien entendu parler, & la pensée ne leur en seroit jamais venue sans ce zèle monstrueux. Qu'est-ce que l'Histoire ancienne & moderne peut offrir de comparable à la brutalité des zélés Dévots? A la barbarie des meurtres, des pillages, des massacres sans nombre, & tous faits par des motifs religieux?* (Nullas infestas hominibus bestias, ut sunt sibi ferales plerique Christianorum, expertus. Ammian. Marcell. p. 302. Ed. Valesii.) *Quoi, en particulier, de comparable aux massacres de* France *& d'*Irlande, *& aux Désolations, Meurtres, & Cruautés commises par les Espagnols dans les* Indes-Occidentales? *Peut-on rien inventer qui approche de la méchanceté & de la cruauté de notre Clergé Anglican, qu'*Henri IV. *qui avoit usurpé la Couronne, vouloit gagner, comme nous le dit l'Evêque* Taylor, *à quelque prix que ce fût, jusqu'à mettre à mort les Hérétiques, afin que, par cette complaisance, il pût s'assurer d'eux pour exécuter ses autres desseins? Enfin que peut-on inventer de plus cruel, de plus tyrannique, de plus infâme, que le barbare Tribunal de l'Inquisition? La plus irrégulière de nos passions perd de sa vigueur avec le*

par des Vexations horribles, par des Souffrances, par

temps; un peu de bon ſens & de politique en arrête les effets pernicieux: il arrive même ſouvent qu'elle ſe trouve contre-balancée par d'autres, telles que ſont la piété, l'humanité, les bonnes inclinations naturelles qui nous ſervent à conſerver un juſte équilibre dans les mouvemens de notre ame. Mais il en eſt bien autrement du zèle religieux; le temps le fortifie; il ſubjugue le bon ſens, & toute politique; il étouffe tout ſentiment d'humanité. C'eſt ce qui fait obſerver, avec beaucoup de raiſon, au célèbre Archevêque Tillotſon *qu'il ſeroit difficile de déterminer combien de dégrés d'innocence & de bon naturel, ou de froideur & d'indifférence ſont néceſſaires pour contre-balancer la fureur d'un zèle aveugle; puiſqu'il s'eſt trouvé de ces zélés, qui auroient été d'excellens Perſonnages, ſi la religion n'y avoit été un obſtacle, & ſi les ſentimens & les principes de leur Egliſe n'avoient perverti leurs bonnes diſpoſitions.* Collins. Disc. §. 1. Lib. d. pens.

Il eſt bon d'avertir que l'Inquiſition d'Eſpagne vient de rentrer tout récemment dans ſes anciens Droits & Priviléges; les plus illuſtres Citoyens, ceux qui ont le plus mérité de la Patrie en ſont déjà les triſtes Victimes. Ils ſouffrent, dans les ſombres cachots de S. *Dominique*, les plus cruelles tortures & toutes les incommodités d'une affreuſe Priſon, en attendant les Braſiers, qui doivent conſumer les reſtes décharnés & moulus de leurs corps. On redouble d'activité dans la pourſuite des Juifs, des Hérétiques & des Deïcoles; jamais tant d'innocens ne firent rétentir les Caves du S. Office, de tant de gémiſſemens.

Mr. d'*Olavidès* eſt coupable, ſans doute; la ſentence barbare & ridicule qui flétrit ſes juges froqués, il l'a bien méritée. N'eſt-ce pas, en effet, un crime de Lèze-Humanité, que de vouloir repeupler des contrées ſoumiſes au Fanatiſme? Des Royaumes où les Moines règnent, ne ſau-

par des Supplices affreux? Non pas, ces Barbaries font frémir le Dieu trois fois Miſéricordieux: qu'ils vivent; qu'ils ſe marient; qu'ils ſoient nos Concitoyens; qu'ils jouiſſent paiſiblement du fruit de leurs innocens travaux; que leur induſtrie, protégée par les loix, contribue à la ſplendeur de l'Empire. N'imitons jamais l'exemple abominable des Chrétiens, qui détruiſent des races entières dans les flammes de l'intolérance; qui, Perſécuteurs & Perſécutés à la fois, ſe font entre eux une guerre inteſtine dont chaque événement eſt le Tableau de tous les crimes & de toutes les atrocités dont l'Eſpece Humaine ſe ſoit jamais rendu coupable.

Il y a du moins une différence entre les Partiſans des autres Religions & nous. Nous ne refuſons jamais de montrer nos preuves, ni de dire nos raiſons; les Miſſionnaires Sonnites prennent la peine d'en aller inſtruire tous les Peuples qui veulent les écouter & les examiner. Les Juifs; les Nazaréens & autres Idolâtres, n'ont jamais fait la même choſe; ils n'ont point encore envoyé des Députés pour nous informer de leurs raiſons. La préſomption eſt donc toute entière en notre faveur (180).

ſauroient être trop affoiblis. C'eſt ſous la Domination des *Frederic* que les *Olavidès* doivent développer leurs talens.

(180) Aſſertions auſſi fauſſes que hors de la portée du Vulgaire: les Parſis; les Foïſtes; les Juifs; les Lamutes;

les Idolâtres anciens, comme ceux d'Egypte; les Idolâtres modernes, comme les Chrisficoles; toutes ces Sectes ne sont pas moins dévorées de l'esprit du Prosélytisme que les Mahométans. Notre Europe seroit inondée de diverses sortes d'Apôtres, si la Police n'y mettoit obstacle. En France, par exemple, le Missionnaire Chrétien-protestant même, est pendu sans miséricorde. Un François ne seroit-il pas plaisant après cela, de se vanter que des Convertisseurs Juifs & d'autres Zélateurs, ne peuvent percer jusqu'à lui? Si c'est là une présomption en faveur d'un Culte, personne n'en sera jaloux.

Un ignorant, dans une Société où je me trouvai, croyoit savoir très-certainement, que les Papistes seuls envoient des Missionnaires hors de chez eux. Lui écrivant le lendemain, j'appris à cet important, que toutes les Sectes Chrétiennes, que les Mahométans, que les Guèbres, que les Juifs, que les Lamutes, que les Indianistes, &c. n'épargnent rien pour *gagner des ames*. Ils parcourent le Monde entier pour faire un Prosélyte, est-il dit des Juifs, dans le Nouveau Testament. Comment n'a-t'on pas maltraité, observai-je, les Musulmans du Portugal, d'Espagne, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, de Moscovie, après qu'ils eurent eu le malheur d'être assujettis aux Chrétiens? On ne cessa point de persécuter ces circoncis; on massacroit inhumainement les Imans qui continuoient à faire des conversions. Ceux qui échappèrent à la vigilance des Bourreaux Espagnols, avec quelle dureté ne leur refusa-t-on pas, en France, un Azyle qu'ils sollicitèrent avec tant d'ardeur? Ces Islamites auroient dû savoir, que des gens qui proscrivent, emprisonnent & détruisent leurs propres Concitoyens, leurs Amis, leurs Parens, parce que ceux-ci interprètent différemment quelques passages de l'Evangile; que des hommes qui persécutent avec férocité la Nation Juive, (Peuple qui, dès l'apparition de la Secte Chrétienne, envoya des Députés en tous lieux, afin de préserver les hommes sages de la nouvelle contagion qui les menaçoit; en leur apprenant que certains bruits, répandus par des Juifs re-

belles & Helléniſtes, au ſujet d'un Enthouſiaſte Eſſénien nommé *Jeſus*, étoient des Fables groſſieres, désavouées authentiquement dans la Paleſtine & par l'Egliſe Judaïque entière; que c'étoient des inepties ſemblables à celles qui s'accréditent, dans tous les Pays du monde, parmi la vile populace, & dont des perſonnes habiles, remuantes & audacieuſes ſavent ſe ſervir adroitement pour ſe faire un Parti, en appuyant ces Fictions de leurs talens.) Les Muſulmans Eſpagnols, dis-je, devoient bien prévoir que de pareilles gens ne traiteroient pas mieux les Dépoſitaires de l'*Alcoran*.

Entendons parler, je ne dis pas un Incrédule, mais un Croyant; je ne dis pas un Iſlamite, mais un Chrétien; je ne dis pas un Proteſtant, mais un Sectaire Romain; je ne dis pas un Laïc, mais un Prêtre, mais un Théologien: *C'eſt à la vérité choſe étrange que la religion Chrétienne, qui étant la ſeule vraie au monde, la vérité révélée de Dieu, devroit être très-une & très-unie en ſoi, comme il n'y a qu'un Dieu & qu'une vérité, ſoit toujours déchirée en tant de parts, & diviſée en tant d'opinions & Sectes contraires; tellement qu'il n'y a Article de foi, ni point de Doctrine, qui n'ait été débattu & agité diverſement, & n'ait eu des Héréſies & Sectes contraires. Et ce qui le fait trouver encore plus étrange eſt que dans les autres Religions fauſſes & bâtardes, Gentile, Payenne, Judaïque, Mahométane, telles diviſions ni partialités ne s'y trouvent. Car celles qui y ſont, ou elles ſont en petit nombre, légères & peu importantes, comme dans la Judaïque & Mahométane: ou ſi elles ont été en nombre, comme dans la Gentile, & entre les Philoſophes, au moins n'ont-elles pas produit de fort grands & éclatans effets & remuemens au monde; & ce n'eſt rien en comparaiſon des grandes & pernicieuſes diviſions, qui ont été dès le commencement, & toujours depuis dans la Chrétienté. Car ſi nous regardons aux effets qu'ont produit les diviſions de la Chrétienté, c'eſt choſe effroyable. Premierement touchant la Police & l'Etat, il*

en eſt arrivé ſouvent des altérations & ſubverſions des Républiques, des Royaumes, & des Races; diviſions d'Empires, juſqu'à un remuement Univerſel du Monde, avec des exploits cruels, furieux, & plus que ſanglans, au très-grand ſcandale, honte, & reproche de la Chrétienté, en laquelle, ſous titre de zèle & d'affection à la religion, chaque Parti hait mortellement tous les autres, & lui ſemble qu'il lui eſt permis de faire toute ſorte d'actes d'hoſtilité. Choſe qui ne ſe voit point dans les autres Religions. Il eſt permis aux ſeuls Chrétiens d'être Meurtriers, Perfides, Traîtres, & de s'acharner les uns contre les autres par toute eſpece d'inhumanité contre les Vivans, les Morts, l'Honneur, la Vie, la Mémoire, les Eſprits, les Sépulcres, & Cendres; par Feu, Fer, Libelles très-piquans, Malédiction, Banniſſemens du Ciel & de la Terre, Déterremens, Brûlemens d'Os, & Reculement de l'Autel, & cela ſans compoſition, avec telle rage, que toute conſidération de Parentage, d'Alliance, d'Amitiés, de Mérite, d'Obligation, eſt miſe en arriere: & celui qui étoit hier élevé de Louanges juſqu'au Ciel, & publié Grand, Savant, Vertueux, Sage, embraſſant aujourd'hui un autre Parti, eſt prêché, écrit, proclamé Ignorant, Malheureux. Là, ſe montrent l'ardeur & le zèle à ſa religion; hors de là, partout ailleurs dans l'obſervation de la religion, Froideur. Ceux qui s'y portent modérés & retenus, ſont notés & ſuſpects comme tièdes & peu zélés: c'eſt faute abominable, que de faire bon Viſage & traitement amiable à ceux du Parti contraire. De tout ceci perſonne n'en eſt ſcandaliſé, comme ſi la Religion Chrétienne apprenoit à haïr & perſécuter, & nous ſervoit de courtier pour mettre en beſogne, & faire valoir nos paſſions d'Ambition, d'Avarice, de Vengeance, de Haine, de Dépit, de Cruauté, de Rebellion, de Sédition: leſquelles ailleurs chomment & ne ſe gendarment point ſi bien, comme étant réveillées par le fait de la religion. Charron. Les trois vérités. Liv. III. Ch. I. Les Mahométans font grand uſage contre les Chrétiens, de cet aveu naïf d'un de nos Eccléſiaſtiques.

L'on feroit une grande Bibliothèque des Martyrologes reſpectifs que chaque Secte Chrétienne conſerve ſoigneuſement; ce ſont des Monumens irrécuſables de leur cruauté & de la haine mutuelle qui les anime.

J'oubliois de dire que la religion impoſe aux Mahométans de travailler, ſous peine de damnation à la vigne du Seigneur, & de propoſer au moins trois fois, ſi faire ſe peut, à tout Infidèle d'embraſſer la leur. Auſſi l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Croiſſant, eſt-elle pleine de Faits ſingulier, à cet égard, dont le récit contribue beaucoup à affermir les Fidèles dans leur Croyance. Tel eſt, entre un grand nombre de cette eſpece, la Converſion ſubite de toute la *Bukkarie* Orientale, opérée par les Sermons d'un ſeul Miſſionnaire: un jour que *Togalak-Timur*, Roi de cette Contrée étoit à la chaſſe, il apperçut pluſieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ſes ordres, dans le lieu qu'il avoit choiſi pour raſſembler ſon gibier. La colère lui fit ordonner qu'on les lui amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venu la hardieſſe de violer ſes loix. *Un Iman*, qui ſe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de *Kuttak*, ils avoient ignoré la défenſe. *Il me ſemble*, répliqua le Roi, *que vous êtes* Tajiks; *c'eſt-à-dire, par conſéquent, que vous valez moins que des chiens. Si nous n'étions pas de véritables Croyans*, reprit l'Iman, *vous auriez raiſon de ne pas nous eſtimer plus que des chiens, parce qu'alors la raiſon, que nous avons reçu de la nature, n'empêcheroit pas que nous ne fuſſions moins raiſonnables, que les bêtes.*

Ce diſcours toucha le Roi. A ſon retour de la chaſſe, il ſe fit amener l'*Iman*, & l'ayant pris en particulier: *quelle eſt donc votre religion*, lui dit-il, *vous qui m'avez fait une réponſe ſi hardie?* Le Miſſionnaire expliqua auſſitôt les Articles & les preuves de la Loi Mahométane. *Togalak-Timur* en reconnut ſi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un temps marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans

ſes Etats. L'*Iman* partit dans cette eſpérance. Mais étant mort dans ſa patrie, peu après ſon retour, ſon fils, qu'il avoit chargé de ſes ordres ſe rendit en *Bukkarie* pour ſuppléer à ſes promeſſes. Il y fut longtems ſans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin, ils prit un jour le parti de monter ſur une colline, près du Palais, & d'y faire ſes prières à ſi haute voix qu'il réveilla *Togalak-Timur*. Ce Monarque le fit appeler auſſi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit. Le jeune *Iman* prit cette occaſion pour expliquer la commiſſion dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zèle du Roi. Non ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais tous les grands de ſa Cour imitèrent ſon exemple, à l'exception d'un ſeul qui fit ſa proteſtation dans ces termes: *nous avons dans notre puiſſante Nation un homme rempli de dons extraordinaires: ſi l'Etranger a la hardieſſe de lutter contre lui & la force de le renverſer, j'embraſſerai ſa Religion; autrement, non.* Le Roi refuſa d'abord de conſentir à la propoſition de cet incrédule: mais ſur les inſtances de l'Iman, qui, connoiſſant mieux les ſecrets de la Providence, voulut accepter le défi; il eut la complaiſance de ſe rendre. On prit jour pour la lutte. Le jeune-homme s'approchant de ſon adverſaire, le fit tomber à terre. Celui-ci s'étant relevé, ſe jeta aux pieds du Miſſionnaire & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moſlem*. Le Seigneur qui avoit propoſé ce ſpectacle fit la même déclaration, & tous les habitans du Royaume accepterent cordialement la douloureuſe circonciſion, préciſément à l'entrée du long & rigoureux carême du *Rhamadan*.

Et ce ſont-là ces Muſulmans que les Chrétiens calomnient tant. Il eſt vrai que les voies chrétiennes ſont d'un tout autre genre: en voici quelque petit échantillon, que nous fournit un témoin oculaire & non ſuſpect. Liſez, comparez, frémiſſez. Pendant les magnifiques préparatifs d'*Attapaliba*, Empereur du Pérou, pour recevoir les Mis-

sionnaires Chrétiens : „ un Jacobin, nommé Frere *Vincent de Val-Verde*, fendant la presse, fit tant qu'il s'approcha de l'Empereur, avec une Croix & un Bréviaire à la main : croyant peut être que ce Prince fut devenu, en un instant, quelque grand Théologien, & lui fit entendre, par un trucheman, comme il étoit venu vers sa Majesté par le Commandement de l'Empereur, son Souverain Seigneur, avec l'autorité du Pape de Rome, Vicaire du Sauveur *Jésus-Christ*, lequel lui avoit donné ces pais-là, jadis inconnus, à la charge d'y envoyer personnes dignes & de savoir, pour y prêcher & publier son Saint Nom, & en chasser leurs fausses & damnables erreurs. Puis il lui montra son Bréviaire, disant que c'étoit-là la Loi de Dieu, & que c'étoit ce Dieu-là qui avoit créé toutes choses de rien : & sur cela lui va faire un grand Sermon ; en commençant depuis *Adam* & *Eve*, de la création de l'homme & de sa chute, & comme depuis *Jésus-Christ*, étoit descendu du Ciel, & avoit pris chair au ventre d'une vierge, qu'il étoit mort en la Croix & ressuscité pour la rédemption du genre-humain, & finalement monté au Ciel. De là il vint à parler de la résurrection & de la vie éternelle. Et comme J. C. avoit laissé son Eglise en garde à Saint *Pierre*, son premier Vicaire, & conséquemment à ses successeurs ; sur quoi il n'oublia pas à prouver l'autorité du Pape. Finalement, lui faisant la puissance du Roi d'Espagne la plus grande qu'il pût, l'appelant grand Empereur & Monarque du monde, il conclut qu'il devoit se faire son Ami & son tributaire se soumettant à la religion Chrétienne ; & dit que, s'il ne le faisoit pas de bon gré, on le lui feroit bien faire par force. L'Empereur, ayant entendu tout cela, d'un bout à l'autre, fit réponse : que quant à lui, il seroit volontiers ami de ce Monarque du monde, mais qu'il ne lui sembloit pas avis qu'un Roi libre, comme lui, dût payer tribut à celui qu'il ne vit jamais ; & au reste, que le Pape devoit bien être quelque grand Fat, de donner ainsi libéralement ce qui n'étoit pas

à lui. Quant à la religion, il dit tout net, qu'il ne laisseroit jamais la sienne; & que si les Chrétiens croyoient en un *Jésus-Christ*, mort en croix; que lui croyoit au Soleil qui ne meurt jamais. De là il vint à demander au moine, comment il savoit que le Dieu *Jésus* eût fait le monde; & qu'il fut mort en croix? Le moine répondit, en lui présentant son Bréviaire, que ce livre là-le disoit. *Attapaliba* prend ce livre, le regarde de côté & d'autre: puis se prenant à rire; ce livre ne me dit rien de tout cela, & en disant cela, vous jette le Bréviaire par terre. Le moine ramasse son livre, & s'en va criant vers ses gens, tant qu'il put: *vengeance, mes amis, vengeance, Chrétiens. Voyez-vous comme il a mépriſé & jeté les Evangiles par terre? Tuez-moi ces chiens de Mécréans qui foulent ainsi aux pieds la loi de Dieu.* Alors François *Pizarre* fit arborer les enseignes, & hausser le signal du combat. Toute l'Artillerie joue, & comme les Indiens étoient déjà fort épouvantés de ce tonnerre, voilà les chevaux qui arrivent avec force Sonnettes au col & aux jambes, & un bruit mêlé de trompettes & de tambours, qui les mirent entièrement hors de sens. Et les Espagnols le Sabre à la main firent en même temps une horrible boucherie de ces pauvres Indiens, qui furent tout à coup si étourdis de la foudre des canons, de la furie des chevaux, & des grands coups de ces lames tranchantes, qu'ils ne penserent point à se défendre. Ils fuirent en si grand nombre, que s'embarrassant & se renversant les uns sur les autres, ils donnerent beau loisir aux Chrétiens de chamailler sur eux tout à leur aise. Quand la Cavalerie les eut ainsi rompus à grands coups de lances & de Coutelas, *Pizarre* s'avance avec l'Infanterie vers le quartier de l'Empereur: les Chrétiens n'avoient autre chose à faire qu'à tuer; & à mesure que les Indiens tomboient, le chemin s'ouvroit jusqu'à la personne d'*Attapaliba*. Ce fut alors à qui le prendroit le premier, & mes Chrétiens de charger sur ces pauvres Péru-

viens qui le portoient: quand *Pizarre* lui-même s'approche & vous tire *Attapaliba* ſi rudement par le collet, qu'il le renverſe & le fait priſonnier. *Fernand Pizarre* ne ceſſa de courir tout ce jour, avec la Cavalerie, après les fuyards; & partout où il trouvoit des Indiens, il les tailloit en pièces ſans en épargner un ſeul. Quant au moine, qui avoit commencé le jeu, il ne ceſſa, tant que ce carnage dura, de faire du Capitaine & d'animer les Soldats, leur conſeillant de ne jouer que de la pointe, & de ne pas s'amuſer à tirer des taillades & coups fendans, de peur qu'ils ne rompiſſent leur épées." *Benzoni.* Liv. III. p. 559. & ſuiv. Peu de temps après cette Prédication Evangélique, le Monarque fut étranglé par la main du bourreau. *Quand on le mena au ſupplice*, dit Gomara, *par le conſeil de ceux qui le conſoloient, il demanda le baptême; parce qu'autrement, il auroit été brûlé vif.*

Les perſécutions & les maſſacres qui firent diſparoître preſque tous les Habitans du Perou ne peuvent être mis en parallele qu'avec la cruelle deſtruction, que les Chrétiens ont faite des Indigènes du Mexique, du Bréſil, de Tierre-Firme & des Iſles adjacentes. Quels abominables Miſſionnaires!

Les Mahométans, au contraire, ſe ſont attiré, par leur excellent caractere, les éloges de leurs ennemis même. *Il faudroit ignorer*, dit Mr. Mosheim, *la ſituation, les opinions & les maximes des Turcs, pour s'imaginer qu'ils aient fait la guerre aux Chrétiens pour des motifs de religion, ou pour maintenir & répandre les Doctrines de Mahomet.* Hiſt. Eccléſ. T. IV. p. 161. *Si les Mahométans avoient été infectés du même eſprit odieux de perſécution que les Croiſés, il n'en fût pas reſté un ſeul en Aſie. Quoique les Infidèles ſe fuſſent rendus coupables de pluſieurs crimes, & euſſent ſouvent traité les Chrétiens de la maniere la plus rigoureuſe & la plus injuſte, ils regardoient néanmoins avec horreur ces Scenes de perſécution que les Latins donnoient comme des exploits d'une piété héroïque, & conſidéroient comme la marque de la cruauté la plus atroce, &*

Nous avons trois principales Religions en

de l'injuſtice la plus criante, de forcer ces infortunés par le fer & le feu à abandonner leurs principes religieux, ou de les faire mourir pour la raiſon ſeule qu'ils refuſoient de renoncer à leurs opinions. ibid. T. III. p. 147. *On obſervera en général*, c'eſt encore Mr. *Mosheim* qui parle, *que ceux qui écrivirent contre les Mahométans, ont avancé pluſieurs fauſſetés au ſujet de* Mahomet *& de ſa Religion, & que, s'ils l'ont fait à deſſein, comme il y a tout lieu de le croire, on doit regarder leurs Ecrits comme plus propres à détourner les Chrétiens de l'apoſtaſie, qu'à réfuter la Doctrine des Mahométans.* Ibid. T. II. p. 248.

Ayons donc pitié de l'ignorance de nos fanatiques; laiſſons-les crier aux Sots, que *les Mahométans ne ſavent argumenter qu'à coups de Sabre.* Permis à ceux qui écrivent pour la populace de phraſer ainſi. Ces faméliques Auteurs ont la vue ſi bornée, qu'ils ne s'apperçoivent pas que des fauſſetés pareilles rendent l'examen de la Révélation encore plus difficile. Les *Robertſon* parlent bien autrement: *Les Sectateurs de Mahomet*, dit cet Hiſtorien conſommé, *ſont les ſeuls enthouſiaſtes qui aient uni l'Eſprit de Tolérance avec le zèle du Proſélitiſme.* Hiſt. de Charles V. Introd. T. I. p. 275. Par rapport aux travaux Apoſtoliques des Miſſionnaires Muſulmans, voyez encore ce que Mr. *Gmelin* nous apprend des Barabinskis dont journellement des familles entières, malgré les défenſes ſévères de la cour de Ruſſie, *embraſſent la Religion Mahométane, parce que les Tartares Mahométans & limitrophes, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, leur envoient des Miſſions ſecrettes de leurs Imans, pour les convertir.* Hiſtoire Générale des Voyages. T. XXIV *in* 4. page 438. Après tout ce que je viens de dire & de citer, concluons qu'il faut pouſſer l'averſion pour le vrai au ſuprême dégré, pour avancer un menſonge auſſi palpable, que celui qui occaſionne cette remarque cent quatre-vingtième.

en Europe, continuez-vous, (181) *l'une admet une ſeule révélation, l'autre en admet deux, l'autre*

---

(181) Ces mots: *continuez-vous*, me firent croire, à la ſimple lecture, que *Gier-ber* ſuivoit ſon adverſaire pied à pied; qu'il ne tronquoit ni n'omettoit rien; mais hélas, à la confrontation, je fus indigné du manége de cet Iman; & j'admirai en même temps combien on affoiblit un auteur en le préſentant, ſens deſſus deſſous, tout morcelé, ſur l'arène. Vous penſez peut-être, lecteur, que les deux citations précédentes, tirées de *Hakkims*, ſont à leur place, point du tout; il faut les aller chercher bien loin après dans deux différentes pages. Comme la plus grande force des paroles alléguées ici, réſide dans les raiſonnemens du milieu desquels *Ali* les arrache, mon devoir m'oblige de faire ce que *Gier-ber* n'a point fait: *Combien de grands Peuples n'impriment point de livres & ne liſent pas les nôtres! Comment jugeront-ils de nos opinions? Comment jugerons-nous des leurs? Nous les raillons, ils nous mépriſent: & ſi nos voyageurs les tournent en ridicule, il ne leur manque, pour nous le rendre, que de voyager parmi nous. Dans quel Pays n'y a-t-il pas des gens ſenſés, des gens de bonne-foi, d'honnêtes gens, amis de la vérité, qui, pour la profeſſer, ne cherchent qu'à la connoître? Cependant chacun la voit dans ſon culte & trouve abſurdes les cultes des autres Nations; donc ces cultes étrangers ne ſont pas ſi extravagans qu'ils nous ſemblent, ou la raiſon que nous trouvons dans les nôtres ne prouve rien. Nous avons trois principales Religions en Europe.... L'inconſéquence ſaute aux yeux. Dans les trois révélations, les Livres ſacrés ſont écrits en des langues inconnues aux Peuples qui les ſuivent. Les Juifs n'entendent plus l'Hébreu, les Chrétiens n'entendent ni l'Hébreu ni le Grec, les Turcs ni les Perſans n'entendent point l'Arabe, & les Arabes*

on admet trois; chacune détéſte, maudit les deux autres, les accuſe d'aveuglement, d'endurciſſement, d'opiniâtreté, de menſonge. Quel homme impartial oſera juger entr'elles, s'il n'a premièrement bien peſé leurs preuves, bien écouté leurs raiſons? Celle qui n'admet qu'une révélation, eſt la plus ancienne, & paroît la plus ſûre; celle qui en admet trois, eſt la plus moderne & paroît la plus conſéquente: celle qui en admet deux & re-

---

modernes, eux-mêmes, ne parlent plus la langue de Mahomet. *Ne voilà-t-il pas une manière bien ſimple d'inſtruire les hommes, de leur parler toujours une langue qu'ils n'entendent point? On traduit ces livres, dira-t-on, belle réponſe! Qui m'aſſurera que ces livres ſont fidellement traduits, qu'il eſt même poſſible qu'ils le ſoient, & quand Dieu fait tant que de parler aux hommes, pourquoi faut-il qu'il ait beſoin d'interprète? Je ne concevrai jamais que ce que tout homme eſt obligé de ſavoir ſoit enfermé dans des livres, & que celui qui n'eſt à portée ni de ces livres, ni des gens qui les entendent ſoit puni d'une ignorance involontaire. Toujours des livres! Quelle manie! Parceque l'Europe eſt pleine de livres, les Européens les regardent comme indiſpenſables, ſans ſonger que ſur les trois quarts de la Terre, on n'en a jamais vu. Tous les livres n'ont ils pas été écrits par des hommes? Comment donc l'homme en auroit-il beſoin pour connoître ſes devoirs, & quels moyens avoit-il de les connoître avant que ces livres fuſſent faits? Ou il apprendra ces devoirs lui-même, ou il eſt diſpenſé de les ſavoir.*

Très-peu d'intelligence ſuffit pour appercevoir, combien ce cadre donne du relief au Tableau : auſſi notre Iman a-t-il eu cette intelligence.

jette la troiſieme, peut bien être la meilleure, mais elle a certainement tous les préjugés contr'elle; l'inconſéquence ſaute aux yeux.

La vérité vous arrache un aveu honorable au Mahométisme; en effet, tout homme ſenſé doit convenir avec vous que notre Religion eſt *la plus conſéquente*; car toutes les Prophéties & Arabes, & Juives, & des Parſis, & des Nazaréens, ont été accomplies en MAHOMET. Les Hébreux même avouent que nous interprétons les Prophéties Judaïques avec beaucoup plus de vraiſemblance que non pas les Chrétiens. Ceux-ci ſont contraints de recourir à mille ſubterfuges pitoyables; au lieu que les Islamites marchent tête levée dans ces routes antiques. Quoi, par exemple, de plus clair que les Prédictions de *Daniel*? Il faut s'aveugler ſoi-même pour ne pas y reconnoître MAHOMET. Le ſonge ſeul de *Nebuchodonoſor* ſuffiroit pour en convaincre tout homme de bonne foi. Le Mahométisme s'eſt établi à point nommé, & quand *Daniel* eût prophétiſé après coup, il n'auroit pas pu parler plus juſte; car préciſément à la ſuite de quatre Empires, I. des Aſſyriens; II. des Medes & des Perſes; III. d'Alexandre le Grand & des Grecs; IV. des Romains; s'eſt élevé l'Empire de Dieu, le Céleſte Islamisme, qui a détruit le Trône de Satan, par le commandement exprès de l'Etre-Suprême, du Dieu des Armées & des Vengeances. *Au temps de ces Royaumes, le Dieu des cieux en*

établira un qui ne finira jamais, & qui ne ſera jamais donné à un autre peuple : il écraſera & anéantira tous ces Royaumes : mais celui-là ſubſiſtera éternellement. Daniel, Chapitre II. Il ſeroit trop long de rapporter chaque Chapitre, chaque Verſet qui concerne notre Divin Légiſlateur ; car tous ces livres en ſont remplis (182).

---

(182) Il eſt échappé, de la bouche de l'Evêque *Boſſuet*, une grande vérité. *On trouve ordinairement*, avoue ce Prélat, *bien ou mal tout ce qu'on veut dans des Prophéties, c'eſt-à-dire, dans des lieux obſcurs & dans des énigmes quand on y apporte de violentes préventions.* Hiſt. d. Variat. Liv. XIII. §. 13.

Je remarquerai, en paſſant, que c'eſt un véritable ſujet de triomphe pour les Juifs, de voir avec quelle chaleur, les Infidèles de différentes Sectes, viennent prendre des titres chez eux, & ſe diſputer avec acharnement une place qui leur eſt refuſée conſtamment par une Mère qui ne les reconnoît point pour ſes enfans.

Il n'eſt que trop vrai que la Révélation judaïque paroît la plus ſûre des trois principales religions que nous avons en Europe, c'eſt-à dire celle dont les *Preuves populaires* ſont d'une trempe à faire de plus profondes impreſſions dans l'eſprit inculte du vulgaire. C'eſt un malheur pour cette Nation ; car elle reſtera toujours victime de ces flatteuſes apparences.

Pluſieurs de nos théologiens, malgré leur haine pour les Hébreux, ſont néanmoins forcés de convenir que, *les Chrétiens découvrent dans l'ancien Teſtament des choſes que les Juifs n'y ont jamais pu voir.* On ne peut, toutefois, nier, obſerve *Collins*, que ce ne ſoit pour les Juifs qu'ont été faites ces Prophéties qu'ils ne peuvent entendre. Mr. *L'enfant*, Théologien célèbre, re-

Je ne parle point de nos Dogmes, dont la

connoît dans une lettre, *ſur le ſens littéral des Prophéties de l'ancien Teſtament*, que, *toutes les Prophéties qui y ſont contenues, régardent immédiatement & littéralement les Juifs & leurs affaires, dans & près des temps où ces Prophéties furent données, & que s'y on ne s'en apperçoit pas dans chacune, c'eſt qu'on* IGNORE L'HISTOIRE. Voyez le fameux *Examen des Prophéties*, où ces fondemens des religions Chrétienne & Mahométane ſe trouvent pulvériſés avec une force & une préciſion admirables.

J'ignore tout le mérite des Prophéties Arabesques; mais, pour celles des Hébreux, après avoir lu & médité la Bible d'un bout à l'autre, je conviens avec le ſavant Auteur des *Opinions des Anciens ſur les Juifs*, p. 128. que, *Toutes ſans exception ſe terminerent à Judas Machabée.*

Le redoutable *Oro bio*, en faiſant de juſtes reproches aux Chrétiens par rapport à leurs mauvaiſes traductions de la Bible, remarque très-ſenſément que, *Dans une matière de cette importance l'on ne peut pouſſer trop loin la fidélité, puiſque le plus léger changement ſuffit pour donner lieu à des opinions oppoſées & par conſéquent à des Diſputes, à des Schismes, à des Haines, & à des Diſſentions toujours funeſtes dans les Etats où elles s'éleyent.* Israël Vengé. p. 169. Ouvrage poſthume dont il a été parlé dans la remarque CLXXIII.

Tout cela confirme ce qu'a dit Mr. de Voltaire: *L'intelligence des Prophètes eſt l'effort de l'eſprit humain.*

Rien n'eſt donc plus futile que ces paroles de Saint Hambal: *Si un infidèle nous demande qu'eſt-ce que Mahomet, nous lui répondrons, c'eſt celui que les Prophètes ont prédit.*

noble ſimplicité ne choque en rien le ſens.

Les merveilles touchant *Mahomet* étoient, longtems avoiant ſa naiſſance, ſi répandues, qu'une Reine de *Goſsnan* fit demander à ſon Ayeul, un de ſes fils en mariage, eſpérant qu'elle mettroit au monde *le Déſiré des Nations, qui devoit en être le ſecours & le Conſolateur*, comme s'expriment les Muſulmans. Malgré les offres avantageuſes que lui fit cette Princeſſe, le Vieillard peu ſenſible au faſte & à l'ambition, préféra ſon déſert, & il maria le pere du *Déſiré* à une fille pauvre. Ce Saint Patriarche mourut âgé de 112 ans, & donnant ſa bénédiction à ſes petits-fils, il prédit exactement tout ce qui arriveroit à eux & à leurs descendans. De ſorte que le *Conſolateur* a eu la gloire de fixer l'attention de deux Patriarches expirans, car c'eſt en ôtant le ſceptre aux Rois juifs de la Tribu de Juda, dont les royaumes floriſſoient en Arabie, qu'il accomplit à la lettre cette Prophétie de Jacob: *Le Sceptre ne ſortira point de Juda & ſa Tribu aura toujours un Chef deſcendu de lui, juſqu'à ce que le médiateur vienne, & que les Nations lui obéiſſent.* Geneſe. ch. XLIX. Cette diſperſion totale des Juifs, opérée par *Mahomet*, eſt un ſujet de triomphe pour les Muſulmans.

Nos Hébreux prétendent que l'événement confirme ce qui eſt prédit dans leurs Livres, d'*Ismaël* & de ſa race, mais cela ne prouveroit autre choſe, ſinon que ces livres furent fabriqués, ou ces paſſages interpolés, quand les Arabes-Ismaëlites inquiétoient déjà fréquemment la Horde qui ſe prétendoit iſſue d'*Iſaac*. Il eſt naturel que l'antipathie nationale ait fait inventer dans des temps fort poſtérieurs, les contes, transmis à nous par le peuple Juif, touchant *Ismaël* & ſa ſemence. J'abandonne, au reſte, volontiers aux Rabbins, les ſavantes gloſes qu'exige ce point de Critique.

commun ; tout notre Culte, ſans doute, mé-

L'éclat dont le Mahométisme étonne l'Univers à été formellement prédit dans l'*Alcoran*. En voici quelques exemples : *Nous t'avons* (dit Dieu à Mahomet) *envoyé notre eſprit pour t'enſeigner nos Commandemens, tu ne ſavois pas auparavant, ce qui étoit écrit dans le Coran, ni les myſteres de la Foi, nous te l'avons envoyé pour ſervir de* LUMIERE AU MONDE, *je te conduirai au chemin du Seigneur.* — *Le Prophète ne peut pas être priſonnier ; il s'établira en Terre avec avantage ſur les infidèles.* — *Certainement ce Livre n'eſt envoyé que pour inſtruire les hommes ; vous* (le genre humain) *connoîtrez un jour la vérité de ce qu'il contient.* — *Je leur ferai voir mes Miracles jusques aux extrémites du Ciel & de la Terre, & en leurs perſonnes mêmes, afin qu'ils connoiſſent la vérité de l'Alcoran.* — *Le lieu de mon repos ſera glorieux, & les plus Grands Monarques de la Terre viendront le viſiter.*

L'on peut juger de la forte perſuaſion des Muſulmans, par les éloges qu'ils ne ceſſent de faire du *Coran*. On y trouve un eſprit de vie & de force, diſent-ils : il y a je ne ſçai quel principe animé de raiſon, qui fait que quiconque le lit avec attention, y ſent par maniere de dire, le mouvement du pouls de la ſageſſe intellectuelle, qui ſe manifeſte, en chaque ſentence. Examine-le avec jugement, écrit un Islamite à un Juif, & me dis aprés cela, ſi tu as jamais vu des écrits comparables à l'*Alcoran* ? Il eſt d'un ſtile ſi majeſtueux, que l'eſprit humain n'eſt pas capable d'enfanter rien de ſemblable ; il eſt exempt de contradictions depuis le commencement juſqu'à la fin : il confirme l'Ancien Teſtament que tu crois, il eſt la clef & le nœud de toutes les Prophéties, la lumiere y brille partout. Il eſt donc certain que c'eſt un Livre divin. Tu dis que les Juifs ne croient pas devoir

rite avec juſtice le témoignage que vous lui rendez (183).

Si

---

apprendre des Mahométans l'explication des Prophéties; mais il faut que tu ſaches que les Prophéties ne ſont jamais bien claires que par les événemens. La Providence a toujours voulu les envelopper de quelque obſcurité, afin de tenir les hommes plus humiliés, & plus dépendans de ſa lumiere & de ſon ſecours. Ainſi la loi de *Moyſe* étoit le Type des choſes à venir &, pour ainſi dire, le Crépuſcule de la Loi de MAHOMET. Au reſte, il faut enviſager la Religion Islamite toute entière, & comment toutes ſes parties ſe ſoutiennent mutuellement, pour en bien ſentir la vérité; quel rapport merveilleux & quel enchaînement admirable, entre *Abraham*, *Ismaël*, *Moyſe*, *Samuel*, *Esdras*, *Jeſus*, *Zoroaſtre*, & MAHOMET; entre les livres des Prophètes Arabes, Juifs, Parſis, & l'ALCORAN. Admire enſuite les progrès que fit ce Code ſublime, dès que le Ciel en eut

(183) Les Muſulmans appuient encore leurs Argumens, par un principe de philoſophie, qui dit que *la fin eſt toujours la première dans l'intention & la dernière dans l'exécution.* Or, *Mahomet* étant le dernier Envoyé céleſte, il eſt clair que ſa Miſſion a été le deſſein & le principal but du Tout-Puiſſant, quand Dieu preſcrivit des Loix aux Patriarches & à *Moïſe.*

Ils ſont ſi préoccupés de l'excellence de leur Religion, que rien ne ſurpaſſe, à cet égard, la pieuſe reconnoiſſance qu'ils en témoignent à l'Etre-Suprême; cette idée les jette ſouvent dans des extaſes qui les rend inſenſibles à ce qui ſe paſſe à l'entour d'eux. Se trouvent-ils dans cette ſituation au milieu d'une route, ils ſeroient écraſés par les chevaux & les voitures ſi les paſſa-

Si quelque chose saute aux yeux, c'est la prévention de ceux qui donnent au Nazaréisme la

---

gratifié la Terre; voyez-le subjuguant le monde par le Ministère de quelques Apôtres, la plupart sans études, ou sans aucun don de la nature. Cependant il fit des progrès miraculeux malgré l'opposition de toutes les Puissances du Monde. Observez qu'il n'y avoit ni gloire ni sureté à prêcher la Doctrine de MAHOMET ignorant & pauvre, condamné par le Magistrat & par le Sacerdoce, fuyant de ville en ville, poursuivi, honni, persécuté partout, qu'on cherchoit à faire mourir du dernier supplice dont une foule de Prodiges le garantirent : que les Miracles de MAHOMET ont été crus par les Arabes & rapportés de la même maniere chez tous les Auteurs sacrés. On pouvoit cependant les contester impunément, il y avoit même du danger à les croire; car le Sénat prit toutes les précautions imaginables pour qu'il n'en transpirât rien; on faisoit mourir sans miséricorde les nou-

passagers n'avoient la précaution de se détourner, car le son de la voix, le bruit des roues, les coups de fouet même, rien ne peut interrompre le recueillement profond dans lequel un Musulman en prière paroît absorbé. *Je revenois un jour*, raconte Mr. Guys, *en compagnie & à cheval de* Belgrade. *Un Turc faisoit sa prière sur le bord du chemin, & je le considérois attentivement. On m'assura que si j'approchois de lui, il ne leveroit seulement pas les yeux pour me regarder. J'étois jeune & nouvellement arrivé en Turquie; je ne pus croire ce qu'on me disoit. Je m'éloignai pour arriver au galop sur l'homme en prière: il se tint immobile. Je tournai autour de lui; il sembloit ne pas m'appercevoir; il continuoit de se lever & de se mettre à genoux sans lever les yeux. Enfin, j'appuyai presque sur lui la tête de mon*

préférence sur le Judaïsme & sur l'Islamisme, & jusqu'à supposer que le Système de Religion

---

veaux convertis ; mais le Sang de ces Martyrs, leur constance dans les tourmens, les Prodiges qui se firent sur les échaffauts & autour de leurs Tombeaux, contribuerent beaucoup à la Propagation de la Foi Islamite. La Conversion si prompte & si générale de toutes les Nations de la Terre amenées à la Religion de MAHOMET achève la défaite de l'Incrédulité.....

J'interromprai un instant cet éloquent Apologiste pour donner un exemple des bons effets que le Mahométisme produit dans l'entendement de ses Sectateurs. L'Empereur Indien d'*Achim*, dont les Etats très fertiles, très-riches, & très-peuplés, n'ont pas moins de trois cents lieues d'étendue ; ce Monarque, dis-je, dans une lettre à *Elisabeth*, Reine d'Angleterre, fait sentir tout le prix de la grace que Dieu répandit autrefois, sur son Empire, en éclairant, par le zèle de deux ou trois

cheval ; mais il ne daigna pas se détourner pour me dire la moindre injure ou pour me faire aucun signe. Ainsi j'aurois perdu la gageure, si j'avois parié que j'interromprois sa priere. Voy. Littér. d. l. Grece.

La même ferveur a lieu dans tous les pays Mahométans. Les Habitans du Royaume de *Dofar*, dit le Chapelain *Ovington*, professent le Mahométisme, avec un zèle si extraordinaire, que la plupart se vantent d'être favorisés des inspirations du Ciel.

La vérité force souvent les Chrétiens de faire l'éloge des Musulmans ; surtout quand il ne s'agit point de ces Controverses mensongeres dont chaque Secte empoisonne l'esprit de ses ignorans. „ La manière dont la Justice s'administre parmi les Arabes du Royaume de *Mascate*, & leur caractère doux & obligeant, ne sont

formé, tronqué, & corrompu par les plus ignorans & les plus aveugles de tous les hommes,

---

Missionnaires, ses Prédécesseurs & leurs Peuples des lumieres du Coran: *Gloire soit rendue à Dieu*, s'exprime-t-il, *qui s'est glorifié lui même dans ses Ouvrages, qui a établi les Rois & les Royaumes, & qui est exalté seul en pouvoir & en Majesté. Son Nom ne peut être exprimé par les paroles de la bouche, ni connu par la force de l'imagination. Ce n'est point un vain Phantôme, quoiqu'il ne puisse être représenté par aucune comparaison, comme il ne peut être compris dans aucunes bornes. Sa bénédiction & sa paix sont supérieures à tout. Il a répandu ses bontés sur l'ouvrage de sa création. Il a été proclamé de bouche par son* PROPHETE. *Il l'est encore par ses écritures. Sa révélation est destinée à la Ville qui n'est pas lâche quand il s'agit de donner des preuves de son amour envers lui: par elle* (la révélation de Mahomet) *il entretient cette Société qui remplit avec joie, l'Horison; &*

pas moins remarquables que leur tempérance, rapporte le même *Ovington*; le Gouverneur de la Ville fait faire une garde exacte, pour la sureté de la Capitale, & pour arrêter tous les désordres dans leur naissance. Le pouvoir de punir est interdit aux Pères & aux Maîtres, à l'égard de leurs enfans & de leurs domestiques, par cette seule raison, qu'en l'exerçant ils peuvent y faire entrer de l'humeur & de l'excès. C'est la Justice qui règle le châtiment de toutes sortes de fautes, parce que les Magistrats, qu'on avertit des fautes commises, étant sans passion & sans préjugé, en examinent mieux la nature & mettent plus de Justice dans le degré de la peine. S'il se commet quelque meurtre ou quelque vol, ce qui est plus rare dans ce Royaume que dans aucune autre partie du Monde, on ne propose point de morts vio-

est cependant le plus conséquent ; tandis qu'il est évident par la lecture des Evangiles, des Mis-

---

c'est en sa faveur qu'il a fait des SIGNES *qui en perpétueront le souvenir. Il bénit ceux dont la requête est juste, qui se conduisent honnêtement, & qui donnent des preuves de leur bon naturel, en faisant du bien ; en aidant aussi bien ceux qui sont dans la prospérité que ceux qui sont dans l'adversité ; en donnant libéralement aux pauvres, & à ceux qui sont dans le besoin ; en secourant avec empressement ceux qui sont dans le danger. C'est en leur considération qu'il s'est fait connoître dans* l'Inde, *& dans* l'Arach, *en suscitant des hommes distingués pour appeller à lui les meilleures de ses Créatures.* &c. *Datée l'an de* MAHOMET, 1011.

Reprenons le fil du discours de l'Iman. Et que dirons-nous, poursuit-il, de l'éclatante preuve que les Musulmans tirent de la Dispersion du Peuple Parsis, si solemnellement prédite par MAHOMET ? Comment pa-

lente pour le coupable. Il est enfermé dans une prison où il meurt de lui-même. La Justice, d'ailleurs, est administrée promptement. Les Habitans de cette heureuse Contrée sont d'une civilité surprenante à l'égard des étrangers. Quoiqu'extrêmement attachés au Mahométisme, ils ne connoissent point ce zèle furieux qui exerce la Religion aux dépens de l'humanité. Un Voyageur peut faire cent milles dans leur Païs, sans avoir besoin d'armes, ni d'escorte. Il peut dormir en pleine campagne, avec sa bourse à son côté. Le Capitaine *Say* pendant plusieurs années qu'il passa parmi eux, n'entendit parler d'aucun vol. Ils traitent les prisonniers de guerre avec une civilité, fort éloignée de la prétendue barbarie qu'on attribue si ignorамment à leur Nation. Loin d'en faire des esclaves, ils ne leur imposent aucun office servile,

ſels, des rituels & d'autres rapſodies pareilles, que le Chriſticolisme n'eſt qu'un mélange bizar-

---

rer ce coup? En effet, ce Peuple, qui triompha presque toujours de ſes ennemis, & qui préſenta éternellement une barriere inſurmontable aux belliqueux Romains, eſt diſperſé, depuis douze cents ans, par toute la Terre & porte le joug de toutes les Nations chez qui il s'établit, ſans que la colere de Dieu allumée contre les Parſis ſe ſoit laiſſé fléchir pour rompre leurs chaînes après une ſi longue captivité. Ainſi, après la publication de l'ALCORAN, qui a été comme un Soleil lumineux, dont la lumiere a reſplendi par toute la Terre, la malice des Guèbres qui n'ont pas voulu ouvrir les yeux, malgré tout ce que leurs Livres annoncoient touchant MAHOMET, ni prendre part à la clarté & à la ſérénité des beaux jours que le SCEAU DES PROPHETES a amenés, attire ſur eux tous les traits de la colère de Dieu."

ils leur aſſurent une vie tranquille, & leur fourniſſent chaque jour une abondante nourriture. S'ils s'efforcent de leur faire embraſſer le Mahometisme, c'eſt par de ſimples exhortations ou par des promeſſes. Auſſi la plupart de leurs Captifs prennent-ils du goût pour des chaînes ſi douces, & ne penſent point à la fuite. — *Hiſt. Gén. d. Voy* in 4to. T. XI. p. 336.

Quoi encore de plus touchant que ce qu'on lit dans la relation de Mr. *Gmelin*, ſur le bon caractère des Sibériens-Mahométans? „ Jusques-là notre navigation ſur l'Irtiſch... *rapporte ce voyageur*, ne pouvoit être plus heureuſe. Nous n'avions qu'à nous louer des travailleurs ou manouvriers que nous avions pris à *Toboisk*. C'étoient tous gens tranquilles, officieux, pleins de bonne volonté. Nous étions toujours touchés de voir ces pau-

re, & un tissu d'absurdités, de fables décousues, de dogmes insensés, de cérémonies puériles, de

---

Pour l'éclaircissement de ceci, il faut savoir que *Mahomet*, ayant appris que *Kosrou*, Roi de Perse, déchira la Missive, qu'il lui avoit envoyée pour l'exhorter à reconnoître sa Mission Divine, il prononça ces paroles Prophétiques : *Notre entreprise auprès du Monarque des Perses n'a point réussi : il a rejeté une grande grace. Louange soit à Dieu, qui n'abandonnera point la Vérité, & déchirera son Empire comme il a déchiré ma Lettre.* L'accomplissement de cette Prophétie est d'autant plus merveilleux, que c'étoit-là une Nation aussi puissante qu'ancienne, laquelle jamais n'avoit été menée en Captivité, qui jamais n'avoit perdu ses foyers de vue, & dont aucune famille n'avoit encore franchi honteusement les frontieres de l'Empire Persan : au moment que *Mahomet* parloit elle faisoit trembler toute l'Asie.

vres gens travailler, sans un moment de relâche, sans même un instant de repos la nuit, & pourtant sans le moindre murmure. L'accident qui arriva à notre bâtiment, nous fit encore mieux connoître toute la bonté de ces *Mahométans*. Nous avions, dans notre bâtiment, une provision considérable de cochon fumé. On sait que cette viande est en horreur aux *Mahométans*, & qu'ils n'osent seulement pas la toucher. Cependant, comme le mal pressoit, & qu'il falloit que le bâtiment fût promptement déchargé, nous les vîmes, avec des mains tremblantes, aider à porter cette viande à terre. Une autrefois, un cochon de lait étant tombé dans l'eau, un de nos Mahométans s'y jeta sur le champ, nagea après l'animal & le rapporta. Nous avons aussi vu des marques de l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres. Entre Scheleſins, Kaja-Krepos & Jamuschewa, il étoit sou-

notions empruntées des Chaldéens, des Egyptiens, des Phéniciens, des Grecs & des Romains. Ce

vent arrivé que trois ou quatre Mahométans étoient obligés, soit en nageant, soit en marchant dans l'eau, de prendre les devants, pour sonder la profondeur de l'eau, & empêcher nos bâtimens d'échouer sur les bancs de sable. Un jour un de ces travailleurs qui, contre l'ordinaire des Tartares, ne savoit pas bien nager, fut embarrassé dans un endroit profond & près de se noyer. Ses camarades le voyant en danger, trois ou quatre d'entre eux se jetèrent à l'eau & le sauvèrent. Nous ne nous sommes jamais apperçu qu'ils nous aient volé la moindre chose. Leur probité est connue par-tout; aussi n'exige-t-on d'eux aucun serment. Ils n'en connoissent pas même l'usage; mais, lorsqu'ils ont frappé dans la main, en promettant quelque chose, on peut-être plus sûr de leur foi, que de tous les sermens de la plupart des Chrétiens. Ils sont de plus très-religieux; je ne les ai jamais vu manger, qu'ils n'aient fait leur prière à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile, sans demander a Dieu, par des exclamations en leur langue, sa bénédiction pour notre voyage." *Hist. Gener. Voya.* T. XXIV. p. 152. L'éloge que ce célèbre Académicien fait des Musulmans du Royaume de Casan, n'est pas moins flatteur.

Mr. *de l'Isle* l'Astronome, à la page 502 du même Volume, se récrie beaucoup sur la piété, l'hospitalité & la bonhommie des Peuples Mahométans qui habitent dans la Russie proprement dite.

Ces qualités louables suivent les Musulmans par-tout: Mr. *de Pauw*, Chanoine de *Xanten*, nous en fournira aussi un exemple: *Le nombre des Mahométans*, dit-il, *s'accroît de jour en jour à la Chine; ils ont parmi eux des esclaves d'une espèce particulière, laquelle choque moins*

Syſtême Religieux n'eſt que le produit informe de presque toutes les anciennes ſuperſtitions, enfantées par le fanatisme, & diverſement modifiées par les circonſtances, les préjugés de ceux qui ſe ſont depuis donnés pour des inſpirés, pour des envoyés de Dieu, pour des interprètes de ſes volontés (184).

---

le Droit naturel que toutes les autres: ils élèvent pluſieurs enfans que les Chinois jettent à la voirie, & ces enfans ſervent, enſuite les Mahométans, dont le joug eſt fort doux. Rech. Phil. ſ. l. Egypt. c. l. Chin. T. II. p. 355.

Il n'eſt donc point étonnant que les Mollahs commencent ou terminent tous leurs Discours, dans les Mosquées, par quelques réflexions ſur l'importance de la Grace qu'il y a d'être Islamite. Ecoutez l'Exorde du Sermon qui ſe prêche à la *Mecque* le lendemain de l'arrivée des Pélérins: *Louanges & Actions de Graces ſoient rendues au Tout-Puiſſant pour les immenſes & infinis Bienfaits dont il a comblé les Mahométans par la Médiation de ſon plus cher Ami & Prophète* MAHOMET, *parce qu'il les a délivrés de l'Eſclavage & tirés des Chaînes du Péché & de l'Idolâtrie où ils étoient plongés.*

(184) Convenons ſincèrement de la Juſtice de ces reproches, accordons que la Religion Mahométane l'emporte à tous égards ſur celle des Chrétiens: qu'eſt-ce qu'y gagneront les Muſulmans? Le Peuple ſera-t-il diſpenſé de l'Examen? Point du tout; car I. il doit vérifier la réalité de ce triomphe, en approfondiſſant l'œconomie ainſi que l'Hiſtoire ancienne & moderne de l'Islamisme, & en s'aſſurant ſi les imputations quelconques, faites aux autres Sectes, ſont véritables. II. Après ce pénible Parallèle, le Vulgaire doit encore rechercher judicieuſement ſi un tel avantage eſt ou n'eſt point l'effet

Autre fauſſeté, de dire que la Révélation judaïque eſt plus ſûre que la Révélation Mahométane : comme vous n'en apportez aucune preuve, je vous renvoie au Parallèle que l'Iman *Hulki* a fait de l'une & de l'autre dans le livre que j'ai cité (185).

---

de l'intelligence humaine. Or les plus grands Savans même, ſe tireroient ici fort mal d'affaire : donc cette méthode apologétique ne lève aucune de nos difficultés.

(185) Voyez la remarque CLXXVIII. & notez qu'*Ali* tombe en contradiction, puiſque tantôt il nie que l'on doive comparer le Mahométisme avec les autres Religions, & tantôt il en convient. Or le ſens-commun nous diſant, *Audi & alteram partem* : donc des deux propoſitions contradictoires du Docteur, c'eſt la négative qu'il faut rejeter.

Arrêtons-nous un peu avec les Juifs, puiſque *Gier-Ber* l'exige : *Ils font paroître chez les Chrétiens, comme parmi nous*, écrit de Paris un Voyageur Mahométan, *une obſtination invincible pour leur Religion, qui va juſqu'à la folie. La Religion Juive eſt un vieux Tronc qui a produit deux branches qui ont couvert toute la Terre, je veux dire le Mahométisme & le Chriſtianisme, ou plûtot, c'eſt une Mere qui a engendré deux filles qui l'ont accablée de mille playes : car, en fait de Religion, les plus proches ſont les plus grandes ennemies. Mais, quelque mauvais traitement qu'elle en ait reçu, elle ne laiſſe pas de ſe glorifier de les avoir miſes au Monde. Elle ſe ſert de l'une & de l'autre pour embraſſer le Monde entier, tandis que d'un autre côté, ſa Vieilleſſe vénérable embraſſe tous les temps. Les Juifs ſe regardent donc comme la ſource de toute ſainteté, & l'origine de toute Religion : ils nous regardent,*

Ce ſeroit une injuſtice de dire que la Révélation Islamite a tous les préjugés contr'elle.

---

au contraire, comme des hérétiques qui ont changé la Loi, ou plutôt comme des Juifs rebelles. Si le changement s'étoit fait inſenſiblement, il croient qu'ils auroient été facilement ſéduits ; mais, comme il s'eſt fait tout à coup & d'une manière violente, comme ils peuvent marquer le jour & l'heure, de l'une & de l'autre naiſſance, ils ſe ſcandaliſent de trouver en nous des âges, & ſe tiennent fermes à une Religion que le Monde même n'a pas précédée. Oeuv. de Montesquieu. T. V. in 8. Quel coup de foudre pour les Sectes chez qui une monnoie pareille a cours! Ces réflexions ſeules prouvent que le Judaïsme eſt plus ſûr que ſes deux Bâtardes.

Les Hébreux, fiers de leur prétendue Antiquité, regardent toutes les autres Révélations comme des ſingeries, des foibles imitations de la leur: ils confondent les Chrétiens par les Mahométans, ils oppoſent ceux-là à ceux-ci, & de ce conflit, il leur naît une ferme perſuaſion que tout ce qui ne Judaïſe point, flotte dans l'erreur. La proſpérité même des autres leur tourne à profit ; voyez, diſent-ils, de quelle gloire mondaine jouïſſent les Lamiſtes, les Nazaréens, les Ismaëlites, &c. Les infidèles ſe rient de notre miſère ici bas ; aveugles, ils ne voient pas que cette oppreſſion eſt une marque certaine que nous ſommes toujours les Enfans de Dieu, ſon Peuple chéri ; *qui bene amat bene caſtigat.* En effet, depuis *Abraham* jusques à *David* & depuis les ſucceſſeurs de *Salomon* jusqu'aujourd'hui, nous avons presque continuellement erré ſur la terre, nos Villes ont été ſouvent raſées, notre Temple plus d'une fois fut & prophané & détruit. Eternels eſclaves des Nations, nous ſavons que les épreuves & les ſouffrances de ce Monde, ſont des creuſets où doivent être puri-

Si l'on entendoit les préjugés des paſſions & de libertinage, on n'auroit pas tort; ſi l'on par-

---

fiés les Elus, avant que de jouïr de la ſuprême Béatitude. C'eſt pourquoi l'Auteur du II. Livre des *Machabées*, ayant fait le récit de mille perſécutions horribles, ſouffertes par les Juifs, diſperſés dans différentes Contrées de l'Univers; il leur adreſſe ces paroles: *Cependant je prie ceux, qui liront ce livre, de n'être pas ſcandaliſés de ces déſaſtres, mais qu'ils ſoient convaincus, que tout cela n'eſt point arrivé pour la perdition, mais ſeulement pour le châtiment de cette génération. Car c'eſt ſigne d'une grande grace, que de punir immédiatement les pécheurs & de les empêcher de perſévérer dans une vie licencieuſe. Car le Seigneur n'agit point avec nous, comme avec les autres nations, dont il ſouffre patiemment les péchés pour les punir ſelon toute l'énormité de leurs crimes, au jour du jugement. Il ne différe pas ainſi avec nous. ſa vengeance, juſqu'à ce que nos péchés ſoient à leur comble. C'eſt pourquoi nous ne ſommes jamais dénués de ſa miſéricorde: & quand il punit ſon Peuple par des calamités, il ne l'abandonne néanmoins point. Que ceci ſoit dit en peu de mots, pour l'édification du lecteur.* Chap. VI. v. 12—17. Preuve encore que Dieu fait une faveur à l'Egliſe judaïque en la rendant militante ſur la Terre, c'eſt qu'une telle punition, nous eſt ſalutaire, car ç'a toujours été dans la ſervitude & dans l'humiliation que notre Orthodoxie ne s'eſt jamais démentie. La Proſperité nous étant funeſte, Dieu, en pere compatiſſant, préfère de conduire ſon Peuple par des routes pénibles, mais ſûres, aux pieds de ſon Trône éternel.

Les Mahométans & les Nazaréens nous diſent d'un air dédaigneux: Vôtre Libérateur ſe fait bien attendre. Foible objection! car les décrets de *Jehovah* ſont impénétrables; II. Nos péchés retardent ſes promeſſes.

loit des préjugés de la raiſon & du ſens-commun, on tomberoit en contradiction, puisqu'il

---

III. Mille ans ne ſont qu'un jour pour l'Etre Suprême. C'eſt donc une puérilité que cette inſtance.

Un Juif, & un Juif ignorant même, ne doit que réfléchir tant ſoit peu, pour avoir une pleine conviction de la véracité de ſon Culte. Il ſe tient collé ferme contre le Roc inébranlable de ſa Tradition; il ne doit pas s'embarraſſer s'il y a dans le Monde d'autres religions; il n'eſt nullement obligé à étudier les ſyſtêmes étrangers. Lui importe-t-il que des rebelles & des gentils s'emparant de ſes livres, veulent, à tort & à travers, que le Peuple de Dieu ne ſoit plus le Peuple de Dieu? Un Noble perd-il ſes Titres & ſes Priviléges, parce que des avanturiers courent le monde avec les parchemins qu'ils lui ont dérobé? Doit-il renoncer aux prérogatives de ſa naiſſance? doit-il abandonner ſon rang & ſes biens, pour aller à la piſte des voleurs, & examiner leurs fauſſes excuſes, leurs prétendus Droits? Non, il reſte en poſſeſſion de ce qui lui appartient, ſes enfans le remplacent & héritent, ſans coup férir, le Patrimoine de leur Pere. Mais il arrive que les fauſſaires trouvent du crédit, ils ſe font des partiſans, ils deviennent puiſſants, le Public eſt ſéduit, des révolutions bouleverſent l'Etat: ces faux nobles, à force de déclamer contre ceux dont ils ont enlevé les Titres, parviennent à ſe faire reconnoître pour ce qu'ils ne ſont point; de ſorte que la famille dont ils s'attribuent le Nom, les Armes & les Dignités, eſt dépoſſédée; on la dégrade, on la perſécute, elle eſt honnie, moleſtée. Ces infortunés ſupportent avec réſignation l'injuſtice des hommes, ils éprouvent, dans le malheur, que Dieu punit leurs péchés, qu'il apprécie leur foi, ils ont auſſi la conſolation de penſer que celui qui n'ignore rien, ſçait que les

est certain, comme vous en convenez vous-même, *qu'il n'y a pas de révélation contre la.*

---

grands de la Terre, que ceux qui jouissent de leurs dépouilles, sont des imposteurs dont la noire malice ne restera point impunie, & que tôt ou tard le Dieu de vérité confondra le mensonge à la face de l'Univers.

Les Théologiens Juifs ne sont pas du tout embarrassés, auprès des Chrétiens & des Mahométans par rapport au terrible écueil de l'Examen. Ils ont tant de marques distinctives. La Mission successive de leurs Pasteurs remonte jusqu'aux premiers siecles du monde! Leur Origine, leurs Généalogies, l'inspiration de leur Législateur & de leur Voyans; rien de tout cela n'est contesté par les plus cruels ennemis du nom juif; leurs Loix & leurs Annales sont approuvées, défendues, commentées, appuyées, par les Nazaréens & les Mahométans. C'est aux Descendans de ceux qui ont abandonné la Maison paternelle, à s'informer si cette évasion fut légitime, c'est aux enfans de ces rebelles qu'il appartient d'examiner si leurs peres étoient des mauvais fils: ils doivent peser les motifs qui ont fait persévérer toute une Nation dans l'Ancienne Loi, & discuter si des imposteurs obscurs sont plus croyables que l'Eglise hébraïque entière, dont le Clergé & les laïcs confessent unanimement, au prix de leur repos & de leur sang, que les prétendus Réformateurs, qui répandirent au loin des erreurs monstreuses, étoient des Dissidens fanatiques, des esprits inquiets, dont le Sanhédrin a toujours persisté à condamner les attentats.

Le simple Juif, disent les Rabbins, *a donc une Mere qui se distingue au-dessus de toutes les Martres qui veulent lui ressembler; lui seul sur la terre peut s'appuyer sur une Tradition aussi ancienne que le Monde, & dont la chaîne non interrompue perce tous les siècles, & parvient*

quelle les mêmes objections n'aient autant & plus de force que contre le Mahométisme. Enfin, il

---

jusqu'à lui pour le convaincre de la véracité du Culte de ſes Peres. Dieu lui-même, à moins de nous envoyer à tous un ange pour nous enſeigner la Vérité, ne pouvoit mieux nous la certifier que par une Tradition auſſi ſûre; & marquée par des diſtinctions ſi frappantes qu'il eſt impoſſible de la méconnoître dans quelque coin du Monde qu'on ſe trouve. La Sageſſe du Créateur & ſa bonté nous en ſont garants. Qu'on n'aille point nous objecter les traditions dont les autres Sectes étayent leurs erreurs ; car perſonne n'ignore que le Démon ne ſoit le Singe du bon Dieu, & le ſens-commun convainc qu'en fait de Traditions, la plus ancienne obſcurcit & diſſipe toutes les autres.

„ Vous regardez les Sectes Nazaréennes & Mahométanes comme autant de branches détachées de l'arbre, & qui ne participant plus à la ſève ſe ſont deſſechées, *diſoit un pieux Juif a ſes enfans*; ces Sociétés connoiſſent leur Schisme : il les inquiète. Elles ne parlent d'autre choſe, & croient, à force de nous mépriſer & de nous perſécuter, pouvoir ſe tranquilliſer dans leurs ſéparations. Pour vous, mes chers enfans, il n'en eſt pas de même : vous n'avez pas à vous défendre de perſévérer dans l'ancienne Unité. Auſſi n'arrive-t-il guère dans l'Egliſe Hébraïque d'entretenir les Fidèles de la doctrine & de la conduite de ceux qui ont renoncé au Judaïsme. C'eſt à ceux-ci à ſavoir pourquoi ils ſe ſont jetés dans des routes ſi différentes. Ceux qui ſuivent le chemin qui a toujours été pratiqué ne ſont point en peine de juſtifier leur choix, & il ne leur faut point d'exhortation pour les engager à y perſévérer. Quel repos pour vous d'être dans la Société univerſellement répandue par-tout, & où l'on n'a jamais ceſſé de dire :

ſeroit impoſſible d'expliquer en quoi conſiſte l'inconſéquence prétendue que l'on voudroit repro-

---

Je crois la Sainte Egliſe Hébraïque ; je crois l'Egliſe qui eſt Une, Sainte, Perpétuelle, Invariable, Univerſelle, & Patriarchale. La vraie Religion & notre Religion ſont la même, puiſque la nôtre embraſſe tous les ſiecles & s'étend à tous les lieux, n'ayant par toute la Terre qu'un même Clergé, un même centre de réunion, une même *Loi*, lien de tous les divers Membres de ce grand Corps, & marque toujours viſible d'une Unité qui n'eſt interrompue ni par les trajets de Mer, ni par la diverſité des langues, ni par la durée des temps ; j'ajoute, ni par le glaive deſtructeur des plus puiſſantes Nations. La vraie Egliſe & notre Egliſe, ſont encore la même par une durée non interrompue, puiſque le Judaïsme, avec tous les avantages précédens, a celui de remonter jusqu'aux premiers Patriarches, jusques à *Abraham*, *Noë*, *Adam* ; jusqu'à Dieu lui-même, Auteur de la *Loi*. Tout concourt en effet, ma chere famille, à vous convaincre que les Hébreux, tant les Paſteurs que les Ouailles, ſont non-ſeulement les ſucceſſeurs des Patriarches, mais encore leur ſemence, qu'ils ſont la Poſtérité légitime d'*Abraham*, qui eſt l'Héritier de tout, & que vous êtes appelés à être ſes cohéritiers."

Quiconque eſt curieux de connoître à fond la Tradition Judaïque, peut conſulter l'Ouvrage du fameux Rabbin *Abrabanel* ; intitulé *Nahalat Ayoth*, *Profeſſion des Peres*, où ce ſavant & judicieux Ecrivain explique, très-nettement, le fil de la Tradition parmi les Juifs.

Un Hébreu n'embraſſera jamais le Chriſtianisme, à moins que des avantages temporels ne l'y déterminent ; l'intérêt lui a-t-il fait faire ce faux-pas, il s'en répent bientôt, quand cet intérêt s'évanouit. *Reprenons*,

cher à celle-ci, ce ſeroit une énigme qu'il ne nous eſt pas donné de dévoiler.

Cepen-

---

dira-t-il, ſuppoſé même qu'il ait eu des doutes par rapport à ſa Religion, *reprenons la profeſſion du Judaïſme, puiſque les Docteurs Chrétiens ne lèvent pas nos difficultés. Ils ne nous allèguent que des raiſons diſputables, rien de convaincant, nulle Démonſtration: ils prouvent & ils objectent; mais on répond & à leurs preuves, & à leurs objections: ils répliquent, & on leur réplique; cela ne finit jamais. Eſt-ce la peine de changer de Religion? Qu'avions-nous de plus incommode dans l'Egliſe de notre naiſſance? Nous y manquions de démonſtrations; on ne nous alléguoit rien qui mît notre eſprit dans une aſſiète aſſurée; il trouvoit des objections à former contre tous les dogmes, & contre toutes les répliques à l'infini. C'étoit là notre grand mal: nous le trouvons dans le Chriſtianisme; il ne faut donc pas y demeurer. Rentrons dans le Corps qui a pour lui l'avantage de la poſſeſſion; & s'il faut être mal logé, ne vaut-il, pas mieux l'être dans ſa patrie & chez ſon pere, que dans les auberges des païs étrangers? Outre que la Diſpute eſt plus incommode dans le Parti Chrétien, que dans le Parti Juif. Celui-ci a devant ſoi tous ſes Ennemis: les mêmes armes, qui lui ſervent pour attaquer & pour repouſſer les uns, lui ſervent pour attaquer & pour repouſſer les autres. Mais les Chrétiens ont des Ennemis devant & derriere, ils reſſemblent à un vaiſſeau qui eſt engagé au Combat entre deux feux; le Judaïsme les attaque d'un côté, le Mahométisme les attaque de l'autre. Les armes dont ils ſe ſervent contre le Judaïsme nuiſent au lieu de ſervir, quand ils ont a réfuter un Muſulman; car l'Islamite emploie contre eux les argumens qui leur ont ſervi contre l'Egliſe Judaïque.*

Gier-Ber doit être ſatisfait de notre obéiſſance, il nous avoit

Cependant vous perſiſtez à ſoutenir la néceſſité d'examiner les diverſes Religions. *Quel eſt ici le raiſonnement de l'Iman? Pour choiſir entre les Religions diverſes, il faut*, dit-il, *de deux choſes l'une, ou entendre les preuves de chaque Secte & les comparer, ou s'en rapporter à l'autorité de ceux qui nous inſtruiſent. Or le premier moyen ſuppoſe des connoiſſances que peu d'hommes ſont en état d'acquérir, & le ſecond juſtifie la Croyance de chacun dans quelque Religion qu'il naiſſe.*

Je vous ai fait voir qu'il n'eſt pas néceſſaire d'entendre les preuves de chaque Secte & les comparer ; mais qu'il ſuffit de connoître les preuves de la Révélation Mahométane (186). J'ai démontré encore que ces preuves ne ſuppoſent point les connoiſſances que peu de perſon-

---

avoit renvoyé chez les Juifs, & nous y ſommes allés. Mais nous en revenons convaincus que ce n'eſt pas une fauſſeté de dire que la Révélation judaïque paroît la plus ſûre des trois mentionnées par *Hakim*.

(186) Comme nous avons démontré le contraire, je prie le lecteur de revoir le début de la remarque précédente, ainſi que la CLXVIII. où il trouvera d'autres renvois. Une telle aſſertion, au reſte, ſe réfute elle-même ; cat I. toutes les Sectes peuvent en dire autant ; II. pour prouver cette Thèſe, il faudroit réellement diſcuter les preuves des autres Religions : de ſorte qu'on établiroit ce qu'il s'agit de renverſer. Conſéquences ordinaires des faux principes.

nes ſont en état d'acquérir (187) : c'eſt une preuve de fait, à la portée des plus ſimples & des plus groſſiers, & une preuve pouſſée à un dégré d'évidence morale, qui équivaut à une certitude Métaphyſique. Il n'eſt aucun fait humain auſſi ſolidement, auſſi clairement établi (188). Il eſt vrai que les preuves que vous avez données de la Révélation, les exigent, ces connoiſſances que peu d'hommes ſont en état d'acquérir ; je vous l'ai fait ſentir. J'en ai conclu qu'elle eſt défectueuſe, que ce n'eſt point celle dont Dieu a voulu ſe ſervir. Je ſuis charmé que vous le reconnoiſſiez enfin vous-mê-

---

(187) Je ne citerai ſur ce ſujet aucune de mes remarques; car je devrois les citer toutes.

(188) Cette Phraſe ſeule réfuteroit toutes vos déclamations, ſi elles étoient encore à réfuter. Quelle vaſte & profonde érudition n'exige-t-elle point ? En effet, comment ſavoir ſi aucun Fait humain n'eſt auſſi ſolidement & auſſi clairement établi que la prétendue preuve de Fait du Mahometisme, ſi auparavant, on n'a étudié exactement tous les Faits humains & comparé attentivement à chacun d'eux en particulier le Fait en queſtion ? Ceci ſuppoſe donc, I. des connoiſſances que peu de perſonnes ſont en état d'acquérir; II. qu'il ne ſuffit pas de connoître les preuves de la Révélation mahométane, mais qu'il eſt néceſſaire encore d'entendre les preuves de chaque Secte & les comparer : car toute Religion, quelque fauſſe qu'elle puiſſe être, tient un rang conſidérable parmi les Faits humains.

Notre Alfaki détruit, lui-même, ſon propre Ouvrage.

me, & que votre aveu confirme mon raiſonnement (189).

Je vous ai démontré encore que l'autorité de l'Egliſe Sonnite eſt établie ſur la même preuve de fait que la Révélation : ſur la Miſſion ſucceſſive des Paſteurs, qui remonte juſqu'aux Apôtres & à MAHOMET ; ſucceſſion que perſonne ne leur a jamais conteſtée, parce qu'il étoit impoſſible d'en disconvenir (190). Le Muſulman-Sonnite eſt donc bien fondé à *s'en rapporter à l'autorité de ceux qui l'inſtruiſent*, parce que cette autorité lui eſt clairement démontrée (191).

L'Argument de l'Iman eſt fort bon contre les autres *Sectes* ; il n'en eſt aucune qui puiſſe attribuer à ſes Paſteurs le privilége dont les nôtres jouiſſent (192). Ces hommes nouveaux ont reçu

---

(189) Et moi, j'en ſuis charmé auſſi. Vos raiſonnemens à vous, tant offenſifs que défenſifs, cher *Ali*, méritent toute ma reconnoiſſance ; car, graces à vos productions, quelques petits doutes, qui m'inquiétoient encore, ſe ſont entièrement diſſipés.

(190) Dans l'Egliſe Mahométane Schiite, cette ſucceſſion non plus n'a jamais été conteſtée. Cela démontre-t-il l'infallibilité d'un Concile Perſan ? Cela prouve-t-il que dans cette Egliſe, très Anti-ſonnite, on doit s'en rapporter à l'autorité de ceux qui inſtruiſent ?

(191) Voilà donc la vérité du Mahométisme bien prouvée ; *abſurdum conſequens ergo & antecedens.*

(192) Quelle invérité ! car, combien dans la Religion Mahométane ſeule, n'y a-t-il point d'Egliſes qui jouiſſent d'un ſemblable Privilége ? Quelle contradiction ! puiſ-

leur Miſſion d'eux-mêmes; la plupart ont fait profeſſion de rejeter celle du Corps Apoſtolique; ils ne tiennent plus ni aux Apôtres, ni à MAHOMET. Leur Miniſtere, né hors du ſein de la Mère commune, eſt une production illégitime, une uſurpation : jamais il n'aura le privilége de donner des enfans à Dieu, ni des aſſociés à l'alliance qu'ils ont rompue. Malheur à ceux qui ſont conduits par de tels guides (193) Nous voyons tous les jours les effects ſenſibles de ce défaut; le peuple même en eſt frappé. Chez les Hérétiques nos voiſins, pour peu qu'un par-

---

que cette recherche même eſt hors de la portée des gens du commun.

(193) Vous avancez tout cela, mais on repouſſe tout cela : vous prétendez le prouver; & on réfute vos preuves : vous faites des objections inſolubles contre les principes de ces adverſaires; & eux font voir dans vos principes, des inconvéniens tout auſſi terribles.

Obſervons que pour vérifier la juſtice ou l'injuſtice du fiel qu'*Ali* répand ici contre une certaine eſpèce d'Antiſonnites, on ne doit être rien moins qu'ignorant : car il faut qu'on ſoit au fait de ces Controverſes abſtruſes concernant les divers Syſtêmes de l'*Egliſe*; matière qui entraîne dans des diſcuſſions ſi ſavantes, ſi énormes, que les plus laborieux Théologiens n'ont jamais pu s'accorder ſur la véritable définition de l'*Egliſe*, malgré le nombre exceſſif d'épais Volumes que cette pomme de diſcorde a produits.

Tout ceci étant de l'Algèbre pour les ſimples; par conſéquent la bile que *Gier-Ber* diſtille, là-haut, ſi copieuſement, lui réjaillit contre la face.

ticulier ait de connoiſſances, il commence à avoir des doutes & des inquiétudes ſur ſa Religion. S'il ſe trouve à portée de voir l'exercice de la Religion Sonnite, dont on lui a fait de ſi affreux portraits, ſon agitation augmente, il vit dans le trouble & meurt dans la crainte. Le peuple Sonnite n'eſt ni incertain ni peiné; la vue des Hérétiques & de leur Culte ne lui inſpire que de la pitié; il ſent ſes avantages, il en bénit le Ciel, il vit tranquille, & meurt plein d'eſpérance. Cette différence, *Hakim*, n'eſt point un effet du haſard; elle eſt fondée en raiſon; elle juſtifie la conduite de MAHOMET & démontre la fauſſeté de vos principes (194).

---

(194) Eſt-il concevable qu'un Auteur, qui ſe pique de raiſonner, oſe mettre en avant des platitudes pareilles? L'expérience, le bon-ſens, le but même qu'il ſe propoſe, n'entrent pour rien dans cette période, car I, on jouit généralement dans toutes les Religions d'une parfaite ſécurité; chacun y croit ſentir ſes avantages, en bénit le Ciel, meurt tranquille, &, qui plus eſt, ſouffre le Martyre dans l'occaſion. II. En ſuppoſant la vérité de ces invectives, qu'eſt-ce que cela prouveroit en faveur de *Mahomet*? Qu'eſt-ce que cela prouveroit pour les Sonnites, à moins qu'on ne faſſe voir auſſi que toutes les autres Religions ſe trouvent dans le prétendu cas de cette Secte particulière attaquée ici avec une inſupportable mauvaiſe-foi? III. Les connoiſſances, que l'Examen de cette Queſtion exige, abſorberoient tout le loiſir, toute l'attention des Erudits, des Biographes, des Hiſtoriens, des Philoſophes. C'étoit bien la peine de

Supposons donc avec vous qu'un simple fidèle n'ait d'autre raison pour se persuader qu'il est dans la véritable foi, que l'autorité de son Iman; *Mon Pasteur me dit d'ainsi croire, & ainsi je*

---

mentir, de calomnier, de faire divorce avec la charité & la raison, pour venir se briser ignominieusement contre l'écueil de l'Examen.

Si l'on étoit reduit simplement à rétorquer la Rhétorique gymnastique de *Gier-Ber*, ce ne seroit point sans succès: car l'Eglise de ce Docteur est en proie aux plus affligeantes zizanies; on n'y laisse pas mourir un homme sans lui mettre la conscience dans d'horribles perplexités. Certains Billets & mille formalités que l'on exige du Moribond, les controverses sur la grace, sur l'autorité du Calife, sur des Bulles, sur des mandemens, les exhortations indiscrètes dont les prêtres l'allarment, l'épouvantent, & l'assassinent; sont-ce-là les motifs qui font déclamer *Ali*? Est-ce parce que depuis longtemps les Médecins se plaignent que les importunités, sans nombre, du Prêtre, font mourir dans les plus affreuses inquiétudes, dans les angoisses du désespoir une infinité de Malades, qui, sans ces funestes momeries, seroient réchappés du danger? Quant à la décence du Culte-Divin, au recueillement & à la piété parmi le peuple & les Pasteurs, dans les Temples & les Ménages, tout le-monde avoue que la Secte en question, l'emporte d'emblée sur la Sonnite: & les pratiques superstitieuses de celle-ci, bien loin d'ébranler, raffermit, au contraire, merveilleusement, la foi des premiers; & s'il arrive à leurs Voyageurs d'être agités, c'est que l'aspect de tant d'abominations leur échauffe le sang. Voyez la Rem. XLVIII.

crois : Sa croyance eſt-elle mal fondée ? N'eſt-elle appuyée que ſur l'autorité d'un homme (195) ?

Quelque peu inſtruit que ſoit un ſimple fidèle, il ne peut ignorer que ſon Paſteur lui eſt envoyé par ſon Alfa, obligé de lui enſeigner le Fikil du Diocèſe, le même qu'il a appris dans ſon enfance, & ſes peres avant lui ; que ſi ce Paſteur s'écartoit en quelque choſe de la Doctrine qui a toujours été prêchée dans la Paroiſſe où il demeure, cent voix s'éleveroient à l'inſtant contre lui ; qu'il ſeroit déféré à ſon Alfa, & ſur le champ dépoſſédé. Ce Fidèle ne peut donc douter que ſon Mollah, ſon Curé, ne lui annonce les mêmes vérités qui ſont enſeignées, non-ſeulement par ſon Alfa, mais encore par le Souverain Pontife, pour lequel on lui ordonne de prier, & qu'on lui a toujours appris à reſpecter, comme le Chef viſible de l'Egliſe & le Calife, le Vicaire de MAHOMET. Un ſimple fidèle eſt donc certain qu'il entend, par la bouche de ſon Mollah, la Doctrine du Corps des Alfas, ſucceſſeurs des Apôtres. Quand même ce ſimple fidèle ne ſeroit

(195) Ni de deux hommes, non plus, ni de trois, ni de quatre ; mais ſur l'autorité d'un certain nombre de gens, de différens grades, que l'on appelle prêtres. Et la croyance d'un laboureur n'en eſt pas mieux fondée. *Que d'hommes entre Dieu & moi !* La miſérable équivoque de *Gier-Ber* mérite-t-elle bien d'être relevée ?

pas en état de rendre raiſon de ſa croyance, & de faire ainſi l'analyſe de ſa foi, cela n'empêche pas qu'il ne ſoit réellement dirigé par une autorité ſupérieure à celle de ſon Mollah, par l'autorité de l'Egliſe univerſelle (196).

Que

(196) J'ai quelques obſervations à faire là-deſſus. I. N'importe qu'un homme ſoit dirigé par un prêtre ou par pluſieurs prêtres; ſa foi reſte toujours fondée ſur une autorité humaine. II. Si ce ſimple Muſulman eſt incapable de rendre raiſon de ſa Croyance, & de faire l'analyſe de ſa Foi; ſa Croyance & ſa Foi ſeront nulles: il croira ſans ſavoir pourquoi il croit; ſa foi ſera humaine comme celle de l'Hérétique & de l'Infidèle. III. Tous les Théologiens attribuent aux ignorans de leurs Sectes reſpectives, une foi divine; quoique ces ſimples, ajoutent-ils, ne peuvent pas en rendre compte, ni l'analyſer. Le Miniſtre *Claude*, par exemple, en parlant des Artiſans, des Femmes, des Païſans Réformés, dit en propres mots: *Quoique les plus petits ne ſoient pas en état de rendre exactement raiſon de leur perſuaſion, comme feroit un homme ſavant, il ne faut pourtant pas douter qu'ils n'en ſoient légitimement perſuadés.* Défenſe de la Réformation. T. I. p. 502. Vous voyez bien, Lecteur, que ces défaites ne ſont que de très-mauvais lieux-communs. IV. *Ali* fait une pétition de principe; car, que l'Egliſe Sonnite ſoit l'Egliſe univerſelle, c'eſt ce qui eſt en queſtion; il s'agit de le prouver & de rendre ces preuves intelligibles aux ſimples. Appliquez donc à l'Egliſe Sonnite, les réflexions ſuivantes, du célèbre Miniſtre *Claude*, contre la Romaine: *Comme le point de l'Autorité ſouveraine de cette Egliſe n'eſt pas un de ces premiers principes que la lumière naturelle dicte à tous les hommes, puiſque*

Que l'on nous montre la même unité solidaire de Ministère & de Doctrine dans toutes les autres Sectes de l'Univers, on pourra comparer alors la Foi du Mahométan-Sonnite à la croyance aveugle des autres Peuples (197). Un Hérétique

---

puisque de trente Parties de notre Monde connu, il y en a pour le moins vingt-neuf qui ne le reconnoissent pas, & qu'on ne peut dire aussi que ce soit une des premières & communes notions du Christianisme, puisque de tous ceux qui font profession d'être Chrétiens, il y en a les trois quarts qui le rejettent, l'Auteur consentira, s'il lui plait, que nous lui demandions d'abord, sur quels fondemens il veut établir ce point, afin que nous le recevions comme un point de foi divine? Je dis de foi divine, car si on ne le tenoit que de foi humaine, il voit bien lui-même qu'on ne pourroit aussi croire que de foi humaine les choses que l'Eglise Romaine enseigneroit en vertu de son autorité, puisque les choses qui dépendent d'un principe ne peuvent faire sur nous d'autre impression que celle que leur principe y a faite. Afin donc que je croye de foi divine ce que l'Eglise Romaine m'enseignera par son autorité, il faut que je croye aussi de foi divine son autorité. Def. de la Réform. T. I. P. II. Ch. IX. Cette pilule sera tout aussi amère pour les Mahométans Sonnites, que pour ceux à qui cela s'adresse directement.

(197) Cher *Ali*, vous voulez que l'on montre, que l'on compare, que l'on vérifie, que l'on examine la Doctrine, l'Economie, la Croyance de toutes les Sectes de l'Univers; & vous ne vous appercevez point de la destruction de votre propre Système: car, s'il faut tant montrer, tant rechercher, tant discuter, tant examiner, tant comparer, pour en constater la solidité; il n'est donc pas fait pour les ignorans; il n'est point à leur

écoute ſon Miniſtre, & ſon Miniſtre le renvoie à l'*Alcoran*, qu'il n'eſt pas en état de lire ni d'entendre : un Franc écoute ſon Prêtre, qui le renvoie aux Evangiles : quelle certitude, l'un ou l'autre peuvent-ils avoir de la vérité de la Doctrine (198) ?

---

portée ; il ne vaut donc rien. Il me ſemble entendre le lecteur s'écrier : Peut-on ſe contredire & plus ſouvent & plus lourdement ?

(198) Et quelle certitude les ſimples peuvent-ils avoir de la vérité de ce que vous mettez-là ſur le compte de ces Sectes ? Doivent-ils s'en remettre au rapport d'un Ennemi ? D'un Sectaire dont le plus grand intérêt conſiſte à ravaler, le plus poſſible, toute autre Religion que la ſienne ?

Mal en prendroit à ceux qui ajouteroient ſi aiſément foi aux déclamations d'un Controverſiſte ; & *Ali* lui-même fournit à ce Principe un exemple frappant : car il eſt faux qu'on renvoie un Franc à l'Evangile. Ce Turc n'a qu'à voyager en Angleterre, en France, en Suede, en Danemarc, en Norwege, en Ruſſie, il verra que les Evêques de ces différentes Contrées, font tous leurs efforts pour prouver aux non-conformiſtes qui ſe fondent uniquement ſur l'Ecriture, que cette voie n'eſt pas praticable pour les trois-quarts du genre-humain ; & en conſéquence, ils montrent, ces Prélats, clair comme le jour, que la Miſſion Succeſſive des Paſteurs, doit convaincre le Vulgaire de la véracité de ſon Catéchiſme. En ſorte que la même preuve vous fait, & Catholique Anglican, & Catholique Luthérien, & Catholique Romain, & Catholique Grec, & Catholique Abyſſin, & Catholique Neſtorien, & Juif, & Foïſte, & Talapoin, & Banian, & Guèbre, & Mahométan,

Continuons d'écouter votre oracle. *Il cite en exemple la Religion Mahométane-Sonnite, où*

& Lamute, &c. Comment les ignorans se tireroient-ils de ces Labyrinthes, l'homme instruit même n'y trouvant aucune issue?

Quoique, ce qui va suivre s'adresse à une Secte chrétienne, *Gier-Ber*, malgré sa Circoncision, pourra néanmoins en profiter: „ Il en est de l'Eglise Romaine, *dit un célèbre Réformé*, comme de ces faux nobles qui se vantent d'avoir de beaux titres, mais qui se gardent bien de les montrer. En effet, dans ces paroles de *Jesus-Christ*, que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Eglise*; tout le Monde y verroit-il clairement & distinctement une promesse faite à l'Eglise Romaine plûtot qu'à l'Eglise Grecque, qui depuis le Schisme regarde la Romaine comme un membre retranché de son Corps, & qui allègue aussi la Succession de ses Evêques depuis les Apôtres, & nommément S. *Pierre* fondateur de l'Eglise d'Antioche, sans parler des Conciles œcuméniques qui s'étoient tous tenus chez elle, & où les Latins eux-mêmes alloient puiser la vérité? Tout le Monde verroit seulement que *Jesus-Christ* fait ici une promesse à son Eglise, & que pour savoir si l'Eglise Romaine est bien l'Eglise de *Jesus-Christ*, il faut confronter la Doctrine de cette Eglise avec la Doctrine que *Jesus-Christ* nous a laissée dans l'Ecriture. Tout le Monde y verroit-il clairement une promesse faite à l'Eglise visible, au Pape & aux Cardinaux, plûtot qu'à l'Eglise invisible & *composée des seuls gens de bien*, ainsi que S. *Augustin* a défini l'Eglise de *Jesus-Christ*? Tout le Monde y verroit-il clairement la promesse d'un Tribunal visible & invisible, comme si *Jesus-Christ* n'avoit aucun autre moyen pour garantir son Eglise contre les portes de l'enfer? Que dis-je, *Tout le Monde*? Jamais

l'on donne pour Loi l'autorité de l'Egliſe ; & il établit là-deſſus ce ſecond Dilemme : ou c'eſt

---

les yeux les plus perçants euſſent-ils vu ou même ſoupçonné dans ces paroles une telle promeſſe, ſi l'Egliſe Romaine après avoir ouvert les portes de la Tradition qui ont donné entrée à une foule d'erreurs & de nouvelles pratiques, ne ſe fût aviſée après coup de cette interprétation inconnue à tous les anciens Peres, pour mettre mieux à l'abri ſes innovations ſous le manteau d'une prétendue infaillibilité ? Mais ſuppoſons pour un moment, que *Jeſus-Chriſt* eût promis à ſon Egliſe un Tribunal viſible & infaillible ; comment pourrions-nous ſavoir en qui réſide cette Infaillibilité, ſi c'eſt, par exemple, dans le Pape ou dans le Concile ? Et c'eſt pourtant ce qu'il importeroit le plus de ſavoir, puiſque de là dépend toute la vérité de la Religion Romaine. Car apparemment vous n'êtes pas de l'avis de ce Catholique, qui ne s'embarraſſoit pas de telles queſtions, diſoit-il, & qu'il lui ſuffiſoit que l'infaillibilité fût *incognito* dans l'Egliſe. Pour moi je ne ſaurois me payer de cet *incognito*, qui m'expoſeroit ſans ceſſe au danger, ou de recevoir comme divin ce qui ne l'eſt pas, ou de rejeter comme humain ce qui eſt divin, ou bien, ce qui ne vaut guères mieux que tous les deux, de reſter perpétuellement dans le doute : tous trois crimes les plus grands qu'on puiſſe commettre en matière de Religion, & qui ſeroient inévitables tant que le Siége de l'infaillibilité ſera inconnu. Or *Jeſus-Chriſt* ne l'a déſigné ni prés ni loin, & l'Egliſe Romaine elle-même qui a décidé après lui, ou contre lui, quantité de choſes dont on auroit pu ſe paſſer, n'a jamais oſé fixer un point ſi néceſſaire & ſi important. Car ſi elle eût décidé que le Pape eſt la regle infaillible de la Foi, l'Egliſe Gallicane, qui croit qu'il peut ſe tromper, ſeroit Héré-

l'Egliſe qui s'attribue à elle-même cette autorité, & qui dit : Je décide que je ſuis infaillible,

---

tique. Et ſi elle eût décidé que le Concile Général eſt la ſeule Règle infaillible, à laquelle on peut appeler de toutes les déciſions du Pape; le Pape lui-même, avec tous ſes Théologiens, ſeroit Hérétique; & même le plus grand de tous les Hérétiques, puiſqu'il ſe donneroit fauſſement pour être la Règle infaillible de la Foi, & que non-content de ſe tromper ſur ce Point, il tromperoit infailliblement tous ceux qui auroient recours à lui comme à l'Oracle infaillible. Toutes les fois donc que l'Egliſe Gallicane & le Pape ſeront en différend, quel parti prendrons-nous, vous & moi? Nous dirons peut-être que l'on diſpute ſur des queſtions qui ne nous regardent pas. Mais s'il arrive, (*& c'eſt ce qui arrive aujourd'hui*) que l'on s'accuſe de part & d'autre de ſoutenir des Propoſitions Scandaleuſes, Hérétiques, Blasphématoires, ou même qui renverſent l'Amour de Dieu, la Morale, la Piété & la Religion; alors, pour peu que nous ayons à cœur notre ſalut, vous m'avouerez qu'il eſt bien tems de ſonger à nous, & d'opter du moins entre l'Egliſe Gallicane qui ſelon ſa coutume, appelleroit au Concile Général, & entre le Pape qui traiteroit cet Appel d'Abomination." *Préſerv. cont. l. rén. ay. l. Sie. d. Rome.* T. IV. p. 292 *& ſuiv.*

Peſez bien ces paroles, & vous ſerez étonné de la prodigieuſe Diſcuſſion où il faudroit entrer, pour peu que ceux de l'Egliſe Romaine oſaſſent y répondre. La ſituation de ces Meſſieurs eſt étrange: s'ils répliquent, leurs raiſonnemens mêmes prouvent que cette Controverſe ſurpaſſe l'intelligence des ſimples; & s'ils gardent un ſilence prudent, mais honteux, leur déroute eſt également manifeſte.

Les Proteſtans réfutent merveilleuſement bien tous ces

donc je le ſuis ; & alors elle tombe dans le Sophiſme appelé cercle vicieux : ou elle prouve qu'elle

---

Sophismes qui roulent ſur l'Egliſe, ſur la Succeſſion, ſur la Tradition ; & s'ils ſuccombent de leur côté, c'eſt, du moins, honorablement ; car ils combattent avec des armes d'une bonne trempe, & à découvert, en raſe campagne. Les Papiſtes, au contraire, ne ſe défendent qu'à la faveur des ténèbres, en ſe cachant, comme l'oiſeau de nuit, ſous de vieux décombres. Ils ne peuvent décontenancer les premiers ſans emprunter le gros canon des adverſaires du Révélationisme. Ainſi le combat finit, entr'eux, faute de combattans ; des coups fourrés font perdre la vie aux Champions, de part & d'autre.

Voici un Exemple du témoignage que les gens neutres dans ces diſputes, rendent aux Proteſtans : „ Le *Célèbre* Docteur *Pocock*, étant à Conſtantinople, y fréquenta beaucoup une Société de Juifs ſavans, qui lui rendirent de grands Services, en achetant ou en copiant pour lui des Manuſcrits. Il y lia ſurtout amitié avec *Jacobo Romano*, Auteur de l'*Auctuarium Buxtorfii Bibliothecæ Rabbinicæ*, & l'un des plus habiles Juifs de ſon temps. Comme c'étoit un homme franc & ouvert, il diſoit aſſez librement ce qu'il penſoit ſur la Religion. Il avoua pluſieurs fois à Mr. Pocock, *qu'il avoit lu avec ſoin pluſieurs livres Chrétiens, tant des Proteſtans que des Catholiques-Romains, en particulier les* Inſtitutions de Calvin, *dont il faiſoit grand cas, mais qu'il avoit toujours trouvé entre eux cette grande différence, c'eſt que la Religion des Réformés étoit liée & conforme aux écrits du Nouveau-Teſtament, au lieu que celle des Catholiques étoit pleine de contradictions, & oppoſée en bien des cas à la Règle de Foi, qu'ils faiſoient profeſſion de ſuivre.* Cependant il ne paroît point que Mr. *Pocock*,

a reçu cette autorité de Dieu ; & alors il lui faut un auſſi grand appareil de preuves, pour montrer qu'en effet elle a reçu cette autorité, qu'aux autres Sectes pour établir directement leur Doctrine.

Tout ceci eſt déjà réfuté d'avance (199). Ce n'eſt point l'Egliſe qui s'attribue à elle-même ſon autorité: elle en a fait uſage depuis MAHOMET; elle la tient par conſéquent de lui (200). C'eſt MAHOMET qui, en envoyant ſes Apôtres, les a chargés d'enſeigner, de circoncire; de remettre les péchés, d'ouvrir & de fermer la porte du Ciel, par l'efficace de leurs prieres. Les Apôtres ont donné la même commiſſion à ceux qu'ils ont aſſociés à leur Miniſtère :

---

qui profita ſans doute de ces occaſions pour l'amener au Chriſtianisme, gagna rien ſur ſon eſprit." *Dict. de Chaufepié. Art. Pocock, rem. G.*

Les Proteſtans ſont louables ; mais ils devroient faire un Pas de plus.

(199) Or, nous avons anéanti les réfutations précédentes : donc rien de tout ceci n'eſt réfuté d'avance. Cent Quatre-Vingt-Dix-Huit Remarques ſe réuniſſent pour ſoutenir ma Mineure.

(200) Ceci, ſans doute, eſt fort à la portée des ignorans ; il ne faut qu'étudier profondément l'Hiſtoire compliquée de pluſieurs Siècles : bagatelle. Les Païſans alors, ſauront à leur aiſe ſi l'Egliſe Sonnite a fait uſage depuis *Mahomet*, d'une autorité légitime, non uſurpée, non humaine ; ou, ſi c'eſt l'Egliſe Schiite ; ou ni l'une ni l'autre.

ceux-ci à d'autres, ſans interruption, jusqu'à nous (201).

Cette Miſſion des Apôtres & de leurs Succeſſeurs eſt abſolument nulle, ſi les Peuples ne ſont pas fondés à y croire avec une entière certitude; or, on ne peut ſe fier à leurs enſeignemens, s'ils n'ont qu'une autorité humaine. Quelle ſera donc la reſſource des Peuples ignorans & groſſiers que MAHOMET a ordonné d'inſtruire, & qui ne ſont pas en état de connoître, par eux-mêmes, la vérité ou la fauſſeté de la Doctrine qu'on leur annonce? S'ils ne peuvent fonder leur foi ſur le caractère de ceux qui parlent au nom de MAHOMET, ſur quoi

---

(201) Ne perdons pas de vue l'Egliſe Perſane, ainſi que pluſieurs autres Egliſes Catholiques qui tiennent le même langage, ou pour mieux dire, le même jargon.

On a voulu chercher un remède aux Diſputes des Savans, dans la Voie de l'Autorité. Il faut, dit-on, des Supérieurs; il faut des Formulaires de Doctrine. Alors on ne diſputera plus. Mais l'Expérience a fait voir l'inutilité de ce moyen. Les Païs où l'on s'en ſert, ſont ceux où l'incertitude règne le plus. On ne dit rien, mais auſſi l'on ne croit rien. Il y a pluſieurs Tribunaux dreſſés dans le Monde. Rien de plus oppoſé que leurs déciſions. Comment s'aſſurer laquelle eſt la meilleure? Ne faut-il pas un grand Examen? Comment démêler ſur quoi chacun d'eux fonde ſon droit? Ne prétendez pas qu'ils vous en inſtruiſent. Triomphe de l'Evidence. T. I. p. 68.

Ce peu de mots renverſe tout le Sonnitisme.

la fonderont-ils (202) ? Oui, *Hakim*, je le

(202) C'eſt ce que l'on vous demande, judicieux *Ali* : ſur quoi fonderont-ils leur foi ? Car il eſt démontré que des gens ignorans & groſſiers ſont incapables de connoître par eux-mêmes la vérité ou la fauſſeté de la Doctrine Islamite ; & il n'eſt pas moins évident auſſi, qu'ils ne peuvent avoir aucune certitude ſur la Miſſion & le Caractère de ceux qui parlent au nom de *Mahomet*. Trois difficultés inſurmontables les arrêtent tout court ; ſavoir, I. Parmi tant de Révélations y en a-t-il une véritable ? II. Laquelle eſt-ce ? Le Fils d'*Abdollah* eſt-il le SCEAU DES PROPHÈTES ? Tout Culte antérieur eſt-il aboli par le ſcellé du *Coran* ! III. Des différens Partis qui ſe diſent Plenipotentiaires de *Mahomet*, quel Parti eſt l'Orthodoxe ? Nous avons prouvé adéquatement l'impoſſibilité abſolue où ſe trouve le Genre-humain de s'aſſurer de ces Points fondamentaux.

Et il y a encore bien d'autres Articles eſſentiels, dont l'accès eſt défendu par d'effroyables précipices : la Religion Chrétienne ſurtout, en préſente une foule. La monſtrueuſe diverſité de Dogmes incohérens qui l'accablent & la diviſent, eſt une des principales cauſes de l'ignorance brute dans laquelle végètent presque tous les Chrétiens, par rapport à leur croyance. Auſſi l'Abbé *Fleury* avoue-t-il que „ ceux qui ont quelque expérience des fonctions Eccléſiaſtiques, & quelque zèle pour le ſalut des ames, ſont ſenſiblement touchés de l'ignorance de la plupart des Chrétiens. Ce ne ſont point ſeulement les Païſans, les Ouvriers, les Gens groſſiers, ſans eſprit, ſans éducation, ce ſont les Gens du Monde, polis & éclairés d'ailleurs, ſouvent même les Gens de Lettres, que l'on trouve fort mal inſtruits des Myſtères & des règles de Morale. On

soutiens ; si MAHOMET n'a pas donné à ses

---

voit des Personnes dévotes qui ont lu beaucoup de livres spirituels, & savent grand nombre de pratiques de piété ; mais qui n'ont pas encore compris l'essentiel de la Religion. On voit, qui le pourroit croire ! des Religieux, des Prêtres, & des Théologiens, à qui l'Ecriture Sainte n'est pas familière, & qui ne se sont pas assez appliqués à entendre le Corps de la Doctrine Chrétienne, & la suite des desseins de Dieu sur nous..... Quoique le Catéchisme contienne ce qui est le plus nécessaire à savoir : il en est comme de tous les autres Abrégés, que l'on ne sait jamais bien si l'on n'étudie rien au-delà. Pour entendre & retenir ce peu que contient ce Catéchisme, il faut en peser toutes les paroles, & pénétrer, chacun selon sa portée, la profondeur de la Doctrine qu'elles renferment. Quant aux vérités de Morale, il est vrai que la meilleure manière de les étudier est la pratique, & que nous ne savons, comme il faut, que celles que nous observons..... Enfin, la vraie Religion n'est pas comme les fausses, qui ne consistent qu'en un Culte extérieur & en de vaines cérémonies. C'est une DOCTRINE, une ETUDE, une SCIENCE..... Ainsi on trouve partout de bonnes-gens, qui, fréquentant les églises depuis quarante ou cinquante ans, & étant fort assidus aux offices, & aux sermons, ignorent encore les premiers Elémens du Christianisme..... Il est difficile que des hommes qui ont étudié longtems, & qui sont fort exercés dans toutes les subtilités d'une Science, puissent bien se représenter (*Ali, sans contredit, se trouve dans ce cas-là*) jusqu'où va l'ignorance de ceux qui n'en ont aucune teinture..... Après que vous vous êtes bien fatigué à faire répéter cent & cent fois à des Enfans ou à des Païsans, qu'il y a un Dieu en trois Personnes, en une Na-

Envoyés un caractère divin ; s'il ne leur con-

---

ture, & en *Jesus-Christ* deux Natures en une Personne : toutes les fois que vous les interrogerez, vous les mettrez au hazard de dire deux Personnes en une Nature, ou trois Natures en une Personne. On sait des exemples de Gens âgés, & éclairés d'ailleurs, qui disoient, se plaignant que l'on vouloit les remettre au Catéchisme : Ne sçavons-nous pas bien qu'il y a trois Dieux en une Personne ? Cela vient de ce que n'ayant aucune idée dans l'esprit, qui réponde à ces mots de Nature & de Personne : ils en sont embarrassés, ils les brouillent aisément, & y joignent indifféremment un ou trois, selon qu'il leur vient à la bouche. (*Les Juifs & les Mahométans tirent d'autant plus de gloire de ces aveux, que si les Chrétiens, selon l'Abbé* Fleury, *ne donnent pas à plein dans le Polythéisme*) c'est principalement parce que ni les Hérétiques qui nous environnent, ni les Infidèles les plus proches de nous, qui sont les Juifs & les Mahométans, ne prêchent que l'Unité de Dieu." *Catéchis. Hist. Disc. Prél.*

L'ignorance des Chrétiens n'est point toute concentrée dans la France : car si l'Abbé *Fleuri* avoit examiné les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Autrichiens, ses lamentations seroient encore plus tristes. Prêtons l'oreille à ce que nous va dire un autre Abbé : „ La plupart des prêtres & des religieux au *Perou*, étudient si peu qu'ils ne connoissent que le latin du Missel, & ne seroient point en état de dire la Messe, s'il falloit expliquer ce qu'ils prononcent. Aussi les notions du Christianisme des Peruviens, sont-elles très-foibles, & Dom d'*Ulloa* convient qu'il en trouva fort peu qui l'ayent sincèrement embrassé. S'ils assistent au service divin les dimanches & les fêtes, ils y sont forcés par la crainte des châtimens établis. Ils ne disputent jamais, ils ac-

tinue pas ſon aſſiſtance juſqu'à la fin des ſiècles,

---

cordent tout ; mais au fond ils ne croyent rien. Quel moyen, dit Mr. *Frezier*, de leur interdire le commerce des femmes, lorsqu'ils en voyent deux ou trois aux Curés ? D'ailleurs chaque Curé eſt pour eux, non pas un Paſteur, mais un Tyran, qui va de pair avec les Gouverneurs Eſpagnols pour les ſucer ; qui les fait travailler à ſon profit ſans les récompenſer de leurs peines, & qui les roue de coups au moindre mécontentement. Il eſt certains jours de la ſemaine, où l'ordonnance royale oblige les Indiens de venir au Catéchiſme : s'ils y arrivent un peu tard, la correction paternelle du Curé eſt une volée de coups de bâton, appliqués dans l'Egliſe même ; de ſorte que pour rendre le Curé propice, chacun d'eux apporte ſon préſent, tel que du Maïs pour ſes mules, ou des fruits, des légumes, & du bois pour ſa maiſon. S'il s'agit d'enterrer les morts, ou d'adminiſtrer les Sacremens, les Curés ont pluſieurs moyens pour augmenter leurs droits ; comme de faire des Patrons de divers Saints, ou certaines cérémonies, auxquelles ils fixent un prix arbitraire. Ils ont même conſervé des reſtes d'Idolâtrie, tels que l'ancienne coutume de porter des viandes & des liqueurs ſur les tombeaux ; parce que cette ſuperſtition leur rapporte beaucoup. Si les Moines vont, dans les Campagnes, faire la Quête pour leurs Couvens, c'eſt une expédition vraiment militaire : ils commencent par s'emparer de ce qui leur convient ; & ſi l'Indien propriétaire ne lâche point de bonne grace ce qui lui eſt extorqué, ils changent leur apparence de prieres en injures, qu'ils accompagnent de coups." *Hiſt. Gen. d. Voya.* T. XX. p. 41 & ſuiv.

L'ignorance des Portugais du *Bréſil* ne le cede en rien à celle des Eſpagnols. Ils demandoient à *Correal*

la foi eſt impoſſible ; MAHOMET lui-même

---

s'il y avoit des Indiens en Europe, & ſi les hommes y étoient faits comme au *Bréſil* ? La converſation étant tombée ſur la différente poſition du *Bréſil* & du *Portugal*, qui fait que l'un de ces païs a l'Eté lorſqu'on a l'Hyver dans l'autre, & qu'il eſt nuit ici lorſqu'il eſt jour au *Bréſil*, *Corréal* ne put perſuader à perſonne qu'il parlât ſérieuſement.

Quant aux Habitans de San-Domingo, ils *ne ſavent rien. A peine connoiſſent-ils le nom de l'Eſpagne.* Id. T. XXIII, p. 38.

Tout cela nous étonnera moins quand nous ſaurons que dans une grande Abbaye en France, les Moines s'imaginoient que le dernier Concile Général portoit le nom de *Trente*, parce qu'apparemment, diſoient-ils, il étoit compoſé de Trente Evêques. Et ces Moines avoient connu les contemporains du Concile.

J'ai vu, dans le *Mexique*, raconte *Corréal*, porter dans le même Tribunal & preſqu'à la même heure, une même ſentence ſur deux Cas directement oppoſés. En vain s'efforça-t'on d'en faire comprendre la différence aux Juges. Cependant le Chef, ſortant enfin des ténèbres, ſe leva ſur ſon Siège, retrouſſa ſa Mouſtache, & jura par la Sainte Vierge & par tous les Saints, que les *Luthériens* d'Anglois lui avoient enlevé parmi ſes Livres ceux du *Pape Juſtinien*, dont il ſe ſervoit pour juger les Cauſes équivoques ; mais que ſi ces Chiens reparoiſſoient dans la Nouvelle Eſpagne, il les feroit brûler tous.

„ Les Curés & les Religieux des Etabliſſemens Eſpagnols, ſe mêlent auſſi de Commerce, rapporte l'Abbé *Prévoſt*, avec d'autant plus de licence & d'impunité, qu'ils ſe font redouter par la ſainteté de leur Miniſtère & par l'abus des armes Eccléſiaſtiques. Ils arrachent d'ailleurs aux Indiens, tout ce que ces malheureux gagnent

eſt en vain venu; Dieu n'a voulu, ni éclairer, ni ſauver le genre humain (203).

---

par leur travail. Rien n'eſt égal à leur avidité que leur luxe, leur emportement pour les plaiſirs & leur profonde ignorance. Auſſi tous les Indiens qu'ils paroiſſent convertir n'en demeurent-ils pas moins Idolâtres. Les Créoles ne ſont pas mieux inſtruits; mais ils ſont ignorans ſans honte, & les idées qu'ils ont des choſes Divines & Humaines, ſont également ridicules. On peut dire d'eux, ſans injuſtice, qu'ils n'ont presque pas le ſens-commun. Il leur eſt défendu d'avoir des livres; & dans toute la Nouvelle Eſpagne, on en voit très-peu d'autres que des Heures, des Miſſels & des Bréviaires. Le haſard fit tomber un jour les Métamorphoſes d'*Ovide*, entre les mains d'un Créole. Il remit ce Livre à un Religieux, qui ne l'entendoit pas mieux, & qui fit croi-

(203) Mettons cette Période, en lettres Majuscules : OUI, JE LE SOUTIENS ; SI MAHOMET N'A PAS DONNÉ A SES ENVOYÉS UN CARACTERE DIVIN ; S'IL NE LEUR CONTINUE SON ASSISTANCE JUSQU'A LA FIN DES SIÈCLES, LA FOI EST IMPOSSIBLE, MAHOMET LUI-MÊME EST EN VAIN VENU, DIEU N'A VOULU, NI ÉCLAIRER, NI SAUVER LE GENRE-HUMAIN.

Ces derniers mots étant blaſphématoires, oppoſons y un correctif de l'Abbé *Fleury*, tiré du I Tome de ſon Catéchisme, page 11. Demande. *Qu'eſt ce que la Loi de nature?* Réponſe. *C'eſt la raiſon & la conſcience.* D. *Que nous enſeigne-t-elle à l'égard de Dieu?* R. *Qu'il ne faut adorer que lui.* D. *Et à l'égard des hommes?* R. *De ne faire à perſonne ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît.* D. *Et à l'égard de nous-mêmes?* R. *De modérer nos paſſions & nos déſirs.* Ceci prouve aſſez que Dieu a voulu & éclairer & ſauver le Genre-Humain.

Il ne faut aucun appareil de preuves pour montrer que l'Egliſe (*& quelle Egliſe?*) con-

---

re aux Habitans de la Ville que c'étoit une Bible Angloiſe. Sa preuve étoit les figures de chaque Métamorphoſe, qu'il leur montroit, en diſant; voilà comme ces Chiens adorent le Diable qui les change en bêtes. Enſuite la prétendue Bible fut jetée dans un feu, qu'on alluma exprès; & le Religieux fit un grand diſcours qui conſiſtoit à remercier S. *François* de cette heureuſe découverte." *Hiſt. d. Voy.* T. XVIII. p. 603.

Puiſque nous voilà en Amérique, diſons encore un mot avant que de nous rembarquer: *Pendant que le Pere* Labat *étoit à Rome, le Pere* Tambourin, *Général des Jéſuites, lui fit pluſieurs queſtions touchant les progrès du Chriſtianisme dans l'*Amérique, *& il lui répondit avec autant de courage que de franchiſe:* „ Que l'Evangile n'en avoit fait aucun dans ce Pays; qu'il n'avoit jamais trouvé un Américain adulte qui méritât réellement le nom de Chrétien; & que tous les exploits ſpirituels des Miſſionnaires ſe réduiſoient à baptiſer quelques enfans à l'article de la mort." Clément XI. *lui ayant exagéré dans une audience particulière qu'il lui donna, le zèle & l'induſtrie avec laquelle les Miſſionnaires Eſpagnols & Portugais travailloient à la converſion des* Américains, *& s'étant plaint de la froideur & de l'indolence avec leſquelles les François agiſſoient dans une affaire auſſi importante, il lui répondit.* „ Que les Eſpagnols & les Portugais ſe vantoient à tort du ſuccès de leurs travaux; & qu'au lieu de convertir les Indiens, ils n'en avoient fait que des hypocrites, les ayant contraint par la crainte des châtimens, & les terreurs de la mort, à embraſſer le Chriſtianisme: que ceux qu'ils avoient baptiſés, étoient auſſi Idolâtres qu'avant leur converſion." *Je pourrois ajouter, à ce que je viens de dire, les relations d'une fou-*

ſerve encore aujourd'hui cette autorité; ou, ſi vous voulez, cette même infaillibilité qu'elle a reçue, & qu'elle a dû recevoir à ſa naiſſance. Les Paſteurs d'aujourd'hui (& *quels Paſteurs*?) Sont-ils les Succeſſeurs des Apôtres? Voilà toute la queſtion. Or, il n'eſt pas plus difficile de prouver que le Calife eſt Succeſſeur de S. *Abubetre*, que de montrer qu'*Achmet* IV. pour le temporel eſt Succeſſeur du premier Empereur qui a fondé la Monarchie Ottomane (204).

Voici

---

le de témoins dignes de foi, & qui conviennent unanimement de ce qu'avance le Pere Labat. Voy. l'Hiſt. Eccleſi. de Mosheim. T. V. p. 44.

Sentez-vous maintenant, lecteur, combien la Doctrine ſeule du Chriſtianisme, ſans faire même attention à l'Examen de ſes Preuves, multiplie les barrières qui rendent ces ſortes de Syſtêmes inacceſſibles à la Multitude?

(204) La Succeſſion ſpirituelle n'ayant de commun avec la temporelle que le nom, je nie que la première ne ſoit pas plus difficile à conſtater que l'autre: celle-ci peut pécher ſans grande conſéquence contre la Juſtice, le Droit & les Formalités. Quoique le brigandage, le coup de main décident ſouvent des Couronnes, la Dinaſtie néanmoins une fois établie ſur le Trône, la bonne étoile légitime les crimes du Soldat heureux. Et dans la Succeſſion ſpirituelle, point: car le *fil*, en eſt coupé, la *ſuite* en diſparoît, dès qu'un de ces défauts s'y trouve, eût-il mille ans de date; elle rentre dans la claſſe humaine. Or, c'eſt une entrepriſe des plus difficiles que d'examiner ſi tels péchés contre la Juſtice, le

Droit

Voici donc tout la raiſonnement qu'un Son-

Droit, la Foi, & les Formalités, qu'on lui impute, de toutes parts, en gros & en détail, ſont vrais ou faux. Voyez la Remarque XIX, & ayez pitié de *Gier-Ber*.

Les Lamutes, les Siamois, les Parſis, les Juifs, les Schismatiques Perſans, la pluparı des Sectes chrétiennes, &c. tirent la même conſéquence de votre propoſition: *Les Paſteurs d'aujourd'hui ſont-ils les Succeſſeurs des Apôtres? Voilà toute la queſtion.* N'y a-t-il donc que la Mahométan-Sonnite qui ait le privilége de ne ſe perdre point, avec un guide qui égare tant de Monde? Si cela eſt, il doit nous le prouver: Or, il ne peut le faire ſans un grand Appareil, qui nous replongeroit dans le gouffre de la Critique & dans un Examen dont très-peu de mortels ſont capables.

Perſonne ne diſconvient qu'*Achmet* IV. ne ſoit le Succeſſeur de ceux qui ont fondé l'Empire Ottoman; mais cela ne nous apprend point, ſi ces Fondateurs étoient des Souverains légitimes ou des *Phocas*; de même que la Succeſſion des Grands-Lamas n'eſt pas une preuve, ni de la Divinité, ni de l'Incarnation, ni de la Miſſion miraculeuſe de *Xaca*.

Comment, à plus forte raiſon, diſtinguera-t-on le véritable Prétendant parmi pluſieurs Princes qui ſe diſputeroient l'Empire, & dont chacun poſſède déjà une Partie, en proſcrivant ſes Rivaux qui tous allèguent les mêmes moyens pour preuve de leurs prétentions reſpectives? Ce n'eſt pas tout: Un de ces Lambeaux de la Nation eſt encore ſoudiviſé en deux Factions, dont l'une ſoutient que c'eſt le Corps que l'aſſemblée qui doit décider les Procès de l'Etat; & la ſection adverſe prétend, au contraire, que les Décrets du Chef doivent être reçus, comme des *Coran*, par tous les Citoyens, ſans en excepter les premiers de la Nobleſſe: faudra-t-il que les Artiſans, les Laboureurs & la Vivandière,

nite est obligé de faire pour se démontrer à

---

aillent étudier les fastes de l'Empire, pour savoir qui a droit d'imposer, & des Loix & des Tributs ? Ce seroit-là un Pyrrhonisme Politique bien triste & déplorable ; mais dont l'horreur n'est rien, en comparaison d'un Pyrrhonis Religieux pareil.

N'est il donc pas risible de dire : *Les Pasteurs d'aujourd'hui sont-ils les Successeurs des Apôtres ? Voilà toute la question.* L'Archevêque Russe, *Platon*, s'est aussi servi de ces paroles : elles sont, à la vérité, mieux placées dans sa bouche que chez tout autre Sectaire Chrétien ; l'Eglise Grecque étant la Mère de celles qui sont tombées dans les bourbiers du Schisme & de l'Hérésie. C'est pourquoi ce Savant Prélat s'écrie avec S. *Augustin*, que tout le bien apparent qu'on fait hors de l'Eglise *Catholique* est inutile, les bonnes-œuvres des Schismatiques seront foulées aux pieds ; elles seront comme écrasées, elles périront, & elles ne seront point conservées pour la Vie éternelle ; parcequ'ils ne les font pas dans l'Eglise : car personne ne peut transporter hors de l'Eglise *Catholique* la Charité, sans laquelle il n'y a point d'action qui soit bonne.

C'est surtout par rapport au titre de *Catholique*, dont les Sectes du Rit Syriaque, du Rit Latin, du Rit Copte, &c. se parent séditieusement, que le Vénérable *Platon* fait admirer sa pénétration d'esprit, & sa diction élégante. Il démontre clairement que ce titre ne convient qu'à l'Eglise Apostolique Grecque ; toutes les autres Communions de la Chrétienté étant mortes *par l'horrible Crime du Schisme* [illegible] son spirit, dit S. *Cyprien*.

Les Eglises Mahométanes Sonnites & Schiites s'entr'envoient également [illegible] ans autre, de tout aussi bon cœur, au fond des Enfers. C'est [illegible]

Nous avons vu, plus haut, l'Eglise judaïque sortir

lui-même l'infaillibilité de l'Eglise (*Sonnite*).

victorieuse du champ de bataille; son Antiquité, la pureté de ses Dogmes, la succession de ses Pasteurs, lui fournissent des armes invincibles contre les Nazaréens. Mais voilà les Musulmans qui prennent le contrepied des Hébreux. Le dernier Testament d'un homme est le seul qu'on respecte, parce qu'il annulle tous les précédens; la même chose, disent-ils, a lieu en matières de Religion. Dieu, en envoyant *Mahomet*, a fixé pour toujours la vérité dans le sein de l'Islamisme; l'Eternel en chargeant *Mahomet* de sa dernière Mission, ferma la bouche à jamais aux Prophètes. Ce que ces Voyans avoient annoncé du SCEAU doit être compté pour des Miracles permanens dont l'autorité est suffisamment établie par l'accomplissement: ce sont par conséquent des preuves solides de l'origine surnaturelle d'une Religion dont ces Prophéties doivent confirmer la Vérité: elles décrivent tous les événemens, qui ont rapport à *Mahomet* & à sa Sainte Religion, avec tant d'exactitude, qu'elles ressemblent plutôt à des Histoires du passé, qu'à des prédictions de l'avenir: & si l'on a égard à l'espace immense qui se trouve entre le temps où elles furent écrites, & les événemens qu'elles prédisent, & à la Chaîne non interrompue qui les lie depuis tant de Siècles, si l'on considère la justesse avec laquelle elles s'accordent avec les événemens & l'impossibilité de les appliquer à aucun autre fait de l'Histoire du Genre-humain; si on fait attention à toutes ces circonstances, on aura de la peine à se persuader qu'elles puissent être l'ouvrage de l'imposture, ou que l'accomplissement ait été l'effet du hasard..... Les Miracles de *Mahomet* & de ses Apôtres, poursuivent les Musulmans, dont il est parlé dans le *Coran* & la *Sonna*, étoient, assurément des preuves convaincantes de leur Mission, *pour ceux qui en furent témoins*. Comme ces Miracles ont été

Dieu a envoyé MAHOMET & les Apôtres:

---

vus par un ſi grand nombre de perſonnes, & qu'ils ſont auſſi bien atteſtés qu'aucun autre fait de l'Hiſtoire, & que ſurtout ils ont été opérés pour confirmer une Religion ſi admirable & ſi extraordinaire, ils portent avec eux un degré d'évidence auquel il eſt impoſſible de ne pas acquiescer. Conſidérez avec cela, que le Muſuſmanisme n'enſeigne point une Doctrine abſurde; l'Unité de l'Eſſence Divine, la Circonciſion, les Ablutions, l'horreur pour les ſimulacres, pour l'Idolâtrie, pour les viandes immondes, toute la Doctrine de cette Religion ne repugnant point à celle de *Moïſe*; cela prouve évidemment que la Miſſion de *Mahomet* eſt le complément de la Miſſion du Légiſlateur Hébreu.

Malgré toutes les abominations où le Démon a jeté les Chriſticoles, on trouve cependant chez eux quelques étincelles de Mahométisme. „ Si l'on examine de près leur religion, écrit un Voyageur Islamite, on y trouvera comme une ſemence de nos Dogmes. J'ai ſouvent admiré les ſecrets de la Providence, qui ſemble les avoir voulu préparer par-là à la converſion générale. J'ai ouï parler d'un livre de leurs Docteurs, intitulé: *La Polygamie Triomphante*, dans lequel il eſt prouvé que la Polygamie eſt ordonnée aux Chrétiens. Leur baptême eſt l'image de nos Ablutions légales; & les Chrétiens n'errent que dans l'efficacité qu'ils donnent à cette première Ablution qu'ils croient devoir ſuffire pour toutes les autres. Leurs prêtres & leurs moines prient comme nous, ſept fois le jour. Ils eſpèrent de jouir d'un Paradis où ils goûteront mille délices, par le moyen de la réſurrection des corps. Ils ont comme nous des jeûnes marqués, des mortifications avec leſquelles ils eſpèrent fléchir la miſéricorde Divine. Ils rendent un Culte aux bons Anges, & ſe méfient des mauvais. Ils

premier fait éclatant dont tout l'Univers dépo-

---

ont une ſainte crédulité pour les Miracles que Dieu opère par le miniſtère de ſes ſerviteurs. Ils reconnoiſſent, comme nous, l'inſuffiſance de leurs mérites & le beſoin qu'ils ont d'un interceſſeur auprès de Dieu. Je vois partout le Mahométisme, quoique je n'y trouve point *Mahomet*. On a beau faire, la vérité s'échappe, & perce toujours les ténèbres qui l'environnent. Il viendra un jour où l'Eternel ne verra ſur la Terre que des vrais Croyans. Le temps, qui conſume tout, détruira les erreurs mêmes. Tous les hommes ſeront étonnés de ſe voir ſous le même Etendard: tout, jusques à la Loi, ſera conſommé; les Divins Exemplaires ſeront enlevés de la terre, & portés dans les céleſtes Archives..... Auſſi n'y a-t-il rien de ſi merveilleux que la Naiſſance de *Mahomet*. Dieu qui, par les Décrets de ſa Providence, avoit réſolu, dès le commencement, d'envoyer aux hommes ce grand PROPHÈTE pour enchaîner Satan, créa une lumiere deux mille ans avant *Adam*, qui, paſſant d'Elu en Elu, d'Ancêtre en Ancêtre de *Mahomet*, parvint enfin jusqu'à lui, comme un Témoignage authentique qu'il étoit deſcendu des Patriarches. Il vint au Monde circoncis, & la joie parut ſur ſon viſage dès ſa naiſſance: la Terre trembla trois fois, comme ſi elle eût enfanté elle-même; toutes les Idoles ſe proſternerent; les Trônes des Rois furent renverſés; Lucifer fut jeté au fond de la Mer; & ce ne fut qu'après avoir nagé pendant quarante jours, qu'il ſortit de l'Abyme, & s'enfuit ſur le mont *Cabès*, d'où, avec une voix terrible, il appela les anges. Cette nuit Dieu poſa un terme entre l'homme & la femme, qu'aucun d'eux ne put paſſer. L'art des Magiciens & Nécromans ſe trouva ſans vertu. On entendit une voix du Ciel, qui diſoit ces paroles: *J'ai envoyé au Monde mon Ami fidèle.* Se-

ſe. Les Apôtres ont ſucceſſivement envoyé des

---

lon le Témoignage d'*Isbon-Aben*, Hiſtorien Arabe, & des Auteurs Sacrés de la Sainte *Sónna*, les générations des oiſeaux, des nuées, des vents, & tous les Escadrons des Anges, ſe réunirent pour élever cet enfant, & ſe diſputerent cet avantage. Les oiſeaux diſoient dans leurs gazouillemens, qu'il étoit plus commode qu'ils l'élevaſſent, parce qu'ils pouvoient plus facilement raſſembler pluſieurs choſes de divers lieux. Les vents murmuroient & diſoient: c'eſt plûtot à nous, parce que nous pouvons lui apporter de tous les endroits les odeurs les plus agréables. Non, non, diſoient les Nuées, non, c'eſt à nos ſoins qu'il ſera confié, parce que nous lui ferons part, à tous les inſtans, de la fraîcheur des eaux. Là-deſſus les Anges indignés s'écrioient, que nous reſtera-t-il donc à faire? Mais une voix du Ciel fut entendue, qui termina toutes les diſputes. *Il ne ſera point ôté d'entre les mains des Mortels parce qu'heureuſe les mamelles qui l'allaiteront, & les mains qui le toucheront, & la maiſon qu'il habitera, & le lit où il repoſera.* Après tant de témoignages ſi éclatans, il faut avoir un cœur de fer pour ne pas croire ſa Sainte Loi. Que pouvoit faire davantage le Ciel pour autoriſer ſa Miſſion Divine, à moins de renverſer la nature, & de faire périr les hommes mêmes qu'il vouloit convaincre? Et d'ailleurs, quelle Sageſſe ne règne-t-il point dans les Ordonnances du Divin *Mahomet*? Il ſemble en effet, que notre Saint PROPHÈTE ait eu principalement en vue de nous priver de tout ce qui peut troubler notre raiſon: il nous a interdit l'uſage du vin, qui la tient enſevelie; il nous a, par un Précepte exprès, défendu les jeux de hazard; & quand il lui à été impoſſible d'ôter la cauſe des paſſions, il les a amorties. L'amour, parmi nous, ne porte ni trouble, ni fureur:

Paſteurs, & c'eſt ainſi que les nôtres leur ont

---

c'eſt une paſſion languiſſante qui laiſſe notre ame dans le calme : la pluralité des femmes nous ſauve de leur empire ; elle tempère la violence de nos deſirs." *Mahomet* en mourant, conſulté par ſes Diſciples ſur ce qu'il y avoit de plus eſſentiel dans les Commandemens qu'il leur laiſſoit, recommanda *la Paix.*

Pour réfuter ce qui vient d'être dit, obſervons que ces ſortes de Perſonnages divins, étant ou menteurs ou fanatiques, ils profiterent de certains préjugés populaires, en vogue de leur temps, & de certaines conjonctures où leurs nations ſe trouvoient ; les uns firent quelques dupes, d'autres ſe firent ſuivre par la foule : après bien des viciſſitudes de part & d'autre, en voilà un qui, favoriſé par la combinaiſon des circonſtances, devient prépondérant ; ſa Secte éclipſe les Sectes de ſes Rivaux, qui dès lors inconteſtablement ſont des Fourbes ; elle eſt ſacrée à jamais, le ſuccès la canoniſe avec ſon Auteur. Il eſt évident déſormais, que les rêveries des Anciens Enthouſiaſtes Arabes, ſont des Livres inſpirés ; & leurs phraſes obſcures, figurées, à double-ſens, deviennent des Prophéties manifeſtes de l'Avénement d'un *Mahomet.*

Cet expoſé, mis en forme ſyllogiſtique, entraînera, je n'en doute point, l'Aſſentiment des plus obſtinés. Attention, s'il vous plaît :

Il eſt évident que ſi l'un de ces Impoſteurs, comme *Al-Asyad*, & *Moſſeïlama*, qui firent Secte en Arabie du vivant de *Mahomet*, avoit eu le bonheur du Vrai Meſſager Céleſte, & les Muſulmans le deſſous ; il eſt évident, dis-je, qu'on auroit pu tout de même appliquer à un tel Impoſteur les Anciennes Prophéties qui rendent inconteſtables, ſelon les Mahométans, la Miſſion du SCEAU DES PROPHÈTES.

ſuccédé ; ſecond fait dont tout le Monde convient. Done Dieu veut m'inſtruire par eux, comme

---

Or, tout Argument qui peut ſervir de preuve à une Impoſture, ne doit pas être employé à la défenſe d'une Religion véritable :

Donc le prétendu Accompliſſement des ſoi-diſantes Prophéties, dont nous étourdiſſent les Alfakis, loin de prouver quelque choſe, produit au contraire, un effet diamétralement oppoſé.

Ce Syllogisme conſerve la même force contre les Chrétiens ; car du temps de *Jeſus* il s'éleva pluſieurs Rigoriſtes qui ſe diſoient le *Meſſie* ; les *Actes des Apôtres* en nomment deux au Cha. V. v. 36 & 37. Ils ſe firent un grand nombre d'Adhérens, par un Doctrine auſtère, par des Miracles & par leurs ſouffrances, ayant eu l'honneur auſſi d'être pendus à une Croix dans toutes les règles de la Paſſion. Ces Miracles étoient auſſi-bien atteſtés que ceux de *Jeſus* & de *Mahomet*, c'eſt-à-dire, par le Témoignage, la Prédication, le Martyre de quelques-uns de leurs ardens Diſciples, qui ne manquoient pas de crier que la Judée entière pouvoit en atteſter la vérité, & ils ajoutoient que tous les Prophètes avoient prédit la Miſſion d'un *Theodas*, d'un *Judas* le Galiléen, comme S. *Luc* les appelle ; d'un *Simon*, d'un *Menandre*, d'un *Doſithée*, &c. C'eſt ce qui fit dire au Philoſophe *Celſe*, *qu'il y a une infinité de Perſonnes, à qui l'on peut appliquer les Prophéties, avec beaucoup plus de vraiſemblance qu'à Jeſus.* Traité d'Origene contre Celſe. Liv. II. Ch. V. Ouvrage dont la lecture confirme ſupérieurement la fauſſeté du Chriſtianisme.

Que répondront les Islamites & les Chrétiens à notre Argument ? Rien de raiſonnable. Remarquez qu'il détruit d'avance tous ces grands mots, ſur *les progrès étonnans*

comme il a inſtruit les premiers fidèles par les Apôtres. Mais je ne puis être inſtruit ſurement & ſans danger d'erreur, ſi Dieu ne continue à mes Paſteurs l'aſſiſtance qu'il a donnée aux Apôtres; donc Dieu la leur continue en effet. Quel eſt l'homme aſſez groſſier pour qu'il ne puiſſe ainſi raiſonner? Et quel appareil faut-il pour le faire (205)?

---

nans de Mahomet, *dont la religion ſainte ſubſiſte encore dans ces derniers ſiècles avec tant d'éclat, & la courte durée des Sectes menſongères de quelques Arabes impoſteurs, ſes Contemporains, prouve clairement que leurs miracles étoient des preſtiges & que les vieilles Prophéties concernent le Fils d'Abdallah:* car un tel raiſonnement prouve trop, tout Impoſteur heureux s'en pouvant accommoder. Or, qui prouve trop ne prouve rien; & une preuve qui n'eſt pas toujours concluante ne l'eſt jamais.

(205) Demandez plutôt, où eſt l'homme aſſez groſſier pour argumenter auſſi groſſièrement. Nous convenons, au reſte, qu'il ne faut aucun appareil pour déraiſonner.

Les ignorans de chaque Secte font ce beau raiſonnement; il ſe réduit à ceci: Mon Paſteur m'enſeigne une telle Doctrine; il a des Supérieurs qui me l'envoient; ces Supérieurs ne ſont ni des imbécilles, ni des menteurs. Dieu, ſans doute, les aſſiſte; & prêtres & parens m'en aſſurent, donc tout ce que mon Mollah m'enſeigne eſt indubitablement vrai. Partout, le Vulgaire raiſonne ainſi: & ce ne peut pas être autrement, l'Examen des Preuves étant impoſſible à la majeure partie du Genre-Humain.

„ Mes Frères n'ont jamais fait tort à perſonne, écrit

Mais, ſuivant la loi que je me ſuis impoſée

---

une Dame Mahométane à une Dame Chrétienne, ils n'ont adoré qu'un ſeul Dieu, qui punit les Méchans, & qui récompenſe les bons: élevés dès l'enfance par des femmes dévotes, ils ont appris l'*Alcoran:* ils ont été accoutumés dès leur bas âge, à être frappés d'un reſpect profond au ſeul nom de *Mahomet:* ils ont cru dans ce Prophète, parce que ce Prophète ſcelle tout ce qu'il dit du Nom du Tout-Puiſſant. Comment auroient-ils cru *Mahomet* aſſez méchant pour les tromper, dans le temps qu'il leur dit partout, que Dieu punit ſévèrement ceux qui trompent? Ils n'ont pas vécu dans ma religion, me diras-tu; c'eſt la vraie.... Mais ils croyoient le contraire; jamais les principes de cette Religion ne leur ont été révélés: comment ſeroient-ils coupables? Des Muſulmans ſe ſont laiſſé martyriſer plutôt que d'offenſer Dieu en abandonnant ſon vrai Culte, qu'ils croyoient être contenu dans l'*Alcoran:* ils ne cherchoient pas à s'aveugler, puiſqu'ils avoient Dieu & ſa gloire pour objet.... Les préjugés de l'enfance, & l'autorité de nos parens qui y ſont morts, nous attachent à une Religion dont les idées ſe ſont accrues avec les fibres de notre cerveau, & qu'on nous a perſuadé avoir été confirmée par des Miracles: car chaque Religion, juſqu'à l'impertinente Religion des Payens, a ſes Miracles. Je liſois hier dans l'Hiſtoire de la République Romaine, qu'on conſulta l'Oracle ſur les moyens d'appaiſer le courroux des Dieux, & d'arrêter une maladie contagieuſe qui dépeuploit Rome & l'Italie. Sur ſa réponſe on alla chercher à Epidaure la ſtatue d'*Eſculape.* Mais le vaiſſeau qui l'apportoit s'arrêta tout à coup au milieu de la Mer, & tout l'effort des matelots ne pouvoit le mettre en mouvement; lorſqu'une Veſtale, qu'on accuſoit d'avoir violé ſon vœu, pria le Dieu de faire connoître ſon innocence. Elle attacha ſa ceinture au Vaiſſeau, qu'el-

avec vous, *Hakim*, ſuppoſons encore, quoi-

---

le entraîna ſans peine dans le Port. Ce Fait eſt rapporté par des Hiſtoriens contemporains; & en mémoire de cet Evénement, on bâtit un Temple orné de peintures, où cette Hiſtoire étoit tracée dans toutes ſes circonſtances..... La Tradition a fait couler de père en fils, jusqu'à nous, les grandes Actions de *Mahomet*, qui ſont atteſtées d'ailleurs par des Hiſtoriens qui vivoient avec lui; & le Tombeau du Prophète eſt entouré, à médine, de vœux & de marques de reconnoiſſance, que les Fidèles, qui ont reçu miraculeuſement leur guèriſon, y attachent tous les jours. L'atteſtation des Contemporains, la Tradition directe, & dans le temps même qu'un Fait eſt arrivé, des Monumens établis pour le conſerver à la Poſtérité, ſont, je crois, les ſeules preuves convaincantes qu'on puiſſe apporter de la vérité d'un Miracle. Pourquoi veux-tu que je rejette comme fauſſe l'Hiſtoire de cette Veſtale, & celle de *Mahomet*; & que j'adopte pour vraies celles de ta Religion, lorsqu'elles ne ſont pas appuyées d'autres autorités? Tu me répondras, peut-être, que Dieu a permis des Miracles, dans toutes les Religions. Quoi! Dieu, Madame, m'induiroit dans l'erreur? Il auroit permis qu'*Eſculape* fît un Miracle, pour que la dévotion impie à ſa ſtatue augmentât? Il auroit permis que, par mille traits miraculeux, *Mahomet* ſcellât une Religion qu'il déſapprouve? Dieu enfin me donneroit des preuves pour me confirmer dans une Croyance qu'il condamne? Je ne le croirai jamais, Madame. Peut-être, me direz-vous, que ſi mon raiſonnement eſt juſte, il n'y a donc que la vraie Religion qui puiſſe être confirmée par de vrais Miracles; & qu'ainſi il n'eſt pas vrai que les Témoignages, les Monumens & la Tradition, ſuffiſent pour en établir la réalité, puiſque ces mêmes ſortes de preuves

que fauſſement, que l'autorité de l'Egliſe ne

---

concourent à établir la vérité des Miracles faits pour confirmer des Religions toutes oppoſées entr'elles. Mais cela ne va-t-il pas à rejeter toute ſorte de témoignages? Non, me diras-tu: c'eſt à nous à examiner la nature & les circonſtances du Fait, la qualité des Témoins; & ſur-tout à voir ſi la Religion, en faveur de laquelle ces Miracles ont été faits, eſt, de toutes celles que nous connoiſſons, la plus conforme à la raiſon, & aux perfections de l'Etre Suprême. Je ſens tout cela, ma chere amie, & c'eſt ce qui m'embarraſſe. Car enfin, comment veux tu que je faſſe cet Examen? Me répondras-tu, que mon embarras ne vient que de ce que je n'ai pas les ſecours néceſſaires; & que, ſi j'avois les yeux éclairés par ta Religion, toutes ces difficultés diſparoîtroient? Mais enfin, je n'ai point ces ſecours; mes yeux ne ſont pas éclairés; je ſuis dans un Païs, où tout ce qui reſpire, tout ce qu'il y a de grand, tout ce qui m'approche & me touche de plus près, vit dans les principes ſur leſquels on a formé mes moeurs & mon éducation. Abandonne-t-on aiſément des idées auſſi anciennes que nous, pour en prendre de nouvelles à l'eſprit, & ſans avoir des marques infaillibles qu'on eſt dans l'erreur? Combien meurt-il de gens-ici tous les jours, qui n'ont jamais commercé avec les Chrétiens, & qui n'en ont jamais entendu parler qu'avec mépris? Comment voudrois-tu que ces perſonnes-là euſſent rejeté les Dogmes de *Mahomet*, pour embraſſer une Religion qui ne leur a point été connue?"

L'attachement des Islamites pour leur Culte, va ſi loin, qu'il eſt impoſſible de faire goûter le Chriſtianisme aux Nègres Mahométans, lors même qu'ils ſont eſclaves en Amérique; comme le rapporte le Jacobin *Labat*: c'eſt une des principales cauſes de la grande déſertion qui fait tant ſouffrir les Colonies Européennes. Ces gens ſe cantonnent dans l'intérieur des terres & s'y multi-

puiſſe être prouvée que comme tout autre Dog-

---

plient de manière à faire craindre qu'avec le temps une révolution terrible n'éclate dans ces Contrées. Comme l'on y tranſporte indiſtinctement des Nègres de toute condition, pluſieurs *Marbuts* ou Imans ſe trouvent fort ſouvent au nombre des eſclaves; de ſorte que ceux qui ont ſecoué le joug de leurs Raviſſeurs. ſont pourvus d'un bon nombre de Prêtres. Les Nègres en général ſont fort zélés pour la propagation du Mahométisme, ſe faiſant gloire d'être tout à la fois Marchands & Miſſionnaires : le même eſprit les accompagne en Amérique, ils y ont la manie de convertir leurs camarades Idolâtres: l'eſclavage met-il des entraves à leur ſaint Zèle? Leur prédication du moins devient efficace quand ils ſont en ſureté: de-là vient qu'un Déſerteur noir qui n'a pas le bonheur d'être Muſulman reçoit en arrivant dans les villages des affranchis, la circonciſion avec empreſſement. Les Naturels mêmes du Païs deviennent l'objet du Zèle de ces Républicains, appelés vulgairement *Nègres-Marons*. Il faut s'écrier ici, O *Altitudo*! & admirer les moyens dont la Providence ſe ſert pour provigner la vérité dans des Régions dont la porte ſembloit fermée à jamais au Culte de *Mahomet*. On peut comparer la ferveur des *Nègres-Marons* à celle des Arabes de *Zara* de qui le Pere *Labat* dit, dans ſon *Afrique-Occidentale*, qu'ils ſont pour la plupart *Marbuts* ou Prêtres: ils parcourent la Terre & les Mers pour faire des Proſelytes au Mahométisme; ce qui leur réuſſit ſans peine parmi les Nations Nègres. T. I. p. 244. Remarquez, lecteur, que toutes ces Conquêtes Spirituelles s'opèrent par la ſeule perſuaſion.

Qu'on n'aille point croire que ce ſoit par ſtupidité que ces Peuples nombreux de Noirs perſiſtent avec tant d'ardeur à confeſſer le Nom de *Mahomet*; ceux qui au-

me particulier, & ſuivant la méthode des Héréti-

---

roient cette penſée, n'ont qu'à lire l'hiſtoire du fameux *Job-ben-Salomon*, fils d'un Muphti Nègre. Il eut le malheur d'être fait eſclave & tranſporté dans le Maryland en 1731 : comme il ſe retiroit ſouvent dans un bois pour y vaquer aux exercices de ſa Religion, un jeune blanc lui jetoit chaque fois de la boue au viſage ; c'eſt ce qui lui fit prendre la réſolution de s'enfuir, mais il fut arrêté en Penſylvanie. Sur divers ſignes qu'on lui fit, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe, & les ayant lues, il prononça les mots *Allah* & *Mahomet*, ce qui, joint au refus d'un verre de vin, fit aſſez connoître qu'il étoit Mahométan. Ramené dans ſon habitation, ſon maître adoucit un peu ſon ſort en lui donnant un lieu commode pour les Ablutions & les Prières preſcrites par ſa Loi ; tolérance qu'on accorde rarement aux Eſclaves dans la plupart des Colonies ; & cette inhumanité fait déſerter plus de Nègres, que les rudes travaux, aſſaiſonnés de coups de fouet & de bâton, qui accablent ces malheureux. *Job* ayant obtenu la permiſſion d'écrire à ſon vénérable Pere, ſa Lettre fut traduite à l'Univerſité d'*Oxford*, elle excita la plus vive compaſſion en Angleterre ; on fit une Quête pour ſon rachat ; arrivé à *Londres*, la Cour & la Ville s'empreſſerent pour le voir. Son malheur & ſa naiſſance, joints à ſes excellentes qualités naturelles, lui attirerent mille careſſes. Il étoit bien fait & de bonne conſtitution ; ſes Abſtinences de Religion, qu'il obſervoit juſqu'au ſcrupule, & les fatigues qu'il avoit eſſuyées, le faiſoient maigre & foible ; mais ſa phyſionomie n'en étoit pas moins agréable ; il avoit le jugement ſolide, la mémoire facile, & beaucoup de netteté dans toutes ſes idées. Malgré ſes préjugés de Religion ; il raiſonnoit avec beaucoup de modération & d'impartialité. Tous ſes diſcours portoient

ques, par l'*Alcoran* ; du moins le Sonnite n'a

---

le caractère du bon ſens, de la bonne foi, & d'un amour ardent pour la vérité, avec un déſir paſſionné de la trouver. Sa pénétration ſe fit remarquer dans une infinité d'occaſions. Il concevoit ſans peine le méchanisme des inſtrumens. Après lui avoir fait voir une Pendule & une Charrue, on lui en montra les pièces ſéparées, qu'il rejoignit lui-même, ſans le ſecours de perſonne. Sa mémoire étoit ſi extraordinaire, qu'ayant appris l'*Alcoran* par cœur à quinze ans, il en fit trois Copies de ſa main en Angleterre, ſans autre Modèle que celui qu'il portoit dans ſa tête, & ſans ſe ſervir même de la première copie pour faire les deux autres. Il ſourioit, lorſqu'il entendoit parler d'oubli, comme d'une foibleſſe dont il n'avoit aucune notion. L'averſion de *Job* alloit ſi loin pour les peintures, qu'on eut de la peine à le faire conſentir qu'on tirât ſon portrait. Lorsque la tête fut achevée, on lui demanda dans quels habits il vouloit paroître, & ſur le choix qu'il fit de l'habillement de ſon païs, on lui dit qu'on ne pouvoit le ſatisfaire ſans avoir vu les habits dont il parloit, ou du moins ſans en avoir entendu la deſcription. Pourquoi donc, répliqua *Job*, vos peintres veulent-ils repréſenter Dieu, qu'ils n'ont jamais vu ? Voy. *l'Hiſt. Gen. d. Voy.* T. IV. Li. VII. Ch. VII. Il y eſt dit auſſi que *Job* rejetoit les notions d'un Paradis ſenſuel & d'autres Traditions reçues parmi les Turcs ; mais on cite mal à-propos les Turcs, car eux, non plus qu'aucune autre Nation Mahométatane, n'interprètent littéralement ce que le *Coran* mentionne des plaiſirs du jardin d'Eden. Quelques gens du peuple néanmoins peuvent s'en faire des idées moins relevées, tout comme chez nous : interrogez le gros de nos Chrétiens, ſans en excepter pluſieurs Eccléſiaſtiques, vous apprendrez bientôt que le Ciel, dans leurs cer-

que ce ſeul point à examiner ; dès qu'il eſt une

---

veaux, eſt un ſéjour de cocagne, une vraie *Courtille*, dont les Cabarets ſont d'or pur revêtu de diamans, ombragés d'énormes grapes de raiſin, & les rues pavées d'émaraudes ; comme s'expriment, à peu près, nos Auteurs ſacrés & beaucoup de Pères de l'Egliſe. *Job* ne prononçoit jamais le nom de Dieu ſans quelque témoignage particulier de reſpect. Il étoit ſi ferme dans la perſuaſion de l'Unité Divine, qu'il fut impoſſible de le faire raiſonner paiſiblement ſur la Trinité. On lui avoit donné un Nouveau-Teſtament dans ſa langue. Il le lut ; & s'exprimant avec modération ſur ce livre, il commença par déclarer que l'ayant examiné fort ſoigneuſement, il n'y avoit pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux, ou, ce qui revient au même, que la Divinité eſt un compoſé de trois Perſonnes diſtinctes. Les Anglois jugerent que ſon ſavoir n'étoit pas mépriſable. Il étoit d'une piété exemplaire ; auſſi les voyageurs nous apprennent-ils que ces nations Nègres, tout comme les autres Mahométans, prient avec tant d'attention, qu'on mettroit le feu à leurs maiſons ſans pouvoir les interrompre. Chaque Village a ſon *Marbut* qui raſſemble ſes Ouailles pour ce devoir pluſieurs fois le jour. Ils ont tant d'horreur pour l'Idolâtrie, qu'ils ne recevroient pas la moindre image dans leurs Demeures. Le Carême du *Ramadan* eſt obſervé avec beaucoup de rigueur par les Nègres. Ils n'avaleroient pas même leur ſalive avant le coucher du Soleil ; malgré leur paſſion pour le tabac, ils ne touchent point la pipe. *Jannequin* eſt ſurpris de l'exactitude avec laquelle ils s'aſſujettiſſent au jeûne, depuis le matin juſqu'au moment qu'ils vont au lit, temps qu'ils appellent *Jente Karaſana*. Les inſtances & les préſens mêmes des François ne pouvoient engager leurs Interprètes, qui étoient ſans ceſſe avec

fois décidé ; tout le reſte ſe termine par une

---

eux, à prendre la moindre nourriture jusqu'à la nuit. Ils ont pour principe que celui qui rompt ſon jeûne doit le recommencer. Voy. id. p. 226, ainſi qu'à la p. 234. les magnifiques éloges qu'on y fait des Imans Nègres : *Leur honnêteté, leur bonne foi ſont généralement reconnues dans les affaires. La Charité eſt une vertu qu'ils ne violent jamais.*

Pour Supplément à ce que j'ai déjà obſervé, qu'en général les Mahométans, de quelque Contrée du Monde qu'ils ſoient, s'attirent mille louanges de leurs plus grands ennemis, écoutons un peu ce qui ſuit. „ Jamais, dit l'Auteur de l'*Hiſt. Crit. d. l. Philoſ.* T. III. p. 234 & ſuiv. jamais Ouvrage ne fut reçu avec une approbation plus générale, avec une joie plus tendre & plus ſincère que l'*Alcoran*. Tous les Mahométans s'y ſoumirent d'une commune voix, & encore aujourd'hui ils s'y ſoumettent, ſans que leur Zèle ſoit refroidi. Les uns y cherchent les fondemens de la Religion, avec toutes les pratiques, tous les uſages qui y ont rapport, & qui s'étendent à l'obligation de faire l'Aumône, à la Prière, aux Jeûnes, aux Purifications & à une Propreté ſcrupuleuſe ſur ſoi-même, aux Pelérinages, & principalement à celui de la *Mecque*, enfin à la manière de traiter le divorce. Et pour parler ici de la Prière, un ſavant Voyageur de l'Académie des Sciences, (*Tournefort Voy. d. Levant*, T. II. Let. 14.) a remarqué que rien n'eſt plus exemplaire que l'attention des Mahométans à ſe proſterner cinq fois par jour, en quelque lieu qu'ils ſe trouvent, & à prier avec une modeſtie, avec un recueillement admirable : au lieu, dit-il, que les Grecs-Chrétiens vivent comme des infâmes, ſans aucune apparence de Culte, ſans aucun reſpect pour la Divinité, (*L'inconduite des Chrétiens & Grecs & Latins paroît ſi ſcandaleuſe aux*

simple conséquence : tout ce que l'Eglise (&

Islamites, qu'elle a passé en proverbe. Charge-t-on, par exemple, un Mahométan des épithètes de menteur, de voleur, d'infâme, de transfuge, d'impie, de fripon, de traître? Il ne croit pouvoir mieux se justifier, qu'en demandant si on le prend pour un Chrétien.) Les autres regardent l'*Alcoran* comme un Corps entier de Droit, comme une Jurisprudence Universelle. Ils y trouvent les règles générales du Gouvernement, les Décisions de tous leurs procès, les motifs de faire la Guerre ou la Paix; enfin, une connoissance approfondie de ce qui est juste & injuste. L'Explication des Cas particuliers appartient au Grand-Muphti (*qui conjointement avec le Grand Iman de la Mecque, seconde le Calife dans les pénibles fonctions du Souverain Pontificat,*) On peut le consulter à toute heure, & jamais il ne refuse les éclaircissemens qu'on lui demande. Mais aussi quelles que soient ses Décisions, on n'en peut plus appeler. (*Vous voyez que ce n'est pas seulement à Rome & à Putola que les Papes prétendent être infaillibles; aussi ne regarde-t-on point de meilleur œil dans l'Eglise Sonnite, les Appelans, les Anti-Constitutionnaires, les Protestans, qu'on ne le fait dans les Eglises & Romaine & Thibétaine.*) Il convient que de douze mille Versets dont l'*Alcoran* est composé, il n'y en a que quatre mille qui doivent se prendre au pied de la lettre. Tout le reste est sujet à des Gloses & des Interprétations allégoriques, dont on voit un recueil assez curieux dans la *Sonna*. Ces Gloses servent de texte aux Sermons des *Santons* & des *Alfakis*. — L'ignorance dans laquelle vivent les Chrétiens des mœurs & des usages des Mahométans, excite la surprise & la risée de ceux-ci. Rien au Monde n'est plus mal fondé que le plaisir malin qu'on prend à décrier le Mahométisme, par rapport à la corruption & au désordre des mœurs; car les Musulmans mènent

quelle Egliſe?) enſeigne eſt la vraie Doctrine

une vie exacte & uniforme, ſans presque ſe démentir. L'obligation de donner l'Aumône eſt indiſpenſable parmi eux, ils n'y manquent en aucun temps ni en aucun lieu: ils préviennent les beſoins des miſérables, ſi ſouvent oubliés: ils vont chercher ceux qui ſouffrent, dans les chaumières où ils ſont enſevelis: ils portent des remèdes préparés chez les Malades: ils délivrent les priſonniers qui gémiſſent ſous le poids accablant de leurs dettes: enfin, aucune eſpèce de misère ni d'infortune n'échape à leur charité. Il y a plus: non-ſeulement les Muſulmans compatiſſent aux peines & aux disgraces de leurs frères, de leurs amis, de ceux de leur Secte; mais encore ils reçoivent & traitent les étrangers avec les mêmes égards. *O Dieu!* s'écrie Mahomet dans l'Alcoran, *vous ſavez que nous aimons tous les hommes, mais pluſieurs ne nous aiment point.* Le malheureux *Abailard*, mutilé par l'ordre d'un Chanoine de Paris, perſécuté par les Moines de S. Denys, presqu'aſſaſſiné par ceux de Rhuis en Bretagne, noirci par S. *Bernard* & par les Théologiens, traîné comme hérétique devant pluſieurs Conciles, ſoupirait après une retraite parmi les Mahométans."

D'où vient les Ismalites ſont-ils ſi vertueux? Le ſavant Mr. *Anquetil du Perron* va nous le dire: c'eſt que *l'Alcoran renferme tout ce qui eſt néceſſaire pour le bien de la Société.* Légiſl. Orient. p. 180. in 4o.

Me trouvant un jour à table, dans une Maiſon, avec le Prince de *Radzivil*, & remarquant qu'il ne buvoit point de vin; mon Prince, lui dis-je, votre Voyage en Turquie n'a pas été entièrement infructueux au Zèle des Imans, vous ne Sacrifiez plus à Bacchus; encore un Voyage, & vous perdrez le reſte. Mon ami, me répondit ce gracieux Seigneur, mon Chriſtianisme eſt

de MAHOMET. Dans les autres Sectes Islamites, la discussion recommence sur chaque Article en particulier (206) : selon vous-même,

---

heureux d'en avoir été quitte à si bon marché ; car la concurrence de *Mahomet* l'avoit mis à deux doigts de sa perte : en effet, chez nous, la vertu gît sur la langue, & chez les Musulmans dans le cœur.

(206) Si au lieu de ces mots : *Dans les autres Sectes*, il avoit dit : *Dans quelques autres Sectes*, Ali eût parlé vrai, mais cette sincérité l'auroit abîmé, puisque tant d'autres Eglises prétendent être infaillibles, en s'appliquant les mêmes Passages du *Coran*, dont les Sonnites voudroient s'étayer. De sorte que la Discussion, que *Gier-Ber* croyoit concentrer dans un Point unique, devient d'abord si compliquée, si immense, que la seule idée en décourageroit les moins timides. L'*Alcoran*, est-ce un Livre Prophane ou Sacré ? Première difficulté : Les Communions qui nient qu'il soit fait mention de l'Autorité infaillible de l'Eglise dans les *Surates*, ont-elles tort ou raison ? Seconde difficulté : Parmi tant d'Eglises, ennemies mutuelles, décider laquelle n'erre point dans l'application de ces Versets obscurs & ambigus de l'*Alcoran* ; autre casse-tête. Et ces trois Problêmes se ramifient encore, en une infinité de Questions subtiles & profondes, dont une couple suffiroit pour occuper, pendant longtems, la capacité de quelque bonne cervelle à Théologie.

Comme la Dame Turque, citée dans la Note précédente, parle des Faits miraculeux du Paganisme, ajoutons à ce qu'elle en dit, quelques-uns des Miracles rapportés par *Pausanias* : „ Lorsque *Phlégias* fut entré dans le Péloponèse, sa fille qui l'avoit suivi ne vouloit pas lui dire qu'elle avoit eu commerce avec *Apollon*, & se cachant de son pere elle alla du côté d'*Epidaure*, où

il faut ſavoir les langues, voir quel eſt le ſens

---

elle accoucha d'un fils, qu'elle expoſa ſur une montagne, qui s'appelle encore aujourd'hui le mont *Titthion*, au lieu qu'avant cette avanture on l'appeloit *Myrtion*, & la raiſon de ce changement eſt que cet enfant ayant été ainſi abandonné, fut allaité par une des chèvres qui paiſſoient dans un bois voiſin, & le chien du troupeau gardoit auſſi l'enfant; or, il arriva qu'*Areſthanas*, c'étoit le nom du Chévrier, venant à paſſer en revue ſon troupeau, s'apperçut qu'il lui manquoit une Chèvre avec ſon Chien; s'étant donc mis à les chercher dans le bois, il trouva l'enfant & voulut l'emporter; mais au moment qu'il s'approchoit pour le prendre, il le vit tout reſplendiſſant de lumiere, ce qui lui fit croire qu'il y avoit-là quelque choſe de Divin, en quoi il ne ſe trompoit pas; de ſorte que, ſoit crainte ou reſpect, il s'en retourna. Auſſitôt la renommée publia partout qu'il étoit né un enfant miraculeux qui guériſſoit les malades, & reſſuſcitoit même les morts. La Montagne fut appelée *Titthion* (mammelle) pour ſervir de Monument traditionel à ces Miracles. T. I. Liv. II. — Quatre-vingts ſtades au-delà de *Coroné*, en tirant vers la mer, vous trouverez ſur la côte un Temple d'Apollon. Ce Temple eſt fort célèbre, & paſſe pour le plus ancien du pays: les Malades y viennent en foule, & s'en retournent guéris. T. II. Liv. IV. — Ces Lydiens que l'on ſurnomme Perſiques (parce qu'ils profeſſoient la Religion de Zoroaſtre) ont deux villes, *Hiéro-céſarée* & *Hy-pépas*, dont chacune a un Temple: dans chaque Temple eſt une Chapelle avec un Autel, & ſur cet Autel il y a toujours de la cendre qui, pour la couleur, ne reſſemble à nulle autre. Le Mage qui a ſoin de la Chapelle, met du bois ſec ſur l'Autel; il prend ſa Tiare, il invoque je ne ſçai quel Dieu, par des oraiſons tirées d'un Livre écrit en langue barbare,

que les Auteurs ſacrés ont donné aux termes

& inconnue aux Grecs ; enſuite le bois s'allume de lui-même ſans feu, & la flamme en eſt très-claire, c'eſt ce que j'ai vu de mes propres yeux. T. II. Liv. V. — La ſtatue d'*Hercule*, qu'on voit dans le Temple de ce Dieu à *Erythres*, eſt ſur une eſpèce de radeau, & les Erythréens diſent qu'elle fut apportée ainſi de *Tyr* en Phénicie par mer. Ils ajoutent que le radeau entré dans la Mer Jonienne s'arrêta au promontoire de *Junon*, autrement dit le cap *Meſſate*, parce qu'en allant d'*Erythres* à *Chio* on le trouve à moitié chemin. D'auſſi loin que ceux d'*Erythres* & de *Chio* apperçurent la ſtatue du Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à Bord, & s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen, nommé *Phormion*, pêcheur de ſon métier, & qui avoit perdu la voix par une maladie, fut averti en ſonge que ſi les femmes d'*Erythres* vouloient couper leurs cheveux & que l'on en fit une corde, on amèneroit le radeau ſans peine. Pas une Erythréenne ne ſe mettant en devoir de déférer a ce ſonge, des femmes de *Thrace* qui bien que nées libres ſervoient à *Erythres*, ſacrifierent leur chevelure ; par ce moyen les Erythréens eurent la ſtatue du Dieu en leur poſſeſſion, & pour récompenſer le Zèle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles ſeroient les ſeules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'*Hercule*. Ils montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conſervent ſoigneuſement. A l'égard du pêcheur, ils aſſurent qu'il recouvra la vue & qu'il jouit de ce bienfait le reſte de ſes jours. T. III. Liv. VII. — A *Hyette* (en Béotie) il y a un Temple d'*Hercule* où les malades vont chercher leur guériſon. T. IV. Liv. IX. — Le lecteur me pardonnera ſi je ne ſatisfais pas ſa curioſité ſur les *Cabires*, ni ſur les Cérémonies de leur Culte &

dont ils ſe ſont ſervis, s'il eſt bien rendu dans

---

de celui de *Cybèle*. Tout ce qu'il m'eſt permis d'en dire (*le ſcrupuleux homme!*) c'eſt que l'origine de ces Myſtères eſt telle que les Thébains la racontent. Leur Tradition porte qu'il y avoit autrefois une ville en ce lieu, & des hommes appelés *Cabires*; que *Prométhée* l'un d'eux & ſon fils *Etneüs* ayant eu l'honneur de recevoir *Cérès*, la Déeſſe leur confia un Dépôt; ce que c'eſt que ce Dépôt & l'uſage qu'on en fait, voilà ce que je ne puis divulguer; mais du moins peut-on tenir pour certain que les Myſtères des *Cabires* ſont fondés ſur un préſent que *Cérès* leur fit..... Au reſte, la religion des *Cabires* & la ſaintété de leurs Cérémonies n'ont jamais été violées impunément, comme je pourrois le prouver par pluſieurs Exemples. Quelques Particuliers de *Naupacte* ayant voulu pratiquer dans leur ville les mêmes Cérémonies qui ſe pratiquent à *Thèbes*, dans le moment ils furent punis de leur témérité. Durant que *Mardonius* commandoit l'Armée de *Xerxès*, ſes ſoldats, qui avoient leurs quartiers en *Béotie*, entrerent un jour dans le Temple des *Cabires*, croyant y trouver de grandes richeſſes, & peut-être auſſi par mépris pour ce ſaint lieu; mais auſſi-tôt frappés de frénéſie, les uns ſe jetèrent dans la Mer & les autres ſe précipitèrent du haut des Rochers. *Alexandre* après la priſe de *Thèbes* mit tout à feu & à ſang; quelques Macédoniens n'ayant pas plus épargné le Temple des *Cabires* que le reſte du païs, tous périrent par le feu du Ciel, tant ce lieu a toujours été Saint & Vénérable. T. IV. Liv. IX. — L'irruption des Perſes en Grèce a été Prédite par les Oracles de *Bacis*, & avant lui par le Prophète *Euclus*... Vingt-cinq ou trente ans avant que les Gaulois paſſaſſent d'Europe en Aſie pour le malheur du Genre-Humain, *Phaennis* avoit prédit ce déluge de barbares.

les verſions, s'il n'a pas changé par trait de temps,

Nous avons encore ſa Prophétie en vers hexamètres, dont voici le ſens; *Une Multitude innombrable de Gaulois couvrira l'Helleſpont & viendra ravager l'Aſie. Malheur ſurtout à ceux qui ſe trouveront ſur leur paſſage, & qui habitent le long des côtes. Mais bientôt Jupiter prendra ſoin de les venger. Je vois ſortir du Mont Taurus un généreux Prince qui exterminera ces Barbares.* Phaennis vouloit déſigner *Attalus*, Roi de Pergame, qu'elle appele un nourriſſon du Taurus, & *Apollon* lui-même faiſant alluſion au mot *Taurus*, le qualifia de Prince, qui avoit les cornes & la force d'un taureau..... *Eſculape* avoit autrefois un Temple dans la ville de *Naupacte*; ce Temple eſt aujourd'hui en ruines; c'étoit un Particulier nommé *Phalyſius* qui l'avoit bâti, & voici à quelle occaſion: *Phalyſius* ayant mal aux yeux juſqu'à en être presque aveugle, le Dieu d'*Epidaure* lui envoya par *Anyté*, femme que ſes poéſies avoient rendue célèbre, une lettre cachetée. Cette femme vit en ſonge *Eſculape* qui lui donnoit cette lettre, & en effet à ſon réveil elle ſe la trouva entre les mains. S'étant donc embarquée, elle arrive à *Naupacte*, va trouver *Phalyſius* & lui dit de décacheter la lettre & de la lire. D'abord il croit qu'on ſe moque de lui, puis au nom d'*Eſculape* il conçoit quelque eſpérance, il rompt le cachet, jette les yeux ſur la cire, & recouvre ſi bien la vue qu'il lit ce qui lui étoit écrit. Tranſporté de joie d'une guériſon ſi miraculeuſe, il remercie *Anyté* & la renvoie après lui avoir compté deux mille pièces d'or ſuivant l'ordre contenu dans la lettre." T. IV. L. X.

Pauſanias étoit un homme & Docte & Grave; cependant il ajoutoit foi à tous ces Miracles: Défions-nous donc de la Science & de la Gravité de nos Crédules moder-

temps, &c. La vie ſuffit à peine pour achever

---

modernes. Il raiſonnoit même quelquefois très-judicieuſement en matière de Religion. Ayant ouï, par exemple, à *Sparte*, que les Chaînes, qu'il voyoit aux pieds de *Venus-morpho*, y avoient été attachées par *Tyndare*, pour ſe venger d'une prétendue inſulte; *Mais je ne le puis croire*, ajoute Pauſanias, *car il faudroit être inſenſé pour s'imaginer que l'on ſe venge d'une Déeſſe, en la repréſentant par une ſtatue de bois de cèdre avec des chaînes aux pieds.* T. II. Liv. III. „ Je me ſouviens, dit-il ailleurs, que dans le Temple d'*Eſculape* à *Egium*, j'eus une diſpute avec un homme de *Sidon*, qui prétendoit que les Phéniciens l'emportoient de beaucoup ſur les Grecs dans la connoiſſance des choſes divines & humaines, & pour preuve de cela, diſoit-il, les Phéniciens font *Eſculape* fils d'*Apollon*, mais ils ſe gardent bien de lui donner pour Mère une mortelle, comme font les Grecs, parce qu'ils ſavent qu'*Eſculape* n'eſt autre choſe que la bonne température de l'air, principe de ſanté, ſoit pour l'homme, ſoit pour les animaux. A l'égard d'*Apollon* qui eſt le Soleil même, il eſt dit à bon droit le Pere d'*Eſculape*, parce qu'en fourniſſant ſa courſe tous les ans, il règle les ſaiſons, & donne à l'air ce juſte tempérament qui en fait la ſalubrité. Je lui répondois qu'il avoit raiſon, mais que là-deſſus les Grecs penſoient tout comme les Phéniciens; & la preuve que je lui en donnois, c'eſt qu'à *Titané* en *Sicyonie* une même ſtatue repréſente *Eſculape* & la *Santé*. Et que le Soleil ſoit le pere de la vie, c'eſt une choſe, lui diſois-je, qui eſt connue de tout le Monde, même des enfans." T. III. Liv. VII.

Quand j'entens critiquer la Croyance des anciens Grecs & Romains, par les adorateurs du Pain, j'enverrois volontiers ces mauvais plaiſans dans la Guinée pour s'y

l'examen, & il n'aboutit ordinairement qu'à multiplier les doutes, & à faire des incrédules (307).

---

agenouiller, de concert avec certains Nègres, devant le *Belli*.

Comme pluſieurs lecteurs ne ſauront vraiſemblablement point ce que c'eſt que cet objet d'adoration, je leur dirai que le *Belli*, qui s'attire tant de reſpect parmi ces Africains, eſt une matière compoſée par le *Bellimo*, ou le Grand-Prêtre, tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, ſuivant que le caprice ou les circonſtances en décident. Elle eſt pétrie comme un gâteau, & on la mange. Mais on auroit peine à ſe figurer l'impreſſion, diſent les voyageurs, qu'elle fait ſur le Peuple, qui la croit Sacrée, & capable de faire tomber les plus affreux châtimens ſur ceux qui lui manqueroient de reſpect. Les Rois & les Prêtres mêmes, qui ont inventé anciennement cette fraude pour contenir le Peuple dans la ſoumiſſion, ſe ſont accoutumés à la regarder comme un Myſtère redoutable, *tant les longues Traditions*, dit l'Abbé Prévoſt, *ont de force ſur des imbécilles.* Voyez l'Hiſt. Gén. d. Voya. T. V. p. 41.

(207) Il n'y a point de Religion, je crois, où ces objections aient plus de force que chez les Chrétiens. Le Miniſtre *Jurieu*, lui-même, dit en propres termes: „ J'oſe affirmer qu'il n'y en a pas un (des Caractères de la divinité de l'Ecriture) qui ne puiſſe être éludé par les Prophanes. Il n'y en a pas un qui faſſe preuve, & à quoi l'on ne puiſſe répondre quelque choſe: & conſidérés tous enſemble, quoiqu'ils aient plus de force que ſéparément, ils n'en ont pas aſſez pour faire une démonſtration morale." Le même Théologien avoue encore, que *Les preuves de l'Ecriture qui établiſſent* la Trinité, l'Incarnation, la néceſſité de la Grace, *ne ſont*

Vous insistez encore. *Il n'y a donc rien*

---

pas dans le dernier degré d'évidence ; ces Mystères souffrent & reçoivent des difficultés, non-seulement par égard à la raison humaine, mais aussi par rapport à l'Ecriture Sainte, où il y a plusieurs Textes qu'on a besoin de réconcilier avec la Vérité. Si quelqu'un croit que les difficultés des Sociniens contre les Mystères, & celles des Pélagiens contre la Grace sont vaines & de nulle considération, il se trompe & n'y fait pas attention. Ce sont des difficultés très-réelles & qui méritent d'être éclaircies. Ces paroles portent tellement coup, que *Bayle* n'a pas manqué de les insérer dans son Dictionnaire à l'Article *Socin*, lettre M.

Le fameux *le Clerc*, Docteur en Théologie, nous apprend *qu'il n'est pas aisé de deviner, qui des Sociniens ou des autres Chrétiens a raison.* Il rapporte l'histoire de deux jeunes gens, qui avant que d'avoir eu aucune instruction sur le sujet du Pere, du Fils & du S. Esprit, entreprirent de découvrir par eux-mêmes quelle est la Doctrine de l'Ecriture sur ces Articles : mais l'un trouva précisément le contraire de ce que l'autre crut y appercevoir. Voy. la II. Epitre de ses *Lettres Théologiques.*

Le Pere *Théophile Raynaud* a publié une Censure du *Symbole des Apôtres* pour faire voir qu'en un sens ce Symbole ne contient pas un mot qui ne soit suspect, dangereux, captieux, impie & hérétique. (On en a fait autant de l'*Oraison Dominicale.*) Ce Jésuite prouve qu'il n'y a point de livre, quelque Saint qu'il soit, qui ne puisse être expliqué de différentes manières dont l'une croise l'autre.

Les Mahométans tirent leur profit de tous ces aveus : disant que cette épaisse obscurité, dont nous nous plaignons, est une marque évidente de la fausseté du Chris-

à gagner pour la facilité de l'inſtruction, & le

tianisme. Et qu'au contraire, les Muſulmans n'ont jamais été diviſés ſur les Dogmes fondamentaux de leur Religion. *L'Unité de Dieu* eſt ſi clairement énoncée dans l'*Alcoran*, que jamais les plus déterminés Novateurs n'ont pu y altérer cette grande Vérité naturelle: Le *Credo* des Islamites eſt ſi concis, ſi clair, ſi raiſonnable, qu'il n'eſt pas encore venu à l'eſprit d'un Héréſiarque d'en éluder ou d'en obſcurcir le ſens. En effet, qu'y a-t-il ſur la face de la Terre de plus lumineux que cette Profeſſion de Foi: La ilha illa Allha Mehemed raſoul Allha; c'eſt-à dire, il n'y a qu'un ſeul Dieu, Mahomet eſt ſon Prophète & ſon Apôtre?

Pour en revenir à notre Docteur, la Controverſe qui l'occupe eſt aſſez ſingulière; les deux Partis alternativement ſont victorieux dans l'attaque, mais s'agit-il de ſe défendre? La défaite réciproque eſt certaine. Le ſpectateur a pitié de l'aveuglement, ou plutôt, il s'indigne de la mauvaiſe foi qui ſe manifeſte de part & d'autre.

Suppoſé que l'Examen de la révélation fût à portée de tout le Monde & que chacun pût y trouver, après de bonnes études, la vérité: je demande au Mobed, au Lama, au Rabbin, au Prêtre, quel Culte on admettra pendant le cours de ces fatiguantes recherches? Ce ne ſera point le Culte de nos Parens, puiſque nous en ignorons encore la véracité. Une telle Enquête exige cependant pluſieurs années d'application, je ſuis donc néceſſairement ſans Religion pendant longtems. *Nego*, me répondront le Mobed, le Lama, le Rabbin, le Prêtre, l'Alfaki; vous êtes convaincu par la ſimple raiſon de l'Exiſtence de Dieu; dès l'inſtant que l'homme penſe, il eſt capable de concevoir que l'Univers a un Maître: la Religion naturelle, par conſéquent, ſuppléera, en attendant la fin de vos recherches, au vuide que la

peuple n'eſt pas plus en état d'examiner les

ſcience doit remplir. — J'attendois-là mes gens; vous avouez, ô hommes de poids: que le Théisme ſe prouve ſans livres, & peut ſe paſſer des révélations: eh bien, il eſt inconteſtable que celles-ci ne me permettent point de les croire divines, avant qu'un travail opiniâtre & long ne m'en ait convaincu; je vivrois donc pendant pluſieurs années dans l'irreligion s'il n'y avoit pas un Culte fondamental, dont les preuves ſont écrites en gros caractères dans tout l'Univers.

Mais ſi ces recherches ne ſont pas ſûres, ſi elles deviennent inutiles & ſouvent nuiſibles, s'il n'y a qu'un très-petit nombre de perſonnes qui aient le loiſir & la capacité d'entreprendre une tâche auſſi terrible, quoi faire pour lors? Je n'y trouve point d'autre expédient que de reſter fermement attaché au Théisme. Or la plupart des hommes n'ont pas encore entrepris cet aſſommant Examen, ni ne peuvent l'entreprendre: Donc ceux-là ſeroient & très-conſéquens & très-louables de s'en tenir, durant toute leur vie, à la Religion Naturelle. Et comme ils compoſent le Genre-humain, il s'enſuit néceſſairement, que tous les autres Cultes ſont faux.

L'Ecuyer *Jenyns*, dans une ingénieuſe Satyre du Chriſtianisme intitulée, *Conſidérations ſur l'évidence interne de la Religion Chrétienne*, fait des réflexions qui ne ſeront pas déplacées ici. „ Je n'entrerai pas plus avant, *dit-il*, dans ces ſpéculations abſtruſes & difficiles, parce que cette Diſcuſſion rendroit ce petit Eſſai trop ennuyeux & trop pénible, pour ceux pour qui il a été principalement compoſé; je veux dire, pour ces perſonnes du Monde dont le temps & les penſées ſont entièrement abſorbés dans les affaires, l'ambition, & les plaiſirs; qui ne connoiſſent de cette Religion, que

preuves de l'autorité de l'Eglise chez les Son-

ce qu'ils ont appris par hasard dans la conversation, ou par une lecture superficielle : & qui en ont conclu qu'une prétendue révélation fondée sur une Histoire si étrange, & si peu probable, si contradictoire à la raison, si contraire au Monde & à ses occupations, si incroyable dans ses Dogmes, & si impraticable dans ses Préceptes, ne peut être qu'une invention de la fourberie des Prêtres, dans les Siècles d'ignorance, pour gouverner le Vulgaire superstitieux. Parler de Religion à ces personnes-là (*ainsi qu'aux Païsans, aux Marins, aux Soldats, aux Domestiques, aux Artisans, aux Marchands, aux Femmes, &c.*) ; ce seroit discourir de Musique avec les sourds, ou de couleurs avec les aveugles ; ils n'ont aucune idée de ces matières, & par conséquent ils n'y peuvent rien comprendre : pour qu'ils en fussent capables, leur esprit devroit y être préparé par la contemplation & la retraite, par les maladies, l'infortune, & les afflictions, & peut-être par une inspiration divine, ou par une espèce d'enthousiasme, que l'on prend ordinairement pour cette inspiration. Sans ces secours préparatoires, accompagnés d'une Erudition & d'une Application suffisantes, il est impossible de connoître, de comprendre, ou de croire rien au sujet de cette Religion. S'ils font semblant de croire, ils trompent les autres ; s'ils s'imaginent réellement croire, ils se trompent eux-mêmes. J'avoue que ces Messieurs n'ont pas tort dans leur façon de penser ; & je reconnois que, s'ils ont un esprit droit, qui a été entièrement dévoué aux affaires & aux amusemens du Monde, ils ne peuvent en porter d'autre jugement, & ils doivent se révolter contre l'Histoire & les Dogmes de cette Religion. *Jesus-Christ crucifié étoit scandale aux Juifs, & folie aux Grecs.* Et telle doit paroître cette Religion à tous

nites, que la vérité de la Doctrine chez les Is-

---

ceux qui, comme les Juifs & les Grecs, jugent d'après une fauſſe ſcience, & une connoiſſance ſuperficielle; car ceux qui ne peuvent ſuivre la chaîne des Prophéties, la beauté & la juſteſſe de la Morale, ne peuvent ſe former d'autres idées de cette Révélation, ſi ce n'eſt qu'elle eſt une Rapſodie de fictions & d'abſurdités. Si l'on demande, le Chriſtianisme ne fut-il donc deſtiné que pour les Savans Théologiens & les Profonds Philoſophes? Je réponds, non: il fut d'abord prêché par les ignorans & reçu par le peuple, pour qui la partie morale, qui eſt la plus néceſſaire, eſt aſſez intelligible, (*la Morale du Coran, du Zend-Aveſta, du Kio, du Talmud, des Vedes, des King, eſt auſſi très-intelligible*;) mais les preuves de ſon Autorité ne ſont aſſurément pas à la portée de tout le Monde. Elles dépendent de certains Principes de Métaphyſique, qui découvrent à nos Recherches des Connoiſſances ſans nombre, touchant la nature, les attributs & les deſſeins de Dieu, que nous ne pouvons comprendre ſans une certaine Erudition, & une attention ſérieuſe. Le commun des hommes doit donc néceſſairement être exclus de ces Connoiſſances; & s'en rapporter à d'autres pour le fondement de ſa Croyance. C'eſt peut-être pour cette raiſon, que la foi eſt ſi fréquemment & ſi fortement recommandée dans l'Evangile (*ainſi que dans l'Alcoran, dans l'Aveſta, dans le Talmud, dans le Kio, dans le Veïdam, dans le Saſtabad, &c.*); parce que ſi l'on veut des preuves, de ce qu'on n'eſt pas capable d'entendre, & ſi les perſonnes ſans Etude n'ont aucune confiance en ceux qui ſont plus ſavans qu'eux, les Ignorans & les gens non lettrés doivent reſter toujours dans leur incrédulité."

Quiconque lira ceci doit avouer que voilà des réflexions embarraſſantes. S'il ſe trouvoit quelque lecteur

lamites Proteſtants. Vous devez ſentir maintenant,

---

aſſez borné, ou aſſez effronté pour en disconvenir ; qu'il ne trouve pas mauvais qu'on le relègue parmi certaines Nations de l'Afrique, lesquelles ont beaucoup de confiance dans le Miniſtère des Prêtres & un profond reſpect pour les Traditions qui concernent le Culte des Fétiches. Ces Peuples ſe vantent hardiment que la raiſon qui les attache à leurs principes, eſt que depuis le commencement du Monde, leurs Ancêtres ont ſuivi ſans interruption la même Doctrine.

Nos grands ou petits raiſonneurs calottés, ne me paroiſſent guères moins plaiſans, que ce *Bonze* Chinois, qui après avoir expoſé toutes les abſurdités de ſa Religion à un *Deſtour*, s'imagina le terraſſer en s'écriant : *Auſſi faut-il bien qu'elle ait des Caractères que les fauſſes Religions n'ont pas ; autrement Zoroaſtre, Brama, Xaca, Sommonacodom, Jeſus, Mahomet, ſeroient auſſi croyables que le Dieu incarné Fô. Cependant la Foi Divine elle-même, quand elle eſt allumée dans l'ame, eſt quelque choſe de plus qu'une opinion, & ne dépend pas des occaſions ou des motifs qui l'ont fait naître ; elle va au-delà de l'entendement, & s'empare de la volonté & du cœur, pour nous faire agir avec chaleur & avec plaiſir, comme la Loi de Dieu le commande ; ſans qu'on ait plus beſoin de penſer aux raiſons, ni de s'arrêter aux difficultés de raiſonnement que l'eſprit peut enviſager.* Ce Bonze n'étoit pas mal verſé dans la Théologie ; car ce que nous venons de lire *eſt l'opinion commune des Théologiens*, à ce que dit *Huet*, ce fameux Evêque pyrrhonien. Voyez ſon célèbre, & comme d'autres s'expriment, ſon *trop* célèbre *Traité d. l. Foibles. d. l'Eſp. Hum.* Liv. III. Ch. XV. Les ſens nous trompent ſans ceſſe ; nous ne ſommes ſûrs de rien par leur intermède : voilà ſa grande Thèſe. Or c'eſt

nant, *Hakim*, combien tout cela eſt faux (208). La preuve de l'autorité de l'Egliſe chez les Sonnites conſiſte dans un raiſonnement fort ſimple, & à portée des plus groſſiers; la vérité de la Doctrine chez les Hérétiques ne peut être examinée que par la Diſcuſſion des paſſages de l'*Alcoran*: Travail immenſe, qui ne convient qu'à de ſavans Théologiens, dont le peuple eſt auſſi incapable chez les Hérétiques que chez nous. C'eſt donc aux Hérétiques à vous répondre, & non pas à nous (209).

---

c'eſt de nos Sens que dépendent les preuves du Chriſtianisme: donc ces preuves, en ſuppoſant même qu'elles fuſſent ſatisfaiſantes, ſont douteuſes, illuſoires, fauſſes. La tournure d'eſprit de ce Savant Prélat devoit bien faire prévoir qu'un jour il réfuteroit lui-même ſa *Démonſtration Evangélique*, Ouvrage dont la prodigieuſe érudition eſt auſſi étonnante que vaine.

(208) Je vous jure, cher *Ali*, que jamais nous n'avons ſenti la vérité des paroles d'*Hakim*, avec une conviction plus forte: il ſemble que vos réponſes, comme les ombres au tableau, donnent une nouvelle vigueur à la logique de vos Adverſaires.

(209) Voyez, pour ne pas aller plus loin, la rem. CCVI au commencem. L'on pourroit appliquer aux Mahométans-Sonnites, les obſervations de *Bayle* ſur une Diſpute ſemblable, qui s'eſt élevée de ſon temps, entre les Chrétiens-Romains & les Chrétiens-Proteſtans. „Quel fruit, s'écrie ce Philoſophe, Mr. *Nicolle* a-t-il recueilli de tant de méditations? Un avantage qui s'eſt terminé à ſa perſonne; il s'eſt acquis la réputation d'un fin diſputeur, & d'un Philoſophe Théologien très-capable de

Comment donc ſe déterminera-t-il (le peuple) *d'une manière raiſonnable, autrement que par l'au-*

ſoutenir une cauſe quelle qu'elle fût, & de pouſſer les difficultés auſſi loin qu'elles peuvent l'être; mais il n'a rien fait pour ſon Parti; car Mr. *Claude*, qui a répondu à ſon premier Livre, & Mr. *Jurieu* qui a répondu à l'autre, ont fait voir manifeſtement qu'on eſt expoſé dans la Communion Romaine à toutes ces mêmes Difficultés, & qu'il faut de plus s'y embarquer ſur l'Océan de la Tradition, & parcourir tous les Siècles de l'Egliſe, toute l'Hiſtoire des Conciles, & celle de la Diſpute ſur l'Autorité du Pape, inférieure aux Conciles ſelon quelques-uns, ſupérieure ſelon quelques autres; de ſorte que la Voie de l'Autorité, par où les Catholiques-Romains font profeſſion de ſe conduire, eſt le grand chemin du Pyrrhonisme. Un homme qui ſe veut aſſurer légitimement, qu'il ſe doit ſoumettre à l'Autorité de l'Egliſe, eſt obligé de ſavoir que l'Ecriture le veut ainſi. Le voilà donc expoſé à toutes les Diſcuſſions de Mr. *Nicolle*, & il faut de plus qu'il ſache ſi la Doctrine des Pères, & celle de tous les Siècles du Chriſtianisme, eſt conforme à la ſoumiſſion qu'il veut avoir. Il ſera bien infatigable, s'il n'aime mieux douter de tout, que de s'engager à tant de Recherches; & il ſera bien ſubtil, ſi prenant toute la peine que cela demande, il rencontre enfin la lumière. C'eſt donc une Voie de Pyrrhonisme. — Mr. *Pelliſſon* n'ent garde d'oublier ce que l'Egliſe Romaine prétend être le grand écueil des Proteſtans, je veux dire les Difficultés de la voie de l'Examen. Cet écueil, ſi écueil y a, eſt plutôt celui de *Rome*, que celui de *Geneve*. Mr. *Pelliſſon* n'a pas été plus heureux que Mr. *Nicolle*, à l'égard de la Défenſive. Il s'eſt trouvé court comme ſes Confrères, quand il a fallu réſoudre la rétorſion, & applanir les Difficultés de la

torité de ceux qui l'inſtruiſent ? Mais alors le Lamiſte, le Guèbre, le Franc, le Juif ſe dé-

---

Voie de l'Autorité. De ſorte que nous pouvons répéter ici, qu'il eût mieux valu pour l'une & pour l'autre Egliſe, de ne remuer jamais cette Queſtion. Le Miniſtre *La Placette* montre non-ſeulement qu'afin d'employer avec prudence la Voie de l'Autorité, il faut connoître quelle eſt l'Egliſe qui poſſède l'Autorité; mais auſſi que les raiſons de Mr. *Nicolle* nous conduiroient néceſſairement à la Doctrine de la Probabilité dans toute ſon étendue. Ce dernier Point ſeroit fort contraire à Mr. *Nicolle*, qui a combattu ſi ſolidement le Dogme de la Probabilité. L'autre Point embraſſe une infinité de Diſcuſſions. On ne peut connoître où réſide l'Autorité, qu'en examinant quelles ſont les Marques de l'Egliſe qui la poſſède. Il faut ſavoir le nombre précis de ces Marques. Il faut ſavoir non-ſeulement qu'il y en a tant, mais encore qu'il n'y en a pas davantage. Il faut ſavoir ſi ceux qui en comptent cent ſont plus raiſonnables que ceux qui en comptent quinze, ou douze, ou dix, ou ſeulement quatre. Quand on aura fixé le nombre des Marques, il faudra examiner ſi elles conviennent à l'Egliſe Romaine, plutôt qu'à l'Egliſe Grecque. Tout cela demande un long Travail, & une ſuite pénible de Diſcuſſions: de ſorte qu'ayant voulu éviter la Voie de l'Examen, on s'y retrouve néanmoins néceſſairement." *Dict. Crit.* T. III. p. 502—642.

Vous voyez bien, ſage *Gier-Ber*, que ces réflexions peuvent ſervir contre les Mahométans-Sonnites, avec autant de ſuccès qu'à réfuter les Nazaréens-Papiſtes; car ſi on leur oppoſe l'Egliſe Grecque & d'autres Egliſes, on vous fait penſer à l'Egliſe Perſane, laquelle ſe conſidère comme la ſeule Orthodoxe: ayant lancé ſur vous les Foudres de l'Anathême, elle ne compte plus les

termineront de même. En quoi ſont-ils plus coupables que nous ? Voilà, Vénérable Muphti, le raiſon-

---

Sonnites au nombre des Muſulmans ; ſemblables aux Juifs, & aux Chiſticoles, ils ſeront rôtis éternellement ſur les grils de Satan. C'eſt ainſi que l'Egliſe Infaillible, la Sainte Egliſe Islamite-Perſane l'a décidé. *Car*, dit-elle, *la Doctrine de l'Egliſe Univerſelle conſiſte en quatre Points dont l'enchaînement eſt inviolable : l'un, que l'Egliſe eſt viſible ; l'autre, qu'elle eſt toujours ; le troiſième, que la vérité de* l'Alcoran *y eſt toujours profeſſée par toute la Société ; le quatrième, qu'il n'eſt pas permis de s'éloigner de ſa Doctrine : ce qui veut dire en d'autres termes, qu'elle eſt infaillible. Le premier point eſt fondé ſur un fait conſtant : c'eſt que le terme d'*Egliſe *ſignifie toujours dans* l'Alcoran, *& enſuite dans le langage commun des Fidèles, une Société viſible : les Catholiques le poſent ainſi, & il a fallu que les Hérétiques en convinſſent. Le ſecond point, que l'Egliſe eſt toujours, n'eſt pas moins conſtant, puiſqu'il eſt fondé ſur les promeſſes de* MAHOMET, *dont on convient dans tous les Partis. De-là on infère très-clairement le troiſième point, que la Vérité eſt toujours profeſſée par la Société de l'Egliſe ; car l'Egliſe n'étant viſible que par la profeſſion de la Vérité, il s'enſuit que ſi elle eſt toujours, & qu'elle ſoit toujours viſible, il ne ſe peut qu'elle n'enſeigne & ne profeſſe toujours la vérité de* l'Alcoran : *d'où ſuit auſſi clairement le quatrième point, qu'il n'eſt pas permis de dire que l'Egliſe ſoit dans l'erreur, ni de s'écarter de ſa Doctrine ; & tout cela eſt fondé ſur la promeſſe, qui eſt avouée dans tous les Partis, puis qu'enfin la même promeſſe qui fait que l'Egliſe eſt toujours, fait qu'elle eſt toujours dans l'état qu'emporte le terme d'*Egliſe ; *par conſéquent toujours viſible, & toujours enſeignant la vérité. Il n'y a rien de plus ſimple, ni de plus clair, ni de plus ſuivi, que cette*

nement auquel vous n'avez pas répondu, & auquel je doute qu'on puiſſe répondre. Vous ajoutez dans une note : *C'eſt ici une de ces objections terribles auxquelles ceux qui m'attaquent ſe gardent bien de toucher.*

Vous comptez, en vérité, beaucoup ſur l'indulgence de vos Lecteurs ; pour un homme qui traite ſi durement les Théologiens, vous les avez bien peu lus. Cette objection à laquelle on n'a jamais touché, vient cependant encore d'être retouchée tout récemment par l'Alfa du *Caire*, dans ſes réponſes à un Savant de *Moſul* ; & il n'a fait que développer les principes déjà établis par l'Alfa de *Babylone*, dans ſa Conféren-

---

Doctrine. Or, comme l'Egliſe Sonnite eſt Schismatique, Hérétique, & qu'elle ne doit ſon exiſtence qu'à nous qui ſommes ſa Mère ; nous l'avons Anathématiſée ſelon le pouvoir dont MAHOMET *a revêtu l'Egliſe Orthodoxe, l'Egliſe qui eſt toujours.*

Comment décider ce Différend ? Les plus Laborieux Erudits y perdroient leurs veilles ; Travail immenſe qui ne convient qu'à de ſavans Théologiens, & dont le peuple eſt auſſi incapable dans l'Orient que dans l'Occident. La vérité du Théisme, au contraire, conſiſte dans un raiſonnement ſi ſimple & ſi à portée des plus groſſiers, qu'il eſt indubitable que cette Doctrine a été *gravée dans nos ames par le doigt du Créateur* ; comme s'exprime très-énergiquement le Pere *Berruyer* dans ſon *Hiſt. d. Peup. d. Dieu.* T. I. p. 46.

ce avec le Docteur *Al-Asvad* (210). Vous pourrez

(210) Je plaindrois fort les hommes, s'ils devoient méditer ces livres de Controverse), ſuppoſé que de telles matières fuſſent à portée de la multitude. Comme il eſt indifférent à notre *Grande Queſtion*, que *Hakim* ait peu lu, ou beaucoup lû ces ſortes d'Ouvrages, je ne m'arrêterai point à prouver le contraire.

Sans répéter ce que j'ai obſervé par rapport à l'obliquité & aux Sophismes qui regnent dans ces œuvres théologiques, je dirai que les principes de cette Conférence imprimée de l'Alfa de *Babylone*, ont été ſolidement réfutés par les principes de la Conférence imprimée d'*Al-Asvad*: on peut bien ſe figurer que les répliques & les dupliques n'ont pas été épargnées de chaque côté, comme de coutume; car c'eſt une mer à boire que cela.

Quant à la *Controverſe pacifique* publiée par l'Alfa du Caire, elle ſert à confirmer qu'entre les Révélationiſtes, l'aſſaillant eſt ſûr de la Victoire, mais que la défenſive eſt toujours funeſte aux deux Partis.

Un lecteur impartial ne ſait s'il doit déplorer l'aveuglement, ou déteſter la fauſſeté, de ces Champions: j'ai cependant tout lieu de craindre qu'une pareille obſtination ne doive être attribuée à ce dernier vice; car leur jugement eſt exquis, leur pénétration ſans bornes, leur logique admirable, quand il s'agit de découvrir les conſéquences fâcheuſes qui réſultent des principes de l'adverſaire. Pourroit-on croire que des Athlètes, auſſi ingénieux à s'entre-pouſſer dans le précipice, ſoient devenus tout-à-coup aſſez imbécilles pour ne ſentir pas les ripoſtes dont ils ſont mutuellement abymés? Non: ſi clair-voyans ſur l'offenſive, il faut ſans doute que la mauvaiſe foi s'en mêle, pour paroître de part & d'au-

tre, ſi mous, ſi débiles, ſi aveugles, en ſe défendant.

Rien de plus édifiant que de voir comme toutes les Sectes cherchent à ſe retrancher derrière le Théisme. Interrogez là-deſſus l'Alfa du *Caire*, il vous dira „qu'un Mahométan parvenu à l'âge de raiſon eſt dans l'ordre de la foi, par rapport aux vérités Islamites, ce qu'eſt un homme devenu raiſonnable dans l'ordre de la nature, par rapport à l'Exiſtence de Dieu. Celui-ci porte au fond de ſon ame l'idée du Souverain-Etre, ſon Créateur. Cette idée y demeure pendant les ténèbres de l'enfance. A peine les premières lueurs de la raiſon ont-elles commencé à éclore, que, ſur les inſtructions qu'on lui donne, & ſur l'attention qu'on lui fait faire à ſes propres beſoins, & aux merveilles de la Nature, cette idée ſe développe, & opère ſa conviction, ſans qu'on puiſſe marquer un temps, où ces homme ait pu douter prudemment de l'Exiſtence de Dieu, & ſuſpendre ſon acquieſcement à cette vérité jusqu'à l'examen des preuves qui l'établiſſent. De même un Muſulman voué à la Circonciſion a dans ſon cœur le Sceau de la Foi Divine. Cette foi n'eſt qu'habituelle, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de la raiſon. Mais alors, quand on lui propoſe au nom de l'Egliſe les vérités Islamites, comme révélées de Dieu, cette habitude produit, auſſi-tôt que cela peut être, des Actes de Foi, fondés ſur ces deux motifs réunis: le premier eſt, que ſa propre foibleſſe, dont il a le ſentiment, lui apprend le beſoin d'une Autorité viſible qui l'élève jusqu'à Dieu, ſans quoi il ſeroit dans l'impuiſſance de connoître ſa révélation, & de ſe ſauver: ce qui répugne aux premières idées que la raiſon nous donne de ſa ſageſſe & de ſa bonté. (*Pétition de Principe! puisque c'eſt la révélation ſeulement, qui nous aſſure qu'on ne peut pas être ſauvé ſans elle; or, avant que d'être convaincu de ſa véracité, rien ne nous dit que l'impuiſſance de connoître une révélation, répugne à la*

ſageſſe & à la bonté de Dieu.) Le ſecond eſt, que Dieu en établiſſant cette autorité, dégré néceſſaire pour arriver juſqu'à lui, l'a diſtinguée par des caractères qui la rendent reconnoiſſable à tout l'Univers, de même qu'il a gravé dans la Nature des Traits lumineux de ſa Puiſſance & de Sa Majeſté. J'avoue qu'un raiſonnement qui porte ſur ces deux Principes n'eſt pas aſſez net & aſſez articulé dans un Néophyte parvenu depuis peu à l'âge de raiſon, pour qu'il puiſſe en rendre compte à ceux qui l'interrogeroient ſur ſa Foi, & la défendre contre les objections qu'on lui propoſeroit. Mais vous m'avouerez la même choſe des motifs par leſquels l'idée naturelle de Dieu ſe dévéloppe dans un Enfant ; & ſi vous me dites que malgré l'imperfection de ſes connoiſſances, le développement de cette idée eſt aſſez ſûr, pour produire dans ſon eſprit une conviction inébranlable de l'Exiſtence de Dieu, je vous en dirai autant du conſentement que ce Muſulman circoncis donne, ſur les motifs que je viens d'expoſer, aux vérités qu'on lui enſeigne au nom de l'Egliſe. (*Permis à l'Alfa de dire autant d'abſurdités qu'il plaît à Monſeigneur : mais qu'il permette auſſi aux gens raiſonnables de penſer qu'aucune comparaiſon n'a place entre les preuves naturelles de la Religion Fondamentale, & les petits ſophismes d'une Secte de déprépucés.*) Que ſi vous m'objectez avec *Al-asvad*, que les Egliſes Perſanes qui croient avec nous le Dogme de l'Infaillibilité de l'Egliſe, ainſi que tant d'autres dogmes qu'on nous conteſte dans votre Communion, (*l'Alfa s'adreſſe au ſavant de Moſul*) inſtruiſent leurs enfans comme nous, qu'il s'enſuit de nos principes, que ces enfans peuvent prudemment croire tout ce qu'on enſeigne dans ces Egliſes Schiites : Je vous répondrai avec l'Hodgias *Abeûl*, que cette Méthode étant abſolument néceſſaire pour l'inſtruction des enfans, (*Mais on prouve l'inſuffiſance de cette Méthode, dont la banalité ſeule démontre l'abſurde ; elle ſeroit de preuve aux Enfans de l'Egliſe*

du Dalaï-Lama, du Deſtouran-Deſtour, du Grand-Bramine, ainſi qu'aux Enfans de l'Egliſe Judaïque, à ceux des différentes Egliſes Chrétiennes &c.; tout auſſi clairement qu'aux Néophytes de l'Egliſe Mahométane-Sonnite.) toute Egliſe qui fait profeſſion de la rejeter, eſt pour cela ſeul convaincue d'être une fauſſe Egliſe, puiſqu'elle laiſſe pour longtems & ſouvent pour toute ſa vie, un Muſulman circoncis dans l'état de doute & d'incertitude, touchant la vérité de l'Islamisme. (*Raiſonnemens vagues qui ne tiennent à rien: on nie que cette Méthode diſſipe le doute & l'incertitude; & bien plus, on montre que les conſéquences en ſont infiniment déſaſtreuſes pour la vérité; le Payen, l'Infidèle, l'Hérétique, ſe couvrant du même Bouclier. Le Parti adverſe rétorquera donc efficacement, en diſant: Toute Egliſe qui fait profeſſion de rejeter nos Principes, eſt pour cela ſeul convaincue d'être une fauſſe Egliſe, puiſqu'elle met l'homme dans le cas d'adopter une Religion fauſſe. — Les Théologiens ont l'eſprit ſinguliérement tourné; ils bâtiſſent des Hypothèſes à l'uſage des ſimples, & en appréciant ces Hypothèſes, le malheur veut qu'elles ſe trouvent ſi ſubtiles, ſi métaphyſiques, ſi litigieuſes, ſi ſcholaſtiques, ſi ſavantes, que c'eſt plutôt de la beſogne pour les profonds Dialecticiens, que pour les bonnes femmes.*) S'il faut enſuite en venir à la comparaiſon de l'Egliſe Sonnite avec les Egliſes Orientales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre choſe que les vérités communes aux deux Egliſes, ils conſervent la Foi. (*Pur Sophisme; car la moindre étincelle de Foi que ces enfans commencent à recevoir émane de l'autorité infaillible de leur Egliſe, ils adhèrent à cet Article avant tout autre Point de révélation: Or, admettre ce Dogme, c'eſt méconnoître & maudire la ſainte Egliſe Sonnite; donc ces enfans croient toujours autre choſe, que les vérités communes aux deux Egliſes.*) Et ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant aux Schisme des Perſans & à leurs erreurs particulières, ils

méconnoiſſent l'autorité que Dieu a ſçu diſtinguer par des caractères ſi ſenſibles: autorité, dont ils admettent eux-mêmes la néceſſité, & qui, ſi elle eſt néceſſaire, convient mieux, de l'aveu de tout le monde, à l'Egliſe Sonnite, qu'aux Egliſes Perſanes qui s'en ſont ſéparées, & demeurent diviſées depuis pluſieurs ſiècles en autant de branches différentes. (*Autres Pétitions de Principe, & ce ne ſont pas les dernières. Ceci exige des recherches dont l'Alfa lui-même paroît être incapable, car une ignorance honteuſe ſe decèle dans ces phraſes. — Monſeigneur prend pour des Branches de l'Egliſe Perſane, quelques Communions Orientales, auſſi étrangères aux Perſans qu'aux Sonnites, & ſéparées du reſte des Mahométans, longtems avant le Grand Schisme: Auſſi eſt-il faux que l'Egliſe Perſane ſoit diviſée. C'eſt, au contraire, l'Egliſe Occidentale qui depuis ſon Schisme eſt horriblement morcelée: caractère ſenſible de la colère céleſte, que lui attire ſa rebellion, diſent les Perſans. Rien n'eſt donc plus facile à ceux-ci que de rétorquer les bravades de l'Alfa, en diſant: S'il faut enſuite en venir à la comparaiſon de l'Egliſe Perſane avec les Egliſes Occidentales, tant que les enfans circoncis dans ces Sociétés, ne croient autre choſe que les vérités communes aux deux Egliſes, ils conſervent la Foi, & ils ne commencent à la perdre, que lorsqu'adhérant au Schisme des Sonnites & à leurs erreurs particulières, ils méconnoiſſent l'Autorité que Dieu a ſçu diſtinguer par des Caractères ſi ſenſibles: Autorité, dont ils admettent eux-mêmes la néceſſité, & qui, ſi elle eſt néceſſaire, convient mieux, de l'aveu de tout le Monde, à l'Egliſe Perſane, qu'aux Egliſes Occidentales qui s'en ſont ſéparées, & demeurent diviſées depuis pluſieurs ſiècles en autant de branches différentes.*) pag. 59 & ſeq."

Vous voyez donc bien, lecteur, qne la Proſe de l'Alfa n'eſt pas plus de la compétence du Vulgaire que

la Proſe de l'Iman ; la Multitude n'en peut juger pertinemment ; ces Matières ſurpaſſent ſes facultés.

„ Il y a encore moins d'apparence, *dit le même Alfa, p. 519 & ſuiv.*, à chercher dans notre Doctrine (*il s'agit de la voie de l'autorité*) la juſtification des Sectes oppoſées à la Religion Mahométane, telles que le Lamiſme, le Zerdutiſme, le Judaïſme, le Chriſticolisme, le Paganisme, &c. On doit reconnoître une extrême différence pour les motifs de crédibilité entre la Religion Islamite & les autres que nous venons de nommer. La vérité ſe dévoile dans l'une à tout eſprit attentif. Le menſonge & l'erreur percent de toutes parts dans les autres. (*Pour dévoiler la vérité de celle-là, & pour découvrir le menſonge & l'erreur de celles-ci, quelle Etude, opiniâtre, rebutante, quelles profondes recherches & judicieuſes Méditations cela n'exigeroit-il point ? Comment un homme, qui prétend avoir du jugement, oſe-t-il écrire & imprimer des phraſes qui rompent ſi lourdement en viſière au bon ſens ? Quand s'appercevront-ils, ces Controverſiſtes !, que c'eſt un langage commun à chaque Secte, de dire que la vérité ſe dévoile chez elle à tout eſprit attentif ; mais que le menſonge & l'erreur percent de toutes parts chez les autres. On ne risque rien, je l'avoue, en parlant ainſi, on peut le faire ſans craindre la Critique des Ouailles reſpectives, dont les neuf dixièmes n'ont pas aſſez de ſcience, pour démentir le Paſteur. En effet, combien n'exiſte-t-il pas ſur la Terre, de Peuples entiers, qui ignorent juſqu'au nom même des Cultes mentionnés par l'Alfa ? L'Expoſition ſeule de l'Hiſtoire, de la Doctrine, & des Preuves de ces Religions, rempliroit pluſieurs in-folio ; & l'Examen de ces in-folio, néceſſiteroit une Bibliothèque bien fournie de Manuſcrits rares achetés à grands fraix dans les Contrées les plus éloignées, dont auparavant, il faudroit apprendre les idiomes. Et après tout cela, on n'en ſeroit guères plus avancé ; puiſque nous voyons les Docteurs Proteſtans & les*

Docteurs de Rome s'accuſer réciproquement d'ignorer la Doctrine, la Confeſſion de foi, les uns des autres. Ils vivent cependant enſemble, ils communiquent entr'eux de vive voix ou autrement; leurs ouvrages reſpectifs ne ſont ni rares ni écrits en Chinois ou en Japonois. Quelle défiance ne devons-nous donc pas avoir ſur ce que l'on débite des Religions étrangères!) Où eſt donc l'injuſtice de ne pas permettre de retourner ſur ſes pas, à celui qui eſt déjà au terme: (*Belle demande, intolérance barbare & abſurde! Le ſens-commun ſeul, ſans recourir aux Parenthèſes précédentes, ſuffit pour en convaincre: car s'il prend envie à votre homme de retourner ſur ſes pas, c'eſt parce que, malgré lui, on l'a traîné vers ce prétendu terme; c'eſt parce qu'ayant été enchaîné pendant le ſommeil de l'enfance, il veut rompre ſes fers, quand la raiſon fait ſentir l'injuſtice & l'illégalité de cet eſclavage: il réclame alors, au Tribunal de la Nature, une liberté qui lui fut ſurpriſe avant qu'il pût ſe garantir du piège; c'eſt, par conſéquent, avec Droit, qu'il ſecoue un joug auſſi odieux.*) Et d'exhorter ceux qui ſont égarés à regarder en arrière, pour appercevoir la route qu'ils doivent tenir? (*Pour de l'injuſtice, non: mais du ridicule, oui: Il y en auroit paſſablement dans ces exhortations. Cela reſſembleroit aſſez à des aveugles, qui prenant chacun une route différente, crieroient les uns aux autres: mes amis, vous êtes égarés, retournez; ſuivez-moi, & vous marcherez dans le bon Sentier.*) On a beau dire que les Infidèles nous accuſent de préoccupation & d'entêtement, comme nous les en accuſons, & qu'ils ne ſe vantent pas moins que nous de poſſéder la vraie Religion. Si les prétentions ſont les mêmes, les titres ne ſont pas égaux. L'Autorité viſible eſt un Caractère ſi particulier de l'Egliſe de MAHOMET, que les Religions Anti-Islamites ne peuvent ni l'obſcurcir ni l'imiter. (*Faut-il en croire, là-deſſus, un Alfa ſur ſa parole? Non, certes: cela exige donc une Etude dont très-*

peu de Savans ſont capables. Ces Imans ſemblent nés pour les Pétitions de Principe ; auſſi ne leur conteſterons-nous point l'Epithète de Sophiſtes.) Cette autorité lui eſt acquiſe par un aſſemblage unique de tous les traits qui peuvent attirer l'attention, le reſpect & l'admraition. Miracles conſignés dans les Monumens les plus authentiques : Etabliſſement ſans aucun ſecours humain & contre tous les obſtacles : Martyrs de tout païs, de toute condition, de tout ſexe, de tout âge : Doctrine ſi ſainte & en même temps ſi efficace, qu'elle a détruit dans la monde le règne de l'Idolâtrie, réformé les fauſſes idées des Philoſophes, rendu à la Loi Naturelle toute ſa pureté, introduit parmi les hommes, les plus ſublimes & les plus héroïques vertus : Succeſſion de Miniſtère & de Paſteurs continuée ſans interruption au milieu des viciſſitudes humaines, depuis MAHOMET & ſes Apôtres jusqu'à nous : Etendue véritablement Univerſelle dans le ſtyle de l'Ecriture & dans le langage ordinaire, parce qu'elle occupe réellement la meilleure partie de la Terre habitée, & qu'elle eſt connue, dans presque tout le reſte. (*Que cet étalage eſt puérile ! Analyſons*, I. *L'Authenticité des Monumens ; c'eſt une chimère, puisque l'on prouveroit par-là au peuple, les Miracles de tous les Cultes. Tel Monument eſt-il auſſi ancien qu'on le dit ? N'y a-t-il pas pluſieurs Années, des Siècles d'interyalle entre le Monument & la date du Fait ? Fût-il dans toutes les règles, ne pourroit-il pas tromper ? Ce Chapitre n'eſt donc pas à la portée des Inérudits.* II. *L'on doit être verſé dans la Critique hiſtorique, pour s'aſſurer ſi c'eſt ſans aucun ſecours humain & contre tous les obſtacles que* Mahomet *a établi une ſi nombreuſe Secte : d'ailleurs, il faut avoir étudié les Annales de toutes les Religions de l'Univers, & connoître à fond la marche de l'Eſprit-humain, pour juger avec pertinence de l'établiſſement & des progrès d'une Secte quelconque. C'eſt alors ſeulement qu'il ſeroit peut-être poſſible de ſavoir, ſi parmi ces ſortes*

d'Evénemens naturels, une force étrangère y intervient. Voyez le Poſtcrit de mes Lettres à un jeune Théologien. III. Les Martyrs prouvent autant que les Monumens; chaque ſecte à les ſiens. Obſervez que ce titre ne convient proprement qu'à un très-petit nombre de gens qui auroient été témoins oculaires des merveilles d'un Thaumaturge. Voici donc des Problèmes à réſoudre : T a-t-il eu des gens martyriſés ? N'eſt ce point pour des irrégularités contre la Police, qu'ils ont été châtiés ? Avoient-ils le choix de l'Apoſtaſie ou de la mort ? Subirent-ils un ſupplice volontaire ou involontaire ? Ne ſeroit-ce point de vaines Eſpérances, fondées ſur l'Enthouſiasme, l'Aveuglement, le Fanatisme, qui leur firent mépriſer la vie & braver les Bourreaux, comme cela eſt arrivé à tant d'autres Sectaires ? Ces Queſtions, épineuſes & ſujettes à de terribles difficultés, exigent mille ſavantes recherches. IV. Le Vulgaire eſt incapable de porter un jugement exact ſur le plus ou le moins de perfection des différentes Doctrines; c'eſt même une affaire de préjugé, de goût, d'éducation, d'habitude : veut-on ſavoir s'il y en a une qui ait réformé les idées des Peuples, des Philoſophes; on doit auparavant étudier avec ſoin l'Hiſtoire Religieuſe de ces Peuples, méditer profondément les Ouvrages des grands Génies qui immortaliſent ces Nations Anciennes, & faire des recherches immenſes dans tous les livres de l'Antiquité qui nous reſtent : ſans quoi il ſeroit impoſſible de vérifier, ſi les plus ſublimes & les plus héroïques vertus n'ont pas été pratiquées avant Mahomet, ou tout autre Fondateur de Secte. Ce n'eſt qu'après avoir paſſé en revue chaque Culte en particulier, qu'on pourra dire : cette Doctrine vaut mieux que toutes les autres. Encore faudroit-il ſuppoſer qu'aucune Nation, ſoit Ancienne, ſoit Moderne, Exiſtante ou Détruite, n'échappât à notre connoiſſance. V. La Succeſſion de Miniſtère ſouffre les mêmes difficultés que le reſte; le Mahométisme n'eſt pas la ſeule Religion qui en ſoit décorée ou grevée; & fût-elle Unique, cela

ne prouveroit rien. VI. *L'Etendue d'une Secte ne rendra jamais un homme ſenſé, Muſulman, non plus que Juif, ou Chriſticole, ou Payen, ou Indianiſte. Cette prétendue marque eſt d'ailleurs, autant que ce qui précède, hors de la portée des ſimples. Preſque tous les hommes ne s'éloignent jamais juſqu'à trente lieues de leurs foyers; or, dans l'eſpace de neuf millions deux cent quatre-vingt-huit mille Milles Germaniques quarrés à quinze au dégré, que la Terre embraſſe, combien ne s'y trouve-t-il pas de Sectes qui occupent plus de cent lieues communes? Auſſi voit-on partout des bonnes gens, dont les Cultes ne paſſent point les limites d'un Diſtrict, qui, trompés par les exagérations de leurs Catéchiſtes, s'imaginent que l'Univers croit comme eux. La même ignorance Hiſtorique & Cosmographique, fait que dans les vaſtes Empires, on demande avec étonnement à un Etranger, eſt-il quelqu'un ſur la Terre qui ne ſoit Eſclave ou Vaſſal de l'Empereur? En effet, le vulgaire ſe laiſſe toujours frapper par de foibles objets qu'il a devant les yeux, dit un Eſpagnol, tandis qu'il donne peu d'attention aux plus grandes choſes qui ſe paſſent dans l'éloignement, par la ſeule raiſon qu'il ne les voit point, & qu'il ne croit point qu'elles le touchent. Mr. Nicole convient lui-même dans ſes Préjugés légitimes contre les Calviniſtes,* Ch. IX. *que par Egliſe* Univerſelle, *on doit entendre une Egliſe qui n'eſt pas reſſerrée dans une ſeule Province, mais qui a quelque étendue. Or, combien ne compte-t-on pas de Cultes qui jouiſſent d'un tel avantage? Donc, cette marque eſt fauſſe, ſuppoſé même qu'elle ne fût déjà nulle pour les ignorans. Une Religion, dira tout bon raiſonneur, eſt ou vraie ou fauſſe: dans le premier cas, elle reſte veritable, ne fût-elle forte que d'une vingtaine d'individus: eſt-ce, au contraire, un Culte menſonger? Rien ne changera ſa nature, ces vingt perſonnes accruſſent-elles leur Parti du Genre-Humain entier; car ſi les premiers zélateurs ont été dans l'erreur, comment ceux qui groſſiſſent*

le Parti peuvent-ils être Orthodoxes?) Tels ſont les avantages, dont le concours aſſure, ſuivant S. *Maſalec*, à l'Egliſe Islamite cette Autorité qui découvre aux hommes la vérité, & les diſpenſe d'un Examen dont ils ſont incapables. (*Cercle vicieux; puisque ces prétendus avantages, dont le concours assure, dites-vous, cette Autorité, exigent eux-mêmes un Examen dont les hommes sont incapables.*) La Nation juive exilée, captive, diſperſée, livrée aux fables groſſières & aux rêveries abſurdes de ſes Rabbins, portant depuis un ſi grand nombre de Siècles des marques ſenſibles de ſa réprobation, a-t-elle la même Autorité? (*Si c'eſt aux ignorans que ceci s'adreſſe, je répondrai pour eux, qu'ils n'en ſavent rien; & j'ajouterai que ces prétendues marques de réprobation, paroiſſent, en bonne Théologie, des preuves palpables de la vérité du Culte Hébreu. En effet, l'Egliſe Judaïque eſt réellement une Egliſe Militante, laquelle ne triomphe que dans le Ciel, en attendant ſa Délivrance. C'eſt à nos Prêtres que les Juifs reprochent, avec fondement, des fables groſſières & des rêveries auſſi abominables qu'abſurdes. Beaucoup de Chrétiens & de Mahométans, ſe fondant ſur la longue diſperſion des Juifs, dont les quatre coins de la Terre ſe voient inondés depuis* Salmanazar & Nabucodonoſor, *s'imaginent que Dieu a renoncé au peuple chéri. Ces grands penſeurs ne font pas réflexion qu'un temps immenſe n'eſt qu'un clin d'œil pour l'Etre-Suprême;* Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hiſterna, quæ præteriit, Pſa. 89. & S. Pier. Ep. II. Ch. III. v. 9. *Mais il eſt probable, inſiſtent-ils, que Dieu, en puniſſant les hommes, proportionne ſes calculs aux nôtres. Pauvres argumentans! y ſongent-ils? eux qui croient que, pour un ſimple péché mortel, pour une futile erreur, l'on ſera rôti durant toute l'Eternité, & que la majeure partie du Genre-Humain devient la proie de l'enfer. Quand même ces gens-là n'admettroient que le Purgatoire, ce terrible ſup-*

plice

plice ſeul, ſurpaſſe, en durée & en intenſité, les ſouffrances que la Nation Juive, compoſée de tant d'individus, pourroit endurer ſur la terre pendant vingt mille luſtres: ſans compter la vive eſpérance du ſalut qui remplit l'ame du Juif d'une douce conſolation. Dire que c'eſt-là une preuve de la réprobation des Hébreux, c'eſt détruire ſes propres principes; car les ames qui gémiſſent dans le purgatoire ne ſont pas des Réprouvés malgré l'horreur effrayante de leur ſituation actuelle. Il y a plus: la durée future du Monde ne nous ayant pas été révélée, l'on peut ſuppoſer qu'il exiſtera encore cinquante millions de Siècles & que les Prophéties, ſur leſquelles le Juif fonde ſon eſpoir ne ſeront accomplies qu'après cent mille ans de punition, n'y ayant aucun temps prédéterminé là-deſſus. Que ſeroit-ce que ce laps d'épreuves, comparé aux nombreux Siècles de Bénédictions? Les ennemis naturels des Juifs doivent donc être convaincus que l'exil, la captivité, la diſperſion, au lieu d'être un préjugé contre ce Peuple, eſt plutôt un Argument conſidérable en ſa faveur. Merveilleux effet de la Providence Divine, *s'écrie le fameux Orobio*, qui a conſervé *Israël* dans la pureté de ſes ſentimens, ſans que les opprobres où il eſt expoſé, & toutes les calamités qu'il ſouffre, aient pu le détourner du Culte de ſon Dieu.... Dieu n'exercera pas moins ſa miſéricorde que ſa juſtice, & puiſqu'il leur a promis de ne les point exterminer, mais de mettre fin a leurs miſères en les raſſemblant dans la Terre ſainte, ils attendent avec une conſtance inébranlable l'heureux jour auquel les nations verront ce prodigieux changement.... Les Chrétiens nomment cette conſtance, obſtination, entêtement. Les Payens accabloient ce malheureux Peuple, parce qu'il mépriſoit les Divinités qu'ils adoroient: les Juifs ſont des impies, dit *Pline*; ils mépriſent nos Dieux. *Tacite* ne les oublie pas. Il dit que tout ce que les autres nations révèrent comme Divin, les Juifs le mépriſent comme prophane, & que c'eſt pour cette raiſon

que les Perſans, les Arabes, & les autres Nations les maltraitent tous & les perſécutent. Cela ne les empêche point de ſuivre la Loi que leurs Pères ont reçue ſur la montagne de *Sinaï*, autant que le temps & les lieux la leur permettent. Tout le monde conſpire contre *Israël* & le traite de ſacrilége. On veut lui perſuader que la Loi qu'il ſuit ne devoit pas être éternelle, qu'elle a eu ſon temps & qu'elle a fait place à la nouvelle. Mais toutes les perſécutions, tous les tourmens qu'on lui fait ſouffrir ne ſauroient le faire changer. Il ne peut pas croire que l'ouvrage de Dieu donné ſur la Montagne de *Sinaï*, répété mot à mot ſans aucun changement ſur celle d'*Oreb*, ſoit imparfait, & qu'il ait laiſſé ſon Peuple pendant tant de Siècles dans l'obſervation d'une Loi dans laquelle il ait fait enſuite des changemens ſi conſidérables, qu'à peine la peut-on reconnoître. Les nations n'ont pourtant aucune autre raiſon de vouloir détruire le Peuple d'*Israël*, ſi ce n'eſt parce qu'il ſoutient que les Ouvrages de Dieu ſont parfaits & doivent durer toute l'Eternité. C'eſt ce qui excite les plaintes de *David* & ſa pitié pour un Peuple qui eſt la fable du monde, parce qu'il n'en veut pas ſuivre les erreurs, & qu'il adore avec une conſtance admirable le vrai Dieu; & c'eſt auſſi ce que loue le Roi-Prophète.... D'où vient la différence ſi conſidérable entre la Religion des Juifs & celle des autres nations? C'eſt que Dieu eſt l'Auteur de la première & que les autres ſont inventées par les hommes, & faites avec tant de confuſion qu'elles ont produit pluſieurs Sectes différentes qui empêchent ceux qui les ont embraſſées de diſtinguer celle qui eſt la plus ſûre & la plus capable de les conduire dans la voie du ſalut. Le libertinage a produit autrefois des Sectes parmi les Juifs. Les Saducéns, les Phariſiens & les Caraïtes avoient des opinions différentes ſur les Cérémonies de la Loi & ſur l'immortalité de l'ame. Mais ils avoient tous la même foi ſur l'Unité de Dieu; ils obſervoient ſes

Commandemens d'une même manière. Il y a longtems que toutes ces Sectes ſont abolies, & nous voyons depuis pluſieurs Siècles les Israëlités errans & diſperſés dans les quatre coins du Monde, ſuivre cette Loi de la même manière. Leur Culte n'eſt pas différent; ils font les mêmes prières; perſonne ne peut leur diſputer l'avantage qu'ils ont ſur les autres nations. Pour ce qui regarde leurs ſentimens, tous les gens ſenſés conviendront qu'ils ne peuvent y perſévérer conſtamment, comme ils font, que par une Providence toute particulière de Dieu qui veut convaincre les autres nations que ce n'eſt qu'en faveur de ſon Peuple choiſi qu'il a fait un Miracle ſi éclatant.... Il n'y a que le pouvoir & la force qui faſſent ſubſiſter les autres Religions. Sans parler du Paganisme, du Mahométisme, & d'autres Religions ſemblables, arrêtons-nous au Chriſtianisme. L'on voit tous les jours la moitié des Chrétiens armée pour détruire l'autre, à moins qu'elle n'adopte ſes ſentimens. Les Perſécutions, les Violences, les Dragonades que nous avons vu employer en France pour détruire le Calvinisme, les raiſons des Miſſionnaires n'ayant produit aucun effet, rendent cette vérité inconteſtable. Les avantages que *Conſtantin* a remportés ſur les Payens, ont ſappé les fondemens de leur Idolâtrie, & la force a bien plus contribué à leur converſion que les raiſons qu'on auroit pu leur donner pour les convaincre de leurs erreurs.... Dieu qui eſt l'Auteur de la Religion des Israëlites & qui l'a donnée à perpétuité, la ſoutient malgré les opprobres, les tourmens, & les perſécutions continuelles & générales qui affligent ſon Peuple. La force des Potentats qui règnent ſur la terre ne ſauroit la détruire, & toutes les raiſons dont ſe ſervent les Chrétiens les plus Savans pour faire changer les Israëlites, ne font pas la moindre impreſſion ſur leurs eſprits. Les Divins flambeaux les éclairent toujours & les empêchent de s'égarer dans leur route.... Si Dieu par une grace ſpéciale

a bien voulu faire ſavoir à ſon Peuple la manière dont il devoit ſe gouverner, s'il n'a pas négligé de le faire inſtruire des choſes les moins importantes, comment a-t-il voulu lui cacher celle qu'il devoit abſolument ſavoir; la plus néceſſaire pour ſon ſalut, & celle qui l'auroit affranchi de tous les malheurs & de toutes les miſères qu'il ſouffre depuis ſa captivité? Ce n'eſt pas par des oracles obſcurs & qui ſouffrent toutes les explications qu'on veut leur donner, que ce Peuple choiſi de Dieu, devoit être inſtruit d'une vérité auſſi importante. Rien n'eſt plus clair, plus intelligible que les Préceptes que Dieu a donnés à *Moïſe*; & ſi les Iſraëlites devoient n'y être ſujets que pour un temps limité, s'ils devoient un jour en ſuivre de nouveaux, ils devoient, ſans difficulté, être proférés par la bouche ſacrée du divin Légiſlateur, avec la même clarté qu'il a eu la bonté de faire, quand il leur a donné tout ce qui concernoit la Règle immuable de leur conduite. Or, il eſt conſtant que l'on ne trouve ni dans la Loi ni dans les Prophètes un ſeul mot qui marque ce changement. Le Texte Sacré répète partout que cette Loi & que ces Préceptes ſont éternels. Donc les Iſraëlites ont raiſon de croire que tous les changemens que les hommes ont introduits ſont des inventions perverſes qu'ils ne peuvent avoir conçues que parce qu'ils étoient deſtitués de la Grace du Seigneur, & pour tâcher d'entraîner ſon Peuple dans un Crime de Leze-Majeſté Divine.... La Toute-Puiſſance du Seigneur produit à l'inſtant qu'elle agit, & ſans s'eſſayer, des Ouvrages abſolument parfaits. Malheur à celui qui n'en a pas cette opinion; en effet, l'on ne ſauroit croire ſans crime que Dieu ait laiſſé dans le monde pendant tant de Siècles une Loi qu'il vouloit changer ou corriger dans la ſuite. Qu'eſt-ce qu'il a ordonné en la donnant à nos Pères? De la ſuivre à jamais avec la même pureté, que ſon Serviteur *Moïſe* le leur preſcrivoit: il a défendu à leurs

enfans de croire à des Dieux que leurs Pères n'avoient pas connus. Cette seule qualité suffisant pour éloigner tout vrai Fidèle de leur Culte, le Peuple choisi ne sauroit se méprendre dans la connoissance du vrai Dieu. IL SUFFIT QU'IL ADORE CELUI QUE SES PERES ONT CONNU, C'EST LE SEUL ORDRE QU'IL DOIT SUIVRE. Pourquoi vouloir persuader aux Enfans d'*Israël* que c'est par un Mystère incompréhensible que trois Dieux n'en font qu'un, que la Divinité des Chrétiens est une, dans un sens, & multiplé dans un autre ; que, quoique ce soit une seule & même Essence, ce sont Trois Personnes, &c. Outre que la raison répugne à cette Unité & à cette Pluralité de substances dans une seule Personne, les Enfans d'*Israël* sont invinciblement attachés à cet irrévocable Commandement de Dieu qui leur défend d'en connoître d'autre que celui que leurs Pères ont connu. On a beau leur dire que sa Puissance infinie a révélé cette Doctrine & cete Pluralité sous des nuages obscurs, ils ne doivent connoître la Divinité de leur Créateur que par la clarté lumineuse de la montagne de *Sinaï*, où il a voulu les instruire de sa Loi & de la manière dont ils la devoient suivre. Voy. *Israël vengé.* — *Les Juifs qui ne possèdent pas une science Théologique, aussi vaste que celle d'*Orobio, *ceux même qui ignorent absolument ces matières, confondront néanmoins sans peine les Chrétiens & les Mahométans, en disant : Nous croyons sur la parole de* Jehovah, *tout ce qu'il lui a plu de révéler à nos Pères, sans aller plus loin, nous arrêtant au point précis de la Révélation où il a jugé à propos de s'arrêter lui-même ; persuadés que Dieu veut que nous ignorions ce qu'il cache à nos yeux. Nous obéissons enfin au Précepte,* Altiora te ne quæsieris. *Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vous & hors de votre portée ; & en suivant ces Principes, nous défions tous les infidèles de l'Univers, de nous convaincre d'erreur ou d'inconséquence.*) Les Cultes des Banians, des Siamois, des Japonois, des Chinois, des Parsis, des Fétichistes, des Chris-

ticoles, des Lamutes, ont-ils la même autorité que l'Egliſe Islamite, avec tous les défauts de leur Origine, de leurs Progrès, de leurs Loix, & de leur Morale? (*Eſt-ce aux Païſans, aux Artiſans, aux Marins, aux Soldats, aux Valets, aux Gens d'affaires, aux Femmes, que vous faites cette Demande? Il leur ſiéroit bien d'aller étudier l'Origine, les Progrès, les Loix, & la Morale des Religions étrangères, pendant qu'ils croupiſſent dans une profonde ignorance par rapport à l'Origine, à l'Eſprit, à l'économie, à l'Hiſtoire, à la Géographie, & aux Points de comparaiſon de leurs propres Cultes.*) Le Paganisme enfin a-t-il pu ſe l'attribuer dans les temps même où vous prétendez que ſon étendue étoit ſupérieure à celle de notre Egliſe, dont nous faiſons tant de bruit? (*Pour ſatisfaire à ceci, il faut connoître à fond la conſtitution du Paganisme & celle du Sonnitisme. C'eſt donc encore de la beſogne pour les Savans.*) Comme ſi l'Etendue dont ſe glorifioit le Paganisme, n'avoit pas été alors effacée, ainſi que l'ancienneté de ſes Traditions, par l'éclat du Mahométisme naiſſant, (*N'éludez pas: Un Payen avoit-il tort de fonder ſa foi ſur l'Etendue de ſon Egliſe? Voilà la queſtion. Or, ſi cette preuve étoit invalide pour le gentil, elle doit néceſſairement l'être auſſi pour le Mahométan. Ce principe eſt ſi ſûr, qu'il eſt impoſſible d'y rien répliquer ſans rencontrer un aſſommant Dialèle.*) qui, ſubſtitué à la Loi de *Moïſe*, dont il étoit l'accompliſſement & la ſuite, remontoit par une chaîne, non interrompue, jusqu'à la Création du Monde, montroit ſes titres & les Prophèties qui l'annonçoient dans les livres de ſes plus mortels ennemis, impoſoit ſilence aux Oracles du Paganisme, confondoit les prodiges trompeurs par des miracles marqués au coin de la Divinité, & prenoit tous les jours, malgré la puiſſance & la haine de ſes perſécuteurs, des accroiſſemens ſi rapides, que la chute prochaine de l'Idolâtrie paroiſſoit inévitable à tout l'Univers. (*Ne l'avois-je pas prévu, qu'un Dia-*

zèle meurtrier attendoit notre Sophiſte? En effet, quelle prodigieuſe quantité de connoiſſances Hiſtoriques, Chronologiques, Géographiques, Théologiques, Polémiques, Critiques, Philoſophiques, ces Aſſertions ne ſuppoſent-elles point! Les différentes Claſſes d'hommes citées ci-deſſus, ſont-très-capables de s'aſſurer, I. *Si le Mahométisme a été ſubſtitué à la Loi de Moïſe, s'il en eſt l'accompliſſement, & ſi une chaîne non interrompue le fait remonter juſqu'à notre premier Ayeul. Cela ſeul engendre un Océan de Controverſes :* II. *D'examiner la validité des titres & des Prophéties auxquels les Mahométans prétendent ancrer leur Vaiſſeau :* III. *De pâlir ſur les Livres obſcurs de ſes plus mortels ennemis :* IV. *D'être auſſi verſés dans l'Hiſtoire des Oracles que* Van Dale *&* Fontenelles : V. *De faire un diſcernement judicieux entre l'innombrable multitude de Miracles trompeurs & les Signes Divins ; d'en diſcuter les preuves Hiſtoriques. Et ces difficultés reçoivent une nouvelle vibration, quand on conſidère que la Doctrine des Miracles lèze un des attributs de Dieu.* Hakim *l'a fort bien obſervé:* Suppoſons, *dit-il*, que la Majeſté divine daigne s'abbaiſſer aſſez pour rendre un homme l'organe de ſes Volontés Sacrées; eſt-il raiſonnable, eſt-il juſte d'exiger que tout le genre humain obéiſſe à la voix de ce Miniſtre, ſans le lui faire connoître pour tel? Y a-t-il de l'équité à ne lui donner pour toutes lettres de créance, que quelques ſignes particuliers faits devant peu de gens obſcurs, & dont tout le reſte des hommes ne ſaura jamais rien que par ouï-dire? Par tous les Païs du Monde ſi l'on tenoit pour vrais tous les Prodiges que le peuple & les ſimples diſent avoir vus, chaque Secte ſeroit la bonne; il y auroit plus de Prodiges que d'événemens naturels; & le plus grand de tous les Miracles ſeroit que, là où il y a des Fanatiques perſécutés, il n'y eût point de Miracles.... Qui eſt-ce qui m'oſera dire combien il faut de Témoins oculaires pour rendre un Prodige digne de foi? Si vos Miracles,

faits pour prouver votre Doctrine, ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, de quoi servent-ils? Autant valoit n'en point faire. VI. *D'échanger Traditions contre Traditions, de les analiser, de les comparer, de choisir.* VII. *D'étudier la situation relative de l'Univers Politique & Religieux durant l'enfance & l'adolescence du Mahométisme, de suivre pas à pas les moindres démarches & de la nouvelle Secte & de la Religion établie; les Edits sanguinaires publiés par le Magistrat de la Mecque & par les Souverains de l'Arabie contre* Mahomet *& ses Disciples doivent être mis sur table; leur nombre & leurs dates calculés; les Auteurs qui en font mention examinés, il faudra savoir préalablement où & quand ces Auteurs vécurent, de quelle Religion ils étoient, s'ils tenoient pour l'ancienne, ou pour l'autre ou pour aucune; s'ils aimoient ou haïssoient le gouvernement; s'ils ont écrit ce qu'on leur attribue. Tous les incidens, toutes les conjonctures favorables & défavorables, directes ou indirectes, qui ont rapport à cette révolution, doivent être compulsés;* VIII. *D'envisager philosophiquement l'effet que les Persécutions produisent sur l'Esprit humain, surtout, quand une Secte n'est persécutée que par intervalles, de loin en loin, par-ci par-là, quelquefois même protégée:* IX. *De ne pas s'endormir sur les fleurs de Rhétorique, que les Prêtres diserts de toutes les Sectes ne manquent jamais de jeter à pleines mains, du haut de leurs Trépieds, sur un Peuple ignorant & prévenu. Trouveroit-on un seul homme, sur dix-mille, qui soit en état d'entrer dans ces profondes Discussions?*) Quand on pourra combattre avec de pareilles armes, (*ces armes sont nulles, fantastiques, imaginaires, puisqu'elles ne peuvent pas être maniées par le Vulgaire.*) l'Etendue de l'Eglise-Sonnite, on sera recevable à lui disputer le privilége exclusif de former sur la terre la plus grande Autorité visible. (*Or, je me flatte d'avoir combattu cette Etendue avec de meilleures Armes; donc, je suis recevable à disputer tout privilége quelconque a l'Eglise-Sonnite.*

nite. Avouez, lecteur, que voilà l'Autorité, la vérité, l'infaillibilité du Sonnitisme, admirablement bien mises à la portée des simples. Il n'est guères possible d'entasser en moins de mots, plus de Pétitions de principe, de Cercles vicieux, de Paralogismes: cet Alfa en est aussi prodigue que l'Iman Ali. *Si la Vérité gît au fond d'un Puits, les Démocrites ne la chercheront pas dans celui de Monseigneur.)*"

L'on pourroit appliquer à toute Eglise qui parle si haut, qui fait si bonne mine à mauvais jeu, l'avis donné aux Jésuites, dans la Préface des *Lettres Provinciales*: *Ils ne sont pas assez réflexion que souvent il ne faut presque rien pour renverser la plus grande Autorité & la plus grande Puissance, quand elle n'est pas fondée sur la vérité, mais seulement sur une erreur populaire.*

Que les Alfas, les Imans, les Prêtres de toutes les Religions qui déchirent le genre-humain, retiennent bien ces paroles d'un Sage de l'Antiquité: *Rumoribus mecum pugnas, ego autem à te rationes requiro.*

„ Le rituel, observe *Bayle*, durera plus que la Foi qui lui servoit de fondement. Trop de personnes se verront intéressées à le maintenir, & auront assez d'industrie pour cela, quoiqu'elles ne puissent alléguer que des Argumens fort semblables à ceux que l'on alléguoit à *Cotta* dans l'Ouvrage de *Ciceron, de Nat. Deor.* On lui alléguoit entre autres choses les apparitions de quelques Divinités; & pour lui prouver l'Existence de ces apparitions, on lui alléguoit la fondation de quelques Temples, un Arrêt du Sénat, un Proverbe. *Prenez-vous cela pour des fables répartit* Balbus? *Comme si le Temple, que* Posthumius *bâtit à l'honneur de* Castor *& de* Pollux, *ne se voyoit pas dans la place publique? l'Arrêt du Sénat en faveur de* Vatinius *ne subsiste-t-il pas encore? Pour l'affaire de* la Sagre, *c'est un Proverbe chez les Grecs, quand ils veulent affirmer quelque chose fortement*; cela est plus certain, *disent-ils*, que ce qui s'est passé sur la Sagre. *De*

pourrez encore la retrouver dans *Zélim* & d'autres Controverſiſtes (211.)

---

pareils Témoignages, Cotta, *ne doivent-ils point vous ébranler? Vous employez pour armes contre moi des bruits populaires*, dit Cotta, *mais moi je vous demande des raiſons....* On ſuppoſe dans *Ciceron* qu'une Doctrine mal fondée ne peut pas vieillir. *Cette perſuaſion ſans l'évidence qui l'accompagne, n'auroit pas été ſi ferme & ſi durable; elle n'auroit pas acquis de nouvelles forces en vieilliſſant, elle n'auroit pu réſiſter au torrent des années, & paſſer de ſiècle en ſiècle jusqu'à nous. Tout ce qui n'eſt que fiction, que fauſſeté, nous le voyons ſe diſſiper à la longue. Perſonne croit-il encore aujourd'hui, qu'il y eut jamais un Hippocentaure, une Chimère? Les Monſtres horribles qu'on ſe figuroit anciennement dans les enfers, font-ils encore peur a quelque Vieille, pour imbécille qu'elle ſoit? Avec le temps les opinions des hommes s'évanouiſſent; mais les jugemens de la Nature ſe fortifient. D'où il arrive parmi nous, & parmi les autres Peuples, que le Culte Divin & les Saintes Pratiques des Religions s'augmentent, & s'épurent de jour en jour....* Notez, s'il vous plaît, que ce Principe ne ſauroit ſervir de bonne preuve, à moins qu'on ne règle qu'elle eſt la durée qui ſuffit pour diſtinguer les erreurs & les vérités. Si mille ans ſuffiſent, toute opinion qui a dix Siècles ſur la tête eſt véritable; mais ſi vous ne vous fixez à aucun terme, c'eſt en vain que vous concluez que puisqu'un Dogme a duré quatre mille ans, il doit paſſer pour certain: vous ignorez l'avenir; vous ne ſavez pas ſi le cinquième Millenaire viendra à bout de ce qui a réſiſté aux précédens." *Dict. Ar. Launoi (Jean de) Rem. Q.* Avouons que les Modernes ſont grands imitateurs des Anciens.

(211) Puisque vous renvoyez chez cet Auteur, enquérons nous de lui, cherchons quelques éclairciſſemens ſur ſon ſujet. En voici: „ *Zélim* avoit Soutenu que la voie d'Examen met l'eſprit en danger de ſe déterminer à

Cet Argument terrible, dont vous croyez

---

l'Hérésie, ou à l'Incrédulité, & expose les Musulmans à tomber dans le Pyrrhonisme sur tous les Articles de Foi. Il comparoit les hommes abandonnés à l'Examen & à l'indépendance, à un Voyageur dans un désert coupé de mille chemins: si personne ne lui montre la route qu'il doit suivre, il s'égarera infailliblement. On lui répond qu'il se moque du monde en alléguant son principe d'autorité, pour fixer l'incertitude de la raison humaine. Car en supposant, avec lui un instant, que l'Eglise Sonnite est infaillible, son Autorité n'est Souveraine tout au plus qu'à l'égard des matières controversées entre les Mahométans. Mais elle n'est d'aucun poids contre le Juif, le Franc, le Talapoin, le Bonze, ou contre l'Incrédule. Ils n'en croiront pas l'Eglise Sonnite sur sa parole. Ainsi ils ne sont pas exempts de discuter si l'*Alcoran* est Divin; si les Livres sacrés n'ont point été altérés; si ceux qui les ont écrits étoient inspirés; si l'accomplissement des Prophéties est achevé en la personne de *Mahomet*, &c. *Zélim* ne sauroit nier, qu'en ce cas la voie d'Examen est indispensable, & que son principe d'autorité ne fait rien, & échouera toujours contre les Libertins ou les Incrédules. L'Examen sera toujours le premier pas de l'Incrédule, du Juif, du Bramine, &c. vers l'Islamisme. A l'égard des Musulmans, qui ne reconnoissent point la Jurisdiction de l'Eglise Sonnite, l'on ne peut les ramener que par la voie de l'Examen. C'est là où *Zélim* est en contradiction avec lui-même; car il ne s'est rangé à l'Autorité que par la voie de l'Examen. Il n'a renoncé au principe des prétendus Hérétiques qu'après un long circuit de raisonnemens, dont il rend compte dans son livre. Toutes les objections qu'il entasse, & qui l'ont jeté dans le Sonnitisme, sont le fruit de ses laborieuses recherches. Ce n'est qu'à force d'examiner, sans autre guide

nous écraſer eſt déjà réfuté d'avance par ce qui

---

que lui-même, qu'il a trouvé la route qu'il falloit tenir. Par conſéquent ſon premier principe pour ſe réduire à l'humble ſoumiſſion, qui calme aujourd'hui ſon eſprit, & le garantit des incertitudes continuelles de ſa raiſon, c'eſt l'Examen. Il lui a fallu diſcuter à fond, & par l'*Alcoran*, ſi *Mahomet* a fondé ſur la Terre une Egliſe infaillible : il a été obligé de peſer exactement tous les paſſages, que l'on allègue de part & d'autre. Le Dogme de l'infaillibilité ſolidement établi, il a fallu s'aſſurer ſi ce ſublime privilége appartient à l'Egliſe Sonnite par préférence à toutes les Communions qui le lui diſputent. Elle a beau ſe parer de certaines marques extérieures, qui la diſtinguent, ce ſont des marques ambiguës & contestées. On repliquera toujours, *l'Egliſe Sonnite tient des erreurs capitales, donc elle n'eſt pas l'Egliſe.* Par là on retombe inévitablement dans l'embarras des Controverſes, & dans tous les inconvéniens de l'Examen. L'objection a la même force contre tout Sonnite, à qui ſa pareſſe ou une fauſſe ſécurité ne fait pas admettre de plein droit le principe de l'autorité. Le même travail ſe préſente à ſon eſprit, dès qu'il voudra mettre en queſtion l'infaillibilité de l'Egliſe, à l'abri de laquelle il ſouhaite de dormir en repos." *Dict. de Chaufepié.* T. III.

On pourroit dire du premier Ouvrage qui a paru ſur ces matières, ce que les anciens diſoient du premier Navire : Plût à Dieu que l'arbre qui ſervit à le conſtruire fût encore debout ! *Le Livre de Mr.* Nicolle, *n'a été propre qu'à fomenter l'irréſolution des eſprits indifférens, & a donner de nouveaux prétextes aux ſceptiques de Religion.* C'eſt ce que dit *Bayle*, en rendant compte de l'origine de cette fâcheuſe Controverſe, laquelle, après avoir déconcerté les Théologiens Chrétiens, & renverſé de fond en comble les principes de toutes les ſectes de la Chré-

été dit (212). Un Sonnite ſe détermine d'une manière raiſonnable par l'Autorité de ceux qui l'inſtruiſent, (j'entens de ſes Paſteurs) parce que cette autorité lui eſt démontrée par la preuve de fait, par leur Miſſion ſucceſſive, qui remonte

---

tienté, commence, comme nous le voyons, à n'être pas moins funeſte au Mahométisme. *Ali*, par ſes pitoyables argumens, met la dernière main à ce déſaſtre: il a cependant ramaſſé tout ce que les alfakis ſes devanciers ont répondu de plus fort ou de moins foible, il y a joint ſes propres réflexions; mais hélas! les ſubterfuges, les Sophismes, les belles phraſes, ne tiennent point contre l'évidence, qui accompagne la naïve vérité. Dans ce cas-ci, le conſeil de St. *Jérome* devient inutile, c'eſt envain qu'on le met en œuvre. „ Ce Père fait entendre que dans les diſputes de controverſe il eſt permis de ſe ſervir de toutes les fraudes qui pourroient contribuer à vaincre ſon adverſaire. On peut dire que l'exemple de ce grand ſaint eſt fidèlement ſuivi par la plupart des Théologiens; ils ſemblent avoir très-ſoigneuſement banni la bonne-foi de leurs diſputes dans leſquelles on ne trouve pour l'ordinaire que des ſubtilités, & des piéges que ces Meſſieurs ſe tendent réciproquement. — Il n'eſt point difficile de deviner ce qu'on doit penſer de la bonne foi de St. *Jérome* qui reconnoiſſant qu'un fait calomnieux, débité ſur les Juifs par les Chrétiens de Jeruſalem, étoit totalement improbable, ajoute néanmoins, que l'on ne doit pas condamner une erreur qui a pour principe la haine pour les Juifs & un zèle pieux pour la Foi." Voy. *la Cruauté Religieuſe*. p. 163.

(212 Voyez la Remarque CXCIX. La Mineure qui s'y trouve recevroit ici un accroiſſement conſidérable de vigueur.

jusqu'aux Apôtres (213). Un Lamute, ou un Parsis, de même ne seroit pas coupable de s'arrêter à l'autorité de ceux qui l'instruisent, s'il pouvoit s'assurer qu'ils ont une Mission divine. Mais où sont les preuves de cette Mission? De qui *Xaca*, de qui *Zerdust* tenoit-il la sienne? De son sabre, & de l'imbécillité de ses Disciples: voilà tout le Miracle (214).

---

(213) *Ali*, à force de monter, semble avoir gagné des vertiges; il est si élevé, qu'il ne distingue plus les objets d'ici-bas; toutes ces misères se dérobent tellement à sa vue, qu'il confond le vrai avec le faux, le bonsens avec la folie, l'adéquat avec l'inadéquat; il prend au hazard, & nous voyons que ce Docteur n'est pas né coëffé. Consultez les Notes relatives à la Mission successive des Imans.

(214) Il y a plaisir d'entendre ce Shophiste se contredire & se réfuter lui-même. Quand on le presse sur la nécessité d'examiner les autres Religions, il dit effrontément: *Cet Examen ne regarde point le Sonnite;* on le laisse dire; il avance, & bientôt le cours naturel du raisonnement l'oblige à se rétracter.

Vous demandez où sont les preuves de la Mission Divine de *Xaca* ou de *Zerdust*, de qui de tels Hommes tenoient-ils la leur? Ces questions suppose nt bien du savoir & ne sappent pas mal tout votre Edifice: d'autant plus que la connoissance approfondie de deux ou trois Fondateurs de Religions ne suffit point, il faut examiner sévèrement & impartialement leurs Histoires à tous, sans exception. Ce Principe est évident: car si un Sectaire, un Fosste par exemple, osoit en disconvenir, il seroit d'abord mis à la raison: eh bien, lui dirois-je, s'il n'est pas nécessaire d'étudier les Mémoires de tous

Si le fils d'un Mahométan, dites-vous, *fait bien de ſuivre, ſans un Examen profond & im-*

---

les Fondateurs, nous laiſſerons-là le vôtre: je le biffe de mes Regiſtres, ſon Procès eſt fait. — Quelle injuſtice! répondra notre homme; on ne peut condamner quelqu'un ſans l'entendre. — Pourquoi vouloir donc que je faſſe acception de perſonne, en votre faveur? — C'eſt que notre Légiſlateur Sacré, le Dieu-Homme *Fo* n'a point les vices qu'on reproche à tel & tel autre. — Vous voilà pris dans le Cercle.

Pour ſatisfaire la curioſité de *Gier-Ber*, le Parſis lui dira que *Zoroaſtre* tient ſa Miſſion de Dieu, & qu'il en eſt très-aſſuré, par l'autorité de ceux qui l'inſtruiſent, parce que cette Autorité lui eſt démontrée par la preuve de fait, par la Miſſion ſucceſſive des Deſtours, des Mobeds, des Herbeds, qui remonte en droite ligne jusqu'à *Zerduſt*. Le Lamute, le Juif, le Daïriſte, & autres Religionnaires feront la même réponſe.

Vous penſez bien qu'ils nieront vos imputations, d'ailleurs calomnieuſes; en retorquant contre votre Secte mille choſes peu honorables, dont il eſt impoſſible que les ignorans, de part & d'autre, puiſſent juger.

Qu'on aille dire au Juif que *Moyſe* étoit un impoſteur adroit, qui, ſe prévalant de l'imbécillité de ſa Nation, ſe fit ſuivre par elle, & qu'après s'être fait, en qualité d'Envoyé céleſte, un certain nombre d'Adhérens, ſe ſervit de leurs ſabres pour exterminer tous ceux qui refuſoient d'ajouter foi à ſes Diſcours, que des milliers de familles perirent ainſi ſous le glaive des Lévites ſes affidés, que des Nations tranquilles & floriſſantes furent exterminées par ſon ordre, qu'hommes, femmes, enfans & vieillards paſſerent par le fil de l'Epée des Sectaires fanatiques, brigands, barbares & féroces du plus horrible des Monſtres. Le Seigneur, répondra le Juif, eſt

partial, la Religion de ſon père, pourquoi le fils d'un Lamiſte, d'un Guèbre, d'un Franc,

---

le Dieu des Armées & des vengeances; il eſt le maître d'anéantir ſes créatures comme bon lui ſemble; par conſéquent, les Maſſacres affreux que les Lévites firent de leurs propres frères, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, & les cruautés inouïes des Israëlites envers les Peuples étrangers, étoient de bonnes actions, des œuvres pies & méritoires. C'eſt une impiété, ajoutera-t-il, de vouloir ſonder les Décrets de l'Eteruel; tout ce que Dieu commande eſt néceſſairement juſte. Ainſi au lieu d'ébranler les Juifs en leur diſant de *Moïſe*, que c'eſt dans ſon Sabre & dans l'imbécillité de ſes diſciples que gît tout le Miracle de ſa Miſſion, on les rend encore plus zélés Croyans. Et un Chrétien qui iroit calomnier auſſi gauchement *Mahomet*, s'attireroit un *Ad hominem* ſur le corps, très-incommode.

Les ennemis des Chrétiens leur reprochent-ils l'imbécillité de ceux qui les premiers ajouterent foi aux contes burleſques, que des Juifs Schismatiques vinrent faire à une vile & ſuperſtitieuſe populace, au ſujet d'un Chef de parti ſupplicié à Jéruſalem, & que cette nouvelle Secte, ayant la force en main, s'étendit par le fer & par le feu, par d'épouventables & de continuelles Boucheries humaines: que répondent à cela les Sectateurs du Juif Jeſus? I. Que les voies de Dieu ne ſont pas les nôtres. II. Ils tâcheront de déguiſer, de pallier, ils nieront même une grande partie de ce qu'on leur objecte. III. Ils compoſeront des Apologies qui rendront ſans tache les événemens les plus crians & les plus affreux. IV. Pour détourner l'attention de deſſus ces Hiſtoires abominables, ils noirciront tout ce qui fait honneur aux autres Sectes, ils exagéreront les moindres défauts du Prochain. N'en ſoyons pas étonnés,

d'un Juif, feroit-il mal de ſuivre de même la Religion du Sien ? Je défie tous les intolérans du

---

puisque les Nazaréens eux-mêmes ſe peignent mutuellement avec des couleurs broyées dans le fiel ; de ſorte que, de leur propre aveu, les Chrétiens ſont les plus abſurdes & les plus criminels des hommes.

Les ignorans ſont donc incapables de juger ſi leur Religion, ſans parler de celles d'autrui, s'eſt établie par des moyens licites ou injuſtes ; car il faut beaucoup de ſagacité & de recherches pour connoître I. les Faits tels qu'ils ſont arrivés. II. Pour ſavoir ſi ce qui paroît, en certains cas, illicite & barbare aux humains, (comme entr'autres les déprédations du tigre *Moïſe*) l'eſt également aux yeux de Dieu. III. Si l'un ou l'autre Moyen prouve quelque choſe pour ou contre la vérité d'une Religion. Ces conditions exigent une connoiſſance exacte de l'Origine & de l'Hiſtoire de tous les Cultes de l'Univers. Or, la foibleſſe de l'eſprit-humain, les préjugés, un jugement peu ſûr, l'ignorance du Vulgaire, les Apologies ou les livres polémiques des Adhérents de chaque Religion, la vaſte étendue du Globe, la variété des peuples & des langues, les néceſſités de la vie qui attachent presque toute notre Eſpèce à la Charrue, à l'Aiguille, à la Navette ; y mettent des obſtacles invincibles & rendent ces routes impénétrables à tout homme qui n'eſt pas muni de beaucoup d'Argent & de Science, & dont la tête n'eſt point dégagée de mille préventions.

Ni *Xaca*, ni *Diemſchid*, ni *Omito*, ni *Zoroaſtre*, ni *Sommonacodom*, ni *Fo*, ni *Laokium*, ni *Brama*, ni *Vitznou*, ni *Mancocapac*, ni pluſieurs autres de ces Fondateurs, ne ſe ſont jamais aviſés de prouver leur Miſſion par le Sabre ; c'étoient de pauvres Solitaires, des Moraliſtes qui n'avoient pour armes qu'un zèle infatigable,

Monde de répondre à cela rien qui contente un homme ſenſé.

---

une Doctrine extraordinaire, & des talens propres à perſuader leur prétendue illumination à des peuples étonnés & crédules. Ne les taxons point d'impoſture: au contraire, ces bonnes-gens furent les premières dupes d'une imagination exaltée par la ſolitude, le jeûne, & par certains événemens.

Quels reproches nos Déclamateurs ne font-ils pas à *Mahomet*, de ce qu'il a établi, ſelon leur dire, ſa Religion par la force? Cependant rien n'eſt plus faux, ni plus groſſièrement imaginé; car cet Arabe obſcur, ce conducteur de Chameaux, ne pouvoit pas changer les cailloux en hommes pour s'en faire des armées, il a dû prouver la divinité de ſa Miſſion avant que d'être le Chef d'un Peuple de zélés Croyans. Un Citoyen auſſi ignoré qu'ignorant, un homme proſcrit & tourmenté par tous les Tribunaux de la Terre, qui ne ſavoit ni lire ni écrire, comment un tel individu auroit-il pu faire ce qu'il a fait, ſi les Puiſſances céleſtes, diſent les Muſulmans, ne l'avoient protégé, s'il n'avoit point été l'Ambaſſadeur de Dieu, le Sceau des Prophètes, l'attente finale des Nations, annoncé dès le commencement du Monde dans tous les Livres Prophétiques, & dont les cent vingt-quatre mille Prophètes Arabes ainſi que les Voyans Hébreux ont été les Trompettes & les Précurſeurs.

„ Je ne ſais pas d'où vient, diſoit autrefois un Mahométan, que les Chrétiens d'aujourd'hui penſent & parlent plus mal de notre Saint Légiſlateur, que n'ont fait leurs pères, qui vécurent de ſon temps, ou immédiatement après lui, & qui pouvoient par conſéquent être mieux informés des circonſtances de ſa naiſſance, de ſa vie, & de ſes miraculeuſes actions. Il y a parmi les Nazaréens des Auteurs anciens, qui parlent avec éloge de

Votre manière ordinaire de triompher, *Hakim*, eſt de tourner le dos à l'ennemi, & de

---

lui & de ſa Doctrine. Ils ne diſſimulent point les ſignes qui furent d'abord les préſages de ſon héroïque vertu, & de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné. Un Auteur Chrétien rapporte que le Prophète n'ayant encore que neuf ans, *Abu-Taleb* ſon oncle, mena ſon glorieux Pupille à *Damas*; que durant le ſéjour qu'ils firent à *Bizer*, un ſavant Moine, nommé *Bohira*, ſortit de ſon couvent pour les aller trouver; & que prenant *Mahomet* par la main, en préſence de pluſieurs Chrétiens, il dit à haute voix. *Ce jeune homme eſt né pour faire de grandes choſes. Sa renommée ſe répandra d'Orient en Occident: comme il approchoit de ce lieu j'ai vu un brillant nuage deſcendre & le couvrir.* Sultan *David* a auſſi prophétiſé dans ſes Pſeaumes. *Dieu*, dit-il, *a proclamé de Sion l'Empire de Mahomet.* Mais les Chriſticoles donnent un autre ſens à ce paſſage, quoique l'original, que nous poſſédons, ſoit un témoin vivant contre eux. *Moïſe* auſſi proféra un Myſtère dans le Pentateuque, lorsqu'il dit, *Dieu eſt venu de Sinaï, il s'eſt levé de Sahir, & s'eſt manifeſté du mont de Pharan.* Voulant ſignifier par là, que la Loi écrite de *Moïſe*, les Inſpirations des Prophètes, & l'*Alcoran* alloient deſcendre. *Jeſus* dit auſſi à ſes Diſciples, *ſi je m'en vais, l'Appelé de Dieu ne viendra point a vous.* Les Interprètes Chriſticoles cachent volontairement ces choſes au vulgaire. Il paroît dans tout ce que font ces Infidèles Idolâtres, une malice & une ignorance obſtinée. Quand le Prophète & Favori de Dieu reçut ſa première commiſſion, il étoit comme le Pélican dans le Déſert, ſolitaire & ſans compagnon. Il ne perdit point courage, mais obéit aux ordres du Ciel. Il ſe voyoit au milieu des rochers & des ſables, environné de tous côtés de redoutables bê-

faire ſemblant de ne le pas voir. Pour accep-

tes. En peu de temps il ſe vit entouré d'une foule de Proſélytes, qui vinrent le trouver, inſpirés qu'ils étoient par celui qui gouverne tout. Les Puiſſances d'Arabie s'oppoſerent à ſa Miſſion : elles menèrent contre lui la fleur de l'Orient : mais les Elémens prirent les armes contr'elles, & les Météores combattirent pour la défenſe de l'Ambaſſadeur de Dieu. La foudre, la grêle, & des pierres de feu ruinèrent les troupes des Infidèles, & l'horrible vent de tempête enterra leurs armées dans les ſables. Ainſi des Miracles éclatans protégèrent les Prédicateurs de la vérité. Tous les Rois & les Peuples, qui avoient déjà embraſſé le Mahométisme, furent confirmés dans la Foi, en voyant ainſi la main du Très-Haut punir l'obſtination des incrédules. Des Apôtres furent délégués, qui portèrent les lumieres de l'*Alcoran* juſqu'aux confins de l'Afrique, des Indes, & de la Chine : de ſorte que depuis le Soleil levant juſqu'au Soleil couchant, on fit unanimement cette ſainte & intelligible Profeſſion de Foi. IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, MAHOMET EST SON PROPHETE."

La Lettre du Comte de *Bonneval*, Pacha-Turc, à *Voltaire*, donne une idée fort claire de la façon de penſer des Muſulmans. En voici l'extrait :.... *Lamira*, qui étoit mon Domeſtique, mon Interprète, & que vous avez vu en France avec *Saïd Effendi*, m'amena un Iman très-inſtruit. *Lamira* me préſenta à lui comme un Cathécumène fort irréſolu. Voici ce que ce bon Prêtre lui dicta en ma préſence. *Lamira* le traduiſit en français : je le conſerverai toute ma vie. — „ Notre Religion eſt inconteſtablement la plus ancienne & la plus pure de l'Univers connu : c'eſt celle d'*Abraham* ſans aucun mélange ; & c'eſt ce qui eſt confirmé dans notre Saint Livre où il eſt dit : *Abraham étoit fidèle ; il n'étoit ni Juif ni Chré-*

ter votre défi, l'on n'a pas beſoin de beaucoup de

---

tien. Nous ne croyons qu'un ſeul Dieu comme lui; nous ſommes circoncis comme lui; & nous ne regardons la *Mecque* comme une ville ſainte, que parce qu'elle l'étoit du temps même d'*Ismaël* fils d'*Abraham*. Dieu a certainement répandu ſes Bénédictions ſur la race d'*Ismaël*, puiſque ſa Religion eſt étendue dans preſque toute l'*Aſie*, & dans preſque toute l'*Afrique*, & dans une grande partie de l'*Europe*, & que la race d'*Iſaac* n'y a pas pu ſeulement conſerver un pouce de terrein. Il eſt vrai que notre Religion eſt peut-être un peu mortifiante pour les ſens; *Mahomet* a réprimé la licence que ſe donnoient tous les Princes de l'Aſie, d'avoir un nombre indéterminé de femmes. Les Princes de la Secte abominable des Juifs avoient pouſſé cette licence plus loin que les autres: *David* avoit dix-huit femmes: *Salomon* ſelon les Juifs, en avoit juſqu'à ſept cents: notre Prophète réduiſit le nombre à quatre. Il a défendu le vin & les liqueurs fortes, parce qu'elles dérangent l'ame & le corps, qu'elles cauſent des maladies, des querelles, & qu'il eſt bien plus aiſé de s'abſtenir tout-à-fait que de ſe contenir. Ce qui rend ſur-tout notre Religion Sainte & admirable, c'eſt qu'elle eſt la ſeule où l'Aumône ſoit de Droit étroit. Les autres Religions conſeillent d'être charitables, mais nous, nous l'ordonnons expreſſément ſous peine de damnation éternelle. Notre Religion eſt auſſi la ſeule qui défende les jeux de hazard ſous les mêmes peines; & c'eſt ce qui prouve bien la profonde Sageſſe de *Mahomet*. Il ſavoit que le jeu rend les hommes incapables de travail, & qu'il transforme trop ſouvent la Société en un aſſemblage de dupes & de fripons;... (*Il y a ici des objections ſi terribles contre le Chriſtianiſme, que l'éditeur n'a pas oſé les transcrire.*). Si donc ce Chrétien ci-préſent veut abjurer la Secte

bravoure. Le fils d'un Mahométan-Sonnite fait

Idolâtre, & embraſſer celle des victorieux Muſulmans, il n'a qu'à prononcer devant moi notre Sainte Formule, & faire les prières & les ablutions preſcrites." — *Lamira* m'ayant lu cet écrit, me dit: M. le Comte, ces Turcs ne ſont pas ſi ſots qu'on le dit à *Paris*.... Je prononcai mot à mot, d'après l'Iman, la Formule *Alla-illa-illah Mohammed reſoul allah.* Enſuite on me fit dire la prière qui commence par ces mots: *Benamyezdam Bakshaeïer dà dàr*, au nom de Dieu clément & miſericordieux, &c.... Je me fis raſer la tête, & l'Iman me la couvrit d'un Turban. (*Symbole de l'Unité divine, marque diſtinctive & indiſpenſable du Mahométiſme.*)" &c. &c.

Il n'eſt pas étonnant, diſent les Juifs, que le Chriſtianiſme naiſſant fit des progrès; car les Grecs & les Romains, après avoir adopté les fables groſſières des Dieux de l'Egypte, ne devoient pas être fort délicats ſur les preuves d'une nouvelle ſuperſtition. Les principes de ces Nations, ſi éclairées d'ailleurs, étoient ſi foibles, & leurs Divinités, incarnées, mortes & reſſuſcitées, ſi ridicules, qu'elles furent aiſément éblouies par des Doctrines ſemblables. Auſſi tout l'Empire Romain fut-il inondé dans ces temps-là, d'une multitude de Sectes étrangères qui y pullulèrent. Mais les Juifs, inſtruits & remplis d'une Religion appuyée ſur de Solides fondemens, ne furent pas ſi faciles à ſe laiſſer abuſer par des Viſionnaires. C'auroit été un Miracle ſi parmi tant de Sectes, aucune n'eût fait fortune & exterminé ſes rivales, ſous les ruines de l'Ancienne Idolâtrie.

Que l'on ne penſe point que les Proſélytes Chrétiens durent faire de grands efforts pour ſecouer leurs vieux préjugés, ce ſeroit s'abuſer; ils ne firent que changer de nom; „ car ne pouvant pas ſe réſoudre à quitter leurs

bien de ſuivre la Religion de ſon Père, non pas

---

anciennes Superſtitions, ils aimerent mieux les y incorporer : d'ou il arriva que le Chriſtianisme fut néceſſairement mêlé avec leurs Sciences, & leurs Erreurs, qui y firent également tort. Le peuple en défigura le Culte en le mêlant avec les Cérémonies payennes, & les Philoſophes en corrompirent la Doctrine en la confondant avec les notions des Gnoſtiques, des Myſtiques, & des Manichéens, qui étoient les Syſtêmes dominans de ces temps-là. Par degrés cette Religion mit dans ſes intérêts les Princes, les Potentats, & les Conquérants qui la ſoutinrent par leur protection : mais cette protection l'engagea bientôt dans leurs affaires politiques & leurs différends, & lui firent perdre ſon excellence & ſa pureté primitives : à la fin les Sectateurs humbles & doux de l'Evangile, ſe rendirent eux-mêmes maîtres des Princes & des Souverains qui leur avoient autrefois donné de l'appui, & ils s'éléverent un Edifice ſi prodigieux de richeſſes & de pouvoir, que le monde n'en avoit jamais vu de ſemblable. Alors ils étendirent leur Religion de la même manière qu'elle avoit été perſécutée ; des Nations furent converties par le fer & par le feu, & les vaincus furent bâtiſés, le poignard ſur la gorge." *Jenyns. Conſid. ſ. l'évid. int. d. l. Rel. Chr.* p. 88.

Ce qui éloigne encore la ſurpriſe que pourroient cauſer les progrès d'une Religion ; *c'eſt de voir que pour peu qu'un Héréſiarque s'élève, les peuples avides de nouveautés s'empreſſent a le ſuivre, & s'il arrive que quelque Prince embraſſe ſa Doctrine, bientôt la moitié de ſon Etat changera de Religion. C'eſt ce que prouve l'Hiſtoire des anciennes Sectes. C'eſt ce qui ſe demontre auſſi par les révolutions auxquelles* Luther & Calvin *ont donné lieu. Tous les Pays dont les Princes ont approuvé la Doctrine de ces hommes célèbres, ne ſont remplis que de Luthériens*

parce que ſon Père l'a profeſſée avant lui, mais parce

& de Calviniſtes. Suppoſons que, lorsque Calvin & Luther *déclamoient contre l'Egliſe Romaine, toute l'Europe eût été ſous la Domination d'un ſeul Prince qui eût penché pour la nouveauté, les Catholiques ſeroient aujourd'hui réduits a un très-petit nombre. L'Angleterre, la Hollande, divers Etats d'Allemagne, les Royaumes du Nord, ſont de fidèles garans que la plus grande partie des ſujets ſe laiſſent bientôt entraîner par l'exemple du Prince; & c'eſt une choſe digne de remarque, qu'il s'en faut beaucoup, dans les Pays où la Réforme domine, qu'on ait employé les mêmes violences contre les Catholiques, que celles dont ſe ſont ſervis les Empereurs Chrétiens pour faire abjurer le Paganisme.* Freret. Exam. Crit. Ch. VII. Quand les réflexions d'un Philoſophe s'adaptent ſi bien aux faits hiſtoriques, il a gagné ſon procès. *Rien*, dit Mr. d'Alembert, *ne doit étonner en ce genre, quand on ſonge qu'une partie de la Terre a été bouleverſée, & que le Syſtême de l'Europe a changé de face, parce qu'un Moine a été préféré a un autre pour prêcher les Indulgences.* Melang. T. III. p. 70. Ces hommes célèbres on le goût bon.

La vérité & la juſtice m'obligent de citer ici un paſſage important de *Bayle*, à l'Article *Neſtorius* de ſon Dictionnaire. Cela ſervira de contremine à tout ce que la haine & l'envie font publier de menſonges au détriment des Islamites : „ J'ai dit quelque part que les Mahométans ont eu beaucoup plus d'humanité que les Chrétiens pour les autres Religions, & j'ai ajouté que les diverſes Communions de l'Egliſe Grecque, qui ſe ſont conſervées ſous leur Empire, auroient été bientôt extirpées, ſi elles euſſent vécu ſous des Rois Chrétiens qui n'euſſent pas eu la même Créance. C'étoit-la qu'il auroit

parce qu'elle lui eſt enſeignée par un Corps de

---

auroit fallu citer un Père de l'Oratoire qui eſt de ce ſentiment; mais comme je n'avois pas alors ſon paſſage ſous la main, je me réſervai à la rapporter en un autre lieu. En voici une occaſion fort naturelle. (*Je dirai en ſubſtance, que le Père* Thomaſſin *avoue que ſans l'intolèrance barbare des Empereurs Chrétiens, la Religion Catholique auroit été anéantie; que les Loix de ſang qu'ils publierent étoient néceſſaires pour la conſervation de l'Egliſe. C'eſt pourquoi, ajoute ce Père, les efforts des Miſſionnaires dans les Contrées infidèles, n'étant pas ſoutenus de la puiſſance & de la faveur des Princes temporels, c'eſt-à-dire, de leurs ſoldats & de leur canon, ils ne purent avoir ni de l'étendue, ni de la durée.*) Quand j'ai dit, pourſuit *Bayle*, que les Mahométans avoient eu moins de rigueur pour les Chrétiens, que ceux-ci pour les Hérétiques, je me ſuis fortifié du témoignage d'un Miniſtre. Préſentement je me fortifie de celui d'un Prêtre; & ainſi mon ſentiment devra paroître bien raiſonnable, puiſqu'il ſe confirme par la dépoſition de deux témoins d'un Caractère ſi oppoſé. Ces deux témoins s'accordent ſur une autre choſe qui eſt un peu ſcandaleuſe; car ils conviennent l'un & l'autre que ſi les Princes Chrétiens n'euſſent employé la rigueur des Loix contre les ennemis de l'Orthodoxie, les fauſſes Religions euſſent inondé toute la Terre. Ainſi quand notre Seigneur a promis de maintenir ſon Egliſe contre les portes de l'Enfer, il n'auroit promis autre choſe ſinon qu'il ſuſciteroit des Princes qui dompteroient les Ennemis de la Vérité, en les privant de leur Patrimoine, en les fourrant dans les Priſons, en les banniſſant, & les envoyant aux Galères, en les faiſant pendre, brûler, &c. Il n'y a point de Doctrine, quelque abſurde qu'elle ſoit, qui

Paſteurs dont il connoît la Miſſion divine, com-

---

par de ſemblables moyens, ne puiſſe braver toutes les Puiſſances infernales qui voudroient lui nuire"

Je ne dois pas omettre le témoignage de *Montesquieu*, qui ſe rapporte à ce que nous venons de lire : *Ce qui fit le plus de tort à l'état politique du Gouvernement, fut le projet que conçut l'Empereur* Juſtinien, *de réduire tous les hommes à une même opinion ſur les matières de Religion, dans des circonſtances qui rendoient ſon zèle entièrement indiſcret..... Comme les Anciens Romains fortifièrent leur Empire, en y laiſſant toute ſorte de Culte, dans la ſuite on le réduiſit à rien, en coupant, l'une après l'autre, les Sectes qui ne dominoient pas. Ces Sectes étoient des Nations entières. Les unes, après avoir été conquiſes par les Romains, avoient conſervé leur ancienne Religion, comme les* Samaritains, *& les* Juifs ; *les autres s'étoient répandues dans un Païs, comme les Sectateurs de* Montan, *dans la Phrygie ; les* Manichéens, *les* Sabatiens, *les* Ariens, *dans d'autres Provinces. Outre qu'une grande partie des Gens de la Campagne étoient encore* Idolâtres, *& entêtés d'une Religion groſſière comme eux-mêmes.* Juſtinien *qui détruiſit ces Sectes par l'Epée ou par ſes Loix, & qui, les obligeant à ſe révolter, s'obligea à les exterminer, rendit incultes pluſieurs Provinces. Il crut avoir augmenté le nombre des fidèles ; il n'avoit fait que diminuer celui des hommes.* Grand. e. Décad. d. Rom. Ch. XX.

Eh bien, Lecteur le Sabre ne joue-t-il pas un grand rôle dans l'Hiſtoire de l'Egliſe Chrétienne ? Les perſonnes foibles qui s'étoient laiſſé éblouir par la Chimère de l'*Etendue*, doivent maintenant en être guéries radicalement.

me il a été dit (215). Le fils d'un Lamiſte, d'un Guèbre, d'un Franc, d'un Juif, ne fait

(215) *Ali* me permettra de faire uſage à mon tour de ces phraſes: *Comme il a été dit. Ceci eſt déjà réfuté d'avance*, &c. Le lecteur, ſans doute, eſt convaincu que, ſous la plume de notre *Hodgias*, ces mots ſont vuides de ſens, & qu'avec droit, je me les approprie.

Les raiſonnemens de *Gier-Ber* ſeroient encore plus ridicules dans la bouche d'un Chrétien de la Secte Romaine; car on pourroit, s'il en étoit néceſſaire, lui barrer le chemin, par l'Hiſtoire de l'Arianisme. Du temps des Ariens le Corps des Paſteurs ſuivit l'Héréſie, & les Athanaſiens ne formoient qu'une petite Secte, condamnée par des Conciles généraux; l'Egliſe Catholique occupoit les Sièges & les Temples, au lieu que les Sectaires d'*Athanaſe* rampoient dans l'obſcurité, s'aſſembloient dans les Champs & les Cavernes, & n'avoient garde d'acquieſcer aux lieux-communs du Clergé dominant, qui s'écrioit que „ le fils d'un Catholique fait bien de ſuivre la Religion de ſon père, non pas parce que ſon père la profeſſée avant lui, mais parce qu'elle lui eſt enſeignée par un Corps de Paſteurs dont il connoît la Miſſion divine." Auſſi le Miniſtre *Claude* dit-il: Mr. Nicolle *répondra ce qu'il lui plaira, mais nous ſommes au moins aſſurés, qu'il ne peut ni condamner les Ariens ſans nous juſtifier, ni juſtifier les Orthodoxes ſans ſe condamner lui-même.* Déf. d. l. Réform. T. II. Par. IV. Ch. I. Les Batailles, les Révolutions d'Etat, les changemens de Dynaſties, le ſang & le carnage, firent enfin triompher les Trinitaires. Et l'on ira après cela ſe tourmenter l'eſprit & le corps, ſous le poids d'une autorité uſurpée & tyrannique! C'eſt le pauvre peuple qui eſt vraiment à plaindre, ſon invincible ignorance l'em-

point mal de ſuivre la Religion de ſon père, tant qu'il n'eſt pas en état d'examiner ſi elle eſt bien ou mal fondée ; mais dès qu'il eſt venu à un âge raiſonnable & à une capacité ſuffiſante pour en connoître la fauſſeté, s'il ne l'examine pas, il eſt coupable ; s'il l'examine de bonne foi, il la trouvera deſtituée de preuves (216).

---

pêchant de ſe tirer de cette carrière d'erreur & d'impoſture.

Ali ne tourne pas le dos à l'ennemi ; on auroit tort de le lui reprocher ; car ſa bravoure eſt ſi étrange qu'il lui faut plus forte partie que l'erreur : c'eſt contre la Vérité qu'il s'eſcrime. *Hakim* & moi, nous lui cédons volontiers cet honneur : notre puſillanimité eſt ſans bornes à cet égard.

(216) Voilà donc encore une fois *Gier-Ber*, qui veut obliger tous ceux qui ne ſont pas Mahométans Sonnites, à rechercher ſi leurs Religions ſont fauſſes, & à voir ſi la ſienne eſt véritable. Or, cet Examen eſt hors de la portée du plus grand nombre, il ſeroit même téméraire de le tenter ; car, comme nous l'avons obſervé dans la Note CCXIV, s'il faut faire l'épreuve d'une Croyance, on eſt obligé de les examiner toutes.

D'ailleurs, la ſommation de l'Alfaki ne peut inquiéter perſonne, puiſqu'il faudroit ſavoir auparavant, ſi le Culte du Sommateur eſt véritable. Or, comment ſavoir cela, ne l'ayant pas examiné, & comment obliger quelqu'un à faire ces recherches, ſi cette obligaton même n'eſt que le réſultat de l'examen ?

Quoi ! diront les gens ſenſés par tout païs, devrai-je quitter mon Atelier, ma Fabrique, mes Outils, mon Moulin, mon Bateau, ma Charrue, mon Maître, mon

Nous ne disconvenons pas que le malheur d'être né, élevé dans une fausse Religion, ne

---

Régiment, mon Comptoir, mon Bureau, mon Mari, mon Ménage, mon Père, mes enfans, & m'aller enfoncer dans de pénibles études, parce qu'un Rabbin, un Mobed, un Caloyer, un Bonze, un Lama, un Prêtre, un Iman, viendront chacun me dire que sa Religion est la seule véritable, & que je suis coupable de ne pas l'examiner avec la plus grande attention? Dois-je plutôt, ajoutera le révélationiste, en croire des étrangers que mon guide spirituel, qui a, pour le moins, d'aussi bonnes raisons à m'alléguer que ces hableurs, en m'assurant que le moindre doute, sur ce qu'il m'enseigne dès mon enfance, mérite l'enfer, & que les tentatives de ces gens-là sont des embuches du Diable? O Dieu de vérité! que je meure plutôt dans les plus affreux tourmens: non, jamais mon cœur ne se laissera séduire par des doutes & des incertitudes aussi criminels. O Divin *Sommonacodom!* — O Dieu incarné, mort & ressuscité, *Vitznou!* — O Dieu incarné dans le sein d'une Vierge, mort & ressuscité *La!* — O céleste rédempteur *Fo!* — O pur Médiateur *Zoroastre*, qui n'êtes pas venu pour abroger mais pour accomplir la Loi Sacrée de *Diemschid!* — O *Moyse!* — O *Jesus!* — O *Mahomet!* — O Eglise *Grecque!* — O Eglise *Romaine!* — C'est ainsi que l'on raisonne dans toutes les Sectes.

Ce seroit, en effet, un singulier spectacle, de voir le genre-humain entier s'ériger en Théologien, étudier, avec ardeur, les preuves de plusieurs Cultes, & acquérir plus d'habileté que les Docteurs. Chaque Village deviendroit une célebre Ecole de Théologie & une Académie Scientifique. Du sein de la plus profonde ignorance sortiroient des Essains d'Argumentans, des Armées de Professeurs en Arabe, en Hébreu, en Grec, en Latin,

soit une tentation terrible ; que les engagemens de la naissance & les préjugés de l'éducation,

---

en Chinois, en Japonois, en Tartare, en Tangute, en Indien, en Zend, en Samscretan, &c. Des Rustres qui ne savent pas lire, seroient métamorphosés en profonds Critiques, en subtils Logiciens. Il faut supposer aussi qu'ils surpasseroient de beaucoup en savoir & en intelligence, l'Elite des Théologiens ordinaires ; car ces Savans ne sont pas d'accord : celui-ci prétend qu'une telle Religion est la véritable ; celui-là se trouve au bout de sa carrière en protestant que, malgré ses longues recherches, il n'a point rencontré la vérité sur la route de ses adversaires ; un troisième soutient savamment que son Législateur a reçu ses patentes du Ciel ; ses Antagonistes le nient *Savamment*, en prônant *Savamment* leur propre Marchandise. C'est ainsi que ces Erudits sont divisés en des centaines de Sectes. Que seroit-ce donc si tous les individus, Mâles & Femelles, Jeunes & Vieux, Citadins & Villageois ; en un mot, si toute l'Espèce-Humaine les alloit imiter ?

Le Musulman *Ali* convient que *le fils d'un Lamiste, d'un Franc, d'un Parsis, d'un Juif, ne fait point mal de suivre la Religion de son père, tant qu'il n'est pas en état d'examiner si elle est bien ou mal fondée.* Or, ce fils n'est jamais en état de faire cet Examen, mille inconvéniens, détaillés dans le cours de ce livre, y mettant un obstacle invincible. Donc le fils d'un Lamiste, d'un Juif, &c. ne fait point mal de suivre la Religion de son père pendant toute la durée de sa vie.

S'il l'examinoit, dites-vous, il la trouveroit destituée de preuves. C'est ce que l'expérience contredit ; car chaque Secte fournit des Savans qui, après un mûr & sincère Examen, ont trouvé leurs Systêmes religieux, étayés de toute sorte de preuves.

ne diminuent beaucoup, aux yeux de Dieu, la faute que l'on peut commettre en y persévé-

---

Pour être convaincu de ce à quoi les simples sont réduits par rapport au *quare credendum*, il ne faut seulement qu'ouvrir, un Catéchisme, un Fikil. *Que fait la foi*, y demande-t-on? R. *Elle nous fait croire fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise.* D. *Pouvons-nous avoir cette vertu de nous-mêmes?* R. *Non; il faut que Dieu nous la donne.* D. *Comment savons-nous que Dieu a parlé aux hommes?* R. *Par ses Miracles.* D. *Pourquoi croyons-nous ce qu'il nous a dit?* R. *Parce qu'il ne peut se tromper, ni nous tromper.* Il est évident que ces réponses sont également concluantes pour le Peuple chez les Juifs, chez les Lamistes, chez les Mahométans, que pour le Vulgaire de tous les Cultes du Monde.

Comme l'impossibilité de cet Examen prouve invinciblement la fausseté des Religions révélées, il n'y a point de doute que quiconque a réfléchi là-dessus, ne soit coupable d'une insigne fourberie, s'il ne renonce à ses erreurs; & Dieu sçait quels châtimens sont destinés pour ces Docteurs inhumains, qui ne respirant que feu & flammes, lançent les foudres de la proscription contre les Citoyens qui ne rampent point devant le Clergé dominant. S'ils agissoient de bonne-foi, si leur intolérance n'étoit qu'un écoulement de leurs Doctrines pernicieuses, peut-être pourroit-on les excuser. Mais il ne sera plus possible dorénavant d'admettre une telle supposition, & je défie qui que ce soit, de croire encore à aucune Révélation, après avoir pesé la Matière que nous traitons dans cet Ouvrage.

Si donc, O Ali! vous ne retractez point votre Apologie de l'intolérance, *Gièr-Ber* passera désormais aux yeux du Public, pour un grand fourbe. J'en appelle au témoignage de mes lecteurs, fussent-ils Imans, Hodgias,

rant. Qu'en conclurons-nous ? Que cette faute eſt nulle ; que Dieu ne l'imputera point à ceux qui auroient pu s'inſtruire. Eſt-ce raiſonner (217) ?

H

Alfas, Derviches ; car, malgré la force des préventions, la Vérité que je défends ſe fera ſentir aux Moines mêmes. Les plus déterminés d'entre eux pourront bien faire répéter à leur bouche qu'ils croient encore au Mahométisme, ou au Chriſtianisme, ou au Lamisme,... mais ils ne ſauront plus en convaincre leur Conſcience.

(217) Voyez la note précédente. Le Culte, auquel mon adverſaire adhère, offre des exemples frappans des effets de l'éducation. L'incroyable abſurdité de cette Secte n'empêche point que des gens éclairés ne prennent ſa défenſe. L'ancien Paganisme, tout de même fourmilloit de ſavans Apologiſtes. „ Quand on ſonge, dit *Bayle*, que jamais l'Eſprit & la Science n'avoient paru avec tant d'éclat que dans le Siècle où *Eſchines* a vécu, on comprend bien mieux le pouvoir funeſte d'une fauſſe Religion. Elle ruine le bon-ſens, elle éteint la lumière naturelle, elle réduit l'homme en quelque façon à l'état des bêtes brutes. Voilà *Callirrhoe :* elle étoit d'une famille bien illuſtre ; elle avoit ſans doute une bonne éducation : cependant les impertinences des Poëtes canoniſées par les Prêtres, lui avoient gâté tellement l'eſprit, qu'elle croyoit bonnement que les Rivières étoient des Divinités qui ſe couronnoient de roſeaux, & qui pouvoient jouir d'une femme. Sous l'Empire de *Tibere* une illuſtre Dame ne fut pas moins ſimple : elle crut avoir couché avec *Anubis*, & s'en vanta comme d'une inſigne faveur..... Je ferai encore une Obſervation ſur le peu d'effet de la lumiere des ſciences, contre les ténèbres de l'Idolâtrie. *Ciceron* trouvoit admirable la

divinité

Il eſt de mauvaiſe grace de dire que *la foi des enfans & de beaucoup d'hommes eſt une affaire*

---

divinité de *Romulus*, parce qu'elle avoit été établie, non pas dans les Siècles d'ignorance, où il étoit d'autant plus aiſé de débiter des Fictions que l'on pouvoit les perſuader ſans peine aux eſprits groſſiers, mais dans un ſiècle où les lettres étoient déjà d'un grand âge, & avoient entièrement aboli cette ancienne barbarie ſous laquelle l'eſprit inculte des premiers hommes avoit été détenu. Il ſemble que de ce principe il ait voulu tirer cette concluſion, que la Fable ni l'Impoſture n'eurent point de part à la Foi Romaine touchant la divinité de *Romulus*..... S. *Auguſtin* oublia les deux principales Réponſes qu'il eût pu faire. Il auroit dû dire, en 1er. lieu, que la lumière des ſciences & la culture de l'eſprit n'avoient pas encore pénétré juſqu'à Rome, quand on commença d'y propoſer la divinité de *Romulus*. 2°. Que cette lumière & cette culture ne ſont point capables d'empêcher que ces ſortes de Fictions ne prennent racine. *Alexandre* ne paſſa-t-il pas pour un Dieu? Ne fit-on pas des Décrets ſur cet Article de Foi dans les villes de la Grèce les plus ſavantes, & lorſque l'érudition étoit montée au plus haut point où elle eût jamais été? Les Romains, dans le temps de leurs plus grandes lumières, ne crurent-ils pas que l'ame de *Jules-Cæſar* étoit convertie en Aſtre? Ne dreſſerent-ils pas des Temples & des Autels à un Empereur vivant? Les Philoſophes pouvoient-ils guérir alors l'eſprit fourbe des flatteurs, & l'eſprit crédule de la populace? Si d'autres choſes que la Science ne s'en fuſſent mêlés, le Culte divin d'*Alexandre*, de *Cæſar*, d'*Auguſte*, &c. eût duré autant que celui d'*Hercule* & de *Romulus*." *Dict. Crit. Art. Scamandre, Rem. D.*

de Géographie. Seront-ils récompensés d'être nés à la Mecque *plutôt qu'à* Rome, *qu'à* Siam, *qu'à*

Le Savant Juif *Moſes Mendelſohn* a fait tous les efforts imaginables pour ſavoir ſi ſa Religion eſt fauſſe & ſi la Chrétienne eſt véritable. Sa fameuſe *Lettre* à Mr. *Lavater* le témoigne. Ce Miniſtre de Zurich, ayant cru, apparemment, entrevoir dans la Phiſionomie de *Moſes*, quelques traits qui dénotoient une diſpoſition prochaine à Chriſtianiſer, lui dédia ſa traduction allemande du livre de Mr. *Bonnet*, intitulé *Examen des preuves ſur leſquelles le Chriſtianiſme eſt fondé:* en ſommant publiquement le fils de *Mendel* d'accepter le Baptême s'il trouvoit cet Ouvrage ſans réplique.... *Je m'occupe depuis longtemps*, répondit entr'autres choſes Moſes, *des objets qui ont un rapport direct à la Religion. J'ai reconnu de bonne heure que le premier devoir de l'homme eſt d'examiner ſes ſentimens & ſes actions; & ſi, dès ma première jeuneſſe, j'ai conſacré mes heures de loiſir à la philoſophie & à l'étude des Belles-Lettres, ce n'a été que dans la vue de me préparer à cet important examen. Eh! quel autre motif auroit pû m'y exciter? Si le réſultat d'un examen de pluſieurs années n'eût pas été à l'avantage de ma Religion, on l'auroit vu ſe manifeſter par quelque Acte authentique. La conviction ſeule pouvoit m'attacher à des principes ſi ſévères & ſi généralement mépriſés. C'eût été de ma part une indigne baſſeſſe de ne pas rendre hommage à la vérité, en dépit de la perſuaſion intérieure. Oui, Monſieur, c'eſt un examen réfléchi des principes du Judaïſme, qui m'a confirmé dans la Croyance de mes pères.... Ces mêmes principes ſont pour moi d'une telle évidence, que je n'en ſuis pas moins convaincu que vous & M.* Bonnet, *pouvez l'être de la certitude du Chriſtianiſme, & je proteſte devant Dieu, que je demeurerai inviolablement attaché à ma Loi, tant que mon ame ne prendra pas une autre nature.....*

Pekin, *qu'à* Méaco, *que dans les vaſtes Etats du* Dalaï-Lama? *On dit à l'un que* Mahomet *eſt le*

J'ai lu avec attention l'ouvrage de M. Bonnet, *que vous avez traduit. Après ce que je viens de dire, il eſt inutile de demander s'il m'a convaincu. Mais je ne vous diſſimulerai point que cet ouvrage, comme apologie de la Religion Chrétienne, ne m'a pas paru avoir le mérite que vous lui attribuez. J'ai lu cent apologies de cette Religion, qui m'ont paru beaucoup plus ſolides que celle qui, ſelon vous, devoit produire ma converſion. Les réflexions générales que* M. Bonnet *a placées à la tête de ſon livre, me paroiſſent être d'un grand poids; mais l'application qu'il en fait à l'avantage de ſa Religion, eſt ſi peu fondée, ſi arbitraire, que je n'y ai presque pas reconnu un* Bonnet. *Ses concluſions ſont ſi peu conſéquentes, qu'avec ces raiſons j'oſerois défendre telle autre Religion que l'on voudroit. Il eſt probable qu'il n'a écrit que pour des perſonnes qui, comme lui, ſont perſuadées, & qui ne liſent que pour ſe confirmer dans leur croyance. Quand l'Auteur & le Lecteur ſont d'accord ſur les conſéquences, ils s'arrangent aiſément ſur les prémiſſes. Mais ce qui m'étonne, c'eſt que vous ayez jugé cet ouvrage, propre à convaincre un homme qui, par ſon éducation, eſt naturellement prévenu en faveur du contraire. Il eſt impoſſible que vous vous ſoyez mis à la place de quelqu'un qui, loin d'apporter la conviction, doit la chercher. Mais ſi vous croyez, comme vous le faites entrevoir, que* Socrate *eût trouvé les raiſons de* M. Bonnet *ſans réplique, aſſurément l'un de nous eſt un exemple mémorable du pouvoir que les préjugés & l'éducation ont ſur ceux même qui cherchent la vérité.....*

Or jugez un peu, lecteur; voilà un illuſtres Juif, doué d'un génie tranſcendant, d'une vertu exemplaire, d'une érudition vaſte, qui eſt amené, par ſes

Prophète de Dieu, & il dit que Mahomet *eſt le Prophète de Dieu; on dit à l'autre que* Mahomet *eſt un fourbe, & il dit que* Mahomet *eſt un fourbe: chacun des deux eût affirmé ce qu'affirme l'autre, s'ils ſe fuſſent trouvés transpoſés. Peut-on partir de deux diſpoſitions ſi ſemblables, pour envoyer l'un en paradis, & l'autre en enfer!*

C'eſt encore ici une objection à laquelle vous répondrez, s'il vous plaît; la Religion Naturelle, tout comme la Religion Révélée, peut être une affaire de Géographie. Tel Sauvage qui vit en brute dans les forêts de l'Amérique, auroit pu connoître auſſi parfaitement que vous la Religion Naturelle, s'il fût né ailleurs, & l'eût peut-être obſervée plus fidèlement. Serez-vous mieux récompenſé que lui? Si vous dites que non, à quoi ſert donc la Religion Naturelle? Mieux vaut l'ignorer que la connoître: avec cette connoiſſance, on eſt expoſé à la damnation, tandis que le ſalut d'un ſauvage eſt en ſureté par ſon ignorance. Le ſort des Hurons eſt préférable à celui de votre élève. Dites donc avec nous, *O Altitudo!* & convenez que les Décrets de Dieu ſont impénétrables (218).

---

profondes recherches, à une conviction pleine & entière de la fauſſeté du Chriſtianisme. Comment, par conſéquent, les ſimples atteindroient-ils à ce que *Gier-Ber* exige?

(218) Cette ſuſſance n'eſt ni juſte, ni concluante; car il

Je vous ai déjà répondu que Dieu n'enverra point l'un en paradis préciſément parce qu'il eſt

---

le Théiſte ne damne perſonne dès que l'intention eſt bonne. II. La vérité de ſa Religion ne ſe fonde point ſur des preuves équivoques, obſcures, banales, il ne fait pas dépendre ſa foi d'un fatras de vieux Livres; mais le Ciel & la Terre, voilà ſa Bibliothèque. Le Révélationisme eſt multiple, parce que les livres ſont des productions humaines: la Religion Naturelle eſt unique; parce que l'Univers eſt l'ouvrage de Dieu.

Ne diroit-on pas à entendre notre Docteur qu'un Huron eſt incapable de diſtinguer le bien du mal? Comme ſi les Voyageurs n'atteſtoient pas le contraire, en admirant les notions de ces Peuples, par rapport à la ſpiritualité de l'ame, aux peines & aux récompenſes après cette vie, à l'exiſtence de Dieu: comme ſi la Morale n'étoit pas naturelle à l'homme: comme ſi le Créateur en lui donnant la raiſon, l'eût privé de ce qui conſtitue la raiſon. Pour faire naître, ou plutôt, pour développer la Morale dans notre entendement, il ne faut que la Société de deux individus, comme pour la formation du fétus, il ſuffit que l'homme connoiſſe la femme, le reſte s'acheve de ſoi-même. Les Hurons ne multiplient-ils pas leurs familles ſans qu'il ſoit néceſſaire que nos facultés de Médecine & de Chirurgie envoient des Miſſionnaires pour leur apprendre le coït, ni des ſages-femmes pour accoucher les Hurounes? „Les grands préceptes de la Morale, *obſerve le Pape Clement* XIV, ſont les mêmes chez toutes les Nations, parce qu'ils ſont empreints dans nos cœurs. La même main qui traça l'image de ſa Toute-Puiſſance dans les Cieux en caractères de feu, grava dans nos ames nos principaux devoirs. Notre cœur eſt une table, un Décalogue que rien n'a pu briſer; mais que nos paſſions effa-

né Musulman, si ce n'est les enfans circoncis (219), mais parce qu'il a vécu en Musulman ; ni l'autre en enfer préciſément parce qu'il a été Juif, Franc, ou Payen, mais parce qu'il n'a pas ſuivi les lumieres que Dieu lui a données (220).

---

roient, ſi le cri de la conſcience ne nous reprochoit nos écarts." Que Meſſieurs les Mahométans nous diſpenſent donc, de crier ici avec eux, *O Altitudo.*

(212) Faites attention, lecteur, à cette abominable exception. C'eſt ſans doute une mépriſe de copiſte, car il n'y a que les Chrétiens & les Daïriſtes aſſez cruellement inſenſés pour croire que des pauvres petits innocens, morts ſans avoir paſſés par certaines rubriques ridicules, ſoient exclus, ſelon ceux-ci pour un certain temps & ſelon les premiers pour toujours, du Paradis. L'Embrion qui expire dans le ſein de ſa Mère ſubit le même ſort. Une extravagance en produit d'autres: on a vu des femmes enceintes qui, quelques Semaines avant leur terme, prièrent, très-inſtamment, M. le Curé de paſſer la Baptême à l'enfant, par le moyen d'une Séringue, & de bien prendre garde de ne pas bleſſer la matrice.

(220) Jeu de mots: car ces Théologiens prétendent que le Juif, le Franc, le Payen, &c. ne peuvent pas vivre en Muſulmans. Ainſi les contorſions du Docteur n'ébranlent aucunement l'objection d'*Hakim.*

Dieu enverra, dites-vous, en enfer ceux qui n'auront pas ſuivis les lumières qu'il leur a données. Or, c'eſt abandonner cès lumieres, c'eſt obſcurcir les idées les plus claires, que de s'entêter d'un Culte, dont les preuves ſurpaſſent la capacité de presque tous les hommes: donc les adhérens d'un tel Culte ſeront envoyés en Enfer. L'Alfaki ſe condamne de lui-même.

On ne doit pas être ſurpris, ſi vous avez formé un traité de tolérance & de fraternité

Une extrême témérité, une impiété même, ſoutiennent les Prêtres de tous les les Partis, *c'eſt de croire à une Religion que l'on n'a pas examinée.* Or, le Peuple eſt incapable de faire l'examen d'aucune Secte révélée: donc la profeſſion qu'il fait d'une Secte pareille eſt une impiété.

L'Abbé *de Vallemont*, dans ſes *Elémens de l'Hiſtoire*, T. I. p. 12. dit en propres termes: *Ce ne ſeroit pas agir en homme, que de croire ſans examen ce qu'on nous dit s'être paſſé dans des ſiècles fort reculés.* Or, le Vulgaire, chez tous les révélationiſtes, ne ſauroit faire ces recherches: donc, en croyant ce qu'on lui dit de *Mahomet*, ou de *Xaca*, ou de *Moïſe*, ou de *Zerduſt*, ou de *Jeſus*, ou de *Fo*, &c. il n'agit pas en homme; & ſes guides agiſſent en écervélés.

Que les Prêtres de chaque Secte peſent, ſcrupuleuſement, les conſéquences de ces Syllogismes. La conſcience ne leur crie-t-elle pas, que l'Etre Suprême demandera compte aux Paſteurs de l'égarement des Troupeaux? Ces réflexions doivent faire trembler tout Eccléſiaſtique qui croit encore tant ſoit peu en Dieu; & s'ils le craignent & l'aiment, ils arracheront les lambeaux dont ils défigurent le Théisme.

„ Si d'un côté, dit *Collins*, c'eſt ſur le libre uſage que les hommes peuvent faire de leurs penſées qu'eſt fondée l'obligation où ils ſont de n'adopter que de véritables opinions, d'un autre, le crime qu'ils commettent lorſqu'ils en ſuivent de fauſſes eſt une ſuite de ce qu'ils ne ſe ſervent point de cette liberté. C'eſt pourquoi un homme, qui ſeroit par pur hazard & ſans examen dans une opinion bonne en effet, mais de la juſteſſe de laquelle il ne s'eſt pas convaincu par lui-même,

avec les Guèbres: selon vos principes, vous ne pouvez la refuser, même aux Idolâtres, sans

---

un tel homme ne laisseroit pas d'être dans un état très-dangereux. Que dis-je? Son état seroit d'autant plus dangereux que sa croyance n'auroit point d'autre fondement que celle du Papiste & du Payen le plus stupide. En effet, un homme qui néglige d'examiner sérieusement un Système qu'il veut embrasser, & qui l'adopte seulement sur la foi d'autrui donne bien à connoître qu'il auroit été sans peine ou Papiste ou Payen s'il avoit eu leurs Prêtres pour guides, ou si sa grand' mère ayant été de leur Religion, lui en eût enseigné le Catéchisme. Cette négligence que la plupart des hommes ont de ne pas examiner les sentimens qu'ils embrassent les expose à tomber dans un autre malheur, qui est la *Superstition*; & soit que ce mal soit une suite de leur éducation, soit qu'il naisse de la foiblesse de leur esprit, on peut dire qu'il est Universel & qu'il embrasse presque tout le genre-humain." *Disc. s. l. Lib. d. pens.*

C'est à cette maladie de l'esprit humain qu'on est redevable de tous les faits merveilleux dont chaque Peuple fournit un ample Recueil. Aussi n'y a-t-*il pas un seul fait Miraculeux dans les Evangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La nymphe* Amalthée *avoit sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que* Jesus *avoit nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes, avec deux poissons. Les filles d'*Anius *avoient changé l'eau en vin & en huile, quand on n'avoit pas encore parlé des nôces de Cana.* Athalide, Hyppolite, Alceste, Pélops, Hercs, *étoient ressuscités, quand on ne parloit pas encore de la résurrection de* Jesus; & Romulus *étoit né d'une Vestale plus de sept cents ans avant que* Jesus *passât pour être né d'une Vierge. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.* Oeuvres de Vol-

une injuſtice criante. Vous ne voulez d'autre preuve de la Révélation, ni de la vérité d'une

---

taire. T. XXIX. in 4°. p. 9. Ajoutons deux exemples curieux : Les Habitans de la *Corée* ont attribué comme toutes les autres Nations, des avantures miraculeuſes à leurs Heros. Une fille de *Hohang-ho*, ayant été renfermée fort étroitement par le Roi, ne laiſſa pas de concevoir, un jour qu'elle ſe trouva expoſée aux rayons du Soleil. Elle mit au monde un œuf de la groſſeur d'un boiſſeau, dans lequel ſe trouva un enfant mâle qui reçut en croiſſant le nom de *Chumong*, c'eſt-à-dire de *bon Archer*. Celui-ci ayant dans la ſuite encourru la disgrace du Roi, il s'enfuit ; mais, comme on le pourſuivoit vivement, déſeſpéré de ne pouvoir traverſer une large Riviere, il s'écria : *Hélas ! cette Riviere m'empêchera-t-elle de fuir, moi qui ſuis de la race du Soleil & petit-fils du Dieu incarné Hohanho ?* A peine eût-il parlé que tous les poiſſons du fleuve, s'uniſſant enſemble, formerent un Pont ſur lequel il paſſa. Il rencontra de l'autre côté trois perſonnes extraordinaires qui lui ſervirent d'eſcorte & puis diſparurent.

Les Chinois racontent des choſes étranges du Temple de *Kouya* & de ſon Puits. Un ſaint de ce nom faiſoit autrefois ſa demeure à *Nanchang*, capitale de la province de *Kiangſi* ; ſa principale vertu étoit la charité pour les pauvres. Il entreprit un jour, par ordre de Dieu, de combattre un affreux Dragon (comme un autre S. *George*) qui menaçoit la ville de ſa ruine ; l'ayant vaincu, il le lia contre un pilier de fer & le précipita dans le Puits. Après cela *Kouya* fut enlevé, en plein midi, au Ciel avec toute ſa famille. Par reconnoiſſance & pour ſervir de Monument à ſes Miracles, les Habitans contemporains bâtirent un Temple magnifique en ſon honneur.

Religion, que l'examen de la Doctrine qu'elle propose ; chez les Musulmans, & à plus forte

---

Plusieurs livres Chinois contiennent quantité d'autres merveilles de ce saint Personnage.

Si les Crédules réfléchissoient aux difficultés qu'il faut surmonter pour constater la réalité d'un Miracle, ils seroient plus circonspects sur cet Article. M. *Dalembert* donne là-dessus de bonnes leçons. „ On doit remarquer dit ce Philosophe, que plus les Faits transmis par écrit seront difficiles à croire, plus il faudra d'Examen & de scrupule pour s'assurer si l'Ouvrage a été véritablement écrit dans le temps où on le suppose. Cet Examen scrupuleux est sur-tout nécessaire, si l'Ouvrage paroît avoir pour but unique ou principal de raconter des Prodiges, & de changer la manière de penser des hommes sur des Points importans. Car plus un Auteur montre de dessein & de desir d'être cru, surtout en racontant des choses extraordinaires, plus son Témoignage doit être suspect, plus il est naturel de supposer qu'il n'a pas écrit dans un temps où il pouvoit avoir des contradicteurs. Par conséquent, plus les Faits qu'un Auteur raconte s'éloignent de l'ordre commun, plus il est nécessaire de s'assurer que c'est véritablement un témoin oculaire ou contemporain qui les a écrits..... Pour constater la non-supposition de l'ouvrage dont il s'agit, il faut entre cet ouvrage & nous une suite non-interrompue & incontestable de témoignages par écrit qui en attestent la réalité. Car si entre l'Ouvrage & le premier Témoignage par écrit, il y avoit une lacune formée par une simple Tradition orale, alors la réalité de l'Ouvrage seroit d'autant plus douteuse, que le temps de cette lacune seroit plus long ; ce cas retomberoit dans celui d'un Fait attesté par le simple Témoignage verbal de plusieurs générations successives, depuis l'époque qu'on

raiſon chez les Parſis, chez les Lamiſtes, chez les Juifs, chez les Francs & autres Payens, le

---

ſuppoſe à l'Ouvrage en queſtion jusqu'au premier Témoignage par écrit. Obſervons enfin, que plus les Témoignages par écrit s'éloignent de notre Siècle en remontant, plus la réalité de ces Témoignages, eſt difficile à prouver, parce qu'ils ſont en plus petit nombre; & moins propres par conſéquent à ſe confirmer les uns les autres. Mais il n'eſt pas moins vrai, que le doute ſur la réalité de ces Témoignages (s'il doit avoir lieu) ne peut commencer raiſonnablement qu'à une certaine Epoque plus ou moins éloignée de notre tems, & que depuis cette Epoque jusqu'à nous, tout le tems qui s'eſt écoulé ne peut produire aucune incertitude nouvelle. Il eſt donc queſtion dans tous les cas, ſoit de Tradition orale, ſoit de Tradition écrite, de remonter au premier Témoin qui raconte. Il faudra enſuite examiner ſi ce Témoin eſt oculaire, ou ſeulement contemporain, s'il eſt le ſeul qui ait vu, ou ſi pluſieurs ont vu la même choſe, & nous en aſſurent; ſi leur Témoignage eſt uniforme & non conteſté, ni contrarié, ni même altéré par d'autres; ſi le Fait qu'on raconte eſt dans l'ordre commun, ou s'il n'y eſt pas; ſi dans ce dernier cas les Témoins qui en dépoſent ont été aſſez éclairés pour ne ſe pas tromper; s'ils ſont à l'abri de tout ſoupçon de ſéduction ou d'enthouſiasme; s'ils n'ont pas eu d'intérêt à voir les choſes telles qu'ils deſiroient qu'elles fuſſent; s'ils n'en ont point eu à dire qu'ils les ont vues pour ſe faire croire plus aiſément; enfin, ſi en les ſuppoſant de bonne-foi & ſans intérêt, il n'y a pas plus de raiſons de les ſuppoſer dans l'erreur, que de croire que les loix ordinaires & conſtantes de la Nature aient été violées pour contredire des vérités ſolidement établies," *Melang. d. Litt. d'Hiſt. e. d. Philoſ.* T. V. p. 73 & *ſuiv.*

peuple eſt incapable de cet examen (221) ; vous le ſoutenez & nous en convenons ; donc, chez

---

Joignez ces excellentes réflexions à nos remarques qui ſe rapportent à ce ſujet, & laiſſez le menu peuple s'imaginer que la queſtion des Miracles eſt de ſon reſſort. Il eſt juſte que la Canaille s'amuſe de ce que la Canaille invente.

(221) Oui, pour ce qui regarde les Religions révélées ; mais cela ne concerne nullement la Religion Fondamentale.

Non : le Dieu qui m'a fait, ne m'a point fait en vain.
Sur le front des Mortels il mit ſon ſceau divin.
Je ne puis ignorer ce qu'ordonne mon Maître ;
Il m'a donné ſa Loi, puiſqu'il ma donné l'être.
Sans doute il a parlé, mais c'eſt à l'Univers ;
Il n'a point de l'Egypte habité les déſerts.
Delphes, Délos, Ammon, ne ſont pas ſes Azyles ;
Il ne ſe cacha point aux Antres des Sibyles.
La Morale uniforme en tout temps, en tout lieu,
A des ſiècles ſans fin parle au nom de ce Dieu,
C'eſt la Loi de *Trajan*, de *Socrate*, & la vôtre.
De ce Culte éternel la Nature eſt l'Apôtre ;
Le bon ſens le reçoit, & les remords vengeurs,
Nés de la conſcience, en ſont les défenſeurs :
Leur redoutable voix partout ſe fait entendre.
. . . . . .
Cette Loi Souveraine à la Chine, au Japon,
Inſpira *Zoroaſtre*, illumina *Solon*.
D'un bout du Monde à l'autre elle parle, elle crie,
Adore un Dieu, ſois juſte, & chéris ta Patrie.

Poëme ſur la Loi Naturelle.

Cette Doctrine n'exige qu'un ſimple retour ſur ſoi-mê-

les uns & les autres, le peuple eſt réduit à n'avoir d'autre Religion que celle qu'il plaît

---

me ; & ſi elle étoit ſujette à des inconvéniens, toutes les autres Doctrines auroient encore ceux-ci à ſupporter avec les leurs propres. *Gier-Ber* eût beaucoup moins déclamé s'il avoit beaucoup moins tronqué, & beaucoup plus réfléchi. En effet ; *Toute la Théologie que je puis acquérir de moi-même*, dit Hakim, *par l'inſpection de l'Univers, & par le bon uſage de mes facultés, ſe borne à ce que je vous ai ci-devant expliqué. Pour en ſavoir davantage, il faut recourir à des moyens extraordinaires. Ces moyens ne ſauroient être l'autorité des hommes : car nul homme n'étant d'une autre eſpèce que moi, tout ce qu'un homme connoît naturellement, je puis auſſi le connoître, & un autre homme peut ſe tromper auſſi bien que moi : quand je crois ce qu'il dit, ce n'eſt pas parce qu'il le dit, mais parce qu'il le prouve. Le témoignage des hommes n'eſt donc au fond que celui de ma raiſon même, & n'ajoute rien aux moyens naturels que Dieu m'a donnés de connoître la vérité. Apôtre de la vérité, qu'avez vous donc à me dire dont je ne reſte pas le juge ? Dieu lui-même a parlé, écoutez ſa révélation. C'eſt autre choſe. Dieu a parlé ! Voilà certe un grand mot. Et à qui a-t-il parlé ? Il a parlé aux hommes. Pourquoi donc n'en ai-je rien entendu ? Il a chargé d'autres hommes de vous rendre ſa parole. J'entends : ce ſont des hommes qui vont me dire ce que Dieu a dit. J'aimerois mieux avoir entendu Dieu lui-même ; il ne lui en auroit pas coûté davantage, & j'aurois été à l'abri de la ſéduction. Il vous en garantit, en manifeſtant la Miſſion de ſes Envoyés. Comment cela ? Par des Prodiges. Et où ſont ces Prodiges ? Dans des Livres. Et qui a fait ces Livres ? Des hommes. Et qui a vu ces Prodiges ? Des hommes qui les atteſtent. Quoi ! toujours des témoignages humains ? Toujours des hommes qui me rap-*

à ſes Docteurs de lui donner ; par conſéquent à être Athée, ſi on lui enſeigne l'Athéisme.

---

portent ce que d'autres hommes ont rapporté? Que d'hommes entre Dieu & moi! Voyons toutefois, examinons, comparons, vérifions. O! ſi Dieu eût daigné me diſpenſer de ce travail, l'en aurois-je ſervi de moins bon cœur? Conſidérez mon ami, dans quelle horrible Diſcuſſion me voilà engagé, de quelle immenſe Erudition j'ai beſoin pour remonter dans les plus hautes Antiquités; pour examiner, peſer, confronter les Prophéties, les Révélations, les Faits, tous les Monumens de Foi propoſés dans tous les Pays du Monde; pour en aſſigner les Temps, les Lieux, les Auteurs, les Occaſions! Quelle juſteſſe de Critique m'eſt néceſſaire pour diſtinguer les Pieces authentiques des Pieces ſuppoſées; pour comparer les Objections aux Réponſes, les Traductions aux Originaux; pour juger de l'impartialité des Témoins, de leur bon ſens, de leurs lumieres; pour ſavoir ſi l'on n'a rien ſupprimé, rien ajouté, rien transpoſé, changé, falſifié; pour lever les contradictions qui reſtent; pour juger quel poids doit avoir le ſilence des adverſaires dans les Faits allégués contre eux, ſi ces allégations leur ont été connues; s'ils en ont fait aſſez de cas pour daigner y répondre; ſi les livres étoient aſſez communs pour que les nôtres leur parvinſſent; ſi nous avons été d'aſſez bonne-foi pour donner cours aux leurs parmi nous, & pour y laiſſer leurs plus fortes objections, telles qu'ils les avoient faites. Tous ces Monumens reconnus pour inconteſtables, il faut paſſer enſuite aux preuves de la Miſſion de leurs Auteurs; il faut bien ſavoir les loix des ſorts, les probabilités éventives, pour juger quelle prédiction ne peut s'accomplir ſans miracle; le génie des langues Originales, pour diſtinguer ce qui eſt prédiction dans ces langues, & ce qui n'eſt que figure Oratoire; quels faits ſont dans l'ordre de la Nature, & quels

Tout cela ſe ſuit parfaitement ; & voilà où conduiſent vos merveilleux principes (222).

---

autres faits n'y ſont pas ; pour dire juſqu'à quel point un homme adroit peut faſciner les yeux des ſimples, peut étonner même les gens éclairés ; chercher de quelle eſpèce doit être un Prodige & quelle authenticité il doit avoir, non-ſeulement pour être cru, mais pour qu'on ſoit puniſſable d'en douter ; comparer les preuves des vrais & des faux Prodiges, & trouver les règles ſûres pour les diſcerner ; dire enfin, pourquoi Dieu choiſit, pour atteſter ſa parole, des moyens qui ont eux-mêmes ſi grand beſoin d'atteſtation, comme s'il ſe jouoit de la crédulité des hommes, & qu'il évitât à deſſein les vrais moyens de les perſuader.

Les vénérables Muſulmans ne doivent pas être peu embarraſſés. Un ſeul moyen peut les tirer d'affaire, c'eſt de jeter le Croiſſant aux orties.

Ali fait un crime a *Hakim* de vouloir fraterniſer avec tout le genre-humain. O l'heureux péché ! Plût à Dieu que les Imams fuſſent aſſez raiſonnables pour en commettre de pareils.

(222) Je nie cette conſéquence ; car il eſt évident que les Sophismes & les vaines ſubtilités des Athées ne ſont point à la portée du Vulgaire ; au lieu que les preuves de l'Exiſtence de Dieu s'offrent de toutes parts à notre eſprit, quelqu'épais qu'il ſoit. „ Il ſera toujours impoſſible aux Athées, remarque l'illuſtre Marquis de *Condorcet*, de faire une réponſe ſatisfaiſante, & ſurtout de mettre cette réponſe à la portée du commun des hommes. La Morale des Déiſtes, au contraire, eſt appuyée ſur la même baſe que celle de la Religion. Ils offrent les mêmes eſpérances & les mêmes craintes ; l'ame y trouve les mêmes conſolations ; leur Syſtême a ce caractère impoſant de Majeſté & de Grandeur, auquel

Mais changez de méthode, *Hakim*; revenez aux preuves de la Révélation que MAHOMET &

---

l'imagination a tant de peine à réſiſter. Leurs preuves, tirées de l'ordre qui paroît régner dans le Monde, ſont à la portée de tous les Eſprits; au lieu que, pour ſentir la force des objections qui attaquent ces preuves, il faut avoir étudié, & même approfondi les Sciences Naturelles. Enfin les raiſonnemens des Déiſtes contre la Religion (*le Révélationisme*), ſont propres à *ſéduire* les ames honnêtes & douces; on ne peut pas dire que, fatigués du joug d'une Morale auſtere, ils cherchent à le ſecouer; & ils n'attaquent les Religions excluſives, qu'on parlant de la bonté Univerſelle d'un Dieu, pere de tous les hommes, qui n'a dû parler à tous ſes enfans que le même langage," *Eloge & Penſées de Paſcal.* p. 6.

Il en eſt donc des Athées comme des Révélationiſtes; ils apportent, les uns & les autres, des argumens inintelligibles aux neuf-dixièmes des Mortels. Les profondes ténèbres qui les entourent, ne ſervent qu'à augmenter dans le cœur de l'homme ſincère, la conviction que toute la Nature lui donne de l'Exiſtence de l'Etre-Suprême, qui punit & récompenſe chacun ſelon les loix éternelles de ſa juſtice; *en ignorant l'eſpèce des châtimens & des récompenſes, mais en étant perſuadé qu'il y en aura, parce que Dieu eſt juſte.* La raiſon, les remords, les reproches ſecrets de la conſcience, ſont les Miſſionnaires que l'Eternel nous envoie pour en convaincre les plus ſtupides Cultivateurs. „ *Il vous faut de gros livres; & à moi il ne faut que quatre mots.* Sers Dieu, ſois juſte." *Le din. d. Comt. d. Boulainv.*

Au reſte, ſuppoſé, par impoſſible, que nous n'euſſions point de telles preuves en faveur de la Religion Naturelle,

& les Apôtres ont données (223) : examinez

turelle, que s'enſuivroit-il? Qu'eſt-ce qu'y gagneroient les révélationiſtes? Rien du tout: au contraire, ils ſeroient encore plus reculés qu'auparavant; car leurs différentes Doctrines étant bâties ſur le Théisme, ce n'eſt qu'en inſiſtant fortement ſur les preuves évidentes & univerſelles de l'exiſtence de Dieu, qu'ils peuvent faire couler des opinions locales; ſemblables aux araignées, qui ſont incapables de prendre les mouches, ſi elles ne trouvent des murailles toutes conſtruites, ou des arbres pour y fixer leurs toiles.

(223) *Mais changez de méthode, revenez* &c. J'aimerois autant qu'on me dit, à moi Théiſte, de quitter un grand Chemin, droit, uni, ſûr, où aucun obſtacle ne m'empêche, ni de connoître la ſituation & le ſol du Païs que je traverſe, ni de parvenir au but de mon voyage; pour enfiler des ſentiers tortueux, obſcurs, embarraſſés, qui me mèneroient à l'aventure, ſans que je ſache où je ſuis, où je vais, & au riſque de tomber dans une infinité de précipices.

Notre Hodgias auroit dû ajouter à ſes conſeils les péroraiſons d'un Calender. „ Je ne m'arrêterai point, crioit-il aux pieux Muſulmans, pour prouver contre les Libertins, la vérité, l'antiquité, l'authenticité de nos Monumens. Cent fois on a répondu à leurs frivoles objections, & jamais elles n'ont mérité la moindre partie de la peine qu'on s'eſt donnée pour y répondre. Que ces hommes ſi délicats & ſi intraitables ſur la preuve, quand il s'agit de croire leur Dieu, uſent ici de ce bon-ſens & de cette droiture dont ils ſe parent en tout autre genre d'affaires, & dans le commerce de la vie. Eſt il au Monde une poſſeſſion qu'ils ne jugeaſſent inconteſtable, s'ils la voyoient appuyée ſur des Titres ſem-

le Caractère & la Miſſion de ceux qui l'annon-

Auſſi, „ toute Religion rend, malgré elle, hommage au Théisme, quand même elle le perſécute. Ce ſont des eaux corrompues partagées en Canaux dans des terrains fangeux; mais la ſource eſt pure. Le Mahométan dit: Je ne ſuis ni Juif, ni Chrétien, je remonte à *Abraham;* il n'étoit point Idolâtre, il adoroit un ſeul Dieu, &c. *Prof. d. Fo. d. Thé.*

Nous devons exalter, dit Locke, *la bonté de l'Etre Suprême de ce qu'il a daigné expoſer en Caractères ſi liſi-*

blables à ceux qu'on leur produit au ſujet de l'autorité de l'ALCORAN? Se croiroient-ils juſtement inquiétés dans leurs honneurs & dans leurs biens, ſi on ne les attaquoit que par ces doutes vagues & affectés, dont ils font ſemblant d'être touchés en matière de Religion? Il n'eſt point de vérité ſi claire, ſur laquelle la chicane d'un mauvais eſprit, & bien plus la malignité d'un cœur corrompu, ne puiſſent, pour un moment, répandre quelque nuage: il ſe diſſipe, dès qu'on approche. Le tréſor de la Foi ſera-t-il le ſeul ſur lequel les anciens & les légitimes poſſeſſeurs ſe laiſſeront témérairement troubler? J'ouiſſons paiſiblement d'une poſſeſſion précieuſe, qu'on eſt mal venu à nous conteſter ſi tard par des doutes impies & ſur des prétendus défauts d'évidence. Conviendroit-il à des hommes ſages de s'opiniâtrer ſur de frivoles difficultés, dont ils rougiroient de paroître touchés en toute autre conteſtation, & de s'en faire ici, ſans craindre de ſe déshonorer, un rampart invincible contre la lumière la plus frappante? C'eſt déclarer trop ouvertement qu'on craint une Religion qui gêne, une Foi qui humilie, & un Maître qui punit. La ilha illa allha Mehemed raſoul allha! " Que de peine perdue!

cent; alors la foi du ſeul Mahométan-Sonnite

---

bles ſes Ouvrages & ſa Providence aux yeux de tout le Monde, & de ce qu'il a accordé au Genre-Humain une aſſez grande meſure de raiſon pour que ceux qui n'ont jamais entendu parler de ſa parole écrite, ne puiſſent point douter de l'exiſtence d'un Dieu, ni de l'obéiſſance qui lui eſt due, s'ils appliquent leur eſprit à cette recherche. Puis donc que les Préceptes de la Religion Naturelle ſont clairs & tout-à-fait proportionnés à l'intelligence du Genre-Humain, qu'ils ont rarement été mis en queſtion, & que d'ailleurs les autres vérités révélées qui nous ſont inſtillées par des livres, & par le moyen des langues, ſont ſujettes aux obſcurités & aux difficultés qui ſont ordinaires, & comme naturellement attachées aux mots, ce ſeroit, ce me ſemble, une choſe bienſéante aux hommes de s'appliquer avec plus de ſoin & d'exactitude à l'obſervation des Loix Naturelles, & d'être moins impérieux & moins déciſifs à impoſer aux autres le ſens qu'ils donnent aux vérités que la révélation nous propoſe. Ent. Hum. Liv. III. Ch. IX.

Rien n'eſt plus ordinaire dans la bouche des Chrétiens, que ces paroles : „ l'Ecriture nous aſſure en divers endroits, que lorsque Dieu a laiſſé ſur ſes ouvrages tant de marques ſenſibles de ſes perfections, ſon intention a été que les hommes venant à les remarquer appriſſent par là à le connoître & à le ſervir. V. Pſ. XIX. 2—5. Act. XVII. 26, 27. Rom. I. 19, 20, 21. Dans le dernier même de ces Paſſages, S. *Paul* aſſure que les Payens ſont inexcuſables, n'ayant pas profité de toutes ces grandes leçons que les Ouvrages de Dieu leur faiſoient, pour les amener à la connoiſſance de leur Auteur." Ces Meſſieurs ne peuvent donc nous faire la moindre égratignure, ſans ſe bleſſer mortellement eux-mêmes.

eſt raiſonnable & certaine ; la croyance de

J'aſſiſtai, il y a quelque temps, à un Sermon où le Predicateur faiſoit main-baſſe ſur les incrédules. Si nos argumens, diſoit-il, O Peuple qui m'écoutez, ne portent pas la dernière conviction dans l'ame, au moins faut-il avouer qu'ils ont une certaine force propre à vous mettre dans de continuelles agitations, & à cauſer un trouble que peu d'entre vous ſeroient capables de vaincre. D'où il conclud que ſes Auditeurs ne pouvoient mieux faire que de s'en rapporter à lui & de ne ſuivre pas le torrent de l'incrédulité. Si ce Sermoneur avoit en vue les Athées, je n'ai rien à redire, car certainement, tout homme, qui s'eſt mis dans la cervelle les ſpéculations phantaſtiques de l'Athéisme, bâtit ſur du ſable ſi mouvant qu'à chaque minute ſon Edifice s'écroule. Etant ſans ceſſe ſur le *Qui Vive*, les armes lourdes & peſantes qu'il ne peut presque jamais quitter, le fatiguent & le haraſſent ſi horriblement, que le ſort du Galérien eſt préférable au ſien. En effet, l'Etre-Suprême ſe manifeſte à nous jusque dans les réduits les plus cachés ; tout, jusqu'à notre propre exiſtence, concourt à démontrer, malgré qu'on en ait, l'Exiſtence de Dieu : de ſorte qu'à peine ſe trouveroit-il une poignée d'individus, dont la tête extraordinairement organiſée, puiſſe réſiſter à une foule de réflexions accablantes, qui ſe ſuccèdent, jour & nuit ſans interruption, dans l'eſprit perplexe de telles gens. Quant aux Révélationiſtes, le ſeul Argument, qui fait le ſujet de cet Ouvrage, prouve clairement que leurs Syſtêmes reſpectifs ſe briſent tous contre un ſimple Syllogisme. Mon Prédicateur ſeroit, à coup ſûr, deſcendu mal content de la Chaire, s'il m'eût été permis de l'en régaler.

Je conclus, dit Mylord Bolingbroke dans ſon Examen important. Ch. XXXIX., *que tout homme ſenſé, tout*

tous les autres Peuples eſt aveugle & témé-

homme de bien doit avoir la Secte Chrétienne en horreur. Le grand nom de Théiſte, qu'on ne révère pas aſſez, *eſt le ſeul nom qu'on doive prendre. Le ſeul évangile qu'on doive lire, c'eſt le grand Livre de la Nature, écrit de la main de Dieu, & ſcellé de ſon cachet. La ſeule Religion qu'on doive profeſſer eſt celle* d'adorer Dieu & d'être honnête-homme. *Il eſt auſſi impoſſible que cette Religion pure & éternelle produiſe du mal, qu'il étoit impoſſible que le fanatiſme Chrétien n'en fît pas.... Secte abſurde, ſanguinaire, ſoutenue par des Bourreaux, & entourée de Buchers, Secte qui ne peut-être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir & des richeſſes, Secte particuliere qui n'eſt reçue que dans une petite partie du Monde; au lieu que le Théiſme eſt une Religion ſimple & Univerſelle.*

„ La Loi d'adorer un ſeul Dieu, dit le Jéſuite *Berruyer*, Créateur & juge de tous les hommes, rémunérateur de la vertu, & vengeur des crimes; celles qui preſcrivent les ſentimens intérieurs, les devoirs & les règles de la Société, furent toujours communes à toutes les Nations.... Les Gentils les liſoient dans leurs cœurs, & les portoient écrites dans leurs conſciences." *Hiſt. d. Peup. d. Dieu.* T. I. p. XXII.

„ Réuni dans ce principe avec le reſte de l'Univers, le Théiſte n'embraſſe aucune des Sectes, qui toutes ſe contrediſent; ſa Religion eſt la plus ancienne & la plus étendue; car l'adoration ſimple d'un Dieu a précédé tous les Syſtêmes du Monde. Il parle une langue que tous les Peuples entendent, pendant qu'ils ne s'entendent pas entr'eux. Il a des Frères depuis Pékin juſqu'à la Cayenne, & il compte tous les ſages pour ſes frères. Il croit que la Religion ne conſiſte ni dans les opinions d'une Métaphyſique inintelligible, ni dans de vains ap-

raire (224). Le premier ſeul peut être moralement certain de ces trois faits : qu'il eſt en-

---

pareils, mais dans l'adoration & dans la juſtice. Faire le bien, voilà ſon Culte; être ſoumis à Dieu, voilà ſa Doctrine. Le Mahométan lui crie : Prends garde à toi ſi tu ne fais pas le pélérinage de la Mecque ! Malheur à toi, lui dit un récollet, ſi tu ne fais pas un voyage à Notre-Dame de Lorette ! Il rit de Lorette & de la Mecque; mais il ſecourt l'indigent, & il défend l'opprimé..... Lorsque *Zoroaſtre*, *Hermès*, *Orphée*, *Minos*, & tous les grands hommes diſent : Adorons Dieu, & ſoyons juſtes, perſonne ne rit; mais toute la terre ſiffle celui qui prétend qu'on ne peut plaire à Dieu qu'en tenant à ſa mort une queue de vache, & celui qui veut qu'on ſe faſſe couper un bout du prépuce, & celui qui conſacre des..... Quelle eſt la Religion véritable ? C'eſt celle dans laquelle il n'y a point de Sectes; celle dans laquelle tous les eſprits s'accordent néceſſairement. Or, dans quel dogme tous les eſprits ſe ſont-ils accordés ? Dans l'adoration d'un Dieu & dans la probité.

(224) Ce Théologien tombe, à chaque pas, dans des contradictions abſurdes. Pour ſavoir ſi la Croyance de tous les autres Peuples, eſt aveugle & téméraire, il eſt évident qu'il faut connoître auparavant la Doctrine, l'Economie, l'Hiſtoire de ces Croyances; & après avoir bien examiné le caractère & la Miſſion du Clergé Muſulman, il faudra encore une étude pénible pour en faire une comparaiſon impartiale & judicieuſe avec tous les autres Clergés du Monde. N'eſt-ce donc pas là convenir formellement, qu'il eſt impoſſible au Vulgaire de s'aſſurer. I. Si la foi du Mahométan Sonnite eſt raiſonnable & certaine. II. Si celle des *Infidèles* eſt aveugle & téméraire ?

ſeigné par le Corps des Paſteurs; que ce Corps a ſuccédé aux Apôtres; que les Apôtres ont

---

Tous les Philoſophes de la terre qui ont eu une Religion, dirent dans tous les tems : il y a un Dieu, & il faut être juſte. Voilà donc la Religion Uuiverſelle établie dans tous les tems & chez tous les hommes..... Le point dans lequel ils s'accordent tous eſt donc vrai, & les Syſtêmes par lesquels ils different ſont donc faux.... Comment me prouverez-vous l'exiſtence de Dieu ? Comme on prouve l'exiſtence du Soleil, en ouvrant les yeux. Je crois une cauſe admirable quand je vois des effets admirables." *Voltaire.*

Il faudroit vingt volumes,, diſoit à Londres le Paſteur *Bourn, pour réfuter tout ce qu'on objecte contre le Chriſtianisme ; & une Religion qui a beſoin d'une ſi longue Apologie ne peut-être la vraie Religion. Elle doit entrer dans le cœur de tous les hommes, comme la lumiere dans les yeux, ſans effort, ſans peine, ſans pouvoir laiſſer le moindre doute ſur la clarté de cette lumiere. Il n'y a point de page dans la Bible, qui n'ait produit des diſputes. Je m'en tiens donc à ce qui n'a jamais été diſputé, à ce qui a toujours emporté le conſentement de tous les hommes, avant Jeſus & après Jeſus ; à ce qu'il a confirmé de ſa bouche, & qui ne peut-être nié par perſonne:* Il faut aimer Dieu & ſon prochain.

Mr. l'Abbé *Bergier*, dans ſon Apologie de la Religion Chrétienne, met le Sceau à tout ce que nous venons de lire. *Avant de pouvoir juger*, dit ce Savant Docteur, *de la révélation divine, il faut avoir une idée juſte de la Divinité: cela eſt vrai. Auſſi la raiſon ſeule nous apprend que Dieu eſt l'être bon, juſte, ſage, incapable de nous tromper: il eſt faux qu'elle ſoit trop foible pour s'élever jusques-là, & qu'il ſoit beſoin d'une révélation pour nous donner cette connoiſſance. Selon S. Thomas & tous les*

été envoyés de Dieu pour inſtruire. Trouvez, ſi vous pouvez, la même certitude dans aucune autre Secte (225).

Vous

Théologiens, c'eſt un préliminaire qui doit précéder la foi à la révélation. T. I. P. I. Ch. V. §. 1,

Ce célèbre Auteur a rendu des ſervices ſi conſidérables au Théisme, qu'il mérite que nous lui dreſſions des ſtatues.

(225) Si *Ali* demandoit qu'on lui montrât quelque Secte où la même certitude ne ſe trouve point, il ſeroit difficile alors de le ſatisfaire; car c'eſt là le raiſonnement de la Multitude dans toutes les Religions. Un Infidèle ou un Hérétique eſt moralement certain qu'il eſt enſeigné par le Corps des Paſteurs; que ce Corps a ſuccédé aux Fondateurs: que ces Apôtres ont été envoyés de Dieu pour inſtruire.

Que parmi les Chrétiens, par exemple le Païſan papiſte aille dire au Païſan réformé que la Secte de celui-ci eſt un Membre retranché du Corps de l'Egliſe; l'autre le niera, en ſoutenant que ſa Religion eſt le Corps, & qu'au contraire, le Papisme eſt une branche pourrie. Si on lui réplique qu'il n'y a pas encore trois Siècles que ſon Egliſe eſt née, il le niera également, d'après ſes fameux Théologiens, qui prouvent qu'elle deſcend directement & ſans interruption des Apôtres; au lieu que les erreurs des Papiſtes ſont de beaucoup plus fraîche date. Et ſans l'aide de Dieu, pourſuivra-t-il, qui prit pitié de l'oppreſſion de ſon Egliſe, le ſeizième Siècle eût vu s'éteindre le flambeau de la vraie Religion. Mais la grace de l'Eternel ſe répandit avec ſplendeur, il ſe reſſouvint d'avoir promis que *les portes de l'enfer*

ne

Vous démontrez donc vous-même la fauſſeté

---

ne prévaudroient point contre l'Egliſe; il n'y avoit plus qu'une étincelle en Israël, les fidèles étoient conſternés, ils alloient ſe livrer au déſeſpoir, l'Idolâtrie étoit prête à étouffer le reſte précieux des enfans orthodoxes, quand tout à coup la Miſéricorde du Très-Haut ſe manifeſta, la Terre fut ébranlée jusques dans ſes Fondemens; de trente Contrées à la fois des Millions de voix ſe firent entendre: l'Egliſe, dont la captivité étoit un ſujet de ſcandale, briſa ſes fers; la force & la malice du démon unies à la cruauté des Tyrans, ne purent empêcher ſa Délivrance. Prodige inouï jusqu'alors, Miracle qui ſurpaſſe tous les Miracles!

Que le Papiſte objecte tout ce qu'il voudra; la réponſe du Païſan Réformé ſera toujours qu'il a une certitude morale de ces trois faits: *qu'il eſt enſeigné par le Corps des Paſteurs, que ce Corps a ſuccédé aux douze Apôtres; que les Apôtres ont été envoyés de Dieu pour inſtruire.* Le Papiſte dira que lui ſeul a droit de raiſonner ainſi; mais les autres répliqueront que cela eſt faux, & trouveront le digère-dieu bien hardi de leur diſputer un titre qu'ils poſſèdent depuis le temps des Apôtres.

Quel parti prendront les Farinicoles? Il faudra en venir à la diſcuſſion, à la critique, à l'examen; toutes les Controverſes, qui diviſent les Communions, doivent être peſées Article par Article. Or pendant pluſieurs ſiècles, les plus grands génies ſe ſont ſacrifiés vainement à cette pénible tâche. Comment les ignorans jugeroient-ils une cauſe, qui demande beaucoup de diſcernement & de pénétration d'eſprit, avec une ardeur inextinguible pour l'Etude la plus ingrate & la plus compliquée qui fut jamais?

Vous voyez donc bien, mon cher *Ali*, que votre

de votre Syſtême par l'abſurdité des conſéquen-

Syſtême eſt faux, & par l'abſurdité des conſéquences qui en découlent, & par ce qu'il eſt en conflit avec les Syſtêmes des autres Théologiens. Les ſimples ſont donc tout auſſi avancés qu'auparavant.

Au reſte, chacun ſent que l'aſſertion: *Le premier ſeul peut-être moralement certain de ces trois faits*; Et cette inſtance: *Trouvez, ſi vous pouvez, la même certitude dans aucune autre Secte.* Chacun, dis-je, s'apperçoit qu'il faudroit avoir une érudition peu commune, pour y ſatisfaire. Par conſéquent, *Ali* ſe trouve encore ici dans le même Abîme où il s'eſt jeté ſi ſouvent; comme, entr'autres, à la Note précédente.

Auſſi la Pratique renverſe-t-elle de prime abord toutes les Théories; j'en ai fait ſouvent l'expérience, tant en ville qu'à la campagne. Voici comme je m'y prends, avec ceux-mêmes qui ont quelque lecture: Bon jour, mon Ami; où allez vous? — Je vais au Sermon du révérend Père N. — Et pourquoi n'allez vous pas entendre l'Archevêque, qui prêche infiniment mieux que le moine? — C'eſt un Hérétique. — Qui vous l'a dit — mon Egliſe. — Et ſi votre Egliſe en a menti? — Elle ne peut mentir. — Qu'en ſavez-vous? — Ma Mère, mon Curé, mon Catéchisme, quelques livres de Controverſe, me l'ont appris ainſi. — Les mêmes Agens m'ont appris le contraire à moi; votre Moine eſt donc un Hérétique. — Oh non; car vos Parens, votre Clergé, votre Catéchisme, vos Livres polémiques, ne ſont pas Orthodoxes. — Qui vous l'a dit? — Mais:... non... ſi... Vous m'embarraſſez. — Si vous ſentiez les conſéquences de votre embarras... — Je ne ſuis pas ſi bête; je vois fort bien que nous voilà contre la porte d'un Labyrinthe effroyable. Dès cet inſtant la Meſſe ne m'incommodera plus, j'y renonce.

ces qui en découlent ; je n'ai ceſſé de vous la repréſenter (226). Selon vous, ſi Dieu a fait une Révélation, il n'a donné pour la connoître qu'un ſeul caractère, qui eſt hors de la portée des trois quarts du genre-humain. Ils ſont donc très-légitimement fondés à n'y pas croire. Dieu ne peut, ſans injuſtice & ſans tyrannie, les punir de n'y avoir pas déféré (227). Auſſi croyez-

---

(226) J'ai déjà averti que ce Syſtême ne nous regarde point. Voyez la Rem. CXXVIII.

(227) *Ali* nous ſeconde fort bien : Grand merci. L'impuiſſance où ſe trouve la Multitude d'examiner les preuves de la Révélation, eſt ſi complète, que *Pour démontrer*, avoue M. l'Abbé Bergier, *la fauſſeté d'une ſeule ſuppoſition hazardée, il faut ſouvent conſulter l'Hiſtoire, éclaircir des Faits, expliquer un Dogme, raſſembler des Preuves*, Apol. d. l. Rel. Chr. T. I. P. I. p. 33.

Puiſque la diſquiſition d'un point unique ſoumet l'homme à de ſi effrayantes recherches, que ne fera-ce pas s'il s'agit de diſcuter le nombre immenſe d'Articles profonds & compliqués, qui conſtituent la Religion révélée. Comment ſe défendre contre tant d'aſſaillans ? Comment vaincre tous ces obſtacles ? Le peuple, ni des cours, ni des villes, ni des villages, n'entend rien à cet aſſommant métier. C'eſt ce qui confirme aſſez une autre aſſertion du même Sieur Abbé Bergier. *Avec toutes les raiſons*, dit-il, *tout le zèle, tous les efforts imaginables, on ne peut venir à bout de convertir les Américains ni les Nègres.* L'Origine des dieux du Paganisme. T. I. Par. I. p. 37.

Que des calomniateurs aillent dire après cela, que ce Docteur eſt toujours en contradiction avec lui-même,

vous *qu'un homme de bien, dans quelque Religion qu'il vive de bonne-foi, ſera ſauvé* (228); vous n'en exceptez pas même l'Idolâtrie. Ainſi, ſelon vous, les Chriſticoles, quoiqu'adorateurs d'un Juif, de trois Dieux & d'une infinité d'Idoles; quoique mangeurs de Dieux & de chair humaine; adorant du pain, du vin, une grande Déeſſe; fauteurs de mille autres dogmes & pratiques auſſi impies qu'abominables; malgré tant d'horreurs, ces Infidèles devroient être ſauvés; ils ſeroient placés dans le ciel parmi l'élite des Muſulmans. Quel Blaſphême épouventable (229)! Dieu a inſtruit

---

on les confondra d'abord en leur montrant que ces paſſages que je viens de citer correſpondent exactement l'un avec l'autre. Reliſez & vous verrez.

(228) L'Opinion contraire eſt cruelle, barbare, blaſphématoire. La bonne-foi du Peuple le juſtifie de toute erreur involontaire, au tribunal du Dieu juſte. J'ai bien peur que le Docteur *Ali* ne ſoit dénué de cette vertu: j'en appelle à ſes argumens.

(229) Ces abſurdités étonnerent beaucoup un indigene de la Caroline, qui avoit acquis pendant ſes voyages une parfaite connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne & moderne. Se trouvant en Italie, un moine entreprit ſa converſion; mais l'autre, après l'avoir écouté avec ſang-froid, lui répondit très-ſenſément: „ Vos illuminés vous aſſurent que Dieu leur a parlé; mais ne ſentez-vous pas l'inſuffiſance d'une affirmative ſans preuve? Comme tous vos Climats ont cru jadis les Oracles de Delphes, & les apparitions des Dieux, vous croyez le Grand Eſprit *fait homme*. Si vos Hiſtoires n'en faiſoient foi, auriez-vous jamais cru que votre Monde

les hommes ; mais ſes inſtructions, réſervées pour un petit nombre de têtes ſavantes, ſont

---

eût été univerſellement fou pendant pluſieurs milliers d'années ? Ne m'apportez donc pas votre nouvelle crédulité, accréditée parce qu'elle a pris la place de la première, pour preuve de la vérité. Votre monde a cru trop aiſément mille erreurs, dont vous convenez, pour être digne de l'attention de nos Régions invariables. Vous autres n'avez fait que vous précipiter de ténèbres en ténèbres, & que changer ſucceſſivement de folies. Les annales, dites-vous, de votre ancien Monde vous font rougir : & l'Hiſtoire de ce que je vois à préſent parmi vous, me fait rougir auſſi ; & fera rire dans deux mille ans ceux qui viendront après vous. Chaque Peuple de vos Contrées a ſes inſpirés & ſa Religion. Vous vous condamnez tous réciproquement ; & le Turc trouve au moins autant à gloſer ſur l'Evangile, que vous trouvez à redire à l'Alcoran..... *Moïſe* n'eſt venu à bout des Hébreux que comme un habile Chef qui manie les eſprits dans le goût qui peut les gagner. Ils ſe ſont attachés à lui, comme les Arabes à *Mahomet*. Allez leur dire à ces Nations, plus étendues que vous par leur Religion, que leur Pères n'ont pas été les Témoins oriculaires de la voix de Dieu qui parla à *Mahomet*. Ne venez donc point me donner pour preuve de la Divinité de vos livres, des ouvriers en briques paſſés au déſert, qui ont entendu Dieu ; à moins que vous ne conveniez, que les Ottomans ont la même raiſon à produire en leur faveur. Sachez, mon Père, que les Nations n'ont fait avec vous que changer d'idoles. Quelle différence y a-t-il entre vos Chrétiens agenouillés aux pieds d'un *Magot*, & vos Payens priant la ſtatue de *Saturne*, de *Venus*, ou de *Mercure* ? On vend à la porte de vos Temples des petites idoles, comme à la porte

fort inutiles au peuple : ces ſavans voient la vérité, mais pour eux ſeuls ; ils ſont ſans ca-

---

du Temple de *Diane* à Epheſe. Je vous défie de me citer une Prophétie, qui ne ſoit à double ſens comme les Oracles. Vos ſemaines de *Daniel*, ſi vantées par vos prêtres, dépendent d'un calcul arbitraire & obſcur. Votre Prophétie de *Jacob* peut elle s'entendre de *Jeſus*? Le Sceptre n'étoit-il pas ſorti de *Juda* dès le temps des Asmonéens? Alors il n'y avoit plus de Rois de *Juda*, c'étoit donc là l'époque préciſe. Examinez à préſent le temps, où votre Meſſie eſt venu ; & ſi c'eſt au temps des *Machabées*, ou plus tard de pluſieurs Siècles? Pouvez-vous en diſconvenir, malgré vos ſubtilités inintelligibles, & peu propres à ſatisfaire un Américain. Ne m'étourdiſſez donc plus de cette Algébre, car je ne connois rien à ce que vous appellez *des preuves ſans type ; des types ſans preuves ; des preuves & des types tout enſemble.* Mais, dites-vous, les Miracles de *Jeſus*, ſa réſurrection & ſon aſcenſion ſont inconteſtables. Que ne croyez-vous donc les Miracles de *Mahomet* & d'une foule d'autres Fondateurs ? Vous prétendez cependant, que les Ottomans ſont fous. J'en dis autant de vous & de votre populace qui a cru les prodiges de *Jeſus*. Ne ſavez-vous donc point juſqu'où peut aller la crédulité de vos Nations? Y a-t-il extravagance qui n'ait eu ſes partiſans ? Feuilletez votre Antiquité & vos annales plus modernes. Votre hiſtoire de la reſurrection du *Chriſt* n'a nulle vraiſemblance. Vous me donnez pour témoins des femmes pleines d'imagination & attendries : vous me donnez quelques hommes, dont le cerveau ſe creuſoit à force de jeûner, auxquels il s'apparoit. Quel jugement les hommes judicieux de ces temps-là en ont-ils fait ? Ils les ont traités d'enthouſiaſtes & de novateurs obſcurs. Son Aſcenſion étoit un fait étonnant & capa-

ractère & ſans autorité pour faire reſpecter leurs leçons. Le peuple qui doit ſe défier d'eux, parce qu'ils ſont *hommes & menteurs*, ne leur doit aucune croyance (230).

---

ble de faire changer de ſentiment à la Nation Juive. Tous ces prétendus Faits ſe paſſoient à la porte de Jéruſalem. Comment voulez-vous que je croie ces prodiges, quand je vois les plus habiles Juifs, les plus éclairés, les Prêtres & la Sinagogue, les regarder comme des fables ? Un Dieu incarné qui vient ſe faire pendre par les Juifs pour leur annoncer qu'il eſt le Meſſie! O Ciel! vous êtes fou, mon Père! vous avez été bercé avec ces idées. Vous voulez donc être mieux inſtruit de l'accompliſſement des Prophéties, & de la Foi des Juifs, que les Juifs eux-mêmes; que diriez-vous de moi, ſi je voulois être plus inſtruit que vous, & ſi j'allois apprendre à vos Pontifes leurs Dogmes & leur Catéchisme? Vous me regarderiez comme un extravagant: ſachez donc que vous autres Chrétiens êtes ces extravagans à l'égard des Juifs..... C'eſt un crime auſſi grand chez vous de contredire vos fables ſanctifiées & vénérées, que c'en étoit un du temps des Egyptiens, des Grecs, & des Romains. Tout va ſon train chez les modernes. Ils ſe croient ſages, éclairés, ſavans, comme les anciens Idolâtres le croyoient être aux ſiècles d'*Alexandre* & d'*Auguſte*."

Les Muſulmans, dit Milord *Bolingbroke*, n'ont-ils pas raiſon de regarder les Chriſticoles comme d'infâmes Idolâtres? Voilà *Gier-Ber* ſuffiſamment épaulé.

(230) Auſſi Dieu a-t-il donné un guide ſûr & invariable au genre-humain: la raiſon. L'Iroquois n'en eſt pas moins doué que le Chinois: ce Conducteur univerſel dicte ſes leçons à tout le Monde. C'eſt ce qui à

Vous conviendrez du moins que ce Syſtême

---

fait dire à *Confutſé*, que *la Loi du Ciel eſt gravée dans la nature de l'homme, & la lumière de la raiſon eſt un Guide qu'on doit ſuivre. Cette Science eſt aiſée dans la pratique & elle s'étend aux actions les plus communes de la vie.* Le même Philoſophe ajoute que *Celui qui approuve les mauvaiſes Sectes* (les Révélations) *ſe fait tort à lui-même & fait injure à l'Empire. La véritable Doctrine eſt celle qui apprend aux hommes à ſuivre la droite raiſon.*

Ce n'eſt donc pas à un petit nombre de têtes ſavantes que Dieu a réſervé ſes leçons : le Théiſte ne rencontre point ſur ſa route l'écueil où le Révélationisme va ſe briſer. Le peuple ſera ſûr de réfuter les Théologiens en leur diſant : Toute preuve, d'une Religion quelconque, loin de notre portée, eſt nulle. Or, il eſt impoſſible que nous puiſſions vérifier celle que vous nous alléguez ; donc elles ſont nulles, donc vos différents Cultes ſont des Chimères de votre imagination.

Les Imans cherchent à en impoſer par une longue liſte de Savans de toute eſpèce, depuis le ſceptre juſqu'à la houlette, qui ont cru à l'*Alcoran*. Ils vous nomment un *Avicenne*, un *Méſué*, un *Averroës*, un *Hali*, un *Abbumazar*, & tant d'autres qui n'étoient inférieurs en rien aux plus célèbres Docteurs, Philoſophes, Poëtes, Orateurs Payens. Ils vous énumèrent avec emphaſe leurs Académies célèbres. Ils vous citent les éloges que quantité d'Auteurs Juifs & Chrétiens ont fait de *Mahomet*, du *Coran*, & des Muſulmans ; quelques-uns même de ces Auteurs préfèrent hautement l'Islamiſme à leurs propres Sectes malgré la tyrannie des préjugés de l'enfance. Sans mentionner ceux qui ſe convertirent, on peut compter parmi ces Apologiſtes *Elmacin*,

n'eſt pas celui de MAHOMET ni des Apôtres.

Charon, *Paſcal*, l'Abbé *de Vertot*, *Bayle*, *Bolingbroke*, *Montesquieu*, &c. & la plupart des écrivains récents de l'Europe Chrétienne. *Dans toutes nos Sciences*, avouent les Chrétiens, *à chaque pas on retrouve des veſtiges qui prouvent que nous y avons été précédés par des Turbans, & dans plus d'une, ces têtes à mouſtache ſont encore nos guides.* Annales de M. Linguet. T. III. p. 280.

„ Je lis actuellement un livre, écrit *Iſaac Onis*, pour lequel les Nazaréens, & les Juifs nos frères ont affecté un grand mépris. Il contient pourtant d'excellentes choſes, remplies de piété; & capables de donner à l'eſprit une grande idée de la puiſſance de Dieu; ce Livre eſt l'*Alcoran*. Je ſai que cet Ouvrage contient pluſieurs erreurs contraires aux livres que nos Prophètes nous ont laiſſés. Mais je ne fais pas attention à certains principes de Religion. Regardant l'*Alcoran* comme le Syſtême d'un Philoſophe, je le trouve digne de l'eſtime des honnêtes-gens, & utile à la correction des mœurs. Il n'eſt aucun Philoſophe, je n'excepte pas même les modernes les plus ſavans, qui aient donné des preuves plus convaincantes de l'exiſtence & du pouvoir immenſe de la Divinité, que *Mahomet*. Voici comme il s'explique dans le Chapitre du *Miſéricordieux*: il fait parler la Divinité elle même. *Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croyez pas, conſidérez tous les Biens que vous poſſédez: les avez-vous créés vous-même? Nous avons ordonné que vous mourrez. Nous pouvons, s'il nous plaît, mettre d'autres créatures ſemblables à vous en votre place, & vous métamorphoſer en une autre figure, que vous ne ſavez pas. Nous avons fait entrer l'ame dans votre corps. Si vous ne le conſidérez pas, conſidérez vos labourages. Faites-vous produire les fruits de la terre, ou les fais-je produi-*

MAHOMET a promis le ſalut, mais à *ceux*

---

re? Si je veux, je rendrai vos Champs ſecs comme de la paille ſans grain. Et, cependant, vous êtes ſuperbes, & vous dites: Quoi! nos grains, que nous avons ſemés, ſeront perdus? Au contraire, nous les conſerverons. *Imbécilles!! Pouvez-vous parler ainſi? Levez les yeux au Ciel. Conſidérez l'eau qui en tombe, & qui ſert a vous déſaltérer. La faites-vous deſcendre des nues, ou ſi c'eſt nous, qui l'en faiſons deſcendre? Si nous voulons, elle ne tombera point; ou nous la ferons tomber ſi mauvaiſe, qu'elle ne pourra ſervir, ni à faire fructifier vos Champs, ni à vous déſaltérer.* Je te demande, moncher *Monceca*, ce que tu penſes, de ce paſſage. Quelle nobleſſe n'y trouve-t-on pas? Quelles grandes idées n'offre-t-il point à l'imagination? Avec quelle Majeſté ne repréſente-t-il pas l'immenſe pouvoir de la Divinité, après en avoir prouvé l'exiſtence évidemment, par ce peu de mots: *Nous vous ayons tous crées. Si vous ne le croyez pas, conſidérez les Biens que vous poſſédez: les ayez-vous créés vous-mêmes?* C'eſt-là le plus invincible Argument de la néceſſité de la Divinité. Puiſque nous connoiſſons que nous n'avons point été de tout temps; il faut néceſſairement remonter à une cauſe éternelle, à un Etre ſupérieur, qui ayant produit tous les êtres, les maintient dans l'ordre où nous les voyons. Cette règle ſi belle & ſi ſage eſt une preuve perpétuelle de l'exiſtence de Dieu. C'eſt un Argument convaincant, qui ſe préſente ſans ceſſe à nos yeux. Nous ne ſaurions les ouvrir ſans qu'ils nous repréſentent les Chefs-d'œuvre formés par le Tout-puiſſant; & lorſque nous les tenons fermés, notre ame ſupplée à leur défaut. Elle ſe dit à elle-même, qu'un être penſant & intelligent tel qu'elle eſt, ne ſauroit être la ſuite d'un Principe ignorant & agiſſant ſans connoiſſance. Auſſi la Majeſté & l'Exiſtence de la Divinité ſe font connoître

qui croiroient & ſeroient circoncis, & point à

---

aux Aveugles, comme à ceux qui ont l'uſage des yeux Dès qu'un homme exiſte, il a les moyens de pouvoir le connoître, puisqu'il penſe, & qu'il peut réfléchir ſur ſa penſée..... Les Préceptes de Morale répandus dans cet Ouvrage, ſont beaux, édifians, & dignes de la ſublimité des notions qu'il donne de la Divinité. En voici quelques-uns: *O! vous qui croyez, vous avez des enfans & des femmes qui peut-être ſont vos ennemis: Gardez-vous de leurs mauvaiſes volontés. Mais ſi vous leur pardonnez, & vous éloignez d'eux, Dieu vous ſera clément & miſéricordieux. Les richeſſes & les enfans vous empêchent ſouvent d'obéir à Dieu. Mais ſachez qu'il récompenſe abondamment les gens de bien. Craignez-le de tout votre pouvoir. Ecoutez ſes Commandemens. Obéiſſez-lui. Faites des Aumônes. Celui qui ne ſera pas avaricieux ſera bienheureux. Si vous prêtez quelque choſe à Dieu, il vous le fera multiplier; il vous pardonnera vos péchés. Il aime qu'on faſſe des Bienfaits; car, lui-même, il eſt très-miſéricordieux.* Je ſuppoſe qu'un Turc ſuive les Préceptes contenus dans ce Paſſage, ne ſera-t-il pas, mon cher *Monceca*, honnête-homme, vertueux, pieux & digne de l'eſtime de tout l'Univers? Eſt-il quelque Morale plus pure que celle qui recommande l'Aumône & le pardon des offenſes, & qui fonde la miſéricorde de Dieu ſur l'exercice de ces vertus? Pourquoi donc mépriſer un Livre, qui contient des préceptes auſſi utiles au bonheur de la Société? La plupart de ceux qui blâment l'*Alcoran* ne l'ont jamais lu. — Le célèbre Mr. *de la Croze* s'explique plus préciſément & plus fortement encore que Mr. *Paſcal*, voici les propres termes de ce grand homme: *Mahomet avoit de fort beaux talens naturels; il étoit agréable, poli, ſe faiſant un plaiſir d'obliger les gens, & propre à converſer avec tout le Monde. C'eſt le*

d'autres. Selon S. *Schafi*, *Dieu veut que tous les*

---

témoignage que lui rend un Chrétien Oriental, qui a écrit en Arabe une hiſtoire du Mahométiſme. Pour ce qui eſt de l'eſprit de Mahomet, *il eſt aiſé de conclure que c'étoit un homme extraordinaire, & l'on peut s'en appercevoir aiſément dans les traductions même de l'*Alcoran, *quoique de l'aveu de ceux qui entendent la langue dans laquelle il eſt écrit, elles repréſentent fort imparfaitement les beautés, les agrémens & la Majeſté de l'Original.* Diſſ. Hiſt. ſ. div. ſuj. T. I. p. 38. Voilà les *agrémens & la Majeſté de l'*Alcoran, loués par un des plus grands-hommes qu'il y ait eu en Europe, & dont le témoignage ne ſauroit être ſuſpect, puisqu'il entendoit parfaitement l'Arabe & toutes les langues Orientales, & qu'il parle de même dans un Ouvrage où il réfute les Sociniens." *Lett. Juiv.* T. III. p. 87 *& ſuiv.* — *Lett. Cabal.* T. VI, p. 196.

La Religion & les Loix civiles, dit Mr. Anquetil du Perron, *ont été plus amplement commentées* (chez les Mahométans) *que dans toute autre Religion & dans aucun Gouvernement.* Lég. Orient. p. 94.

Malgré ces autorités, répondez aux Imans, que s'il falloit croire véritable une Religion, parce qu'elle a pour adhérens & pour panégyriſtes des hommes-ſavans, alors la plupart des Sectes ſeroient vraies: le Paganisme, le Nazaréisme, le Judaïsme, le Parſisme, le Lamisme, les Cultes des Chinois, des Japonois, les Sectes hérétiques, ſeroient des émanations céleſtes, & jouiroient des priviléges de l'Orthodoxie. La voie de cette Autorité eſt par conſéquent, une voie de perdition. D'ailleurs, pour ſavoir ſi l'adhérence d'un Lettré ajoute du poids à un Culte, l'on doit entreprendre un examen qui exige beaucoup d'application, de diſcernement & de Science; car I, ce n'eſt pas peu de choſe, que de connoître les motifs ſecrets d'un ſavant; ſi pour

hommes ſoient ſauvés, non pas en profeſſant

---

de certaines raiſons, ſoit d'intérêt, de cupidité, d'orgueil, il ne cache point ſes opinions particulières. II, s'il ne s'abandonne pas aux préjugés; & ſi craignant de ſonder les fondemens de ſa Religion, il ne s'attache pas trop aux conſéquences, que ſon génie tire d'un principe, dont la prévention lui voile la fauſſeté. III, Il ſera indiſpenſable auſſi, de peſer, avec ſoin, l'eſprit, l'érudition, le caractère, les intentions, les intérêts, la poſition, d'un tel homme & de le comparer aux Savans des autres Cultes. IV, Vous devez être dégagé de vos propres préjugés, ne point pancher plus pour une Secte que pour une autre: ſans une neutralité parfaite, on n'éclairciroit rien. Or, pour s'acquitter d'une tâche pareille, il faudroit être ſoi-même un ſavant Philoſophe.

Ce n'eſt pas tout: un petit predicateur, qui entrelarde ſes Sermons de quelques phraſes d'une langue morte eſt mis par le peuple au rang des plus ſublimes génies. Un Curé ignare, qui balbutie du mauvais latin, eſt un *Ciceron* pour les gens de village. Le laboureur & l'artiſan ſont auſſi incapables de juger du mérite qui diſtingue l'Académicien du Bailli, que de meſurer Saturne & Venus. Dire à ces bonnes ames-là, que leur Curé en ſait moins qu'un *Plutarque*, c'eſt vouloir leur démontrer Aſtronomiquement que la lune eſt plus petite que l'étoile polaire, que le bucheron qu'ils croient y voir eſt un groupe de montagnes, entrecoupé de lacs qui ſe déchargent dans un vaſte Ocean, & que ſa lumière ne lui appartient point.

Que ſeroit-ce donc ſi vous mettiez la ſcience d'un Infidèle, d'un Hérétique, en parallèle ou au-deſſus de celle du Curé? On vous le nieroit tout net; le Village entier ſa moqueroit de votre bêtiſe; ſi l'on ne vous jetoit pas des pierres, vous ſeriez tout au mois appelé *le*

l'erreur, mais *en parvenant à la connoiſſance de*

---

grand couſin; les petits garçons vous riroient au nez. Le marguillier ſe railleroit gravement de vous, & hauſſant les épaules, il s'imagineroit que vous avez la tête fêlée: eh quoi! s'écrieroit le ſonneur, un chien de Juif, un bélitre d'Hérétique, un vagabond de Philoſophe, en ſauroit-il autant que le Curé qui nous prêche ſi bien les dimanches? Des gibiers du diable, des gens ſans foi ni loi, entendroient-ils mieux la Controverſe que Mr. le Curé (que le venérable *Mollah*, ſi c'eſt un village Mahométan) qui nous eſt envoyé par ſes ſupérieurs pour enſeigner la bonne Doctrine, la vraie Religion?

La différence qui ſe trouve entre les étoiles, quant à leur maſſe & à leurs révolutions, c'eſt l'Aſtronomie qui nous en inſtruit: ſans cette ſcience, la moindre des planètes paroîtroit préférable à ces magniques Soleils qui font rouler une infinité de Mondes dans les eſpaces incommenſurables. Il en eſt de même par rapport aux ſavans; le vulgaire en juge comme des aſtres: l'énorme *Sirius* n'eſt à ſon entendement ainſi qu'à ſes yeux, qu'une lampe allumée, pendant que l'ovalité, que nous habitons, lui paroît unique & infiniment étendue: le Sacriſtin eſt le thermomètre infaillible des réputations. De ſorte que les habitués de paroiſſe ſont tous de grands hommes, & que les plus illuſtres Savans d'une ſecte adverſe, ſont des idiots; c'eſt beaucoup ſi le peuple a ſeulement entendu prononcer le nom de ceux-ci. Parcourez cinq cents Villages dans les Contrées où les Lettres ſe cultivent avec le meilleur ſuccès; je defie qu'on y rencontre quatre Manans qui ſachent ce que c'eſt que *Bayle*, *Collins*, *Bolingbroke*, *Freret*, *Helvétius*, *Hume*, *Voltaire*, *Rouſſeau*; ils demanderoient ſi ce ne ſont pas des Journaliers du Voiſinage: & quand vous leur feriez entendre de quoi il s'agit, jamais ils ne croiront que la renommée de ces Auteurs fameux s'étende plus loin que

la verité. MAHOMET *eſt le ſeul nom qui ait*

---

celle du Curé : vous auriez beau inſiſter ; trois mots du vicaire metteroient votre Rhétorique en défaut. Et cela ne peut pas être autrement ; *car*, comme dit Lucien, *pour juger d'un habile-homme, il faut être auſſi habile que lui ; & celui-là aura beſoin encore du témoignage d'un autre, ce qui iroit à l'infini.*

Que le Papiſte ne vienne donc plus m'étourdir du nom d'un *Bellarmin*, ou d'un *Boſſuet ;* que les Proteſtans ceſſent de me vanter les *Claudes*, les *Basnages*, les *Beauſobre*, les *Tillotſon*, les *Burnet* ; que le Socinien & l'Arien me taiſent les noms de leurs profonds Théologiens ; que le Mahométan ne m'allègue plus l'autorité de ſes illuſtres Docteurs, tels, entr'autres, que *Beizavi*, *Aabdullah*, *Scheik-Mahmouddiani*, *Mahammed-ben-faſſih*, *Abounaſſer-Fera-hi*, *Mohammed-Hoſſein*, *Aabdurrahim*, *Aabdurraſchid-Heſſeini*, *Aabdullatif*, *Abeul-Fazel*, *Ahmed-Ebu-Jouſef*. *Tatarkanis*, *Maſoudi*, *Sayed-Aali*, *Aſeri-Hamzah*, *Molana-Aali*, *Molana-Diami*, *Ouloug-Beigue*, *Mahammed-Mæran*, *Aabed-Zekeria*, *Diemal-euddin-Mahammed*, *Mir-Khavand-Schah*, *Féiſi*, *Al-Ghazali*, *Al-Barezi*, *Al-Kazwini*, *Ebn-ab-Athir*, *Sharif-ab-Edriſii*, *Kitab-Maſalec*, *Al-Shahreſtani*, *Al-Jannabi*, *Al-Faik*. *Gilaldin*, *Moharram* ; que le Juif ne me montre plus la liſte nombreuſe de ſes fameux Rabbins, car la réputation d'un *Hillel*, d'un *Abbon*, d'un *Maimonides*, d'un *Mentz*, d'un *Abrabanel*, d'un *Manaſſès-ben-Iſraël* ; il ne m'en impoſera point.

Une preuve certaine que ce n'eſt pas à l'étude ni à la ſcience que Dieu attache la vérité, & qu'on la chercheroit vainement dans le Révélationisme, c'eſt que les Doctes eux-mêmes proteſtent mutuellement que leurs Adverſaires reſpectifs flottent dans l'erreur. *Et d'ailleurs, il n'y a rien d'extraordinaire*, obſerve le Marquis de Condor-

été donné aux hommes ſous le Ciel pour être ſau-
vés

---

cet, *d'abſurde même, dans les opinions ou dans la conduite, qu'on ne trouvât à juſtifier par l'exemple de quelques grands hommes.*

Wolf donne d'excellens avis ſur ce ſujet : „ Il faut donc, *dit ce Philoſophe*, pour éviter ce défaut (lorſque nous ſommes ſi prévenus en faveur de certaines perſonnes, que nous nous figurons que leur génie eſt trop excellent, pour qu'il puiſſe leur rien échapper de faux ou d'erroné ; & que, pleins de ce préjugé, nous regardons comme vrai, ce qu'ils nous donnent pour tel, adoptant tous leurs principes ſans autre fondement que leur ſeule autorité :) où donnent d'ordinaire les jeunes Etudians, (*& en général tous les hommes du commun, tous les ignorans*) quoique leur ſuggère leur petite vanité pour s'en laver ; il faut, dis-je, leur repréſenter, par des exemples palpables, que les plus grands Génies, & à plus forte raiſon ceux qui ſe vantent de l'être & qui ſe croient tels, n'ont pas laiſſé d'errer ; & qu'ainſi la déférence que nous avons pour eux, & que nous leur devons, ne doit pas nous dispenſer d'examiner les choſes qu'ils ont avancées, de les examiner, dis je, par nous-mêmes, & de la manière la plus convenable. *Logique. Ch.* XIII. §. 15.

De tous les Théologiens de la Terre, c'eſt ſans contredit, ceux des Parſis & des Juifs ſur la bonne-foi desquels on peut compter le plus ; la Sincérité de ces Controverſiſtes eſt hors de doute. Ils défendent une Cauſe dont la perte ſeroit pour eux une ſource de proſpérités & d'agrémens. Il ne leur ſuffit pas de pulvériſer des argumens, mais ils ont encore les dégouts de l'infortune & les ſéductions de l'ennemi à vaincre.

Quelles brillantes offres les Chrétiens & les Mahométans

vés (231); & vous prétendez qu'il eſt indiffé-

métans n'ont-ils point faites aux Savans Juifs, pour les engager à l'Apoſtaſie? Quel déſintéreſſement, quelle grandeur d'ame, quelle vive conviction d'être dans le bon chemin, ne falloit-il pas pour éviter des chutes funeſtes parmi une infinité de piéges auſſi attrayans? *Abrabanel*, par exemple, au lieu de fléchir le genou devant la Croix d'un Eſſénien, ſouffrit avec fermeté, qu'on le dépouillât de ſes biens immenſes, de ſes dignités, de ſes emplois honorables & lucratifs, de la faveur dont il jouiſſoit à la Cour. Exilé de différents Etats, ſon ſaint zèle pour le Culte de ſes Pères, ſa pieuſe confiance en Dieu, le rendoient comme inſenſible aux plus affreux revers. L'Obſervance, & l'étude de la Religion le conſoloient; il foudroyoit avec ſa plume des adverſaires, qui, auſſi barbares que les *Théodoſe*, & les *Juſtinien*, ſe voyoient réduits à réfuter les Hébreux par le fer & la flamme. Les antres effroyables de l'infernale Inquiſition, les chaînes, la faim, la ſoif, les tourniquets de la torture, le ſouffre, la poix, les buchers, & les torches; voilà les argumens que le Sacerdoce inhumain du menſonge, oppoſoit aux invincibles ouvrages du grand *Abrabanel*.

Pour couper court à l'autorité des Savans en matière de Religion, voici un Syllogiſme qui n'eſt pas mépriſable. Quiconque ne pourra point réſoudre une difficulté qui renverſe totalement le Mahométisme & toute autre Révélation, ne ſera Muſulman que par entêtement & par fanatisme. Or, aucun Erudit au monde, n'eſt capable de réfuter l'Argument qui fait l'objet de notre Ouvrage: donc tous ceux qui l'auront peſé, ne ſeront plus Islamites, ou Chrétiens, ou Lamiſtes, &c. qu'avec une certitude de fantaiſie & de caprice & non de lumière & de vérité.

(231) Quand *Ali* citeroit encore dix mille paſſages du

divinité de l'*Alcoran*, pour le contredire enſuite avec ſi peu de ménagement (233) ?

---

dit en ce monde, & reſſentira de rigoureuſes peines en l'autre. — *Dieu a préparé pour les Infidèles un très-grand Braſier ou ils bruleront éternellement ; ils ne trouveront point protection ; ils ſeront renverſés la tête la première dans le feu, & diront, plût-à-Dieu que nous euſſions obéi à ſa Divine Majeſté, & à ſon Prophète ſon Apôtre.* — *Celui-là ſera heureux qui obéira à Dieu, & à* MAHOMET *ſon Apôtre.* — *Il châtiera ceux & celles qui ſeront déſobéiſſans & impies, il donnera ſa grace à ceux & à celles qui croiront en ſa Loi, il eſt clément & miſéricordieux à ceux qui obéiſſent.* Sura. XXXIII. *Perſonne ne peut comprendre la Grace que Dieu donne à ſon Peuple, elle eſt incompréhenſible. O Peuple, ſouvenez-vous de la Grace de Dieu.* Sura. XXXV. *Celui à qui Dieu a donné la lumière de la foi, n'a-t-il pas reçu une grande Grace de ſa Divine Majeſté ? Malheur a ceux qui ont*

(233) Cette contradiction ſi peu ménagée, confirme pleinement ce que j'ai dit dans la note CXXVIII.

L'*Alcoran*, il faut l'avouer, mérite de juſtes éloges ; au lieu que l'*Evangile* par excès d'abſurdité, s'attire la critique de ſes propres adhérens. Un Théologien Anglois dit en propres termes, que *loin d'éclairer les hommes, de les rendre indulgens & bienfaiſans, il n'a ſervi qu'a faire naître des querelles, des erreurs, des opinions ; il a produit des haines invétérées, inconnues avant lui ; il a cauſé des tumultes & des déſordres que l'autorité civile n'a pu ſouvent ni réprimer ni calmer.* Ralph Heathcoate, cité à la page 52 du ſavant ouvrage de *la cruauté Religieuſe.*

Cela eſt ſi vrai, qu'il n'y a presque aucun Païs qui n'ait été bouleverſé dès que le Chriſtianisme y fut introduit. C'en

Vous avez encore ajouté dans une note, que les Théologiens, *pour ſe tirer d'affaire*, ont

---

le cœur endurci & ne ſe ſouviennent pas de ſa Loi, ils ſont manifeſtement dévoyés ; il a envoyé un très-bon Livre (l'Alcoran) *pour inſtruire les hommes ; ſes préceptes ſont ſemblables en pureté, & ſans contradiction ; ceux qui craignent Dieu, tremblent lorſqu'ils entendent parler de ce Livre, & trouvent leur repos en la parole de ſa Divine Majeſté. Ce Livre eſt le Guide des gens de bien ; Dieu conduit par lui qui bon lui ſemble, celui que Dieu dévoyera ne trouvera perſonne qui le conduiſe, il ſera précipité dans le feu d'Enfer au jour du jugement. — Ceux qui croiront le Prophète & qui fuiront l'impiété, obtiendront de Dieu ce qu'ils deſireront. — Ils diront, loué ſoit Dieu de ce que nous avons cru en ſa Loi, & de ce que nous ſommes héritiers de ſa Grace.* Sura XXXIX. *Les Infidèles ont dit, n'écoutez pas cet Alcoran, il eſt plein d'erreurs, peut-être que vous ſerez ſéduits. Je leur ferai ſouffrir des rigou-*

étoit fait des Gouvernemens admirables de *la Chine* & du *Japon*, ſi les Souverains de ces Empires n'euſſent pas été aſſez vigilans, pour étouffer dans le berceau, les diſſentions & les troubles qu'y porterent nos Miſſionnaires, en extirpant cette dangereuſe Secte de leurs vaſtes Etats.

Les Muſulmans ſont bien plus ſages. Voici le témoignage d'un ennemi qui ne cherche pas à les louer. „ Il y a plus de ſix cents ans (*aujourd'hui plus de 700*) que les Mahométans, dit le Père *le Comte*, ſont établis dans diverſes Provinces de l'Empire Chinois, où ils vivent tranquillement, ſans y recevoir jamais le moindre trouble, parce qu'ils n'en cauſent point aux autres en matière de Religion. Leur nombre s'accrut d'abord par la ſeule voie des Alliances ; mais depuis pluſieurs années,

recours à je ne ſçai quelle foi infuſe qu'ils obligent Dieu de transmettre à l'enfant. Liſez,

---

reuſes peines, & les châtirai ſelon leurs démérites. Telle eſt la récompenſe des ennemis de Dieu, ils demeureront éternellement dans le feu d'Enfer. — Il n'y a rien de meilleur que de prier Dieu, de faire de bonnes-œuvres, & de profeſſer ſon Unité; le bien & le mal ne ſont pas ſemblables; chaſſe le mal avec les bonnes-œuvres, il y a une très grande haine entre la Foi & l'impiété, la foi eſt donnée à ceux qui perſévèrent à bien faire, & à ceux qui

l'argent leur ſert beaucoup à l'augmenter. Ils achettent de tous côtés des Enfans, que leurs Parens ne ſont pas ſcrupule de vendre lorsqu'ils ne ſont point en état de les élever. Pendant une famine qui ravagea la Province de *Chantong*, ils en achetèrent ainſi plus de dix mille. Ils les marient & les établiſſent dans des Villes dont ils achettent auſſi quelque partie, ou qu'ils bâtiſſent à leur propres frais. Cette méthode les a rendu ſi puiſſans dans pluſieurs Endroits, qu'ils n'y ſouffrent point ceux qui refuſent d'aller à la Mosquée, & que dans l'eſpace d'un Siècle ils ſe ſont extrêmement multipliés." *Mémoires du Père le Comte*, p. 339. Remarquez que ce Jéſuite, par jalouſie de métier, n'oſe point dire la principale cauſe du prodigieux accroiſſement du Mahométisme à la Chine, *la Prédication*. Au reſte, plût-à-Dieu que nous euſſions parmi nous de ces opulens & charitables Muſulmans, pour conſerver la vie & procurer des Etabliſſemens ſi avantageux à tant de pauvres miſérables, qui ſans avoir goûté l'inſouffrance, périſſent chaque jour d'inanition, dans nos villes & nos campagnes.

Il eſt à remarquer que des Hiſtoriens Chinois ont écrit que *Mahomet* lui-même envoya des Apôtres chez eux.

Hakim, liſez plus attentivement les Théolo-

ſont doués de la Grace de Dieu. Le Diable te tentera, mais demande du ſecours à Dieu; il entend tout & ſait tout; la nuit, le jour, le ſoleil & la lune, ſont ſignes de ſa Toute-Puiſſance. Sura. XLI. *Il n'y a point de doute qu'une partie des hommes ſera ſauvée, & que l'autre ſera damnée: ſi Dieu eût voulu, il les auroit créés d'une même Religion, il donne ſa Grace à qui bon lui ſemble.* Sura. XLII. *Si vous abjurez ce qui eſt écrit dans l'Alcoran, vous ſerez au nombre des Infidèles.— S'il eſt au nombre des Infidèles & des Devoyés, il ſera précipité dans l'Enfer; c'eſt une vérité très-aſſurée.* Sura. LVI. *Prêche aux impies les peines de l'Enfer; tu es envoyé pour les prêcher, & non pas pour les contraindre;* (c'eſt à ce Commandement exprès que l'on doit attribuer l'Eſprit de Tolérance qui anime les Muſulmans.) *Dieu châtiera de ſon grand châtiment celui qui abandonnera ſa Loi, & qui démentira l'Alcoran.* Sura. LXXXVIII. *Tu verras les Infidèles remplis de peur & effrayés lorſqu'ils ſortiront de leurs tombeaux, ils n'éviteront pas la punition de leur incrédulité; ils diront alors qu'ils croyent en l'Alcoran, mais je leur montrerai de loin la Loi qu'ils ont mépriſée dans le monde, ils ſeront précipités avec leur ignorance en un Lieu éloigné de pardon & de miſéricorde; ils ſeront ſéparés d'avec les vrais Croyans, parce qu'ils ont douté des Commandemens de la Loi de Dieu.* Sura. XXXIV.

Heureuſement que nous n'avons aucun motif pour nous laiſſer épouvanter par ces menaces; elles ſont impuiſantes. Ce ſeroit commettre une pétition de principe que de s'en allarmer. Il faudroit prouver auparavant l'authenticité du Livre & la vérité de l'Iſlamisme. Or ces preuves ſont hors de la portée du Vulgaire. Rappelons donc aux *Khatebs* & à toute la Hiérarchie du Clergé Mahométan, la réflexion que *Collins* oppoſe aux Prêtres

giens, ou ceſſez de les calomnier (234). Il eſt faux qu'ils aient jamais imaginé une foi infuſe transmiſe des pères aux enfans ; (je parle des Théologiens Sonnites,) c'eſt par la Circonciſion, & non par la naiſſance, que Dieu donne la foi infuſe avec l'habitude des autres vertus Muſulmanes (235). Il eſt encore plus faux qu'ils admettent

---

Chrétiens ; *La vérité ou la fauſſeté de ces matières trop ſpéculatives n'eſt d'aucune importance pour ces gens-là*, (c'eſt-à-dire presque tous les hommes,) *& on ne peut exiger d'eux avec juſtice qu'ils acquieſcent aux opinions qui en dépendent.*

(234) Lire, avec attention, les Théologiens, c'eſt un travail qu'il faut avoir éprouvé pour en connoître l'aſſommante fatigue : & quiconque les calomnie, ne reconnoît ni leur perſonne, ni leurs livres ; car autrement, on s'en tiendroit, quelque averſion qu'on leur porte, à la ſimple médiſance.

Y a-t-il eu des Théologiens de bonne-foi ? demande l'Abbé de S. Pierre. *Oui*, répond-il, *comme il y a eu des gens qui ſe ſont crus ſorciers.*

(235) Peu ou point nous importe, en vérité, qu'il ait plu à des Théologiens d'attacher certaines vertus & le ſalut même, à la Circonciſion, ou à la Caſtration, ou à l'Immerſion, ou à la Déraiſon. Cela ne nous émeut pas plus que les Anathèmes de l'*Alcoran* cités dans la note CCXXXII. Voyez le raiſonnement dont ces verſets ſacrés ſont ſuivis, il eſt ici également applicable ; car ſi le Mahométisme eſt faux, la Circonſion n'eſt qu'une opération phyſique : ſon importance ſuppoſe préalablement l'Examen des preuves de ce Culte.

L'Uni-

admettent cette foi infuſe pour ſuppléer aux preuves de la Révélation, & *pour ſe tirer d'af-*

L'Univers eſt un Temple où ſiége l'Eternel.
La chaque homme à ſon gré veut bâtir un Autel.
Chacun vente ſa Foi, ſes Saints, & ſes Miracles,
Le ſang de ſes Martyrs, la voix de ſes Oracles.
L'un penſe en ſe lavant cinq ou ſix fois par jour,
Que le Ciel voit ſes bains d'un regard plein d'amour,
Et qu'avec un prépuce on ne ſauroit lui plaire.
L'autre a du Dieu *Brama* désarmé la colére,
Et pour s'être abſtenu de manger du lapin,
Voit le Ciel entr'ouvert, & des plaiſirs ſans fin.
Tous traitent leurs voiſins d'impurs & d'infidelles.
Des Chrétiens diviſés les infâmes querelles
Ont au nom du Seigneur apporté plus de maux,
Répandu plus de ſang, creuſé plus de tombeaux,
Que le prétexte vain d'une utile balance
N'a déſolé jamais l'Allemagne & la France.
Un doux Inquiſiteur, un crucifix en main,
Au feu par charité fait jeter ſon prochain,
Et pleurant avec lui d'une fin ſi tragique,
Prend pour s'en conſoler ſon argent qu'il s'applique,
Tandis que de la Grace ardent à ſe toucher,
Le peuple en louant DIEU danſe autour du bucher.
On vit plus d'une fois, dans une ſainte yvreſſe,
Plus d'un bon Catholique, au ſortir de la Meſſe,
Courant ſur ſon voiſin pour l'honneur de la foi,
Lui crier, *Meurs, impie, ou penſe comme moi.*
Calvin & ſes ſuppôts, guettés par la Juſtice,
Dans Paris en peinture allèrent au ſupplice.
Servet fut en perſonne immolé par *Calvin.*
Si *Servet* dans Genève eut été Souverain,
Il eût pour Argument contre ſes adverſaires
Fait ſerrer d'un lacet le cou des Trinitaires.

faire. Ils ſoutiennent que cette habitude infuſe eſt néceſſaire pour que l'acte de foi de l'Islamite ſoit ſurnaturel; mais jamais ils n'ont fondé la certitude de cet acte, ſur un autre motif que ſur la certitude même des preuves de la Révélation (236). Nous ſavons très-bien que vous

---

Ainſi d'*Arminius* les ennemis nouveaux
En Flandre étoient Martyrs, en Hollande Bourreaux.
D'où vient que deux cens ans cette pieuſe rage
De nos Ayeux groſſiers fut l'horrible partage?
C'eſt que de la Nature on étouffa la voix,
C'eſt qu'à ſa Loi ſacrée on ajouta des Loix;
C'eſt que l'homme amoureux de ſon ſot eſclavage,
Fit dans ſes préjugés DIEU même à ſon image.
Nous l'avons fait injuſte, emporté, vain, jaloux,
Séducteur, inconſtant, barbare comme nous.

Poëme ſ. l. Loi Naturelle.

(236) Voilà donc un acte de Foi bien mal fondé, puiſque c'eſt ſur des preuves auxquelles le Peuple ne peut atteindre. Aucun de mes lecteurs n'en pourra diſconvenir, fût-il le plus opiniâtre des Circoncis ou des Incirconcis, des Aſpergés ou des plongés, ſoit qu'il porte le Turban ou le Chapeau, le Koſti, ou le Taled.

C'eſt parce que les motifs de croire ſont ſi arbitraires, que tant d'Enthouſiaſtes ont fait Secte, & que les plus grandes folies ſortent avec éclat des ténébres. Voyez-moi, par exemple, ce Gentilhomme de Bretagne, appelé *Eon*, qui ſe fit paſſer pour le Fils de Dieu. Ayant ouï prononcer ces mots, *per Eum, qui venturus eſt judicare vivos & mortuos*, dans la formule qu'on emploie dans les exorcismes, il conclut de la reſſemblan-

n'admettez, ni foi surnaturelle, ni vertus infuses, ni l'opération de Dieu pour sanctifier les ames (237). Chez vous, c'est la raison qui

---

ce qu'il y avoit entre le mot *Eum* & son nom, que c'étoit lui qui devoit venir juger les vivans & les morts. On auroit beaucoup mieux fait, dit le Dr. *Mosheim*, de mettre ce pauvre homme entre les mains des Médecins qu'au nombre des Hérétiques. Il finit ses jours dans une prison, & laissa après lui une infinité de Sectateurs, que ni la persécution ni les genres de mort les plus affreux ne purent jamais engager à abandonner sa Cause, ni à renoncer à une absurdité qu'on auroit cru ne jamais trouver place, si ce n'est aux petites maisons. *Voy. l'Hist. Eccl. de Mosheim.* T. III. p. 133. Cet Exemple remarquable de l'étonnante crédulité & de l'ignorance stupide de la Multitude, méritoit d'être rapporté ici.

(237) Un autre homme que vous & moi, va répondre pour *Hakim*: taisons-nous. „ Que diroient *Paul-Emile*, *Scipion*, *Caton*, *César*, *Titus*, *Trajan*, *Marc-Aurèle*, s'ils entendoient parler de la grace de santé selon St. *Thomas*, & de la grace medicinale selon *Cajetan*; de la grace extérieure & intérieure, de la gratuite, de la sanctifiante, de l'actuelle, de l'habituelle, de la coopérante, de l'efficace, qui quelquefois est sans effet, de la suffisante, qui souvent ne suffit pas, de la versatile, & de la congrue? En bonne-foi, y comprendroient-ils plus que vous & moi?..... L'Etre éternel ne se conduit jamais par des loix particulières comme les vils humains, mais par des loix générales, éternelles comme lui... Atome, à qui un sot atome a dit que l'Eternel a des loix particulières pour quelques atomes de son voisinage; qu'il donne sa grace à celui-là, & la refuse à celui-ci; que tel qui n'avoit pas la grace hier, l'aura

opère le salut ; la grace n'y entre pour rien ; les savans seuls sont les élus (238). Mais nous

---

demain ; ne répète pas cette sottise. Dieu a fait l'Univers & ne va point créer des vents nouveaux pour remuer quelques brins de paille dans un coin de cet Univers. Les Théologiens sont comme les Combattans chez *Homère*, qui croyoient que les Dieux s'armoient tantôt contr'eux, tantôt en leur faveur. Si *Homère* n'étoit pas considéré comme poëte, il le seroit comme blasphémateur.... Ayons une Religion qui ne fasse ni frémir ni rire..... Si Dieu avoit voulu donner quelque ordre, il l'auroit fait entendre à toute la Terre, comme il a douné la lumiere à tous les yeux ; aussi sa Loi est dans le cœur de tous les êtres raisonnables, & non ailleurs." *Voltaire.*

(238) Demandez au Juif pourquoi il n'embrasse pas le Mahométisme, ou le Lamisme, ou le Christianisme, il vous répondra que c'est la Grace divine qui le préserve d'une si horrible Apostasie. Faites la même Question à l'Hérétique ou à tout autre Révélationiste, vous recevrez une réplique semblable. Mais, Messieurs, comment savez-vous que la Grace opère en vous ? — Nous le sentons. — Pauvres aveugles ! ils ne s'apperçoivent pas qu'ils sont les jouets de leurs préjugés. Comment les tirer de cette Cécité, si ce n'est par des argumens solides, par la raison ? Il faut donc, dans votre Système, en revenir, comme vous l'avouez plus haut, aux preuves de la Révélation, à l'examen, à l'analyse, à la recherche, & rejeter bien loin tout ce qui a quelque rapport avec des *habitudes infuses*, une *foi surnaturelle*, des *vertus infuses*, l'*opération de Dieu*, & mille autres lieux-communs dont les Prêtres endorment leurs Adhérens respectifs : ces subtilités sont les fléaux de ce que chaque Secte appelle l'*Orthodoxie* ; car rien ne fortifie davantage l'ob-

ne nous sentons, ni assez habiles pour prétendre à cette béatitude, ni assez intrépides pour vous

---

stination des Hérétiques & des Infidèles; se croyant doués d'une foi surhumaine, ils prient Dieu de vous accorder la même faveur, & en attendant vous êtes regardé par eux d'un œil de pitié. Quelqu'un embrasse-t-il leur Religion? Il est félicité de l'opération de la Grace. Un des leurs change-t-il de livrée? c'est, disent-ils, parce que ses péchés lui ont fait perdre l'assistance du Très-Haut. Ils n'osent pas même douter; car les Imans, les Prêtres, les Rabbins, les Ministres, les Mobeds, les Lamas, leur assurent que ces inquiétudes d'esprit sont des tentations du Diable, & qu'il faut étouffer ces mauvaises pensées, de crainte que la Grace ne s'éteigne dans leur cœur.

Par conséquent, quel puéril reproche, de dire: *chez vous, c'est la raison qui opère le salut.* Gier-Ber a-t-il oublié qu'*il nous faut des raisons pour soumettre notre raison?*

Si parmi tant de Sectes révélées une seule étoit véritable, il n'y auroit que les Erudits qui pourroient s'en assurer; donc, cher *Ali*, c'est à vous d'essuyer l'ironie: *les savans seuls sont les élus.*

Chez les Théistes c'est précisément le contraire; car leur Religion Eternelle & Universelle, est à l'abri des difficultés sous lesquelles périssent les Cultes artificiels. Elle est unique comme l'Etre dont elle émane; pendant qu'il faut faire un effort de mémoire, pour retenir seulement le nom des Croyances factices. *Les Cieux racontent la gloire de Dieu: & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Le jour annonce sa parole au jour: & la nuit apprend à la nuit à le connoître. Ce n'est point un langage, ni des paroles dont on n'entendre point la voix.* Pseau. XVIII. v. 1, 2, 3.

suivre au travers de tant d'erreurs & d'absurdités (239).

(239) Comment cet Alfaki ose-t-il proférer les mots *d'erreur* & d'*absurdité*? Si quelqu'un peut se vanter d'intrépidité, c'est bien lui. Il faut avoir un front d'airain pour chanter victoire quand on n'a pas seulement ébranlé l'ennemi.

Si j'avois un tête-à-tête avec cet homme, que me répondroit-il, supposé qu'il voulût s'expliquer? Je le devine: il me diroit que dès sa première jeunesse, il s'est donné beaucoup de peine pour acquérir un nom & de l'aisance dans le metier de Théologien; qu'alors il ne se doutoit nullement de la fausseté de sa Religion; mais qu'après ses classes, ayant obtenu la permission de lire les *livres défendus*, il vit avec surprise qu'il étoit dans l'illusion. Quel parti prendre? Le fruit de tant de veilles sera-t-il perdu? Abandonnerai-je mes bénéfices? Renoncerai-je aux plus flatteuses espérances? J'ai réussi dans mes études, je suis doué de talens; mes Confrères me considèrent déjà comme un de leurs Champions; les applaudissemens, l'argent, les dignités vont pleuvoir sur ma tête. Courage, étouffons les remords, faisons taire la conscience ulcérée. Quoi! irai-je pour l'amour du vrai, tourner le dos à la fortune? Fuirai-je mes foyers, renoncerai-je aux douceurs de la vie, pour errer en païs étranger? Louanges, honneurs, richesses, flatteries, soumissions basses du peuple: tous ces avantages sont perdus si je quitte ma Profession. De quels titres odieux les Prêtres ne flétiroient-ils pas mon nom? Quelles malédictions n'aurois-je point à essuyer de mes proches, de mes bigots concitoyens? Boire toute ma vie un Calice amer, chargé des épithètes d'Ex-prêtre & d'Apostat, seroit le moindre de mes maux. Non, à l'instar de ces Ecclesiastiques Espagnols & Portugais qui cachent leur

De ce que nous avons dit, il réſulte, *Hakim*, que toutes vos objections contre l'autorité de l'Egliſe portent ſur de fauſſes ſuppoſitions, & que pluſieurs peuvent ſe rétorquer contre vous

---

Judaïſme ſous un extérieur de zèle, écrivons, défendons, à cor & à cri, une cauſe que je déteſte; entaſſons Sophiſmes ſur Sophiſmes, embrouillons ce qui eſt clair, n'ayons aucun ſcrupule à noircir & calomnier les ennemis du Clergé, afin que des ſoupçons funeſtes ne dérangent pas mes projets ambitieux. Que la vérité ſoit ſacrifiée à l'erreur, n'importe; le menſonge m'eſt utile, cela ſuffit.

Il ne faut qu'un vil intérêt, obſerve un moderne, *un violent deſir de contenter ſon orgueil & ſon ambition, pour produire dans les hommes une réſiſtance invincible à la vérité connue; telle a été dans tous les tems, & telle eſt encore aujourd'hui la miſère de l'homme; des vices malheureuſement trop inhérens à la nature humaine, & dont il ne veut pas ſe détacher, offuſquent ſa raiſon, & forment ſes yeux à la lumière; il ne voit plus de ſes yeux, & il ne comprend plus du cœur, parce que ce cœur eſt corrompu.*

Je demande à tous ceux qui liront ce livre, s'il eſt poſſible que notre Iman ajoute la moindre foi à la Religion qu'il profeſſe. Nous avons vu avec quel manège il tâche d'égarer les lecteurs. Je me flatte d'avoir expoſé aſſez clairement le ridicule de ſon effronterie & la débilité de ſes efforts.

Il me ſemble entendre *Gier-Ber*, entrecoupant ſes plaintes lamentables de grincemens de dents, s'écrier avec le Héros du Paradis Perdu de Milton: *Mes vains ſubterfuges, & mes détours embarraſſés ainſi que des labyrinthes, ne ſervent qu'à me confondre moi-même. Je tombe d'abîmes en abîmes.* Liv. X.

avec avantage (240). Vous auriez donc pu vous dispenser de répéter ce que tant d'Ecri-

(240) Cette rétorsion ne nous regarde point. Voy. la Rem. CXXVIII. Dites donc plutôt, cher *Ali*, que de tout ce que vous avez imprimé, il réſulte que les plus bornés des lecteurs, les plus ignorans comme les plus ſavans, doivent avouer, en dépit de leurs préjugés, que toute Révélation eſt chimérique, & que d'y croire, après la lecture de cet Ouvrage, c'eſt ſe rendre coupable du crime de lèze-Divinité.

Voici encore un exemple de la force de notre ARGUMENT. Dans une diſpute ſur la Religion, que j'eus, il y a quelque temps, avec un Abbé; n'eſt-il pas vrai, me dit-il, que ſi vous liſiez dans toutes les Gazettes: l'Empereur de Ruſſie vient d'être aſſaſſiné, vous ajoutériez foi à ces récits? — Pas tout-à-fait, Monſieur l'Abbé; mais pour entrer dans vos vues, je ſuppoſe qu'oui. — Eh! pourquoi ne croiriez-vous donc point les quatre Gazetiers Evangéliques? — Un inſtant; ſi ces mêmes feuilles ajoutoient que huit jours après la mort du Monarque Ruſſe, un Caloyer lui rendit la vie, qu'en penſeroit Mr. l'Abbé? — Si les relations en ſont authentiques & unanimes, je croirai à cette Réſurrection auſſi fermement qu'à l'aſſaſſinat. — Mais en cas d'inunanimité, ſi vous appreniez que ce Miracle eſt nié par la Cour, le Sénat, le Clergé, l'Armée, par toute la Ville de Pétersbourg, hormis quelques gens obſcurs, crédules, prévenus, dupes ou fripons, enthouſiaſtes, ignorans, fanatiquement zélés à infecter la Populace de ces hiſtoires & à les répandre au loin? — Pour lors ce fait ſeroit indigne de croyance. — Quelle folie, par conſéquent de croire ce que narrent vos anciens Gazetiers en ſuppoſant même que ce ne ſoient point des Pſeudonimes! puiſque la Nation Juive, toute l'Egliſe

vains hérétiques ont déjà dit avant vous (241). Pouſſés à bout par les réponſes qu'on leur a données, ils ont pris depuis long-temps le parti de garder le ſilence; & vous auriez ſagement fait de les imiter (242).

Judaïque, le Sanhédrin entier proteſtent, de vive-voix & par Députés, contre les fables, les réveries qu'une poignée de Sectaires, mâles & femelles, enivrés par le fanatisme, débitent à la canaille des bourgs & des villes. — Ceci m'étonne. — Votre ſilence, M. l'Abbé, ne m'étonne point; car cela eſt ſans réplique. Et en conſidérant la différence des temps, des lieux, des hommes, des circonſtances; en philoſophant ſur l'entendement humain; en analyſant les cauſes & les effets de ſon penchant vers le merveilleux; en appelant l'Hiſtoire en témoignage; je pourrois vous étonner encore plus.

Notez que la diſpute avoit pour objet, l'Examen des ignorans; de ſorte que la défaite de mon adverſaire le rendit muet. En effet, il vit que chaque réplique de ſa part eût montré à découvert que les ſimples ſont incapables d'entrer dans ces Diſcuſſions, leſquelles ſe multiplient & s'agravent à meſure qu'on avance dans cette profonde & vaſte carrière. Je devois donc, de toute façon, reſter maître du champ de bataille.

(241) C'eſt encore là un artifice de notre Iman: il finit par chicaner les ſoidiſant Hérétiques, pour détourner l'attention de deſſus les victorieux Théiſtes. Ceux-là naturellement ne peuvent pas pouſſer les difficultés auſſi loin que nous, puiſque des entraves communes aux deux Partis les en empêchent. Le privilége de renverſer, ſans retour, l'erreur dans le fond des abîmes, n'appartient, comme je l'ai démontré, qu'à la vraie Religion, au Théisme.

(242) Cette finale n'eſt pas plus heureuſe que le reſte.

Je ſuis, &c.

On a vu par ce que j'en ai rapporté dans cet Ouvrage, que les Anti-Sonnites ne ſont pas reſtés courts. V. la Rem. CCIX. J'ai inſinué que les plus fameuſes plumes des deux Sectes flétrirent leur réputation dans cette fâcheuſe controverſe. En attaquant chacun remportoit la victoire; mais falloit-il ſe défendre, on étoit battu de part & d'autre, ſans reſſource. En ſorte qu'il ſuffiroit de lire les argumens de ces braves reſpectifs, pour être convaincu que la Révélation eſt une Chimère abſurde.

Ces deux Partis, aux priſes enſemble, peuvent être comparés à deux Boſſus, qui prouveroient invinciblement l'un & l'autre, que leur adverſaire porte une boſſe. Les argumens reſpectifs, ſeroient ſans réplique: — Voyez-moi, dira l'un, ce dos élevé en promontoire, cette tête qui ſalue la terre. Voyez, s'écrie l'autre, comme ſon arriere-faix lui pèſe, comme ſes omoplates, énormément convexes, le défigurent; il tient plus du Chameau que de l'Homme. Le Spectateur, en ſouriant, ne peut s'empêcher de donner raiſon à tous les deux. Mais la bizarrerie de l'eſprit humain veut que nos Boſſus prétendent, chacun de ſon côté, ne point avoir de boſſe: la tienne eſt viſible dit le premier, inutilement voudrois-tu t'en défendre; quant à moi, mon dos eſt plat comme un madrier. Le Second ſoutiendra le contraire, en prouvant ſyllogiſtiquement, que ſa propre ſtature eſt un modèle de perfection. Pour le coup, le Spectateur éclatera de rire, il ſe moquera des moyens que nos Athlètes emploient pour ſe défendre: Meſſieurs, leur obſervera-t-il, vos argumens offenſifs ſont néceſſairement bons; & les défenſifs néceſſairement mauvais; car vous êtes, l'un & l'autre, Boſſus.

Les livres polémiques de *Gier-Ber* & de ſes Confrères, reſſemblent à ces réfutations du Socinisme, qui ont no-

tablement contribué à l'augmentation de cette Secte. *Les auteurs les plus éclairés*, remarque Bayle, *aiment mieux ſe taire que d'entreprendre d'attaquer un livre qu'ils trouvent trop fort.* D'où vient donc qu'*Ali* n'imite point leur prudence? C'eſt parce *qu'il y a ici une diſtinction à faire. Il eſt plus utile de ne rien répondre que de mal répondre à un Ouvrage dangereux; cela, dis-je, eſt plus utile à l'égard des gens qui comparent ſans prejugé les objections & les ſolutions, & qui réfléchiſſent profondément ſur chaque choſe. Mais les bonnes ames, pieuſes, & faciles à contenter dans les matières dont elles ſont perſuadées, ſe ſcandaliſent beaucoup plus de ce qu'on ne répond rien aux Antagoniſtes, que de la foibleſſe d'une réponſe. Elles ne s'appercoivent pas aiſément que la réponſe ſoit foible: elles y trouvent toujours quelque ſujet de triomphe; car il n'y a point de Réfutation ſi pitoyable, qui ne contienne des obſervations ſur quelques défauts du livre de l'Adverſaire. Ces obſervations n'iront pas au fait, & ne feront pas le dénouement de la Queſtion principale, je le veux: mais enfin elles plairont, & contenteront par l'idée de ſupériorité qu'elles communiqueront à des lecteurs prévenus, & qui ne comparent pas tout un livre à tout un livre.* Dict. Crit. Art. Socin. Rem. C.

Voilà ce qui enhardit tous ces fauteurs de l'impoſture à prendre la plume.

Leibnitz, dans ſa *Théodicée*, T. I. p. 376, dit: que *tout ce qui peut-être réfuté d'une manière ſolide & démonſtrative, ne peut manquer d'être faux; & les preuves de la vérité de la Religion, qui ne peuvent donner qu'une* certitude morale, *ſeroient balancées & même ſurmontées par des objections qui donneroient une* certitude abſolue, *ſi elles étoient convaincantes & tout-a-fait démonſtratives.* Or, nos objections contre le Révélationisme forment une *certitude abſolue*, puiſqu'elles ſont convaincantes & entièrement démonſtratives. Donc les preuves des Reli-

gions révélées ſont fauſſes, & ſi fauſſes qu'il eſt impoſſible de trouver un biais, pour forcer notre entendement de réſiſter à la conviction lumineuſe, débattue, avec tant de ſuccés, dans cet Ouvrage.

Le lecteur ſincère doit être étonné de la foibleſſe de l'eſprit humain, en voyant ſur quels pitoyables fondemens ſont conſtruits ces édifices prétendus ſacrés, la facilité avec laquelle on renverſe ces Coloſſes, a de quoi ſurprendre: il ſuffit d'y porter la main, pour les réduire en poudre.

On a vu que les détours, les fineſſes de l'iman *Ali*, que toute ſa Rhétorique ont échoué devant ces paroles: *Une Religion dont les preuves ne ſont point à la portée de tous les hommes raiſonnables, ne peut être la Religion établie de Dieu pour les ſimples & pour les ignorans; or il n'y a aucune Religion, de toutes celles qui ſe prétendent révélées, dont les preuves ſoient à portée de tous les hommes: donc aucune des Religions qui prétendent être révélées, ne peut être la Religion établie de Dieu pour les ſimples & pour les ignorans.* Bien loin d'en avoir affoibli la force, les vaines attaques de l'Orateur leur ont donné un nouvel éclat, en rendant plus évidente l'impoſſibilité de vaincre cet Argument.

Remarquez que cela anéantit toutes les preuves & Morales & Hiſtoriques, dont on cherche à étayer une Secte; de ſorte qu'en liſant de telles preuves, il ſuffira de dire: *ceci & cela eſt hors de l'atteinte des ignorans; donc c'eſt nul.* Que reſte-t-il donc aux Imans pour leur défenſe? rien: pas même du vain étalage, notre nouvelle Méthode en montrant, & la foibleſſe, & le ridicule, & la banalité.

Ce Syllogisme acquiert encore un plus haut degré de force, en ce que chaque Secte prétend le réfuter; adreſſez-le, je ſuppoſe, dans une lettre circulaire, à toutes les Religions qui partagent le Monde: pas une

ſeule ne manquera de vous fournir un Chapitre entier, pour prouver que cette terrible batterie la rend victorieuſe, en écraſant, au contraire, toutes ſes Rivales. Qui ne voit que ce conflit abſurde de prétentions, ajoute un poids énorme à l'inébranlable Mineure: *Or il n'y a aucune Religion de toutes celles qui ſe prétendent révélées, dont les preuves ſoient à portée de tous les hommes?* Effectivement, ſi chaque Parti prétend réſoudre ce Problême, il eſt clair que voilà un nouvel Examen qui ſe préſente, & j'oſe dire le plus difficile de tous; c'eſt de rechercher, comparer, discuter, peſer, étudier, laquelle de ces Sectes oppoſées, n'erre point ſur cet important Article. Or, ſi les Savans ne peuvent s'accorder là-deſſus, comment le vulgaire y verroit-il mieux? Comment s'érigeroit-il en Juge, dans un litige où les plus fameux Théologiens ſont d'avis diamétralement contraires? Comment enfin ces prétendues Solutions peuvent-elles ſatisfaire à la difficulté, exigeant elles-mêmes des diſcuſſions qui replongent dans tous les gouffres dont il s'agiſſoit de nous préſerver?

Que des fanatiques aillent maintenant encore s'écrier avec un Richard de S. Victor: *Domine, ſi error eſt, a te decepti ſumus: Seigneur, ſi je ſuis trompé, c'eſt à vous que je dois m'en prendre.* Ils auront bonne grace. Notre grand ARGUMENT les convaincroit, ſur le champ, de blaſphême ou de folie.

Si les Imans, après qu'ils auront lu cet Ouvrage-ci, perſiſtent néanmoins à abuſer les hommes, quels épithêtes ne mériteront-ils pas? L'aveuglement où leurs préjugés les jetoient, ne les excuſera plus déſormais. S'ils étoient ſages, ils avoueroient ſincèrement leur défaite & tâcheroient de s'attirer une confiance réelle en abjurant des opinions ſi juſtement décréditées. Après avoir préſenté leur abjuration au Souverain, & demandé ſolem-

nellement pardon à Dieu, d'avoir enſeigné des dogmes injurieux à ſa Majeſté, contraires à ſa Providence, & pernicieux à l'Homme, ils ſigneroient la Profeſſion de Foi du Théiſte.

Après une démarche auſſi ſenſée, les Imans pourroient continuer leur Miniſtere ſous le nom de *Moraliſtes*. La Tolérance ſurtout, ce grand caractère de la Religion Naturelle, ſeroit le plus bel ornement de leur Doctrine: la Morale, puiſée dans ſa véritable ſource, ſeroit l'objet de leurs exhortations, leſquelles, n'étant plus infectées de fictions abſurdes, produiroient les meilleurs effets. Ainſi, quoique l'*Alcoran* contienne quelques bons préceptes de Morale, on le laiſſera cependant fermé, parce que I, il s'y trouve beaucoup d'ivraie; II, parce que ces ſortes d'Ecrits ſont des pommes de discorde, des recueils de fables indignes, de dogmes ridicules, de contradictions funeſtes. III, de crainte que l'ancienne Epidémie ne ſe remparât des eſprits foibles & turbulens, pour recommencer une nouvelle Carrière de déſaſtres & d'horreurs.

Un Salaire honnête leur ſeroit aſſigné; & le ſuperflu de leurs richeſſes immenſes, formeroit un fonds deſtiné à ſecourir les pauvres, & les malheureux qui, par accident, ſe trouvent dans des cas urgens. Un Propriétaire ſe verroit-il ruiné par une grêle perfide, par un incendie, un débordement? La Caiſſe de *Bienfaiſance* eſſuiroit les larmes d'une famille éplorée. Il ſeroit trop long d'énumérer les biens qui réſulteroient, pour l'Etat en général & pour chaque individu en particulier, d'une telle Réforme.

Choiſis parmi l'élite des Citoyens intègres & vertueux, ces *Moraliſtes* deviendroient l'admiration de l'Univers; & ceſſant de ramper ſous le ſceptre honteux du Démon de l'impoſture, ils donneroient un noble eſſor à leur génie: ils recueilleroient d'amples Moiſſons, où d'autres n'ont fait que glaner.

J'oſe me flatter que nous ne ſommes pas loin de l'Epoque heureuſe où ſe réaliſera ce que la vérité & l'humanité me dictent. Déjà quelques Têtes couronnées rougiſſent de voir leurs Trônes ternis des fumées de l'Encenſoir : déjà pluſieurs Prélats ouvrent les yeux : les lumières de la raiſon commencent à éclairer l'auteur & la victime des préjugés, le Peuple.

Quoi qu'il en arrive, il faudra au moins que les fiers partiſans de l'Iſlamisme dévorent la honte de le ſavoir deſtitué de preuves : & ce qui doit déſeſpérer les Imans, c'eſt que Dieu a permis que les moins éclairés des hommes puiſſent d'abord s'aſſurer de la fauſſeté manifeſte de toutes les Religions révélées, en y appliquant ſimplement notre merveilleuſe *pierre de touche*, contre laquelle ſe briſent (nous venous d'en faire l'épreuve) les meilleures armes des Docteurs fourrés & non fourrés.

Je rends graces à celui qui voit tout & qui entend tout, de m'avoir donné l'occaſion, de porter un coup mortel au Révélationisme, dont cette Hydre ne ſe relèvera jamais.

FIN.

LETTRES

D'UN JEUNE PHILOSOPHE

A

UN JEUNE THÉOLOGIEN.

Quid eſt aliud viam erranti non monſtrare, ſi hoc non eſt hominem pati ruere, & per errorem in maximam fraudem incurrere? Cicer. de Offi. Li. III. Ca. XIII.

Lorsqu'à des marques claires & incontestables, on découvre ſurement une impoſture, on doit être certain que ſi les preuves qu'on employe pour la rendre croyable étoient bien examinées, elles paroîtroient frivoles & de la dernière foibleſſe.

DITTON.

LETTRE PREMIERE.

à V...ce 12. Octobre 1775.

L'inquiétude où je ſuis, mon cher C...., que ma dernière lettre n'ait cauſé ma radiation du tableau de vos amis, m'oblige de reprendre la plume. Eclairciſſez-moi des doutes auſſi cruels; votre Amitié m'eſt trop précieuſe pour la perdre avec indifférence.

Si mon Hétérodoxie vous ſcandaliſe, dites-m'en au moins quelque choſe : quels ſont vos motifs? Le ſilence ne me convertira point.

Mes Argumens ſont-ils invincibles? Je ne donne pas lieu au ſcandale: ſont-ce des Sophismes? réfutez-les.

Suppoſé, au reſte, que, ſur cette matière, nous ne puſſions être d'accord ; cela nous empêcheroit-il d'être liés par les nœuds du cœur? N'a-t-on pas vu des Perſonnages très-zèlés, & amis enſemble, quoique partagés ſur le fait de la Religion? Les *Bénoit* & les *Clément* XIV, ces habiles Pilotes de la barque délabrée de S. *Pierre*, en fourniſſent des exemples. Eſt-ce connoître l'amitié que de lui donner les attributs du fanatisme? Cette Déeſſe eſt trop bienfaiſante pour ne pas déteſter l'intolérance, ce terrible fléau du genre-humain.

Je ſuis fort curieux de ſavoir comment vous vous y prendrez pour combattre ma dernière Epître; car j'ai fait l'impoſſible pour me vaincre moi-même, mais inutilement: chaque effort ajoutoit à ma conviction. Semblable à un Roc longtems battu par les vagues, il reſte ferme, en ſe riant des vaines tentatives de l'élément des Syrenes. Soyez un ſecond *Annibal*; réduiſez en poudre ces Rochers menaçans. Je ferai bonne guerre, l'attirail de Sophiſte ſera laiſſé aux goujats. Si vous me terraſſez, je chanterai votre victoire; la droiture de mon cœur guidera ma plume.

Sans doute que vos yeux ſeroient maintenant déjà deſſillés, ſans le contrepoids des préjugés, qui font tant d'eſclaves. En effet, tous vos Prêtres & Théologiens, le Pape & le Conclave, s'ils étoient nés à *Londres* ou à *Amſterdam*, à *Philadelphie* ou à *Conſtantinople*, leurs opinions ſeroient autrement façonnées. Notre S. Père *Pie* VI, le chapeau ſur la tête, entendroit gravement un *Prêche*, en maudiſſant, de bon cœur, les Papiſtes. Votre Duc de St. *Cloud*, bien loin de troubler l'Etat, ſeroit le plus pacifique Quakre de la *Penſylvanie*; ſon fanatisme tourné vers l'humanité lui procureroit de fréquentes extaſes, le Saint Eſprit l'inſpireroit ſouvent, il ſeroit un digne émule de *George Fox*. Les Cardinaux brigueroient avec autant d'ardeur, peut-être avec moins de manége, le Vicariat de *Mahomet* que celui de *Jeſus*. Vos Docteurs de *Sorbonne*,

qu'à préſent vous allez écouter, ſoir & matin, avec admiration, parce que l'arrogance de leur extérieur vous en impoſe, & que bientôt, ayant ſondé leur mérite, vous mépriſerez ſouverainement; ces grands hommes, dis-je, qui damnent de leur mieux quiconque ne croit point ce que rêve la rue St. *Jaques*, s'ils avoient été élevés par les *Claude*, les *Drélincourt*, les *l'Enfant*, les *Beauſobre*, marcheroient ſur leurs traces, en perſifflant la Meſſe & la Sorbonne.

Les Etudians en Théologie devroient faire un petit tour dans les Ecoles des autres Sectes: le voile tomberoit bientôt de devant vos yeux.

Après ce que j'ai dit dans ma dernière lettre, il ſera aiſé de couper des liens tiſſus par les nourrices. Faites uſage, mon cher ami, de la raiſon, & vous ſecouerez, avec mépris, le joug flétriſſant de l'erreur. Adorons le Dieu bienfaiſant de l'Univers, & abhorrons le Dieu tyrannique & ſanguinaire du Juif, du Turc & du Chrétien.

LETTRE SECONDE.

à V...ce 25. Mars 1776.

J'ai reçu, mon cher Ami, votre Réponſe en date du 30 Novembre. Elle me fait douter ſi vous avez lu ma pénultième lettre, avec attention;

car, au lieu de ſatisfaire à ce que j'objecte, vous vous étendez ſur des acceſſoires.

Les motifs qui vous portent à croire, ſont tout auſſi pertinens dans la bouche de l'Hérétique, du Mahométan, du Japonois, de l'Indien, que dans la vôtre. Il eſt probable que *Vitznou* eſt Fils de Dieu; il eſt probable que *Mahomet* eſt un vrai Prophète; des Miracles, des Martyrs, des Prédictions innombrables l'atteſtent; il eſt probable que le *Dalaï-Lama* eſt le Pontife-Univerſel, un Vice-Dieu; &c. Il faut donc y croire, le risque eſt trop grand, d'autant plus que la Morale de leurs Livres Sacrés eſt conforme à la Religion Naturelle, *qu'il y a autant de mal à éviter que de bien à faire.*

Dès que l'on admet une Religion poſitive quelconque, parce qu'il pourroit arriver qu'elle fût vraie, l'on doit trembler; car il pourroit auſſi ſe faire qu'elle fût fauſſe, & qu'une autre ſoit la véritable: ce doute doit déchirer le cœur à un homme conſéquent. Chacun aſſure que ſa Secte eſt révélée, chacun croit ſes opinions rigoureuſement démontrées. Cette réflexion jette une incertitude formelle ſur le Révélationisme, dont le Philoſophe tire des objections inſolubles. D'ailleurs, penſez-vous qu'en bonne conſcience, je puiſſe recevoir des Dogmes qui banniſſent la raiſon, & qui portent des marques évidentes de fauſſeté? Non, mon ami, l'amour de la vérité eſt gravé dans l'ame, l'averſion d'être trompé nous eſt auſſi naturelle que la vie.

S'il falloit croire à une Religion, parce que

la morale en eſt ſage, nous devrions ſouſcrire à toutes celles de la Terre ; car „ jamais Légiſlateur, obſerve un Philoſophe, n'enſeigna une mauvaiſe Morale. Celle de *Brama*, de *Zoroaſtre*, de *Numa*, de *Thaut*, de *Pythagore*, de *Mahomet*, & même d'*Oannés* eſt abſolument la même : on jetteroit des pierres à un homme qui viendroit prêcher une Morale relâchée. Les règles que *Sammonacodom* donna à ſes Diſciples ſont auſſi ſévères que celles de S. Bazile & de S. Benoît : *fuyez les chants, les danſes, les aſſemblées, tout ce qui peut amollir l'ame.* — *N'ayez ni or ni argent.* — *Ne parlez que de juſtice & ne travaillez que pour elle.* — *Dormez peu, mangez peu, n'ayez qu'un habit.* — *Ne raillez jamais.* — *Méditez en ſecret & réfléchiſſez ſouvent ſur la fragilité des choſes humaines.* Par quelle fatalité, par quelle fureur eſt-il arrivé que dans tous les pays l'excellence d'une Morale ſainte & ſi néceſſaire à été toujours déshonorée par des contes extravagans, par des prodiges plus ridicules que toutes les fables des Métamorphoſes ? Pourquoi n'y a-t-il pas une ſeule Religion dont les préceptes ne ſoient d'un ſage & dont les dogmes ne ſoient d'un fou ? N'eſt-ce point que les Légiſlateurs s'étant contentés de donner des préceptes raiſonnables & utiles, les diſciples des premiers diſciples & les commentateurs ont voulu enchérir ? Ils ont dit : nous ne ſerons pas aſſez reſpectés ſi notre fondateur n'a pas eu quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Il faut abſolument que notre

Numa ait eu des rendez-vous avec la Nymphe *Egérie*; qu'une des cuiſſes de *Pythagore* ait été de pur or; que la Mère de Sammonacodom ait été Vierge en accouchant de lui; qu'il ſoit né ſur une roſe & qu'il ſoit devenu Dieu."

Ne dites donc pas, mon ami, que *Jeſus-Chriſt* nous apprit à vivre; j'aimerois autant qu'on diſe qu'il nous apprit à marcher. Ne blaſphémez point contre l'Eternel, en croyant qu'il crée l'homme ſans donner ce qui eſt néceſſaire à l'homme.

Quand la ſeconde perſonne de votre prétendue Trinité parut, la Paleſtine étoit remplie de Piétiſtes, & diviſée par un grand nombre de Sectes. Les Eſſéniens, les Thérapautes, les Hérodiens, les Caraïtes, les Judaïtes, les Gorthéniens, les Masbothéens, les Baptiſtes, les Géniſtes, les Mériſtes, s'y diſtinguoient, entr'autres, par la pureté & la rigidité de leur morale.

Ces Communions produiſirent des hommes contemplatifs, qui s'allerent enfoncer dans le Déſert, d'où l'envie de prêcher les chaſſa enfin. Ils exhortoient le peuple à la pénitence, en mêlant quelques préjugés populaires aux phantômes de leur imagination exaltée. Comme la fin d'une révolution ſéculaire approchoit, nos rigoriſtes profiterent de cette circonſtance, pour réveiller des préventions agréables aux Juifs. *Jean* & *Jeſus* étoient de ces Myſtiques: la crédulité aſſembla auſſi, autour d'eux, des diſciples.

Tout

Tout homme qui dogmatiſe trouve des partiſans.

Ces ſortes de Perſonnages ne ſeroient pas aſſez eſtimés, ſi la fable ne s'en mêloit point. *Jeſus*, homme & ſimple prêcheur, fut transformé en demi-Dieu: & quand on s'aviſa d'écrire ſon hiſtoire, tous les contes de vieille qui couroient ſur ſon ſujet furent conſacrés: or, on s'aviſa fort tard d'écrire ces hiſtoires. Un Dieu devoit faire des miracles; on lui en attribua. On fouilla dans les vieux livres, & ſa naiſſance, ſa vie, ſa mort, furent calquées, tant bien que mal, ſur des paſſages obſcurs de l'ancien Teſtament; ce qui joint au malheur des temps, a dû ſéduire beaucoup de ſimples, ſurtout dans l'étranger.

Si des gens habiles, entreprenans, hardis, s'en mêlent, la Secte prend conſiſtance. Il ne faut pas même remonter juſqu'au ſiècle de la Réformation pour en trouver des exemples. *Paul* étoit préciſément l'homme qu'il falloit, *Paul*, nourri dans les ſubtilités de l'Ecole, *Paul*, poſſédé d'un tempérament impétueux & fanatique.

Les Chrétiens mirent tout à profit: ainſi le Moraliſte *Jean*, fut introduit dans nos Evangiles; *Jean* qui, de l'aveu même des Evangéliſtes, n'a jamais connu *Jeſus*; puiſqu'étant en priſon, il envoya deux de ſes Diſciples s'informer de ce que *Jeſus* étoit & prêchoit. Remarquez bien cette énorme contradiction, laquelle ſuffiroit toute ſeule, à convaincre de l'abſurde impoſture de

ces livres: car le même *Jean*, y eſt-il dit, a baptiſé *Jeſus*. Ce Baptême doit avoir eu lieu immédiatement avant l'empriſonnement du *Baptiſte*, puisque *Jeſus* ne s'aſſujétit à cette ancienne pratique judaïque, que peu de temps avant ſon propre ſupplice. Or, je vous demande, comment un Saint, dont la vie entière étoit, ſelon ces ridicules Auteurs, employée à préparer les voies du Meſſie, & qui devoit le connoître ſi particulièrement; comment, dis-je, un inſtant après l'avoir baptiſé de ſa main, fait-il demander par deux de ſes Affidés (qui devoient avoir la mémoire encore remplie de l'éclatante affaire du Jourdain) des informations à *Jeſus*, leſquelles prouvent que *Jean* ne le connoiſſoit point. *Etes-vous celui qui doit venir, ou ſi nous en devons attendre un autre?*

Jean, au reſte, étoit trop néceſſaire dans le Drame, pour qu'on l'oubliât: perſonne ne pouvoit mieux remplir le Rôle d'Ange précurſeur de l'Oint, ſelon *Malachie* tiré par les cheveux.

S'il étoit vrai qu'il eût été l'avant-coureur, le trompette du Meſſie, n'eſt-il pas évident que ſes Diſciples en auroient été inſtruits? Or, jamais ils n'ont voulu reconnoître *Jeſus* pour l'Envoyé de Dieu, ni pour quoi que ce ſoit: ils ont toujours ſoutenu que *Jean* l'étoit, & qu'il ne devoit point y en avoir d'autre. Auſſi, après ſa mort tragique ſe répandirent-ils par tout l'Orient & prêcherent-t-ils la *bonne nouvelle*, l'Evangile de *Jean-Baptiſte*. Les miracles & les martyrs ne leur

manquèrent point: ils firent beaucoup de Proſélytes, &, malgré toutes les perſécutions des Juifs, des Payens & des Sectateurs de *Jeſus*, ils ne renoncerent jamais à leur Religion : ils exiſtent encore aujourd'hui dans la Syrie, dans la Méſopotamie, & en Perſe, prêts a ſceller de leur ſang l'Orthodoxie de leur Doctrine. Les Européens les appellent aſſez improprement *Chrétiens de S. Jean.*

Quant à ce que vous obſervez ſur le Polythéisme, les livres de Confucius, des Lamiſtes, des Parſis, des Foïſtes, des Indous, &c. donnent là-deſſus des démentis formels à vos prédicateurs. Le *Shaſtabad*, qui eſt la Bible des Bramines, a cinq mille ans d'antiquité ; en voici le début: *Dieu eſt Un, créateur de tout, Sphère univerſelle, ſans commencement, ſans fin. Dieu gouverne toute la Création par une Providence générale, réſultant de ſes éternels deſſeins. — Ne recherche point l'Eſſence & la nature de l'Eternel, qui eſt Un; ta recherche ſeroit vaine & coupable. C'eſt aſſez que, jour par jour, & nuit par nuit, tu adores ſon pouvoir, ſa ſageſſe & ſa bonté dans ſes ouvrages.* Platon, dit un bon connoiſſeur, n'eſt pas digne du *Shaſtabad.* Quoi de plus ſublime que ces lignes? *L'Eternel voulut; dans la plénitude du temps, communiquer de ſon eſſence & de ſa ſplendeur à des êtres capables de la ſentir. Ils n'étoient pas encore; l'Eternel voulut, & ils furent: Il créa Birma, Vitznou & Sib.*

Enfin, il conſte que presque tout l'Univers

adore un ſeul Dieu, un premier Etre de temps immémorial. Voyez, à ce ſujet l'ouvrage *ſur la Mythologie*, de *Ramſay*; où vous apprendrez que les Philoſophes de tous les temps & de tous les païs, ont eu l'idée d'une Divinité ſuprême, diſtincte & ſéparée de la matière, & que les principaux Dogmes de la Religion révélée, ſur les trois états du Monde, ſe rencontrent dans la Théologie de toutes les Nations. Voyez auſſi l'*Hiſtoire des Tartares*, par le célèbre Mahométan *Abulgazi-Kan*. Voyez encore l'excellente Préface du *Puffendorf* de *Barbeyrac*. Voyez le VIe. Livre de l'*Hiſtoire du Chriſtianisme des Indes*. M. *de la Croze* y prouve que les Banians & toutes les autres Branches ſi étendues de l'Indianisme, rapportent les pratiques de leurs Cultes à un ſeul & unique Dieu, Créateur de tout ce qui exiſte. *L'Etre des Etres*, diſent-ils, *eſt le ſeul Dieu éternel, immenſe, préſent en tous lieux, qui n'a ni fin ni commencement, & qui contient toutes choſes. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il eſt ſeul Seigneur de toutes choſes, & ſera tel pendant toute l'Eternité.* Auſſi ſe recrient-ils contre l'injuſtice ou l'ignorance des Européens, qui les traitent de Payens.

Pour en revenir à la Morale, rappelez-vous ſeulement les éloges que les Chrétiens & les Mahométans ont donné à celle d'*Ariſtote*. *Si dans ſa Phyſique*, diſent les premiers, *Ariſtote a parlé en homme, dans ſa Morale il a parlé en Dieu*; &

il y a ſujet de douter, ſi dans ſes Morales il tient plus du Juriſconſulte que du Prêtre, plus du Prêtre que du Prophète, plus du Prophète que de Dieu. Voyez dans le Dictionnaire de *Bayle*, à la note (H) de l'art. *Ariſtote*, des éloges encore plus forts que ceux-là. On liſoit autrefois dans des Egliſes même, ſes Préceptes.

Il n'y a pas juſqu'aux innombrables Habitans du grand Empire de *Monomotapa*, qui n'exercent les plus ſublimes vertus. Ils adorent un ſeul Dieu ſous le nom de *Mezimo*, & n'admettent ni images ni ſtatues. La juſtice s'y rend avec intégrité. Les eſtropiés & les aveugles portent le nom de *Pauvres du Roi*, parce qu'ils ſont entretenus avec beaucoup de charité aux frais de ce puiſſant Monarque : en voyage des guides leur ſont fournis d'une ville à l'autre, & l'on pourvoit abondamment à leur ſubſiſtance. Belle leçon, s'écrie l'Abbé *Prévoſt*, pour les Chrétiens. Voy. *l'Hiſt. d. Voy.* T. I. p. 101. & T. VI. p. 551. Liſez ce que *Montesquieu* dit de la Morale des Péguans, des Eſſéniens, des Stoïciens, dans les Cha. VIII, IX, & X, du XXIV Liv. De l'*Eſprit des Loix*. Voyez auſſi le IXe Cha. de l'Examen Critique des Anciens & Nouveaux Apologiſtes de la Religion Chrétienne ; par *Fréret*. Si j'étois Juif, voici comme je parlerois : „ Les Chrétiens, en élevant juſqu'aux nues la Morale de leur *Jeſus*, ne ſe font aucun ſcrupule de rabaiſſer celle que Dieu lui-même preſcrivit aux douze Tribus. A les entendre on devroit croire.

que le Peuple de Dieu n'étoit qu'un vil troupeau de brutes, & que nos Pères ne connurent jamais des Préceptes ſemblables au Sermon de la Montagne. Mais, pour confondre cette mauvaiſe foi inſigne, prenez une Bible, Chriſticoles, liſez le XXVIIIe. Chap. de l'*Eccléſiaſtique*; vous y trouverez mot pour mot ces paroles : *Le Seigneur ſe vengera de celui qui ſe venge ſoi-même, & il lui gardera ſeigneuſement ſes fautes. Pardonne à ton Prochain l'injuſtice qu'il t'a faite; & quand tu prieras, tes péchés te ſeront pardonnés. L'homme gardera-t-il ſa colère contre un homme, tandis qu'il demanderoit ſa guériſon au Seigneur! Il n'a point pitié d'un homme ſemblable à lui; & il demande pardon de ſes péchés! Puiſque lui qui n'eſt que chair, garde ſa colère, & qu'il demande pardon à Dieu, qui eſt-ce qui effacera ſes péchés? Souviens-toi de ta dernière fin, & ceſſe d'avoir des iniquités. Ne machine point par colère la mort ou la perdition de ton prochain, mais continue d'obſerver les Commandemens. Souviens-toi des Commandemens, & ne te mets point en colère contre ton prochain... Abſtiens-toi des querelles, & tu en pécheras moins; car l'homme colère allume des querelles, &c.* Quand vous aurez ſuffiſamment admiré ces ſacrées paroles, allez trouver le divin Prophète *Ezéchiel*; arrêtez-vous au Chap. XVIII. *L'homme qui ſera juſte*; dit le texte, *& qui fera ce qui eſt juſte & droit.... Celui qui n'aura opprimé perſonne, qui aura rendu le gage à ſon débiteur, qui n'aura point exercé*

de rapine, qui aura donné de ſon pain à celui qui avoit faim, & qui aura couvert d'un vêtement celui qui étoit nud; qui n'aura point prêté à uſure, & qui n'aura point reçu plus qu'il n'a donné; celui qui aura détourné ſa main de l'iniquité, & qui aura rendu un jugement équitable entre un homme & l'autre... Celui-là eſt juſte; certainement il vivra, dit le Seigneur, l'éternel.

Eh bien, malheureuſes victimes de l'impoſture de vos ſangſues, qu'en penſez vous? Continuerez-vous encore votre confiance à des gens qui en impoſent ſi groſſièrement? *Mes frères*, eſt-il dit dans les Evangiles, *je viens vous apporter un précepte nouveau, c'eſt que vous aimiez votre prochain comme vous-même.* Or, notez que c'eſt un commandement du Deutéronome & des plus anciens Philoſophes Grecs & Orientaux. *Bion*, entr'autres, diſoit à ſes Auditeurs *que quand ils auroient acquis aſſez de conſtance, pour ſupporter avec la même tranquillité ceux qui les injuriroient, que ceux qui les traiteroient honnêtement, ils pourroient croire qu'ils avoient fait des progrès dans la vertu.* Il diſoit auſſi que *l'Avarice eſt la Métropole de toutes les méchancetés*: ſentence que votre S. *Paul* répète ſans citer ſon auteur. Les Pythagoriciens diſoient *qu'on ne peut pas ſervir Dieu & l'argent à la fois.* Démocrite vouloit qu'on donnât ſon ſuperflu aux pauvres. Et que ne prêcherent point *Socrate*, *Platon* & les nombreuſes Sectes qui ſortirent de leurs excellentes Ecoles?

O miſerables déclamateurs ! la vérité vous arrache le masque ; avouez que l'homme dont vous avez fait l'Apothéoſe, n'étoit que l'écho des Eſſéniens ; des Thérapeutes, & de tant d'autres rigides obſervateurs de la plus auſtère Morale ? Il me ſemble qu'un Juif qui parleroit ainſi, ne parleroit pas ſi mal.

La mauvaiſe foi des Apologiſtes du Chriſtianisme eſt inſoutenable : il ſemble que c'eſt pour ſe moquer du lecteur bénévole, qu'ils ecrivent. Je trouve que perſonne ne réfute mieux cette Croyance, que ſes propres défenſeurs ; ils jettent de la poudre aux yeux des Croyans, mais pour ramener les incrédules, non. Défiez-vous, mon ami, de ces gens qui ſe diſent les remparts de la Foi ; ils ſavent, mieux que perſonne, que leur cauſe eſt perdue ; mais, comme leur intérêt exige de laiſſer végéter les ouailles dans d'épaiſſes ténèbres, ils ſe gardent bien de les en tirer : ils diſtribuent des argumens aux ſimples qui ne ſont ſpécieux que pour des ſimples : la ſonde diſſipe leur logique.

La Religion, vous diſent-ils, eſt enveloppée de Myſtères impénétrables, n'y touchez point ; ce qui paroît impoſſible à l'homme ne le paroît point à Dieu. Au reſte, la foi vient à notre ſecours ; elle nous ſert d'appui ; ſans elle nous ne pouvons être ſauvés. Ce petit mot de foi fait bien vîte rentrer dans la coquille ; il raffermit dans leurs préjugés, ceux qui oſoient un peu douter, & qui, par puſillanimité, craignent de

pouſſer plus loin leurs raiſonnemens. Vous conviendrez pourtant avec moi que les preuves bannales ſont nulles, c'eſt-à-dire celles qui s'adaptent à différentes Sectes : or, les argumens qu'on tire de la Toute-puiſſance de Dieu & de la néceſſité de la foi, ſont également concluans pour le Foïſte & le Muſulman. Allez dire au Turc, que l'*Alcoran* contient des abſurdités, il vous répondra, très pertinemment, en ſe ſervant des mêmes moyens dont vous tâchez de pallier & d'étayer votre Syſtême. S'il ſe trouve des Philoſophes mécréans à Conſtantinople, les Théologiens de *Mahomet* leur oppoſeront l'inſcrutabilité des jugemens d'Alla, puis ſe retranchant derrière la *foi humble*, ils ajouteront que c'eſt un Don de Dieu, qu'il faut tâcher d'obtenir par de ferventes prières. Un homme judicieux peut donc d'un coup d'œil s'appercevoir que, pour démontrer la vérité d'une Religion, l'on doit abſolument rejeter des preuves trompeuſes. *Ce que ma Secte enſeigne eſt obſcur, je l'avoue, dit un fanatique : & c'eſt en vertu de cette obſcurité qu'il la faut croire, car elle dit elle-même qu'elle eſt pleine d'obſcurtités : ma Secte eſt extravagante, donc elle eſt divine. Car, comment ce qui paroit ſi fou auroit-il été embraſſé par tant de peuples, s'il n'y avoit pas du divin? C'eſt préciſément comme l'Alcoran, que les ſonnites diſent avoir un viſage d'Ange & un viſage de Bête : Ne ſoyez pas ſcandaliſés du muſle de la bête, & révérez la face de*

l'Ange. Ainſi parle cet inſenſé; mais un fanatique d'une autre Secte répond à ce fanatique: c'eſt toi qui eſt la Bête & c'eſt moi qui ſuis l'Ange. Or, dit Mr. de Voltaire, *qui jugera ce Procès? Qui décidera entre ces deux énergumènes? L'homme raiſonnable, impartial; ſavant d'une ſcience qui n'eſt pas celle des mots, l'homme dégagé des préjugés, & amateur de la vérité, & de la juſtice; l'homme enfin qui n'eſt pas Bête, & qui ne croit point être Ange.*

Ce ſeroit un crime à moi qui ſuis déſabuſé, ce ſeroit une abomination, ſi j'allois m'agenouiller devant du pain, & ſi dédaignant le plus noble préſent du Créateur, le pivot de nos actions, la raiſon, j'adhérois a quelque Secte révélée que ce fût.

Vous voyez votre Religion en grand, ſoit; & moi auſſi. Les maux les plus affreux, les déſaſtres les plus terribles s'offrent en foule à nos yeux. Le dévot même doit être ſaiſi d'indignation & de pitié en ouvrant les Annales du Chriſtianisme. *Fréret* en a fait un tableau abrégé & énergique, qui ne peut pas être aſſez ſouvent répété; il dit: „ que ſi Dieu avoit daigné ſe faire homme & Juif, & mourir en *Paleſtine* par un ſupplice infâme, pour expier les crimes du genre-humain, & pour bannir le péché de la terre, il ne devroit plus y avoir ni péché ni crime: cependant les Chrétiens ont été des monſtres, cent fois plus abominables que tous les Sectateurs des autres Religions enſemble, il en apporte pour preuve

évidente les massacres, les roues, les gibets & les buchers des *Cevennes*; & près de cent mille ames péries dans cette province sous nos Yeux; les massacres des vallées de *Piémont*, les massacres de la *Valteline* du temps de *Charles Borromée*, les massacres des Anabatistes massacreurs & massacrés en *Allemagne*, les massacres des Luthériens & des Papistes depuis le *Rhin* jusqu'au fond du *Nord*, les massacres d'*Irlande*, d'*Angleterre* & d'*Ecosse* du temps de *Charles* I. massacré lui-même; les massacres ordonnés par *Marie* & par *Henry* VIII son père, les massacres de la St. *Barthélemi* en *France*, & quarante ans d'autres massacres depuis *François* II jusqu'à l'entrée d'*Henry* IV dans *Paris*; les massacres de l'*Inquisition*, peut-être plus abominables encore, parce qu'ils se font juridiquement; enfin les massacres de douze millions d'Habitans du *nouveau monde* exécutés le crucifix à la main: sans compter tous les massacres faits précédemment au nom de *Jesus-Christ* depuis *Constantin*, & sans compter encore plus de vingt Schismes, & de vingt guerres de Papes contre Papes & d'Evêques contre Evêques, les empoisonnemens, les assassinats, les rapines des Papes *Jean* XI, *Jean* XII, des *Jean* XVIII, des *Gregoire* VII, des *Boniface* VIII, des *Alexandre* VI, & de quelques autres Papes qui passerent de si loin en scélérateſſe les *Néron* & les *Caligula*. Enfin, il remarque que cette épouvantable chaîne, presque perpétuelle de guerres de Religion pendant quatorze cents ans, n'a ja-

mais ſubſiſté que chez les Chrétiens & qu'aucun Peuple, hors eux, n'a fait couler une goutte de ſang, pour des argumens de Théologie."

Liſez, mon ami, liſez l'Hiſtoire de la Religion Chrétienne ; vous verrez que c'eſt le ſang des infidèles, qui a été l'aliment dont elle s'eſt accrue. En effet, un monſtre de cruauté voulant ſatisfaire ſon ambition, & ſubjuguer ſes Maîtres, choiſit entre toutes les Sectes qui diviſoient l'Empire-Romain, celle dont le fanatisme outré lui promettoit le plus de ſuccès & d'impunité : il fut victorieux, & le Paganisme deſcendit du trône. Les Dieux paiſibles furent noyés dans des fleuves de ſang ; ce funeſte triomphe ouvrit l'Abîme qui a fait écrouler la domination des *Céſars*.

Conſtantin & *Théodoſe*, *Charlemagne* & *Othon*, furent les vrais Prédicateurs de l'Evangile ; jamais Apôtres n'ont étés auſſi perſuaſifs : le glaire, le ſang & les cadavres ; c'étoient-là leurs argumens.

Le Mexique, le Perou, les Antilles, devinrent Chrétiennes après le maſſacre de leurs habitans, des millions de Familles périrent dans l'autre Hémiſphere au nom de *Jeſus-Chriſt* : les Dogues & les Moines s'y diſputerent le prix de la férocité ; On y planta la Croix ſur des monceaux de cranes, dans des Déſerts infectés par de nations de morts.

Jamais l'épée ne fut tirée, jamais un bucher allumé pour forcer les Chinois à adorer le Dieu-Homme *Fo* ; les Siamois à croire l'incarnation

virginale de *Sammonacodom* ; les Indiens à obéir au *Veidam* ; les peuples des Thibets à ſe proſterner devant le *Grand-Lama* & à flairer ſes excrémens. Les Chrétiens furent les premiers, & les ſeuls, qui donnerent au *Japon* le Spectacle affreux d'une guerre de Religion ; ces Inſulaires eurent le honheur d'extirper de leur Empire (comme les Chinois les imiterent quelque tems après) les Sectateurs turbulens d'un Dieu de carnage.

L'on frémit en ſe rappelant les horribles cruautés que commirent les Chevaliers Teutoniques : Hélas ! que ne laiſſerent-ils les Nations du Nord ſe réjouir paiſiblement autour de leurs Dieux débonnaires ? Mais les mains de ces nobles Chrétiens étoient trop accoutumées au meurtre : le Grec & le Sarraſin furent les premières victimes de leur barbare Orthodoxie. Ce qui met le comble à toutes ces boucheries épouvantables, c'eſt que les Prêtres décorés de titres faſtueux & d'une autorité uſurpée, ſuscitoient, applaudiſſoient, excitoient, ſecondoient, ſanctifioient, ouvroient le Ciel à des hommes ſouillés, comme eux, de tous les crimes, pourvu qu'ils contribuaſſent de leurs biens & de leurs perſonnes à dévaſter les Contrées, à exterminer les Habitans, qui, ſatisfaits de leurs Rites & de leurs Traditions, refuſoient d'en accepter d'autres.

Qu'eſt ce qui diviſe les peuples, les familles, & les individus, ſans eſpoir de réunion ? Qu'eſt-ce qui fomente le plus de diſputes, affoiblit & détruit les ſentimens de l'humanité, arme le fils

contre le père, le frère contre ſon frère? C'eſt la révélation: elle a rendu notre Globe un théâtre d'atrocités. C'eſt elle qui annulle le pouvoir légiſlatif & qui embrouille les Loix. Un fanatique, armé du couteau ſacré, eſt ſûr qu'à ſa voix, une troupe frénétique ſe rangera ſous ſes étendarts. Quelles ſécouſſes énormes les Papes n'ont-ils pas donné à l'Europe? Une ſimple Bulle n'a-t-elle pas ſuffi pour renverſer les Souverains les plus puiſſans du haut de leurs Trônes? Le Despote tonſuré de Rome, n'arma-t-il pas les ſujets contre les Loix?

La plupart des guerres Civiles, dont cette malheureuſe portion de la terre fut ſi ſouvent affligée; l'impunité; le mépris pour la Légiſlation, d'où naquit cette chaîne de crimes inouïs; ce ſont les fruits amers de la Religion Chrétienne. Si ces horreurs ſont moins fréquentes aujourd'hui, c'eſt que les yeux commencent à s'ouvrir; c'eſt que la foi s'écroule. Il y a toute apparence, graces à notre Philoſophie, que la Dragonade, les maſſacres du Gévaudan & de Pologne fermeront la longue & ſanglante carrière de déprédations, dont le Chriſtianisme ſouille la terre depuis tant de ſiécles. Spectacle effroyable qui fera friſonner d'horreur la poſtérité la plus réculée.

Dès que ce monſtre ne réſpirera plus, les hommes ſe rapprocheront; les Loix reprendront toute leur énergie; le crime ne ſera plus legitimé par ce qu'on appelle *zèle de Religion.*

Le révélationisme affoiblit & met des entra-

ves à la ſincérité, à la bonne-foi. Un Juif croit qu'il eſt agréable à Dieu, de tromper l'Infidèle, comme autrefois il vola ſi lâchement l'Egyptien. Ceux de l'Egliſe Romaine ſoutiennent qu'un ſerment ne les lie point à leur parole envers l'Hérétique: des injuſtices criantes, des parjures infâmes prouvent que ce n'eſt pas ſeulement une queſtion ſpéculative de l'Ecole. Le Concile de *Conſtance*, *Charles-quint*, le Duc d'*Albe*, *Philippe* le Démon, en ont fourni des exemples atroces. C'eſt cette propoſition diabolique qui a mis le poignard à la main de tant de Régicides: différens maſſacres, la Révocation de l'Edit de Nantes, ſont des effets immédiats d'une maxime auſſi révoltante.

C'eſt donc rendre un important ſervice au genre-humain, que d'éventer ces Mines infernales, creuſées par l'impoſture, & chargées par la ſuperſtition.

Quiconque connoît les maux que le Chriſtianisme a fait germer dans le monde, celui qui prévoit que la poſtérité éprouvera les mêmes fléaux, ſi la douce Philoſophie n'éclaire les grands; celui-là, dis-je, doit en conſcience le démasquer. Ah! mon ami, quels risques ne courrois-je point, ſi connoiſſant la vérité, je l'allois abondonner pour de fatales chimères? Je ſerois reſponſable devant Dieu de mépriſer le flambeau qui m'éclaire; ſa vengeance ſeroit juſte, l'idée de la mort me glaceroit d'effroi.

Ce ſont bien les Religions révélées que l'on tourne

en tout ſens, ſelon l'intérêt, l'ambition, l'avarice de leurs Miniſtres. Si les Princes lâchoient toujours la bride au ſacerdoce, les excès fanatiques ne ceſſeroient jamais : les flammes de l'inquiſition conſumeroient les forêts ſans l'oppoſition du Magiſtrat : la jalouſie ſeule qui règne entre les ordres religieux & les prêtres ſéculiers mettroit tout en déſordre. *Les loix* ſeroient *ſans force & les droits confondus.* Les pays Chrétiens, où la crédulité tient le haut bout, ſont les moins heureux, les moins vertueux, les moins reſpectables de l'Europe : là où les loix humaines doivent plier ſous les prétendus Décrets divins; les mœurs & la conſtitution de l'Etat s'en reſſentent.

Dieu en nous communiquant la vie nous a diſpenſé avec les cinq ſens, tout ce qui conſtitue notre être : *ce qu'il veut qu'on ſache il l'a mis dans notre cœur.* Ainſi, l'homme, qui s'éloigne volontairement du guide de ſon ame, pour s'aller jeter dans les ténèbres du délire, eſt très-coupable; il n'aura aucune excuſe qui puiſſe le juſtifier au tribunal de l'Etre-Suprême. Ouvrez les yeux, cher Abbé; voyez quel précipice affreux vous environne.

Partout où je vois des miracles, le doigt de Dieu eſt là: Nous ſommes d'accord ſur ce point: où ſont-ils ces Miracles ? Où les voyez vous ? (Car il ne s'agit point ici de ceux que le Spectacle de la Nature nous montre.) Quand j'en verrai, je dirai: *le doigt de Dieu eſt-là.* —

Mais

Mais ils ſont dans des livres (A). Je vous répliquerai que ſi j'en dois croire les livres, chaque Religion eſt divine; car toutes ſe vantent, comme vous, de leurs Miracles, de leurs Prophéties, de leurs Martyrs: rien ne leur manque pour dire que *le doigt de Dieu eſt-là.* Elles ont auſſi chacune un petit recueil d'événemens ſinguliers, propres a raffermir la foi du vulgaire. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique des Mahométans en eſt pleine. J'en citerai un exemple : „ Le Roi de

(A) „ Celui qui aime, la paix, dit *J. J. Rouſſeau*, ne doit point recourir a des livres. C'eſt le moyen de ne rien finir. Les livres ſont des ſources de diſputes intariſſables: parcourez l'hiſtoire des peuples; ceux qui n'ont point de livres ne diſputent point. Voulez vous aſſervir les hommes à des autorités humaines? L'un ſera plus près, l'autre plus loin de la preuve; ils en ſeront diverſement affectés: avec la bonne-foi la plus entière, avec le meilleur jugement du monde, il eſt impoſſible qu'ils ſoient jamais d'accord: n'argumentez-point ſur des argumens & ne vous fondez point ſur des diſcours: le langage humain n'eſt pas aſſez clair. Dieu lui-même s'il daignoit nous parler dans nos langues, ne nous diroit rien ſur quoi l'on ne pût diſputer. Nos langues ſont l'ouvrage des hommes, & les hommes ſont bornés. Nos langues ſont l'ouvrage des hommes, & les hommes ſont menteurs. Comme il n'y a point de vérité clairement énoncée où l'on ne puiſſe trouver quelque chicane à faire, il n'y a point de ſi groſſier menſonge qa'on ne puiſſe étayer de quelque fauſſe raiſon." *Lett. à M. de Beaumont, Arch. d. Paris.*

Macaſſar apprenant que les partiſans de l'*Evangile* & de l'*Alcoran*, ſe diſputoient, les armes à la main, la vérité de leurs Cultes, il fut dans un grand embarras pour ſavoir lequel de ces deux livres étoit dicté par l'Eternel. Il fit des prières ferventes; il implora la grace divine de lui donner quelque marque ſenſible qui lui prouvât la vérité. Peine perdue. Point de réponſe. Dieu n'a jamais parlé aux hommes. Que fait le Roi? Il aſſemble ſes Peuples, qui conſentent unanimement d'embraſſer la Doctrine de ceux qui arriveroient les premiers; ne doutant pas que Dieu qui eſt le Maître des événemens n'envoyât ſes véritables adorateurs. Les Docteurs Muſulmans furent les plus diligens, & les Macaſſarois furent circoncis au nom de *Mahomet*." Ces ſortes de Faits donnent de beaux canevas à la pieuſe imagination des Imans.

Vous dites avec *Paſcal*, que vous croyez volontiers des témoins qui ſe font égorger. Je réponds avec *Voltaire*, que „ la difficulté n'eſt pas ſeulement de ſavoir ſi on croira des témoins qui meurent pour ſoutenir leur dépoſition, comme ont fait tant de fanatiques; mais encore ſi ces témoins ſont effectivement morts pour cela; ſi on a conſervé leurs dépoſitions; s'ils ont habité les pays où on dit qu'ils ſont morts. Pourquoi *Joſephe*, né dans le temps de la mort du *Chriſt*, *Joſephe* ennemi d'*Hérode*, *Joſephe* peu attaché au Judaïſme, n'a-t-il pas dit un mot de tout cela?"

Quant à la damnation, vous ne m'apprenez rien de nouveau; nous ſavons fort bien que, ſelon vous & les vôtres, *il n'y a point de ſalut hors de l'Egliſe* & que les vertus des Mécréans ſont des *Péchés éclatans*. Vos Miſſionnaires vont, comme ils s'expriment, *gagner des ames à Dieu*. Baptiſent-ils quelques petits agoniſans? Ils croient leurs peines payées; ce ſont des anges au Ciel qui prient pour ceux qui leur ont procuré le ſalut. Voyez dans l'*Hiſtoire des Variations*. T. I. p. 58. ce que *Boſſuet* appelle *le prodigieux égarement de Zuingle*, & p. 59, il dit que *pour enſeigner de pareilles extravagances* (le ſalut d'Epaminondas, d'Ariſtide, de Socrate, de Platon, de Scipion, de Regulus, de Caton, de Ciceron, d'Epictete, de Trajan, de Marc-Aurele, &c.) *il faut n'avoir aucune idée ni de la juſtice Chrétienne, ni de la corruption de la nature*. C'eſt-là préciſément le langage que tiennent les Théologiens Juifs & Mahométans & d'autres. Voyez auſſi les *Préjugés légitimes* de *Nicole*, p. 79 & ſuiv. liſez la Préface de *la Perpétuité de la Foi*, par *Arnauld*; livre énorme qui a été ſi bien réfuté par les fameux Miniſtres *Claude* & *Baſnage*.

A l'inſtar de l'Evêque d'*Hippone* qui qualifie les ſublimes vertus des Payens de *Splendida peccata*, Monſieur de *Meaux* décide que la piété des Hérétiques n'eſt qu'Hypocriſie, & il dit, d'après le Pape S. *Gregoire*, que Satan l'imitateur de Dieu à contre-ſens, & l'ennemi de notre ſalut, laiſſe

dans ſes eſclaves des reſtes de piété, fauſſe ſans doute & trompeuſe, mais néanmoins apparente, par où il achève de les ſéduire. *Hiſt. d. Vari.* T. I. Li. V. p. 220. C'eſt bien là l'eſprit de l'Egliſe Romaine. Il eſt inconcevable que des hommes bienfaiſans & ſenſibles, aient la foibleſſe de reſpecter un Culte auſſi atroce. Une Religion qui damne impitoyablement des innocens, une Religion qui admet des peines éternelles, qui croit un diable, &c. devroit être réjetée avec horreur. Quoi! vous faites de Dieu un tyran horrible, un Monſtre abominable; & vous voulez me faire abjurer la raiſon, le ſens-commun, pour croire à vos prêtres, ſans aucune preuve, ſans aucun motif? O grand Dieu! ne permets pas que de tels blaſphêmes ſortent de ma bouche. Renirai-je une vérité évidente, lucide, qui m'eſt démontrée, pour des phantômes deſtitués de toute vraiſemblance, pour des êtres de raiſon qui déſolent les quatre parties de la Terre?

Votre Religion, conſidérée ſeulement dans la pratique, eſt ſujette à des difficultés inſurmontables. Qui, par exemple, peut être aſſuré, parmi vous, de ſon Baptême? Perſonne: car un Sacrement n'eſt point Sacrement, ſi le prêtre n'a pas intention de le conférer, ou d'obſerver les formalités requiſes; or, comment s'en aſſurera-t-on?

Valori Sacramentorum non obeſt malitia miniſtri, ſive fidem concernat ſive mores, ſed ſolus requiſitæ

intentionis, aut debitæ materiæ vel formæ defectus. Dissertatio Dogmatico-Scholastica ad mentem S. Thomæ Aquinatis. Thesis I. §. I.

Un Evêque incrédule ordonne des prêtres, en pestant dans l'ame contre la Révélation, qu'il croit fausse : ces prétendus prêtres deviennent Curés, Evêques, Cardinaux, Papes : ils disent la Messe, ils dispensent durant toute leur vie, les Sacremens, ils en initient d'autres à la prêtrise, lesquels parviennent aussi aux plus hauts degrés de la Hiérarchie. De sorte qu'en peu de temps, il y aura des millions d'hommes dans le sein de l'Eglise, qui ne feront pas Chrétiens : cent années suffisent pour détruire de fond en comble le Papisme,

Pensez-vous qu'une Religion asservie aux caprices d'un Mécréant soit divine ? Vous entendez la Messe, vous y adorez sans être certain de la consécration de l'Hostie ; le Célébrant se trouve dans la même inassurance. Vous communiez, vous allez à confesse ; en un mot, vous recevez tous les secours spirituels, sans être sûr de leur validité. Vous êtes fondé à douter de la nullité de votre Christianisme. En quel découragement ces réflexions ne doivent-elles pas jeter ? Voilà un Pyrrhonisme qui peut mener loin.

Les siècles passés comptent quelques prêtres incrédules, mais en petit nombre ; il étoit réservé à celui-ci d'en fournir une foule, & de rendre par là évident que votre Culte peut se détruire de ses propres mains. Le Pape, dans sa

Bulle de Jubilé de cette année, gémit des Victoires que la Mécréance remporte journellement; il déplore avec énergie les pertes redoublées de la Foi, en s'écriant douloureuſement que l'incrédulité a pris de fortes racines jusques dans le Sanctuaire. Cet aveu eſt un vrai triomphe pour le Philoſophe. Quels ſuccès étonnans! La Vérité étend ſes rameaux dans les Tabernacles de l'erreur. Des Prêtres, des Pontifes avouent eux-mêmes que la Révélation eſt une fable inepte. Que deviennent les Sacremens? Encore quelques luſtres, & les fonctions du Sacerdoce ſeront nulles: perſonne ne pourra plus ſe dire Chrétien. Les gros Bénéfices attirent beaucoup de jeunes-gens d'eſprit & de naiſſance dans la profeſſion eccléſiaſtique; ils deviennent princes de l'Egliſe, ſans jamais avoir crû, depuis un certain âge, en *Jeſus-Chriſt*. Je connois pluſieurs de ces Postulans dont l'illuſtre extraction leur frayera le chemin à la pourpre, lesquels pourront démasquer facilement le phantôme des préjugés. Ils auront en main, de quoi porter au dernier degré d'évidence (ſi déja d'autres moyens ne les y avoient conduits) la fauſſeté de notre Culte, en donnant le change aux prétendues inſtitutions du Très-Haut. L'Hiſtoire en offre, au reſte, des exemples; témoin *Laverdi*, Evêque du Mans, qui déclara au lit de la mort, que tous les prêtres qu'il avoit ſacrés, & tous les Sacremens qu'il avoit adminiſtrés étoient invalides, n'ayant jamais eu intention de les conférer, ni, ce qui eſt

également mauvais ſelon les Théologiens, de n'avoir pas obſervé le ſtyle de la formule. Combien n'en meurt-il point qui, par bienſéance, ne daignent pas faire ces aveux?

Puisque nous en ſommes ſur la Chapitre des Sacremens, diſons un mot de la *préſence réelle*. La difficulté de bien connoître le génie des langues mortes & les différens changemens qu'elles ont éprouvés pendant leur vie, a donné naiſſance à ce Dogme. L'ignorance & la barbarie d'un long cours de ſiècles, l'accréditèrent tellement, que, ſans la prédication efficace de ceux qui, jusqu'au ſeizième Siècle, eurent le bonheur, malgré des perſécutions continuelles, de conſerver l'ancienne Doctrine, c'en étoit fait du Chriſtianisme primitif. L'invention du Microscope aggrave l'abſurdité de ce Dogme; car par ſon moyen, nous voyons paître des milliers d'animalcules dans l'Hoſtie. Or, ſi cette oublie eſt transſubſtantiée dans le Corps de l'Etre-ſuprême, il faut néceſſairement que les bêtes dont elle fourmille & dont elle eſt, pour ainſi dire, compoſée, ſoient métamorphoſés en Dieux. La plus petite partie qu'on en détache eſt auſſi *Jeſus-Chriſt* en perſonne, de ſorte qu'on caſſant une Hoſtie bien ſèche, vous faites voler une pouſſiére de Corps divins, imperceptibles à la ſimple vue, mais qui ſe découvrent au Microscope. Un endroit, où l'on fait & briſe ſouvent le bon Dieu, eſt rempli de ces corpuscules du Créateur de l'Univers; il eſt impoſſible d'y reſpirer ſans faire une centu-

ple Communion, l'air en étant ſaturé. Tous ces Dieux qui n'en ſont qu'un, errent & voltigent à l'avanture, ça & là: ils engraiſſent nos alimens, nous les mangeons dans le lard & dans les choux: un gros pain conſacré nourrit ſon homme, tout comme le pain profane, c'eſt Dieu qui ſe change en Chile, en ſang, en os, en joues & en feſſes; ſi j'en mange trop, je gagne une indigeſtion, qui m'oblige de déloger le Dieu d'*Abraham* à force de Thé & de Rhubarbe. Suppoſé que pendant dix-huit mois, je ne faſſe point d'autre repas que du pauvre bon-dieu, & qu'auparavant une longue diète m'eût rendu ſquelète, il eſt certain que mon nouvel embonpoint feroit le Meſſie, je ſerois un tiſſu de Dieux juſqu'au bout des ongles, je pourrois vendre bien cher dans de petites boëtes, à l'imitation du Grand-Lama, ce que vous ſavez. Si je me griſe en buvant le vin de l'Euchariſtie, c'eſt le même incident; Dieu ſeroit reſponſable des excès que je commettrois dans cette ivreſſe; car ce ſont des *Jeſus-Chriſts* qui me montent en trop grande compagnie dans le cerveau, & qui en chaſſent le diſcernement & la raiſon. *Cicéron* s'applaudiſſoit de ce que la Superſtition n'étoit pas encore parvenue au degré incroyable de ſottiſe, en faiſant manger & digérer aux hommes leurs propres Dieux. Que diroit-il s'il revenoit?

Des argumens auſſi nouveaux que terribles ſe préſentent à mon eſprit contre la *préſence réelle*.

Un

Un fait conſtant c'eſt que tous les dogmes reçus dans la primitive Egliſe ont cauſé des héréſies & des ſchismes parmi les premiers Chrétiens. Or le dogme qui eſt ſujet aux plus promptes, aux plus ſubites, aux plus furieuſes, aux plus nombreuſes diſputes, contentions, zizanies, ce dogme, dis-je, n'a été controverſé, que depuis la fin du neuvième ſiécle. Donc ce dogme eſt poſtérieur à l'adoleſcence du Chriſtianisme, & par quoi d'invention humaine.

Je vais plus loin : je demande ſi les Saints Apôtres, en recevant le pain & le calice de la main de *Jeſus-Chriſt*, ont pris les paroles *ceci eſt mon corps* à la lettre, ou s'ils n'entendirent par là que ce qu'on entend par *l'agneau eſt la pâque*? Dans le ſecond cas, leur ſilence n'a rien de ſurprenant; accoutumés à ces figures & par le génie de leur langue, & par le génie de leurs Prophètes, & par le génie de leur divin Maître, ils mangerent, ſans étonnement, un morceau de pain, & burent, ſans étonnement, un gobelet de vin en l'honneur du fils de *Marie*, avec promeſſe de réitérer tous les ans la même politeſſe en mémoire de lui; comme cela ſe pratiquoit en Grece & à Rome pour *Epicure*, & comme cela ſe fait à la Chine en l'honneur de *Confutzée*. Si, au contraire, les convives de *Jeſus*, leſquels s'attirerent même encore après ſa réſurrection le réproche: *O ſtulti, & tardi corde ad credendum*; s'ils euſſent pris, (& contre l'uſage commun des Orientaux, & contre leur propre uſage, & contre

l'avis exprès que *Jesus* leur donna sur cet article à Capharnaum : *Spiritus est, qui vivificat ; caro non prodest quidquam. Verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt.* Joan. VI. 64.) s'ils eussent pris ces fameux mots à la lettre, ils auroient incontinent demandé quelques éclaircissemens sur cette prodigieuse métamorphose ; ils se seroient disputés entr'eux, l'un eût dit ceci, l'autre cela, jusqu'à ce que le Sauveur les eût mis d'accord par un discours qui serviroit & de règle à toute la Chrétienté, & de barriere, peut-être, à un nombre de massacres. Or, aucune objection, de cette nature, n'a eu lieu au Banquet sacré. Donc les paroles de la Cène ont été entendues & ne signifient que ce qu'on entend par *l'Agneau est la pâque.*

L'incrédule *Thomas* surtout qui protesta pendant huit jours ne vouloir rien croire de la résurrection de *Jesus* à moins de mettre le doigt dans les plaies du bon Dieu, *Thomas*, qui fit tant le difficile, qui prenoit un homme réel pour un phantôme, auroit-il pris légèrement une bouchée de pain & quelques gouttes de jus de raisin pour le corps réel de celui qu'il avoit toutes les peines du monde à croire ressuscité, malgré tout ce que en avoit été annoncé auparavant par *Jesus* lui-même ? Le beau langage que *Didyme* eût fait au dernier souper du *Christ*, si quelqu'un avoit paru s'imaginer, contre toutes les règles de leur grammaire, manger le Messie !

Je conclus donc que le silence des Apôtres en général, celui de St. *Thomas* en particulier, & de l'Eglise primitive ensuite, concourent admirablement avec les circonstances sus-mentionnées à détruire votre Sacrement des Autels. Et vos prêtres, fussent-ils cuirassés d'un triple pectoral d'airain, ces traits les perceroient de part en part, si leurs vils préjugés ne tenoient pas en main la chaînette de leur grasse marmite.

Ajoutez à l'ineptie précédente l'existence du diable, sa puissance, ses avantures: cette croyance est une espèce de Manichéisme, beaucoup plus déraisonnable que la Doctrine de *Manès*. En effet, deux Principes, l'un bon, l'autre mauvais, choquent moins la saine-raison, que des Esprits-malins ayant plein-pouvoir de tourmenter le genre-humain, déjà de lui-même si faillible; qui contrecarrent la volonté du Créateur, lui tendent des piéges, mettent en défaut ses résolutions, l'empêchent de déployer à son aise sa miséricorde & sa bienfaisance, lui font manquer son but.

Que devient la liberté, si le Démon peut me faire envisager les objets comme il lui plaît, me fasciner les yeux, me présenter des chimères pour des réalités? Je ne suis donc pas maître de mon entendement? Qui est-ce qui m'assurera que toutes nos démarches ne sont point autant d'embuches de Satan? Qui sait si votre Messie n'étoit pas un Diable qui, pour nous abuser, fit le

perſonnage qu'on en raconte? Le Chrétien ſeroit-il inconſéquent, de craindre que les preuves ſur leſquelles il fonde ſa foi, ne ſoient des faſcinations infernales; que, ſous des apparences trompeuſes, *Lucifer* nous ſéduiſe, afin d'entraîner plus aiſément les hommes dans la perdition, en les éloignant, par cet artifice, du ſein de la vraie Religion, de la ſainte Egliſe judaïque, hors laquelle il n'y a point de ſalut? Et pourquoi ne le craindroit-il pas? Vous le dites bien des autres Sectes: *La perſuaſion & la ſécurité des infidèles, ſont l'effet des ruſes du Malin.* Eh bien, c'eſt donc avec raiſon que la ripoſte vous ſeroit portée. Tremblez, Chrétiens, pâliſſez, déſeſpérez-vous: en croyant obéir a la Révélation divine, c'eſt le Diable que vous ſervez: tout ceci n'eſt qu'une tromperie des Bourreaux du Tartare. Tirez-vous de là, s'il eſt poſſible.

Les Anges devroient au moins chaſſer leurs anciens camarades; mais ces bien-aimés ſont ſi lâches, que les Maudits remportent la Victoire, presque partout où ils ſe préſentent, en ſe moquant de Dieu & de ſes Saints. Les Diables ſont admis ſans difficulté dans les Cercles de la Cour céleſte, ils font gaîment la converſation avec leur Maître irrité, ils traitent de pair avec l'Eternel, ils lui demandent effrontément & obtiennent la permiſſion de faire encore plus de mal qu'auparavant, aux pauvres humains. Il eſt donc impie de croire de tels Dogmes, & cependant le Chriſtianiſme eſt renverſé en n'y

croyant point; car le Diable en eſt le ſujet, le fondement, & la fin.

Vous convenez qu'il n'y a que le *riche oiſif* qui ſoit en état de discerner la vraie Révélation d'entre les fauſſes: cet aveu me ſuffit. Dieu s'eſt incarné, il a été pendu pour les *riches oiſifs*. Mais les artiſans, les femmes, les laboureurs, &c. cette tragédie n'eſt pas jouée pour eux: les billets du parterre ſont trop chers. Appercevez-vous le ridicule de tout cela? Eſt-ce là une Révélation? Dieu veut parler & il ne peut ſe faire comprendre; ſes expédiens ſont pitoyables; tous les moyens qu'il emploie reſſemblent aux machinations de Satan; il établit une Religion révélée; il exige que tout le genre-humain s'y ſoumette, & quelque peu de ſavans peuvent à peine en diſcuter les preuves.

Les richeſſes ne donnent point de l'eſprit; elles n'augmentent point la Mémoire; la Logique & la Dialectique ne s'achettent point au Marché; l'Etude des langues & de l'Antiquité, la Critique, les Méditations, les profondes Recherches qu'exige l'examen de la Révélation, ſont nulles ſans le génie & un goût décidé pour les travaux du Cabinet. Ce ſeroit d'ailleurs une grande témérité de vouloir porter ſon jugement ſur une matière qui diviſe infiniment les Erudits: que deviendroit la vertu de l'humilité? Voudriez-vous en ſavoir plus que les fameux Théologiens Mahométans? Avez-vous plus de capacité que ceux des Juifs, dont les écrits ont confondu les Chrétiens à tel

point, que ceux-ci défendirent la lecture de ces livres aux Juifs mêmes. Comment jugerez-vous les Docteurs Proteſtans dont la France l'Angleterre, l'Allemagne, les Royaumes du Nord, la Suiſſe, la Hollande s'honorent ? Mépriſerez-vous les fameux Adverſaires du Sacerdoce ? Avouez qu'un *riche oiſif* agit ſagement s'il dédaigne les diſputes des Prêtres. Une ſi grande érudition, tant de ſagacité, prouvent aſſez que la vérité n'habite point les Ecoles de Théologie, où *le Paradis & l'Enfer*, comme dit Rouſſeau, ſont *mis pour prix à des jeux de mots*. Le proverbe: *celui qui cherche trouve*, n'a point lieu ici, car chacun aſſure poſſéder le tréſor à l'excluſion de tous les autres. Si les Docteurs étoient d'accord, ſi leurs courſes ſe terminoient à un même but, je conſeillerois alors aux *riches oiſifs* de tenter fortune. Mais hélas ! l'Examen fait rencontrer mille difficultés qu'on ne ſoupçonnoit pas: en voguant ſur cette mer qui n'a ni fond ni rive, la bouſſole ne marque plus. De ces profondes ténèbres ſort une grande clarté; c'eſt de nous convaincre que la vérité n'y réſide point. Néanmoins, vous condamnez le riche qui jouit en paix des bénédictions de ſon Dieu, qui ſe réſigne humblement à ſa toute-puiſſante Sageſſe, & qui gémit en ſilence des calamités que l'erreur verſe ſur toute la circonférence des deux Hémiſphères.

La Bible eſt une pépinière qui peuple les petites maiſons; il eſt facile d'en pénétrer la

cauſe; car tout Chrétien qui ne raiſonne qu'à demi, doit ſe dire à lui-même: je vois les Prêtres de chaque Secte, aſſurer à leurs ouailles, que la Doctrine qu'ils enſeignent eſt la ſeule véritable & l'unique chemin du ſalut; ne ſe pourroit-il pas que mon curé fût lui-même dans l'erreur? Cette réflexion ſuffit pour faire perdre la tramontane à un ſemi-penſeur. Voilà mon homme qui veut s'aſſurer de ce qui en eſt; il s'embarque ſur un Océan hériſſé d'écueils & ſans port: il devient fou.

Le bon raiſonneur ſe tire aiſément d'affaire. Je vois, dit-il, l'Univers diviſé pour la cauſe des prêtres, chacun s'imagine avoir reçu du Ciel ſes préceptes & ſes dogmes, qui, loin de nous rendre heureux, ſont les plus terribles fléaux de notre eſpèce. Tous ſe damnent réciproquement au nom d'un Dieu méchant, colérique, capricieux, implacable. Je ſuis dans l'impoſſibilité de m'aſſurer de ce qu'ils débitent; je n'ai ni le loiſir, ni la capacité d'apprendre tant de langues & d'étudier tant de livres obſcurs; je vois que les ſavans y échouent. Tout cela me convainc que l'Etre-Suprême n'a jamais rien révélé par cette voie, aux Mortels; s'il eût preſcrit un tel Culte, ce Culte auroit été clair & à portée de tous les hommes: Or rien n'eſt plus impénétrable à la Multitude; donc, jamais Révélation céleſte n'a paru ſur le Globe; donc il faut s'en tenir à la Religion naturelle, laquelle n'étant ni contradictoire, ni aſſujettie aux difficultés

de l'examen, apporte avec elle des preuves palpantes & permanentes de ſa vérité.

Ne ſavez-vous pas, mon ami, que c'eſt le grand cheval de bataille chez toutes les Sectes; de dire que tel homme ſera damné très-juſtement pour n'avoir point étudié leurs Livres? Avez-vous bien lu les Ecrits de vos adverſaires? Non: leurs objections ne parviennent à vous, que par l'organe de vos propres Théologiens. Vous croyez qu'on ne vous cache rien. Que vous êtes bon! Une preuve ſans réplique du contraire, c'eſt que les Ouvrages Hétérodoxes vous ſont défendus: vos prêtres mêmes doivent avoir permiſſion d'en lire, & cela s'accorde rarement. Peut-on ſe laiſſer abuſer ainſi! Que répondrez-vous aux Islamites, aux Hébreux & aux autres Communions s'ils vous reprochent d'agir partialement? Si la vraie Religion ſe trouve quelque part parmi eux, vous paſſerez mal votre temps dans l'autre monde. Un juge qui ne laiſſe parler qu'une partie & qui condamne l'autre d'après le mémoire de l'antagoniſte, eſt un juge inique.

Vous me conſeillez de lire *Nicole*. Hélas! je n'ai perdu que trop de temps à la lecture de tous ces Controverſiſtes. Il ne ſeroit pas néceſſaire, au reſte, que vous me l'envoyaſſiez; car ces livres ſe vendent publiquement chez nos libraires. Vous ignorez que *Nicole*, *Arnauld*, *Boſſuet*, & d'autres, ont été réfutés par les Miniſtres *Claude*, *Pajon*, *Jurieu*, *la Placette*,

Basnage, *l'Enfant*, *Beausobre* ; je vous recommande la lecture de leurs ouvrages, vous ouvrirez de grands yeux. Vous les enverrai-je? Mais que dis-je? Ces livres vous sont interdits; le cher Abbé doit croire ce qu'on lui enseigne sans s'embarrasser des Argumens foudroyans dont la Sorbonne est écrasée. C'est à l'exemple des disciples de *Pythagore* ; *le Maître l'a dit: ergo.* Voici ce que j'écrivis sur ce sujet, l'année passée à un de vos prêtres, homme savant & sage, & qui m'honore de son amitié : „ *La Croze*, ne pense pas aussi favorablement de l'Abbé *Renaudot*, que vous, Monsieur. *C'est le moins équitable de tous les Controversistes. Il faut bien peu de pudeur & une hardiesse inconcevable pour soutenir la conformité des Chrétiens Orientaux avec son Eglise & surtout celle des Nestoriens sur la Présence Réelle & la Transsubstantiation.* C'est ainsi que l'illustre Auteur de *l'Hist. d. Christ d. Indes*, parle de notre Abbé. Et en effet, il m'a convaincu que presque tous les Dogmes de l'Eglise Nestorienne conviennent avec ceux de l'Eglise Réformée. Il le prouve par les Actes du Synode de *Diamper*; par les livres d'Eglise en langue Syriaque des prêtres soumis au Patriarche de *Babylone* ; par le témoignage d'Auteurs Catholiques-Romains ; & tout cela est encore confirmé par quantité de relations anciennes & modernes : d'où il tire une conclusion, qui se presente d'elle-même, & très-peu avantageuse à ce que nous prétendons être

l'Orthodoxie. Si la foi implicite, la foi du Charbonnier, le Serment Pythagoricien, ne me ſoutenoient, je craindrois fort de tomber dans le précipice que *la Croze* ouvre ſous mes pieds. Mais, puiſque *chacun vante ſa foi, ſes ſaints & ſes miracles*; pourquoi ne vanterions-nous pas, à tort & à travers, les nôtres? N'y auroit-il point cependant un peu de témérité à cette foi vigoureuſe? Nous ne faiſons aucune difficulté, pauvres ignorans que nous ſommes, de fléchir le genou devant un Autel, comme ſi nous avions pâli ſur les pièces du Procès: c'eſt à vous autres ſavans d'accorder cette conduite avec le bon-ſens. S'agit-il à peine de cent écus? On court, on ſue, on cherche, on travaille, on ſollicite, on lit, on médite, on conſulte, on compare, on juge, on raiſonne, on choiſit, on rejette, on diſcute, on plaide, on proteſte, on temporiſe, on délibere, on appelle; au lieu que dans un Litige mille fois plus obſcur, plus vaſte, plus profond, plus compliqué, plus important, plus diſputé, plus ſujet à caution, où il n'eſt queſtion de rien moins que du ſalut éternel, on reſte immobile. Un Aruſpice dit: *Credo*; & tout l'Auditoire répète: *Credo*. Encore paſſe ſi cela ne regardoit que l'autre vie, ſon impreſſion eſt légère; mais ce qui touche au vif la vie préſente y eſt grandement mêlé. Jeûner & faire Carême pendant une bonne partie de l'année; s'aller morfondre, ou ſuffoquer, ou ennuier dans les temples; s'y aſſujettir à cent grimaces; ſe fruſtrer de pluſieurs agrémens;

payer, argent comptant, ſes cérémonies au Sacerdoce; nourrir l'orgueil & la pareſſe d'un tas de gueux froqués; ſe ſoumettre à la cruelle gêne du Confeſſionnal; &c. Toutes ces pilules amères s'avalent ſcrupuleuſement, parce qu'un Caçanare a captivé notre enfance par les liens de ſon *Credo*. S'il eſt néceſſaire d'adhérer à un Culte, pourquoi ne pas choiſir le plus commode, le moins diſpendieux, puiſqu'auſſi bien l'examen n'a aucune part à la prétendue conviction du Vulgaire."

Vous voulez, mon ami, que les autres aillent examiner vos controverſes, & vous n'oſez point peſer les leurs: cette contradiction eſt commune à toutes les Sectes; les *riches oiſifs* croiroient faire un Sacrilége, d'avoir ſeulement dans leurs maiſons des livres qui combattent leurs Doctrines reſpectives. C'eſt à la vérité, le parti le moins mauvais qu'il y ait à prendre pour ceux qui, à toute force, s'entêtent de quelque Révélation; car, s'ils ont la manie de chercher quelle Secte eſt la vraie, ils doivent les paſſer toutes en revue; le Lamiſte doit être entendu ainſi que le Juif, le Muſulman, &c.

Si, nonobſtant ce que j'ai dit, vous perſiſtez à vous roidir contre la vérité, ſi elle ne vous touche point, je vous plains. Que répondre à l'Etre-Suprême quand il demandera compte de l'uſage que vous aurez fait de vos lumières? Apôtre du menſonge, trahiriez-vous ce qui fait la félicité des ſages? Non, mon ami, vos ſentimens

ſont trop nobles, votre cœur eſt trop ſincère pour commettre un crime pareil : c'en ſeroit un de lèze-humanité. Le fléau qui la déſole ne doit pas être aggravé par la protection d'un honnête homme ; autant vaudroit-il donner main forte à des bandes de Brigands qui infeſtent les grands-chemins : c'eſt une Peſte qui ne peut s'extirper, que par les précautions qu'on prend pour s'en garantir.

Suppoſé que les Religions révélées ne fiſſent aucun mal, il faudroit pourtant les rejeter ; le vrai ſeul plaît à l'homme droit, le menſonge eſt incompatible avec le bonheur ; auſſi la ſuppoſition que je fais n'eſt-elle qu'une ſuppoſition.

Je ne réfuterai point l'Apologie que vous faites du Clergé ſéculier & régulier : cela ſe réfute de ſoi-même. Quoi de plus rare que des prêtres & des moines tolérans ? Leurs paroles ſentent quelquefois le miel, mais c'eſt le ſerpent qui ſe cache ſous les fleurs : leur conduite eſt moulée ſur l'intérêt du moment. S'ils avoient aujourd'hui les coudées franches, nous verrions ces doux Paſteurs renouveler leurs exploits ſanguinaires ; ces loups jetteroient bientôt la toiſon qui les gêne. Les rues de Paris ſeroient jonchées de cadavres Janſéniſtes & Moliniſtes ; le Royaume ſeroit de nouveau en combuſtion ; la grace coopérative opéreroit ; la ſuffiſante ſuffiroit pour faire un cimetière de la France. Sans la ſageſſe mondaine qui tient en bride les Miniſtres du

Seigneur, le ſang ne ceſſeroit point de ruiſſeler pour des Sophismes. Sans la Philoſophie, qui guide les grands, la Bulle *Unigenitus* eût renouvelé les horreurs de la Ligue & peut-être pis. Enfin, chez les Prêtres, *le comble de la ſcélérateſſe devient le comble de la vertu ; on fait des Saints & des Héros de ceux que les juges de la terre puniroient du dernier ſupplice ; le Monde voit avec horreur des Monſtres déifiés.* Dict. Encyclop. Art. Tolérance.

Les Pays Proteſtans ne ſe plaignent point de l'excès des mauvais ſujets, qui devroient les accabler, ſi ce que vous obſervez par rapport aux Moines étoit fondé. D'ailleurs, vos Calenders ne ſont pas tout à fait des vauriens ; ce ſont des Fainéants fanatiques auxquels un travail utile auroit calmé les feux d'une imagination brûlée. Leurs perſonnes & leurs quêtes grèvent furieuſement un Etat ; on les voit partout dans vos Contrées.

J'ai fini ma tâche, vous ayant ſuivi pas-à-pas ; heureux ſi la vérité trouve accès chez mon cher C..., & cela eſt immanquable, s'il examine avec un œil impartial, l'argument invincible & déciſif auquel vous n'avez pas touché dans votre Réponſe. Tous les énormes volumes de Controverſe ſont pulvériſés par ce peu de mots : *Ou il faut s'en tenir à l'autorité de ceux qui nous inſtruiſent : ou il faut examiner ſoi-même. La première voie eſt abſurde, & la ſeconde impraticable.* Je l'ai prouvé. Si l'on ſort de là,

on rentre dans tous les Labyrinthes de la Critique.

Les Théologiens ont beau ſe donner la torture pour ſe débarraſſer de cette aſſommante difficulté, c'eſt en vain. J'ai lu maintes & maintes réponſes à cet argument; elles m'ont convaincu qu'il eſt irréfutable, & confirment ce que l'Examen m'avoit déjà prouvé : c'eſt que la Révélation eſt une Chimère, qui doit certainement offenſer Dieu. L'Ignorance & la bonne-foi excuſent les ſimples ; mais il eſt impie & blaſphématoire à ceux qui ont toutes les facilités imaginables de s'aſſurer de la fauſſeté de ces Syſtêmes, d'y perſiſter. Le ſeul Argument ci-deſſus ſuffit pour étouffer ces funeſtes préjugés.

Je me rappelle qu'étant encore très-jeune écolier, j'allai, un jour maigre, accompagné de trois ou quatre Camarades manger une Omelette au lard chez un traiteur. Pendant que nous étions à faire *Fricot*, le malheur voulut que l'oncle de l'un des convives entrât, le neveu fut largement ſoufflété : nous fûmes, par compagnie, apoſtrophés de paroles. Le fort des injures tomba ſur celui qui faiſoit les frais de la fête, c'étoit moi. Petit coquin, petit impie, eſt-ce ainſi que vous transgreſſez les commandemens de l'Egliſe? — Monſieur, répartis-je, quoique je n'aie point de compte à vous rendre, je vais néanmoins vous prouver qu'il n'y a ni coquinerie ni impiété dans notre fait. Ecoutez la Harangue que je fis à ces amis : „ Vous refuſez, chers

Camarades, de venir vous délaſſer avec moi des fatigues de la ſemaine autour d'une friture lardée, ſous prétexte qu'étant Samedi, l'Egliſe nous le défend. Hé cette défenſe peut-elle s'étendre ſur des étudians de cinquième? Avez-vous la capacité de discuter ſi l'Egliſe a droit de vous commander? Ne pourroit-il pas ſe faire que ce fût-là un pouvoir uſurpé, comme notre Profeſſeur diſoit l'autre jour, que l'eſt celui de pluſieurs autres Egliſes, qu'il nous a nommées? En effet, mes amis, l'Hiſtoire prouve que des Corps de Paſteurs, que des Egliſes étendues & floriſſantes peuvent tomber dans l'erreur. L'incertitude nous rend certains d'une choſe, c'eſt que la diſcuſſion de ce Procès n'eſt point à notre portée; or, ce n'eſt pas pécher que de faire une action, qui, en ſoi-même innocente, ne devient criminelle que par la défenſe; ſi l'on ne peut ſavoir ſi cette défenſe émane d'un tribunal légitime ou non: en attendant donc que nous ſoyons en Théologie, mangeons l'Omelette en ſureté de conſcience." Bien étonné fut le cher Oncle; & le bon de l'affaire, c'eſt que tout ce qu'il oppoſoit à mon Oraiſon, en augmentoit la force, car cela me donna ſujet d'étendre ce Principe, ſur la Confeſſion, ſur la Meſſe, ſur l'Evangile. L'importun étant parti, nous célébrâmes ma victoire avec une ſeconde Omelette au lard.

Continuez-moi, mon cher ami, votre amitié; tenez déſormais les yeux ouverts; & ſoyez perſuadé que je ſuis très-ſincèrement, &c.

P. S. J'oubliois de vous dire que rien n'eſt plus naturel que la propagation du Chriſtianisme; tout homme inſtruit & véridique n'en peut disconvenir. C'eſt aux cauſes qu'il faut remonter; en voici quelques-unes: I. Le goût qu'avoient les Payens pour les Myſtères; or, on ſait que les premiers Chrétiens étoient initiés, à l'imitation de ceux qui ſe faiſoient recevoir à Eleuſis, en Egypte, à Rome & en d'autres lieux (B).

II. La

(B) „ On apperçoit le plus grand rapport entre les Cérémonies Egyptiennes des Myſtères, & celles des autres peuples. Le ſilence & le ſecret, obſervés dans les Myſtères, étoient la baſe des inſtructions Egyptiennes. L'abſtinence du poiſſon & celle des feves étoient pratiquées en Egypte; & l'uſage de conſerver le Rituel des Myſtères entre deux tables de pierre étoit évidemment un uſage Egyptien. On recommandoit dans les Myſtères d'honorer ſes parens; de s'abſtenir de cruauté envers les animaux; de ne pas égorger le bœuf, compagnon en quelque ſorte de l'homme dans l'agriculture; de ne détruire aucun arbre fruitier; de ne gâter aucun puits, aucune ſource, &c..... Les Myſtères, dit *Warburthon*, furent bientôt auſſi univerſels par le nombre des perſonnes de toute ſorte de rangs & de conditions qui les embraſſerent, que par l'étendue des pays où ils pénétrèrent. Les hommes, les femmes, les enfans, tout fut initié. C'eſt la deſcription qu'*Apulée* fait de l'état des Myſtères en ſon temps. Il paroît par un paſſage de *Térence*, que c'étoit la coutume générale d'initier les enfans, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que pluſieurs Payens, ainſi qu'on en peut juger par un paſſage de la *Paix*.

II. La manie générale de ce temps-là, de mener une vie contemplative & auſtere, qui fut ſur-

Paix, Comédie d'*Ariſtophane*, ſur le bon fermier *Trigée*, différoient leur initiation jusqu'à la mort, tombant à cet égard dans la même ſuperſtition où pluſieurs Chrétiens tomberent par rapport au Baptême, (Qui ne voit que le Baptême n'eſt qu'un mets réchauffé ? Or, *Un dîner réchauffé ne valut jamais rien.*) *Donat* obſerve que dans l'Iſle de Samothrace on initioit les enfans, en un temps preſcrit à la manière des Athéniens..... L'opinion dit *Plutarque*, que l'Univers ne s'eſt pas formé par hazard & ſans une Intelligence qui le gouverne dans toute ſes révolutions, eſt très-ancienne : l'Auteur en eſt inconnu. (C'eſt la raiſon qui en eſt l'Auteur). La Croyance en eſt fermement établie, non-ſeulement dans la Tradition & dans l'eſprit du Vulgaire, mais encore dans les Myſtères, & dans les Offices ſacrés de la Religion, tant parmi les Grecs que parmi les Barbares : elle eſt répandue ſur toute la Terre.... Plus on s'attachera avec *Warburthon* à démontrer que tel étoit l'objet des Myſtères d'enſeigner l'Unité d'un ſeul Etre Créateur de l'Univers & de lever le voile ſur toute la Mythologie, ſur *Cérès*, ſur *Proſerpine* & ſur tous les autres Dieux ſecondaires, & plus on prouvera que la Mythologie entière étoit allégorique : ſans cela ils eût été impoſſible que le Paganisme, & les Myſtères ſe fuſſent maintenus en même temps : on auroit vu entre eux la même guerre qu'entre le Chriſtianisme & le Paganisme.... Les Myſtères ne furent pas établis en effet pour enſeigner l'Unité d'un Dieu, & les dogmes de la Création, de la Providence & d'une vie à venir, mais pour transmettre ces grandes vérités, qu'on avoit reconnues dans tous les temps, & qu'on tenoit, comme dit *Platon*, de *la parole* la plus ancienne. Ils furent établis en même temps pour les rappeler

tout accréditée par la Secte nombreuſe des Stoïciens. Ce qui fait voir que les hommes écoutent volontiers une morale ſévère, & qu'ils ſont portés

---

ſans ceſſe aux hommes, & pour leur donner un point de réunion qui les fît réfléchir ſur les avantages inestimables des Sociétés, & qui leur fît ſentir combien on ſeroit malheureux, ſans les loix de l'ordre, de cet ordre qui n'eſt point arbitraire & qui ne peut dépendre du caprice d'un légiſlateur. Pour être initié, il falloit réunir la pureté des mœurs & l'élévation de l'ame. On s'obligeoit par un engagement ſolemnel, à commencer une vie nouvelle ſuivant les règles les plus étroites de la vertu. Soumis à des inſtitutions ſi belles, animés par de ſi grandes eſpérances, les initiés étoient regardés comme les ſeuls hommes heureux. *Ariſtophane* fait parler ainſi les initiés : *C'eſt ſur nous ſeuls que luit l'Aſtre favorable du jour : nous ſeuls recevons du plaiſir de l'influence de ſes rayons, nous qui ſommes initiés, & qui exerçons envers le citoyen & l'étranger toutes ſortes d'actes de juſtice & de piété.* Aux ſeuls initiés appartenoit la félicité future : ils étoient les ſeuls dont les ames s'envoloient au ſéjour des Dieux, tandis que celles des profanes, en quittant le corps, ſeroient enfoncées dans la boue & demeureroient enſevelies dans les ténèbres. C'eſt à ce ſujet que *Diogène*, preſſé par ſes amis de ſe faire initier avant ſa mort, afin de n'être pas privé de ce bonheur, leur fit une réponſe digne du Cynisme dont il faiſoit profeſſion. *Ce ſeroit une choſe riſible*, leur dit-il, *qu'Agéſilas & Epaminondas fuſſent précipités dans le bourbier, tandis que des ſcélérats ſeroient admis dans les Iles des Bienheureux.* Il n'eſt donc pas étonnant que tout Athénien voulût être initié, & qu'on regardât comme des gens ſuſpects ceux qui ſe diſtinguoient des autres en ne ſe faiſant pas initier, tels que *Dio-*

à imiter les Exemples difficiles & extraordinaires: auſſi chaque Peuple a-t-il ſes Faquirs (C).

---

gène, Socrate, & *Démonax.*" *Extr. d'un trait. ſ. l. Myſt. d. Cérès à Eleuſis.*

(C) Il eſt dit dans les offices de *Ciceron* que l'eſprit de ſpéculation, la vie retirée & méditative, étoient communs de ſon temps. Notez que ces projets de perfection, enfantèrent la plupart des Sectes.

Flavien Joſeph parle dans ſon Hiſtoire de la Secte auſtère de ce *Judas Galiléen* qui fut mis à mort pour s'être dit le Meſſie, le Chriſt. *Ils mépriſent*, dit-il, *les maux de la terre, ils triomphent des tourmens par leur conſtance; ils préfèrent la mort à la vie lorsque le ſujet en eſt honorable. Ils ont ſouffert le fer & le feu, & vu briſer leurs os, plutôt que de prononcer la moindre parole contre leur Légiſlateur, ni manger des viandes défendues. Ils ſont Juifs de nation; ils vivent unis entr'eux, & regardent la volupté comme un vice.* — Les Thérapeutes étoient une Société différente des ſages *Eſſéniens* & des vertueux *Judaïtes*; ils reſſembloient aux *Gymnoſophiſtes* des *Indes* & aux *Brames. Ils ont*, dit Philon, *un mouvement d'amour céleſte, qui les jette dans l'enthouſiasme, & qui les met dans l'état de contemplation à laquelle ils aſpirent.* Cette Secte naquit à *Alexandrie*, qui étoit toute remplie de Juifs, & s'étendit beaucoup dans l'*Egypte*. Voy. *l'Hiſt. d. Chriſtian.* p. Voltaire.

Les fondemens de l'Edifice Chrétien ont été jetés par le menſonge, la ruſe & l'enthouſiasme, ſur la terreur & la crédulité; dans un temps où les nouvelles Sectes religieuſes étoient à la mode & où il ſuffiſoit de ſe dire inſpiré pour être cru ſur le champ. Il y avoit treize Sectes Juives diviſées chacune en différentes Branches. Les Sectes Chrétiennes étoient encore plus morcelées. *Conſtantin* en ayant enfin choiſi une, au

III. On croyoit alors que le monde alloit périr & être jugé, ce qui inſpiroit une terreur univerſelle; les livres des Sybilles & ceux des Juifs annoncoient cette Cataſtrophe; &, comme dit l'illuſtre Abbé Raynal, *tous les peuples, foulés par la domination des Romains, ſoubaiterent la diſſolution de toutes choſes.* De ſorte que les prédicateurs de la nouvelle Secte eurent beau jeu, ils confirmèrent la populace dans ces idées ſiniſtres; ils exhortèrent à la pénitence; ils crièrent auſſi fort que les Stoïciens & les Cyniques: ſemblables aux Charlatans, ils débitèrent des drogues, ils aſſuroient que leur eau Hébraïque avoit la vertu de conduire droit au Ciel; on les crut; on aime les nouveautés: on ſe fit baptiſer pour la même raiſon qu'on s'étoit fait initier chez les Empyriques de *Cérès.* Des repas furent inſtitués pour ne pas donner du regret aux eſtomacs qui renoncoient à la ſainte table des Temples; ce fut là en partie l'origine de nos Sacremens. L'idée qu'on avoit de la fin prochaine du monde, reſta longtems dans l'eſprit des Chrétiens; tous les anciens Pères en étoient infatués; l'*Evangile de S. Luc* en fait auſſi mention: ce quidam qui s'appeloit ou qui prit le nom de *Luc*, étoit l'écho des bruits populaires qui couroient de ſon temps.

---

hazard, dans la foule, elle engloutit ou obſcurcit les autres. Que les ſimples crient au miracle, à eux permis; mais les ſages n'en feront rien.

Ce devoit être un hardi légendaire, ou un enthouſiaſte aveugle, pour oſer affirmer poſitivement, que ce qu'il prédiſoit, arriveroit avant la fin de la génération où il écrivoit. *Cette prédiction qui ne s'eſt pas accomplie*, obſerve un ſavant, *a été un grand ſcandale aux critiques.* Au reſte, il falloit profiter de l'épouvante des hommes pour ſe faire des Sectateurs. *Quand la crainte parle, la raiſon ſe tait*, dit le Philoſophe *Helvétius.* IV. L'introduction des fables poëtiques qui corrompirent le Catholicisme d'alors; ce qui donna priſe à la critique des Chrétiens, & en impoſa aux ignorans ſéduits. V. Le discrédit où le Paganisme étoit tombé par la guerre onéreuſe qu'une foule de Sectes Philoſophiques lui faiſoient depuis quatre ſiècles avant l'Ere Chrétienne. VI. Le peu de délicateſſe qu'avoient les Gentils ſur les preuves des Miracles : principalement au ſujet des guériſons, des incarnations, des réſurrections, des aſcenſions, ſi communément reçues parmi eux, de temps immémorial. Ils recevoient de toutes mains; tout leur étoit bon : n'importe de quel Pays le Miracle venoit (D). VII. L'éta-

(D) Il ne ſera pas infructueux d'en donner quelques Exemples. „ Outre ceux de *Tyndarée*, de *Glaucus*, d'*Admète*, & d'autres rappelés à la vie par *Eſculape*; nous en rencontrons dans les Hiſtoriens & chez les Philoſophes mêmes. *Platon* parle d'un *Eres* Arménien, ou Pamphilien, *Valere Maxime* d'un *Acilius Aviola* Con-

lage d'une Doctrine favorable aux gueux & à la Valetaille. VIII. La fureur du Peuple pour la

---

ſul; *Apulée* d'un *Zaclas* Egyptien, & *Philoſtrate* de pluſieurs à qui *Apollonius* rendit la vie. Ce que *Plutarque* dit n'eſt pas moins extraordinaire. Un certain *Enarchus* abandonné par les médecins, & tenu pour mort, comme il l'étoit en effet, reſſuſcita peu de temps après. Comme on doutoit qu'il eût été mort véritablement, il raconta que les Démons qui l'avoient arraché à la vie, avoient été réprimandés durement par leur Prince, de ce qu'ils l'avoient pris pour *Nicaudas* le corroyeur, qui ſaiſi de la fièvre à la même heure, mourut de cette maladie. *Enarchus*, non content de cette preuve, annonça à *Plutarque* qui étoit malade alors, qu'il ſeroit bientôt retabli, ce qui arriva." *Remarq. ſ. l. Métamorp. d'Ovid.* Liv. XV.

Liſez l'*Incrédule*, de Lucien : *J'ai été quelque temps comme toi*, vous y dira Cleodème, *que je ne voulois rien croire, jusqu'à ce que je vis ce Magicien du Septentrion, voler & marcher ſur les eaux, où bien à travers le feu, avec des Garbatines, qui eſt la chauſſure du pays. Je ne parle point de chaſſer les Démons, reſſuſciter les morts, faire deſcendre la Lune en terre, & remonter Proſerpine des Enfers, parce que c'étoient des choſes ordinaires.* — *Je ne trouve pas cela étrange*, ajoutera le Médecin Antigone ; *car j'ai vu un homme qui avoit été mort vingt jours, & je l'ai traité avant & après ſa Reſurrection.*

Le même *Lucien*, dans ſa relation de la mort de *Peregrinus*, qui ſe brûla publiquement aux jeux Olympiques, nous fournit deux obſervations importantes. 1°. La ſottiſe des premiers Chrétiens, ſe laiſſant leurrer par des Impoſteurs. 2°. L'ardeur du Peuple pour les Miracles. *Peregrinus ennuyé de ce que ſon Père lui retenoit trop longtems ſon bien, par une longue vieilleſſe, l'étouffa. Il*

Diabolomanie, dont les premiers Chrétiens profiterent, en alimentant l'ancienne ſuperſtition de

---

Il fut contraint de s'enfuir changeant à tous momens d'air & de pays, tant qu'il ſe mêla parmi les Chrétiens en Judée, & apprit leur admirable Doctrine. Mais il leur montra bientôt qu'ils n'étoient que des novices auprès de lui; car il ne devint pas ſeulement Prophète, mais Chef de leur Congrégation; il interprétoit leurs Ecritures & en compoſoit lui-même. (Notez bien cela: il en compoſoit lui-même.) *Si bien qu'ils le conſidéroient comme leur Légiſlateur & leur Patron, & en parloient comme d'un Dieu: car s'il ſe trouve quelque Impoſteur parmi eux, qui ſoit adroit à prendre ſon temps, & à ſe ſervir de l'occaſion, il s'enrichit en moins de rien, & abuſe de leur Crédulité. Auſſi avoit-il aſſez de revenu en la ſimplicité des Chrétiens, qui le ſuivoient partout, & ne le laiſſoient manquer de rien. Mais ils l'abandonnerent quelque temps après, pour l'avoir ſurpris mangeant des viandes défendues; ſi bien qu'il n'eut plus de quoi ſubſiſter.* (Si Perégrinus avoit eu moins d'attrait pour le lard, on citeroit ſans doute aujourd'hui les Epîtres, les Actes, l'Evangile de Saint Perégrinus dans toutes nos chaires: *Il en compoſoit lui-même.* Saint Paul fut plus aviſé; ce ſéditieux Diſciple de Gamaliel n'aimoit pas la Sauciſſe.) Après bien des courſes vagabondes, notre ex-Apôtre, s'étant rendu en Grèce, s'y jeta dans un bucher en grande Cérémonie, *invoquant ſes Dieux paternels & maternels, afin qu'ils reçuſſent ſon ame. A mon retour de ce Spectacle*, ajoute Lucien, *j'en rencontrai pluſieurs qui y accouroient ſur le bruit répandu la veille qu'il ne commenceroit qu'après le lever du Soleil, lorſque ce Héros auroit ſalué cet aſtre à la façon des Brachmanes. J'en ramenai donc une quantité, à qui je contai par le chémin comme la choſe s'étoit paſſée, ſans rien ajouter ni dimi-*

ceux qui s'imaginoient qu'il y a des mots efficaces pour chaſſer le Démon du Corps des prétendus

---

nuer, non plus que je fais maintenant, ſinon lorsque je voyois que c'étoient des ſots qui bâilloient après des Miracles. A ceux-là je diſois que le Philoſophe n'avoit pas plutôt été dans le feu, qu'il s'étoit fait un tremblement de terre, avec des mugiſſemens effroyables; & qu'un vautour s'étoit envolé du milieu de la flamme, en criant en voix humaine, que c'étoit l'ame de Protée qui laiſſoit la terre, pour gagner le Ciel. Ils demeuroient immobiles à ces discours; & levant les yeux & les mains en haut, me demandoient ſi le vautour avoit tiré vers l'Orient ou l'Occident; je leur répondois ce qui me venoit à la bouche. Quand je fus arrivé au lieu des Aſſemblées, je trouvai un vénérable Vieillard qui contoit ce qui s'étoit paſſé, & ajoutoit que le Défunt lui étoit apparu en habit blanc, couronné de branches d'olivier, & qu'il l'avoit laiſſé tout joyeux, ſe promener ſous le Portique des ſept Echos. Il ajoutoit la pièce du vautour, que je venois d'inventer moi-même, & juroit qu'il avoit vu cet oiſeau. Tu peus juger par-là, de la ſuite. Combien d'eſſains d'abeilles ſe trouveront ſur ſon ſépulchre? Combien de Cygales? Combien de Corneilles? Comme en celui d'Héſiode, & autres fantaiſies ſemblables. Il me ſemble que je vois déjà une infinité de ſtatues dreſſées à ſon honneur, tant en Elide que par toute la Grece. Car on dit que cet Impoſteur a envoyé des inſtructions à toutes les grandes villes, par forme de Teſtament, & qu'il les a fait porter par ſes principaux amis, comme s'il dépéchoit des Couriers de l'autre monde.... Que penſes-tu qu'eût fait le ſage Démocrite, en voyant cela? Crois-tu qu'il eût eu une aſſez grande ſource de ris, pour ne ſe point épuiſer? Ri tout ton ſaoul comme lui, car la choſe le mérit

rit.

tendus Poſſédés. C'eſt-là le vrai ſecret pour ſe faire ſuivre de la Canaille ; auſſi l'Empire

---

rite bien ; & ſurtout, lorsque tu verras des ſots faire le paranymphe de cette mort. J'obſerverai, en paſſant, que le Vulgaire de Judée ne bâilloit pas moins après les Miracles que le Vulgaire de *Grece*. Perégrinus reſſuſcite ; Perégrinus apparoît ; Perégrinus monte au Ciel. Tout un peuple & le plus éclairé des peuples l'atteſte ; des Perſonnages graves l'aſſûrent également. Faites-en l'application, lecteur ; & tachez de ne plus être dupe des bâillemens de la Canaille.

La réflexion de Mr. Prévoſt, au ſujet des Patagons du Magellan, vient ſouvent très à propos quand on a affaire avec des gens crédules, qui croient robuſtement à Dieu ſait quels Miracles, atteſtés anciennement, Dieu ſait comment. *C'eſt*, dit-il, *une choſe bien étrange que cette totale contrariété de rapports de tant de Témoins oculaires, ſur un point de fait ſi facile à connoître, & en même temps ſi ſingulier, que l'eſt l'exiſtence de tout un Peuple de Géans. Pendant cent ans de ſuite, presque tous les Navigateurs de quelque Nation qu'ils ſoient, s'accordent pour atteſter la vérité de ce fait ; & depuis un ſiècle auſſi le plus grand nombre s'accorde à la nier ; traitant de menſonge le récit des précédens ; & attribuant ce qu'ils diſent, ſoit à la frayeur que leur inſpiroit la vue de ces hommes féroces, ſoit au penchant naturel qu'ont les hommes à débiter des choſes extraordinaires.* Hiſt. d. Voy. T. XVI. p. 161.

Que les Mahométans, que les Guèbres, que les Lamutes, que les Chrétiens, que les Banians, que les Juifs, que les Foïſtes, que les Dairiſtes, &c. faſſent leurs commentaires là-deſſus. S'ils y procèdent ſagement, il faudra dorénavant les appeler par d'autres noms.

Romain étoit-il rempli d'Exorciſtes Egyptiens, Chaldéens, Juifs, Chrétiens. *Cette mode avoit tellement prévalu*, remarque Fréret; *qu'il fallut que les loix impériales réprimaſſent cette frénéſie.* Voy. le Ch. V. de ſon *Exam. Crit.* où il démontre ſi ſavamment que la populace dans tous les pays a toujours été dupe de cette fourberie. IX. Le grand nombre de Judaïſans, qui dès le temps de *Ciceron* excitèrent l'attention du Senat, par les ſommes d'Or conſidérables, qu'ils faiſoient paſſer à Jéruſalem, comme cela ſe voit, entr'autres dans l'Oraiſon pour *Flaccus*. Or, les Chrétiens étant des Sectaires Juifs, qui vivoient & comme les Orthodoxes & parmi les Orthodoxes, ils profitèrent à leur arrivée de cette diſpoſition des eſprits, avec d'autant plus de ſuccès que leurs opinions Judaïques étoient aſſaiſonnées de nouveaux récits merveilleux & de Charlataneries. A beau mentir qui vient de loin (E). X. Les fraudes innombrables, dont

(E) L'Oraiſon de *Ciceron*, où il défend *Flaccus* accuſé de concuſſion dans le Gouvernement de l'Aſie. En voici l'extrait: „ Comme c'étoit la coutume d'exporter tous les ans de l'Italie & des autres Provinces de l'Empire Romain beaucoup d'or à Jéruſalem ſous le nom d'*Or Judaïque*, *Flaccus* fit un décret, par lequel il défendit cette exportation dans toute l'Aſie. Et à cet égard on ne peut que louer ſa conduite, puiſque le Sénat a tant de fois décidé, & ſurtout au temps où j'étois Conſul, que cette exportation de l'or ne devoit abſolument pas être

là fausseté ne fut reconnue que longtemps après, ne contribuerent pas peu à grossir le troupeau:

---

tolérée. Il étoit de la sévérité d'un Gouverneur de s'opposer à cette barbare superstition : il étoit de la dignité de la République de mépriser la multitude de Juifs, qui dominent souvent avec tant de violence dans les Assemblées du peuple. On m'objectera que, lors de la prise de Jérusalem, *Pompée* n'enleva point les trésors du Temple: oui sans doute, & en cela j'admire sa sagesse: car il voulut prévenir jusqu'aux soupçons de cupidité & d'avarice, que des calomniateurs n'eussent point manqué de répandre dans une Ville aussi inclinée à la médisance que l'est celle de Rome. Ce fut donc, comme je le crois, la retenue de *Pompée*, & non pas son respect pour la Religion des Juifs, nos ennemis, qui le porta à ménager le Temple. Où est donc après cela le crime de *Flaccus*? On ne peut le convaincre de vol : on ne blâme pas son décret: on convient qu'il a fait faire publiquement la recherche de *l'Or Judaïque* par des personnes intègres, & qu'il a jugé selon les formes, les contestations relatives à cette affaire. *Sextus Cæsius*, Chevalier Romain, homme d'une probité généralement reconnue arrêta à Apamée près de cent livres d'or destinées pour Jérusalem: & ce métal fut pesé en plein marché aux pieds du Préteur. *Péducæus*, qui est actuellement au nombre des Juges, arrêta à Laodicée un peu plus de vingt livres pesant d'*Or Judaïque : Domitius* envoyé à Adramytte y arrêta aussi une certaine quantité de cet or : on en arrêta également à Pergame ; mais pas tant qu'ailleurs. La somme de cet or est énoncée dans les comptes, & on l'a déposée dans le trésor de notre République. Il n'y a en cela aucune trace de vol : on ne cherche qu'à noircir *Flaccus*, non dans l'idée des Juges ; mais dans l'esprit de ceux qui se sont attroupés autour du tribu-

comme entr'autres les Prophéties très-circonſtanciées & très-claires en vers acroſtiches qu'on

---

nal. Sachez, *Lelius*, que chaque Cité a ſa Religion, & nous avons la nôtre : avant la priſe de Jéruſalem, & lorsque les Juifs étoient encore en paix, il exiſtoit déjà une oppoſition étrange entre leur Religion & la ſplendeur de l'Empire Romain, la gloire de notre nom & les inſtitutions de nos Ancêtres : or, depuis qu'ils ont pris les armes contre nous, il a été aiſé de juger comment ils étoient affectionnés à notre égard. Enfin, les Juifs ont fait aſſez connoître combien ils étoient aimés des Dieux immortels, puiſque nous avons ſubjugué leur pays ; puiſque nous l'avons réduit en forme de province, & abandonné comme un état tributaire à la diſpoſition de nos publicains. De tout cela il réſulte que le prétendu crime de *Flaccus* contribue à augmenter réellement ſa gloire."

Ces gens, qui s'étoient attroupés autour du tribunal, étoient ſans doute des Judaïſans ; & ſi dans quatre villes d'Aſie ſeulement, on confiſqua plus de cent vingt livres peſant d'or, (ſomme immenſe dans ce temps-là) deſtiné pour Jéruſalem, imaginez-vous ce qu'il en venoit du reſte du Monde Romain : & ſi la fureur de judaïſer ne doit pas avoir été à un haut degré. *Ciceron* tâche mêmes de diſculper *Pompée* que *Lélius*, l'accuſateur de *Flaccus*, avoit apparemment dépeint comme un Judaïſant ; mais nous n'avons pas l'Oraiſon de *Lélius*. D'autres paſſages relatifs à l'*Or Judaïque* que les Payens Judaïſans envoyoient en une incroyable quantité à Jéruſalem, ſe trouvent dans *Horace*, *Sénèque*, *Suétone*, *Juvénal*, *Perſe*, *Martial*.

Joſephe, dans ſes Antiquités Judaïques, Liv. XVIII. Ch. V. parle d'une *Fulvie*, illuſtre Dame Romaine, laquelle avoit embraſſé la Religion Judaïque à la ſollicita-

publioit avec profusion sous le nom d'anciennes femmes révérées par le peuple. XI. Le penchant décidé de l'esprit humain vers le fabuleux (F). Comme ceci nous entraîneroit dans de longues discussions Philosophiques & Historiques; je vous renvoie simplement aux savantes *Recherches sur les Miracles* de Fréret. XII. La nonchalance des Payens pour empêcher l'introduction des nouvelles Sectes; laquelle nonchalance jointe à l'étendue trop grande de l'Empire, ôtoit le nerf à la Police (G). XIII. Les fréquentes

---

tion de quatre Missionnaires fripons. Elle leur donna tout ce qu'ils lui demandèrent sous le spécieux prétexte de Religion; mais quand son mari eut su qu'ils s'étoient approprié tous les présens qu'elle avoit cru envoyer au Temple de Jérusalem, il s'en plaignit à *Tibère*, qui ordonna que les Juifs sortissent de Rome. Voy. le Dict. d. Bay. T. II. p. 521. Ce banniſſement léger d'une seule ville, ne dura pas longtems: leur grand crédit les fit bientôt rappeler.

(F) „ Il n'y a point d'opinions, *remarque le Dr. Mosheim*, quelqu'absurdes qu'elles puissent être, ni d'histoires, quelque fausses & incroyables, qu'elles soient, qui ne trouvent crédit dans l'esprit d'une Multitude ignorante. — Les maladies de l'esprit, *dit le même Savant*, ne sont pas moins contagieuses que celles du corps; & il n'y a point de peste qui se communique avec plus de rapidité, que celle de la superstition & de l'Enthousiasme." *Hist. Eccl.* T. I. p. 263—497.

(G) L'on peut comparer la naissance & l'accroissement d'une Secte, à ces bruits de ville qui font le sujet de toutes les conversations parmi les petits & les grands;

rébellions qui agitèrent l'Etat depuis *Néron* jusqu'aux abominables Guerres civiles qu'excita le Bâtard de la Cabarétière *Hélène*; laps de temps où l'on vit même quelquefois trente Empereurs, ſe diſputer le Sceptre, les armes à la main. Or, s'il fait bon pêcher en eau trouble,

---

remontez, s'il eſt poſſible, à leur ſource, vous trouverez que quelque pauvre commère, quelque femme de la lie du peuple, en a fourni le canevas. Semblable encore a un Incendie qui conſume toute une Cité, de foibles étincelles ſuffiſſent pour produire ce déſaſtre: d'abord les progrès en ſont imperceptibles, bientôt ſes ravages annoncent ſa vigueur. Si dès lors on ne s'efforce avec des ſoins extrêmes à l'étouffer totalement, toute autre meſure eſt vaine: n'attaquer l'embraſement qu'en partie ou par intervalles & ne l'attaquer point, c'eſt la même choſe: ſi, par exemple, on eût pourſuivi le Chriſtianisme dans l'Empire-Romain, avec une ſageſſe, une perſévérance, pareille à celle du Gouvernement Japonois, ſans donner aucun relâche à cette triſte combuſtion, il eſt hors de doute que Rome auroit réuſſi à l'éteindre. Les Céſars laiſſerent jouir la Religion Chrétienne d'une paix qui ne fut interrompue, de loin en loin, que par quelques perſécutions momentanées & locales, qui, au lieu de préjudicier à cette Secte, la rendit encore plus dangereuſe. Il falloit dès le commencement ne lui donner aucun repos ou abandonner l'Epidémie à toute ſon activité. Le Comte *de Welderen*, voyant chez les Jéſuites de Liége l'Effigie des ſoi-diſant Martyrs du Japon, *il faut*, dit-il au Père recteur, *qu'une excellente police règne dans cet Empire-là.* Effectivement, encore quelques années de délai, un peu moins de vigilance, c'en étoit fait du Japon. Ut extincta parum fideliter incendia majore flamma reviviſcunt. *Ann. Flor. Lib. III. Cap. V.*

jugez ſi les nouveaux Sectaires purent faire une bonne pêche. XIV. La grande & funeſte Anarchie, qui ouvrit le Trône à l'Uſurpateur *Conſtantin.* XV. La partialité, les injuſtices, les violences, les cruautés, les barbaries, l'intolérance ſanguinaire de ce Monſtre & de ſes Succeſſeurs (H).

(H) *Ce n'eſt pas ſans raiſon*, dit à ce ſujet Mr. Fréret, au Chapitre VII de ſon Examen crit., *que Mr.* Jurieu *a aſſuré que le Paganisme ſubſiſteroit encore, & que les trois quarts de l'Europe ſeroient encore payens ſi* Conſtantin *& ſes ſucceſſeurs n'avoient pas employé leur autorité pour l'abolir & pour y ſubſtituer le Chriſtianisme. Ils ſe contenterent d'abord de protéger l'Egliſe. Les Sacrifices furent enſuite interdits; ceux qui perſévéroient dans l'ancienne Religion furent regardés de mauvais œil à la Cour; enfin l'exercice en fut défendu, ſous peine de la vie. Telle eſt ordinairement la gradation de la perſécution. Tous ces faits ſont aiſés à établir d'après les loix impériales, & dont on va donner une légère eſquiſſe....* Cette eſquiſſe ſeule fait horreur.

L'Exemple, l'influence, la crainte, l'eſpérance, la légèreté, l'ignorance, des intrigues de femmes, & d'autres motifs pareils, engagent après cela, différens Peuples à embraſſer le Culte d'un Monarque puiſſant. C'eſt ce qui fait dire au Dr. *Mosheim*, en parlant de la converſion de quelques peuples barbares, qui avoiſinoient l'Empire-Romain, qu'*il faut faire bien peu d'attention aux choſes, pour ne pas s'appercevoir que la crainte des châtimens, & le déſir d'obtenir du ſecours des Chrétiens contre leurs ennemis, ou d'être miraculeuſement protégés, furent les principaux motifs qui portèrent la plus*

Pour obvier aux redites, je renvoie à *la Certitude des preuves du Mahométisme*, où j'ai déduit pluſieurs autres cauſes de cette propagation, leſquelles nous diſpenſent de recourir au ſurnaturel & qui prouvent auſſi qu'une telle queſtion eſt hors de l'atteinte du vulgaire, par la vaſte érudition que cela exige. Car, „ pour découvrir, les cauſes ſecrètes des événemens publics, *dit encore l'utile Mosheim*, on doit emprunter quelques ſecours généraux de l'*Hiſtoire des Temps* dans leſquels ils ſont arrivés, & du témoignage des *Auteurs* qui en ont parlé. Ces ſortes de Recherches demandent encore une *profonde connoiſſance de la nature humaine*, fondée ſur une longue obſervation & une longue expérience. Un Hiſtorien qui connoît les vues qui occupent la plupart des hommes, qui a étudié leurs caractères nombreux & variés, & obſervé avec attention la force & la violence de leurs paſſions, de même que les inconſéquences & les contradictions qu'elles produiſent dans leur conduite, eſt en état

---

grande partie de ces habitans à abandonner le Culte de ſes Dieux impuiſſans. Hiſt. Eccl. T. I. p. 456.

La promeſſe ſeule de ſecours miraculeux, devoit influer beaucoup ſur l'eſprit de ces hommes, inquiétés par l'infortune, par la terreur, par les menaces; & d'ailleurs, le Barbare *bâille* tout comme un autre après les Miracles : on diroit même que le Thaumaturge & le Barbare ſoient faits pour aller enſemble.

de découvrir la ſource des raiſons & des motifs ſecrets des événemens les plus importants des anciens temps. Rien ne ſert plus encore à nous faire découvrir la véritable origine des choſes, que la connoiſſance des *Uſages* & des *Opinions* de ceux qui ont eu part à ces événemens." *Hiſt. Eccléſ.* T. I. p. 9. Le nombre des perſonnes capables de s'enfoncer dans des diſcuſſions auſſi immenſes que compliquées, ne ſeroit pas difficile à compter. Jugez donc maintenant de la judiciaire, de la ſaine logique de nos Théologiens, puisque la preuve, qu'ils prétendoient être à portée des ignorans, abſorbe, au contraire, toute la capacité du Philoſophe le plus conſommé dans différentes ſortes de Langues & de Sciences.

FIN.

SUPPLÉMENT
A LA
CERTITUDE DES PREUVES
DU
MAHOMÉTISME.

PROTESTATION SOLEMNELLE DES PHILOSOPHES. (*)

Une mépriſe dans laquelle nos adverſaires tombent auſſi ſouvent qu'ils s'élèvent contre la Philoſophie, une injuſtice ſur laquelle ils s'appuient en nous lançant leurs traits, c'eſt de confondre témérairement les Philoſophes avec une tourbe vile de gens ſans principes & de libertins idiots. Méthode inique, lâcheté non-pareille, procédé révoltant! Léſés au vif par cette pro-

(*) Elle fera d'autant mieux ſentir l'utilité du Livre de *la Certitude des preuves du Mahométisme.*

fanation ſacrilége, nous proteſtons hautement que des imputations ſemblables ſont forgées par le démon de la calomnie. Nous proteſtons, à la face de l'Univers, contre tout ce qui pourroit tendre à faire ſoupçonner la moindre affinité entre nous & cette claſſe d'hommes abjects qui ſe révoltant par motifs de libertinage, d'inconduite, de molleſſe, contre le Syſtême religieux transmis dans leur ame par le zèle louable de leurs pères, ſe décorent effrontément des titres ſublimes du Philoſophe. En vain, ces petits eſprits, ces têtes vuides de tout ce qui conſtitue l'être penſant, voudroient-ils, après une rebellion inſenſée, jeter l'ancre dans nos parages; jamais ni nos ports ni nos havres ne leur ſeront ouverts. Retournez malheureux, dirons-nous toujours à ces rebelles dans le ſein d'une Egliſe qui a des droits légitimes ſur vous: votre défection ne couvre d'infamie que vous-mêmes: vos motifs n'émanent point de la divine raiſon; ils tiennent à la baſſeſſe de vos ſentimens. Mais ouvrez la bouche; parlez; nous daignons vous écouter néanmoins. Pourquoi déſertez-vous les tabernacles de vos ayeux? Le réſultat d'un examen ſévère, approfondi, lumineux, eſt-il le mobile de cette terrible démarche? Avez-vous fait une étude particulière de la logique, de la dialectique, de la critique tant ſacrée que profane? La nature vous a-t-elle doués d'un eſprit pénétrant, d'un jugement exquis,

d'une conſtance dans le travail à toute épreuve? (*) Non ſans doute. Eh quoi! & vous voudriez voguer contre le torrent des ſaints Pères & des fameux Docteurs, par leſquels l'Egliſe Univerſelle répouſſa, renverſa, écraſa, dans tous les ſiècles, les plus opiniâtres humains dont l'audace ait oſé ſe meſurer avec elle? Vous, pigmées imperceptibles, reptiles odieux, le ſort funeſte de ces Encelades ne vous corrige point! Prétendus Eſprits-forts, leur entendement eſt ſi foible qu'ils ne ſavent que répondre quand un Prêtre les entreprend. Faiſons-en l'eſſai:

LE LIBERTIN.

Foin de la Religion, ſornettes que cela.

LE PRETRE.

Monſieur, qui ne s'amuſe point aux périphraſes, aux locutions voilées, a-t-il examiné notre Doctrine à fond?

LE LIBERTIN.

Point du tout; je mange, je bois, je dors & me moque du reſte.

(*) Des hommes capables de ſatisfaire à ces inſtances, ce n'eſt certainement point à eux que cela s'adreſſe. Remarque, qui nous diſpenſera d'en faire d'autres.

LE PRETRE.

Cela s'appelle penſer noblement. Mais en vilipendant la Religion, vous dépréciez ce que vous ne connoiſſez pas.

LE LIBERTIN.

O! je répète, bien ou mal, ce que j'ai ouï-dire à d'autres.

LE PRETRE.

Raiſon plauſible! Vous agiſſez donc comme la plus miſérable canaille qui n'adopte également ſes opinions que ſur parole. Votre perſuaſion laiſſe loin derrière elle l'évidence. Et avec cette crédulité triviale, vous prétendriez être immatriculé parmi les incrédules? Pitoyables écarts d'une tête en déſordre.

LE LIBERTIN.

Non... ouï... non... La lumière naturelle me démontre la fauſſeté de ces bêtiſes.

LE PRETRE.

Fort bien. Faites-nous part de votre illumination: expoſez-nous ce nouveau Symbole de foi.

LE LIBERTIN.

Je ne ſaurois. Je ſens que le Chriſtianisme eſt

un tiſſu de menſonges ; mais il m'eſt impoſſible de déduire les raiſons de mes ſentimens.

LE PRETRE.

Bon, voilà du fanatiſme. Certains Sectaires du tems paſſé avoient recours, faute de meilleur expédient, à la même abſurdité : ils goûtoient, diſoient-ils, la vérité de leurs Dogmes reſpectifs, comme l'on goûte l'âcreté du ſel ou la ſaveur d'une grenade. A vous permis de figurer parmi ces pauvres argumentans.

LE LIBERTIN.

Mais ne ſuffit-il pas de l'inſpection viſuelle pour ſentir que l'Egliſe Catholique enſeigne des erreurs ?

LE PRETRE.

Non pas : mais il ſuffit de vous entendre pour être convaincu que vous n'êtes point philoſophe, & que la logique, cette ſcience fondamentale de toutes ſciences, vous eſt auſſi étrangère que les habitans de Sirius.

LE LIBERTIN.

Eſt-ce ma faute ? N'ai-je pas dû gagner ma vie à des travaux manuels & ſerviles ? Avois-je quelque aptitude à l'art de penſer ?

LE PRETRE.

Pourquoi donc faire l'important, le connoiſſeur dans des matières qui ne ſont nullement de votre compétence ? Vous jugez ou hablez de tout, & vous ignorez tout : vous ne ſavez vous exprimer ni par écrit ni verbalement, & cependant vous avez la hardieſſe de vouloir peſer le mérite des gens de lettres, qui auroient autant à rougir de vos louanges qu'ils ont ſujet de mépriſer vos très-fades contemptions.

LE LIBERTIN.

Au Sermon pourtant, le Prédicateur ſe déchaîne-t-il contre les Philoſophes, je vois quelque vieille femme ou quelque petite fille qui me regarde.

LE PRETRE.

Ah le Nicodême ! riez donc... *bravo... da capo.* C'eſt votre charmante coutume de rire tout ſeul, en vrai niquedouille, des platitudes qui pullulent chez vous. Il faut être réellement femme bien vieille, ou fille bien petite, pour vous claſſer avec les Philoſophes. *Un ſot trouve toujours un plus ſot qui l'admire.* Ce vers de Boileau s'ajuſte, on ne peut mieux, à l'air de votre viſage.

LE LIBERTIN.

Avec tout cela, je crois la Religion fauſſe ; car elle contrarie les notions naturelles.

LE PRETRE.

Vos Arrêts impérieux prouvent indubitablement la fineſſe, la ſagacité, la transcendance de votre eſprit. Une ſimple réflexion va vous mettre encore plus bas que jamais. Les Cosmographes ſont-ce des faux Docteurs, ſont-ils dignes de notre animadverſion, parce qu'ils enſeignent l'exiſtence des antipodes, la rotation du Globe, & tant d'autres vérités qui ſemblent rompre en viſière le ſens-commun ? Concevez-vous la nature du magnétiſme, de l'électricité, des couleurs ? En un mot, la matière offre aux regards de ſes ſcrutateurs mille & mille contradictions étonnantes, ſoit qu'on la conſidére active ou paſſive, ſoit qu'elle ſe préſente modifiée par une cauſe étrangère ou par une force ſpontanée. Ses acousmates nous conſternent & ſes Myſtères nous échappent. Un homme ſeroit-il bien reçu chez les Philoſophes en s'écriant qu'il en croit plûtot ſa raiſon que non pas les Phyſiciens & les Cosmographes ; que nonobſtant l'impuiſſance où il eſt de rendre compte de ſon incrédulité, il s'en rapporte à la lumiére naturelle, qui lui dit que, ſi nous avions ce ſoir la tête en bas & les pieds en haut, nous ferions une piteuſe contenance ; & que c'eſt une abſurdité manifeſte de ſoutenir que, deux hommes placés ſur une boule à l'oppoſite l'un de l'autre ont tous deux, dans le même inſtant, la tête en haut ?

LE

LE LIBERTIN.

O! vous m'en direz tant.

LE PRETRE.

Oui, & plus qu'il n'en faut pour démonter un *esprit* auſſi peu *fort* que le vôtre.

Par cet apperçu, l'on peut ſe faire une idée du langage incohérent de tous ces hommes mépriſables que la partialité de nos fiers antagoniſtes, ſe plaît à ranger ſous nos étendards. La flétriſſure qui rejailliroit ſur nous par ces imputations malignes, nous oblige enfin à repouſſer ces attentats de la calomnie, en déſavouant authentiquement toute aggrégation quelconque avec aucune eſpèce de gens qui ne ſecouent le joug de leurs Paſteurs que par des motifs auſſi déteſtables à nos yeux, qu'abominables aux yeux de l'Egliſe. Qu'eſt-ce, en effet, qu'un Philoſophe? Une légere Esquiſſe ſuffira pour que perſonne, déſormais, ne s'y méprenne davantage. Le Philoſophe fonde ſa conduite, ſes démarches ſur des principes évidens & lucides; il n'admet ni ne rejette rien ſans y avoir porté la ſonde de l'examen & le flambeau d'une logique ſévère: les aiſes ou les méſaiſes, qui en reſultent dans la pratique, n'influent point ſur la théorie de ſes recherches. Il n'affirme, il n'adopte un Syſtême, qu'après l'avoir paſſé & repaſſé ſi ſcrupuleuſement dans le creuſet, qu'il peut dire avec vérité: je

profeſſe une telle opinion, & ſon triomphe m'eſt aſſuré, quelque ſituation, ſoit gracieuſe, ſoit difficile, que les viciſſitudes humaines me préparent ici-bas : je la ſoutiens envers & contre tous, ſans craindre de blanchir jamais devant les plus vigoureux Athlètes des parties adverſes. Le trépas faiſant l'objet principal de ſes méditations, il ſe prépare ſans ceſſe, en parcourant, avec intégrité, ſa carrière ſublunaire, à rendre un jour ſon ame à Dieu ſaintement & alégrement. Eſt-ce à ce portrait que l'on reconnoît cette engeance écervélée d'impies qui maudiſſent la Religion pour faire gras impunément aux jours maigres, ou pour ne pas révéler à un confeſſeur la turpitude de ces mêmes actions dont ils ne craignent point de ſcandaliſer toute une ville ? Brutaux, ils mènent une vie animale en perſiflant un Culte qui les gêne, mais un Culte qui ne porte aucune marque ſuperficielle, propre à juſtifier leurs blaſphêmes : blaſphêmes, diſons-nous ; oui, car ils trahiſſent leur conſcience timorée, ils déclament contre une conviction intime qu'aucun effort des paſſions n'eſt capable d'extirper de leur ame. Auſſi l'âge a-t-il éteint les feux de la débauche, de la concupiſcence, l'expérience a-t-elle appris le néant des mondanités ; la maladie annonce-t-elle l'approche de l'inexorable mort ; une puſillanimité inſigne ſuccède aux jactances du frêle raiſonneur, de l'homme ſans principes. La Religion, qu'il croyoit effacée de ſon eſprit, reparoît ſoudain

avec un appareil effrayant ; dupe qu'il avoit été de s'imaginer l'étouffer dans ſon cœur, en s'étourdiſſant, durant le cours honteux de ſa vie, ſur cet important article. Il ſe lamente ; il gémit ; il tremble ; aux angoiſſes de l'agonie ſe joignent les angoiſſes affreuſes des remords dont il eſt cruellement bourrelé. Le prêtre dont il a dédaigné ſi ſouvent la main ſecourable, le ſoutient en vain ; la malheureuſe victime eſt livrée au déſeſpoir ; l'enfer & ſes furies, ſes chaînes & ſes ſupplices ſe peignent devant ſon lit ; une éternité déſolante fait toute ſa perſpective : tableau hideux, épouventable ! Il expire dans l'opprobre, en horreur à lui-même, aux Philoſophes, au Sacerdoce & au Peuple. La préviſion ſeule d'une palinodie auſſi triſte, auſſi lugubre qu'inévitable, fait dreſſer les cheveux, fait friſſonner le ſang & comprime avec douleur toutes les fibres des mortels les plus intrépides. La chute tragique de ces hommes de néant eſt une ſuite néceſſaire de l'étroite capacité qui les caractériſe : tout ce qu'ils penſent, tout ce qu'ils diſent, ſe reſſent de leur judiciaire débile, & dénote un engouement des facultés intellectuelles impardonable. Notre patience maintes fois eſt miſe à de rudes épreuves, quand forcés à la condeſcendance par l'urbanité, nous entendons, paiſiblement, déraiſonner ces plats génies, qui montrent, à chaque période qu'ils prononcent, une ignorance totale des premiers axiomes du logicien. Ces hommes futiles ne ſavent point qu'*A particulari ad parti-*

culare non valet conſequentia, de même qu'*A particulari ad univerſale* : ils ſe plongent à tout moment, dans le Sophisme *de genere ad genus* : ils s'abîment dans celui que nous appelons *à non cauſa pro cauſa* : ils échouent contre l'écueil *à non ſufficienti enumeratione partium* : ils périſſent avec le Sophisme *à dicto ſecundum quid ad dictum ſimpliciter*. La liſte de leurs logomachies & de leurs nombreux paralogismes, eſt trop faſtidieuſe pour ne pas nous diſpenſer d'en faire ici une énonciation complette. *Poſito uno abſurdo, multa ſequuntur.*

Et ce ſont là les Cohortes ténébreuſes que l'on voudra déployer dans l'enceinte de nos murs; ce ſont-là les météores vaporeux que l'on prendra pour la Sphère d'Uranie. Loin de nous ces dérogeantes compromiſſions; loin de nous le ſoupçon inſidieux de cette indigne *emmortaiſe*, de cette monſtrueuſe copulation, de cette promiscuité impoſſible. Si Hannibal s'efforce à remplir nos vaiſſeaux de vipères, évitons, à l'inſtar du Roi Eumene, les ruſes, les piéges, les embuches d'un ennemi foible, mais adroit. En nous diſculpant de toute connexion quelconque avec l'eſpèce inepte qui ſe voit foudroyée par les Pontifes & réprouvée par les Philoſophes, la proteſtation actuelle ôtera dorénavant à nos *obtrectateurs* les moyens d'établir des impoſtures ſi pernicieuſes. Soulagés enfin du poids onéreux dont on vouloit éclipſer notre gloire, nous n'envions point à l'erreur ſon cortége tu-

multueux : c'eſt dans notre ſolitude que l'intenſité de notre vigueur ſe fait le mieux redouter. Heureux ſi les ames honnêtes & ſenſibles, partageant une ſi noble délicateſſe, concourent avec les Philoſophes à démentir des inſinuations non moins contraires à l'équité qu'injurieuſes à nous mêmes.

RÉPONSE A UN AMI.

Tout ce qui paroît incroyable eſt d'un grand ragoût à la curioſité du peuple. Oeuv. du Père Rapin, T. II. p. 136.

Si vous ſaviez combien je mépriſe les vétilles en queſtion ! Mais enfin vous déſirez, vous exigez que je vous faſſe mes réflexions ſur certaines fourberies monacales. Que votre volonté ſoit faite. Les incrédules ont tort ſans doute de ne voir aucun miracle chez St. Hubert, chez St. Janvier, chez Ste. Walpurge ; car ces glorieux Saints en font un bien grand, c'eſt de trouver croyance auprès des perſonnes ſenſées, graves, éclairées. Le ſang liquéfiant de l'un, les enragés de l'autre, la pierre huileuſe de celle-ci, & cinquante prodiges ſemblables, ſont l'effet immédiat de l'avidité prêtrale, de la ſimplicité, de la ſuperſtition populaire, de la renommée qui

groſſit tout. Mais, dites-vous, ce ſont des faits atteſtés par des gens raiſonnables & véridiques qui n'ont aucun intérêt à mentir. Eh! l'univers atteſtât-il des choſes pareilles, n'en croyez point à l'univers. L'Homme eſt-il infaillible? Les plus ſçavans, les Philoſophes n'ont-ils jamais été dupes des contes populaires? Les Vampires, les Zahuris, l'Abbé Paris, jacque Parangue ont eu pour témoins, pour avocats, pour adhérens, pour martyrs, des hommes de toute claſſe, depuis le porte-faix jusqu'au prince, depuis le gâcheux du collége jusqu'à l'académicien. Cependant les Vampires, les Zahuris & les Sorciers ſont des êtres de raiſon, & ſi vous riez des friponeries du charnier de St. Médard, c'eſt parce que vous n'êtes pas Janſéniſte. Permettez moi de rire à mon tour de la chimère de Naples (déjà en vogue dans la Grande-Grèce du tems d'Horace, Voy. Saty. V. Liv. I.) des flacons de Ste. Walpurge, & de croire que des moyens phyſiques concourent ſeuls à la guériſon des hommes & des chiens dans les Ardennes. Le régime minutieux qu'on y obſerve, les remedes qu'on y adminiſtre ne ſentent nullement le Miracle: & quant à la docilité merveilleuſe des enragés envers ceux qui ont été guéris à St. Hubert, & le répit que ces derniers donnent pour ſix ſemaines ſauf à renouveler cette faveur au terme preſcrit, ce ſont-là des abſurdités notoirement fauſſes que l'on défie de prouver à qui que ce ſoit, fût-ce au Patron des chaſſeurs lui-

même. *Credat Judæus Apella, non ego.* Si ce Prodige étoit vrai, toutes les villes s'empresseroient à mander de ces Thaumaturges, ou, plutôt, ils y viendroient d'eux-mêmes; car ces pauvres gens seroient sûrs de faire fortune. Les Facultés de Médecine & de Chirurgie, les Académies, les Curieux examineroient, admireroient des Miracles de cette force: ces argumens vivans serviroient de cheval de bataille aux Docteurs Papistes, pour confondre & hérétiques, & infidèles, & esprits-forts. Les Médecins n'auroient pas besoin d'étudier les symptômes de la rage: les fainéans, les gueux se feroient mordre & guérir tout exprès à l'Abbaye aux chiens, en vue de se procurer une profession facile & lucrative. Les répits opéreroient une révolution dans le Monde.

Pour remonter à la cause de ces rumeurs, n'allez pas bien loin: faites réflexion que sur cent malades qui se rendent à St. Hubert, il n'y en a pas quatre dont la morsure soit l'effet de la rage; ils n'en ont que l'appréhension; & que si ces quatre guérissent dans les Ardennes, nos *Hippocrates* en font autant partout ailleurs: mais l'amour du merveilleux nous tourne la face vers le Ciel. Des imbécilles, mordus par une bête prétendue enragée, auront eu recours à quelque fripon fraîchement revenu de St. Hubert, qui se sera vanté de pouvoir donner, moyennant finance, du délai: ces aventures se seront renouvelées de tems à autre: un canevas si propre à la

broderie devoit, naturellement, tomber entre les mains du ſot & crédule vulgaire, & voilà l'hiſtoire des répits. *Innocens credit omni verbo: æſtutus conſiderat greſſus ſuos.*

Pardonnons au peuple de s'amuſer avec ces mommeries; mais que dans le ſiècle de la Philoſophie, des perſonnes diſtinguées s'en occupent, c'eſt le comble du ridicule. Le grand Majeur ***, étant derniérement en ***, nous raconta qu'il avoit eu dans ſes priſons un criminel bleſſé depuis longtems par une louve enragée, lequel, pour prévenir les ſuites funeſtes de cet accident appeloit de quarante en quarante jours un donneur de répit. Le Baron de ***, étoit fermement perſuadé de ce Miracle. J'eus beau lui dire que cette manœuvre ne pouvoit être qu'une impoſture du malfaiteur, qui aura cru obtenir ſa grace, en étalant aux yeux de ſes juges la protection celeſte, dont il paroiſſoit honoré. La bête étoit-elle enragée? N'y avoit-il pas colluſion entre les deux acteurs? C'eſt ce qu'il falloit examiner avant de croire, au lieu de croire avant que d'examiner. Mais la grande credulité du grand Majeur triompha de mes raiſonnemens; grand bien lui faſſe. Dès qu'une fois on a l'habitude de croire ſans l'étançon du *quare credendum*, l'eſprit alors ſe refuſe aux objections les plus ſenſées: voilà l'homme. Cette foibleſſe fait la fortune des Sectes; plus il y règne d'abſurdités & d'improbabilités, mieux elles ſont reçues. L'Enfant écoute avec attention les contes les

plus

plus baroques, & il bâille en apprenant des vérités claires & ſimples. Le manque d'éducation, ou une éducation vicieuſe nous fait toucher à la vieilleſſe, ſans que les fables, dont on berce notre enfance, ennuient. La vie de telles gens s'écoule, & ces inclinations puériles, dangereuſes, les mènent en laiſſe: Les aventures des revenans & des farfadets, des diables & des ſaints, les charment juſqu'au tombeau. A la honte de l'eſprit humain, combien de fois n'ai-je pas vu régner un ſilence hébété, dans la grande Aſſemblée ***, de notre ville, à la voix du premier hableur qui débitoit des trivialités du pays des Spectres: on oublioit les mets de la table pour l'amour des loups-garoux. Malheur au ſage qui eut jeté quelque petit doute ſur des faits auſſi démontrés qu'importans, trente bouches à la fois lui auroient prodigué, ſans ſcrupule, l'épithète d'impie. Au reſte, ne craignez rien; car un mot de ſolide & d'utile ne trouve pas la moindre place parmi tant de balivernes. Il ne manque a cette Société très-orthodoxe que deux choſes, deux miſères; de l'eſprit & des connoiſſances. Prions Dieu que la génération future ne ſe reſſente point de la rouille qui couvre celle-ci. Bon courage, le tems emmène tout. *Dies adimit ægritudinem hominibus.*

J'eſpère que vous ſerez ſatisfait; ſinon de ma diction, du moins de la prompte obéiſſance avec laquelle je ſuis &c.

DISPUTE ENTRE UN CROYANT LETTRÉ ET UN INCRÉDULE SANS LETTRES.

LE CROYANT.

Quoi, vous auſſi mon petit ami, vous affichez l'Incrédulisme: vous qui n'ouvrez jamais un livre & qui n'avez pas la moindre teinture des élémens de la littérature? O ſiècle de délire, voilà de tes prodiges! Il étoit réſervé au dix-huitième de produire de ſemblables phénomènes. O tems! O mœurs! Voyons, cependant; écoutons. Quels ſont vos motifs? Ebranlez mon Orthodoxie, petit bon-homme; à ce prix ſeul, je vous eſtimerai; ſans quoi le dédain, une juſte indignation vous couvriront de ma part. Je vous ſomme de répondre à cette queſtion: Pourquoi rejetez-vous le témoignage de vos Paſteurs?

L'INCRÉDULE.

Je répondrai, ſans biaiſer, & ſurtout ſans déclamer, qu'entre cent raiſons de récuſer l'autorité des prêtres, les diviſions, les querelles, les zizanies, que l'on voit régner, avec tant de fureur, entre les différentes Sectes dont ces Meſſieurs déchirent le Monde, cela, dis-je, ſe-

roit plus que ſuffiſant pour décréditer le Sacerdoce, ſans le ſecours d'aucun livre.

LE CROYANT.

Ah! je vous entends. Voilà de ces idées creuſes qui ſentent le terroir aride. Que direz-vous ſi je détruis ces pauvretés?

L'INCRÉDULE.

Je dirai que j'ai eu tort.

LE CROYANT.

Pour faire donc comprendre à votre eſprit vierge la futilité de l'objection que vous alléguez, je me ſervirai d'une ſimilitude. N'eſt-il pas vrai qu'en dépit de tous les contempteurs que le démon de l'envie pourroit ſuſciter contre le pinceau de Rubens, les Chefs-d'œuvres de ce Grand-Maître n'en ſeroient pas moins d'excellens tableaux? L'inimitié, qui auroit néceſſairement lieu entre les ſages partiſans de ce Peintre & ſes ennemis jaloux ou inconnoiſſeurs, juſtifieroit-elle vos mépris pour ſon faire? Cette conduite ſeroit ridicule. Et, par conſéquent, c'eſt ajouter l'impiété au ridicule que de prétexter votre apoſtaſie, en matière de Religion, ſur des fondemens pareils.

L'INCRÉDULE.

Quoiqu'ignorant, j'ai bon œil: l'éclat de vos

métaphores ne me dérobe point la vue de vos Sophismes : une comparaiſon louche ne me rendra pas aveugle. Pour raiſonner juſte, voici comme il falloit parler : Suppoſons que nous ſommes ici dans une Galerie de Tableaux ; une foule de Peintres s'attroupe au milieu de la Salle devant un Oeuvre anonyme. Ils ſe diſputent à outrance. Les uns prétendent que c'eſt l'Ouvrage de Rubens ; les autres, de Raphaël ; ceux-ci, de Van Dyk ; ceux-là, de le Brun. Chaque Parti veut me gagner ; & je leur obſerve à tous que des peintres, des gens du métier comme eux ne pouvant s'accorder ſur ce point, je rougirois de décider rien là-deſſus : je m'enveloppe dans mon inſcience.

LE CROYANT.

J'y conſens ; mais tout en ſuſpendant votre jugement, il pourroit néanmoins arriver que quelqu'un de ces artiſtes contendans eût raiſon.

L'INCRÉDULE.

Oui ſans doute : & peu importe quant au tableau. Mais la conſéquence, en fait de Religion, ſeroit ruineuſe au Révélationiſme, par quoi elle y eſt inadmiſſible.

LE CROYANT.

Vous devenez ſubtil. Je vois bien qu'il faut me retourner d'une autre manière. Mettons

que l'Ecole d'Apelles fleuriſſe encore aujourd'hui à Ephèſe, & qu'une filiation non-interrompue de ſes Diſciples s'accordent unanimement à déposer qu'un certain tableau qui décore leur Académie, eſt de la main du grand Apelles. La discorde veut que dans Ephèſe un nombre d'autres Ecoles de Peinture s'eſſoufient reſpectivement à ſoutenir que ce tableau n'eſt qu'une copie, &, qu'au contraire, l'Original enrichit leurs propres laboratoires. Accuſerez-vous, après cela, les Diſciples d'Appelles d'erreur ou d'impoſture?

L'INCRÉDULE.

Non, pas d'abord. Et quel avantage en tirez-vous?

LE CROYANT.

Ne le ſentez-vous point? S'il y a de l'injuſtice à condamner l'Ecole d'Apelles, en prétextant ſes démêlés avec les Ecoles rivales; combien ce même prétexte n'eſt-il pas injuſte à l'égard de vos Paſteurs?

L'INCRÉDULE.

Vous voulez me dépayſer: je ne prendrai pas le change. Les Diſciples d'Apelles, nonobſtant les recherches pénibles que requerroit l'examen de leur procès, peuvent avoir raiſon, l'ignorance du peuple n'y portant aucun préjudice. Quelque difficile que ſoit la vérification de tout ce que

les Parties alléguent mutuellement, cela n'invalide nullement les droits que pourroient avoir les vrais poſſeſſeurs du Tableau original. Un homme qui diroit: ce litige eſt trop embrouillé, la diſcuſſion n'en eſt point à ma portée, donc aucun de ces Atteliers ne poſſède le tableau d'Apelles; un tel homme ſe feroit ſiffler. Et il ſuit de là que votre comparaiſon eſt ſifflable; car elle ne s'adapte point aux conſéquences de l'objet comparé. Prodigieuſe diſparité!

LE CROYANT.

Penſez-vous donc, ſot que vous êtes, que je raiſonne mal?

L'INCRÉDULE.

Je ne dis pas cela. Je penſe ſeulement que je ne déraiſonne point, moi.

LE CROYANT.

Allez, allez, vous ſerez toujours un opiniâtre.

L'INCRÉDULE.

D'accord, un opiniâtre adverſaire de l'erreur.

LETTRE A UN CHANOINE.

Les plus grands génies, lorsqu'ils abandonnent par principes l'uſage de leur raiſon, ne tirent d'autre fruit de leur vigueur d'ame que de s'enfoncer dans des erreurs plus abſurdes. Hume Hiſt. d'Ang. T. XVII. p. 65.

Oui, ſans doute, je maintiendrai toujours, Monſieur, que s'il falloit choiſir entre la domination des Proteſtans & celle des Papiſtes, le choix du ſage tomberoit ſur ceux-là. Mais, dites-vous, les premiers ne le cèdent aucunement en fanatisme, en zèle, en moroſité aux autres, leur joug n'eſt pas moins onéreux. Vous vous trompez manifeſtement: pour un inſtant, néanmoins, on vous l'accorde. C'eſt les principes des deux Partis qu'il faut ſonder & puis nous verrons: tout notre débat pèſe ſur cette baſe. Quel eſt donc le grand principe du Papisme? Croire ſans examiner: Une foi implicite: L'Infaillibilité des oppreſſeurs: Egalité ſtricte & abſolue de ſentimens: Hors de l'Egliſe point de ſalut. Or je ſupplie qu'on me diſe ſi la vérité, la raiſon, la Philoſophie, en un mot, peuvent être d'accord une heure avec des Sectaires pareils. N'eſt-ce pas-là un Syſtême formel

d'oppreſſion, de ſervitude, d'abrutiſſement? Les conſéquences de telles prémiſſes n'attaquent, n'enchaînent-elles pas directement la liberté de penſer? Je demande à préſent: le principe fondamental du Proteſtantisme quel eſt-il? C'eſt, préciſément, le contrepié de Rome. Examine avant de croire: Fonde ta foi ſur la conviction: Tous les hommes ſont faillibles: Toutes les erreurs religieuſes ne damnent point. Je ne vois rien là-dedans que de fort raiſonnable, aucun lien, aucun verroux, aucun fagot n'y offusquent ma vue, n'y troublent mon entendement, n'y menacent mes jours. On m'y dit ce que la nature me crie: uſe de tes facultés intellectuelles à discrétion. Ces Religionnaires-là tiendroient le timon de l'Univers entier: je ne crains rien: de quelque eſpèce que puiſſe être mon opinion, je ſuis d'accord avec eux. Je m'attens à bien des *mais* de votre part; prévenons-les. *Le Proteſtant ne donne pas les coudées entièrement franches au Papiſte.* Il agit ſelon le droit naturel, qui veut que l'homme ſe défende, ſe précautionne contre celui dont les intentions, les préjugés tendent à notre ruine, à notre perte, à l'eſclavage. Eſt-ce injuſtice que d'arracher un fer tranchant des mains du frénétique? Renfermer les maniaques eſt-ce une iniquité? Si vous prétendez que le Papiſte a, chez lui, le même droit, envers le Proteſtant, votre erreur eſt palpable; car l'acte de ce dernier eſt fondé en nature, & l'autre contrecarre la nature. Direz-vous que les

habitans des petites-maiſons, s'ils étoient les maîtres, agiroient légalement en garottant les gens raiſonnables? Et pourquoi ne le dites-vous pas? C'eſt parce que les foux agiſſent en raiſon inverſe de la loi naturelle. Or, le Papisme bleſſe bien plus grièvement les chartres du genre-humain. Placez donc le Proteſtant là où vous voudrez, il jouit partout, en qualité d'homme, de ſon privilége. Le Papiſte péche, en faiſant des proſelytes; au lieu que l'autre rend un ſervice eſſentiel à l'humanité, en accréditant ſes principes. Changer un vil troupeau d'eſclaves en hommes libres, c'eſt vertu: l'action contraire eſt criminelle. De ſorte qu'un Miniſtre brûlé en Eſpagne eſt vraiment martyr: mais un Prêtre, émiſſaire, eſpion, zélateur du Pape, fauteur d'une Doctrine accablante, ſatellite du deſpotisme religieux, que l'on pend en Angleterre, ſa mort eſt juſte; ſa ſentence émane du Tribunal de la Nature. Chaque individu eſt obligé de garantir ſon frère, ſon prochain de la Tyrannie: or, quelle Tyrannie, grand Dieu! que celle qui tend à éteindre la dernière étincelle de notre judiciaire, à étouffer, à exterminer la moitié de nous-mêmes: le choix libre de l'entendement, dont la perte réduit l'homme au ſort des brutes.

Dans toute controverſe de ce genre, il faut ſimplement s'attacher aux principes qui dirigent une Secte: c'eſt le vrai moyen d'aller au but & de toucher le nœud de la diſpute. Que l'on

ne vienne donc point me citer quelques princes, quelques Etats, ou Proteſtans ou Papiſtes, qui, néceſſités par les circonſtances, ont quelquefois oublié leurs Syſtêmes reſpectifs. Une loi enfreinte n'eſt pas abrogée : l'exception ne détruit point la règle. Chaque homme impartial à qui l'on fera l'expoſé des principes ſus-dits, n'en demandera pas davantage ; il prononcera, ſans héſiter, contre le Papisme.

Ces réflexions juſtifient aſſez la prédilection des Philoſophes en faveur du Proteſtant. Quoiqu'il erre d'ailleurs, ſes principes radicaux ſont avoués, ſont d'accord avec la ſaine Philoſophie. Il y a toujours eſpérance de ramener des gens qui font cas, qui encenſent la raiſon. Ceſſez donc d'être étonné ſi nous ſouhaitons que l'aigle monſtrueux d'Autriche ne dévore point l'aigle naturel de Pruſſe. Mon opinion ſur votre diſcernement ne me laiſſe plus douter que, déſormais, vous ne ſoyez du même avis.

Terminons maintenant la diſcuſſion du ſecond point de notre différend. Nous aurons bientôt fait ; car il ſuffira d'ajouter une petite inſtance à celles de ma dernière Epître. Je vous interroge : Pour qui la Révélation eſt-elle établie, promulguée ? Pour tous les hommes, n'eſt-il pas vrai ? Si l'on prouve donc que presque perſonne n'eſt à portée d'en juger, la Révélation perd ſa cauſe. Or, vous convenez de cette incapacité générale : par conſéquent, adieu au Révélationisme. L'Argument eſt ſolide, con-

vaincant, & nous force de rentrer dans la Sphère dont il ne falloit pas s'écarter pour bien raisonner.

J'eus un jour dispute sur cette matière avec un Prêtre. Après avoir brûlé beaucoup de poudre en vain, graces à la dureté de son crane, je me servis d'un moyen qui lui fît lâcher pied. Eh bien, Monsieur, lui dis-je, une marque certaine que le manant, l'artisan & sa femme, les gens du commun enfin, sont incapables de s'assurer de la véridicité d'un Culte révélé quelconque, c'est que vous-même, oui, vous, Monsieur le Docteur, en êtes également incapable. Piqué de ce défi, voilà mon savant qui m'étale ses preuves, & moi de les réfuter. Je le menai grand train durant six ou sept heures d'horloge, après quoi, ne se battant plus qu'en retraite, il se retira honteusement, tout couvert de confusion. Je l'arrêtai un instant, pour lui dire : Jugez actuellement, Monsieur, de la situation du Vulgaire, puisque vous, homme docte, n'avez pu, malgré votre profonde érudition, soutenir le choc & défendre la place. Ces dernières paroles confondirent le prêtre au point que la voix lui manqua ; il sembloit atteint d'un coup de foudre.

Vous êtes trop sage, Monsieur le Chanoine, pour attendre téméreirement les carreaux meurtriers d'une logique aussi victorieuse. Au nom de Dieu, conjurez l'orage en vous rangeant de notre

côté; car c'eſt avec une tendre affection que je ſuis, &c.

SOLILOQUE.

Je ſuppoſe que me voilà au lit malade & mourant : un prêtre inſidieux ou les fantômes d'une imagination fiévreuſe viennent m'aſſaillir. — Mon ami, cher ami, tu meurs là bien tranquille; ta ſécurité ſur quoi la fondes-tu? Eſt-ce ſur ce que tu appelles ton grand Argument? Mais c'eſt bâtir ſur le ſable; qui ſait? L'erreur ſouvent ſe déguiſe ſous le masque de la vérité; les meilleures têtes ſe trompent quelquefois; es-tu infaillible? Peut-être, ton grand cheval de bataille n'eſt-il pas trop ferme; malheur à toi s'il bronche. Rentre en toi-même, il en eſt encore tems; une heure encore & tu n'es plus. Si malheureuſement tu donnes à gauche, des ſoufrières enflammées vont t'engloutir à jamais. Car tu as blaſphémé contre le Culte ſacré du fils éternel de l'ÉTERNEL; contre la Religion ſainte d'un Dieu jaloux; contre l'Egliſe, vénérable objet de l'affection du Tout-Puiſſant. Tremble ou pleure : frémis ou demande grace. Se trouver entre la vie & la mort, entre le ciel & l'enfer; flotter ſur une mer orageuſe ſans connoître ni port ni rade, & riſquer un naufra-

ge funeſte, en rebutant d'habiles pilotes : Ah! l'affreuſe ſituation. Un ſimple doute, un peu d'incertitude ſuffiſent pour te plonger dans les bras horribles des remords vengeurs. Ne me ſuis-je point abuſé? Quelle réflexion pour un incrédule à l'agonie! Ton Argument eſt fort, nous l'avouons; mais il n'eſt pas tellement convaincant qu'il ne ſoit contre-balancé par les objections de tes adverſaires : de part & d'autre l'indéciſion ſubſiſteroit. Tends-nous donc la main & tu ſeras ſauvé. — Vous êtes, ô eſprits turbulents, des ennemis implacables du genre-humain; le doux repos de l'homme vous tourmente & la vérité vous déſeſpère. Votre lâcheté a cru déconcerter facilement un moribond : apprenez qu'un Philoſophe entre deux draps mortuaires, ne vous craint non plus que devant ſon pupitre. Il eſt faux, d'abord, que je ſois coupable d'impiété; vos hypothèſes fuſſent-elles véritables, je ſuis innocent; la ſincérité de mon cœur ayant toujours avoué mes aſſertions. Mais qu'à cela ne tienne, épiloguez à perte de vue ſur cet article, on ne s'en mettra point en peine. Secondement, vous n'y ſongez-pas, prétendus amis, en m'étalant vos pompeuſes phraſes: vous vous réfutez vous-mêmes. *Mon Argument eſt fort*, de votre propre aveu; & très-fort, ajouterai-je, puiſque durant longues années, mes veilles, mes études, mes méditations, loin d'en venir à bout, de l'entamer, n'ont ſervi qu'à conſtater de plus

en plus ſon immutabilité. Si nonobſtant cela je me ſuis égaré, ſi j'ai lieu, en terminant ma carrière, de craindre que mes efforts n'aient produit que des ſolutions douteuſes; vous pouvez, en ce cas-là, juger des puiſſantes difficultés dont l'examen de cette matière eſt ſuſceptible, & à quelle triſte perplexité ſeroit, à plus forte raiſon, réduit le vulgaire ignorant. En effet, ſi je m'y ſuis trompé, moi; l'homme du peuple s'y tromperoit tout au moins de même; par conſéquent, il n'en faut pas davantage pour confirmer ma Thèſe & juſtifier ma ſécurité actuelle. Le moindre doute de ma part, léſeroit, cruellement, les règles primordiales du raiſonnement; car point de milieu ici: mon Argument eſt, ou d'une foibleſſe pitoyable, ou d'une vigueur prodigieuſe; & en diſant qu'il eſt indéciſif vous tombez en contradiction, puiſqu'alors les preuves de la Révélation ſeroient pourtant incertaines &, par là, hors de la portée du vulgaire. Or, ſous cet aſpect, mon Argument, qui ne tend qu'à démontrer cette impuiſſance populaire, reſte encore victorieux.

Conſtruiſons là-deſſus le Syllogisme ſuivant: Notre grand Argument ne peut pécher aucunement, à moins d'être le plus inepte, le plus mépriſable, le plus ridicule, le plus groſſier, le plus évident des Sophismes. Or, il eſt digne de toute l'attention des plus ſubtils Théologiens; il met à la gêne, à la torture les

plus fameux Docteurs ; il fait le ſujet des plus terribles récriminations parmi les Sectes Révélationiſtes. Donc il eſt invincible.

DIALOGUE ENTRE LE JÉSUITE C***N ET MOI.

MOI.

Bon jour, mon Révérend Père.

LE JÉSUITE.

Votre ſerviteur, Monſieur.

MOI.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

LE JÉSUITE.

Mauvaiſes nouvelles ; la Cour de Rome..... Parlons d'autres choſes.

MOI.

J'y conſens ; entamez.

LE JÉSUITE.

J'aurois grand plaiſir à pourſuivre notre converſation de hier ; mais, comme vous l'inter-

pites ſous quelque léger prétexte, je crains de vous mortifier.

MOI.

Vous avez méchante idée de moi : faites, faites: nous verrons ſi c'étoit un prétexte de ma part.

LE JÉSUITE.

Excuſez . . . . . .

MOI.

Trève de complimens. On ſera convaincu que ce n'eſt pas le triomphe d'une vaine Sophiſtiquerie, mais celui de la Vérité que j'ambitionne.

LE JÉSUITE.

Tant mieux : nous ſerons donc bientôt d'accord.

MOI.

Répondez, s'il vous plaît, mon Père. Un Payſan, quel moyen a-t-il pour connoître la vérité de ſa Religion?

LE JÉSUITE.

Un moyen ſûr & prompt : la confiance en ſes Guides, en tant de ſavants Docteurs, qui ſacrifient leur vie entière à l'étude de la Théologie.

MOI.

MOI.

Les Hérétiques, les Juifs, les Mahométans, tous les Infidèles, n'ont-ils pas auſſi leurs Docteurs, qui font le même Sacrifice?

LE JÉSUITE.

On ne ſauroit le nier.

MOI.

La confiance que ces Peuples mettent en ces Théologiens, eſt-ce un moyen ſûr & prompt pour connoître la vérité?

LE JÉSUITE.

Bien au contraire: cela les égare encore davantage.

MOI.

Pourquoi donc marquez-vous votre marchandiſe d'un ſemblable plomb?

LE JÉSUITE.

Oh! c'eſt tout différent; notre Religion eſt la vraie Religion.

MOI.

Pétition de principe, Monſieur le logicien.

LE JÉSUITE.

Attendez..... La grace, dis-je, opère ſur l'eſprit inculte du Villageois.

MOI.

Même défaut : l'Infidèle s'amuſe auſſi avec cette machine ; & d'ailleurs, le Syſtême de la grace fait partie, il découle du Syſtême révélé. Vous tombez, par conſéquent, dans le cercle vicieux ; puiſque c'eſt la Révélation qui établit le myſtère de la grace, & non pas ce myſtère qui établit la Révélation. Or, dites-vous, le ſimple s'aſſure de la vérité de celle-ci par la grace : ſi maintenant je vous demande, comment il s'aſſure du dogme de la grace, vous donnez, ſans coup férir, au milieu du cercle.

LE JÉSUITE.

Comme vous y allez ! Mais, enfin, les gens du Vulgaire ſavent que Dieu eſt bon : or, Dieu les trompe, ſi notre Religion eſt fauſſe : elle eſt donc véritable.

MOI.

Autre paralogiſme commun à tous les Cultes. Oui, ſans doute, l'Etre Suprême eſt juſte ; il ne veut ni ne peut tromper perſonne ; auſſi a-t-il empreint la conviction de ſon exiſtence, la certitude du Naturaliſme, dans le cœur des plus petits, tout comme ce raiſonnement-ci : Une Religion, dont les preuves n'atteignent pas à la Multitude, n'émane point du Dieu bon ; or eſt-il qu'aucun Culte révélé n'eſt exempt de cette fatalité ; donc Dieu n'y intervient en rien.

LE JÉSUITE.

Mais moi qui ſuis profeſſeur en Théologie depuis trente ans ?

MOI.

Quand vous le ſeriez depuis un ſiècle. Il ne s'agit pas d'échapper. Répondez à mes inſtances. Plus vous avez d'antiquité & d'expérience plus il doit vous être facile d'y ſatisfaire.

LE JÉSUITE.

Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit.

MOI.

Répéter n'eſt point réſoudre : ma victoire ſuivra toujours.

LE JÉSUITE.

Que je ſouffre !

MOI.

Embraſſez la vérité, & vous ne ſouffrirez plus.

COMPLAINTE SACERDOTALE CONTRE L'AUTEUR.

O Homme pervers, de quelle audace vous armez-vous ! Nos ſimulacres, tu les arraches ; nos

autels, tu les briſes; nos temples, tu les détruis. Arrête, impie, arrête; ſuſpends tes coups, écoute nos plaintes. Dieu te parle par notre bouche: ſi tu crains l'Etre Suprême, reſpecte ſes Pontifes. Nos remontrances, peut-être, amolliront ton cœur & feront fléchir tes genoux ſous la repentance d'un océan de crimes. Quel crime en effet, d'attenter au ſanctuaire, de ridiculiſer la milice ointe, de critiquer une Doctrine céleſte, d'entrer en lice avec les Docteurs de la loi divine. Subverſion infernale de tout ce qu'il y a de plus ſacré ſur la terre! Notre Dieu, que vous a-t-il fait? Nos anges que vous ont-ils dit? Nos ſaints vous ont-ils léſé? Baiſſe la tête, audacieux, ou les carreaux d'un Dieu vengeur vont t'exterminer.

L'AUTEUR.

Vénérables Humains, vos arrêts ſont dignes de reſpect, ſans doute; mais, avant de trembler, permettez moi d'interroger, tour à tour, votre ſageſſe. Prélat Lamiſte, répondez: Y a-t-il du mal a confondre les Guèbres, les Juifs, les Mahométans, les Chrétiens?

LE LAMISTE.

Du mal! action louable, ſainte, méritoire; c'eſt le complément de la vertu.

L'AUTEUR.

Et vous Parſis, ſe rend-on criminel en réfutant vos adverſaires?

LE PARSIS.

Non, non, des ſtatues, des ſtatues à un tel Ecrivain!

L'AUTEUR.

Docteurs juifs, qu'en penſez vous?

LE RABBIN.

Plume d'or, qu'une plume qui déconcerte l'ennemi du nom Hébreu!

L'AUTEUR.

Chrétien, eſt-il permis de lutter avec le Muſulman?

LE CHRÉTIEN.

Permis... Un devoir! Manque de foi que d'en douter ſeulement.

L'AUTEUR.

Muſulman, faut-il terraſſer le Chrétien?

LE MUFRTI.

Eſt-ce là une queſtion à faire? Depuis quand le menſonge auroit-il le privilége de condamner au ſilence la vérité!

L'AUTEUR.

En faiſant ces mêmes demandes à tous les autres Partis, à toutes les autres Sectes, à toutes les différentes ramifications de Cultes établis

dans l'Univers, je reçois les mêmes réponses. Je ne suis donc pas un *homme pervers*, j'ai donc agi vertueusement en pointant mon canon contre ces cohues de Dogmatistes, contre ces diverses Hiérarchies ennemies. Vous en convenez, Messieurs.

TOUS A LA FOIS.

Oui, mais excepté le Lamisme. — Oui, mais excepté le Parsisme. — Oui, mais excepté le Judaïsme. — Oui, mais excepté le Christianisme. — Oui, mais excepté le Mahométisme. — Oui, mais... &c. &c.

L'AUTEUR.

Chaque affirmation suivie d'une exception; cela réveille notre gaieté. Qui dois-je croire? Si je vous en crois tous, je tombe en contradiction avec tous : & si je n'en crois qu'un seul, je vous ai tous à dos hors un seul. Vous êtes difficiles à contenter, grands-hommes.

TOUS A LA FOIS.

Que vous ayez toute la terre à dos, n'importe; pourvu que ce ne soit pas moi. — pas moi. — pas moi . . . . .

L'AUTEUR.

Le quel est-ce de tous ces *moi*? Il semble que vous vouliez donner le démenti à ce Principe-ci : *Deux termes contradictoires ne peuvent pas convenir au même sujet en même tems.* Malheureux principe qui vous cause souvent de cruelles mortifications.

TOUS A LA FOIS.

Examinez ma Religion & vous verrez. —— Examinez la mienne.. —— la mienne... —— la mienne... —— la mienne... ——

L'AUTEUR.

Père éternel! Il faut donc en venir là; s'abîmer dans les discussions, les comparaisons que présente l'examen de tous les Cultes du Monde. Allez; mon Ouvrage satisfait pleinement les curieux là-dessus. Prêtres, au nom de Dieu, retirez-vous, réservez vos admonitions pour vos ouailles respectives; c'est trop forte partie pour vous autres qu'un Philosophe. Si notre bonhommie vous épargne, gare les rieurs, qui n'épargnent point le ridicule. Croyez-moi: soyez bien tranquilles, bien humbles, bien honnêtes; sans quoi Dieu sait ce que vous deviendrez. Vous ne tenez plus à rien, ou si vous tenez à quelque chose encore, ce n'est certainement pas à des argumens. N'oubliez jamais qu'une position semblable est la dernière des humiliations.

HARANGUE.

Je ne viens pas ici, Messieurs, vous annoncer une nouvelle Doctrine: ce n'est pas l'envie de faire Secte qui me porte dans cette Tribune: c'est pour vous consulter que j' ouvre la bouche: faites taire la prévention, répondez-moi? Est-ce le

hasard de la naissance, ou la raison qui nous rend Chrétiens? Est-ce la voix d'un père ou la férule d'un maître qui doit retenir l'homme dans les liens d'une Secte? Est-ce un certain nombre plus ou moins grand de personnages respectables, soit par l'âge, ou l'extraction, ou le rang & l'autorité, soit enfin par l'étendue de leurs connoissances? l'exemple de ces mortels feroit-il l'argument de notre Foi? Non, dites-vous; loin de nous une pensée aussi absurde qu'impie. Je vous entends, Messieurs; votre négation tient à une de ces vérités fondamentales du bon-sens contre laquelle ni préscription, ni sophismes, ni buchers ne prévaudront jamais. L'inertie, l'habitude, le préjugé peuvent détourner l'attention; mais ce premier principe demeure toujours. Puis donc que l'autorité d'autrui ne sauroit motiver votre foi, puisque c'est un port rempli d'écueils exposé aux plus fréquens & plus terribles naufrages, dans quelle rade jetez-vous l'ancre? Sur quel sol élevez vous vos Tabernacles? Montrez-nous l'assiète de votre croyance. Seroit-ce les Prophéties? seroit-ce les Miracles? seroit-ce les Martyrs? ou bien les Monumens, les Livres, les Marbres? Mais la discussion n'en est point à votre portée: tant de science qu'exige l'examen de chacun de ces Articles, ne peut trouver place dans la tête de gens dont le corps est sans cesse courbé sur les instrumens nombreux de leurs différentes professions. La sueur du front, le trémoussement de la fatigue ne sympatisent guères avec les Lettres; de courts intervalles arrachés au travail manuel, sont trop

précieux au repos, pour les sacrifier à des recherches spirituelles, qui d'ailleurs ne suffiroient point.

A Dieu ne plaise, Messieurs, que je vous soupçonne d'entêtement, d'enthousiasme, de fanatisme; c'est à l'inadvertence seule que j'ose attribuer vos démarches; c'est elle qui vous conduit dans les Temples; elle seule vous fait fléchir le genou devant des Dieux phantastiques. Il vous suffira donc d'user de votre judiciaire pour écraser ces Idoles & briser leurs Autels. En effet, n'est-ce pas léser grièvement la raison que d'acquiescer à des Dogmes dont les preuves nous manquent? Or, la Religion qui vous captive n'en met aucune à votre portée. Si quelqu'un me répondoit que ces preuves n'en existent pas moins, voici ma réplique: D'où le savez-vous? Est-ce par ouï-dire ou par expérience? Le premier moyen est ridicule & bannal, un adversaire pourroit également assurer qu'il croit le contraire par ouï-dire. Quant à l'expérience, il faut nécessairement que vous vous soyez trompé; car il est impossible que l'examen d'un Culte dont les preuves échappent à l'esprit du Vulgaire, puisse offrir un résultat satisfaisant.

Si l'idée que je me forme de ce nombreux Auditoire n'étoit pas aussi favorable; si j'étois moins assuré de son penchant pour le vrai, de son amour, de son respect envers l'Etre des êtres; si j'ignorois combien la naïve vérité fait d'impression dans son cœur, vous me verriez, Messieurs, peindre de couleurs effroyables le Systême de Religion transmis par vos Proches. Ce Tableau présenteroit à vos yeux la Croix établissant son Empire sur des

peuples, ou ſuperſtitieux, ou hébétés, ou politiques, ou vaincus; la Croix, dis-je, noyant des Nations entières dans le ſang, & empeſtant des Continents immenſes ſous des monceaux de cadavres. Hélas! tirons le rideau ſur ces abominations: car il ne s'agit point ici de ce qu'à fait le Chriſtianisme, mais de ſavoir ſi le Chriſtianisme eſt un Syſtême vrai ou faux. Emouvoir votre pitié, exciter vos larmes, remplir votre ame d'une juſte horreur contre un Culte ſi meurtrier, ce ſeroit offuſquer la ſérénité de votre eſprit; ce ſeroit mettre obſtacle au jugement que vous allez prononcer, Meſſieurs. Il n'appartient qu'aux Orateurs du menſonge de ſoulever les paſſions afin d'entraîner une Aſſiſtance ébloüie dans les rets de leurs ſéductions. ô Rhétorique! n'approche point de nous; tes artifices, tes ruſes, tes détours offenſent trop la vérité pour t'admettre auprès d'elle dans cette Tribune; éloigne-toi: une logique ſimple & rurale, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, occupe la place que tu ne devrois jamais occuper.

Redoublons nos efforts, Meſſieurs; voyons s'il eſt poſſible de ſauver la Religion de nos péres, du malheur qui la menace aujourd'hui. Mais partout, je ne rencontre qu'examen; l'examen le plus pénible marche partout à côté de chaque ombre même de preuve. Veux-je alléguer ſon Antiquité? Je m'y perds: Veux-je vanter ſa Propagation? Je m'engage dans mille calculs; l'effet le plus éclatant & le plus voiſin m'oblige de ſonder maintes & maintes cauſes éloignées, obſcures, viles, abjectes, imperceptibles: Veux-je exagérer ſa Morale, ſa

Doctrine? Il me reste une foule de Cultes à comparer & une Philosophie profonde à mettre en œuvre: veux-je jurer sur la parole des savans? Je ne sai quels savans choisir: veux-je croire à l'aventure? Je me précipite dans les bourbiers infâmes & sanglans du fanatisme. Que nous reste-t-il donc à faire? Quel parti prendrons-nous?

Il me semble déjà, Messieurs, lire sur vos visages la rétractation d'un Catéchisme qui n'a d'autre fondement, d'autre soutien que la main des hommes: vous rougissez d'avoir été jusqu'à présent esclaves des Phantômes, jouets de la Superstition, victimes d'un profane Sacerdoce. Dieu en soit loué, vous voilà libres, l'évidence vous guide. Semblables à des malheureux longtems détenus dans les fers, dont l'allégresse est extrême quand ils perdent leurs chaînes, vous tressaillez de joie: ma satisfaction Messieurs, n'est pas moindre d'avoir extirpé l'erreur de votre ame, du Thrône de la Vérité.

AVIS AU LECTEUR.

La forte défiance que j'ai de mes foibles talens, une timidité que mon âge motive & justifie, m'ont tenu longtems en suspens si j'imprimerois cet Ouvrage ou non. Enfin, l'ardent amour du vrai, & la réflexion suivante me déterminent à parler devant mes juges.

Ai-je frappé au but, ou ne l'ai-je point atteint? S'il eſt manqué, mon Livre eût-il tous les ornemens du ſtile, toute la richeſſe de l'élocution, il ne vaut rien. Mais ſi, au contraire, l'ennemi que j'attaque eſt renverſé, ſi je demontre ce que j'ai voulu prouver, ſi ma Thèſe triomphe, mon Livre péchât-il par ſes acceſſoires, il eſt bon & digne de voir le jour. Or, la conviction la plus intime, le ſens-commun le plus commun me diſent que j'ai vaincu.

Tout lecteur pénétrant ſe ſera d'abord apperçu que cet Ouvrage, qui manquoit abſolument à la République des Lettres, eſt très-propre à opérer une révolution générale dans les eſprits : puiſqu'un principe ſimple & fécond, d'où découle une chaîne de conſéquences dirigée contre l'impoſture, y attache à jamais l'erreur au char de la vérité. Un autre avantage: ſon utilité eſt de tous les pays & de tous les tems. A mille lieues comme à mille ans d'ici, quelque Syſtême religieux qui naiſſe, quelque profondes racines qu'une Secte puiſſe prendre déſormais dans l'Univers, mon Ouvrage la foudroie jusque dans les entrailles de la terre.

FIN.

20 JY 64

ERRATA.

Page 3, ligne 21,	Mindunao,	*lisez* Mindanao.
Page 17, ligne 19,	Naïn,	*lisez* Nain.
Page 45, ligne 3,	ſont,	*lisez* font.
Ibid. ligne 26,	Putela,	*lisez* Putola.
Page 48, ligne 4,	prophétie qui	*lisez* prophétie, ce qui.
Page 49, ligne 1,	Prophètes,	*lisez* Prophéties.
Page 84, ligne 26,	tributs,	*lisez* tribus.
Page 105, ligne 5,	nos larmes,	*lisez* la ſource de nos larmes.
Page 107, ligne 31,	88,	*lisez* DD.
Page 111, ligne 2,	l'original,	*lisez* l'origine.
Page 113, ligne 17,	Grégoire VIII,	*lisez* Grégoire VII.
Page 142, ligne 33,	médiſant,	*lisez* méditant.
Page 158, ligne 4,	Religion, qui	*lisez* Religion Naturelle qui.
Page 168, ligne 9,	diſperſes,	*lisez* diſpenſes.
Page 173, ligne 14,	Parab.	*lisez* Parag.
Page 197, ligne 18,	preſcriviſt,	*lisez* proſcriviſt.
Page 200, ligne 11,	univerſalité.	*Ajoutez en parentheſe*: (le calcul ſuivant nous paroît plus exact que celui que Bayle approuve.)
Page 216, ligne 18,	Lagos,	*lisez* Logos.
Page 236, ligne 17,	Prédication,	*lisez* Prédiction.
Page 266, ligne 32,	ſept,	*lisez* à peu près cinq.
Page 270, ligne 16,	pas négativem.	*lisez* pas au moins négativement
Page 307, ligne 21,	Arminiens,	*lisez* Arméniens.
Page 313*, ligne 25,	Tocat,	*lisez* Togat.
Page 327*, ligne 16,	306,	*lisez* 308.
Page 355, ligne 34,	retardent ſes,	*lisez* retardent l'effet de ſes.
Page 373, ligne 24,	rén,	*lisez* réun.
Page 400, ligne 5,	d'émarandes,	*lisez* d'émeraudes.
Page 406, ligne 16,	la voix,	*lisez* la vue.
Page 460, ligne 24,	exanimer,	*lisez* examiner.

On ne releve point les fautes que tout Lecteur pourra relever facilement lui-même.

20 JY 64